This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

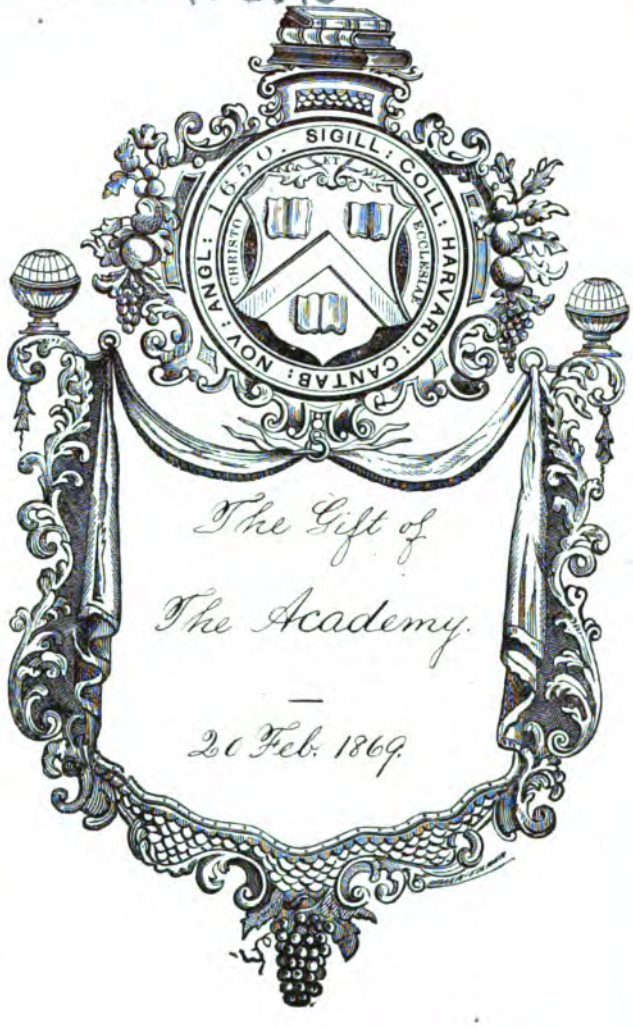
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LSoc 3983.10



The Gift of
The Academy.
—
20 Feb. 1869.

5

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

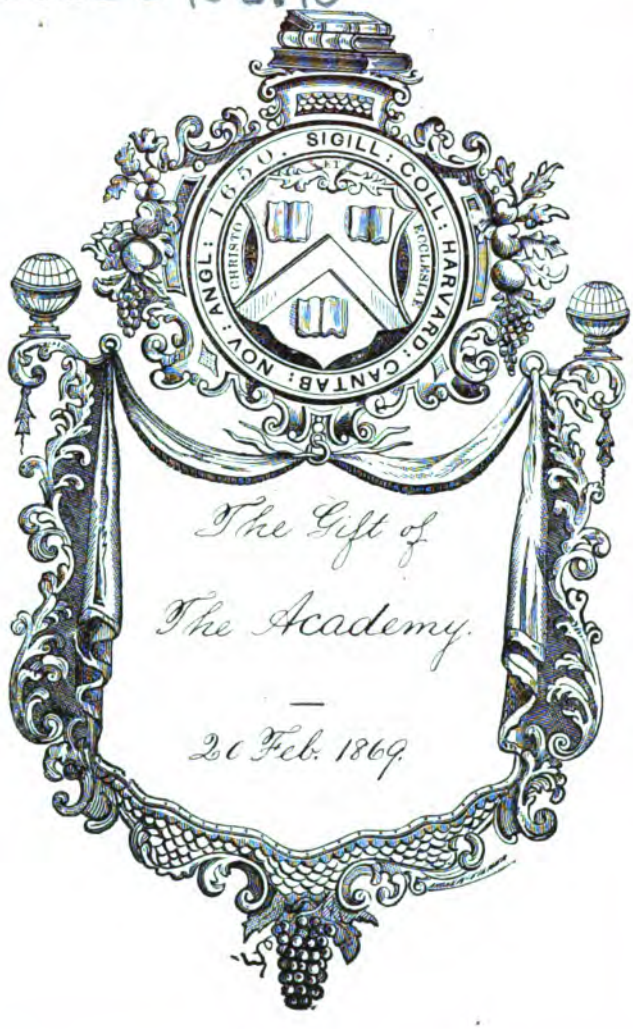
VI^me^ SÉRIE.

SCIENCES POLITIQUES, HISTOIRE ET PHILOLOGIE.

TOME VI. 1843-44

1844

LSoc 3983.10



The Gift of
The Academy.
—
20 Feb. 1869.

5

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

VI^me^ SÉRIE.

SCIENCES POLITIQUES, HISTOIRE ET PHILOLOGIE.

TOME VI. 1843-44

1844

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

SAINT-PÉTERSBOURG.

SIXIÈME SÉRIE.

SCIENCES POLITIQUES, HISTOIRE ET PHILOLOGIE.

TOME VI.

ST.-PÉTERSBOURG.

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1844.

Se vend chez GRAEFF, libraire, Commissionnaire de l'Académie, place de l'Amirauté, maison propre N° 1.
Prix 18 R° pour la Russie; 6 Thlr. 18 Gr. pour l'étranger.

LSoc3983.10

1869. Feb 20.
Gift of the Academy

PUBLIÉ PAR ORDRE DE L'ACADÉMIE.

En janvier 1844.

Le secrétaire perpétuel P.-H. Fuss.

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

Inscriptiones aliquot graecae, nuper repertae, restituuntur et explicantur; par M. *Graefe* 1

Russlands Gesammt-Bevölkerung im Jahre 1838; par M. *Köppen* . . 49

Ueber die nichtrussische Bevölkerung der Apanage Güter; par *le même* 223

Die Einheit der Sanskrit-Declination mit der Griechischen und Lateinischen; par M. *Graefe* 233

Ethnographisches Register zur Abhandlung über Russlands Gesammt-Bevölkerung im Jahre 1838; par M. *Köppen.* 285

Beiträge zur Geschichte der Kaukasischen Länder und Völker aus morgenländischen Quellen; par M. *Dorn.*

III. Erster Beitrag zur Geschichte der Georgier 325

IV. Tabary's Nachrichten über die Chasaren. 445

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

SAINT-PÉTERSBOURG.

VI^me SÉRIE.

SCIENCES POLITIQUES, HISTOIRE, PHILOLOGIE.

TOME SIXIÈME.

1ère — 3ème LIVRAISONS.

SAINT-PÉTERSBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1843.

Se vend chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, Commissionnaires de l'Académie, place de l'Amirauté, No. 1. et à Leipzic chez LÉOPOLD VOSS.

Publié par ordre de l'Académie.

En mai 1843.

Le Secrétaire perpetuel P.-H. Fuss.

INSCRIPTIONES

ALIQUOT GRAECAE, NUPER REPERTAE,

RESTITUUNTUR ET EXPLICANTUR.

Commentatio prior Conv. exhib. d. 29. Januarii 1841.

GODOFREDO HERMANNO

FREDERICUS GRAEFE.

Plurima egregia artis Graecae monumenta eruta sunt in Tauride et vicinis regionibus. Praestantissima pars collecta conspicitur hic in Museo IMPERATORIS AUGUSTISSIMI; sunt vasa aurea, argentea, aenea, fictilia; quo pretiosior materies, eo elegantior solet ars esse, qua elaborata miraris. Praeterea ornamenta sunt omnis generis, coronae aureae, diademata, στρεπτοὶ, collaria alia, armillae, quidquid in auribus et digitis gestari solebat, annuli cum gemmis, acus, fibulae, torques, clipeoli omnis generis et formae e tenui lamina aurea cum figuris impressis ad ornandas vestes destinati; et res quidem ad mundum muliebrem spectantes ita abunde adsunt, ut neque pyxis desideretur eburnea, fucum rubrum etiam nunc continens; porro utensilia varia, lucernae argenteae et fictiles, strigiles ex aere et ar-

gento, simpula, cochlearia, cultri, campanulae, fusi et id genus alia. Singulari raritate eminet inter omnia προσωπεῖον, e ductili auro factum, aperte gravem matronae vultum referens, super cujus cadavere una cum diademate repertum dicitur. Respondent alibi effossa parva capita diademata, in auribus gestari solita, quae ad vivum diversos formosarum mulierum ductus exprimunt, ut apertum sit, nos earum accuratissimas imagines ante oculos habere. En suavissimam imaginem matronae, aureos filiarum venustissimarum vultus in auribus gestantis! Cum copia harum rerum itemtidem augeretur, praeterea describendi labor et taediosus esset et parum gloriae adferret, adeoque sine imaginibus omni gratia destitueretur, factum est, ut nonnulla passim ab aliis cupidius ederentur, ut a Raoul Rochette *Journ. d. Sav.* 1832 *p.* 45 — 54. *cf.* 1835 *p.* 333 — 344 et nuper a Dubois de Montpéreux, *Voyage autour du Caucase, Paris* 1839, quibus fragmenta quaedam, aut delineationes, nescimus, qua via, forte fortuna contigissent. Et cum parum eruditi essent, qui talia temere cum exteris communicarent, passim ea falsis nominibus venditarunt, ut sic errores committerentur, commissique mox latius propagarentur. Ita in C. Inscr. n. 2109[e] pharetra commemoratur cum inscriptione *Πορναχο*; errorem repetiit Franz. Epigr. p. 344 *Πορνάχου* scribens, et artificis nomen esse existimans. Paulo probabilius alii de coryto, arcus receptaculo locuti sunt. Sed neque corytus est, neque pharetra; sed lamina aurea, impressis animalium imaginibus insignis, qua *vagina ensis* ab altera parte vestita fuit. Nomen quod attinet, literae in ima parte expressae sunt hae ΠΟΡ ΝΑΧΟ in quibus non tam artificis nomen, quam possessoris quaesiverim, *Πορνάχο* barbarum nominis *Φερναίκου* formam arbitratus. Et negari certe splendore conspicua erant, quaecunque in illo sepulcro inventa sunt. Imaginem vide ap. Dubois de Montp. l. c. tab. XXIV f. 4. Quae nuntiae cum interdum festinantius suppeditarentur et delineationes vix umbram antiquae artis re-

ferrent*), curabimus aliquando, ut haec egregia antiquitatis Graecae monumenta digniore cultu in lucem edantur.

Inter has antiquitates passim etiam inscriptiones inventae sunt, de quibus edendis Koehlerum, collegam olim conjunctissimum, bene meruisse, inter omnes constat. Rarius carmina sepulcralia occurrerunt, ut proinde id, quod nunc inventum est, ab hac saltem parte peculiarem commendationem prae se ferret.

Στήλη est, in qua inter duas columnas, fastigium sustinentes, sculptus est vir modeste barbatus, stans capite nudo, dextra demissa partem pallii levans, sinistra volumen tenens. Ad dextram puer stat, vix mediam viri staturam attingens, manibus super ventre compositis. Super puero leguntur verba:

ΣΑΒΒΙΩΝ
ΣΤΕΦΑΝΟΥ
ΧΑΙΡΕ.

Sub imagine legitur carmen ita scriptum, ut versus longiores totam lapidis latitudinem impleant, aliquando, v. 2, aliquot literae spatio deficiente omitterentur. En carmen ipsum:

1. ΕΦΘΑΣΘΗΣΔΥΣΤΑΝΕΤΥΧΗΣΔΗΜΑΣΙΚΑΙΣΕΥ
2. ΠΑΝΤΑΛΕΛΕΙΠΤΑΡΕΤΗΣΟΙΣΕΜΙΤΡΥΧΟΝΕ
3. ΗΘΟΣΝΟΥΣΑΚΜΗΜΟΥΣΑΙΔΕΣΕΑΙΝΕΙΝΕΝΗΜΕΙΝ
4. ΤΕΡΠΟΥΣΑΙΝΥΝΕΙΘΡΗΝΟΛΟΓΟΥΣΙΤΑΛΑΝ
5. ΜΑΤΕΡΠΕΝΘΟΣΕΦΥΣΑΥΠΑΠΑΤΡΙΑΔΕΛΕΝΑΡΟΥ
6. ΚΛΩΝΝΕΚΑΑΣΘΗΣΕΑΡΟΜΟΣΕΙΣΑΙΑΝ
7. ΣΑΒΒΙΩΝΑΛΛΕΣΤΩΣΟΙΟΠΑΣΚΟΥΦΟΥΛΙΘΟΥΣΙΤΕ
8. ΠΑΣΙΠΑΡΟΣΖΩΩΝΗΣΣΗΠΡΟΣΗΝΟΤΑΤΟΣ

*) Talia sunt up. *Dubois de Montpéreux* Pl. XXII. f. 1. coll. XXIV. f. 1 vasculum aureum, longe pulcherrimum; ornamenta aurea Pl. XX. f. 2. 4. XXI. f. 1. 5. Portentum cervi cubantis imago, Pl. XXII. f. 5. qualem alibi quoque vidimus, vasculum dicitur ab editore, *vase de forme énygmatique*, quod ipso portento portentosius est.

Ἐφθάσθης, δύστανε, Τύχης δη[λή]μασι καὶ σεῦ
πάντα λέλειπτ' ἀρετῆς, οἷς ἐπιτρυχό[μ]ε[θα],
ἦθος, νοῦς, ἀκμή· Μοῦσαι δὲ σ'[ἐπ]αινέ[μ]εν ἡμῖν
τέρπουσαι, νῦν[σὲ] θρηνολογοῦσι, τάλαν·
Ματέρι πένθος ἔφυς, λύπα πατρί·[οἶ]α δὲ δένδρου
κλὼν, ν[ῦ]ν ἐκλάσθης, ἔ[ν]δρομος εἰς Ἀΐδαν.
Σάββι[ο]ν, ἀλλ' ἔστω σοὶ ὁ πᾶς κοῦφ[ος] λίθο[ς, εἴγε]
πᾶσι πάρος ζώων ἧς σ[ὺ] προσηνότατος.

Dedi haec secundum delineationem ad nos missam, ubi inscriptio simul expressa est, repetita deinde in Rossica de sepulcris effossis narratione. Quae aliis literis impressa vides, obscura in lapide fuisse dicuntur. Sed primus adspectus docet, ne reliqua quidem satis accurate lecta videri; sunt tamen ita comparata, ut emendandi periculum non subterfugiendum putarem, donec lapis a doctiore examinatus aut charta madefacta expressus esset. Vides, Vir Illustris, me conjectandi lubidinem nondum omnem deposuisse.

Graeci sermonis colorem non nimis elegantem, ut postremum carminis vocab. προσηνότατος, ita primum ab initio arguit, passivum illud ἐφθάσθης; Buttm. Gr. I. p. 316 et Lobeck, Paralip. I. p. 46 n. 51. Fatendum tamen, passivum illud: interceptus es a fato non male convenire; activam formam habes in Anth. Pal. p. 358 n. 183, ubi Jacobsius recte legisse videtur:

Ἀΐδης τὴν προκάλης ἔφθασε παρθενίην.

nisi, deleto articulo, ἀκροκάλης malis, de pulchritudine primum efflorescente, vocabulo tamen usu non magis probato quam πρόκαλος. Aperte corrupta est lectio δήμασι, neque linguae neque metro satisfaciens. Proximum videtur τύχης δηλήμασι, ubi similitudo syllabarum ΔΗ et ΛΗ lapidarium, — si is in culpa, — in errorem induxit. Pluralem δηλήματα habes in Odyss. μ. 286 et in Soph. Oed. R. 1495. — Incipit deinde nova sententia: καὶ σεῦ πάντα λέλειπτ' ἀρετῆς — in quibus copula non facile abesse poterat.

Sed nolo tacere, me, cum primum inspexissem epigramma, dactylico numero deceptum, ultro legisse:

Ἐφθάσθης, δύστανε, τύχης δαμασίκλαδι σεισμῷ·

et in sinu mihi gaudebam, me elegantem procudisse lectionem, simul aptissimam sequentibus, ubi puer cum fronde arboris fracta comparatur, v. 5. Noveram, quibus modis levis poëtarum spiritus vocab. *κλάδος* inflexisset; ultro offerebant se *ἄκλαδες ἄμπελοι, πολύκλαδος* et *αὐτόκλαδος*, ut ex altera parte composita similia, *δαμασίφρων, δαμασίμβροτος* et nomina propria, *Δαμασίθυμος, Δαμάσιππος, Δαμασίστρατος, Δαμασίχθων*, al. et terrae motum forte fortuna nondum expertus, ex Nonno saltem sciebam, *ὅτι καὶ δρύες εἰς χθόνα πῖπτον*. Sed frustra sunt haec omnia; Tu vero ride me, etiam nunc inveterato illo laborantem morbo, quo antiquos ubique quam elegantissime scripsisse cupiam.

Manebit igitur: *καὶ σεῦ πάντα λέλειπτ' ἀρετῆς*; quae relicta sint, mox enumerantur: *ἦθος, νοῦς, ἀκμή*. Nimirum *ἡμιτέλεστα πάντα* et inchoata tantum reliquit. Nisi hoc suppleveris, sententia subabsurda videri debet nobis, qui dotes animi et aeternam ejus juventutem ultra fata nos comitaturas esse speramus. Multi tamen ita locuti sunt. Sed locus hoc certe docet, auctorem carminis non fuisse Christianum. Emendandum restat postremum v. 2. vocabulum, quod integrum scribi non potuit, cum spatium in lapide deficeret. Verum videtur, quod dedi: *οἷς ἐπιτρύχομεθα*; *ν* pro *μ* describentis errorem puto. Propter egregias pueri dotes, quas immatura mors excoli non passa est, dicunt, se dolore confici. Ita *πένθεϊ τείρεσθαι* est in Anth. Palat. *Ἐπιτύμβ.* n. 328, similiter *τρύεσθαι*, n. 336, *δάπτεσθαι*, n. 560. *ἀτύζεσθαι*, n. 528. et *χρόνῳ τρύχεσθαι* ap. Soph. Aj. v. 605.

In sequenti sententia, manifestum est, poëticam infinitivi formam — *ἐμεν ἡμῖν* confundi, vel a lapidario, vel a descriptore cum vulgari — *ειν εν ἡμῖν*. Simili errore in Anth. Pal. I. p. 402. n. 334. v. 10. Cod. P. dedit *ἐμπρεπέειν* pro *ἐμπρεπέμεν*. Sed ambigi potest inter *ἐπαινέμεν* et *ἀει-*

θέμεν: quidquid enim praetuleris, litera nunc est supplenda, nunc refingenda. Prius quod attinet, unum addo: Buttmannus, Gr. I. p. 487. s. coll. p. 490. de formis in *ημεναι* loquens, statuere videtur, verbis in *εω* proprium esse *ημεναι*, *ημεν* et *ειμεν*, non *εμεν* et *εμεναι*; disertè Kühner, I. p. 110. n. 21. verba in *εω* ita contrahere affirmat, et *ἀγινέμεν* Od. v. 215, ab *ἀγινέω* derivatum; exceptionem vocat; Passovius contra *πενθήμεναι* pro *πενθέμεναι* dici existimat. Kühneri *ἀγινέμεν* nihil probat, cum et *ἀγίνω* detur; sed persuasum habeo, utramque formam, et producta et correpta vocali, in infinitivis verbb. in *εω* promiscue usurpari pro diversa quantitate vocabuli et metrica necessitate. Brevem vocalem defendunt praeterea verba in *μι*, quibus formae purae subsunt. Denique non parum ad rem facit, dici *αἰνέσειν*, *αἰνέσαι*, *αἰνεθῆναι*, *αἰνετός*, et rariorem esse vocalem longam. Alibi supplebo, quae de his infinitivis dicere olim coepi: *Sanscrit-Verb. p.* 121. Redeo ad nostrum locum. Qui *ἀειδέμεν* praeferre velit, is *ΣΕΑΙΔΕΜΕΝ* scriptum sibi fingat, *ι* pro *ει*, ut contra *ἡμεῖν* pro *ἡμῖν* exaratum, quod non insolens, C. Inscr. n. 3045. Certum erit judicium lapidem inspicienti.

Remanet dubitatio de participio act. *τέρπουσαι*, v. 4. quod *τερπόμεναι* debebat dici; sed hoc tali poëtae condonandum; ita contrario vitio habes *ὑπὸ πάντα νεικωμένης*, pro *νεικώσης*, *εἱμαρμένης*, in C. Inscr. n. 2061. s.; potuit tamen, qui descripsit, *στέργουσαι*, prima litera obscurius exarata, facile ita corrumpere. Medio pentametro nescio, an *νυνεί*, h. e. *νυνί*, sanum sit: simillima in lapide sunt *EI* et *ΣE*, ductibus et apicibus aliquibus aut negligentius sculptis aut tempore exesis. Sic *Σωεῖδα* in *Σωσίδα* mutat Letronne, C. I. n. 2471 cf. n. 1653. Certe non offendet, tenuissimam syllabam *σέ* ante *θρ.* in medio pentam. produci; ita *δε* habes in eadem sede ante *γν.* in Panticap. epigr. A. Pal. II. p. 410. n. 162. Verbum *θρηνολογεῖν* lexicis addendum.

Quae sequitur sententia, v. 5. *ματέρι πένθος ἔφυς, λύπα πάτρι* frequentissima est in his carminibus sepulcralibus, et qui parentes non senserunt! tamen rursus in apographis nostris duae literae omissae sunt. nam *ΠΑΤΡΙΑΔΕ*, aperta erroris causa, in *πατρί· οἷα δὲ* mutandum: quod vereor, ne descriptori Graeco tribuendum, qui hodiernam suam pronuntiationem, temere a VV. doctis nuper resuscitatam, secutus, *οι* ut *ι* efferebat, et ita post dativi *ι* omisit, parum scite patriae mentionem fieri putans. Similiter v. 8. *ΗΣ ΣΗ* pro *ΗΣ ΣΥ*, et in altero apogr. adeo *ΔΚΜΙ*, supra v. 3. De vera lectione nemo dubitabit; ita in Anth. Pal. I. p. 405 n. 348.

ἠΐθεον χαρίεντα, τὸν ἥρπασε μόρσιμος αἶσα,
οἷά τε ἀγλαόμορφον ἀπὸ χθονὸς ἔρνος ἀήτης, —

ubi *οἷά τι* vel *τις* elegantius fuisset. Pronuntiationis vitio *οἵ'* extrusum puto in Anth. Pal. I. p. 415. n. 457, quod epigramma describo, ut legendum existimo:

Ἀμπελὶς ἡ φιλάκρητος, ἐπὶ σκήπωνος ὁδηγοῦ
ἤδη τὸ σφαλερὸν γῆρας ἐρειδομένη,
λαθριδίη Βάκχοιο νεοθλιβὲς εἶλ' ἀπὸ ληνοῦ
πῶμα, Κυκλωπείην πλησαμένη κύλικα·
πρὶν δ' ἀρύσαι, μογερὰν ἔκαμεν χέρα· γραῦς δὲ παλαιὴ,
ναῦς οἵ' ὑποβρύχιος, ζωρὸν ἔδυ πέλαγος. κ. τ. λ.

Proximum *ΕΙΔ* lectioni Cod. *ΗΔ*; mox *Κυκλωπείην κύλ.* anus habebat, quia bibere solebat, *ὡς πίε Κύκλωψ;* prima correpta, *Κυκλ.* est in Theocr. Id. XI. 7. 38. denique, admissa lectione *οἵ' ὑποβρ.*, intelligitur, unde corruptio orta. Correptio in elisione recte se habet.

Redeo ad carmen meum ineditum. Comparatio pueri cum fronde arboris elegans est, et poëtis epigrammatariis usitatissima; ita duos pueros *ἐμαρήνατο δαίμων,*

ἄμφω πρωθήβας, ἔρνεσιν εἰδομένους.

Anth. Pal. III. p. 967. ut Oedipus Col. v. 1108 ed. Neu. φίλτατ' ἔρνη filias appellat; similiter θάλος et ἄνθος, Anth. Pal. I. p. 452 n. 476. εὔσταχος ἡλικίη ib. p. 486 n. 589 et, ut hic κλὼν ἐκλάσθη, ita κλάσαι ἡλικίαν dici potuit, ib. p. 456, n. 491.

Sed pentameter, v. 6, rursus duplici vitio laborat: *ΚΑΩΝΝΕΚΛ.* et *ΕΛΡΟΜΟΣ.* Tria *N* in κλὼν νῦν oculis fraudi fuisse videntur; nam de compendio ν̃, pro νῦν, cogitandum in his lapidibus non putem; et κλωνίον scriptum existimare, aut e litera *N* exsculpere *AI*, ut sit: κλὼν, αἰ, ἐκλάσθης, subtilius quam verius. Vocab. ἔνδρομος, si recte conjeci, lexica augebit, firmatum cognatis ἐνδρομή et ἐνδρομεῖν. Simili raritate est ἔνσοφος, Anth. Pal. II, p. 811 n. 161. Usitatum εὔδρομος nimis hic abhorrebat, vel de celeritate cursus captum. Concinnitatem imaginis non nihil turbari, tali poëtae condonandum; sed ne turbatur quidem, si puer, festinans in Orcum, fractus dicitur, ut frons arboris. Ita enim ἔνδρομος capiendum, non sublimi illa sententia, qua homo, quam diu in vitae stadio versatur, ἔνδρομος est εἰς Ἀίδην, ut fere Ajax dicit pulcherrime ap. Sophocl. v. 775.

τί γὰρ παρ' ἦμαρ ἡμέρα τέρπειν ἔχει,
προσθεῖσα κ' ἀναθεῖσα τοῦ γε κατθανεῖν;

quod, nescio, an melius illustrari possit, quam loco Gallici poëtae antiqui, du Troubadour G. Faidit, dans le chant relatif à la Comtesse Beatrix: „*Du jour, qu'il nait, l'homme commence à mourir; et qui vit le plus longtemps fait des plus longs efforts pour atteindre au terme fatale: insensé donc celui qui place sa confiance dans la vie mortelle.*“ Alio acumine δραμεῖν εἰς Ἀΐδην habes in Anth. Pal. I. p. 417. n. 381. Caeterum ne ab antiquo more deflexisse videar, in transcursu emendabo partem corruptissimi epigrammatis, Anth. Pal. II. p. 822. n. 207. editur:

παρθένος ἐν γονέεσσιν ἐθήλεον· ἡ δ' ἀγαπητὴ
ἤλυθα τὴν φρικτὴν εἰς Ἀΐδαο πόλιν.

Non puto, dici posse, θάλλειν ἐν γονέεσσιν, a γονεύς, sed suspicor ἐν γού-

νεσσιν i. e. *γούνασι*, quia omnes *τὴν ἀγαπητὴν* in sinu et genubus fovebant, ut fere *ἐν κόλποισι τραφῆναι* C. Inscr. n. 2898; deinde quis ferat *Ἀΐδαο πόλιν*? imo *πύλην*, ut *janua nigra* Orci ubique datur, Prop. IV. XI. 8.

obserat herbosos lurida porta rogos,

ubi *herbosi rogi* tumuli sunt in ipsa ustrina congesti, mox vivo cespite vestiti. Sed abripiunt me veteres amores, tam diu in Anthologia Gr. Propertio et Tibullo versati. Festino ad finem epigrammatis mei.

Apertus est error in v. 7. *ΚΟΥΦΟΥΛΙΘΟΥΣΙΤΕ*, literis nonnullis, ut supra exscripsi, obscurioribus; legendum *κοῦφος λίθος, εἴ γε* —, sententia saepissime obvia, vide, si tanti est, inter *ἐπιτύμβια* Anth. Pal. n. 372. 460. 461. 470. et contrarium votum, n. 401. 403. Mirum illud *ὁ πᾶς λίθος*, quamquam praesto *ὁ γᾶς λίθος*, videtur tamen quaesita oppositione: *πᾶσι πάρος* etc. v. s. quod male *πασσι* exaratum, satis stabiliri; neque sane ex uno lapide sepulcrum constructum. Dubitari potest de vocativo *Σάββιον*, quem dedi, et de mensura mediae syllabae: nam scio, nominativum, *Σαββίων*, duabus syllabis efferri posse, ut plurima hujus generis notantur, C. Inscr. n. 175 *Πυθίων*, 1988[b]. *Σεκουνδίων*, 2936. *Πολλίων*; alia vide ap. Jacobs ad Anth. P. I. p. 135. n. 181. II. p. 812. n. 170. Caeterum *Σαββίων* f. idem nomen ac *Σαμβίων*, C. Inscr. n. 2130. n. 57. Simile et *Βαβίων*, C. Inscr. n. 2852.

In postremo epigrammatis versu manifestum est, *ΣΗ προσηνότατος* sanum non esse; non minus clarum, desiderari *ἧς σὺ πρ.* Superlativus *προσηνότατος* linguae hujus regionis tribuendus videtur, sive irregularem formam a *προσηνὴς* derives, ut magna libertas in formandis comparandi formis ubique fere regnat, — sic *τιμούστερος* C. Inscr. n. 2058. A. 62. *ἐπιφανείστατος* ib. n. 2140. v. 35. *ἀφνειέστατος* Dünzer. Fragm. p. 105. — sive suppleas *προσηνὸς*, quo nomen propr. *Εὐηνὸς* ducere poterit. Descendunt autem *προσηνὴς*, *ἀπηνὴς*, et quae sunt similia, ab antiquo *ἤνη* vel *ἥνη*,

unde ὑπήνη, ut ἀπηνὴς fere sit nostrum: *nicht nach dem Maule, nicht nach der Nase.* Cum simili laude finit ep. Leonid. T. Anth. P. I. p. 410.

ἥδει κεῖν ξείνοισι καὶ ἐνδήμοισι προσηνέα
ἔρδειν· γαῖ' ἐρατή, τοῖον ἔχεις φθῖμενον.

Una cum hoc epigrammate accepimus, ex eadem vicinia, delineationem cippi, media altitudine, inter 5tum et 6tum versum fracti, in quo haec leguntur:

1.	ΑΝΤΙΓΕΝΗΣ	Ἀντιγένης,
	ΤΩΝΕΥΙΟΥ	τῶν Εὐίου,
3.	ΕΥΤΥΧΕΙΔΟΥ	Εὐτυχείδ[η]
	ΠΑΤΡΙΚΑΙΘΕ	πατρὶ καὶ Θε-
5.	ΟΝΕΙΝΗΜΗ	ονείνῃ μη-
	ΙΡΙΚΑΙΕΥΤΥ	τρὶ καὶ Εὐτυ-
7.	ΧΕΙΔΟΥΤΕ	χείδ[η] τέ-
	ΚΝΩΑΝΕΙΓΙ	κνῳ ἀν[ή]γ[ε]μ-
9.	ΡΕΝΤΗΝΣΤΗ	ρεν τὴν στή-
	ΛΗΝΜΝΗΜΗΣ	[λ]ην, μνήμης
11.	ΧΑΡΙΝ	χάριν.

Quo jure haec ex lapide ita et delineari et describi potuerint, auctoritas sit penes eum, qui haec dedit. Manifestum enim, bis legendum Εὐτυχείδῃ, pro Εὐτυχείδου, quod primo loco ne cogitari quidem potest, altero autem, si verum esset, contortissimam explicationem postularet. Simplicissimum et, nisi fallor, verissimum est, Antigenem, Eutychidae patri, Theoninae matri et Eutychidae filio, ab avo, ut mos erat, vid. *Charicl.* I. p. 24. ita vocato, monumentum excitasse. Sed quomodo in duobus his locis, v. 3. et 7. dativum *H* — jota dativi solet omitti — in *OY* corrumpi potuerit, non exputo. Neque de ita barbara horum nominum flexione cogitari potest, ut genitivum cum dativo confusum, quod in linguis degenerantibus fieri amat, facile existimes, quamquam seriorem aetatem literae tituli satis produnt. Utut enim barbarum, doctius tamen est, cum praepos. σὺν mox

cum genitivo junctam videbimus. Sed fatendum, passim nimis barbara vocabula et vocabulorum formas his inscriptionibus obtrudi, ut nomen Σῆπτε nimis facile a Boeckhio creditum in C. Insct. n. 2009. ubi legere malim:

ὑπὸ τῆς γυναικὸς Μουσης τέ-
[θαμμαι].

sive illud τέθαμμαι fuerit plene scriptum, sive non fuerit, et si quid omnino in tali re judicare licet.

Μούσης nomen in mentem mihi revocat litem, quam Koehlero intendit Mionnet, Med. Gr. Suppl. VIII. p. 442 affirmans, in nummo Arsacis XV. Phraat. IV. legendum esse ΘΕΡΜΟΥΣΗΣ. Museum Imperatoris augustissmi duo hujus nummi exempla possidet; ut fit in nummis his antiquis, rarissime typus mediam metalli aream ita occupat, ut literae omnes integrae exprimi potuerint; ita in altero, quem possidemus, nummo nomen Μούσης extremam oram ita occupat, ut excidisse ex area aliquot literas cogitari possit; in altero vero tantum spatii intacti ante illud abundat, ut, si nomen a fronte auctius fuisset, vestigia literarum imprimendarum ab illa areae parte abesse non potuissent. Sed manifestum est, nihil hic impressum aut lectum praeter integerrimam, a Koehlero datam, inscriptionem Μούσης Βασιλίσσης, θεᾶς Οὐρανίας*).

Praetermisi, v. 2. stelae nostrae, verba ambigua: τῶν Εὐτου, sed sciens praetermisi, quia nihil certi proferri posse, persuasum habeo. Potest de illustri aliquo avo aut proavo, potest de Deo cogitari, cui cum aliis addictus erat Antigenes; sed sana sunt sine dubio, ne quis ἐκ τῶν ἑαυτοῦ exsculpere tentet. Nomini Θεονείνῃ respondebit Θεόνας, C. I. n. 2111. ipsum Θεο-

*) Neque vero Sestini hanc lectionem in nummo videtur vidisse, sed eruditione sua abusus, e Josephi loco, Ant. jud. XVIII, 2. 4. supposuisse tantum. Et ut concedi poterit, Musam reginam fuisse re vera Thermusam, Ἰταλικὴν παιδίσκην, a Jos. memoratam, ita fatendum, prudenter fecisse Phraatem, si lascivum θερμοίνης nomen in nummis suis cum Deae nomine permutandum curavit.

νείνη comparandum C. I. n. 1816. Caeterum *Θεόνη* idem fere ac antiquissimum *Θεανώ*.

Circa Anapam inventa sunt fragmenta quaedam inscriptionum Graecarum, ex quibus una saltem satis integra ad nos pervenit. Marmor est candidum, oblongum, *integris utrimque lateribus*, sed superius et inferius mutilum, praeterea fractum in duas partes, sed ita, ut ne litera quidem periret. Literae, bene exaratae, sunt fere pollicis altitudine; formas modulo minori, quantum potui, fideliter expressi.

Ecce accuratissimam descriptionem lapidis, quem ante oculos habeo.

1. ι Ι C Ι
2. ιΟΡΙЄΥΛυι
3. ΙѠ ΒΑCΙΛЄΥΟΝΤυ
4. ΒΑCΙΛЄѠCΤΙΒЄΡΙΟΥΙΟι
5. ΟΥΛΙΟΥΛΙΟΥCΑΥΡΟΜΑ
6. ΤΟΥ ΦΙΛΟΚΑΙCΑΡΟCΚΛΙΦΙ
7. ΛΟΡѠΜΑΙΟΥЄΥCЄΒοΥC
8. ΤЄΙΜΟΘЄΟCΝΥΜΦΑ
9. ΓΟΡΟΥΜΑΚΑΡΙΟΥCΥΝ
10. ΑΔЄΛΦΗCΗΛΙΔΟC Γ Υ
11. ΝΑΙΚΟCΝΑΝΟΒΑΛΛ
12. ΜΥΡΟΥΚΑΤΑЄΥΧΗΝ
13. ΠΑΤΡΟCΗΜѠΝΝΥΜ
14. ΦΑΓΟΡΟΥΜΑΚΑΡΙΟΥ
15. ΑΦЄΙΟΜЄΝΤΗΝΘΡЄΠ
16. ѠΡЄΑΝ

Quae ita fere transcribenda mihi visa sunt:

1. [*Διὶ μεγί*]*σ*[*τῳ*]
2. [*ἀφέτ*]*ορι εὐλο*[*γή*]- 13.
3. [*τ*]*ῳ*. *Βασιλεύοντ*[*ος*] 14.
4. *Βασιλέως Τιβερίου ιου* 19.

5.	*Ιουλίου λιου Σαυρομά-*	18.
6.	*του φιλοκαίσαρος καὶ φι-*	20.
7.	*λορωμαίου εὐσεβοῦς,*	17.
8.	*Τειμόθεος Νυμφα-*	14.
9.	*γόρου μακαρίου σὺν*	16.
10.	*ἀδελφῆς Ἠλίδος, γυ-*	15.
11.	*ναικὸς Νανοβαλα-*	14.
12.	*μύρου, κατὰ εὐχὴν*	14.
13.	*πατρὸς ἡμῶν, Νυμ-*	13.
14.	*φαγόρου μακαρίου,*	15.
15.	*ἀφείομεν τὴν θρεπ-*	15.
16.	*[τὴν Ἰὼ δ]ωρεάν.*	11.

Primo adspectu oculum offendunt duo loca, v. 4. et 5. ubi lapidarius aliquot literas, temere repetitas, eradere studuit, vestigia tamen satis clara restant: res non nimis obvia in lapidibus; deinde mirari subit, literae e, quater et decies constantissime expressam, peculiarem formam, quam alibi me deprehendere non nemini, neque Franzius in El. epigr. videtur novisse; denique non tacenda est negligentia quaedam, qua versus nunc longiores, nunc breviores sunt literarum numero, marginibus integerrimis. Orationem quod attinet, praepositio *σὺν*, cum genitivo constructa, quod similibus exemplis adstruxit Boeckhius, C. I. n. 2114. c. d. repetiit Franz. Epigr. p. 249. insolens *ἀφείομεν* pro *ἀφίεμεν*, denique nomina quaedam propria parum Graeca loci natalis barbariem monstrant, tempore satis, ut nunc quidem opinamur, definito, Tib. Julii Sauromatae mentione facta.

Vides, Timotheum quendam una cum Elide vel Selide, sorore germana, quae homini barbaro nupserat, ex voto Nymphagorae patris mortui, libertate donasse servam, domi natam, communem fortasse nutricem, gratis. Nomen vernae manu missae cum parte lapidis fracta periit.

Ex pluribus manumissionis formulis, quae in corpore Inscr. deprehenduntur, ut n. 1607. 1608. (cf. ad hunc tit. quae leguntur ad calcem Vol. I.) 1609. 1699. usque ad n. 1710. (n. 1706. nomen mulieris *Πρᾶτον* in *Πράτιον*, aut *Πρατώ* mutandum videtur) et n. 1756. nulla cum nostra inscriptione plane convenit, cui propter simplicitatem peculiare pretium manet. Alienissima sunt exempla Romana ap. Orellium, n. 2984. 2988. Sed cum illae inscribi soleant numini, cui servum *ἀνατιθέναι* vel *ἀποδόσθαι ἐπ' ἐλευθερίᾳ* dicitur dominus, quod, quam parum proprie accipiendum, docuit Boeckhius ad titt. supra laudatos, et Franzius El. epigr. p. 241. ita hic quoque dedicatio numini facta initium constituisse videbitur, neque dubia est dativi terminatio in QPI et *ω* vel *τω* ante *βασιλεύοντος*. Praeterea, cum satis clarum illud *εὐλογήτῳ* imperatori vix tribui possit, nemo facile de *Τιβερίῳ Καίσαρι αὐτοκράτορι* cogitare potest. Manet tamen incertissimum, quid reponendum sit, cum non unum numen nominari potuerit. Ita *Διὶ μεγίστῳ* vel *ὑψίστῳ*, habebit, puto, aliquam probabilitatem, et si spatia respexeris, prius praeferendum videbitur; sed *ἀφέτορι* cum scripsi, ut fere *ἀφέσιος*, vid. Etym. M. s. h. v. et cf. B. C. Inscr. II. p. 488, significare tantum volui, me prae ceteris in manumissionis formula Jovis liberatoris, *Ἐλευθερίου*, aut *ἱκετησίου*, aut ultoris et tutoris nomen desiderare, nisi loci peculiaris religio tangebatur, ut alibi, C. I. n. 2103^{b}, *Διὶ Ἀταβυρίῳ* legimus, et alia multa occurrunt; neque tamen nego, satisfacere non minus qualecunque generalioris significatus cognomen Jovi datum. Ita *παντοκράτωρ* et, si in usu fuit, *παγκράτωρ*, *παγγενέτωρ*, *ἡγήτωρ*, *βιοδώτωρ*, *ἀνάκτωρ* et sic porro vocari potuit, forma vocabuli poëtica, ut literis in lapide firmata, ita loci religione, una cum *Ἀφροδίτῃ μεδούσῃ*, C. I. n. 2109^{b}. et *Ἀπόλλωνι ἑκατηβελέτῃ* ib. n. 1176. facile excusata; aut cum in his dedicationibus omnibus testimonium numinis imprimis spectari videatur, *ἵστωρ*, *συνίστωρ* et *κλήτωρ*, *ποινήτωρ* et *ἐπιτιμήτωρ*, *ἀφίκτωρ* et *ἀμύντωρ*, *τελέστωρ* et *συμπράκτωρ* tuendae rei, alibi multis cautionibus circumseptae, sanctitati non

minus conveniebat. Neque me opposuerim magnopere, si quis de alio Deo, ut *Ἑρμῇ τριςμεγίστῳ, διάκτορι εὐλογήτῳ*, imo de Achille *ποντοκράτορι*, eodem cum *ποντάρχῃ*, in vicinia coli solito, vid. Boeckh. Introduct. inscr. Sarmatt. p. 87. cogitare maluerit. Pendet enim hoc totum a loci parum cognita religione et cultu sacrorum recepto. Quid ex his omnibus verum, si quid verum, aut vero proximum, alia fortasse inscriptio forte reperta, nos docebit.

De literis v. 4. 5. male repetitis, mox obiter erasis, — lineola notavi — jam dictum. Similiter in C. I. n. 474. oscitanter scriptum *ἀφεσινφεσιν* et n. 2061. fine, bis positum *ἀνατεθῆναι*, cum *ἀναγραφῆναι* altero loco debuisset; sed hic nihil correctum videtur. Addendum hic, v. 5. primam nominis Julii literam, I, periisse, lapidis ora hic non nihil laesa.

Nymphagorae patri, nuperrime, ut videtur, mortuo et *εἰς μακάρων πεδίον* transgresso, C. I. n. 1998. convenit *μακάριος*, idem ac *μακαρίτης*, ut nostrum seelig in simili causa, epitheton, pie et religiose v. 14. repetitum.

Hucusque omnia bene procedunt; sed nunc sequitur importunus ille praepositionis *σὺν* cum genit. conjunctae soloecismus, nisi statuere placet, lapidarium sua oscitantia *σὺν* pro *μετὰ* posuisse, aut in medio v. 10 cum deberet *σὺν ἀδελφῇ Σηλίδι* dare, litera sibili male juncta, *ἀδελφῆς* legisse, et ita temere in genitivos aberrantem, *Ἡλίδος* et *γυναικὸς* procudisse. Sed nolo multum contra hunc soloecismum pugnare, quia haec confusio in ipsa casuum permutatorum natura posita est: nam quod ab aliquo ortum, ex eo profectum, aut cum eo conjunctum, id ejus est; ita, qui Graecis genitivi absoluti, Romanis sunt ablativi; genitivus pariter ac ablativus locativi vim involvit, et praepositiones *ἀπὸ* et *ab*, *ἐξ* et *ex*, *μετὰ* cum genit. et dativo, monstrant, dari potuisse dialectum, ubi *σὺν* eadem licentia usurparetur. Et qui formas in *εθεν*, *οθεν* etc. passim, ut in pronomine, cum geni-

tivis confusas, pro veris et genuinis genitivis habent, magnopere falluntur, ut alibi clare demonstravimus.

Nomen *Ἠλίς* an sanum sit, nescio; optione data, praeferam *Σηλίς*, etsi neutrum alibi me legere memini. Soror Timothei sub potestate mariti erat, ita merito et hujus nomen, ut alibi, commemorandum erat, ne viri auctoritas et consensus deesse videretur. Ita in mulierum dedicationibus aliisque titulis et patris et mariti nomen habes, ut C. I. n. 2120 imo et mariti patrem, ibid. n. 2223. *ὁ δῆμος Ἀβροσύνην, Ζήνιδος, γυναῖκα δὲ Ἀπελλοῦ τοῦ Θεόμνιδος* —. Unde mihi suspicio orta est, et in nostro loco legendum: *Σηλίδος, γυναικὸς Νανοῦ (τοῦ) Βαλαμύρου*, cum nimis portentosum videatur nomen *Νανοβαλάμυρος*, vix ejusdem mensurae exemplis adstruendum, ut fere *Χαρδεϊσέρεϊς*, C. I. n. 2130. ante v. 30 aut *Παφιομναῖος*, C. I. 2043. diviso autem nomini facile patrocinium paretur utrimque. Nam *Νανός* vel *Ναννός* Graecum est et *Ναννοῖ* respondebit, et *Βαλάμυρος* formam Scythicam, Gothicam vel Sarmaticam redolet*). Et *Νανύ*, pro *Νανοῦ* commode scribi potuit, ut mox in postrema inscriptione duplex exemplum, utrumque in nomine proprio, habebimus. Sed, quod alibi in his inscriptionibus non infrequens, *o* pro *ου* genitivorum scribi, cum in reliquo hoc titulo sine exemplo sit, et *ου* ubique legatur, nondum plane damnaverim sesquipedale nomen *Νανοβαλάμυρος*. Neque vero momentum habet, sive unum, sive duo nomina subsint.

Pervenimus jam ad verbum, in quo cardo rei versatur, quod rursus patrii sermonis corruptela laborat. Cum exspectaretur *ἀφίεμεν*, proprium in hac re verbum, unde etiam *ἀφέτης* et *ἄφετος* (B. C. Inscr. I. p. 784.)

*) Celeberrimus Krug, Collega conjunctissimus, interrogatus a me de hoc nomine, affirmavit, seriori tempore *Balamerum*, Scytham, apud Priscum occurrere, *Balamirum* apud Jordanem, *Θευδερίχον τὸν Βαλαμήρου*, Gothorum regem, e Thracia Byzantium accersitum, apud Theophanem, adeoque Rossorum Wladimirum, — quod nomen equidem imprimis in animo habebam, — sive Volodimerum, a Cedreno p. 699. *Balimerum* vocari, Ita neque de antiquiore hujusmodi nomine dubitandum videtur.

de liberto passive dici coepit, offertur nobis ἀφειόμεν ab ἀφέω, quod Jonismo quodam et ad exemplum conjunctivorum, in ἀφείω deformatum. Nam tribuere id lapidario culpae et Ο ex corruptum, deinde ει pro ι scriptum putare, parum est probabile.

Sequens vocabulum, integrum non est, ut proinde et θρεπτὴν, vernam, et θρέπτειραν, τὴν τροφὸν, supplere liceat. Praefero prius, quia nomen manumissae, uti par est, ubique addi solet, et id hic unice post θρεπτὴν interpositum cogitari potest; nam δωρεάν, — alibi κατὰ δωρ. Franz. El. Ep. p. 279. — de quo vocab. nemo dubitabit, finis est formulae. Brevissimum nomen, quod literarum in versibus singulis numerus ferat, circumspiciens, exempli causa conjicio: τὴν θρεπτὴν Ἰώ, vel Ἰοῶν, et si quid hujus generis habetur.

Una cum hoc lapide adportata sunt ex eodem loco sex fragmenta, totidem divulsorum lapidum, ut et discrepans literarum modulus et impar lapidum natura et conformatio facile docet. An unum vel alterum cum aliis alibi latentibus frustis componi possit, equidem ignoro; ne perirent, describenda existimavi. Sunt autem haec:

1)

ΝΑ
ΦΑΡΝ
ΦΑΓΟ
ΝΤΜ

2)

ΝΕΙΤΗΣ
ΣΙΜΟΣΣΙ
ΟΣΑΡΔΙΩΝΑ
ΧΟΤΤΣ

3)

ΚΤΡΩϹ
ΚΑΤΑϵΤΟ
ΚΑΤΑΚϵΦ
ΤϵΡΑϹΒ
ϹΙΝΤΗ
ΑΝΔΙ
ϹΤϵ

4)

ΕΟΝΤΑ
ΕΠΑΠΑΣ
ΟΣΔΙΗΜΗ
ΣΒΚΟΣΣ
ΙΠΠ

5)

ΤΙΩΜ
ΣΤΒΛΗ
ΟΣΠΑΤΙΙΑ

6)

ΡΤΛΟΣ/
ΛΟΙΧ

Satis aperte fr. 1. *Φαρνάκου* vel *Φαρναπίωνος* mentionem fecit, quae nomina alibi frequentantur, C. I. n. 2130. cf. Boeckh. p. 167. rarius est *Φαρνάγου*, C. I. n. 2056. cf. p. 114. Probabiliter et *Νεμφαγόρου* inerat, quod paulo ante vidimus.

In fr. 2. latet fortasse *τεχνείτης*; sed illud *κοινὸν τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν*, alibi, ut C. I. n. 5067 et saepissime obvium, dubito, ut hic quaerendum sit. In reliquis plane nihil video.

Fr. 3. verbum *κυρῶσαι*, et formulas *κατὰ ἔτος*, *κατὰ κεφαλήν* contineri, nemo non videt; de sententia tamen ipsa nihil pronuntiari potest. Fuitne fortasse mentio Dianae *ἀγροτέρας*, ut C. I. n. 2117.

In fr. 4. videor mihi nomen *Παπᾶς*, his regionibus usitatum, cf. Boeckhii C. I. I. p. 111^{b} deprehendere; et cum literae *ΣBK* nullo modo coeant, medium illud *B*, si inter duo, filii et patris nomina, positum erat, ... *Σ B KOΣΣ*... indicabat fortasse, patrem et avum idem nomen habuisse, aut, si nullum hic patris nomen, filium patri cognominem fuisse, cf Franz. El. ep. p. 374.

De fragmentis 5., ubi f. *πατρὶ* vel *πάτρια*, et 6. praestat tacere.

Lapidem, cujus inscriptio sequitur, possidet Academia nostra, transmissum sibi ex urbe *Nachtschivan* vel *Nachitschevan*, ad Tanain sita, ubi ille in subterranea ecclesiae Armeniacae cella inter alias antiquae supellectilis reliquias detectus et in Diario Minist. publ. Instr. (Журналъ Министерства Народ. Просвѣщенія) a. 1838. m. Oct. p. 139. ss. descriptus est a *Sergio Tigranian*, historiae praeceptore in schola Rostoviensi. Quod simulac legit Koeppenius, V. amicissimus, suasit Academiae, ut lapidem, qui primus *Ψησσῶν* mentionem faceret, comparandum sibi curaret.

Lapis quadrangularis, si altitudinem spectas, tertiam fere cubi sui partem exaequans, inserviebat basi statuae probabiliter aeneae, quae Apollinem, puto, gradientem, humana statura paulo altiorem repraesentabat, ut vestigia lapidi altius immissa declarant. Sed cum lapis excavata haec et opposita

sibi vestigia in utraque area monstret et praeterea in altera parte Christianum crucis signum, parum symmetrice insculptum, prae se ferat, credibile est, eum bis statuam portasse et tandem, dejecto utroque signo, hominis Christiani ossa, obscuro situ, aliquamdiu texisse.

Inscriptio, literis eleganter incisis, totum illud altitudinis latus occupat, quod, ut exspectari debebat, ante statuam spectanti offerebatur. Forma literarum ea fere est, quam Franz. El. epigr. dedit p. 139, una litera o reliquis paulo minore. Verba ita habent:

ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣΤΗΣΠΑΤΡΟΣΤΟΥΕΑΥΤΟΥ
ΔΕΙΝΟΣΤΡΑΤΟΙΕΡΗΣΑΜΕΝΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΗΤΡΩΙ
ΑΝΕΘΗΚΕΝΛΕΥΚΩΝΟΣΑΡΧΟΝΤΟΣΒΟΣΠΟΡΟ
ΚΑΙΘΕΟΔΟΣΙΗΣΚΑΙΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣΣΙΝΔΩΝ
ΤΟΡΕΤΕΩΝΔΑΝΔΑΡΙΩΝΨΗΣΣΩΝ

Στρατοκλῆς ὑπὲρ πατρὸς τοῦ ἑαυτοῦ
Δεινοστράτο[υ], ἱερήσαμένου Ἀπόλλωνι ἰητρῷ,
ἀνέθηκεν, Λεύκωνος ἄρχοντος Βοσπόρο[υ]
καὶ Θεοδοσίης, καὶ βασιλεύοντος Σινδων,
Τορετέων, Δανδαρίων, Ψησσῶν.

Praeter terminationem genit. in *o*, bis, quod notabile, in nomine proprio, *Δεινοστράτο* et *Βοσπόρο*, recurrentem, vulgari in *ου* ter obvia, sed in communibus vocabulis, integra sunt omnia. Genitivum *Βοσπόρο*, *ex more remotioris aetatis*, ut ait, Boeckhius quaerit, C. I. n. 2103[e], ubi Leuconis nostri, Demosthenis praeconio nobilitati, mentio simillima injicitur. Primo enim Leuconi, Satyri filio, titulum adscribendum esse, non est, ut dubites. Idem, C. I. I. p. 100 — 6. pluribus disputavit, quo jure hi summi circa Bosporum magistratus s. *δυνάσται* simul Bospori et Theodosiae archontes, barbarorum autem, Sindorum, Toretarum et Dandariorum reges appellentur. Et horum quidem populorum frequens est mentio, de Psessis vero altum hucusque silentium in his inscriptionibus fuit, ut hoc nomine primariam

lapidi nostro commendationem conciliari videas. Et quamquam de situ nihil magnopere edocemur, certe fluctuans nominis scriptura marmoris testimonio firmatur. Stephanus Byz. *Ψησσοί, ἔθνος τῆς Ταυρικῆς. Ἀπολλόδωρος ἐν δευτέρῳ περιηγήσεως· ἑπεσθαι δὲ Ἐρμώνασσα καὶ Κῆπος, ὑφ' ὧν δὲ τὸ Ψησσῶν ἔθνος.* Aliter Plin. H. N. I. p. 306. VII. ed. Hard. *A Cimmerio accolunt Maeotici, Vali, Serbi, Arrechi, Zingi, Psessi. Dein Tanaim amnem gemino ore influentem, colunt Sarmatae etc.* Nihil mutatum in edit. Sillig. I. p. 376. Sed in Cod. Ms. Academiae nostrae Psessi fere evanuerunt: locus enim legitur ita: *a cymmerio accolunt meotici: hulisernis: serreis: cucignis. psidam in tanaim amnem gemino ore influentem: incolunt sarmate etc.* Denique apud Ptolemaeum, ed. Amstel. 1605. p. 151. *μεταξὺ δὲ τῆς Μαιώτιδος λίμνης καὶ τῶν ἱππικῶν ὀρῶν μετὰ τοὺς Σηρακηνούς, Σήμψιοι Inter autem Meotim paludem et hippicos montes, post Siracenos, Psessi.* Ita legitur in Cod. Ms. qui Latinam Ptol. interpretationem continet, et in bibliotheca suprema militari (*biblioth. de l'Etat-Maj.*) asservatur*). Aliae interpretationes fluctuant inter *Psessii* et *Psesti*.

Sermonem inscriptionis, quod attinet, notandae videntur formae Jonicae, *ἱερησαμένου*, — *ἱεράσασθαι*, habes in C. I. n. 1938. 2455. — *ἰητρῷ*, *Θεοδοσίης* et *Τορετέων*; peculiare etiam *ν ἐφελκυστικὸν* ante consonantem liquidam in *ἀνέθηκαν*. Caeterum dedicari aliquid *ὑπέρ τινος* formula est solemnis, saepissime recurrens. Ita simillima est dedicatio *ὑπὲρ τοῦ πατρός*, C. I. n. 2116. *ὑπὲρ τᾶς μητρός*, n. 2481. *ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ*, n. 2107. *ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ*, n. 2429[b] *ὑπὲρ θυγατρός*, n. 2108. porro, *σωτηρίων* vel *ἀρχόντων ὑπὲρ τῆς πόλεως καὶ τῆς ἑαυτῶν ὑγείας*, n. 2089—2094. et sic porro.

*) Brevem hujus Codicis notitiam cum idoneo specimine in Diario Academico (Bulletin scient.) propediem edituras est Vir pl. Rev. *Eduardus de Muralt*, cujus diligentiae et insigni acumini debetur doctus Codicum Graecc. bibliothecae publicae Catalogus, et qui de bibliotheca nostra Academica describendis Plinii maj. et Philonis Codd. non minus bene meritus est.

Et quia sermo est de *Ἀπόλλωνι ἰητρῷ* qui alibi *Ἀσκλήπιος* vocatus, ut C. I. n. 1175, aut *Παιήων, ἀκέστωρ* etc. videtur votum poni a pietate filii pro salute patris aetate provecti aut e gravi morbo feliciter restituti.

Tu vero, Illustris Hermanne, vale, iterumque vale, seros in annos inconcussa valetudine gaudens, vota pro incolumitate Tua facientibus, qui per totum orbem habitatum dispersi sunt, discipulis Tuis. Scribeb. Petropoli, mense Novbr. 1840.

INSCRIPTIONES

ALIQUOT GRAECAE, NUPER REPERTAE,

RESTITUUNTUR ET EXPLICANTUR

A

FREDERICO GRAEFIO.

Commentatio posterior Conv. exhib. d. 15. Octobris 1841.

In dextra ripa ostii, quod septentrionem versus Tanais habet postremum, situs est pagus *Nedvigovka*, *Martynovii*, Viri militaris, dominium; ibi ante aliquot annos, diverso tempore repertae sunt quatuor, quae proxime sequuntur, inscriptiones. Exemplum satis, ut videtur, accurate descriptum, tandem Koeppenio, collegae conjunctissimo, oblatum est, qui illud nuper (Bulletin scient. T. IX, N. 9. 10. p. 149.) cum Academia communicavit, acute observans, jam satis clarum videri, ubi antiqua urbs *Tanais* sita fue-

rit. Etenim in agro circa *Nedvigovkam* satis ampla munimentorum, vallo et fossa cinctorum, rudera dicuntur deprehendi, vestigiis viarum urbis non mediocris etiam nunc conspicuis, neque raro nummi et vasorum fictilium fragmenta e fertili solo erui solere. Cum igitur praeterea in harum inscriptionum prima Ταναΐται, in secunda ἄρχων Ταναέως commemorentur, satis certum videbitur, tenere nos situm urbis, diu in lapidibus desideratae, accuratissime definitum. Discedendum itaque ab antiquis geographis, cf. Mannert. IV. p. 331. qui Tanain urbem in dextra meridionalis ostii ripa, e regione urbis *Asow*, collocandam opinati sunt.

1. ΒΑCΙΛΕΥΟΝΤΟCΒΑ	I.	*Βασιλεύοντος Βα[σιλέ-]*	18 litt.
2. ΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥΥ		*ως Σαυρομάτου, υ[ἱοῦ τοῦ]*	19
3. ΜΕΓΑΛΟΥΒΑCΙΛΕΩ		*μεγάλου Βασιλέω[ς]*	15
4. ΡΔΙΜΗΤΑΛΚΟΥΚΑΙΠΡΕC		*Ῥοιμητάλκου, καὶ πρεσ-*	18
5. ΒΕΥCΑΝΤΟCΙΟΥΛΙΟΥ ...		*βευσαντος Ἰουλίου*	16(19)
6. ΜΕΝΕCΤΡΑΤΟΥΑΡΧΙΚΟΙ		*Μενεστράτου, ἀρχικοι-*	18
7. ΤΟΝΕΙΤΩΕΛΛΗΝΕC ΚΑΙΤΑ		*τ[ω]νείτ[ου], Ἕλληνες καὶ Τα-*	20(19)
8. ΝΑΕΙΤΑΙΧΡΟΗΩΚΑΤΑΦΘΑ		*ναεῖται χρό[ν]ῳ καταφθα-*	19
9. ΡΕΝΤΑΤΟΝΠΥΡΓΟΝΑΝΟΙ		*ρέντα τὸν [π]ύργον ἀνοι-*	18
10. ΚΟΔΟΜΗCΑΝΤΕC ΑΠΕΚΑΤΕ		*κοδομήσαντες ἀπεκατέ-*	19
11. CΤΗCΑΝΤΩΕΜΠΟΡΙΩΔΙΑ		*στησαν τῷ ἐμπορίῳ διὰ*	18
12. ΕΠΙΜΕΛΕΙΑC ΡΟΔΩΝΟCΦΑ		*ἐπιμελείας Ῥόδωνος Φα.*	19
13. ΖΙΝΑΜΟΥΠΡΙΝΕΛΛΗΝΑΡ		*Ζινάμου, πρὶν Ἑλληνάρ-*	18
14. ΧΟΥΚΑΙΡΟΔΩΝΟC ΧΑΡΙΤΩ		*χου, καὶ Ῥόδωνος Χ[α]ρίτω-*	19
15. ΝΟC ΚΑΙΑΤΤΑΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ		*νος καὶ Ἄττα Ἡρακλείδου*	20
16. ΚΑΙΕΥΒΟC ΑΔΔΑΘΟΥΖΗΝΩΝ		*καὶ Εὔβος Ἀάθα τοῦ Ζήνων[ος]*	20(22)
17. ΚΑΙΜΥΡΩΝΟC ΟΥΑΡΑΚΑΙ		*καὶ Μύρωνος Οὐάρα κ[α]ὶ*	18
18. ΠΑΝΝΥΧΟΥΠΑΝΝΥΧΟΥ		*Πανύχου Πανύχου*	16
19. ΕΝΤΩ,ΘΠΥ		*ἐν τῷ ΘΠΥ*	
20. ΛΩΟΥ·Α		*Λώου Α.*	

Lapis magnae, ut proditur, molis, inventus est anno hujus seculi XXXVI. Inter literarum ductus nihil notabile praeter ⊏ angulare, Ω per inversum M, Ɯ, repraesentatum et semel, v. 4., positum D pro O. cf. Franz. El. E. p. 244.

Cum plurimi versus, ut 4. 6 — 11. 13 — 15. 17. integerrimi sint, de aliis, ut v. 1., certissimum judicium habeatur, clarum est, literarum numerum inter 18 et 20 variare; igitur si in apographo nostro passim in fine versuum puncta posita, ubi nihil deest, ut unum v. 4. duo v. 6. unum vv. 11 et 13. denique sex v. 17. aut plura, quam literae cogitari possunt; nihil temere additis tribuendum. Ita de supplendo v. 1. *βα[σιλέ]ως* nemo dubitabit, etsi hic novem puncta erant, ut totidem v. 2. Non minus certus est habendus v. 3 cum 15 literis, etsi hic, loco unius, octo puncta, quia aut titulus magni regis paulo majoribus literis vel diductius scriptus erat, aut Rhoemetalcae nomen v. 4 dividere noluit, qui literas incidebat. Denique v. 16. qui sine punctis mansit, *Ζήνων*, omissa genitivi terminatione, non barbariei tribuendum, sed aut negligentiae et oblivioni, aut compendio, propter praecedentem articulum facile excusando; simile exemplum suppeditat inscriptio II. v. 18.

Quibus minutiis tam anxiè constitutis, cavere volui, ne emendatio v. 2. qui locus summum in toto titulo momentum habet, externa quadam probabilitate laborare videri possit. Verborum enim nexus aperte postulat:

Σαυρομάτου, υ[ἱοῦ τοῦ]
μεγάλου βασιλέω[ς]
Ῥοιμητάλκου.

ut ita demum de Sauromatae IV. patre clare edoceamur: Ita similiter C. I. n. 2105. corruptam et lacunosam lectionem: *Μοιροδώρου* ΤΩΜΥ . . . Boeckhius correxit et supplevit *τοῦ υἱοῦ*. Vocabulum *υἱὸν*, diserte additum, habes in regio titulo ib. n. 2123. Qui in nostro marmore *υιωνου* pro *υἱοῦ*,

tentaturus esset, is et plures literas versui obtruderet et parum probabiliter avum putaret commemorari, patris nomine praetermisso. Frequentissima sunt in Graecis imperatorum Romanorum nummis exempla, ubi, positis patris et avi nominibus, *υἱὸς καὶ υἱωνὸς* audit, qui repraesentatur. Neque vero temporum rationes impediunt, quo minus Sauromaten IV. Rhoemetalcae filium credamus, ut ex nummis ap. Mionnet, Sup. IV. p. 508. ss. coll. p. 516. ss. videre licet.

Corruit itaque conjectura Boeckhii, qui, cum Sauromatae nostri genus ignorari videret, abusus titulo C. I. n. 2109^c ita mutilo, ut neque regiae dignitatis mentionem, neque ullum hominis, ne dicam regis, nomen aliquo modo integrum contineret, cupidius quam probabilius Sauromaten IV. Mithradatae Eupatoris filium nobis probare conatus est. Sed cum Viri, qui tot antiquas inscriptiones felicissime tractavit, tanta sit auctoritas, ut verendum, ne plus illi credatur quam mihi, videtur locus in medium proferendus et, ut unicuique libera judicandi potestas relinquatur, paulo accuratius examinandus esse. Est autem hic una cum B. supplementis:

. . . . . ΝΙΑΣ . .
. . . . . ΤΩΝΙΔΙΩΝ . .
. . . . . ΣΤΗΣΕΝ . . .
. . . . Ι ΙΔΟΣ . . . Δ Α Τ Ο Υ Ε Υ . . .
Α Τ Η Ν Ε Ν Τ Ω Ι Θ : Π : Υ : Ε Τ Ε Ι .
Κ Α Ι Μ Η Ν Ι Γ Ο Ρ Π Ι Α Ι Ω Ι · Δ ·
Βασιλέα βασιλέων?] — — *νίας* [*ὁ τοῦ*
δεῖνος ἐκ] *τῶν ἰδίων* [*ἀγάλ-*
ματι ἀνέ]*στησεν* [*ὑπὲρ τῆς*
πατρ]*ίδος, Μιθρα*]*δάτου Εὐ*[*πάτορος υἱὸν Σαυρομ-*]
άτην, ἐν τῷ ΘΠΥ *ἔτει*
καὶ μηνὶ Γορπιαίῳ Δ.

Primo adspectu offendunt supplementa v. 4. qui, quod longius excur-

reret, ipsum auctorem male habuit; neque video, quomodo tulerit, quem fugere non potuit, aliquam symmetriae rationem ubique in disponendis verbis et versibus regnare. Ita alibi, ut n. 2124. ubi *βασιλέων* nimium, ipse se revocavit. Punctis nihil tribuendum praeter ea, quae post numerorum literas; in fine v. 5. punctum nullam vim habere poterat. Itaque e duobus postremis versibus manifestum est, non facile ultra 19. literarum spatia exspectari posse, et v. 4. quemadmodum suppletur, duplum fere, 37 nobis offert, quod omnem externam probabilitatem tollit. Eupator an simul Mithradates dictus fuerit, ignoratur. Neque puto, in his quidem inscriptionibus, exemplum dari tituli regii, ita seorsim a nomine positi, neque nominis paterni, filii nomen antecedentis, quamquam posterius in imperatoribus Romanis alibi non rarum est, ut C. I. n. 2013*) et 2020. *Αὐτ. Κ. Θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθ. υἱὸν, Θ. Νερούα υἱωνὸν, Τρ. Ἀδριανόν* — frequens in nummis. Praeterea Viro acutissimo fraudi fuit, quod in lacunoso *ΑΤΗΝ* v. 5 nihil crederet latere posse, nisi *Σαυρομάτην*, mox n. 2123. in simili lacuna egregie restitutum, et vv. 3. 4. nimis apertum putaret *ὑπὲρ πατρίδος*, ubi equidem *ὑπὲρ παιδὸς* latere, persuasissimum habeo. Spatium paulo majus inter *I* et praecedentis literae Π superstes crus debebatur literae *Δ* et puncto notandum erat. Itaque, si quid contra principem in arte critica virum tentare licet, missis principum Bosporanorum nominibus, minus ambitiose conjecerim:

1.)	[*Ἀσκληπίῳ Ἀμει*]*νίας* [*Ἀμ-*	18 litt.
	εινίου ἐκ] *τῶν ἰδίων* [*τὴν*	19
3.	*εἰκόνα ἀνέ*]*στησεν* [*ὑπὲρ*	19
	τοῦ πα]*ιδὸς Θεο*]*δάτου εὐ-*	19
5.	[*κ*]*τήν, ἐν τῷ Θ: Π: Υ: ἔτει*	18
	καὶ μηνὶ Γορπιαίῳ Δ.	

*) In ead. pag. C. I. n. 2015. *ἡ σύντεκνος* videtur esse *ἡ συντεχθεῖσα*, gemella soror.

Cujus generis lectio, si non vera in singulis, in summa re saltem veritati propior fuerit. quam Boeckhiana. Ita Numini imago pro pueri laborantis salute posita, ut saepissime, cf. loca supra p. 20. a me laudata; et ut hic *ὑπὲρ τοῦ παιδός*, ita est *ὑπὲρ τοῦ παιδίου* C. I. n. 2391. *ὑ. τ. υἱῶν*, n. 2038. 2046. in qua causa Aesculapii vel Hygieae numen aptissimum. Sed *εἰκόνα εὐκτὴν* verum non puto, primum propter mutatam literam, deinde magis propterea, quia imaginem ex voto ponendam, ita dici, probare non possum. Neque probabilius *εὐχήν*, vel *εὐχῆς χάριν*, — literis propter duplex *χ* forte confusis, *εὐχ — άριν*, — restituere tentabis. Denique erat, cum Aesculapii loco, triplex dedicantis nomen ab initio suspicatus, e literis *EY — ATHN* exsculperem *Ἑκάτη*, ut fere Tibull. III. V. 5.

at mihi *Persephone* nigram denuntiat horam:
immerito juveni parce nocere, dea!

ut ad alieniores titulos, C. I. n. 2715. ubi Jupiter et Hecate *θεοὶ μέγιστοι*, aut ad n. 2709. et 2897. provocare omittam.

De nominibus propriis cum nemine disputabo. Est tamen *Μέμνων υἱὸς Ἀμεινία*, C. I. n. 2114[c]. Pro *Θεοδότου* poteram *Τιριδάτου*, quod nomen Boeckhius n. 2102. invenisse sibi visus est, et alia in *δατας* nomina tetigit in introd. II. p. 115. quid? quod ipsum *Μιθραδάτου* nomen pueri qualiscunque non minus esse potuit quam regis. Sed quaerendum nomen brevissimum. Verum satis est, monstrasse, quidquid demum illud *EY — ATHN* fuisse censeatur, *Εὐπάτορος Σαυρομάτην* non esse. Redeo ad nostram inscriptionem.

V. 5. paulo brevior, 16 litt. et in fine 9 puncta habet, quasi inter *Ἰουλίου Μενεστράτου* vocula desit, quod parum credibile, nisi *τοῦ* deesse contendas. Julio Phanestrato primam nominis literam *Φ*, restituit B. C. I. n. 2124

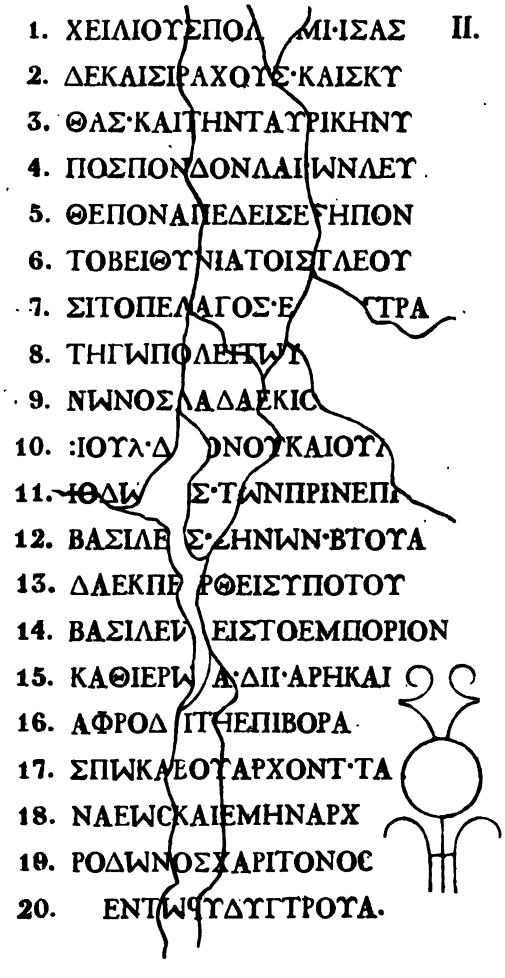
Mox novam aulae Bosporanae dignitatem, *ἀρχικοιτωνείτου*, opportune edocemur, in quo vocabulo v. 7. bis peccatum, *O* et *Ω* temere confusis:

videtur enim *ἀρχικοιτωνείτο* voluisse, ut supra p. 19. terminationem *o* pro *ου* habuimus; rursus *o* et *ω* confusa in sequenti tit. v. 6 et frequentissimus est error hic, ut, C. I. n. 2445. 2599. Convenit hic *ἀρχικοιτωνίτης*, s. archicubicularius, *Oberkämmerer*, non male cum *κραβατρίῳ* s. *κραβαταρίῳ* alius tituli, C. I. n. 2114^{d}, quem *lectarium* aut *lecticarium* Latine dicas, cf. Orell. Inscr. n. 2871. Propior fortasse noster *Bettmeister*. A Persis deprompta, praeluxisse haec videntur aulae Byzantinae, ubi similia serior aetas vidit. Du Cange, Gloss. m. et inf. Graec. s. *κοιτών* et *κοιτωνῖται* et in Append. s. iisd. vocc. docet, *κοιτωνίτας* eosdem esse ac *κοιτωναρίους* et convenire praeterea *παρακοίτους*. Et cum plures essent *κοιτωνῖται*, ut apparet e Constant. de administr. imp. c. 51. *καὶ ὁ Παρακοιμώμενος καὶ ὁ Πρωτοβεστιάριος καὶ ἐκ τῶν Κοιτωνίτων, οὓς ἂν ἐκέλευσεν ὁ Βασιλεύς*, palam est, eorum primum *ἀρχικοιτωνίτην* vocari potuisse. Sed si apud Byzantinos *κοιτών* praeterea *fiscum* vel *ταμεῖον* significat, id certe non ad nostri *ἀρχικοιτωνίτου* munus et tempora videtur pertinere. Caeterum compositum vocab. addendum lexicis, quibus simplex tantum innotuit. Idem nomen fortasse in — *νείτης* fragmenti nostri 2. p. 17. latet.

Eodem v. 7. *ΤΑ — ναεῖται* scriptum pro *Ταναεῖται*, quod Koeppen in describendo emendavit.

V. 8. *ΧΡΟΗΩ* vitium est manus Rossicae, suam literam pro Graeco *Ν* scribentis; recurrit in inscript. seq. v. 5. Similiter Rossica, ut videtur litera, Π v. 9. loco Π in voc. *πύργον* irrepsit. Rem quod attinet, Graeci, qui una cum barbaris Tanaïn urbem incolebant, turrem vetustate collapsam restituisse dicuntur *emporio*, h. e. civitati ipsi, jussi vel moniti a rege per Julium Menestratum, ad eos missum. Tanaïtas autem Bosporanis aliquamdiu certe paruisse, ostendit Boeckhius II. p. 98. Duplex augmentum in *απεκατέστησαν* sciens reliqui, quia fortasse non minus ad peculiarem sermonis colorem pertinet, quam idem alibi plane omissum, ut in *οἰκοδόμησα* C. I. n. 2114^{d}. *Emporii* nomen quod attinet, Theodosiam *κατ' ἐξοχὴν*

ita vocari ait Osann. Sylloge p. 125 cf. Boeckh. II. p. 96. Sed manifestum est, pro natura rei omnes istas urbes emporia dici potuisse, sed cessisse id paullatim in honorificam appellationem: quam vim hic obtinere, existimaverim. Inde a v. 11. curatores operis peragendi nominantur; nota sunt vocabula *ἐπιμεληταί, δι' ἐπιμελείας*, ut C. I. n. 2108[d]. Nomen *Ἄττας* in genit. habetur, C. I. 2114[d]. *Ευϊς*, idem fortasse ac *Εὔϊος* supra p. 10. cf. B. C. I. II. p. 96[a]. Ita et *Λάδας* dialecto tantum discrepare videtur a *Λάδος*, C. I. n. 2061. et *Οὐάρας* a *Οὐᾶρος*, Romanorum Varus. *Ιάννυχος* est n. 2130. v. 45.



1.	ΧΕΙΛΙΟΥΣΠΟΛ ΜΙ·ΙΣΑΣ	II. *χειλίους· πο[λε]μήσας*	17 litt.
2.	ΔΕΚΑΙΣΙΡΑΧΟΥΣ·ΚΑΙΣΚΥ	*δὲ καὶ Σι[ρ]αχοὺς καὶ Σκύ-*	19(20)
3.	ΘΑΣ·ΚΑΙΤΗΝΤΑΥΡΙΚΗΝΥ	*θας, καὶ τὴν Ταυρικὴν ὑ-*	18(19)
4.	ΠΟΣΠΟΝΔΟΝΛΑΙΩΝΛΕΥ	*πόσπονδον Λαιων, [ἐ]λεύ-*	18
5.	ΘΕΠΟΝΑΠΕΔΕΙΣΕΥΗΠΟΝ	*θε[ρ]ον ἀπεδει[ξ]ε, [ἐν] πόν-*	18
6.	ΤΟΒΕΙΘΥΝΙΑΤΟΙΣΓΛΕΟΥ	*τ[ῳ] Βειθυνιάτ[α]ις, [π]λέου-*	19
7.	ΣΙΤΟΠΕΛΑΓΟΣ·Ε ΤΡΑ	*σι τὸ πέλαγος, ἐ[πισ]τρα-*	18
8.	ΤΗΓΩΠΟΛΕΙΤΩΝ	*τηγῶ[ν], πολειτ[ευόντων Ζή-]*	20
9.	ΝΩΝΟΣΛΑΔΑΣΚΙΟ	*νωνος [Δ]άδα [καὶ] Ἰο[υλίου]*	19
10.	:ΙΟΥΛ·Δ ΟΝΟΥΚΑΙΟΥΛ	*:Ἰουλ. Δ[αό]νου κα[ὶ] Ἰουλίου*	20(22)
11.	ΙΟΔΩ Σ·ΤΩΝΠΡΙΝΕΠΙ	*[Ρ]όδω[νο]ς, τῶν πρὶν ἐπὶ [τοῦ]*	20
12.	ΒΑΣΙΛΕ Σ·ΖΗΝΩΝ·ΒΤΟΥΑ	*Βασιλέ[ω]ς· Ζήνων Β τοῦ Ἀ-*	18(20)
13.	ΔΑΕΚΠΕ ΡΘΕΙΣΥΠΟΤΟΥ	*δα, ἐκπε[μ]φθεὶς ὑπὸ τοῦ*	18
14.	ΒΑΣΙΛΕΥ ΕΙΣΤΟΕΜΠΟΡΙΟΝ	*Βασιλέω[ς] εἰς τὸ ἐμπόριον,*	21
15.	ΚΑΘΙΕΡΩ Α·ΔΙΙ·ΑΡΗΚΑΙ	*καθιέρω[σε] Διΐ, Ἄρῃ καὶ*	18(20)
16.	ΑΦΡΟΔ ΙΤΗΕΠΙΒΟΡΑ	*Ἀφροδ[ε]ίτῃ ἐπὶ Βορά-*	16
17.	ΣΠΩΚΑΙΒΟΥΤΑΡΧΟΝΤ·ΤΑ	*σπῳ, Κάβου ἄρχοντ[ος] Τα-*	18(17)
18.	ΝΑΕΩCΚΑΙΕΜΗΝΑΡΧ	*νάεως καὶ Ἐ[λλ]ηνάρχ[ου]*	16(18)
19.	ΡΟΔΩΝΟΣΧΑΡΙΤΟΝΟC	*Ῥόδωνος Χαρίτ[ω]νος.*	16
20.	ΕΝΤΩΡΥΔΥΓΤΡΟΥΑ.	*ἐν τῷ ϘΥ, Δύ[σ]τρου Α.*	

Lapis repertus est anno hujus seculi XXXIII. Inscriptio dicitur occupare circiter 10 Wersch. in altitudinem et 6 — 7 in latitudinem. Probabile est, satis altam fuisse stelen, cujus superior pars periit et inferior tantum relicta est, verum ne haec quidem integra, sed rupta in decem frusta, ex quibus rursus tria deperdita. Minores hujus partis lacunae sine magna difficultate repleri poterant; de initio inscriptionis judicium est difficilius. Quam poteram, dedi accuratissimam mutili lapidis descriptionem una cum coronide, nisi monogramma malueris appellare.

Sententia quomodo constituenda sit, pendet ab emendatione lectionis incertae ⁻*H* circa finem v. 5. Literam integriorem esse *N*, sed Ruthenico more scriptum, nemo dubitabit; similem errorem habuimus I. v. 8 p. 24. Praepositio *ἐν* ante *πόντῳ*, quod pro *πόντο* rescribendum, necessaria est; et cum parum probabile sit, *κἀν*, i. e. *καὶ ἐν πόντῳ* — scriptum putare, quia rarae sunt ejusmodi juncturae, ut *κἠπαινέομεν* C. I. n. 3047. manifestum est, usque ad Zenonis nomen v. 12. protasin continuari paulo longiorem, quae more solito a conjunct. *ἐπειδή* initium ceperat. Rebus itaque armata manu feliciter gestis, edocemur apodosi, Zenonem, missum a rege in emporium nostrum, Tanaïn, Jovi, Marti et Veneri *ἐν Βοῤῥάσπῳ*, Cabo Tanaitarum archonte et Rhodone Charitonis Hellenarcho, consecrasse — quid? probabiliter id, quod regem decrevisse ab initio in parte lapidis deperdita scriptum erat, templum, partem templi, signa, nescio, quid? — sine dubio propterea quia Tanaïtae et, qui urbem habitabant, Graeci regem in expeditione contra hostes prae ceteris juverant, intercedentibus in gerendis rebus quatuor, qui nominantur viris, jam ante apud regem occupatis.

Vocabulum *χειλίους*, v. 1. quod primum in truncato marmore, quo spectaverit, non est facile dictu; potuit de hostibus, de sociis, imo de pecuniis, ad expeditionem juvandam suppeditatis sermo esse. Sed quae in lapide non habentur, expediant, qui velint: nos examinabimus id, quod legitur.

Participium *πολεμήσας*, v. 1. dictum pro *καταπολεμήσας*, ut saepe; literam *H*, scriptam, ut hic, I-I, miror, semel tantum hac forma occurrere. Versus 2. *Σιραχοὺς* cum Scythis nominans, opportune marmoris auctoritate firmabit fluctuantem nominis scripturam apud Strabonem et Tacitum. Ita enim apud illum, L. XI. c. 2 init. nunc editur: *Νομάδες καὶ Ἀμαξιοικοί, ἐνδοτέρω δὲ τούτων Σαρμάται, καὶ οὗτοι Σκύθαι, Ἄορσοι καὶ Σιρακοὶ, μέχρι τῶν Καυκασίων ὀρῶν ἐπὶ μεσημβρίαν τείνοντες.* Similiter ap. Tacitum, Ann. XII. c. 16. in magna lectionis perturbatione, *Siracos*, rescripsit Walther. — In marmore lectio est certa: etsi enim literae P sinistra pars, fisso lapide absumpta est, spatia tamen monstrant, hanc unam literam hic quaeri posse. Idem accidit infra v. 20. notae numerali Ϥ. Cognatum *Σιρακηνῶν* vel *Σιρακηνῶν*, quos supra vidimus p. 20. an cohaereat, nescio. Plane despero de expediendo nomine *ΛΑΙΩΝ*, v. 4. quod intactum relinquere praestat: nam quod proximum, *δαΐων, δηΐων*, propter poëticum colorem non facile inferendum; *Λαζῶν* autem literam mutat, quae integra videtur in lapide. *Λαζοί· Σκυθῶν ἔθνος.* Steph. B.

In proximis vocabulis v. 4. 5. [ἐ]λεύθε[ρ]ον ἀπέδει[ξ[ε, — omisso *ν ἐφελκ.* — *ἐν πόντῳ* — — *ἐ*[*πισ*]*τρατηγῶ*[*ν*], — certam puto emendationem, et *E* quidem in priori vocabulo videtur lapidarius omisisse, sed *Π* loco *P* in *ἐλεύθερον*, quod Attice dictum pro *ἐλευθέραν*, describentis vitium habeo; *Σ* et *Ξ* saepe confusa; lectionem *ἐν πόντῳ* jam tetigimus. De terminatione *Βιθυνιάτοις* pro - - *ταις*, licet dubitare. Intelligendi sunt urbis Bithynii incolae, si re vera de iis tantum *Βιθυνιεὺς καὶ Βιθυνιάτης* dici potuit, ut auctor est Steph. Byz. sed malis hic pro *Βιθυνοῖς* in genere dictum. Verba *Βιθυν.* [*π*]*λέουσι τὸ πέλαγος ἐ*[*πισ*]*τρατηγῶ*[*ν*] e literarum apicibus in fractura relictis clare agnoscuntur; offendunt tamen duo: punctum ante *ἐπιστρατηγῶν*, et *ν* in fine omissum; praeterea rectius fuisset *ἐπιστρατηγήσας*, ut supra *πολεμήσας*; sed hoc non tam aegre ferendum, quia totus sententiae nexus parum aptus est: etenim tertium illud *καὶ* v. 3. *καὶ τὴν Ταυρικὴν* —

non est confundendum cum duplici conjunctione praeced. v. 2. *καὶ Σιραχοὺς καὶ Σκύθας*; sed intendit: *debellatis et Sirachis et Scythis, Tauricam quoque liberavit, quae, nescio, cui populo? foedere quodam subjuncta erat, et a Bithyn. vexabatur, contra quos rex pugnavit, ἐπιστρατηγῶν.* Sine tali participio priora non sunt integra, quia dat. *Βιθυνιάταις* ab antecedentibus pendere non potest; neque, si posset, verba: *ἐπὶ στρατηγῷ πολειτῶν*, — si hoc legi probabile foret, — recte procederent. Praeterea post truncatam illam vocabuli *πολειτ* literam obscuram Γ videtur Τ secutum, litera autem praecedens, quae E erat, male reddita esse, ut proinde emendatio nostra omnem probabilitatem prae se ferat.

Quomodo in administranda civitate occupati fuerint, *πολιτεύοντες*, qui sequuntur, v. 8. ss. quatuor viri, dicere non possum; certum tamen, *πολιτεύειν* hic non ita dictum, ut ap. Franz. El. ep. p. 316. de civibus urbis, sed de magistratu quodam. Nomina quod attinet, an recte restituerim, momentum non habet. Pro *Λαδα* v. 9. fortasse et *Λεύδα* tentare licebat; praetuli tamen nomen in his titulis frequens. In proximis ex parte mutilis litt. *EK* videtur *KA* latere pro *KAI*, quod hic et in seq. versu *I* finale perdidit ante similem vocalem, qua seq. Julii nomen incipiebat.

Initio v. 10 offendunt duo puncta ante *IOYA*. non video, quid significare possint praeter *δίς*, s. B. quod mox v. 12. habebimus. In proximo nomine, quod *Λ[α]όνου* scripsi, videant alii, quid probabilius. Similis forma *Μάστονος*, C. I. n. 2090.

Ut *πολιτεύειν* supra v. 8. ambiguum erat, ita non minus est illud *ἐπὶ τοῦ βασιλέως*, v. 11. s. quod in fragm. IV. recurrit. Qua enim apud regem auctoritate fuerint, aut quo munere functi, equidem non dixerim.

Literas *BTOYAAA* distinguendas esse in *Β τοῦ Ἄδα*, vel f. *τοῦ Λάδα*, et patrem et avum cognomines dici, manifestum est post tot exempla a Boeckhio collecta C. I. n. 2130. p. 167. cf. Franz. El. ep. p. 374. Nam de nomine proprio *Βτουαδας* durum est cogitare, etsi *Βδάλας* Graecis ho-

diernis nomen est, et similia, veluti Btorin, apud Slavicos populos occurrunt. Incertum Boeckhio visum nomen *Βδαῖος*, C. I. n. 2136. sed, nisi et hic *B*, i. e. *δὶς Δαίου*, vel f. *Δάτου*, legendum, non puto quidquam desiderari posse, ut concinna literarum dispositio docet. Similis conjectura subnata mihi de Aurelia Blucia, C. I. n. 2032. Quid? si *Αὐρηλία Β Λουκία* sit, quae patre nata Lucio, ipsa Lucia Aurelia dicta sit.

Quae vv. 13. 14. supplevi, *ἐκπ[εμφ]θεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέ[ως]*, clara sunt: minus clarum, quid dedicatum, templum, statuae, ara, nescio, quid? cujus mentio sine dubio in iis, quae ab initio perierunt, continebatur. Si v. 15. *καθιέρ[ωσ]α*, prima persona, non *καθιέρωσε*, exaratum in lapide reperitur, nititur illud confusione, passim obvia, C. I. n. 2032; sed tertiam personam hic requiri, nexus monstrat. Dativus ΑΡΗ, h. e. *Ἄρῃ* — nam *ι* subcribendum hic non datur, — ut semel apud Hom. Il. φ. 112. inventum, dialecto tribuendum videtur, etsi *Ἄρει* parum discreparet. De *Ἀφροδίτῃ ἐπὶ Βοράσπῳ* non habeo, quod dicam; Persicum *equi* nomen subesse credas, ut in *Ἀστάσπης*, *Ὑστάσπης*, *Φαρνάσπης*, all. Alibi Venerem *Ἀπάτουρον*, vel *Ἀπατουριάδα* in his regionibus cultam esse, passim edocemur, C. I. n. 2120. Nomen hominis *Βωράκου*, C. I. n. 2130. v. 40 nihil facit ad rem, non magis *Ἄρτεμις Βορειτήνη*, eleganter in nummis Thyatirae repraesentata.

V. 17. integrum est nomen *Κάβου*, reponendum fortasse C. I. n. 2134^{b} v. 18, quem titulum tanti ambitus fuisse, quanti Boeckhius existimavit, aegre mihi persuadeo, etsi sentio, quam erudite eum tractaverit V. summus. Mox god. v. 17. nota exemplum compendii in scribendo: *ἄρχοντ.* pro *ἄρχοντος*, ebi punctum docet, non oscitantia truncatum vocabulum, ut fortasse *βασιλεύων*, C. I. n. 2117. pro *βασιλεύοντος*, quod linguae soloecismum non mauis dixerim, quam *οἱ συνάρξαν* pro *συνάρξαντες* ap. Osann. Syl. p. 359. s. Sed participium *βασιλεύων* restituendum videtur initio tituli mutili, C. I.n. 2103.

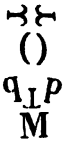
Βασιλεὺς Σκίλουρος, βασ[ιλεύ-
ων] τὸ Δ ἑαυτοῦ βασιλείας —

Similiter, ut supra, puncto notatum scripturae compendium *Ἀχαιμέν.* C. I. n. 2114[d] cf. Franz. El. ep. p. 355. *ἀρχ — ἀρχοντο.*

V. 18. Koeppenius jam vidit, *EMHNAPX* mutandum in *Ἑλληνάρχ.* simili terminationis compendio, sed deficiente nota. Mutatam repente literae sibili formam, C, v. 18. in nom. *TANAEWC* et v. seq. in *XAPIT*[W]-*NOC*, nescio, descriptori, an lapidario tribuam.

De epocha Bosporana et mensibus Macedonicis locutus est Boeckhius C. I. II. p. 91. a. Jidem anni ΘΠΥ (489) et ϙΥ (490), qui in hoc et praeced. titulo habentur, in nummis Sauromatae IV. apud Mionnet Suppl. IV. p. 518. n. 181. ss. deprehenduntur.

Coronidem, aperte de industria et satis concinne incisam, monogrammatis vel sigilli vim habere, suspicari licet. Vide igitur, an partem regii nominis, *ΣAYPOMAT*, contineat, literis iisdem sibi oppositis sed non nihil obscuratis, in hunc fere modum:



Sed monogrammata regum Bosporanorum alia solent esse, et vereor, ne vana me luserit imago.

III. IV.

Qui sequuntur tituli duo, III. IV. unius sunt lapidis, reperti anno 1834 et in utraque area, adversa et aversa scripti. Etsi neutra inscriptio integra est, satis tamen intelligitur, quantum fere verborum utrimque perierit, et ex argumento et dispositione externa utriusque tituli, versibus alterius inscriptionis versus alterius recta secantibus. Ita manifestum est, priorem inscriptionem, III, literis modicis conceptam, cui in ima parte praeter annum vix quidquam deest, recentiorem esse, quippe quae in fragmento lapidis scribi potuerit, cujus aream integram requirebat antiquior titulus, IV, a

*

dextro latere mutilus, cujus literae triplo majores sunt. Cum igitur lapis cum antiquiore sua inscriptione de statu suo dejectus et fractus esset, factum est, ut fragmento sinistro, in parte aversa elegantius adornata, novus titulus inscriberetur, sed ne is quidem integer mansurus. Ut igitur supra p. 18. lapidem habuimus, qui utroque dorso statuam sustinuerat, ita hic marmor tenemus, diversis temporibus utrimque locutum.

III.

1.	ΑΥΑΘΗΤΥΧΗ	*Ἀ[γ]αθῇ Τύχῃ.*	
2.	ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣΒΑ	*Βασιλεύοντος Βα-*	14 litt.
3.	ΣΙΛΕΩΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ	*σιλέως Τιβερίου*	14
4.	ΙΟΥΛΙΟΥ ΕΥΠΑΤΟ	*Ἰουλίου Εὐπάτο-*	13
5.	ΡΟΣΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡΟΣ	*ρος, φιλοκαίσαρος*	15
6.	ΚΑΙΦΙΛΟΡΩΙΡΑΙΟΥ	*καὶ φιλορω[μ]αίου,*	14
7.	ΕΥΣΕΒΟΥΣΘΕΩΑΠΟΛ	*εὐσεβοῦς, θεῷ Ἀπόλ-*	15
8.	ΛΩΝΙΕΥΣΑΜΕΝΟΣΑΝ	*λωνι, εὐ[ξ]άμενος, Ἀν-*	15
9.	ΤΙΜΑΧΟΣΧΑΡΙΤΩ	*τίμαχος Χαρίτω-*	13
10.	ϺΤΡΣ	*[νος ἐτελε]ύτ[η]σ[α].*	12

Praeter mutilum extremum versum, reliqua fere integra sunt, et *ἀ[γ]αθῇ* quidem et *φιλορω[μ]αίου* jam Koeppen emendavit; non minus certum *εὐ[ξ]άμενος*, quod alibi, C. I. n. 2109^{b}, simili errore *εὐΞάμενος* scriptum. Quid ex voto dedicatum, non opus erat dicere, cum locus inscriptionis et res ipsa clamaret; nobis vero, quibus neutrum videre contigit, emendatio v. extr. incerta redditur. Sed si quid truncatis literis tribuendum, inter quas non tam *E* quam *H* penultimum locum occupasse videtur, vix aliud ac *ἐτελεύτησα* vel — *σε* poterat exspectari. Et par erat, hoc verbum de quovis opere absoluto non minus dici quam *τελέσαι*; et si numen potuit dici *τελευτῆσαι ἐλδωρ*, putes et homini tribui posse, qui Deo votum persolvit. Jam praeter annum et mensem nihil videtur desiderari.

In verbis itaque neque difficile neque memorabile quidquam; sed novum est et hucusque inauditum, Eupatorem, Antonini Pii, M. Aurelii et L. Veri aequalem, vocari Tiberium Julium, quae Romana nomina non nisi a Sauromate II. et Rhescuporide I. in Tiberii, sub quo vixerunt, honorem assumta esse, diu omnes credidimus, fidem rei facientibus nummis utriusque plurimis. Non minus novum videri potuit, eundem dici φιλοκαίσαρα, καὶ φιλορώμαιον, εὐσεβῆ, quibus epithetis rursus unum Sauromaten II. in marmoribus, C. I. n. 2108[b]. 2123. 2124. et fortasse 2130. et Cotyn I. ib. n. 2108[c]. ornatos noveramus. Sed Eupatori, ut regno ita hac consuetudine, praeivit Rhoemetalces, qui sub Hadriano et Antonino Pio vivens, non tantum Tiberii Julii cognomina, nummis tacentibus, in titulo marmoris, quo Hadrianum veneratus est, sine dubitatione retinuit, sed pariter etiam φιλοκαίσαρα, φιλορώμαιον et εὐσεβῆ se vocari passus est, C. I. n. 2108[f]. quod Boeckhius verbo observare praetermisit. Igitur minime mirabimur aut in dubium vocabimus, si aliis atque aliis Bosporanorum regibus eadem Romana nomina velut haereditaria deinceps tribui videbimus, ut seriorem quendam Rhescuporidem, tempore mihi nondum certo, ita dici, rumor per Ephem. Odess. 1832. n. 52. propagari coepit.

Neque vero video, quomodo de veritate lectionis in marmore nostro jure dubitari possit, etsi fatendum, paulo rariores esse literas in illo versu, 3, qui Εὐπάτορος nomen incipit, pleniorem futurum, si Σαυρομάτου daretur, et distractas quidem non nihil literas priores Ε Υ aliqua probabilitatis specie in ΣΑΥ distorqueri et diffingi posse; sed reliqua quis putet confundi potuisse ab homine oculis praedito, qui, ut ex ipsis ejus levibus aberrationibus clare apparet, quantum potuit, fidelissime descripsit, eo integrior in hoc negotio versatus, quo minus videtur intellexisse id, quod scriberet. Neque patrium lapidum nostrorum solum hucusque Furmontos protulisse, aut in suspicionem vocasse opinor.

IV.

1. ΒΑΣΙΛΕΙ	*Βασιλεῖ Μ[ιθραδάτῃ]*	16 litt.
2. ΤΗΝΕΙΚ	*τὴν εἰκ[όνα Ἐπιτυγ-]*	15
3. ΧΑΝΩΝ	*χάνων [Ἐπιτυγχάνοντ.]*	17
4. ΟΕΠΙΤΟΥ	*ὁ ἐπὶ τοῦ [Βασιλέως],*	15
5. ΕΝΤΩ	*ἐν τῷ*	

Si quid in superiori titulo infra deerat, id hic in dextro latere desideratur, dimidia circiter omnium versuum pars posterior: quae enim hic ora lapidis dextra, eadem ibi infima est. Literae illis triplo majores, forma satis simplici, o reliquis literis minus, K brachia habet brevissima.

Cum v. 5. duarum literarum spatio recedat, de concinna versuum et literarum adornatione dubitari non potest, et cum hic, praeter temporis notam nihil desit, — ut v. c. scriptum esse potuit brevissime:

ΕΝ ΤΩ [ΜΤ ΛΩΟΥ Α]. —

omisso, quod non necessarium, *ἔτει*, non facile plures quam 11. aut 12. literae hic exspectandae, proinde in prioribus paulo longioribus versibus non ultra 16. id quod prae ceteris confirmare videtur, qui antecedit, versus 4.

ὁ ἐπὶ τοῦ βασιλέως,

ut supra II. v. 11. 12. p. 30. qui non facile longior cogitari poterit, nisi peculiare munus, quo homo functus, contra morem hic additum fuisse censeas.

Quibus indiciis confisus, videor mihi v. 1. recte supplevisse *Βασιλεῖ Μιθραδάτῃ*. Dimidiatum *M* manifesto restat; atqui Mithradatis nomen inter reges Bosporanos unum habetur, quod ab hac litera incipit; cogitare autem de *βασιλεῖ μεγάλῳ*, sequente, nescio, cujus regis nomine, turbabit omnem, quam monstravimus, tituli apte adornati concinnitatem. Cogitandum igitur de Mithradate, Cotyis I. fratre, qui Claudio imperatore, Bosporum tenens Eupatorem centum annis et amplius antecessit.

Et hujus demum vetustatis marmor, ut tempore labefactatum sponte corruere potuit, ita neque religio videbatur magnopere obstare, quo minus eversum novis usibus destinaretur: quod impium censeri debuisset, si ad propiora tempora et recentius defunctum regem pertinuisset.

V. 2, *εἰκόνα* conjeci, suspicatus, parvum illud o, situ fortasse et squalore obscuratum in lapide atque ita neglectum, implevisse spatium paulo majus inter K et primum literae N stamen superstes.

Nomen propr. *Ἐπιτυγχάνων*, prima quidem vice satis certum videtur; de genitivo non potest quaestio esse; posui, ut alius *τοῦ δεῖνος* scripsisset. De participio verbi *ἐπιτυγχάνειν* non facile cogitandum: nam si quid *nactus*, qui imaginem posuit, et diceretur posuisse ob id ipsum, *ἐπιτυχών* debuisset exspectari. Sed non rarum est nomen proprium; ita *Ἐπιτυγχάνων Ἀπολλοφάνους* habetur in C. I. n. 2411. *Ἐπιτ. Ἀθηνίωνος* ap. Osan. Syll. p. 359. s. ubi et alia exempla. Speciose his nominum propriorum formis praeivit Homericum *Οὐκαλέγων*; ejusdem farinae est *Εὐφραίνων*, C. I. n. 1969. neque *Ἐπιπρέπων* differre puto, ib. n. 2137.

Verbum prima vel tertia persona, *ἔστησα, ἀνέστησα, ἀνέθηκα, καθιέρωσα*, facile abesse potuit, quemadmodum alibi cogitando suppleri solet.

Jam quia plerumque facilius est, longius scribere quam brevius, animi causa iis, qui longius exspatiari amant, cum lapidis fracti ambitus definiri a nobis sane non possit, ampliora supplementa non invidebimus, retento regis nomine, sive *ὁ μέγας* sit, sive non sit. Tentabimus itaque:

Βασιλεῖ μ[εγάλῳ Μιθραδάτῃ]	22 litt.
τὴν εἰκ[όνα ἔστησα, Ἐπίτυγ]-	22
χάνων, [ὁ Β. Ἐπιτυγχάνοντος],	21
ὁ ἐπὶ τοῦ [βασιλέως κοιτῶνι].	22
ἐν τῷ [ΜΤ ἔτει, μηνὶ Λῴῳ Α.	18

Sed si vel longius protraherentur singuli versus, summam tamen rem, quae quidem probabilis, eandem mansuram esse, persuasum habeo.

V.

Mense Sextili hujus anni non procul a Nympheo, quod vocatur, prope Panticapaeum, s. Kertsch, in horto inventum est marmoris candidi fragmentum, quod ad basin statuae pertinuisse, probabiliter affirmat, qui titulum descriptum ad nos misit, *Anton. Aschick.* Inscriptio dicitur ita habere:

— — ΤΤΟΥΗ — —
ΕΝΘΑΔΕΣΤΡΑΤΙΩΙ
ΚΑΘΕΙΔΡΤΣΙΝΤΕΙΜΗΣ
ΧΑΡΙΝΕΝΤΩΤΕΦ..ΤΕΙΚΑΙ
ΜΗΝΙΓΟΡΠΙΑΙΟΙ∝Α

Integri sunt duo versus 3. et 4. nam inter *τειμῆς* et *χάριν*, *καὶ* et *μηνί*, nihil deesse potest; inde pendet numerus literarum in reliquis restituendis. Quae in primo versu superstites sunt literae, ducunt ad *ΑΥΤΟΥ* vel *ΕΑΥΤΟΥ*. Ita titulum in hunc fere modum scriptum suspicari licebit:

[*Τὸν ἀνδρίαντα τοῦ πατ-*	18
ρὸς ἑα]*υτοῦ, Η*[*γέμονος*],	17
ἐνθάδε Στρατίω[*ν*]	14
καθειδρυσ[*ε*]*ν, τειμῆς*	17
χάριν, ἐν τῷ ΕΦ. [*ἔ*]*τει καὶ*	19
μηνὶ Γορπιαίῳ. Α.	

De nominibus propriis judicium est lubricum; sed dativus *Στρατίῳ*, ita nude positus, idque post *ἐνθάδε*, non video, quomodo cogitari possit; praecedens *ἐνθάδε* et id, quod sequitur, unice nominativum mihi ferre videntur. Exemplum nominis *Στρατίων* nunc non succurrit, frequens tamen terminatio in *ίων*, ut *Χρηστίων*, *Φαρνακίων*, all. et *Στράτιος* certe Aesculapii, ut videtur, sacerdos apud Panticapaitas habetur in epigr. Anth. Pal. II. p. 810, n. 162. sed maluissem formam productiorem, ad versum explendum, ut fere *Στρατιωνίς*, de filia vel uxore. Literis forte majoribus aut magis didactis in hoc versu, si *Στρατίων* tenendum, *patris* statuam

consecratam fuisse, probabiliter conjicias: nam nisi praecessisset patris nomen, debuisset post nominativum dici, cujus filius Stration fuisset. De nomine Hegemon non disputo; sed diu est, quod illud restituendum putavi Palladae, Anth. Pal. II. p. 397. n. 280.

Βέλτερον Ἡγέμονος λῃστοκτόνου ἐς κρίσιν ἐλθεῖν,
ἢ τοῦ χειρουργοῦ Γενναδίου παλάμας.

Ita demum justa est oppositio et epigramma vere *σκωπτικόν*, si quis omnibus nomine notus carnifex cum Gennadio chirurgo comparabatur.

In titulo nostro nomen subst. *καθίδρυσιν* non facile sanum esse potuit, etsi me non fugit, dici similia, ut: *ἀνάστασιν τοῦ ἀνδρίαντος ποιήσασθαι*, C. I. n. 2812, aut *πεποιῆσθαι*, ib. 2813. Denique pluralem verbi, *καθίδρυσ[α]ν*, quaerere et fortasse *στρατιῶται* — versu et sic literis pleniore, — supplere velle, id et defectu articuli laboraret et antecedentia impeditissima redderet.

Versu penult. temporis nota *ΕΦ* (505.) nullam literam ante se fert et quemadmodum *Γορπιαῖοι*, i. e. *Γορπιαίωι*, dativi *I* adscriptum habet, ita articulo *τῶι* addendum erat; male igitur *T* lectum, quod *I* erat. Pertinet itaque inscriptio haec rursus ad Sauromatae IV. tempora, in cujus nummis annus *Φϛ* (506.) habetur. Cf. Mion. Sup. IV. p. 520. n. 197. 199. Eundem mensem vide C. I. n. 2109[c].

His quinque ineditis inscriptionibus addo metrica duo epigrammata, e Pocockio denuo edita in C. I. n. 1653. et 1654. Et ad posterius quidem felicius emendandum egregie fecit plenius et multo correctius apographum, quod eruditus Rossus, Vir in Anglia Graece doctus, Wlad. Davidoff, in itinere suo (Путевыя Записки) T. II. p. XXVIII. Petropoli 1839. edendum curavit. Missa lacuna versus 1. totum videtur ita legendum:

Οὗτος Σωκάρτης Γορτύνιος, ... ,
παντοίης ἀρετῆς ἔξοχος ἡνίοχος,
ὃν μητὴρ μὲν ἔτικτεν ἐνὶ Κρήτῃ εὐρείῃ
ἡΰκομος Σθενίη φερτάτῳ Αὐσονίων·
[ᾧ]υνηθεῖσ' ὑπ' ἔρωτι, κασιγνήτους τέκ[ε] π[λ]είο[υ]ς,
καὶ πλείστων ὑπάτων κρέσσονας ἡγεμόνας.
Ἀλλά ἑ νοῦσος ἔμαρψε κακὴ καὶ Μοῖρα βαρεῖα,
ἥρωα, πρὶν ἰδεῖν παῖδας ἀεξομένους.
Τούτου κουριδίη ἄλοχος, [κ]α[λὰ π]άν[τ'] εἰδυῖ[α],
ἔστησ' Εὔπραξις, κῦδος ἑῇ πατρίδ[ι]·
οὐ γάρ τις, κατὰ γαῖαν ὅσαις Διόθεν γένος [ἐστίν],
μείζονα τῇδε πόλει κόσμον ἔθηκε [γυνή].

Nomen Σωκάρτης, idem ac Σωκράτης, nunc in metro, nunc in dialecto causam habere potuit; tale et Καρτιδάμας, Franz. El. ep. p. 279. Sed Κάρτιππος pro Κράτιππος in nummo Pergami ap. Mion. II. p. 600. n. 574. errori vel fraudi videtur deberi. Dialecto tribuendum Πίργης ap. Osan. Syll. p. 223. v. 2. pro Πίγρης, quod frequens in Anth. Graeca.

Lacuna v. 1. IO, aut, ut ex Pocockio datur, IOΠO . . . . non facile communi aliqua honorifica appellatione, ut ἰσόθεος φώς, explenda fuerit, sed patris nomine, cui fortasse υἱὸς aut subjectum aut antepositum erat. Igitur, si Sthenia mater φερτάτῳ Αὐσονίων nupserat, probabiliter Romanum nomen quaerendum, ut e literarum reliquiis extricare possis Ἰουλίου υἱὸς, si tale quid metro convenire conceditur, tribus vocalibus Ἰου — in unam syllabam Romano more contractis, aut Οὐλπίου, Οὐεττίου, aut Ἑλβίου, quod postremum nomen in Cydoniae nummo habetur ap. Mion. II. p. 275. n. 138. Sed plura hic cogitari possunt, et alius moduli nomina.

V. 3. etsi commode jungi posset: φερτάτῳ Αὐσονίων εὐνηθεῖσ' ὑπ' ἔρωτι, id tamen vix verum, quia sic reliqua, ad nectendam orationem, difficilius in ordinem coguntur.

Initium v. 7. ἀλλά ἑ — in utroque apographo integerrimum, Clarissimus Davidoff corrumpi sibi passus est a V. D. qui temere ἕ in *μέ* mutavit. Nam sic non *τούτου κουριδίη ἄλοχος*, v. 9. sed *ἐμὴ* dicendum fuisset; et quomodo Socrates noster ipse se v. 2. dicere potuisset *παντοίης ἀρετῆς ἔχοχον ἡνίοχον*? Pertinere autem illud ἕ ad *Σωκάρτην*, minime ad *Σθενίην*, ut omnis sententiae ratio, ita additum *ἥρωα* aperte docet: Epigramma subscriptum statuae Socratis, qui claris parentibus, matre Graeca, patre Romano, ortus, inter plures non minus claros fratres praematura morte absumtus est; statuam ponendam curavit Eupraxis uxor, sed neque haec loquitur, sed magistratus, ut videtur, urbis splendidum monumentum nactae, foemina nobili sumtus liberaliter faciente. Ita et Eupraxis a grata civitate laudari potuit. Mortuus Socrates, *heros* factus est, ut fere *μακάριος* et *μακαρίτης* dicuntur; quare *ἡρώων χῶρον ἔχειν*, quod conjeceram, C. I. n. 2127. non magis sensu cassum est, quam si cujus animam *εἰς μακάρων πεδίον* Deus dicitur collocasse, C. I. n. 1998. Sed nunc in eam fere sententiam inclino, ut verum putem:

νῦν δὲ σὺν ἡρώων χῶρον ἔχοις φθίμενος

sive *σύν* adverbialiter pro *σύναμα* positum, sive potius cum genit. constructum, ut supra vidimus in pr. Comment. p. 17. (13). Ita nec ab Aegyptiorum Macedonica Graecitate hic soloeciamus videtur alienus fuisse, ut in pap. Gr. (*Greek Papyri in the Brit. Mus. Lond.* 1839.) I. v. 23. p. 3. invenio *σὺν τῶν ἐν αὐτῷ νεκρῶν*, ut quae antecedunt ib. v. 10. et saepius deinceps repetuntur: *σὺν τέκνοις καὶ πάντων*, nunc non tangam: quae eadem ap. *Kosegarten, de prisca Aegypt. literat.* I. p. 68. eodem modo leguntur. Sunt et in rebus, quae comparari possint, et, ut supra *ἀρχικοιτωνίτην* habuimus apud reges Bosporanos, ita novo vocabulo *ἀρχισωματόφυλαξ* est ap. Aegyptios, pap. II. v. 90. 115. VI. v. 42. et *ἀρχιυπερέτης*, II. v. 93. 116.

Revertor ad epigr. 1654. in C. Inscr. In recepta v. 3. emendatione: *καὶ κέδν' εἰδυῖα*, male me habet *καί*: nam praecedens *κουριδίη* non est tu-

le epitheton, quod sequens additamentum per *καί* apte jungi sinat. Sed cum *εἰδυῖα* certum sit, media illa duo vocabula momentum non habent. Denique v. 11. *ὅσαις Διόθεν γένος*, *regium* genus significari videtur, quod, quam vim hic habeat, ignoro.

Epigramma in C. Inscr. antecedens, n. 1653. etsi nullo novo correctiore exemplo lucem accepit, videntur tamen tria priora disticha, admissis aliquot Boeckhii conjecturis, satis probabiliter absolvi posse in hunc fere modum:

Πε[ρ]*σεφόνη πρόπολ*[ο]*ν* [σ]*φετέρῃ* [μ]*εἰσήγα*[γ]*εν αὐλ*[ῇ]
πατρὶ σὺν ἀινογό[ῳ] *σύμ*[με]*τρος Ἀβλ*[α]*βίῳ·*
[κ]*αὶ* [*T*]*ρόφιμο*[ς *κοῦ*]*ρος τέλος ἕσπετο· τοῖς δ' ἐπὶ σῆμα*
Νεικείας στενάχων γα[μβ]*ρὸς ἔτευξε φίλος·*
[*πρὸ*]*ς* [*δ*]*'ἔτι καὶ κούρην ἀταλὴν μετὰ* [*πή*]*μασ*[ι *μητρ*]*ὸς*
Ἀν[*θ*]*ί*[*π*]*πη*[*ν*] *ἐρατὴν τύμβος ἔχει φ*[*θ*]*ι*[*μένην*.

Morbo vel peste vastata domus Ablabii, qui eodem tempore cum filia, Niciae, ut videtur, uxore periit; secuta mors Trophimi, pueri: quos tres idem Nicias, Ablabii gener, sepeliendos curavit. Tertium distichon fortasse paulo serius additum, ut in simili causa fieri solebat et junctura verborum *πρὸς δ' ἔτι*, vel *εἰς δ' ἔτι*, post illud: *σῆμα ἔτευξε*, videtur indicare, novo Anthippae filiae funere inferendo. Jam, morte ulterius grassante, postremum distichon, de quo restituendo equidem despero, aut novam domus jacturam enarrare, aut Deae clementiam implorare potuit, ut finem luctui imponeret.

Pronomen *μέ* v. 1. necessarium: nam *personae* notio desideratur, *quae* una cum patre a Proserpina abducta; et sic demum nomen mulieris reticere aliquo modo licebat. Pietatis esse dicas, quod illa media inter patrem, ex quo nata, et liberos, quos peperit, loquens introducitur. *Περσεφόνη σύμμετρος* mihi certum videtur, est *θάνατος ἰσόχρονος*, ut *σύμμετρος τύχη* ap. Soph. Ant. v. 387. et *ἦμαρ συμμετρούμενον χρόνῳ*, Oed. R. v. 73. sed elegantius fere dictum, quam malis; rectius tamen, quam *σύμμετρον* fuis-

set, quod de aequali mortuorum aetate capi potuisset. Ephiteton *αἰνογόῳ* mei est *κόμματος*; defendet, puto, *ὀξύγοος*; praetuli aliis, quia brevissimam mutationem requirebat: poteram enim et *αἰνογόνῳ*, ut *αἰνοτόκῳ*, *αἰνομόρῳ*, *αἰνολίνῳ*, ad sententiam fortasse aptius. Ablabii nomen certissimum; vide primum inter poëtas epigr. in Jacobsii Anth. XIII. p. 831. et clarum medicum in Theosebiae ep. A. Br. II. p. 450. Si quis cum Boeckhio *μητέρος* sanum esse contendat, lapidi vis multo major inferenda: nam hoc non facile fieri poterit, nisi in hunc modum:

πατρὶ σὺν Αἰνογόνῳ, μητέρος ἀβλαβέος.

quod qui malit, nomen proprium probare debebit. Non facilius foret, admissa transpositione cum novo funere:

μητρὶ σὺν αἰνοτόκῳ, σὺν πατρὶ Ἀβλαβίῳ.

Sed verum puto *σύμμετρος*, si quid omnino negligenter descripto titulo tribuendum.

V. 3. *Τρόφιμος* sumsi ut nomen proprium; ita certe in cognatis linguis deprehenditur, ubi non daretur, nisi Graecam haberet auctoritatem. Mox *ἐπὶ* cum verbo junxi; facilius fortasse retraxissem accentum: *τοῖς δ' ἔπι σ.* V. 5. cur apertissimum *ἀταλὴν* in *ἁπαλὴν* Boeckhius mutaverit, non possum judicare. Eodem v. *μετὰ πήμασι μητρός* recte de *morte matris* dici potuit, imprimis si distichon hoc serius additum. Quod si negatur, et sine intervallo temporis prima matris oratio continuari videtur, conjicias scriptum fuisse: *μετὰ πήμασι πατρός*. Sed praestat prior ratio. Denique postremo v. si quis pro *Ἀνθίππῃ* malit *Ξανθίππην*, non invidebimus.

Sed ut in priore commentatione non nulla dixi de egregiis artis antiquae monumentis, quae nobis fertile Panticapaitarum solum iterum atque iterum submisit, ita placet revertere ad idem argumentum jucundissimum et describendo *diademate aureo*, nisi *coronam* dicere malis, e Sauromatae IV. hereditate deprompto, coronidem imponere huic scriptioni.

Jam diu Augustum Imperatoris Museum plures omnis generis coronas aureas possidebat, adeo pulchras et lauri frondosos ramulos, folia et baccas ad vivum imitantes, ut non viderentur ex antiquorum sepulcrorum cineribus depromptae esse, maximam partem tam bene conservatas, ut recentes ex aurarii manu profectae, viventibus praemia crederes proponi, de quibus merendis optimus quisque contenderet. Sed his antiquioribus coronis, his ornamentis omnibus, utensilibus, annulis, sigillis, nullum certum aetatis indicium impressum esse, dolebamus hucusque, donec hoc ipso anno aliae aliquot coronae aureae erutae sunt, arte quidem longe inferiores omnes, ex quibus tamen una non contemnendum sui temporis signum prae se ferret.

Et quod artem quidem attinet, et genium artis, in his monumentis conspicuum, non tantum temporum discrimina, ut par est, observare licet; sed duplex omnino artis genus conspiciendum se praebet. Alia enim aperte doctam Graecorum manum spirant, sive a Graecis artificibus inter Bosporanos degentibus fabricata, sive e Graeciae urbibus arte florentissimis introducta sint; alia rursus barbarum quid redolent, passim orientis genio propius conveniens, et videntur indigenis opificibus tribuenda, longo intervallo Graecorum vestigia secutis: ad quae futurum horum monumentorum enarratorem ubique accuratius attendere opportebit.

Ita hae serius nobis apportatae coronae non ipsas lauri aut oleae nexas inter se frondes, non folia singula eleganter disposita, nervis et apicibus distincta referunt, sed super tenui lamina aurea, vittae simili, foliorum aliquot, symbolice magis, quam naturae convenienter expressorum, compages triplices quadruplicesque monstrant, ut eodem jure et diadema et coronam appellare possis. Lamina aurea, lineis concinne ductis, orbiculisque leviter impressis distincta, orbem efficit ambiendo capiti aptum, in postica parte vix digiti latitudine, in anteriore triplo fere auctiorem. Pars diadematis latissima, ad frontem ornandam destinata, ut in diadematibus Imperatorum Byzantinorum, aut gemmam includit, sive sculptam sive simplicem, aut

Medusae caput, ipsi laminae aureae malleo excussum, aut alias imagines. Ab utraque parte versus medium hoc ornamentum convergunt, quas dixi foliorum compages, tres quatuorve fasciculos ab uno quoque latere rudi artificio imitantes.

Unum tale, coronae simile diadema, gemmae vel Medusae loco, in medio orbe suo offert M. Aurelii Antonini imaginem, e nummo Romanorum aeneo tam exacte et tam plene in tenui auro expressam, ut vultum primo obtutu agnoscas et singulas inscriptionis literas clarissime distinguas. En nummi descriptionem:

M. ANTONINUS AVG. TR. P. XXVII. Protome barbata, laureata, imperatoris, thorace induti, dextrorsum spectantis, Num. max. mod. (magnit. 11. secund. Mion.)

De aversa nummi parte sermonem esse non posse, facile per se intelligitur. Quod nummus tam clare et exacte, ut stanno fieri solet, exprimi et excudi potuit, probat auri tenuissimam laminam, quemadmodum nummi ambitus simul docet, quam latum in fronte diadema sit.

Sed opportunissima hic est *tribunicia potestas*, accurate expressa, ut non tantum generale aetatis documentum, sed ipsum fere annum teneamus. Auctore Eckhelio, M. Aurelii trib. potestas XXVII. annis p. Chr. n. 173. et 174. respondet, mors in a. 180. cadit. Eupatoris regnum, secundum nummos, non ultra an. p. C. n. 170. vel 171. durat, nisi fortasse nobis plures nummi desunt, postremi regni ejus testes, *Mion.* Sup. IV. p. 511. Sauromates IV. incipit regnare an. p. C. n. 177. vel 178. *Mion.* ibid. p. 516. ut de medio inter utrumque tempore incerti simus, quis in Bosporo regnaverit, nisi intercalandi hic duo fratres, *Leucanor* et *Eubiotus*, — qui *ἀδελφὸς νόθος τοῦ Λευκάνορος* dicitur apud Lucian. Tox. 51. et successisse illi, ib. 54. — ambo nullis nummis aut marmoribus hucusque confirmati.

Sed non opus erat, ut nummus, Romae a. p. C. n. 173. vel 174. cusus, continuo in Bosporum transportaretur, ibique ad exornandum hoc

diadema destinaretur. Potuit id serius, tribus aut quatuor annis post non minus fieri, et Sauromatae IV. regi ab anno 177. vel 178. usque ad M. Aurelii mortem, et quam diu vellet, abunde temporis suppetebat, quo suum erga Romanorum imperatorem obsequium, vel ornatu suo, testatum faceret et in fronte ipsa prae se ferret, quantum esset et φιλορώμαιος et φιλόκαισαρ. Imo, cum jam Rhoemetalces, Sauromatae IV. ut vidimus, pater, ab Antonino Pio in imperio confirmatus et probabiliter usque ad mortem conservatus esset, cf. Boeckh. C. I. n. 2108f. p. 152, quidni Sauromates filius, vel ante occupatum regnum, M. Aurelio se deditissimum monstrare potuerit? Nam praeter regis domum non puto civi licuisse tale diadema gestare; et ut alia diademata deprompta scimus e tumulis, qui nihil nisi regalem magnificentiam intus condebant, ita et hoc regium fuisse suspicamur.

Et quamquam fieri sane potuit, ut vel inter seriores reges regumque filios esset, qui M. Aurelii memoriam recolendam putaret, multo tamen illud Romanos venerandi studium magis probabile erga aequalem, a cujus nutu regnum et salus magis minusve pendebat. Etsi enim hi Bosporani principes, orientali quodam tumore, magnos sese et regum reges salutari amant, *nihilominus magni hi reges inde a Pharnace plus minus parent Romanis, Bosporique reges sunt, quoscunque illi constituerint.* Boeckhii verba sunt in introduct. C. I. II. p. 107. Sed si minus indigno metu quam sincera veneratione niti haec tibi fingis, placet pietas regis, ἀποδόντος τὰ Καίσαρος Καίσαρι, atque ita et simplicissimam et maxime genuinam Imperatoris M. Aurelii imaginem in fronte gestantis; neque mirationem faceret, si quando lapis deprehenderetur, Marci Aurelii Sauromatae mentionem posteris tradens.

Quod si hoc diadema cum probabilitate aliqua ad Sauromaten IV retulimus, non tantum reliqua in eodem sepulcro inventa antiquitatis monumenta eidem tempori, eidemque regiae familiae vindicare debebimus, sed in universum etiam aetatis quasdam notas habebimus, unde alia in posterum paulo certius definiamus.

RUSSLANDS

GESAMMT - BEVÖLKERUNG

IM JAHRE 1838.

VON

P. v. KOEPPEN.

(Gelesen den 16. August 1839.)

Zu den Elementen der Statistik gehören die Nachrichten über Bevölkerung. Die widersprechenden Angaben über die Bewohnerzahl der verschiedenen Provinzen des Russischen Reichs, bewogen mich diesen Gegenstand einer genauern Prüfung zu unterwerfen, und hiermit fing ich denn im Jahre 1839 an, die Grundlagen zu einer neuen Statistik Russlands vorzubereiten. Daher kam es, dass das Jahr 1838 in dieser Beziehung berücksichtigt wurde. Die Nachrichten, welche für dieses Jahr vorlagen, waren folgende:

1. Die summarischen Uebersichten der Bevölkerung und der Abgaben[1]), welche ich, mit Genehmigung Sr. Erlaucht des Herrn Finanz-Ministers Grafen v. Cancrin, benutzen durfte.

1) Перечневыя вѣдомости о числѣ душъ и податей.

Diese Uebersichten werden, mit allen dazu gehörenden Belegen, jährlich, von den Cameral-Höfen der einzelnen Provinzen, dem Departement verschiedener Abgaben und Steuern zugestellt, welches darnach das Steuerbuch des Reichs (окладная книга) ausarbeitet. Es unterliegt also wohl keinem Zweifel, dass die von diesen Uebersichten gebotenen Data zu den glaubwürdigsten gehören, die es geben kann, zumal da sie alljährlich einer genauen Prüfung unterworfen werden. Ausser den in verschiedenem Maasse besteuerten Individuen, werden in diesen Uebersichten auch diejenigen Bewohner, welchen eine Abgabe-Frist gestattet ist (льготные), aufgeführt. Ferner geben sie auch, jedoch selten vollständig, die Zahl des unbesteuerten Personals an. In der Regel enthalten diese Steuerlisten nur die Angaben über die männliche Bevölkerung[2]); um das gegenseitige Zahl-Verhältniss der beiden Geschlechter beurtheilen zu können, habe ich, mit Erlaubniss Sr. Erlaucht des Grafen Kisselew, die beim Ministerium der Reichsdomänen befindlichen Nachrichten zu Rathe gezogen.

2) Die Berichte über die vom Domänen-Wesen abhängigen Bauern. Die Zahl dieser Reichs- oder Domänen-Bauern ist in manchen Gouvernements sehr bedeutend[3]); — im Gouvernement Wjatka z. B. beträgt solche $^4/_5$ der gesammten Bevölkerung, — woher ich denn, in Ermangelung anderer glaubwürdiger Angaben, wagte die sich darbietenden Verhältnisse des männlichen Geschlechts zum weiblichen auf die ganze Einwohnerzahl der Provinzen anzuwenden. Wenn die von mir gegebenen, aus den Acten geschöpften Nachrichten über die Zahl der Reichs-Bauern, nicht immer mit den Angaben, welche sich im

2) Nur die Listen für das Gouvernement Wladimir machen hiervon eine Ausnahme. Dass jedoch die Angaben über die weibliche Bevölkerung nicht so genau seyn können, als die über die männliche, diess unterliegt keinem Zweifel.

3) Die Gesammt-Zahl der Reichs-Bauern (Государственные крестьяне) beträgt dem Journal des Ministeriums der Reichs-Domänen zufolge 7.583,688 (S. das Журналъ Министерства Государственныхъ имуществъ 1841, N. 1, S. 8—10).

Journal des Ministeriums der Reichs-Domänen finden, übereinstimmen, so liegt diess vielleicht daran, dass selbige nicht gleichzeitig sind, oder dass hier und da einige Bewohner den Reichs-Bauern zugezählt wurden, während andere aus der Zahl derselben wegblieben. Jedenfalls sind auch die Angaben des Journals nur als annähernde Data anzusehen, da ganz genaue Nachrichten wohl erst nach Jahren zu erwarten sind.

3. Als dritte Quelle muss ich hier die Uebersichten der Branntweins-Pachten von 1835 — 1839 [4]) nennen, deren es zwei gibt: die erste stellt die Pacht-Verhältnisse von 28 sogenannten Grossrussischen Gouvernements (mit Einschluss des Cis-Kaukasichen Gebiets) dar, die zweite aber die Pacht-Verhältnisse in den sibirischen, neurussischen, kleinrussischen und den westlichen Gouvernements, gleich wie in den Gebieten von Bessarabien und Omsk [5]). — Diese Tabellen enthalten zugleich die, im Finanz-Ministerium ausgearbeiteten, Angaben über die Gesammt-Bevölkerung der in Pacht zu gebenden Provinzen, Bezirke und Orte.

4. Auch fanden sich in den Pacht-Tabellen Nachrichten über die Bevölkerung in mehreren Militär-Ansiedelungen vor. Da jedoch diese Nachrichten nicht vollständig waren, so sind, auf den Wunsch der Akademie der Wissenschaften, derselben die vollständigen Angaben hierüber, mit Allerhöchster Genehmigung, vom Departement der Militär-Ansiedelungen zugestellt worden.

5. Endlich mussten, hier und da, auch noch einige Angaben der Geographie des Hrn. Wirkl. SR. Arssenjew [6]), gleichwie des Encyklopädischen Lexikons [7]) und die sowohl in Zeitschriften als separat gedruckten Beschreibungen verschiedener Gouvernements, besonders aber auch die Jahresbe-

4) Обозрѣніе питейныхъ оборовъ съ 1835 по 1839 годъ; fol.

5) Dieses (etztere ist nun getheilt und zu den Gouvernements von Tobolsk und Tomsk geschlagen worden.

6) Краткая всеобщая Географія Константина Арсеньева. (Die 15te Auflage ist vom J. 1840).

7) Энциклопедическій лексиконъ.

*

richte einiger Ministerien und die mir von manchen Seiten her gemachten schriftlichen Mittheilungen benutzt werden. Zu letzteren gehören vorzüglich diejenigen, welche ich der Gefälligkeit des gegenwärtigen stellvertretenden Civil-Gouverneurs von Ssaratow, Hrn. A. M. Fadejew und des Chefs vom statistischen Bureau des Ministeriums der Reichsdomänen, Hrn. GR. Chopin, verdanke.

Die im St. Petersburgischen Kalender (1840) abgedruckte Tabelle über die Bevölkerung Russlands im Jahr 1838 nach Gouvernements und Kreisen, beruht ausschliesslich auf den Steuerlisten und den vom Departement der Militär-Ansiedelungen erhaltenen Nachrichten.

Ueber die Gesammt-Bevölkerung Russlands legte ich der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, am 16. Aug. 1839, eine Uebersichts-Tabelle vor, welche eigentlich nur eine Beilage zu meiner Abhandlung über den Kornbedarf Russlands ausmachte. Diese Tabelle erschien zuerst im „Bulletin scientifique" der Akademie, No. 145—148[8]). Als nun aber die Abhandlung über den Kornbedarf in den Mémoiren der Akademie[9]) gedruckt wurde, da entschloss ich mich diese Tabelle zu vervollständigen und als Grundlage, zu künftigen Arbeiten über Bevölkerungs-Verhältnisse in Russland besonders zu geben. Die Vervollständigungen sind folgender Art:

1. Nachträgliche Angaben aus den nun sämmtlich für die Akademie copirten Steuerlisten für das Jahr 1838.

2. Data, die dem Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen entlehnt wurden.

---

8) T. VII, No. 1—3, S. 2—19. — Eine russische Uebersetzung davon gab die Russische St. Petersburgische Zeitung 1840, No. 222—226.

9) Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg; sciences politiques etc. VI. Série. T. V, p. 489. seq.

3. Angaben über die nichtrussische Bevölkerung mehrerer Gouvernements, wie ich solche von einigen Hrn. Civil-Gouverneuren und andern Beamten erhielt[10]), und endlich

4. Notizen, die von verschiedenen Befehlshabern der Provinzen an die Akademie eingesandt wurden.

AMERIKANISCHE BESITZUNGEN 61,100 Individuen beiderlei Geschlechts. — Die Bevölkerung in den Besitzungen der Russisch-Amerikanischen Compagnie wird im Journal des Ministeriums des Innern (1837, Sept., S. XCVI) so angegeben: Männl. 30,761, weibl. 30,292 Individuen. Die letzteren Zahlen sind hier, wie überall weiter unten, durch runde Zahlen ausgedrückt worden.

Indem ich mich an die, im Journal des Ministeriums des Innern abgedruckte, Angabe des Finanz-Ministeriums halte, welche mit dem officiellen Berichte über den Stand der Bevölkerung in den Colonien der Compagnie am 1. Jan. 1836, übereinstimmt[11]), kann ich nicht umhin hier die Data

---

10) Diese Angaben verdienen Zutrauen, denn die mir zugeschickten Nachrichten bestehen grösstentheils aus tabellarischen Uebersichten, in denen die einzelnen Dörfer, mit ihrer Bewohnerzahl männlichen und weiblichen Geschlechts aufgeführt sind.

11) S. die statistischen und ethnographischen Nachrichten über die Russischen Besitzungen an der Nordwestküste von Amerika, gesammelt von dem ehemaligen Oberverwalter dieser Besitzungen, Contre-Admiral v. Wrangell, in den von K. E. v. Baer und Gr. v. Helmersen herausgegebenen Beiträgen zur Kenntniss des Russischen Reichs und der angränzenden Länder Asiens, B. I. (St. Petersburg 1839. 8.) S. 326. Der obige Bericht enthält folgende Angaben:

	Männl.	Weibl.	Zusammen.
Russen	647	83	730
Kreolen	608	534	1142
Aleuten	4463	4619	9082
Kurilen	42	36	78
	5760	5272	11,032

Die Völker, welche im Bereiche der Russisch-Amerikanischen Besitzungen, aber unabhängig von der Verwaltung leben, werden zu 50,000 Köpfen geschätzt.

beizubringen, welche wir dem Geistlichen Joann Weniaminow (nunmehrigem Bischof von Kamtschatka, den Kurilen und den Aleutischen Inseln, Innokentij), verdanken[12]). Seinen Nachrichten zufolge beträgt die Zahl der Einwohner in den Besitzungen der Russisch-Amerikanischen Compagnie, keine 44,000 Seelen beid. Geschlechts. Es befanden sich daselbst:

	Individuen b. G.
Russen	706
Kreolen (welche von Russen und Amerikanerinnen herstammen)	1295
Von Ssitcha bis Kad'jak.	
1. Koloschen (oder Koljushen). *Ssitcha'sche* (am Ssitcha-Flusse)	4500
2. Koloschen (oder Koljushen). *Kajgan'sche*	1200
3. Koloschen (oder Koljushen). *Jakutat'sche*	150
4. *Ugalenzen,* in der Nähe des Elias-Berges	150
5. *Atnachtaer* (Atnaer, nach Wrangell) oder Mjednowzen, d. i. Anwohner des Kupferflusses	300
	6300
6. *Kenajer,* im mittleren und südlichen Theile von Cook's Einfahrt, am Knyku (Кныку) und an der Suschitna, (Beiträge I, 114)	1606
7. *Tschugatschen,* am Sunde Tschugatsch	2000
8. *Kad'jaker* oder *Konjagen* (Коняги), auf der Insel Kad'jak	1508
	5114
Auf den Aleutischen Inseln.	
9. *Unalaschkaer* (die Aleuten der Fuchs-Inseln)	1500
10. *Atchaer*	880
	2380

12) S. das Journal vom Ministerium des öffentlichen Unterrichts (Журналъ Министерства народнаго просвѣщенія), Juni 1840, 5te Abtheilung S. 57 und 58, im Artikel über den Zustand der Griechisch-Russischen Kirche im nordwestlichen Amerika.

An den Küsten des Bering'schen Meeres.

Individuen b. G.

11. *Aglegmüten*, (Agolegmüten, an den Ausmündungen der Flüsse Nuschagack und Nachneck. W.) 500
12. *Kiatinzen*, (Kijaten oder Kijataigmüten, an den Flüssen Nuschagack und Ilgajack. W.) 400
13. *Kuskokwimer* (an dem Flusse Kuskokwim und andern kleinen Zuflüssen desselben, gleichwie an den Ufern der südlich von diesen Flüssen gelegenen Seen. Der Meinung des Unterfähnrichs von der Steuermanns-Flotte Wassiljew zufolge, mindestens 7000

7900

Ueberhaupt also 23,695 Individuen beiderlei Geschlechts.

Ferner findet man hier noch:

14. *Kwichpaker.*
15. *Tschnagmüten*, in der Gegend der Michajlowschen Redoute (am Norton-Sunde).
16. *Malegmüten* (Malimüten?); Anwohner der Bucht Norton[13]).

---

13) Statt der hier zuletzt genannten drei Völkerschaften gibt Hr. v. Wrangell folgende an:
Die *Kwichpacker* nebst allen ihren Unterabtheilungen, nämlich:
den *Magimüten*, am Flusse Kyshunack.
den *Agulmüten*, am Flusse Kwichlüwack.
den *Paschtoligmüten*, am Flusse Paschtol. Im Texte findet sich (I, 63) folgende Variante: Pastol-müten (Anwohner des Pastol).
den *Tatschigmüten*, in den Umgebungen der Michajlowschen Redoute.
den *Malimüten*, nahe an den Ufern des Golfes Schaktulack oder Schaktol.
den *Anlygmüten*, an der Golowin'schen Bai.
den *Tschnagmüten*, gegen N. von den Paschtoligmüten und gegen W. bis zum Cap Rodney.
den *Kuwichpackmüten*, am Flusse Kuwichpack. (Alle diese gehören zur Eskimo-Familie). S. die Beiträge zur Kenntniss des Russ. Reichs. I, 122 und 281. — Mit dem, den Völkernamen der Eskimo-Stämme des NW. Amerika's eigenen Zusatze „*Müten*", finden wir in den v. Wrangell'schen Nachrichten noch folgende Namen:
Asiakmüten, Bewohner der Insel Asiak, unterm 64° 5′ N. Breite. (Beitr. I, 62 und 151).
Awickmüten, beiläufig erwähnt (I, 282).
Kuschpakmüten; diese gibt die Wrangell'sche Karte an der rechten Seite des Kwichpak-Flusses an.

17. *Koltschanen* (oder Galzanen. W.).

18. *Inkaliten.* Diese bilden ein Mittelglied zwischen den Küsten- und Berg-Bewohnern.

19. *Inküchlüaten* (Kyltschanen, Inkülüchlüaten oder Inkalichlüaten, Кыльчане или Инкалихлюаты, nach Wrangell S. 118 und 149).

Der Meinung des Geistlichen Weniaminow zufolge, würden alle hier zuletzt genannten Völkerschaften zusammengenommen gegen 20,000 Köpfe betragen, wobei jedoch zu bemerken ist, dass die Amerikanische Bevölkerung in den Colonien, durch die Pocken, welche im Jahr 1838 wütheten, sehr vermindert wurde.

Alle diese Völker sprechen 6 Sprachen, nämlich die *Unalaschka'sche,* die *Kad'jak'sche,* die *Kenaj'sche,* die *Jakutat'sche,* die *Ssitcha'sche* und die *Kajgan'sche.* S. Weniaminow's Werk über die Inseln des Unalaschka'schen Bezirks (Записки объ островахъ Уналашкинскаго отдѣла; (Спб. 1840); Th. III, S. 139 ff.[14]).

Die Besitzungen der Russisch - Amerikanischen Compagnie sind in 6 Verwaltungs-Bezirke (отдѣлы) getheilt, die, von Westen nach Osten aufgezählt, so aufeinander folgen.

1. Bezirk der Kurilen (отдѣлъ Курильскій),
2. Bezirk von Atcha (o. Атхинскій),
3. Bezirk von Unaláschka (o. Уналашкинскій),
4. Bezirk von Kad'jak' (o. Кадьякскій),
5. Der nördliche Bezirk (o. Сѣверный),
6. Bezirk von Ssitcha (o. Ситхинскій).

---

14) Einen Auszug aus den Weniaminow'schen Nachrichten in französischer Sprache findet man im April-Hefte der Nouvelles annales des voyages vom J. 1841.

Ueber die zu diesen Verwaltungs-Bezirken gehörenden Inseln und einzelnen Theile des Festlandes, findet man das Nähere in den Beiträgen zur Kenntniss des Russischen Reiches, von K. E. v. Baer und Gr. v. Helmersen, Bd. I, (1839. 8.), S. 4 – 6. Dort wird auch noch die Russische Niederlassung an den Küsten von Neu-Albion (in Ober-Kalifornien), durch welche Russland seit dem Jahre 1812 mit der Mexikanischen Republik in nachbarliche Berührung kam, als besonderer Bezirk aufgeführt. Es ist jedoch diese, unterm 38° 33′ N.B., am Meerbusen Bodega gelegene Colonie im Jahr 1841 von der Russisch-Amerikanischen Compagnie aufgegeben worden. (Extrait du compte rendu de la direction de la Compagnie Russe-Américaine pour les deux années terminant le 1er janvier 1842, — abgedruckt im „*Supplément d'Intérieur du Journal de St. Pétersbourg*," 31. Oct. 1842, p. 153, wo es heisst, dass das Gebiet der Colonie Ross im J. 1840 einem gebornen Schweizer, Namens Sutter, für 30,000 Piaster d. i. 42,200 Rbl. Slb., überlassen wurde). Das Ross'sche Gebiet war ein Küstenstreif von ungefähr einer Werst Länge und $^1/_4$ Werst Breite.

GOUVERN. ARCHANGELSK 230,000 Individuen b. G. — Diese Zahl glaube ich als das Maximum der Bevölkerung des Archangel'schen Gouvernements aufstellen zu dürfen. — Herr von Arsenjew, Wirklicher Staatsrath und Chef des Statistischen Bureau's vom Ministerium des Innern, giht zwar in der 14ten Auflage seiner kurzen Erdbeschreibung (Краткая всеобщая Географія, St. Petersburg 1839. 8.), die allgemein als Schulbuch gebraucht wird, 240,896 Individuen, als die Gesammtzahl der Bevölkerung des Archangel'schen Gouvernements an; doch scheint diess, allen mir zu Gebote stehenden Quellen nach, zu hoch zu seyn. Die nämliche Zahl findet sich auch schon in der 13ten St. Petersburgischen Auflage des genannten Schulbuches vom Jahre 1838 vor, während eine andere 13te Auf-

lage dieses Werkes, die im Jahre 1835, also vor Beendigung der letzten Volkszählung, zu Moskau erschien, nur 201,548 Individuen beiderlei Geschlechts angibt. — Die Steuerlisten (ведомости о числѣ душъ и податей) vom Jahre 1838, die ich meiner, im St. Petersburgischen Kalender für das Jahr 1840 gegebenen, Uebersicht der Bevölkerung Russlands zu Grunde legte, zählen nur 109,332 männliche Individuen auf[15]). Die Pacht-Tabellen (Краткое обозрѣніе питейныхъ сборовъ съ 1835 по 1839 годъ) geben nur 102,874 männliche und 113,606 weibliche, zusammen also 216,480 Bewohner an. Wollte man nun, diesem gemäss, die weibliche Bevölkerung des Archangel'schen Gouvernements um 10 Procent grösser annehmen als die männliche, wie solche in den Steuerlisten gegeben ist, so würde man doch noch keine volle 230,000 Individuen herausbringen. Die Zahl der vom Ministerium der Reichs-Domänen dependirenden Bauern wird auf 70,184 männliche und 71,587 weibliche Individuen (zusammen 141,771 Seelen) angegeben, wo sich denn die ersteren zu den letzteren verhalten wie 100:102. Im Archangel'schen Gouvernement befanden sich im Jahre 1838: 315 Kaufleute, 4677 Bürger, 261 Rasnotschinzen[16]) nebst deren Kindern, 22,106 Apanage-Bauern und nur 84 andere (Privatleuten gehörende) Erb-Bauern, namentlich nur Dienerschaft oder sogenannte Hofleute.

Aus einer, vom Archangel'schen Civil-Gouverneur, der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften im Jahre 1841, gemachten Mittheilung geht hervor, dass die Zahl der *Lappen* oder *Lappländer* (Лопари), welche im Kola'schen

---

15) Ich bemerke hier ein für alle Mal, dass da, wo in dieser Uebersicht nur schlechtweg von Seelen, ohne Angabe des Geschlechts, die Rede ist, immer nur männliche Seelen allein zu verstehen sind.

16) Was Rasnotschinzen sind, wird durch die Gesetze nicht genau bestimmt. Im Grunde sind es unvollständige Bürger, nämlich solche, die die Vortheile derselben geniessen, ohne ihre Pflichten zu theilen. Dahin gehören Oberofficiers-Söhne (wenn ihre Väter nicht geadelt waren) u. d. gl.

Kreise in 15 Nomaden-Gemeinden[17]) leben, sich bei der letzten (8ten) Volkszählung auf 2289 Individuen beiderlei Geschlechts belief, (worunter 1157 männliche und 1132 weibliche). Sie zerfallen in *Gebirg-* und *See-* (oder *Wald-*) *Lappen.*

Die Ssamojeden (meist Christen) im Mesen'schen Kreise, welche zwischen dem Mesen-Flusse und dem Ural-Gebirge wohnen, betragen, der 8ten Revision nach, 2390 m. und 2105 w., zusammen 4495 Individuen. Noch im Jahre 1838 befanden sich darunter 99 solcher Ssamojeden, von denen 39 im Jahre 1836 und 60 im Jahre 1837 getauft wurden; woher sie denn dreijährige Befreiung von Abgaben genossen.

Karelier zählt man im nordwestlichen Theile des Kem'schen Kreises 4830 m. und 5686 weibl. (überhaupt 10,516) Individuen. Die meisten derselben sind *Schismatiker.*

Die Syrjanen (oder Syränen) sind den von Russen bewohnten Dörfern zugezählt, woher denn ihre Zahl nicht besonders angegeben werden kann.

Die männliche Bevölkerung war, wie die Steuerlisten zeigen, im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Archangelsk	22,552
2. Cholmogory	14,798
3. Schenkursk	25,118
4. Pinega	9,126
5. Mesen'	13,814
6. Onega	12,194
7. Kem	8,175
8. Kola	3,555
Summa	109,532

17) Das officielle Schreiben nennt solche кочевья (Nomaden-Sitze?), die Beilage aber gibt ihnen den Namen селенія (Ansiedelungen, Dörfer).

GOUVERN. ASTRACHAN 258,500 Indiv. b. G. — Diese Angabe beruht auf einer Privat-Mittheilung, die ich dem gewesenen Dirigirenden des Astrachan'schen Domänen-Hofes, nunmehrigen stellvertretenden Civil-Gouverneur von Ssaratow, Staatsrath A. M. Fadejew verdanke. S. das Bulletin scientifique publié par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg No. 137 (T. VI, No. 17). Die Pacht-Tabellen geben die Bevölkerung des Astrachan'schen Gouvernements auf 204,080 Individuen beiderlei Geschlechts an. — Das Arssenjew'sche Schulbuch enthält in seinen letzten Auflagen sich gegenseitig widersprechende Angaben: So gibt die 13te Moskau'sche Auflage (vom J. 1835) 313,123; die 13te St. Petersburgische Auflage (vom J. 1838) aber nur 103,289 Bewohner, und die 14te Auflage wiederholt diese letztere Angabe. — Herr Fadejew gibt namentlich 257,533 Individuen an, wo jedoch noch 251 Familien vom Adel und von Beamten hinzuzufügen sind. Die Nomaden allein sollen gegen 163,600 Individuen beiderlei Gschlechts betragen, und zwar:

	männl. G.	weibl. G.	überhaupt.
Kalmücken	51,782	35,834	87,616 Indiv.
Kirgisen (der kleinen Horde). .	42,000	34,000	76,000 „

Die Zahl der Kaufleute betrug 1544, die der Bürger 20,786, mit Einschluss von 10,890 Tataren, 2504 Armeniern und 7 Griechen; ausserdem gaben die Listen noch 47 Bürger an (getaufte Baschkiren, Hebräer und Tataren). Die Zahl aller Reichs-Bauern (Государственные крестьяне), d. i. solcher, die zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehören, belief sich auf 27,658 [18]), worunter 732 freie Ackerbauern (свободные хлѣбопашцы), 5156 Einhöfler (одноодворцы [19]). Dienende und nicht dienende Kosaken

18) S. das Journal dieses Ministeriums (Журналъ Министерства Государственныхъ имуществъ) 1841, N. 1., c. 8.

19) Es gibt zweierlei Einhöfler, die Gross-Russischen und die der westlichen Gouvernements.

gab es 3444. Die Zahl aller Armenier im Astrachan'schen Gouvernement betrug 2631; die der Erbleute 4978 Seelen m. G.

Vertheilt war die männliche Bevölkerung nach Kreisen so:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Astrachan	21,129
2. Krassnoj Jar	7,375
3. Jenotajewsk	5,857
4. Tschernoj Jar	10,829
Summa ohne die Nomaden-Völker	45,190
mit den nomadisirenden aber	143,500

GEBIET BESSARABIEN 720,000 Indiv. b. G. — Die letzte Ausgabe der Arsenjew'schen Geographie hat zwar nur 503,720 Bewohner, doch die Steuerlisten vom J. 1838 geben in 146,389 Familien 348,398 und ausserdem noch 27,723 familienlose oder einzeln stehende männliche Individuen (бурлаки) an; überhaupt 376,121 männl. Seelen. Zu diesen sind noch 858 Personen von Adel und Rang männlichen Geschlechts und 4036 Kosaken an der Donau zu fügen, so dass im J. 1838 die ganze männliche Bevölkerung von Bessarabien 381,015 Individuen betragen musste. Herr Skal'kowskij, der in der Odessaer Zeitung[20]) die Gesammt-Bevölkerung Bessarabiens auf 377,435 männliche und 337,275 weibliche Individuen schäzt, nimmt also das Zahlen-Verhältniss des männlichen zum weiblichen Geschlechte wie 100:89 an. — Wollte man zu obigen 381,015 männlichen Individuen auch um ganze 11% weniger weibliche Individuen hinzufügen, so erhält man dennoch über 720,000 Seelen als Gesammt-Bevölkerung von Bessarabien. Die Zahl der Kosaken an der Donau, die im Journal vom

20) Wieder abgedruckt aus dem Одесскій вѣстникъ in den С Петербургскія вѣдомости 1840, N. 3, S. 11.

Ministerium des Innern (1837, N. 9) auf 4036 männliche und 2860 weibliche Individuen angegeben wird, soll im J. 1838 durch Zuzählung von 8000 Zigeunern beiderlei Geschlechts vergrössert worden seyn. Die Colonisten allein machten eine Bevölkerung von 38,995 männlichen und 35,478 weiblichen, zusammen 74,473 Seelen aus, worunter 60,701 Bulgaren und andere Transdanubier. Die Gesammtzahl der Hebräer belief sich in Bessarabien auf 42,380 Individuen beiderlei Geschlechts, wie die XXII. Beilage zum Berichte des Dirigirenden vom Ministerium des Innern für's J. 1838 zeigt.

Folgendes ist die von Hrn. Skal'kòwskij gegebene Uebersicht der Bevölkerung Bessarabiens im Jahre 1837 nach den Ständen der Bewohner:

	männl. G.	weibl. G.	beiderl. G.
Edelleute und solche die einen Rang haben (Чиновники)	858	524	1382
Geistlichkeit	8896	8477	17,373
Bojarynaschen, d. i. solche die zur Zeit der Moldau'schen Hospodare den Dienstadel erwarben	228	194	422
Masylen, (Nachkommen der Moldauischen Bojaren und Bojarynaschen)	7747	7121	14,868
Ruptaschen, (die von Personen des geistlichen Standes abstammen)	3951	3551	7502
Kaufleute	2005	1753	3758
Bürger	52,558	47,731	100,289
Zaranen, d. i. Bauern	240,132	212,422	452,554
Angesiedelte Hebräer	10,304	10,148	20,452
Angesiedelte Donau-Kosaken	3975	2830	6805
Transdanubische Uebersiedler (Bulgaren) .	30,317	27,345	57,662
Deutsche Colonisten	6778	6466	13,244

	männl. G.	weibl. G.	beiderl. G.
Angesiedelte Zigeuner [21])	8700	7889	16,589
Rasnotschinzen	986	824	1810
	377,435	337,275	714,710

Das Ministerium der Reichs-Domänen zählt zu seinem Ressort 30,187 Seelen m. G. (S. das Журн. Мин. Госуд. имуществъ 1840, No. I, S. 8.).

Die männliche Bevölkerung war im Jahre 1838 so vertheilt:

Bezirke (округа):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kischinew	60,230
2. Chotin	65,883
3. Jassy (Stadt Bjelzy)	44,346
4. Orgejew	44,990
5. Bendery	28,804
6. Ssoroka	40,892
7. Akkerman	32,863
8. Kagul	43,608
9. die Statthalterschaft Ismail (mit den Städten Ismail, Reni und Kilia)	14,505
Summa	376,121

GEBIET BJELOSTOK 251,000 Ind. b. G. — Obschon Hr. Arssenjew, der in der 13ten Moskau'schen Auflage seiner Geographie, die Bevölkerung dieser Provinz auf 215,000 anschlug, solche gegenwärtig, in der 14ten St. Petersburger Ausgabe, auf 261,214 Individuen beiderlei Geschlechts schätzt, so glaube ich mich doch an die Data des russischen En-

21) Die Gesammtzahl der Zigeuner belief sich in Bessarabien im Jahr 1838 auf 9496 Individuen m. G., worunter 1587 solcher die Unterthanen der Krone (Коронные Цыганы), also Reichs-Bauern), 6900 herrschaftliche Erbleute und 9 freie. — Die Gesammtzahl der Armenier kann ich hier nicht angeben, da die Nachrichten darüber gar zu widersprechend sind.

cyklopädischen Lexikons (Bd. VIII, Art. Бѣлостокская область) halten zu müssen, dessen unsummirten einzelnen Angaben nach, die Zahl aller Bewohner sich im J. 1837 auf 250,906 Individuen belief. Da das weibliche Geschlecht hier der Zahl nach überwiegend ist, so steht diess auch nicht im Widerspruche mit den Steuerlisten, die (im J. 1838) 122,906 männliche Individuen angaben. — Kaufleute gab es im Bjelostok'schen Gebiete (im J. 1838) 314; Bürger 23,703; freie Leute 907. Die Zahl der vom Domänen-Wesen abhängenden Bauern betrug gegen 46,810 männliche Seelen, worunter 1103 Einhöfler, 48 Lan-Bauern oder Hüfener (лановые крестьяне) 5523 Starostei-Bauern und 91 solcher Bauern die einst zu Jesuiten-Gütern gehörten; die der Erbleute 32,119 männlichen Geschlechts, worunter 473 Hofleute; Hebräer gab es in dieser Provinz 36,096 b. G., Mahomedaner (Tataren) 265 Indiv. beiderlei Geschlechts (nach Angabe des Departements der geistlichen Angelegenheiten fremder Confessionen).

Die männliche Bevölkerung war so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Bjelostok	36,158
2. Ssokolka	34,941
3. Bjelsk	33,378
4. Drogitschin	18,429
Summa	122,906

GOUVERN. CHARKOW 1.334,000 Indiv. b. G. — Herr Passek, der in seiner historisch-statistischen Beschreibung des Charkow'schen Gouvernements vom J. 1836, die Bewohner der einzelnen Kreise nach Ständen angibt, rechnet, ohne das angesiedelte Militär, 1.148,239 Individuen, worunter 564,319 männlichen und 583,920 weiblichen Geschlechts. — Die Steuer-

listen für das Jahr 1838 haben schon 565,044 männliche Individuen. — Die Bevölkerung in den 8 Bezirken der Ukrajnischen Militär-Ansiedelungen aber beträgt, den neuesten Angaben zufolge 94,088 männliche und 97,580 weibliche Seelen (zusammen 191,668 Individuen), woher denn die männliche Bevölkerung 659,132 Individuen ausmacht. Da nun aber bei den vom Ministerium der Reichs-Domänen abhängenden Bauern, das Zahlenverhältniss der Männer zu dem der Frauen, wie 100 : 102,48 angenommen werden kann, so ist man berechtigt die obige Zahl als Gesammt-Bevölkerung aufzustellen, obschon Herr Arssenjew, in seinem Schulbuche, gegenwärtig nur 1.171,456 Bewohner angibt. — Herrn Passek's Beschreibung steht in den „Materialien zur Statistik des Russischen Kaiserthums", die, mit Allerhöchster Genehmigung, beim Statistischen Bureau des Ministeriums des Innern erscheinen (Матеріалы для Статистики Россійской Имперіи. Спб. 1839. 8. Отдѣленіе II, стр. 125—167). Den Steuerlisten nach befinden sich im Charkow'schen Gouvernement: 4105 m. Individuen von erblichem Adel; 1600 Kaufleute; 12,593 Bürger; 543 Rasnotschinzen. Die Zahl der Reichs-Bauern wird auf 284,608 angeschlagen, worunter: 35,809 Einhöfler und 206 denselben gehörende Erbleute (однодворческіе крестьяне); 7523 freie Ackerbauern; 225,708 Militärische Bewohner (войсковые обыватели); 3 frühere Militär-Ansiedler (воинскіе поселяне); 1847 gewesene Apanage-Bauern; 2 Ansiedler der Krone (казенные поселяне); 3873 Kron-Bauern (казенные крестьяне); 6242 gewesene Kloster-Bauern (отписные отъ монастырей); 1501 Oekonomie-Bauern (экономическіе крестьяне[22]); 1254 Bauern ausgestorbener Gutsbesitzer-Familien (выморочные крестьяне); 599 Arbeitsleute und 50 solcher Bauern die bis zu einer gewissen Zeit keine Abgabe zahlen (льгот-

22) So wurden diejenigen Bauern genannt, die früher der Russischen Geistlichkeit (den Kirchen und Klöstern) gehörten, die aber laut Ukas vom 26. Febr. 1764 dem Oekonomie Collegium zur Verwaltung übergeben wurden, wobei die Geistlichkeit auf Jahresgehalt gesetzt wurde.

ные). Ferner 26,490 Marstall-Bauern (конюшенные крестьяне), im Starobjelskischen Kreise); 213,302 herrschaftliche Bauern und 15,302 erbliche Hofleute männlichen Geschlechts.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 in diesem Gouvernement so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Char'kow	59,849
2. Saumy	61,672
3. Lebedin	51,664
4. Achtyrka	47,298
5. Bogoduchow	48,081
6. Walki	42,675
7. Smijew	41,253
8. Isjum	62,514
9. Woltschansk	40,531
10. Kupjansk	41,148
11. Starobjelsk	68,359
Die Militär-Ansiedelungen	94,088
Summa	659,132

GOUVERN. CHERSSON 696,800 Individuen b. G. — Die Steuerlisten für's J. 1838 haben 270,444 Indiv. männl. Geschlechts. Diese Zahl doppelt genommen gibt 540,888. Nimmt man aber an, dass hier die Zahl des weiblichen Geschlechts im Allgemeinen um 5% geringer sey als die des männlichen, wie diess unter anderm auch aus der Zählung der Domänen-Bauern hervorgeht; so müssen von obiger Zahl 13,522 abgezogen werden und man erhält somit eine Bevölkerung von 527,366 Seelen. Hierzu muss

nun noch die Bewohnerzahl in den 12 Bezirken der Neurussischen Militär-Ansiedelungen (121,935 männliche und 116,500 weibliche) überhaupt 238,435 Individuen gefügt und dann die Bevölkerung des, weiter unten besonders angegebenen, Stadt-Gouvernements Odessa (69,000 Individuen) abgezogen werden, worauf man denn die obige Zahl erhält. — Hr. Arssenjew gibt in der 13ten Moskau'schen Ausgabe seines Schulbuches 400,000, in den neueren St. Petersburgischen Auflagen aber 607,949 Individuen beiderlei Geschlechts an. — Im Gouvernement befanden sich 3144 Kaufleute (worunter 986 Hebräer, 39 Karaïmen und 30 Armenier) und 54,342 Bürger. Unter den 61,841 Reichs-Bauern zählte man 1267 Einhöfler, 6282 Kleinrussische Kosaken[23]); 139 Militärische Bewohner (войсковые обыватели), 31,043 frühere Militär-Ansiedler (военские поселяне), 43 Oekonomie-Bauern, 1428 gewesene Kloster-Bauern, 1586 Landlose Bauern (бобылецкие крестьяне[24]), 16,192 Colonisten (fremde Ansiedler), 3477 Ackerbauende Hebräer (Евреи земледѣльцы) und 384 confiscirte Bauern m. G. — Ferner: 10 freie Matrosen der Odessaer Innung; 140,414 herrschaftliche Bauern und 7164 erbliche Hofleute. — Unter den Bewohnern des Chersson'schen Gouvernements befanden sich: 22,424 *Hebräer* b. G[25]), 204 *Karaimen* m. G. und 935 *Armenier* m. G.

Die Vertheilung der männlichen Bevölkerung nach Kreisen wird so angegeben:

---

23) Diese sind Bauern, deren Vorfahren Kleinrussische Kosaken waren.

24) Бобыль (Bobyl') heisst ein landloser Bauer, ein Bauer, der keine eigene Wirthschaft hat.

25) Aus den zuerst von mir erhaltenen Nachrichten über die Zahl der Hebräer beiderlei Geschlechts im Chersson'schen Gouvernement musste man schliessen, dass die Zahl der Männer sich zu der der Frauen verhielt wie 100:70. Die Unwahrscheinlichkeit dieser Angabe habe ich schon im Bulletin scientifique publié par l'Académie Imp. des sciences de St. Pétersbourg, N. 151, (T. VII, N. 7, S. 95) herausgehoben, und die neueren Berichte für das J. 1838 zeigen dass der ausgesprochene Zweifel gegründet war, denn nun heisst es dass damals die Zahl der Individuen männlichen Geschlechts sich auf 11,977 belief; woher denn die Zahl der Hebräerinnen 10,452 betragen haben müsste, was auf ein Verhältniss von 100 zu 87,30 schliessen lässt.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Chersson	49,727
2. Alexandrija	38,545
3. Bobrinez	53,087
4. Anan'jew	35,170
5. Tiraspol'	34,746
6. Odessa	59,169
Die Militär-Ansiedelungen	121,935
Summa, mit Einschluss des Stadt-Gouvernements Odessa	392,379

GEBIET CIS-KAUKASIEN 365,700 Indiv. b. G. — Den Steuerlisten nach befinden sich im Cis-Kaukasischen Gebiete (Кавказская область), mit Ausnahme der Tschernomor'schen Kosaken, 187,487 männliche Individuen. Rechnet man dazu etwa 5% weniger Individuen weiblichen Geschlechts, — wie diess hier bei den (53,110 männlichen und 50,910 weiblichen) Reichs-Bauern der Fall seyn soll, — so muss die Gesammt-Bevölkerung ungefähr die gegebene Zahl ausmachen. Die, mit inbegriffenen, Kaukasischen Linien-Kosaken bestanden im J. 1838 aus 73,856 männlichen Individuen. — Diese Provinz zählt unter ihren Bewohnern 1445 Kaufleute, 5558 Bürger und nur 7677 herrschaftliche Erbleute männlichen Geschlechts. — Die Zahl der *Kalmücken* betrug 6106 männliche und 4117 weibliche Individuen, also überhaupt 10,223 Seelen, so dass die Gesammtzahl aller Kalmücken hier und im Astrachan'schen Gouvernement 97,839 Individuen beiderlei Geschlechts ausmachte. S. das Bulletin scientifique N. 137 (T. VI, N. 17). — Die *Nogajer* machen, mit Einschluss von 5271 *Truchmenen*, 38,551 männliche Individuen aus. — Den Steuerlisten nach, welche die *Nogajer* zu den Abgabefreien Bewohnern zählen, zerfallen solche in folgende Stämme:

Indiv. m. G.

Karanagajer und *Jedischkul'sche Nogajer*, im Kisljar'schen Bezirke 16,922
Kalausso-Dshembujluk'sche, im Stawropol'schen Bezirke 9558
Atschikulak-Dschembujluk'sche und *Jedissan'sche*, im Mosdok'schen Bezirke 3891
Truchmen'sche, im Kisljar'schen Bezirke 5271
Kalausso-Ssablin'sche und *Beschtau-Kuma'sche* im Bezirke von Pjatigorsk 2909

Die Zahl der *Armenier* betrug 4589 Seelen, worunter 3634 Bürger, 631 Landleute, 248 Seidenbauer, die aus Persien kamen und im Kisljar'schen Bezirke angesiedelt wurden, und 76 Indiv. m. G. die im J. 1804 die Kabardej verliessen um sich neben dem Georgiewschen Kosaken-Flecken (Георгіевская станица) niederzulassen.

Grusiner (oder Georgier) wurden 360 m. G. angegeben.

Osseten (oder Ossetiner) 842; nach andern Angaben 971 m. G.

Zigeuner befanden sich, unter der Zahl der Reichs-Bauern, 63; ausserdem gab es nomadisirende Zigeuner auf Kosaken-Ländereien, und einige gehörten mit zum Stande der Kosaken. Mehrere davon sind Christen.

Dem Bericht des Hrn. Frank zufolge, der im J. 1837 die Reichs-Domänen im Cis-Kaukasischen Gebiete revidirte, befanden sich in dieser Provinz noch:

356 *Tésiken* (Tataren die aus Persien herüber kamen[26]),
gegen 300 *Okotschenzen* (Окоченцы, die Kisljarsche Bürger sind),
„ 215 *Tscherkessen* (Bewohner von Mosdok),
„ 600 *Kabardiner*, die ihre Berge verliessen, um sich bei Konstantinogorsk anzusiedeln.

---

26) Die Greben'schen Kosaken geben jedem Handelsmanne, der mit seinen Waaren von Ort zu Ort fährt, den Namen *Tesik*.

406 *Abadsechen* oder *Abedsechen*[27]), die vom linken Ufer des Kuban kommen. 740 Familien von eben diesem Stamme ziehen von Zeit zu Zeit ins diesseitige Gebiet, wo sie an der obern Kuma und dem obern Podkumok hausen.

Gegen 600 *Schereten* (Шереты) m. G., d. i. Kalmücken die zum Christenthume übergegangen sind. Sie machten 200 Kibitken (Nomaden-Wohnungen) aus.

220 *Schottische* und *deutsche Colonisten.* (Nach andern Nachrichten 481 Individuen b. G.).

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Bezirke (округа):		Seelen.
1. Stawropol'		97,058
2. Pjatigorsk		38,629
3. Mosdok		20,086
4. Kisljar		31,714
Land des Tschernomor'schen Heeres (Stadt Jekaterinodar), mit folgenden Bezirk-Verwaltungen (Сыскныя начальства):		
Jekaterinodar Bejssug Jejsk Taman'	ungefähr	56,500
	Summa	243,987

LAND DER DONISCHEN KOSAKEN 640,300 Individuen b. G. — Diese Zahl beruht auf folgenden Angaben. Der auf Allerhöchsten Befehl ge-

27) Абадзехи, so lese ich für Абазинцы (Abasen oder Abchasen), wie es im Berichte lautet. Hr. Frank ist nicht der einzige bei dem diese Verwechselung anzutreffen ist; wir finden sie auch bei französischen Schriftstellern.

druckten Uebersicht der Bevölkerung Russlands nach (S. das Journal vom Ministerium des Innern 1837, September, S. XCIV), bestand im J. 1836 das Heer der Donischen Kosaken aus 214,302 männlichen und 215,033 weiblichen Individuen (überhaupt 429,395). Dabei waren 65,197 dienende und 37,606 schon verabschiedete Kosaken. — Ausserdem befanden sich im J. 1838 im Lande der Donischen Kosaken 103,500 Privat-Bauern männlichen Geschlechts, (worunter 4410 Hofleute), 120 fremde Kaufleute, 1265 Geistliche und Kirchendiener und 903 verabschiedete, aus dem regulären Militär ausgetretene Soldaten; überhaupt also 320,150 Individuen männlichen Geschlechts. — Das weibliche Geschlecht dürfte, der Zahl nach, wohl eben so stark seyn, da es, früheren Angaben zufolge, unter den Kosaken selbst zahlreicher als das männliche war, während bei den Privat-Bauern das Gegentheil Statt fand. — Die zum Donischen Heere gehörenden *Kalmücken* konnten damals etwa 15,000 Individuen beiderlei Geschlechts ausmachen. Die Grösse des eigentlichen Heeres wird durch das am 26ten Mai 1835 Allerhöchst bestätigte Reglement bestimmt. — Hier kann nun folgendes hinzugefügt werden, was ich dem für das J. 1839 abgestatteten Berichte des stellvertretenden Ataman' des Heeres der Donischen Kosaken entlehne[28]).

Zum 1. Januar 1840 betrug die Gesammt-Bevölkerung des Landes der Donischen Kosaken 693,355 Individuen b. G., worunter 347,150 m. und 346,205 w. Geschlechts. Der Zuwachs der Population soll im J. 1838 ganze 22,096 und im J. 1839 wieder 20,922 Seelen (d. i. $3,11\frac{0}{0}$) betragen haben. Demnach würde die ganze Bevölkerung zum ersten Januar 1838 aus 650,327 Personen (also 10,000 Ind. mehr als ich durch approximative Berechnung herausbrachte) bestanden haben. Die Zahl der *Kalmücken* wird zum 1. Januar 1840 schon als 17,000 angegeben.

---

28) S. das Journal vom Ministerium des Innern (Журн. Мин. внутр. дѣлъ) für 1840, N. 5 S. 169—234.

Die Bezirke (округи), in welche das Land der Donischen Kosaken eingetheilt ist, sind folgende:

1. Tscherkask (Stadt Nowo-Tscherkask)	320,150 Ind. m. G.
2. Erster Donischer Bez. (Staniza Wedernikowskaja)	
3. Zweiter Donischer B. (Stan. Nishne-Tschirskaja).	
4. Ust' Medwediz'scher B. (Stan. Ust'-Medwjedizkaja)	
5. Donez'scher B. (Stan. Kamenskaja)	
6. Choper'scher B. (Stan. Alexejewskaja)	
7. Mius'scher B. (Sloboda-Golodajewka)	

GOUVERN. ESTLAND 282,200 Individuen b. G. — Gleich Hrn. Arssenjew gibt auch das Journal de St. Pétersbourg, in seinem 13ten Supplemente vom J. 1838, die Bevölkerung Estlands auf 282,232 Individuen an, und zwar 135,279 männlichen und 146,953 weiblichen Geschlechts, woraus hervorgeht, dass die weibliche Bevölkerung um 8,6 % grösser ist als die männliche. — Die Steuerlisten vom J. 1838 geben 135,545 m. Indiv. an.

Zu den Bewohnern von Estland gehörten den Steuerlisten nach: 395 Kaufleute und 6883 Bürger; 3858 freie Leute, von denen 3404 bei den Städten angeschrieben waren, 426 aber lebten auf Ländereien der Gutsbesitzer und 28 auf Pastorat-Ländereien; 2265 freie Schwedische Bauern, wovon 2080 auf Ländereien der Gutsbesitzer und 185 auf Pastorat-Ländereien; Bauern: 1054 auf Apanage-Gütern (auf der Insel Nargen oder Nargö), 2141 auf Gütern der Krone, 1134 auf Pastorat-Ländereien, 363 auf Kirchen- und Hospital-Gütern, 496 auf Städtischem Gebiete, 1725 auf Gütern des Estnischen Adels (der Ritterschaft), 437 auf dem Lande der Rewal'schen Töchter-Schule (eines adeligen Erziehungshauses); 111,207 auf Ländereien der Gutsbesitzer und ausserdem 334, die früher Hofleute waren und nun bei den Städten angeschrieben sind. Die übrigen gehören zur unbesteuerten Bevölkerung Estlands.

Ueber $\frac{3}{4}$ aller Bewohner dieses Gouvernements sind *Esten*, deren Zahl schon im J. 1819... 210,240 Individuen (worunter 103,088 m. und 107,152 w.) ausmachte, während die der *Deutschen* damals nur 8836 Indiv. b. G. betrug. (S. Bienenstamm's Geogr. Abriss der drei Ostsee-Provinzen Russlands; Riga 1826. 8, S. 34). — In Beziehung auf die Vertheilung der Bewohner nach Ständen s. das *Inland* 1838, N. 13 und 14.

Die Vertheilung der männlichen Bevölkerung wurde so angegeben:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Harrien (Stadt Rewal)	45,608
2. Wierland (Stadt Wesenberg)	35,941
3. Jerwen (Stadt Weissenstein)	20,982
4. Die Wiek (Stadt Hapsal)	33,014
Summa	135,545

GOUVERN. GRODNO 791,700 Individuen b. G. — Die Steuerlisten vom J. 1838 geben 395,837 männliche Individuen an. Dass man zur Ausmittelung der Gesammt-Bevölkerung des Grodno'schen Gouvernements, diese Zahl verdoppeln kann, scheint mir aus der Lachnizki'schen Statistik hervorzugehen, die im J. 1817 überhaupt 267,571 männliche und 268,592 weibliche Individuen angab. Vergl. Statystyka Gubernii Litewsko-Grodzienskiey, przez J. E. Lachnickiego. Wilno, 1817. 8. Uebrigens wird bei einem grossen Theile der vom Domänen-Wesen abhängenden Bauern (deren hier überhaupt 65,397 männliche Individuen seyn sollen) die weibliche Bevölkerung um mehr denn 7% grösser als die männliche angegeben. Es zählte dieses Gouvernement 17,102 Personen von erblichem Adel, 685 Kaufleute, 36,881 Bürger (мѣщане, wobei 33,264 Hebräer); 332 sogenannte Bürger der westlichen Gouvernements (граждане западныхъ губерній); 3443 freie Leute; 3249 Einhöfler (worunter 2287 solcher die auf eigenem Lande

wohnen); Bauern: 39,543 Starostei-Bauern, 1463 Lehn-Bauern (ленные крестьяне), 5848 Bauern, die früher zu Jesuiten-Gütern gehörten, 534 Stadt-Bauern, 23,066 der Geistlichkeit angehörende Bauern, 3377 Bauern der Wilna'schen Geistlichen Akademie, 4261 Bauern wohlthätiger Anstalten, 227,938 herrschaftliche Bauern und 8411 erbliche Hofleute. Ferner 1010 *Holländer* (Голендры, Poln. Holendrzy), deren Vorfahren unter gewissen Bedingungen berufen und im Brest'schen Kreise angesiedelt wurden. Die Zahl der *Hebräer* beiderlei Geschlechts belief sich auf 77,264. Die 1567 Mahomedaner b. G., welche nach Angabe des Departements der geistlichen Angelegenheiten fremder Confessionen, sich hier befinden sollen, müssen Nachkommen derjenigen *Tataren* seyn, die von Witold hierher versetzt wurden.

Die männliche Bevölkerung wurde den Kreisen nach so angegeben:

Kreise уѣзды:	Zahl der Seelen m. G.
1. Grodno	49,829
2. Lida	50,246
3. Nowogrudok	65,259
4. Sslonim	52,246
5. Wolkowysk	38,948
6. Prushany	37,098
7. Kobrin	53,323
8. Brest	48,888
Summa	395,837

GEBIET JAKUTSK 162,400 Individuen b. G. — Die männliche Bevölkerung dieser Provinz betrug, den Steuerlisten vom Jahre 1838 zufolge, 85,462 Individuen. Sollte nun auch die weibliche Bevölkerung bedeutend geringer seyn, so darf man doch wohl nicht das vom Jenissej'schen

Gouverneur Stepanow angegebene Verhältniss, nämlich 20% weniger annehmen, und ich wage es daher nur einen Unterschied von etwa 10% zu statuiren. — Wenn Herr Arssenjew in den letzten Ausgaben seiner Geographie die Gesammtzahl der Bewohner der Jakutskischen Provinz auf 76,767 Individuen beiderlei Geschlechts anschlägt, so ist diess wohl nur als ein Druckfehler anzusehen.

Das Jakutskische Gebiet ist in fünf Bezirke getheilt: den Jakutskischen, Olekminskischen, Wilüjskischen, Werchojanskischen und Kolymskischen. Eine Beschreibung des Wilüjskischen Bezirks hat der Accoucheur Alexander Uklonskij im Journal des Ministeriums des Innern (1841, N. I, S. 80—106) geliefert. Seinen Angaben zufolge besteht die Bevölkerung dieses Bezirks aus circa 40,000 nomadisirenden und herumirrenden Nicht-Russen (инородцы) und etwa 500 Russen b. G. — Zu den *nomadisirenden* gehören die *Jakuten*, zu den *herumirrenden* aber die *Tungusen* oder *Tungussen* (Тунгусы), deren es hier nur sehr wenige gibt. Die Bevölkerung des Kolymskischen Bezirks gibt Baron v. Wrangell so an: Russische Bauern, Bürger und Kosaken 325; Jakuten 1034; Jukahiren und andere Völkerstämme 1139, überhaupt 2498 Individuen m. G., unter denen 2173 zu den Jassak[29]) zahlenden gehören.

In der Uebersetzung des Wortes инородцы, welches eigentlich so viel bedeutet als *Fremdbürtige*, würde ich gern dem Beispiele meines geehrten Collegen, Hrn. Akademikers v. Baer gefolgt seyn, der es im IV. Bändchen der Beiträge zur Kenntniss des Russischen Reichs (S. 284) durch *Eingeborne* wiedergibt. Für Ssibirien ist diese Uebersetzung vollkommen passend, doch werden, wie unten gezeigt werden soll, auch Uebersiedler so genannt, woher ich mich denn genöthigt sah den Ausdruck *Nicht-Russen* zu gebrauchen. Ich halte

29) *Jassak* (ясакъ) heisst eigentlich derjenige Tribut, welcher in Fellen gezahlt wird; *jassatschnyj* (ясачный) einer der solchen Tribut entrichtet. — Doch werden noch gegenwärtig, nach wie vor, in den Steuerlisten der Europäischen Gouvernements viele Bauern, deren Vorfahren wahrscheinlich Fell-Tribut zahlten, *jassatschnyj* genannt, obschon sie selbst ihre Abgaben in baarem Gelde entrichten. So z. B. 328,087 Individuen m. G. im Kasan'schen Gouvernement, 41,656 im Pensa'schen, 70.072 Mordwinen im Orenburg'schen u. s. w.

es nicht für überflüssig, diesen Gegenstand hier etwas ausführlicher zu besprechen, da diess vielleicht den Freunden der Völkerkunde willkommen seyn dürfte.

In den am 22. Juli 1822 Allerhöchst bestätigten Statuten über die Verwaltung der Nicht-Russen (**Уставъ объ управленіи инородцевъ**); heisst es:

§ 1. Alle in Ssibirien lebenden Nichtrussischen Völkerstämme (**племена**) die bisher *Jassatschnyje* genannt wurden, werden, der Stufe ihrer Civilisation (**гражданское образованіе**) und gegenwärtigen Lebensweise nach, in drei Classen getheilt:

Zur ersten gehören die *ansässigen* (**оседлые**), d. i. solche die in Städten und Dörfern leben.

Zur zweiten — die *nomadisirenden* (**кочующіе**), welche mit den Jahreszeiten ihre bestimmten Wohnorte wechseln.

Zur dritten — die *herumirrenden* (**бродячіе**), oder *Jäger* (**зовцы** — eigentlich *Fänger*), welche von Ort zu Ort ziehn, indem sie sich nach dem Laufe der Flüsse und andern Localitäten (**урочища**) richten.

§ 2. *Ansässige Nicht-Russen* sind:

1. Handelsleute, als: Russische Unterthanen *Bucharen*, *Taschkenter* und Fremde (Grosshändler) von diesen Nationen.

2. Ackerbauer, und zwar: Tataren an der Buchtarma. Einige Jassak-zahlende im Bijskischen Bezirke des Tomskischen Gouvernements.

3. Die ihrer Zahl nach unbedeutenden Stämme, welche unter den Russen leben

4. Nicht-Russen die seit langer Zeit als Arbeiter bei den Bauern dienen.

§ 3. *Nomadisirende Nicht-Russen* sind:

1. Nomadisirende Ackerbauer, nämlich:

a. die Chorinskischen *)
„ Sselenginskischen
„ Alarskischen
„ Kudinskischen und
„ Wercholenschen, d. i. an der obern Lena befindlichen
} Burjaten (**Буряты**).

b. einige Katschinzen und

c. andere Jassak-zahlende in den Bezirken von Bijsk und Kusnezk.

*) Die Chorinzen, in Daürien (nach Georgi).

2. Die südlichen Hirtenvölker und Hantirer (кочевыя инородцы), als:

a. Jassak-zahlende in den Bezirken von Bijsk und Kusnesk.
b. Ssagajzen (oder Sagajsker, Сагайцы).
c. Tunkinsche, Kitojsche und Ol'chonsche } Burjaten.
d. Burjaten und, *e.* Tungusen } im Nishne-Udinskischen Bezirke, *f.* Nicht-Russen im Nertschinskischen Bezirke } des Irkutskischen Gouvernements.
g. Tungusen aus der Umgegend von Sselenginsk im Werchne-Udinskischen Bezirke des Irkutskischen Gouvernements.

3. Nördliche Hirtenvölker und Hantirer (кочевыя инородцы) als:

a. Jakuten, Narym'sche, Beresow'sche, Obische } Ostjaken (Остяки).
b. Pelym'sche Wogulen.
c. Jenissej'sche, Obische, Bargusinische, Kirenskische u. a. } Tungusen (Тунгусы).

Anmerk. Zu den nomadisirenden Nicht-Russen gehören auch die Kirgis-Kajssaken, die auf Grundlage eines besondern Statuts verwaltet werden.

§ 4. *Herumirrende* Völker sind:

Obdorische Ssamojeden (Самоѣды Обдорскіе).
Nicht-Russen aus der Gegend von Turuchansk (im Jenissejskischen Gouvernement).
Karagassen (Карагасы).
Die sogenannten niedern Nicht-Russen (низовые инородцы), d. i.
Korjaken (Коряки).
Jukahiren (Юкагиры).
Lamuten (Ламуты) etc.
Ochotskische, Gishiginskische, Kamtschatka'sche } Nicht-Russen.

§ 5. Die Tschuktschen und die Süngor'schen-Dwojedanzy (**Зюнгорскіе двоеданцы**, d. i. Doppelt-tributären), die im anderen Verhältnisse zu Russland stehen als die übrigen Völker, bilden eine besondere Classe.

§ 6. Die Nicht-Russen auf der Kurilischen wie auf der Aleútischen Inselkette (**грядa**), gleich wie die Küstenbewohner in den Besitzungen der Russisch-Amerikanischen Compagnie, bilden ebenfalls eine besondere Classe.

Dass jedoch nicht bloss die Ssibirischen und Amerikanischen Völker Inorodzy (Fremdbürtige) genannt werden, geht aus dem Gesetzbuche (**Сводъ законовъ**) hervor, in dem (T. IX, Art. 387) die Rede von Inorodzen ist, welche *Tataren*, *Wotjaken*, *Baschkiren*, *Meschtscherjaken*, *Mordwinen*, *Tscheremissen*, *Tschuwaschen*, *Teptereren und Bobyli* heissen. Ebendaselbst ist (T. X, B. VI.) von *Armeniern*, *Grusinern*, *Tataren* (Art. 2671) und *Kalmücken* (Art. 2680) im Cis-Kaukasischen Gebiete, als Inorodzen die Rede.

In den Steuerlisten des Tobolskischen Gouvernements werden auch einige daselbst befindliche *Hebräer* Inorodzy genannt. Uebrigens heissen die getauften Nicht-Russen in Ssibirien nicht mehr Inorodzy (sondern geradezu Russen), wie diess aus den Statuten über die Nicht-Russen (§ 12) hervorgeht. Diess sind die Gründe, welche mich bewogen das Wort Inorodzy durch *Nicht-Russen* wieder zu geben.

GOUVERN. JAROSSLAW 916,500 Individuen b. G. — So geben die Pacht-Tabellen die Gesammt-Bevölkerung dieses Gouvernements an. Die Steuerlisten vom Jahre 1838 haben 429,127 männliche Individuen. Die Listen der vom Ministerium der Reichs-Domänen abhängenden Bauern geben auf 100 männliche Individuen 122,7 weibliche an[30]), was doch nicht wahrscheinlich ist, wenn gleich die weibliche Bevölkerung in den nördlichen Provinzen Russlands in der Regel stärker erscheint als die männliche. Die Angabe der Pacht-Tabellen würde, im Verhältniss zu der der Steuerlisten, auf eine Mehrzahl von $13^1/_2\,\%$ der weiblichen Bevölkerung hindeuten. —

30) Nach den mir im J. 1840 von der Jarosslaw'schen Domänen-Kammer zugekommenen Nachrichten, würde dieses Verhältniss sich wie 100 : 120,14 gestalten, was doch schon etwas weniger unglaublich wäre.

Den Steuerlisten nach gab es im J. 1838 im Jarosslaw'schen Gouvernement: 2637 Kaufleute und 18,536 Bürger. Die Zahl der Reichs-Bauern betrug 105,536, wobei: 7469 freie Ackerbauern, 563 Post-Bauern (ямщики), 3715 Bauern die dem Demidow'schen Lyceum (in Jarosslaw) gehören; 2097 gewesene Apanage-Bauern; 226 Bauern die von der Regierung einem Fürsten Golizyn abgekauft wurden; die übrigen 91,466 werden schlechtweg Reichs-Bauern genannt [31]).

Die einzigen *Nicht-Russen*, welche ich im J. 1840 in diesem Gouvernement fand, waren die in 8 Dörfern des Mologa'schen Kreises lebenden 613 m. und 670 w. (zusammen 1283) *Karelier*. Diese Dörfer liegen an der Süd-Gränze des Wessjegonskischen Kreises (Twer'schen Gouvernements) und gehörten der Krone, bis Kaiser Paul I. sie einem Edelmanne verlieh.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):

1.	Jarosslaw	63,672
2.	Poschechonje	42,371
3.	Ljubim	27,364
4.	Danilow	31,710
5.	Romanow-Borissogljebsk	41,960
6.	Rybinsk	33,995
7.	Mológa	42,311
8.	Myschkin	41,205
9.	Uglitsch	46,458
10.	Rosstow	58,081
	Summa	429,127

31) Es müssen sich darunter 1285 m. (nebst 1306 w.) Individuen befinden, die, nach Angabe der Domänen-Kammer, dem Moskau'schen (Armen-) Fürsorge-Comité gehören.

GOUVERN. JEKATERINOSSLAW 721,100 Indiv. b. G. — Die Steuerlisten geben, mit Einschluss des Stadt-Gouvernements Taganrog und der dazu gehörenden Ortschaften: Mariupol, Nachitschewan am Don, Asow und der Befestigung an der Jeja (Ейское укрѣпленіе), 393,258 männliche Ind. an. Da in diesem Gouvernement auf 182,566 Domänen-Bauern, 181,400 Individuen weiblichen Geschlechts gerechnet werden, so kann man einen Unterschied von 1% annehmen, woher denn die Bevölkerung zusammen 782,584 Individuen ausmachen würde. Hierzu sind aber noch die sogenannten Asow'schen Kosaken, am linken Ufer des Berda-Flusses, zu fügen, welche, den Pacht-Tabellen zufolge, im J. 1837 nur aus 2972 männlichen und 2499 weiblichen Individuen bestanden, denen jedoch im nächstfolgenden Jahre 900 Kleinrussische Kosaken, mit eben so viel Seelen weiblichen Geschlechts, und 788 gewesene Türkische Unterthanen, nebst 671 Individuen weiblichen Geschlechts, zugesellt werden sollten. Abziehen aber muss man hiervon das weiter unten besonders angeführte Taganrog'sche Stadt-Gouvernement, welches 69,900 Bewohner enthält. Die unbedeutende Zahl des im Werchnednjeprowskischen Kreise angesiedelten Militärs ist schon bei der Chersson'schen Ansiedelung mit inbegriffen worden. — Mit Einschluss des Taganrog'schen Stadt-Gouvernements befanden sich im J. 1838, im Jekaterinosslaw'schen Gouvernement 2674 Kaufleute und 21,255 Bürger; 188 freie Ackerbauern; 10,094 Einhöfler; 1741 Apanage-Bauern; 111,069 herrschaftliche Bauern und 40,059 erbliche Hofleute.

Die Zahl der *Griechen* betrug gegen 16,000, wobei 14,404 Bauern; die der *Armenier* 7635 Individuen m. G.; der *Deutschen* 6221, worunter 2789 Mennoniten und 3432 andere Colonisten. Die *Hebräer* machten 6139 Individuen b. G. aus.

Zur steuerfreien Bevölkerung des Gouvernements gehörten 1289 Lothsen an den Wasserschwellen des Dnjepr und 1462 freie Matrosen, von

denen aber 128 auch zur Zahl der Bürger gehörten, wo sie denn als solche die Abgaben entrichteten.

Die männliche Bevölkerung des Gouvernements war den Steuerlisten nach so vertheilt:

Kreise (уѣзды):

1. Jekaterinosslaw	43,313
2. Werchne-Dnjeprowsk	38,280
3. Nowo- Mosskowsk	57,976
4. Pawlograd	55,133
5. Alexandrowsk	67,993
6. Bachmut	54,372
7. Sslawenosserbsk	34,897
8. Rosstow	41,294
Asow'sches (Kosaken-) Heer (im J. 1837)	2972
Das Taganrog'sche Stadt-Gouvernement mit gerechnet[32])	396,230

GOUVERN. JENISSEJSK 205,800 Individuen b. G. — Die Steuerlisten vom J. 1837 gaben 102,673 Individuen männlichen Geschlechts an. Daher glaube ich hier die Arssenjew'sche Angabe beibehalten zu können. — Der gewesene Civil-Gouverneur des Jenissej'schen Gouvernements, wirkliche Staatsrath Stepanow, gab in seiner, im J. 1835 erschienenen, Beschreibung jenes Gouvernements die Bevölkerung desselben, mit Einschluss der Verschickten, auf 106,080 männliche und 85,077 weibliche Individuen an, zusammen also 191,157. (Die dem Werke beigegebene statistische Tabelle hat, wahrscheinlich ohne die Verschickten, 97,832 männliche und 78,581 weibliche, also überhaupt nur 176,413 Individuen). — Zu den Be-

32) Die im Werchne-Dnjeprowskischen Kreise befindliche, der Zahl nach unbedeutende, Militär-Ansiedelung, ist mit der Chersson'schen zusammen angegeben.

wohnern dieses Gouvernements gehören 180 Kaufleute, 5304 Bürger, 62,960 Reichs-Bauern und nur 177 Erbleute (worunter 116 Hofleute). Die Jassak (Fell-Tribut) zahlende Bevölkerung belief sich auf 15,331 m. Individ., von denen jedoch nur 7683 wirklich diese Abgabe entrichten mussten; die übrigen 7648 brauchten diess nicht zu thun, da sie entweder jünger als 18 oder älter als 50 Jahre waren. Unter den verschickten Ansiedlern (поселенцы) befanden sich 15 Kaufleute der 3. Gilde (ohne persönlichen Rechten), 10,335 m. Individ. solcher die dem Statute über die Verschickten gemäss, angesiedelt wurden (6101 von diesen letzteren brauchten noch keine Abgabe zu zahlen, da die ihnen zustehende Frist noch nicht zu Ende war). Ausserdem befanden sich noch unter den Reichs-Bauern 2490 solcher Ansiedler und 1761 Kinder desselben (die noch minderjährig waren und daher noch keinen Stand gewählt hatten). Die Zahl der ansässigen *Nicht-Russen* (осѣдлые инородцы) betrug 1229 m. Individ. *Kalmücken* wurden nur 5 (im Krassnojarskischen Kreise) und *Hebräer* nur 8 Ind. m. G. (in Kansk) angegeben.

Die männliche Bevölkerung in den einzelnen Bezirken betrug:

Bezirke (округи):	Zahl der Seelen m. G.
1. Krassnojarsk	22,141
2. Jenissejsk	22,790
3. Atschinsk	17,119
4. Kansk	18,483
5. Minussinsk	22,140
Summa	102,673

GOUVERN. IRKUTSK 507,300 Individuen b. G. — Die Zahl der männlichen Bewohner im Irkutskischen Gouvernement, beträgt, mit Ausnahme der Provinz Jakutsk und der Küsten-Gebiete von Ochotsk und Kamtschatka, den Steuerlisten nach 253,668 Individuen; diess doppelt ge-

nommen macht die vorstehende Summe aus. Obschon man, bei der Voraussetzung, dass in Sibirien die weibliche Bevölkerung der männlichen bedeutend nachstehe, diese Angabe für zu hoch halten dürfte, so ist doch noch gerade hier zu bemerken, dass jedes Jahr neuen Zuschuss von Aussen her mitbringt, durch die verschickten Missethäter, deren, in Zeit von 10 Jahren (1822—1833), 83,699 nach Sibirien expedirt wurden, worunter 72,904 männlichen und 10,795 weiblichen Geschlechts [33]). — Man zählte im J. 1838 zu den Bewohnern des Irkutskischen Gouvernements (jedoch mit Einschluss der Provinz Jakutsk und der Küsten-Gebiete von Ochotsk und Kamtschatka [34]): 947 Kaufleute und 7031 Bürger. Verschickte Angesiedelte wurden 15,852 angegeben, wobei sich 9444 solcher befanden die schon Abgaben entrichteten; ausserdem noch 17,685 andere exilirte, von denen 50 zur Innung der Diener (цехъ слугъ) gehörten, 51 in verschiedenen Werkstätten arbeiteten, 5664 auf Kosten der Dörfer ernährt wurden, und 11,920 die in den Bergwerken arbeiteten oder im Bereiche derselben ernährt wurden. Die Reichs-Bauern machten, mit Inbegriff von 2076 Kindern der exilirten, die noch keine 17 Jahre alt waren, 88,460 Individ. m. G. aus. — Ansässige *Nicht-Russen* gab es 5563; Jassak-zahlende (sowohl nomadisirende als herumirrende) wurden 181,995 m. Indiv. angegeben. Unter denen, die keine Abgabe zu zahlen verpflichtet sind, befanden sich 150 etatsmässige Lamä's (d. i. Buddhistische Priester). Noch ist zu bemerken, dass es im Irkutskischen Gouvernement, mit Inbegriff des dazu gehörenden Jakutskischen Gebietes und der beiden Küsten-Verwaltungen im J. 1838 gar keine herrschaftlichen Bauern und nur 156 erbliche Hofleute gab.

33) Das Verhältniss der verschickten Missethäterinnen zu dem der Missethäter ist also wie 1 : 6$^{8}/_{9}$. S. Herrn Welitschko's Tabellarische Uebersicht, in den Materialien zur Statistik des Russischen Kaiserthums (St. Petersburg, 1839. 8.): Erste Abth. S. 133—147.

34) Dieses kommt daher, weil für alle diese Provinzen zusammen nur ein Cameral-Hof (Казенная палата) in Irkutsk existirt. Das Land der Tschuktschen kommt, wie die Besitzungen der Russisch-Amerikanischen Compagnie, gar nicht in Betracht.

Die Vertheilung der männlichen Bevölkerung nach den Provinzen des östlichsten Ssibiriens und deren Bezirken wurde in den Steuerlisten für das J. 1838 so angegeben:

Bezirke (округи):	Zahl der Seelen m. G.
1. Irkutsk	98,375
2. Kirensk	11,819
3. Nishneudinsk	17,150
4. Werchneudinsk (nebst der Troizkossawskischen Gränz-Verwaltung)	67,230
5. Nertschinsk	59,094
Gebiet (область):	
6. Irkutsk	85,462
Küsten-Verwaltungen (приморскія управленія):	
7. Ochotsk	3,849
8. Kamtschatka	2,487
Summa	345,466

Das Journal des Ministeriums des Innern (1840, No. 9 und 10) gibt, aus dem Berichte über den Zustand des Irkutskischen Gouvernements im J. 1839, die Bevölkerung so an:

Städte und deren Bezirke.	In den Städten.			In den Bezirken.			Ueberhaupt.		
	m.	w.	beiderl. Geschl.	m.	w.	beiderl. Geschl.	m.	w.	beiderl. Geschl.
Irkutsk	10,113	6571	16,684	108,685	90,897	199,582	118,798	97,468	216,266
Werchneudinsk	1,804	1564	3,368	83,210	78,135	161,345	85,014	79,699	164,713
Nishneudinsk	433	282	715	19,030	18,059	37,089	19,463	18,341	37,804
Nertschinsk	1,919	1659	3,578	70,844	57,902	128,746	72,763	59,561	132,324
Kirensk	373	289	662	13,488	13,401	26,889	13,861	13,690	27,551
Summa	14,642	10,365	25,007	295,257	258,394	553,651	309,899	268,759	578,658

Demnach würde das Zahlenverhältniss der Männer zu den Frauen sich gestalten: in den Städten, wie . . . . . 100 : 70,79
in den Bezirken, (auf dem Lande) wie . 100 : 87,51
überhaupt, im ganzen Gouvernement wie 100 : 86,72

GOUVERN. KALUGA 914,900 Individuen b. G. — Den Pacht-Tabellen zufolge. Die Steuerlisten haben 455,555 Individuen männlichen Geschlechts, woraus man schliessen könnte, dass die Gesammt-Bevölkerung dieses Gouvernements noch um $1^1/_2$ % grösser seyn dürfte als die Pacht-Tabellen sie angeben, da bei den Reichs-Bauern (89,020 männlichen und 92,762 weiblichen Individuen) die Zahl des weiblichen Geschlechts um 4,2 % überwiegend ist[35]). — Die Steuerlisten gaben in diesem Gouvernement für das Jahr 1833 an: 3714 Kaufleute und 24,256 Bürger; 2357 freie Ackerbauern; 308 Post-Bauern; 6288 Apanage-Bauern; 10,013 Bauern die verschiedenen Privat-Fabriken zugeschrieben waren; 295,785 Privat-Bauern und 18,580 erbliche Hofleute m. G.

Den Kreisen nach wurde die männliche Bevölkerung so angegeben:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kaluga	40,645
2. Borowsk	29,490
3. Tarussa	28,533

---

35) In der 13ten Moskau'schen Auflage des Arssenjew'schen Schulbuches (vom J. 1835) werden überhaupt 810,000 Individuen angegeben; die nächstfolgende Auflage (vom Jahre 1838) hat 917,537 und die neuesten (vom J. 1839 und 1840) nur 440,803 Individuen beiderlei Geschlechts, was jedoch nur Druckfehler seyn dürfen.

Bezirke (округа):	Zahl der Seelen m. G.
4. Malojaroslawez	23,548
5. Medyn'	50,146
6. Meschtschowsk	49,956
7. Massalsk	61,320
8. Shisdra	70,081
9. Koselsk	45,863
10. Peremyschl'	24,146
11. Lichwin	29,827
	Summa 455,555

KÜSTENVERWALTUNG KAMTSCHATKA 4,500 Individuen b. G. — Nach Arssenjew. Die Steuerlisten geben 2487 männliche Individuen an. (S. Irkutsk).

GOUVERN. KASAN 1.220,800 Individuen b. G. — Den Pacht-Tabellen nach. Da die Steuerlisten vom J. 1838 nur 583,409 männliche Individuen haben, so durfte Herrn Arssenjew's Angabe (1.309,500 Individuen beiderlei Geschlechts) von mir nicht berücksichtigt werden. Die Zahl der vom Ministerium der Reichs-Domänen abhängenden Bauern beträgt in diesem Gouvernement 445,274 männliche und 472,207 weibliche Individuen, woraus denn folgt, dass die weibliche Bevölkerung bei dieser Classe um 6 % stärker ist als die männliche. Wollte man diess Verhältniss auf die Angabe der Steuerlisten anwenden, so dürfte nur auf eine Gesammt-Bevöl-

kerung von 1.201,800 Seelen geschlossen werden. — Den Ständen nach war die männliche Bevölkerung des Kasan'schen Gouvernements im Jahre 1838 so vertheilt: 2022 Kaufleute, worunter 688 Mahomedaner; 16,499 Bürger; 308 freie Ackerbauern und 46 Post-Bauern. Zur Zahl der Reichs-Bauern[36]) gehörten: 1016 Einhöfler, 328,087 Jassak-Bauern (die jedoch ihren Tribut in Gelde und nicht in Fellen zahlen); 7813 Ackerbauende Soldaten (пахотные солдаты) genannte Bauern, 58,695 Dienst-Tataren (служилые Татары) die Laschmanen- (d. i. Wald-Bauern-) Pflichten erfüllen. — Ferner befanden sich im Gouvernement 13,757 Apanage- und 96,253 herrschaftliche Bauern (mit Einschluss von 8071 erblichen Hofleuten).

Der Bericht der Kasan'schen Domänen-Kammer für das J. 1839 gibt die Zahl der Reichs-Bauern auf folgende Weise, den Nationen nach, an:

	Zahl der Individ. m. G.	Darunter befanden sich: getaufte	ungetaufte
Tataren	161,000	15,082	145,918
Tschuwaschen	12,935	11,040	1,895
Tscheremissen	34,476	33,142	1,334
Wotjaken	2,753	2,010	743
Mordwinen	7,944	7,944	„

Ausserdem aber auch noch 83 *Zigeuner*, die, laut neuerdings ergangener Verordnung, in Krondörfern angeschrieben wurden. Im ganzen Gouvernement zählt man überhaupt nur 94 Zigeuner männlichen Geschlechts.

Eine im Journal des Ministeriums des Innern (1841, N. 3) abgedruckte ethnographische Beschreibung des Kasan'schen Gouvernements gibt zwar die Zahl der verschiedenen Nicht-Russen anders an; doch muss hier be-

---

36) Das Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen gab deren (im J. 1840) 446,228 Ind. m. G. an. S. Журн. Мин. Государств. имуществъ 1840, N. I, S. 8.

merkt werden, dass auf diesen Angaben wohl nichts gefusst werden kann, da man die Zahl 1.294,100 erhält, wenn man die Angaben über die Bewohner nach ihrer Nationalität summirt, und nur 1.209,410, wenn dieses nach den Glaubensbekenntnissen geschieht.

Die männliche Bevölkerung soll, den Steuerlisten zufolge, im J. 1838 so vertheilt gewesen seyn:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kasan	81,354
2. Kosmodemjansk	33,258
3. Zarewokokschajsk	29,936
4. Tscheboksary	37,012
5. Jadrin	45,808
6. Ziwilsk	41,957
7. Swijashsk	39,525
8. Tetjuschi	50,682
9. Laïschew	54,705
10. Mamadysch	50,085
11. Tschistopol'	73,070
12. Spassk	46,017
Summa	583,409

STADT-GOUVERN. KERTSCH 2,800 Individuen b. G. — **Nach Arssenjew.** — Die Steuerlisten geben in Kertsch nur 786 m. Individuen an. Diess sind solche die daselbst angeschrieben sind und dort ihre Abgaben entrichten. Die Gesammt-Zahl der Einwohner von Kertsch soll,

sowohl in den statistischen Tabellen über die Städte Russlands [37]), als auch dem Neurussischen, zu Odessa erscheinenden Kalender [38]) zufolge 9942 Personen betragen, worunter 6987 m. und nur 2955 w. Individuen.

GOUVERN. KIJEW 1.459,800 Individuen b. G. — Nach Arssenjew. Da die Steuerlisten (vom J. 1838) 733,118 Individuen angeben, so geht aus dem Vergleiche dieser beiden Zahlen hervor, dass die weibliche Bevölkerung um etwa $^1/_2$ % schwächer seyn müsste als die männliche, was jedoch noch nicht als ausgemacht anzusehen ist, da bei den Reichs-Bauern die Zahl der Männer zu der der Frauen sich verhalten soll wie 100:101,81. — Die hier mit eingerechnete Bevölkerung der Militär-Ansiedelung beträgt, zusammen mit der von Podolien, in 5 Bezirken, 55,039 männliche und 56,583 weibliche, überhaupt 111,622 Individuen. — Den Ständen nach wurden folgende Bewohner im Kijewschen Gouvernement aufgezählt: 284 von der Heroldie anerkannte Edelleute, und 28,579 solche, deren Adel noch nicht erwiesen ist (gewesene Schljachtitschen [39]); 1783 Kaufleute, 78,492 Bürger (mit Einschluss von 54,469 Hebräern); 1706 Bürger der westlichen Gouvernements, wobei 1645 Ehrenbürger; 357 freie Ackerbauer; 632 freie Leute; 33,115 ansässige-, nicht ansässige- und einzelne Einhöfler der westlichen Gouvernements (**осѣдлые, неосѣдлые и одинокіе однодворцы западныхъ губерній**). Unter den 64,065 Reichs-Bauern befinden sich: 34,967 *Starostei*-Bauern, 852 Bauern die früher zu den Jesuiten-Gütern gehörten;

---

37) Статистическія таблицы о состояніи городовъ Россійской Имперіи (въ 1838 году); Спб. 1840. 4, с. 66.

38) Новороссійскій Календарь на 1841 г., с. 290.

39) Das polnische Wort Szlachcic, ein Edelmann, soll vom deutschen Worte *Geschlecht* herkommen. So bedeutet denn auch das früher gebrauchte russische Шляхетный корпусъ, so viel als „adeliges Cadetten-Corps".

4896 Lehn-Bauern; 134 ackerbauende Hebräer. Ferner: 3884 Bauern die der Geistlichkeit, 734 die wohlthätigen Stiftungen und 177 die dem Kijewschen Magistrat angehören; 1201 Bauer des Kijew'schen Commandanten [40]) und 674 die zur Meshigorschen Faïence-Fabrik zugeschrieben sind; 268 Waldwächter; 501,392 herrschaftliche Bauern und 6377 erbliche Hofleute. — Die Zahl der *Hebräer* beiderlei Geschlechts betrug 103,326.

Die männliche Bevölkerung war folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kijew	68,163
2. Radomyssl	62,057
3. Wassil'kow	71,144
4. Machnowka	51,526
5. Skwira	60,683
6. Bogusslaw	65,485
7. Taraschtscha	59,444
8. Lipowetz	58,103
9. Uman'	58,916
10. Swenigorodka	64,758
11. Tscherkassy	61,416
12. Tschigirin	51,423
Summa, mit Einschluss der Militär-Ansiedelungen, (deren Bevölkerung hier und im Podol'schen Gouvernement zusammen 55,039 m. Individuen ausmacht)	733,118

GOUVERN. KOSTROMA 958,700 Individuen b. G. — Die Steuerlisten haben 456,543 männliche Individuen. Wenn nun auch Hr. Arssen-

40) Güter, deren Nutzniessung Personen überlassen wird, welche einen bestimmten Posten bekleiden, werden Ranggüter (Ранговыя имѣнія) genannt. Solche Güter sind die des St. Petersburgischen Postdirectors und der Commandanten von St. Petersburg und Kijew.

jew, in der neuesten Ausgabe seiner allgemeinen Geographie, überhaupt 972,202 und die Pacht-Tabellen 984.086 Individuen b. G. als Gesammt-Bevölkerung des Gouvernements angeben, so wage ich es dennoch nicht über die hier gestellte Zahl hinaus zu gehen, indem ich für das weibliche Geschlecht und die in den Steuerlisten vielleicht noch übersehenen Bewohner 10 % hinzufüge. Den Pacht-Tabellen nach bestände die Bevölkerung des Kostroma'schen Gouvernements aus 460,684 männlichen und 523,402 weiblichen Individuen; die Zahl der Männer würde sich also zu der der Frauen verhalten wie 100 : 113,6. Bei den Reichs-Bauern erscheint die Differenz noch grösser, nämlich wie 100 : 118,68, da die Listen vom J. 1837 ...69,369 männliche und 82,328 weibliche Seelen angaben. — Es zählt dieses Gouvernement 1300 Kaufleute, 12,996 Bürger, 105 Freisassen (Бѣлопашцы [41]), 2887 freie Ackerbauer, 163 Post-Bauern, 1078 Fabrik-Bauern (приписные къ поссессіоннымъ фабрикамъ), 60,380 Apanage-Bauern; 282,709 herrschaftliche Bauern und 16,226 erbliche Hofleute.

Die Nicht-Russen dieses Gouvernements sind 3357 *Tscheremissen* (1691 m. und 1666 w. G.); 232 *Tataren* (118 m. und 114 w. G.); 132 *Zigeuner* m. G. — Sowohl die Tscheremissen, welche alle im Wetluga'schen Kreise wohnen, als auch die neben Kostroma angesiedelten Tataren, gehören zur Zahl der Reichs-Bauern, deren das Journal des Ministeriums der Reichs-Domänen (im J. 1841) 72,878 zählte [42]). Von den Zigeunern gehören 84 zum Kaufmannstande, die übrigen 48 aber sind Bürger.

Die männliche Bevölkerung wurde in den Steuerlisten so angegeben:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kostroma	54,336

41) Diese sind die Nachkommen des berühmten Ssussanin (Иванъ Сусанинъ) der im J. 1613 sein Leben für den Stammvater des gegenwärtig regierenden Hauses Romanow (nachmaligen Zaren Michail Fedorowitsch) hingab.

42) Журналъ Министерства Государственныхъ имуществъ 1841, N. I. S. 8.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
2. Ssol'-Galitsch	20,609
3. Tschuchloma	21,237
4. Kologriw	28,013
5. Buj	26,059
6. Galitsch	41,149
7. Nérechta	64,514
8. Kineschma	49,469
9. Makar'jew	46,051
10. Jurjewetz	50,813
11. Wetluga	25,328
12 Warnawin	28,965
Summa	456,543

GOUVERN. KURLAND 503,000 Individuen b. G. — Da die Steuerlisten 245,864 Individuen männlichen Geschlechts angeben, so kann diese, von Herrn Arssenjew aufgestellte Zahl, wohl nicht als übertrieben angesehen werden, zumal da bei den 141,100 Seelen, welche zum Domänen - Wesen gehören, die Zahl der Männer sich zu der der Frauen wie 100 : 115 verhalten soll (?). — Die Zahl der Kaufleute betrug 939, wobei 447 Hebräer; die der Bürger 29,920. — Der Cameral-Hof gab in den Steuerlisten vom J. 1838 überhaupt 63,554 Reichs-Bauern an. Ausserdem aber noch 2995 der Krone gehörende Pastorat-Bauern (казенные пасторатскіе крестьяне). Ferner: 10,510 freie Leute die in den Städten und 4723 die zu Landhöfen (мызы) angeschrieben waren; 129,049 Bauern auf Privat-Gütern, 1052 Pastorat-Bauern die der Krone nicht gehören, 306 Magistrats-Bauern, 232 Dienstboten. Unter den Steuerfreien befanden sich 184 Bauern die den Namen

Kurische Könige führen. (Vergl. das Inland 1840, N. 18 und 19). Die *Letten* machen fast $\frac{9}{10}$ der ganzen Bevölkerung Kurlands aus. Von den sogenannten *Kreewingen* (im Bauske'schen Bezirke) waren im J. 1840 nur noch 15 Individuen beiderlei Geschlechts vorhanden, die aber die Sprache ihrer Vorfahren nicht mehr redeten. S. die Sendungen der Kurl. Gesellschaft für Literatur und Kunst, Bd. I, S. 34 f. — Die Zahl der *Hebräer* betrug (im J. 1838) 23,486 Individuen b. G.[43]).

Die männliche Bevölkerung wird den Kreisen nach so angegeben:

Oberhauptmannschaften (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G
1. Mitau	65,695
2. Tukkum	44,458
3. Goldingen	41,808
4. Hasenpot	46,528
5. Selburg (Stadt Jakobstadt)	47,375
Summa	245,864

GOUVERN. KURSK 1.527,300 Individuen b. G. — Wie die Pacht-Tabellen besagen. Die Steuerlisten vom J. 1838 zählen 769,220 männliche Individuen auf. — Darunter befanden sich: 5059 Kaufleute, 23,870 Bürger, 1365 Rasnotschinzen. Die Zahl der Reichs-Bauern betrug 255,012, oder, wenn man 9279 Fabrik-Bauer hinzu zählt, 364,291. Dabei waren mit inbegriffen: 270,605 Einhöfler und 4623 denselben gehörende Bauern; 2317 freie Ackerbauer, 3537 Post-Bauern, 21,840 sogenannte Kriegsbewohner (**войсковые обыватели**), 7818 frühere Apanage-Bauern und 44,262 verschiedene andere Bauern der Krone. Zahlreicher noch als die Reichs-

43) Im J. 1840 zog ein Theil derselben ins Chersson'sche Gouvernement um daselbst angesiedelt zu werden. Vergl. das Inland 1840, N. 31.

Bauern waren die herrschaftlichen Bauern, deren sich in diesem Gouvernement 323,917 nebst 26,974 erblichen Hofleuten befanden.

Von *Kleinrussischem* Stamme [44]) befanden sich hier 47,614 m. Individuen, und zwar 43,592 herrschaftliche und 4022 Reichs-Bauern (worunter 138 solcher die Erbleute der Einhöfler sind).

Die männliche Bevölkerung war, den Kreisen nach, so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G
1. Kursk	69,073
2. Dmitrijew	47,180
3. Fatesh	50,746
4. Schtschigry	54,037
5. Putiwl	47,390
6. Rylsk	48,938
7. Lgow	44,802
8. Tim	47,017
9. Ssudsha	49,451
10. Obojan'	56,398
11. Staroj-Osskol	50,144
12. Nowoj-Osskol	51,269
13. Korótscha	47,134
14. Bjelgorod	52,554
15. Graiworon (statt des früheren Chotmyshsk)	53,087
Summa	769,220

GOUVERN. LIVLAND 740,100 Individuen b. G. — Ich glaube hier die Arssenjew'sche Angabe aufstellen zu können, da die Steuerlisten 355,189 männliche Individuen angeben, und, wie schon Herr Schnizler

44) Hr Nadeshdin nennt ihn den Pontischen (Wiener Jahrb. der Litteratur 1841, Bd. 95).

bemerkt, die weibliche Bevölkerung Livlands die männliche bedeutend übersteigt (Vergl. La Russie, la Pologne et la Finlande, par M. J. H. Schnitzler, 1835. 8, S. 564). Die Zahl der Frauen würde demnach um $8^1/_2$ % bedeutender seyn als die der Männer. H. von Bienenstamm's Angaben zufolge würde diese Ueberzahl etwa 7 % ausmachen (S. dessen Geographischen Abriss der drei deutschen Ostsee-Provinzen Russlands; Riga 1826. 8, S. 186). — Im J. 1828 gab die St.-Petersburgische Zeitung (N. 8) die Bevölkerung Livlands auf 644,701 Individuen an, worunter 289,266 männliche und 355,435 weibliche Seelen (also im Verhältniss von 100:122,9!). — Den Steuerlisten zufolge befinden sich in Livland 1579 Kaufleute, 21,660 Bürger, wobei 205 von einstmaligem polnischen Adel (Schljachtitschen), 830 Rasnotschinzen, 50,025 Reichs-Bauern und 992 Colonisten; 16,593 freie Arbeitsleute, 1746 Dienstboten. Bauern: solche die bei Privat-Gütern angeschrieben sind 240,731, desgleichen bei Pastorat-Gütern 6707, bei den Städten 8978. Zu den Unbesteuerten gehörten 827 Personen vom gelehrten Fache (ученые) m. G. — Vergl. das Inland 1836, N. 5, S. 75 ff. — Ueber $^9/_{10}$ der gesammten Bevölkerung Livlands machen die *Letten* und die *Esten* aus, von denen die letztern noch etwas zahlreicher sind als die erstern. Die Zahl der *Hebräer* beiderlei Geschlechts betrug (im J. 1838) 532.

In einzelnen Kreisen wurde die männliche Bevölkerung so angegeben:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Riga	97,293
2. Wenden	80,432
3. Dorpat	86,059
4. Pernau	68,570
5. Insel Oesel (Stadt Arensburg)	22,835
Summa	355,189

GOUVERN. MINSK 1.034,800 Individuen b. G. — Es ist diess das doppelte von dem, was die Steuerlisten angeben (die 517,390 männliche Individuen aufführen), wobei wohl höchstens ein Unterschied von 5 % mehr oder weniger Statt haben kann. Herr Arssenjew hat in allen neueren Ausgaben nur 955,814. — In Beziehung auf die Vertheilung der Bewohner nach Ständen, finden sich für das Minskische Gouvernement folgende Angaben vor: 1314 Kaufleute, 60,796 Bürger (worunter 47,872 Hebräer), 714 Bürger der westlichen Gouvernements, 890 freie Ackerbauer (die auf eigenen Ländereien leben), 4850 freie Leute (mit Einschluss der Zigeuner); 1115 Einhöfler der westlichen Gouvernements und 48 Colonisten auf herrschaftlichem Grunde. Die Zahl der Reichs-Bauern wird (im Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen 1841, N. I, S. 8) auf 46,428 geschätzt; dabei befanden sich (im J. 1838) 1275 Starostei-Bauern, 8754 Lehn-Bauern, 9516 Bauern die früher zu Jesuiten-Gütern gehörten. Ferner: 21,919 Bauern die der Geistlichkeit und 2571 solche die wohlthätigen Stiftungen angehörten; 316,050 herrschaftliche Bauern und 6669 erbliche Hofleute. — Die im Minskischen Gouvernement befindlichen 1389 *Mahomedaner* b. G. sind *Tataren*, wie aus den Recrutirungs-Gesetzen hervorgeht[45]). Die Zahl der *Hebräer* betrug 98,396 Indiv. b. G.

Die männlichen Bewohner dieses Gouvernements waren folgender Maassen nach Kreisen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Minsk	60,619
2. Dissna	59,689
3. Wilejka	55,609
4. Borissow	56,376
5. Igumen	47,508

45) Свода законовъ Т. IV: устава рекрутскаго приложеніе I.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
6. Ssluzk	65,682
7. Bobrujsk	40,596
8. Pinsk	51,968
9. Mosyr'	35,124
10. Rjetschiza (Рѣчица)	44,219
Summa	517,390

GOUVERN. MOHILEW 846,600 Individuen b. G. — Die Steuerlisten geben, ohne das angesiedelte Militär, 418,629 männliche Individuen an. Verdoppelt man diese Zahl und fügt dann noch den Bezirk der Acker-Soldaten mit 9341 Individuen (worunter 4619 männliche und 4722 weibliche) hinzu, so erhält man die hier gestellte Angabe. — Ueber die Bevölkerung des Mohilew'schen Gouvernements enthielten die Steuerlisten vom J. 1838 folgende specielle Angaben: 22,748 Personen m. G. von erblichem (anerkannten) Adel; 1306 Kaufleute; 52,535 Bürger und ausserdem 105 sogenannte Bürger der westlichen Gouvernements; 1643 Rasnotschinzen; 159 angesiedelte Schljachtitschen und 7370 Bauern der Geistlichkeit; 26,408 Reichs-Bauern, worunter: 1349 ansässige, nicht ansässige und einzelne Einhöfler der westlichen Gouvernements; 378 freie Ackerbauer; 17,602 Kron-Bauern, 2630 Bauern die früher zu Jesuiten-Gütern gehörten; 2851 Bauern die zu aufgehobenen römisch-katholischen und griechisch-unirten Klöstern gehörten; 72 Bauern der gewesenen Wilnaer Universität; 1457 confiscirte Bauern und endlich noch 69 Bauern die, wegen einer Schuld (ihrer Herrn) an die Krone, eingezogen wurden; 945 Apanage- und 298,891 herrschaftliche Bauern (mit Einschluss der erblichen Hofleute). — Den Angaben des Ministeriums des Innern zufolge

belief sich im J. 1838 die Zahl der *Hebräer* beiderlei Geschlechts auf 83,715 Individuen; der Cameral-Hof gibt deren 46,003 m. Seelen an, wobei 1047 Kaufleute; alle übrigen Hebräer gehörten dem Bürgerstande an.

Die männliche Bevölkerung war den Kreisen nach so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Mohilew	42,799
2. Ssenno	34,703
3. Babinowitschi [43])	24,699
4. Orscha	28,637
5. Kopyss	32,257
6. Mstislawl	30,077
7. Tschaussy	23,961
8. Bychow	30,887
9. Tscherikow	36,965
10. Klimowitschi	30,502
11. Rogatschew	54,772
12. Bjelitza	48,370
Ackerbauende Soldaten	4,619
Summa	423,248

GOUVERN. MOSKAU 1.249,700 Individuen b. G. — So wird die Bevölkerung des Moskau'schen Gouvernements in den Pacht-Tabellen angegeben. Das doppelte der Steuerlisten, die 616,518 männliche Individuen haben, würde nur 1.233,000 Seelen betragen. Wollte man, zur Bestimmung der Zahl des weiblichen Geschlechts, darauf Rücksicht nehmen, dass im J. 1837, zu den beim Domänen-Wesen verzeichneten 128,089 männlichen

43) Dieser Kreis ist durch den Ukas vom 23 Februar 1840 aufgehoben und ungetheilt mit dem von Orscha vereinigt worden.

Individuen, 138,574 weibliche gehörten, so müsste die weibliche Bevölkerung des Gouvernements um ganze 8 % höher in Anschlag gebracht werden und die Population des Moskau'schen Gouvernements würde dann über 1.282,000 Seelen ausmachen. In jedem dieser Fälle aber sind die sich in der Hauptstadt und im Gouvernement nur temporär aufhaltenden hier nicht mit in Rechnung gebracht werden, weil solche schon da, wo sie zu Hause sind, mitgezählt werden. Wie bedeutend aber die Anzahl dieser Fremden ist, geht daraus hervor, dass der Ober-Polizeimeister von Moskau, in seinem Berichte für's J. 1838, überhaupt 348,562 Bewohner der Hauptstadt zählte, während die Steuerlisten für das nämliche Jahr im ganzen Kreise Moskwa's, die Stadt mitgerechnet, nur 121,127 männliche Individuen, die Pacht-Tabellen aber nur 225,376 Seelen beiderlei Geschlechts angaben. — Mit Ausnahme des Militärs, welches in Moskau gegen 24,000 Mann stark seyn soll, dürfte somit die Gesammt-Bevölkerung des Gouvernements 1.400,000 Individuen übersteigen. — Im J. 1838 zählte man in diesem Gouvernement 1979 Personen von erblichem Adel; 87 Ehrenbürger, 14,595 Kaufleute, 56,979 Bürger; 4217 Rasnotschinzen. Unter den Reichs-Bauern[44]) befanden sich 312 Einhöfler, 3752 freie Ackerbauer und 4772 Post-Bauern. Die Zahl der Bauern S. M. des Kaisers betrug 1285; die der Apanage-Bauern 23,266 und der Pallast-Bauern (дворцовые крестьяне) 1768. Ferner zählte man 5777 Marstall-Bauern, 8325 Fabrik-Bauern, wovon 2418 bei verschiedenen Fabriken der Krone und die übrigen 5907 bei Privat-Fabriken angeschrieben waren, 131 Bauern die Eigenthum der Philantropischen Gesellschaft (Человѣколюбивое общество[45]) waren, 324,327 herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute.

44) Das Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen gibt deren 150,638 m. S. an. (Журн. Мин. Госуд. имуществъ 1840, N. I, c. 8.

45) Laut Allerhöchst bestätigter Meinung des Reichsrathes (vom 3 Nov. 1841) werden solche, dem Armen-Fürsorge-Comité dargebrachte Güter, auf welchen sich Bauern befinden, der Verwaltung der Domänen-Kammern in den Provinzen anheimgestellt.

Das Departement der geistlichen Angelegenheiten fremder Confessionen gibt, in einer an die Akademie der Wissenschaften gerichteten Mittheilung, 128 *Armenier* b. G. (Gregorianer) und 199 Mahomedaner b. G. an. — Gegen 100 *Hebräer* m. G. standen im Dienste der Moskauischen Polizei. Im ganzen Gouvernement aber zählte man 632 *Zigeuner* m. G.

Den Kreisen nach wurde für das Jahr 1838 die männliche Bevölkerung so angegeben:

Bezirke (округи):	Zahl der Seelen m. G.
1. Moskau	121,127
2. Klin	43,069
3. Dmitrow	47,273
4. Wolokolamsk	36,710
5. Moshajsk	28,385
6. Rusa	32,170
7. Swenigorod	37,480
8. Bogorodsk	59,712
9. Wereja	24,269
10. Podol'sk	36,198
11. Bronnitzy	54,296
12. Sserpuchow	44,746
13. Kolomna	51,083
Summa	616,518

GOUVERN. NISHNIJ-NOWGOROD 1.071,100 Individuen b. G. — So die Pacht-Tabellen, die 512,964 männliche und 558,172 weibliche Individuen zählen. Die weibliche Bevölkerung würde demnach, im Nishegorod'schen Gouvernement, die männliche um 8,8 % übersteigen. Die

Steuerlisten vom J. 1838 geben 509,735 männliche Individuen an, was mit der, um fast 9% stärkeren weiblichen Bevölkerung zusammen über 1.064,000 Seelen ausmachen müsste. Bei den Reichs-Bauern soll die Ueberzahl des weiblichen Geschlechts 12,26 % betragen haben, da die Listen in diesem Gouvernement 86,621 männliche und 97,241 weibliche Seelen aufführten. — Im Gouvernement zählte man: 1329 Kaufleute (wobei 18 Mahomedaner) und 12,987 Bürger; 47 Einhöfler und 19 denselben gehörende Bauern; 2142 freie Ackerbauer, 327 Postbauern, 4638 Handwerker (мастеровые) bei Privat-Bergwerken, 17,922 Marstall-Bauern, 11,088 Laschmanen (Wald-Bauern) die alle *Tataren* sind, 33,917 Apanage-Bauern, 331,450 herrschaftliche Bauern und 11,011 erbliche Hofleute.

In Beziehung auf die Nationalität der Bewohner dieses Gouvernements theile ich hier die Angaben mit, welche ich selbst im J. 1840 im Nishegorod'schen Gouvernement gesammelt habe, wobei jedoch die Nachrichten für den Nishegorodschen Kreis noch fehlen.

		m. G.	w. G.	beiderl. Geschl.
Tataren	getaufte	365	427	792
	Mahomedaner . .	10,986	11,010	21,996
Tscheremissen		2,060	2,270	4,330
Mordwinen		19,298	19,438	38,738
Zigeuner				201 (Diese Angabe ist unvollständig).

Von den *Mordwinen* gehören nur 2121 zum Stamme der *Mokscha* (oder Mokschan), die übrigen sind vom Stamme *Ersja* [46]). Diese Mokschanen leben im Lukojanow'schen Kreise, in den Dörfern *Temjaschewo* (Темяшево, 532 m. und 539 w. G.) und *Petschi* (Печи, 521 m. und 529 w. G.).

---

46) Georgi hat *Ersan* und *Ersad*. Die Araber, welche diesen Stamm für einen Russen-Stamm hielten, nannten ihn Ersa, Ersä (was so viel ist als Ersja — Эрся). S. Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit, von Ch. M. Frähn. St. Petersburg 1823. 4.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838, den Kreisen nach, so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Nishnij Nowgorod	54,241
2. Balachna	40,966
3. Ssemenow	32,296
4. Makarjew	54,232
5. Gorbatow	43,105
6. Ardatow	50,506
7. Arsamass	53,350
8. Knjaginin	43,090
9. Wassil'	38,262
10. Ssergatsch	51,826
11. Lukojanow	67,861
Summa	509,735

GOUVERN. NOWGOROD 825,400 Individuen b. G. — Hrn. Arssenjew's, in den letzten Ausgaben seines Lehrbuches mehrmals wiederholte, Angabe (735,780 Seelen) kann hier aus folgenden Gründen nicht angenommen werden. Die Steuerlisten haben, ohne das angesiedelte Militär, 343,409 männliche Individuen. Fügt man hierzu die weibliche Bevölkerung, die den Pacht-Tabellen nach um 3,8 % stärker ist als die männliche, so erhält man die Summe von 700,207. Ausserdem aber beträgt die Bevölkerung der 14 Bezirke der Nowgorod'schen Acker - Soldaten noch 125,177 (60,102 männliche und 65,075 weibliche) Individuen, was zusammen 825,384 ausmacht. Dass diese Zahl hier nur als Minimum angenommen werden kann, geht daraus hervor, dass bei den Reichs - Bauern (190,703 beiderlei Geschlechts) das weibliche Geschlecht um 9 % zahl-

reicher ist als das männliche, und fast eben so gross ist dieser Unterschied in den Militair-Ansiedelungen, nämlich 108,27 Frauen auf 100 Männer (wobei jedoch das active Militär vielleicht nicht mitgerechnet ist). — Die Steuerlisten gaben in diesem Gouvernement (im J. 1838) folgendes an: 1881 Personen m. G. von erblichem Adel; 2387 Kaufleute, 15,055 Bürger, 1959 freie Ackerbauer, 10,573 Postbauern, 1167 Bauern die zum Ressort der Verwaltung der Wege-Communicationen gehören; 2225 dem in Nowgorod befindlichen Araktschejew'schen Cadetten-Corps zugeschriebene Bauern; 24,052 Apanage-Bauern; 192,335 herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute.

In Beziehung auf die Zahl der Nicht-Russen dieses Gouvernements habe ich bis jetzt, theils durch eigene im J. 1840 veranstaltete Nachforschungen, vorzüglich aber durch eine ziemlich weitläufige Correspondenz, folgendes Resultat erhalten:

Karelier (in 5 Kreisen) . 25,691 Indiv. b. G.[47])
Tschuden (in 2 Kreisen) 6700 „ „
Zigeuner (in 3 Kreisen) 344 „ „

Ueberhaupt also 32,735 Indiv. b. G., wobei das weibliche Geschlecht der Zahl nach 7 % überwiegend seyn soll.

Den Kreisen nach soll die männliche Bevölkerung so vertheilt gewesen seyn:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Nowgorod	42,962
2. Tichwin	29,957
3. Bjelosersk	24,036
4. Kirilow	33,714
5. Tscherepowetz	39,646

47) Ausserdem sollen sich noch *Karelier* in den Bezirken der Ackerbauenden Soldaten befinden.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G
6. Ustjushna	28,643
7. Borowitschi	47,748
8. Krestzy	29,726
9. Waldaj	30,494
10. Demjansk (Демянскъ)	33,080
Ausserdem: die Stadt Staraja Russa (Старая Руса).	3,403
Ackerbauende Soldaten	60,102
Summa	403,511

KÜSTENVERWALTUNG OCHOTSK 7,700 Individuen b. G. — Diess ist das Doppelte von dem, was die Steuerlisten — die auch die unbedeutende Zahl der hierher Verschickten nicht unberücksichtigt lassen — an männlicher Bevölkerung angeben. Herr Arssenjew setzt 1000 Individuen mehr an. — Die Hauptzahl der Bewohner machen die nomadisirenden und herumirrenden Nicht-Russen (Jassatschnyje, d. i. die Fell-Tribut zahlenden) aus, deren (im J. 1838) 3491 m. Indiv. angegeben wurden. Ausserdem befanden sich daselbst 90 Bürger und 112 Angesiedelte (Verschickte, поселенцы) m. G., die Kinder derselben mitgerechnet. Vergl. übrigens die Angaben für das Gouvernement Irkutsk.

STADT-GOUVERNEMENT ODESSA 69,000 Individuen b. G. — Nach der, zur Zeit der Pest, am Schlusse des Jahres 1837 angestellten Zählung. Hiervon befanden sich damals in der Stadt selbst 44,349 Individuen; von den übrigen kamen auf die Vorstädte: Moldawanka 11,306 und Peressyp

1860, auf die vor der Stadt gelegenen Meiereien (хуторъ) 577 Bewohner; der Rest aber (9936 Indiv.) war auf dem ausserhalb der Porto-Franco-Linie befindlichen städtischem Lande angesiedelt.

GOUVERN. OLONEZ 239,200 Individuen b. G. — Den Pacht-Tabellen zufolge, die 114,603 m. und 124,576 w. Individuen angeben. — Die Steuerlisten vom Jahr 1838 haben nur 112,567 männliche Individuen. — Herr Dr. Bergsträsser gibt in seinem Versuche einer Beschreibung des Olonez'schen Gouvernements 113,626 männliche und 125,428 weibliche (zusammen 239,054) Seelen an. S. Опытъ описанія Олонецкой губерніи, составленный К. Бергстрессеромъ. Спб. 1838. 8. Nachträge zu dieser Beschreibung gibt mein Bericht darüber an die K. Akademie der Wissenschaften, im Осьмое присужденіе учрежденныхъ П. Н. Демидовымъ наградъ; 17 Апр. 1839 года. Спб. 8. (deutsch). — Bei den Reichs-Bauern soll die Zahl der Individuen weiblichen Geschlechts die des männlichen um 10,88 % übersteigen. — Den Steuerlisten nach befanden sich im Jahr 1838 in diesem Gouvernement: 299 Kaufleute, 3183 Bürger (mit Ausnahme der den Bürgern zugezählten verabschiedeten Soldaten), 53 Rasnotschinzen und deren Kinder. Zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehörten 76,010 Seelen, wobei 417 steuerfreie Erbeigenthümer (объльные вотчинники, nämlich 294 im Petrosawodskischen und 123 im Powjenez'schen Kreise) nebst 106 denselben gehörenden (besteuerten) Bauern und 71 freie Ackerbauer. Zu den Olonez'schen Bergwerken gehörten 22,546 Bauern, zur Alexandrow'schen Stückgiesserei und der Kontschosersk'schen Fabrik 1171 Handwerker (мастеровые) nebst ihren Kindern. Unehelich geborene, die zum Ressort des Collegiums der allgemeinen Fürsorge gehörten, gab es 42; Apanage-Bauern 1090; Privat-Bauern 5570 und 628 Hofleute. Ueber die Zahl der Nicht-Russen (*Karelier* und *Tschuden*) fehlen noch die Angaben. — Wäh-

rend die *Russen* die Kreise von Ladejnoje-Pole, Wytegra, Pudosh und Kargopol' bewohnen, haben die *Karelier* die Kreise von Olonez, Petrosawodsk und Powjenez inne. Die *Finnen* oder *Tschuden*, welche, sich an der westlichen Gränze des Olonez'schen Kreises vorfinden, sollen erst nach dem Jahr 1830 aus Finnland herübergekommen seyn; sie sind Lutheraner, während die *Karelier* meist Schismatiker oder sogenannte Altgläubige der Danilowschen Secte sind.

Die Vertheilung der männlichen Bevölkerung nach Kreisen war folgende:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Petrosawodsk	25,364
2. Powjenez	9,760
3. Pudosh	11,194
4. Kargopol'	23,292
5. Wytegra	15,553
6. Ladejnoje Pole	13,684
7. Olonez	13,720
Summa	112,567

OMSK (nunmehro aufgehobenes Gebiet) 599,300 Individuen b. G. — Obschon diese Provinz am 6. April 1838 aufgehoben und das sie bildende Gebiet unter die Gouvernements Tobolsk und Tomsk vertheilt wurde, so sehe ich mich doch genöthigt, selbige hier besonder sanzuführen, da über die, im Jahre 1838 vollzogene Theilung noch keine genügende Berichte vorhanden waren. — Bei Angabe der Bevölkerung glaube ich der Kus'minskij'schen kurzen Statistischen Uebersicht des westlichen Ssibiriens für das Jahr 1837, folgen zu müssen (S. Матеріалы для статистики Россійской Имперіи, Спб. 1839. 8. Отдѣл. II, c. 43 — 81). Herr Kus'minskij gibt in den 4 innern Bezirken, die Städte mitgerechnet, 41,805 männliche und 32,437 weibliche (zusammen 74,242) Individuen an; in den

äussern Bezirken aber, die vom J. 1824—1834 organisirt wurden, 234,528 männliche und 290,501 weibliche (zusammen 525,029) Individuen; so dass die Gesammt-Bevölkerung des gewesenen Omskischen Gebiets 599,271 Seelen betrug. In der Uebersicht der Bevölkerung nach den Glaubensbekenntnissen, wird übrigens vom Verfasser die Zahl der Bewohner der innern Bezirke grösser angegeben. Für's J. 1836 gaben die Steuerlisten an männlichen Individuen nur 18,923 in den innern, und 85,539 in den äussern Bezirken an. Diese letztere, verhältnissmässig so geringe, Angabe kommt wohl daher, weil damals von sieben Bezirken erst in zwei derselben die Frei-Jahre abgelaufen waren; die hier nicht mit aufgenommenen Bewohner der übrigen fünf aber noch Frist-Jahre genossen. — Das Arssenjew'sche Lehrbuch, welches in der 13ten St.-Petersburgischen Auflage, das Gebiet Omsk mit 72,650 Bewohnern aufführt, lässt selbige in der 14ten Auflage weg, ohne jedoch die Bevölkerung der Gouvernements Tobolsk und Tomsk höher zu stellen.

Die männliche Bevölkerung war, den Bezirken nach, folgender Maassen vertheilt:

Innere Bezirke (внутренние округи):	Zahl der Seelen m. G.
1. Omsk	14,377
2. Petropawlowsk	13,533
3. Ssemipolatinsk	10,228
4. Ust'-Kamenogorsk	3,667
Summa	41,805[48])

48) Diese Zahlen beruhen auf den Angaben des Hrn. Kus'minskij, die wir so gestellt finden:

Bezirke (округи):	In den Städten		Auf dem Lande		Also zusammen.		Dagegen haben die Steuerlisten vom J. 1838 überhaupt nur
	m.	w.	m.	w	m.	w.	
Omsk	8531	3559	5846	5295	14,377	8854	5122 m. Ind.
Petropawlowsk	2902	1890	10,631	10,577	13.533	12,467	10,872
Ssemipolatinsk	1930	1471	8298	6687	10,228	8158	1438
Ust'-Kamenogorsk	1475	922	2192	2036	3667	2958	2166
	14,838	7842	26,967	24,595	41,805	32,437	19,598 m. Ind.

*

Aeussere Bezirke (внѣшніе или степные округи):	Zahl der Seelen m. G.
5. Karkalý	64,043
6. Koktschetáu	26,187
7. Ajagús	31,099
8. Akmollà	28,749
9. Bajan-Aúl	28,053
10. Ütsch-Bulák	22,426
11. Amán-Karagáj	33,971
Summa	234,528

In Allem: sowohl in den inneren, als in den äusseren Bezirken 276,333

Durch Allerhöchstes Reglement vom 6ten April 1838 ist aus den früher sogenannten äusseren Bezirken des Omskischen Gebiets, welche gegenwärtig die Steppen-Bezirke heissen (степные округи), eine besondere Gränzverwaltung (Пограничное управленіе Сибирскими Киргизами) gebildet worden, deren Chef (ein General-Major) unmittelbar vom General-Gouverneur des westlichen Ssibiriens abhängt. Zum Sitze der Central-Verwaltung dieser Steppen-Bezirke ist vorläufig Omsk bestimmt worden: es gehört dazu unter andern auch ein Kirgisischer Beisitzer (Киргизскій Аксессоръ). S. das Reglement: Положеніе объ отдѣльномъ управленіи Сибирскими Киргизами.

GOUVERN. OREL 1.366,300 Individuen b. G. — Diess ist Herrn Arssenjew's Angabe, die nicht unwahrscheinlich ist, da die Steuerlisten (vom J. 1838) 670,206 männliche Individuen haben, und bei den Reichs-Bauern die Zahl des männlichen Geschlechts (194,464) sich zu der des weiblichen (200,389) wie 100 : 103 verhält (was 1.360,500 Individuen bei-

derlei Geschlechts abgeben würde[49]). — Im Gouvernement befanden sich 6647 Kaufleute, 36,926 Bürger, 625 freie Ackerbauer, 5205 Post-Bauern; 148,344 Einhöfler und 2736 demselben gehörende Bauern; 3714 sogenannte Kriegs-Bewohner (войсковые обыватели) und 75 denselben gehörende Bauern; 32,309 Apanage-Bauern; 1981 Bauern die bei Privat-Fabriken angeschrieben sind; 355,809 herrschaftliche Bauern und 31,096 erbliche Hofleute.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Orél	69,430
2. Brjansk	43,140
3. Karatschew	43,219
4. Bólchow	51,791
5. Mzensk	46,373
6. Trubtschéwsk	39,983
7. Ssjewsk	48.491
8. Dmitrowsk	41,150
9. Krómy	47,307
10. Maloarchángel'sk	67,311
11. Liwny	86,596
12. Jeléz	85,415
Summa	670,206

GOUVERN. ORENBURG 1.771,400 Individuen b. G. — Diese Angabe gründet sich darauf, dass die Steuerlisten vom J. 1838 überhaupt 865,374 männliche Individuen angaben, und dass bei den 626,150 Seelen beiderlei

49) Die im Journal des Ministeriums des Innern (1841, N. 3, S. 91 f.) enthaltenen Nachrichten über das Gouvernement Orel, geben 1.364,270 Individuen an

Geschlechts, die in den Domänen-Verzeichnissen standen, die weibliche Bevölkerung um 4,7 % stärker war als die männliche. Herr Arssenjew gibt 1.838,168 Individuen an. — Dabei befanden sich:

	männl.	weibl.	überhaupt.	
Das Orenburg'sche Kosaken-Heer mit .	23,252	20,061	43,313	Indiv.
Das Ural'sche Kosaken-Heer mit . . .	16,844	17,829	34,673	„
Das Stawropol'sche Kalmücken-Heer mit	1,790	1,740	3,530	„

Vergl. Herrn J. Chanykow's geograpische Uebersicht der Orenburgischen Lande (Географическое обозрѣние Оренбургскаго края) in den Materialien zur Statistik des Russischen Kaiserthums, wo der Leser die unsummirten Details findet, auf denen diese Angaben beruhen.

Von den *Baschkir*'schen und *Meschtscher*'schen Kosaken, deren das Finanz-Ministerium (im J. 1836) 232,496 männliche Seelen angibt (S. das Journal vom Ministerium des Innern 1837, N. 9, S. XCIV), befanden sich (im J. 1838) 212,300 männliche Individuen im Orenburg'schen Gouvernement: nämlich 175,512 Baschkiren und 36,788 Meschtscheren. Die übrigen Baschkir'schen Kosaken gehören zu den Gouvernements Perm (19,715) und Wjatka (1829 Individuen). Da nun aber die Zahl der Meschtscheren sich auf 36,788 belief, so folgt daraus, dass die Gesammt-Zahl der Baschkir'schen und Meschtscher'schen Kosaken im J. 1838 schon 233,844 männliche Individuen ausmachte. — Unter den Reichs-Bauern befanden sich im J. 1837, den Nationen nach, 195,390 *Russen* männlichen Geschlechts, 35,949 *Mordwinen*, 28,625 *Tschuwaschen*, 1005 *Tscheremissen*, 765 *Wotjaken* und 44,119 *Tataren*; überhaupt 305,853 Individuen männlichen Geschlechts, wobei 2798 Götzendiener. Die Zahl der Mahomedaner beiderlei Geschlechts im Orenburg'schen Gouvernement soll, den Angaben des Ministeriums des Innern zufolge, (im Jahre 1838) 534,951 Individuen betragen haben. — Da zu den 305,853 Reichs-Bauern 320,297 weibliche Individuen gehören sollen, so gibt dieses ein Verhältniss von 100 : 104,7. — Die Steuerlisten

des J. 1838 geben 3588 Kaufleute an, worunter 1694 Mahomedaner; ferner 9100 Bürger, 71,346 Einhöfler, 1561 Laschmanen (Waldbauern), 12,378 Minderjährige (малолѣтки[50]); 962 freie Ackerbauer; 29,444 Apanage-Bauern; 30,320 Bauern die bei Privat-Bergwerken angeschrieben sind (mit Einschluss von 337 permanenten Arbeitern); 73,104 herrschaftliche Bauern und 12,694 erbliche Hofleute. Ausserdem befinden sich bei den Gutsbesitzern 34 *Karakalpaken*[51]).

Die männliche Bevölkerung war im Gouvernement so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Ufá	74,828
2. Menselinsk	78,521
3. Birsk	84,342
4. Bugul'má	60,585
5. Bugurusslán	85,734
6. Busulúk	87,767
7. Belebéj	67,287
8. Sterlitamák	57,265
9. Werchneurál'sk	39,155
10. Tróizk	44,085
11. Tscheljabá	70,858
12. Orenbúrg	89,836
Ausserdem Uralsk nebst dem Lande der Ural'schen Kosaken	25,111
Summa	865,374

50) So werden in den Gouvernements Kasan und Orenburg die Ackersoldaten (пахотные солдаты) oder vielmehr deren Nachkommen genannt. Bei den Donischen Kosaken wird dieser Name den Kosaken-Söhnen gegeben, so lange sie 17 — 20 Jahre alt sind.

51) Die Steuerlisten geben unter den Reichs-Bauern 527 *Tscherkessen* m. G. an, wovon 57 im Sterlitamák'schen und 470 im Busulúk'schen Kreise. Es ist hierbei jedoch zu bemerken, dass die Kleinrussen in officiellen Papieren früher Tscherkassen, Tscherkassische Bauern (Черкасские крестьяне) genannt wurden, was wohl zu Verwechselungen Anlass gegeben haben mag.

GOUVERN. PENSA 988,400 Individuen b. G. — wie die Pacht-Tabellen angeben. Auch die Arssenjew'sche Zahl (988,179) stimmt hiermit überein. Da bei den 199,413 Reichs-Bauern die weibliche Bevölkerung (208,019) um 4,s % höher angegeben wird als die männliche, so würde aus den 485,621 männlichen Individuen der Steuerlisten auf etwa 992,200 Seelen beiderlei Geschlechts zu schliessen seyn. — Im Jahr 1838 zählte man in diesem Gouvernement 940 Personen von erblichem Adel, 963 Kaufleute, 9480 Bürger, 498 Rasnotschinzen, 538 freie Ackerbauer, 54,526 Einhöfler und 96 denselben gehörende Bauern. Unter den Reichs-Bauern befanden sich 863 Post-Bauern, 41,656 Jassak-Bauern (ясачные), die jedoch ihre Abgaben nicht in Fellen sondern in baarem Gelde entrichten; 945 Mursa's, d. h. tatarische Edelleute, nebst 4 denselben angehörenden Leuten und 15,916 andern Tataren; ferner 1821 sogenannte Budnyje, oder richtiger wohl Butnyje Krest'jane (Бутные крестьяне[52]), 3540 Bauern (im Inssar'schen Kreise) die der Garde zu Pferde angehören, Handwerker (мастеровые): der Krone gehörend 9, bei Privat-Fabriken angeschriebene 1636. — Die Zahl der herrschaftlichen Bauern betrug 251,380, die der Hofleute 12,426 m. Seelen.

Aus den vom Civil-Gouverneur von Pensa der Akademie der Wissenschaften in diesem Jahre (1842) zugestellten Listen über die Nicht-Russen geht, in Beziehung auf die Gesammt-Zahl derselben, folgendes hervor:

	m. G.	w. G.	zusammen.
Mordwinen, in 7 Kreisen	51,984	53,568	105,552
Tataren, in 8 Kreisen	16,963	17,721	34,684

52) Die Listen des Pensa'schen Gouvernements nennen sie *Budnyje Kresstjane*; die des Tambow'schen Gouvernements aber, welche deren 4333 Indiv. m. G. aufführen, haben *Butnyje Kresst'jane*. Die Domänen-Kammer von Ssaratow gab (in ihrem Berichte für das J. 1839), 129 solcher Bauern (бутные крестьяне) an, und der gegenwärtige Civilgouverneur von Ssaratow, den ich um eine Erklärung dieses Namens bat, schrieb mir, dass es Bauern seyn sollen, deren Väter beim Bau des Kreml's in Moskau gebraucht und dann in den Provinzen angesiedelt wurden.

Die männliche Bevölkerung wurde in den Kreisen so angegeben:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Pénsa	43,808
2. Krassnosslobódsk	52,140
3. Narowtschat	39,986
4. Insár	57,621
5. Ssaránsk	50,440
6. Kérensk	42,228
7. Nishnij-Lómow	51,048
8. Mokschán	42,334
9. Tschembár	53,896
10. Gorodischtsche	52,120
Summa	485,621

GOUVERN. PERM 1.488,800 Individuen b. G. — Ich folge hier der Arssenjew'schen Angabe, die aus nachstehenden Gründen die wahrscheinlichste zu seyn scheint. — Die Steuerlisten haben 707,726 männliche Individuen. — Unter den, beinahe 775,000 Individuen beiderlei Geschlechts ausmachenden, Bauern der Krone, übertrifft die Zahl der Weiber (403,473) die der Männer (371,338) um 8,6 %, woraus also auf eine Bevölkerung von circa 1.476,300 Seelen zu schliessen wäre. Die Pacht-Tabellen geben überhaupt 714,462 männliche und 784,002 weibliche (zusammen 1.498,464) Individuen an, mit einem weiblichen Uebergewichte von 9,7 %. Wollte man diess Verhältniss auf die Angabe der Steuerlisten anwenden, so käme doch nur eine Gesammt-Bevölkerung von 1.484,100 Seelen heraus. — Im Jahre 1838 zählte man im Perm'schen Gouvernement: 802 Kaufleute, 12,662 Bürger, 108 Rasnotschinzen und deren Kinder, 177 freie Ackerbauer, 9506 Handwerker der Krone die, zugleich mit 8730 permanenten

Arbeitern der Krone, bei Privat-Fabriken oder Bergwerken angeschrieben waren; ausserdem 3271 *Teptéren* und Bobyli, und 692 Jassák-*Wogulen* (Ясашные Вогулы), welche jedoch ihre Abgaben in baarem Gelde entrichten. Frei von Abgaben waren 45,061 Reichs-Handwerker und permanente Arbeiter bei den Bergwerken der Krone, 1347 Reichs-Handwerker bei den Dedjuchinschen Salzwerken, 50 Infirme (богадѣльщики) und 227 Angesiedelte (Verschickte, поселыщики); 217,256 herrschaftliche Bauern und 1026 erbliche Hofleute. — Zu den Reichs-Bauern gehörten 7055 *Tataren* und 2275 *Tscheremissen*. Die Zahl der *Permier* (Пермяки) betrug, im J. 1852, im Tscherdyn'schen Kreise 9800 männliche Seelen (S. den Русскій вѣстникъ 1841, N. 8, S. 380). Unter den Steuerfreien befinden sich 19,715 *Baschkiren* und nur 38 *Kalmücken* und *Karakalpaken*.

Die männliche Bevölkerung war folgender Maassen nach Kreisen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Perm	60,007
2. Tschérdyn	28,796
3. Ssolikámsk	59,192
4. Werchotúr'je	39,411
5. Ochansk	64,502
6. Ossa (Oca)	51,862
7. Kungúr	38,470
8. Krasnoufimsk	48,379
9. Jekaterinbúrg	119,442
10. Irbit	47,108
11. Kamyschlow	70,424
12. Schádrinsk	80,103
Summa	707,726

GOUVERN. PODOLIEN 1.548,200 Individuen b. G. — nach Arsenjew. Da die Steuerlisten 753,202 männliche Individuen angeben, so kann hieraus der Schluss gezogen werden, dass die weibliche Bevölkerung um 5,8 % grösser ist als die männliche. Die Bevölkerung der neuen Militär-Ansiedelungen (circa 30,000 Individuen männlichen Geschlechts) ist hier mit eingerechnet; sie macht die etwas stärkere Hälfte der oben beim Kijew'schen Gouvernement angegebenen Zahl aus. Vom Ministerium der Reichs-Domänen ressortirten 73,072 männliche Individuen. Bei diesen Bauern wird das Zahlenverhältniss der Männer zu den Frauen angegeben wie 100 : 97,7. — Im J. 1838 zählte man im Podolischen Gouvernement: 49,441 Edelleute der 1sten und 2ten Kategorie; 1433 Kaufleute, 99,117 Bürger (мѣщане, wobei 81,114 Hebräer, 110 Armenier und 107 Griechen); ferner 2296 ansässige und nicht ansässige sogenannte Bürger der westlichen Gouvernements (граждане западныхъ губерній), 32,758 Einhöfler, 1249 freie Leute, 4 freie Ackerbauer, 1209 Colonisten, 24,954 Starostei-Bauern, 588 Lehn-Bauern, 5399 Bauern der Geistlichkeit, 1270 gewesene Kloster-Bauern, 369 Stadt-Bauern, 50 Schul-Bauern, 2209 Bauern die einst zu Jesuiten-Gütern gehörten; 458,107 herrschaftliche Bauern und 3522 erbliche Hofleute. Ausserdem befanden sich in Podolien 3006 männliche Individuen, die sich für sogenannte Kirchendiener (Костельные служители), Ausländer, Neugetaufte, Freigelassene und ihrer Herkunft unkundige Leute (непонимающе родства) ausgaben, und in Beziehung auf welche die näheren Nachrichten eingesammelt wurden. Die *Hebräer* machten 150,485 Indiv. beiderlei Geschlechts, und somit fast den 10ten Theil der Gesammt-Bevölkerung, aus.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 folgender Maassen nach Kreisen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Kamenez	68,345
2. Proskurow	64,676

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
3. Letitschew	53,184
4. Litin	61,561
5. Winniza	57,771
6. Brazlaw	63,314
7. Gajssin (richtiger: Hajssin)	65,569
8. Uschitza	54,115
9. Mohilew	59,558
10. Jampol'	63,845
11. Olgopol'	65,945
12. Bálta	75,319
Summa mit der Militär-Ansiedelung (s. Kijew)	753,202

GOUVERN. POLTAWA 1.621,600 Individuen b. G. — Es ist diess die Arssenjew'sche Angabe, die jedoch, aus folgenden Gründen, nur als das Minimum der gegenwärtigen Bevölkerung angesehen werden kann. Die Steuerlisten vom J. 1838 haben 809,309 männliche Individuen. Die weibliche Bevölkerung ist, bei den vom Domänen-Wesen abhängenden Bewohnern, um 4,2 % grösser als die männliche (nämlich 417,322 männl. und 434,900 weibl.) und darunter bei den Kleinrussischen Kosaken noch etwas bedeutender, denn hier beträgt sie 5,09 %. Wollte man also zu der von den Steuerlisten gegebenen männlichen Bevölkerung, die weibliche, mit einer Mehrzahl von 4,2 % fügen, so würde diess 1.652,600 Individuen beiderlei Geschlechts ausmachen. — Man zählte, im J. 1838, im Poltawa'schen Gouvernement: 6760 Personen von erblichem Adel, 1621 Kaufleute (wobei 515 Hebräer), 22,970 Bürger, 2205 Rasnotschinzen und Oberofficiers-Söhne, 6605 Einhöfler und 55 denselben gehörende Bauern, 58 freie Ackerbauer,

137 Colonisten, 88 freie Leute, 343,181 Kleinrussische Kosaken, 17,018 frühere Militär-Ansiedler (военскіе поселяне), 1131 Fabrik-Bauern, 329,965 herrschaftliche Bauern und 8449 erbliche Hofleute. *Hebräer* befanden sich in diesem Gouvernement 16,140 Individuen b. G.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Poltáwa	60,136
2. Romén'	63,340
3. Priluki	59,394
4. Perejasslaw	54,092
5. Pirjatin	48,767
6. Lóchwitza	52,679
7. Gádjatsch (richtiger: Hádjatsch)	49,807
8. Lubny	40,172
9. Mirgorod	53,250
10. Sen'kow (Зеньковъ)	47,921
11. Solotonóscha	49,847
12. Choról'	64,290
13. Krementschúg	57,902
14. Kobeljäki	55,518
15. Konstantinográd	52,194
Summa	809,309

GOUVERN. PSKOW 705,300 Individuen b. G. — auf Grundlage der Pacht-Tabellen, die 348,171 männliche und 357,118 weibliche Individuen angeben; woraus zu schliessen wäre, dass die weibliche Bevölkerung die

männliche nur um 2,81 % übersteigt. Wollte man aber, mit der hier gegebenen Gesammt-Bevölkerung, die Summe der Steuerlisten vom J. 1838 (nämlich 342,211 männliche Individuen) zusammenhalten, so würde auf eine weibliche Mehrzahl von 6,3 % zu schliessen seyn. Herr Arsenjew hat 693,727 Individuen beiderlei Geschlechts. — Es befanden sich, im J. 1838, im Gouvernement Pskow 2245 Kaufleute, 12,315 Bürger; gegen 116,000 Reichs-Bauern, wobei 34 Einhöfler, 1563 freie Ackerbauer, 1508 Post-Bauern, 27,709 frühere Apanage-Bauern, 226 sogenannte Kosaken-Kinder (козачьи недоросли); 192,927 herrschaftliche Bauern und 14,104 erbliche Hofleute.

Die männliche Bevölkerung war im Gouvernement so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Pskow (Plesskau)	66,482
2. Pórchow	58,364
3. Ostrow	47,562
4. Opótschka	41,605
5. Noworshéw	35,340
6. Cholm	26,674
7. Welíkije Łuki	38,430
8. Toropez	27,554
Summa	342,211

GOUVERN. RJASAN 1.241,700 Individuen b. G. — Diese, von Hrn. Arsenjew aufgestellte Angabe, kann als wahrscheinlich angenommen werden, da die Steuerlisten (vom J. 1838) 645,788 männliche Individuen angeben und bei den Reichs-Bauern (die 296,749 Seelen beiderlei Geschlechts

ausmachen) die Ueberzahl der weiblichen Individuen 2,9 % beträgt (nämlich 146,262 : 150,487), was, auf die Steuerlisten angewandt, eine Summe von 1.249,400 Individuen abgeben würde. Die Pacht-Tabellen haben übrigens nur 1.225,898 Indiv. beiderlei Geschlechts. — Es befanden sich in diesem Gouvernement: 5595 Personen von erblichem Adel, 4146 Kaufleute, 20,151 Bürger, 216 Rasnotschinzen, 44,720 Einhöfler und 178 denselben gehörende erbliche Hofleute, 8393 freie Ackerbauer (worunter 5108 solche, die die eingegangenen Verpflichtungen gegen ihren frühern Herrn noch nicht erfüllt hatten), 1635 Post-Bauern, 19,906 Marstall-Bauern; 4160 Fabrik-Bauern, 1982 Bauern die zu Tuchfabriken gehörten, 37 Bauern des Golizyn'schen Hospitals in Moskau, 3740 Bauern die von der Commission zur Erbauung der Kirche des Erlösers in Moskau dependirten; 2875 Apanage-Bauern und 17 S. M. dem Kaiser gehörende Bauern; 359,547 herrschaftliche Bauern und 31,806 leibeigene Hofleute. Unter den Reichs-Bauern des Kassimow'schen Kreises befanden sich 1912 *Tataren* und *Tatarische Mursa's* (Edelleute) m. G.

Die männliche Bevölkerung war im Gouvernement folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Rjasán'	63,753
2. Jegórjewsk	43,372
3. Sardjsk (Зарайскъ)	54,850
4. Kassímow	55,506
5. Spassk	54,735
6. Michajlow	51,643
7. Pronsk	42,392
8. Skópin	51,479
9. Rjashsk (Рязанскъ)	48,523
10. Ssaposhók	53,272

11. Dankow	41,859
12. Ranenburg	52,804
Summa	615,788

GOUVERN. ST.-PETERSBURG 585,200 Individuen b. G. — den Pacht-Tabellen nach, die 287,516 männliche und 297,680 weibliche Individuen (also 3,5 % mehr Frauen als Männer) angaben. Die Steuerlisten haben nur 253,143 männliche Seelen. Wollte man zu diesen das weibliche Geschlecht, in gegebenem Verhältnisse, hinzufügen, so dürfte man doch nur auf eine Gesammt-Bevölkerung von 515,100 Seelen beiderlei Geschlechts schliessen, wogegen Herr Arssenjew 850,000 Individuen angibt. Bei den vom Ministerium der Reichs-Domänen abhängenden Bauern betrug die Ueberzahl der weiblichen Bevölkerung auch mehr denn 3 (namentlich 3,21) %. — Hier durften, eben so wenig als beim Moskau'schen Gouvernement, die schon anderswo gezählten und sich in diesem Gouvernement nur temporär aufhaltenden Bewohner, mitgerechnet werden. Berücksichtigt man aber die Bevölkerung der Residenzstadt, die sich im Jahre 1838 auf 469,720 Individuen belaufen haben soll, so darf man wohl annehmen, dass sich im Gouvernement überhaupt gegen 900,000 Individuen beiderlei Geschlechts aufhielten. — Von den 691,512 Individuen beiderlei Geschlechts, die die Bevölkerung der 42 Bezirke der Militär-Ansiedelungen ausmachten (nämlich 343,635 männliche und 347,877 weibliche Seelen), befanden sich im St.-Petersburgischen Gouvernement 2825 (worunter 1842 männliche und 983 weibliche) Individuen, die zur Ochta'schen Pulverfabrik gehörten. Den Steuerlisten zufolge befanden sich, im J. 1838, im St.-Petersburgischen Gouvernement: 5648 Kaufleute m. G. — mit Einschluss von 46 handel-

treibenden, ausser Dienst befindlichen Edelleuten, 26 fremden Gästen (иностранные гости) und 136 Ehrenbürgern; ausserdem aber noch 77 solche Ehrenbürger die keinen Handel treiben; 30,536 Bürger und 359 ausländische Handwerker. Zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehörten 29,059 Indiv., wobei: 685 freie Ackerbauer, 3045 Post-Bauern, 683 solcher Colonisten die Grundsteuer (поземельный сборъ) entrichteten, 3057 gewesene Apanage-Bauern, 21,561 gewesene Oekonomie-Bauern und 28 der Krone zugesprochene Bauern (отсужденные въ Казенное вѣдомство). Ferner: 82 Bauern vom Ressort des Comptoirs der Hof-Intendantur, 2109 der Stadt-Regierung in Gatschina, 1482 der K. Alexandrow'schen Manufactur, 1907 des Commandanten der St.-Petersburgischen Festung, 273 des St.-Petersburgischen Post-Directors. — 26,921 Bauern der Kaiserlichen Familie, 5537 Apanage-Bauern, 135,648 herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute (von diesen letztern waren 5631 bei den Städten angeschrieben); 36 freigelassene. Zu den unbesteuerten Bewohnern gehörten: 43 Zöglinge der Feldscherer-Schule des Obuchow'schen Hospitals zu St.-Petersburg, 1725 Ochta'sche Ansiedler[53]), 10 Bauern vom Ressort der Zarsko-Ssel'schen Schloss-Verwaltung und 5042 Handwerker. Von diesen letztern dependirten:

Vom Comptoir der Hof-Intendantur	1680
Von der Zarsko-Ssel'schen Tapeten-Fabrik	19
— der Papier-Fabrik in Ropscha	238
— den Kaiserl. Ziegel-Brennereien	42
— der Papier-Fabrik in Krassnoje-Sselo	237
— der Papier-Fabrik und Stein-Schleiferei in Peterhof .	327
— der Kaiserl. Glas-Fabrik.	532
— der Kaiserl. Porzellan-Fabrik	390
— der Kaiserl. Alexandrow'schen Manufactur	312

53) Diese sind wohl eins mit den oben angeführten 1842 Indiv. der Militär-Ansiedelungen im St.-Petersburgischen Gouvernement, mit dem Unterschiede, dass hier nur die bei der letzten (8ten) Volkszählung verzeichneten angegeben werden.

Von der Kaiserl. Alexandrow'schen Giesserei 771
Vom St.-Petersburgischen Münzhofe 494

Obschon ich über die Nicht-Russische Bevölkerung des St.-Petersburgischen Gouvernements keine Zahlen zu geben vermag, so glaube ich doch hier in Kürze die Resultate der werthvollen Untersuchungen meines gelehrten Freundes, Hrn. Akademikers Sjögren, über die Finnische Bevölkerung des St.-Petersburgischen Gouvernements[54]) mittheilen zu müssen.

Diese Finnische Bevölkerung besteht aus vier verschiedenen Zweigen: den Watialaiset, den Ingriern, den Äürämöiset und den Sawakot (l. Ssawakot).

1. Die *Watialaiset*, die als Ureinwohner Ingermannlands anzusehen sind, und die sich gegenwärtig nur noch in geringer Anzahl auf einem kleinen Raume vorfinden, namentlich an der äussersten West-Gränze des Gouvernements, am Ufer des finnischen Meerbusens, im Jamburg'schen Kreise (neben Narwa) und zwar besonders in der Gemeinde *Kattila* (russ. Kotly) und in deren nördlichem Filiale *Soikkina* (russ. Ssojkino). Es sind diess die Ueberreste der einst von Nowgorod abhängigen *Woten* (Водь, жители Вотской пятины) der russischen Chroniken. Die Russen, deren Glaubensgenossen sie sehr frühe schon wurden, nennen sie gegenwärtig *Tschuden* (Чудь[55]).

---

54) In den „Mémoires de l'Académie Imp. des Sciences de St. Pétersbourg, VI. Série; Sciences politiques, histoire et philologie. T. II." Die besondern Abdrücke machen 121 S. in 4. aus und führen die Jahrzahl 1833.

55) „Verächtlicher Weise nennen die Russen alle um Petersburg wohnenden Finnen überhaupt *Tschuchnen*, *Tschuchonzen* und *Majmisten* (Чухна, Чухонцы, Маймисты). Der letzte dieser Namen kommt vom Finnischen *Maamies* (Landmann) her." — In officiellen Papieren, welche ich aus dem Tichwinschen Kreise des Nowgorod'schen Gouvernements erhielt, wurden die dasigen Tschuden auch *Tschuchari* (Чухари) genannt. — Aus der am 17. Sept. 1742 von der Kaiserin Elisabeth bestätigten Vorstellung des Senats ersieht man, dass die in Ingermannland ansässigen, in diesem Acten-Stücke *Tschuchná* (Чухна) genannten, Finnen sowohl als die Russen, zuerst im J. 1732 gezählt wurden; eine neue Zählung und die Verpflichtung gleich den übrigen Bewohnern des Reichs Seelengelder zu zahlen, wurde durch Bestätigung der besagten Senats-Vorstellung angeordnet.

2. Die *Ingermannländer*, richtiger *Ingrier*, welche im Lande selbst *Ingrikot*[56]) genannt werden. Diese sind ursprünglich *Karelier*, die etwa vom Ende des XI Jahrhunderts an, ins heutige St. Petersburgische Gouvernement zogen, wo sie sich zuerst in den gegenwärtigen Kreisen von Schlüsselburg und Ladoga niederliessen, dann aber, die Woten (Watialaiset) verdrängend, sich südlich und südwestlich ausbreiteten, wo der nunmehrige Zarskossel'sche Kreis, nächst dem Schlüsselburgischen, zum Mittelpunkte ihrer Wohnsitze wurde. In grösserer Anzahl bewohnen sie besonders die Kirchspiele Türis (russ. Martyschkina), Serebetha (russ. Sherebjat) und Koporje; weiter nach Osten und Norden vermindert sich ihre Zahl, so dass z. B. schon in den an der Türis und Serebetha nachbarlichen Hietamäki und Duderhof, ihrer weit weniger vorkommen. Dagegen muss, wenigstens in früheren Zeiten, ihre Zahl im nordöstlichen Theile des Gouvernements äusserst gross gewesen seyn; denn Georgi noch behauptet vom Schlüsselburgischen Kreise, dass die Bewohner desselben *meistens* Karelische und *Ingrische Finnen* oder *Ischoren* (l. Ishoren), hiernächst Russen seyen, und vom *Ladoga'schen*: die Einwohner wären wenigstens zum kleineren Theile *Ischoren*. Die Russen, deren Glaubensgenossen sie gegenwärtig wohl alle sind[57]), nennen sie *Ishoren* oder *Ishorzen* (Ижоры, Ижорцы); bei den Watialaiset heissen sie noch heut zu Tage *Karjalaiset*, d. i. Karelier.

3. und 4. Die übrigen zwei Finnen-Stämme sind die *Äürämötset* und die *Sawakot* (spr. Saawakot), sämmtlich Lutheraner, die, aus Finnland herstammend, kürzere Zeit im Lande sind als die Watialaiset und die Ingri-

---

56) *Ingerikot* ist der Plural von *Ingerikko*, welches eine Russificirung des noch jetzt in Finnland gebräuchlichen *Ingerilläinen* (plur. *Ingerilläiset*) ist. Die Benennung des Gebietes selbst ist *Ingerinmaa*. Ueber den Ursprung dieses Namens siehe die in der 54. Anmerkung citirte Schrift.

57) Georgi's Angabe zufolge waren sie, am Schlusse des vorigen Jahrhunderts, zum Theil noch Lutheraner. S. dessen Beschreibung des Russischen Reichs Th II, S 69. — Hr. Sjögren meint jedoch (S. 37), dass sie, gleich den Woten, sehr frühe schon Glaubensgenossen der Russen geworden wären.

kot. Die einen, wie die andern, wohnen in den Kreisen St. Petersburg, Schlüsselburg, Zarskoje-Sselo, Oranienbaum und Jamburg [58]).

Die *Äürämöiset*[59]) leben zum Theil näher an St. Petersburg als die, wie es scheint nach ihnen angelangten, Sawakot, besonders in den Kirchspielen Türis, Duderhof und dessen Filial Hietamäki, Ropscha (Filial von Skworiz; russ. Skworizy), Ingris (russ. Ishora) und Liisilä (Russ. Lissino); finden sich aber auch in den nördlich von der Newa belegenen Kirchspielen Walkiasaari, (russ. Wal'ki, in der Gegend der Bjeloostrow'schen Poststation Toksowa und Woles (russ. Woly), mit Sawakot vermischt, und erstrecken sich weit ins Wiborg'sche Gouvernement hinein, sowohl westlich nach Wiborg als auch nördlich nach Keksholm hin. — Gleich den Stammeltern der *Sawakot* sind die Vorfahren dieser *Äürämöiset* oder *Ägrämöiset* ursprünglich echte Finnen gewesen, welche im Verlaufe von Jahrhunderten von einander geschieden sind. Hr. Sjögren ist der Meinung, dass sie aus dem ehemaligen Aegrepä (d. h. Ägrepää oder Äüräpää), einem Distrikte im gegenwärtigen Wiborg'schen Gouvernement herstammen und ums J. 1323, — wo dieses Land, zugleich mit zwei andern Gebieten (Sawolax und Jeskis), von den Russen an Schweden überlassen wurde, — nach Ingermannland ausgewandert seyn können.

Die *Sawakot*, welche den grössten Anspruch auf die Benennung Georgi's „*eigentliche Finnen*" haben[60]), wohnen in den benannten Kreisen, theils mit Aürämöiset, theils mit Ingrikot (Ishoren) vermischt, besonders aber in

58) Beide geben sie den Woten sowohl als den Ingriern den Spitznamen *Lapplakot*, was auf einen Zusammenhang mit den Lappländern hinzuweisen scheint (Mém. II, 157.).

59) Als Varianten dieses Namens gibt Hr. Sjögren an: Äärämöiset, Äkrämöiset und Ägrämöiset, was daher kommen soll, dass sie, in den Doppellauten *au*, *äy* (sprich *äü*) und *eu* das *u* und *y* (sprich ü) in *k* oder *g* verwandeln.

60) Joh. Gottl. Georgi's Beschreibung des Russischen Reichs Th. II. (Königsberg 1798. 8.) S. 69, wo es, in der Beschreibung des St. Petersburgischen Gouvernements, heisst: die eigentlichen Finnen wohnen in den Karelischen, die Ischoren (lies: Ishoren) in den Ingrischen Kreisen des Gouvernements.

den Kirchspielen Keltos (in alten Zeiten Keltis, gegenwärtig von den Russen Koltuschi genannt) nebst dessen Filial-Gemeinde Rjäbowa (Рябова), Slawjanka (jetzt gewöhnlich bei den Finnen Slawanka), Koprina, (russ. Kobrina), Spankowa (russ. Schpankowa) und dessen Filial Kolppana (russ. Kolpizy), Skwóriz (russ. Sskwórizy), Gubániz (russ. Gubánizy), Moloskowiz, (russ. Molosskowizy), Nowasolkka (russ. Nowasselki), Kattila (russ. Kotly), Kopórje und Sérebetha (russ. Sherebjat). Hr. Sjögren leitet diese *Sawakot* von den *Sawolaxern* (Finnisch: Sawolaiset) und Karеliern her, wie diess ihr Körperbau, Kleidung, Cultur, Sitten, Gebräuche und selbst die Nüancen ihrer Sprachen beweisen.

Dass jedoch nicht bloss aus Finnland, sondern auch aus Estland und Schweden, Uebersiedler nach Ingermannland gezogen sind, diess bezeugen die Familien-Namen der Finnischen Bauern im St. Petersburgischen Gouvernement. Die *Wirolaiset* (Esten) kommen in 17 Gemeinden vor und im Spankowaschen Kirchspiele befindet sich ein Dorf Wironkülä (Estendorf). — Auf Schwedischen Ursprung deuten hin die Familien-Namen *Ruotsi*, *Ruotsalain*, *Swänske* (finnisch Wänskä) und *Rosspik* (für Rospigg, einer aus der Provinz Roslagen) und der zweite Name des Dorfes Hirsowi (in dem Duderhofschen Kirchspiele, welches auch *Ruotsi* (d. h. Schweden) genannt wird. Eine grosse Menge finnischer Bauern in Ingermannland soll auch Schwedische adelige Familien-Namen führen, was vielleicht einer Verbannung einzelner Glieder derselben oder andern unbekannt gebliebenen Umständen zuzuschreiben ist. Dass Ingermannland, zur Zeit Gustav Adolphs († 1632), die Gegend war, wohin Verbrecher oder in Ungnade verfallene verwiesen wurden, diess geht aus Urkunden seiner Zeit hervor.

Deutsche zählte man, im J. 1839, in 13 Colonien 3035 Seelen, worunter 1522 männlichen und 1513 weiblichen Geschlechts.

Die männliche Bevölkerung der zum St.-Petersburgischen Gouvernement gehörenden Bewohner war, im J. 1838, den Kreisen nach, folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. St. Petersburg (nebst Kronstadt)	53,883
2. Schlüsselburg	12,494
3. Nowaja Ladoga	30,725
4. Oranienbaum	21,216
5. Zarskoje-Sselo	27,655
6. Jamburg	24,334
7. Gdow	42,381
8. Luga	38,613
Die Militär-Ansiedelung der Ochta'schen Pulverfabrik .	1,842
Summa	253,143

GOUVERN. SSARATOW 1.562,400 Individuen b. G. — nach Herrn Arssenjew. Die Steuerlisten, vom J. 1837, gaben 774,723, die vom J. 1838 aber 779,261 m. Indiv. an. Bei den vom Domänen-Wesen abhängenden Landleuten wurden zu 307,815 männlichen, 318,732 weibliche Seelen gerechnet, was also auf eine Mehrzahl von 3,6 % an weiblichen Indiv. hindeutet. Wollte man diess Verhältniss auf die Angabe der Steuerlisten vom J. 1838 anwenden, so dürfte auf eine Gesammt-Bevölkerung von 1.585,800 Indiv. geschlossen werden; doch haben die Pacht-Tabellen nur 1.559,911 Individuen beiderlei Geschlechts. — Im J. 1838 befanden sich in diesem Gouvernement 6121 Kaufleute, 36,957 Bürger, 55,859 Einhöfler und 49 denselben gehörende Bauern; 4924 freie Ackerbauer, 55,498 (Deutsche) Colonisten, 166 Bauern die zu den Brunnen adscribirt waren, welche sich an den zum Elton-See führenden, zu Salz-Transporten bestimmten Landstrassen befinden; 34,004 Apanage-Bauern; 312,503 herrschaftliche Bauern und 14,442 erbliche Hofleute.

Nach den mir vom Hrn. Civil-Gouverneur von Ssaratow, SR. Fadejew gewordenen Mittheilungen, soll die Zahl der Nicht-Russen in diesem Gouvernement, im J. 1840, folgende gewesen seyn.

		m. G.	w. G.	beid. G.	m. G.	w. G.	zusam.
Deutsche,...	Lutheraner.....	42,895	41,348	84,243			
	Herrnhuther (Evangelische Brüder in Sarepta)	168	200	368	55,569	53,776	109,345
	Katholiken.....	12,480	12,204	24,684			
	Griech.-Russ. Confession	26	24	50			
Mordwinen	vom Stamme *Ersa*	25,709	25,704	51,413			
		.....	.....	9,468			60,881
	vom Stamme *Mokscha*	14,307	14,503	28,810			
		.....	.....	1,203			30,013
Tataren (mit Einschluss von 76 Nogajern b. G.) .					24,703	25,778	50,481
Tschuwáschen					3,272	3,580	6,852
Zigeuner					271	242	513
Getaufte *Kalmüken*					96	72	168
Chivenser					12	13	25

Die Zahl aller hier angeführten Nicht-Russen betrug demnach 258,278 Indiv b G., was über 16,5 %, oder ungefähr $^1/_6$ der Bevölkerung des Ssarátow'schen Gouvernements ausmachte.

Wie bedeutend diese Nicht-Russische Bevölkerung seit dem J. 1834 zugenommen hat, geht schon daraus hervor, dass im J. 1839 ...127,411 Colonisten (*Deutsche*) angegeben wurden (s. die Tab. P. zu meiner Abhandlung über den Kornbedarf Russlands, im V. Bd. der Mémoires de l'Académie imp. des sciences de St.-Pétersbourg; (sciences politiques etc. VI. Serie). — Die Zahl der Zigeuner habe ich hier nach einer Mittheilung vom J. 1840 angeführt. In officiellen Nachrichten ist die Rede von 2580 *Meschtscherjáken* b. G. im Ssaratow'schen Gouvernement, doch scheint diese Angabe auf einem Missverständnisse zu beruhen. — Unter den Reichs-Bauern befanden sich 43,199 Klein-Russen m. G. (also etwa der achte Theil).

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды)	Zahl d. Seelen m. G.	Kreise (уѣзды)	Zahl d. Seelen m. G.
1. Ssarátow	119,642	8. Atkársk.	75,038
2. Kusnézk	55,582	9. Kamýschin . . .	46,524
3. Chwalýnsk	53,588	10. Zarizyn.	20,455
4. Wol'sk	54,668	11. Nikolájewsk . . .	74,654
5. Petrówsk	73,352	12. Nowoj-Usén' . . .	25,265
6. Ssердóbsk	66,769	13. Zaréw	25,501
7. Balaschów	88,223		Summa 779,261

GOUVERN. SSIMBIRSK 1.199,000 Individuen b. G., den Pacht-Tabellen zufolge. — Aus dem Vergleiche der Pacht-Tabellen mit den Steuerlisten, die 599,956 männliche Individuen angeben, sollte man auf eine 2,25 % starke Mehrzahl des weiblichen Geschlechts schliessen. Herr Arssenjew hat 1.198,576 Indiv. b. G. — Es befanden sich im J. 1838 in diesem Gouvernement: 2106 Personen m. G. von erblichem Adel, 2398 Kaufleute: 14,900 Bürger, 653 Rasnotschinzen, 252 Handwerker bei der Tal'schen Papier-Fabrik (мастеровые при бумажной Тальской фабрикѣ) im Karsun'schen Kreise, 251,359 Apanage-Bauern, 250,165 herrschaftliche Bauern und 13,820 erbliche Hofleute. Von solchen Bauern, die in allen übrigen Provinzen unter einer Reichs-Domänen-Kammer stehn, befinden sich hier nur 4463 Einhöfler und 75 denselben gehörende Bauern, 4108 Acker-Soldaten (пахотные солдаты), 27,819 Laschmanen (oder Wald-Bauern), 650 freie Ackerbauer und 726 Post-Bauern. Zum Kalmüken-Heere gehörten überhaupt (Officiere und Gemeine, dienende und verabschiedete mitgerechnet) 1833 Indiv. m. G., Kosaken ebenfalls überhaupt 724 Indiv. m. G. Die Zahl der Cantonisten betrug 12,603. — Ueber die Zahl der Nicht-Russen im Ssimbirskischen Gouvernement (*Tataren, Mordwinen, Tschuwäschen* und *Zigeuner*) wird der Leser die, der Akademie versprochenen Nachrichten, in den Nachträgen zu dieser Abhandlung finden (S. unten S. 218 f.).

Die männliche Bevölkerung des Gouvernements war im J. 1838 folgendermaassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Ssimbirsk	66,529
2. Kurmýsch	42,309
3. Ardátow	60,102
4. Alatýr	48,663
5. Bùins	51,277
6. Karssún	73,855
7. Ssengiléj	49,739

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
8. Ssysrán'	61,145
9. Stáwropol'	68,797
10. Ssamára	67,540
Summa	589,956

GOUVERN. SSMOLENSK. 1.064,200 Individuen b. G. — so die Pacht-Tabellen. Bei den zum Domänen-Wesen gehörenden Bauern (über 194,000 Individuen beiderlei Geschlechts an der Zahl, nämlich 94,066 männlichen und 100,377 weiblichen Seelen) verhält sich das männliche Geschlecht zum weiblichen wie 100 : 106,7. Somit würde aus den 517,347 männlichen Individuen der Steuerlisten auf eine, der obigen Angabe sehr nahe stehende Gesammt-Bevölkerung, nämlich auf 1.069,400 Indiv. beiderlei Geschlechts zu schliessen seyn. Herr Arssenjew hat nur 1.031,466. — Den Angaben der Steuerlisten zufolge befanden sich im J. 1838 im Ssmolenskischen Gouvernement: 7563 Personen m. G. von erblichem Adel, 2616 Kaufleute, 17,325 Bürger, 1903 Einhöfler und 59 denselben gehörende Bauern; 923 freie Ackerbauer, 60,184 gewesene Apanage-Bauern, 351,077 herrschaftliche Bauern und 29,694 erbliche Hofleute.

Den Kreisen nach war die männliche Bevölkerung so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Ssmolensk	35,731
2. Porétschje	40,549
3. Bjeloj	50,626
4. Ssytschéwka	45,418
5. Gshatsk	56,838
6. Wjas'ma	38,127

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
7. Duchowschtschina	39,425
8. Dorogobúsh	33,300
9. Juchnow	49,697
10. Krassnoj	32,311
11. Jel'nja	47,990
12. Rosslawl'	47,335
Summa	517,347

STADT-GOUVERNEMENT TAGANROG 69,900 Individuen b. G. — Dazu gehören die Ortschaften Mariupol', Nachitschewan am Don, Asow und die Befestigung an der Jeja. Der in Odessa herausgegebene Neurussische Kalender für das Jahr 1840 gibt 69,860 Individuen an, wobei die Bewohner der Dörfer Nikolajewka, Troizkoje und Pokrowskoje mit inbegriffen sind.

GOUVERN. TAMBOW 1.591,700 Individuen b. G. — den Pacht-Tabellen zufolge. Die Steuerlisten geben 779,835 männliche Individuen an. Aus dem gegenseitigen Verhältnisse dieser Zahlen lässt sich auf eine Mehrzahl von 4,1 % des weiblichen Geschlechts schliessen. Herr Arssenjew hatte, in der Moskau'schen Auflage seiner Geographie vom J. 1835 nur 1.260,000; die St.-Petersburgischen Auflagen von 1838 und 1839 haben dagegen 1.657,017 Individuen. — Im J. 1838 befanden sich in diesem Gouvernement: 2807 Personen m. G. von erblichem Adel, 6518 Kaufleute,

25,939 Bürger, 1603 Rasnotschinzen und 872 Arbeiter (bei den Handwerkern?). Die Zahl der Reichs-Bauern betrug 355,602 und zwar: 231,864 Einhöfler und 1059 denselben gehörende Bauern; 629 freie Ackerbauer, 2039 Post-Bauern, 240 eigentliche sogenannte Reichs-Bauern (Государственные крестьяне), 44,172 Oekonomie-Bauern, 21,472 Jassak-Bauern, die jedoch ihre Abgaben in baarem Gelde zahlen), 7958 Kron-Bauern, (казенные крестьяне; gewesene Jassak-Bauern oder Laschmanen d. i. Wald-Bauern); 4333 Bauern, genannt Butnyje Kresstjane [61]), 1867 Kron-Ansiedler (казенные поселяне); 333 *Kleinrussische Kron-Bauern* (казенные Малороссіане), 45 *Tscherkassen* (казенные Черкасы — also auch Klein-Russen); 185 der Krone zugeschriebene Bauern, 2 Kron-*Zigeuner* (Цыганы казенные), und Bobyli; 5288 *Mursa's* (Edelleute) und andere *Tataren*; 34,005 gewesene 44 Gerichts-Diener (приказные сторожа), Thorwächter (городовые воротники) Apanage-Bauern und 67 freigelassene u. a. Bauern. Ferner: 6620 Fabrik-Bauern (worunter 2475 solcher die zu Tuch-Fabriken gehören); 343,165 herrschaftliche Bauern und 28,368 erbliche Hofleute. Die Gesammtzahl aller Kleinrussen betrug 1921 m.G., wobei 1543 solcher die herrschaftliche Bauern waren.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838, den Kreisen nach, so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Tambow	107,020
2. Jelat'ma	51,527
2. Temnikow	45,424
4. Spassk	39,764
5. Schazk	56,970
6. Morschansk	89,200
7. Lebedjan	43,911
8. Koslow	90,507

61) S. oben beim Gouvernement Pensa.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
9. Lipezk	43,473
10. Usman'	51,697
11. Kirssanow	86,691
12. Borissogljebsk	73,651
Summa	779,835

GOUVERN. TAURIEN 517,400 Individuen b. G. — Die Steuerlisten vom J. 1838 haben, mit Einschluss von Kertsch, 265,349 männliche Individuen. — Das Zahlenverhältniss der Männer zu den Frauen hat noch nicht können genau ausgemittelt werden. Bei der Russischen Bevölkerung (73,329 Indiv. männlichen Geschlechts) ist es wie 100 : 97 [62]); bei den deutschen Ansiedlern (12,237 männliche Indiv.) im Durchschnitt wie 100:92,5, nach Angaben, denen wohl zu trauen ist; bei den Tataren, nach weniger zuverlässigen Berichten, ist der Unterschied noch bedeutender, und zwar: bei den eigentlichen Steppen-Tataren, im Kreise von Eupatoria, wie 100:80; im Perekop'schen Kreise gar wie 100 : 76,7; bei den Kirghis- oder Budshak-Tataren wie 100 : 81,5; bei den Nogajern wie 100 : 83,4. Die Zahl der zu den Reichs-Bauern gehörenden Tataren betrug, zum 1. Januar 1837, ...125,329 Individuen männlichen Geschlechts, worunter 16,513 Nogajer und 8868 Kirghis-Tataren. Alle bei der Domänen-Kammer verzeichneten Russen und Tataren zusammengenommen (198,658 männliche und 169,689 weibliche) geben ein Verhältniss von 100:85,4, wobei man an einen Irrthum von 8 bis 10 % glauben möchte. Nimmt man an, dass die weibliche Bevölkerung um nur 5 % geringer sey als die männliche, so erhält man, auf Grundlage der Steuerlisten, die hier gegebene Zahl, wogegen Herr Arssenjew 543,020 hat. — Im J. 1838 befanden sich im

62) Hier ist nur von Reichs-Bauern die Rede, zu denen auch die Malakaner und Duchoborzen gehörten.

Taurischen Gouvernement 1744 Kaufleute, wobei 601 Russe, 115 Griechen, 218 Armenier, 251 Tataren, 553 Karaïmen und gewöhnliche Hebräer, und ausserdem 5 Kaufleute, die verringerte Abgaben zahlten und ein handeltreibender Edelmann. 28,631 Bürger, wobei 5288 Russen, 73 Deutsche, 1047 Griechen, 1607 Armenier, 16,769 Tataren, 3106 Karaïmen u. a. Hebräer, 82 Zigeuner[63]), 659 verschiedene Ausländer; 11,367 Colonisten[64]). Zur Zahl der Reichs-Bauern gehörten[65]): 11,078 Einhöfler und 7 Leibeigene

---

63) Diese Angabe ist zu gering; wahrscheinlich sind mehrere Zigeuner mit zu den Tataren gezählt worden. Im J. 1837 befanden sich in Ssimferopol' allein 249 Truchmenen oder Turkmanen und 235 Zigeuner. Uebrigens war in der Krym kein einziger Zigeuner Bauer, sondern alle gehörten sie dem Bürgerstande an.

64) Zum 1. Januar 1838 befanden sich in den Colonien des Taurischen Gouvernements:

	Zahl der	Zahl der Bewohner.		
Im Melitopol'schen Kreise:	Colonien.	m. G.	w. G.	zusammen.
Mennoniten, zur Linken des Molotschnaja-Flusses	43	5521	5273	10,794
Molostchna'er Colonisten (Protestanten und Katholiken), zur Rechten des Molotschnaja-Flusses .	22	4117	3805	7922
Berdjanskische Colonisten (Alt-Lutheraner, Chiliasten oder Pietisten), zur Rechten des Berda-Flusses	4	554	530	1084
Ueberhaupt im Melitopol'schen Kreise	69	10,192	9608	19,800
Auf der Taurischen Halbinsel:				
Colonisten (Deutsche, Schweizer und Bulgaren) .	11	1945	1715	3660
Ueberhaupt	80	12,137	11,323	23,460

65) Der vielfach verschiedene Ursprung dieser Reichs-Bauern im Taurischen Gouvernement tritt besonders hervor, wenn man folgendes, im J. 1835, bei Gelegenheit der 8ten Volkszählung angefertigte Verzeichniss der Benennungen der Dorfbewohner berücksichtigt:

1. Kron-Bauern (казенные крестьяне) 41,200
2. Kron-Ansiedler (казенные поселяне) 97,883
3. Kosaken (козаки) 38,708
4. Einhöfler (одноДворцы) 11,004
5. Militär-Ansiedler (воинские поселяне) 4,273
6. Kriegs-Bewohner (войсковые обыватели) 603
7. Kloster-Bauern (монастырские крестьяне) 276
8. Oekonomie-Bauern (экономические крестьяне) 667

derselben; 237 freie Ackerbauer, wobei 227 Nogajer; 38,826 sogenannte Kosaken; 609 Kriegs-Bewohner (войсковые обыватели), 10,971 frühere Militär-Ansiedler (воинскіе поселяне), 2434 gewesene Apanage - Bauern (diese waren ihrem Glauben nach Bilderstürmer: Malakaner und Duchoborzen[66]); 16,100 herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute.

In Beziehung auf die Nationalität der Bewohner befinden sich in den Steuerlisten, vom J. 1838, folgende Angaben: Die Zahl der *Tataren* betrug 150,122 Individuen männlichen Geschlechts, wobei 251 Kaufleute, 16,769 Bürger, 125,236 Bauern und 7866 Personen geistlichen Standes[67]). Von

---

9. Oekonomie-Kleinrussen (экономическіе Малороссіане)	772
10. Reichs-Bauern (государственные крестьяне)	27
11. Militärische Uebersiedler (воинскіе выходцы)	3
12. Kron-Bauern aus Kleinrussland (коронные, коронно-посполитые)	256
13. Bauern der Einhöfler (одноДворческіе крестьяне)	7
14. Gewesene Kleinrussische Landlose Bauern (козачьи подсусѣдки)	85
15. Post-Bauern (ямщики)	4
16. Jassak-Bauern (ясашные)	188
17. Freie Ackerbauer (свободные хлѣбопашцы)	746
18. Besteuerte Colonisten (колонисты окладные)	5445
19. Bürger die (als Dorfbewohner) Bauer-Abgaben entrichten (мѣщане платящіе поселянскія подати)	5
20. Apanage-Bauern (удѣльные крестьяне)	237
21. Colonisten mit zweijähriger Frist (колонисты на двухлѣтней льготѣ)	4967
22. Bauern mit 5jähriger Steuerfrist	6
23. Verabschiedete Soldaten	306
24. Neuangesiedelte Tataren (die als solche keine Abgaben zahlten)	21
25. Colonisten (nebst Mennoniten) mit einjähriger Steuerfrist	521
Zusammen	208,210

66) Die Gesammtzahl aller Bilderstürmer (иконоборцы), im Melitopol'schen Kreise des Taurischen Gouvernements, betrug im J. 1837:

	m. G.	w. G.	beid. G.
Malakaner (verschiedener Art)	1341	1259	2600
Duchoborzen (Pneumatomachen)	2240	2228	4468
Zusammen	3581	3487	7068

67) Diese Zahl darf nicht für übertrieben gehalten werden. Im Taurischen Gouvernement

1162 *Griechen* waren 115 Kaufleute und 1047 Bürger. Die *Armenier* machten 1825 Individuen aus (worunter 218 Kaufleute und 1607 Bürger). *Karaïmen* und andere *Hebräer* rechnete man 3659 und zwar 553 Kaufleute und 3106 Bürger. Da die 8te Revision 2064 Karaïmen aufführt, so geht hieraus hervor, dass die Zahl der übrigen Hebräer im Taurischen Gouvernement 1595 Seelen m. G. ausmachte. Der Bericht des Ministeriums des Innern, für das J. 1838, gab 4110 Hebräer beiderlei Geschlechts an; vielleicht mit Hinzuziehung der sich im Gouvernement temporär aufhaltenden. In Beziehung auf die Karaïmen vergl. den Neurussischen (Odessaer) Kalender für das J. 1839, S. 180.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 den Kreisen nach so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Ssimferópol' (Sympheropol)	88,754
2. Jálta[68])	
3. Feodóssija (Theodosia)	

bildet die Geistlichkeit einen besondern, (gewisser Maassen weltlichen) Stand. Die zu diesem Stande gehörenden Individuen sind frei von Abgaben und Leistungen aller Art, und brauchen nicht einmal Priester zu werden. Im J. 1837 befanden sich im Taurischen Gouvernement, nach den mir vom Taurischen Mufti mitgetheilten Nachrichten, 3992 solcher zum geistlichen Stande gehörenden und in keinem Amte stehenden Individuen männlichen Geschlechts.

68) Die Bevölkerung des im J. 1837 neu errichteten Jalta'schen Kreises konnte fürs J. 1838 noch nicht besonders angegeben werden. In den Kreisen von Ssimferopol' und Feodossija, aus deren Theilen der Kreis von Jalta gebildet wurde, war die hier angegebene Seelenzahl folgender Maassen ertheilt: Ssimferopol' 56,210, Feodossija 32,544 Individuen m. G.

Die Steuerlisten vom J. 1840 geben die männliche Bevölkerung des Taurischen Gouvernements so an:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Ssimferopol'	42,610
2. Jalta	13,677
3. Feodossija	33,248

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G
4. Jewpatórija (Eupatoria)	25,890
5. Perekóp	27,260
6. Dnjeprówsk (Stadt Aléschki)	52,707
7 Melitopol' (Stadt Orjechow)	70,738
Summa mit Einschluss von Kertsch	265,349

GOUVERN. TOBOL'SK 684,900 Individ. b. G. — nach Herrn Kus'minskij, der in seiner Statistischen Uebersicht des westlichen Ssibiriens (S. Omsk) 335,901 männliche und 348,990 weibliche Individuen angibt, namentlich 21,361 männliche und 18,310 weibliche in den Städten, und 314,450 (lies 314,540) männliche mit 330,680 weiblichen auf dem Lande.

---

4. Jewpatorija	25,965
5. Perekop	27,343
6. Dnjeprowscher Kreis	52.937
7 Melitopol'scher Kreis	71,185
Summa	266,965
Dabei besteuerte (состоящіе въ окладѣ)	254,477
Mit Fristjahren (льготные)	2,431
Unbesteuerte (неокладные)	10,057

Durch Allerhöchsten Ukas vom 7. Januar 1842 sind aus den zwei, auf dem Festlande befindlichen Kreisen, dem Dnjeprow'schen und dem Melitopol'schen, drei Kreise gebildet worden, nämlich:

1. Der Dnjeprow'sche, mit der Kreisstadt Aleschki (am Dnjepr).

2. Der Melitopol'sche, mit der Stadt Melitopol', welcher Name von nun an dem Kirchdorfe Nowo-Alexandrowka (Tatarisch Kyssy-jar), an der Molotschnaja beigelegt wird.

3. Der Berdjanskische mit der am Asow'schen Meere gelegenen Kreis- und Hafen Stadt Berdjansk

Herr Arssenjew hat 675,800 Individuen beiderlei Geschlechts. — Zieht man die Steuerlisten zu Rathe, so ergibt sich's dass solche, erst vom J. 1839 an, diejenige Bevölkerung mit berücksichtigen konnten, welche von den am 6. April 1838 aufgehobenen Gebiete Omsk, dem Tobol'skischen Gouvernement zugetheilt wurde. Um die Bevölkerung dieser Provinz vor und nach der neuen Organisation beurtheilen zu können, stelle ich hier die Angaben der Steuerlisten für die Jahre 1838 und 1839 zusammen, wenn gleich selbige, bei näherer Prüfung, noch manches zu wünschen übrig lassen:

	1838.	1839.
Kaufleute	607	582
Bürger	9,857	10,818
Einhöfler	773	4,065
Reichs-Bauern	257,218	274,225
Nicht-Russen: ansässige	14,446	14,453
— — — mit geringerer Besteuerung	599	599
— — nomadisirende und herumirrende	13,984	13,984
Bucharen: besteuerte	1,305	1,457
— unbesteuerte	2,914	190(?)
Kalmücken: Bürger	40	40
— Hofleute	101	101
— Freigelassene	1	1
Kirgisen (nebst einigen Meschtscherjaken) neugetaufte	52	66
Tataren (neugetaufte)	4	4
Handwerker bei den Fabriken	85	85
Gemeine Arbeiter bei den Fabriken	60	60
Herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute	1,263	1,403
Verschickte (ссыльные), besteuerte	5,032	5,205
— (Ansiedler, поселенцы), mit Fristjahren	2,556	2,960
Handwerker — — mit Fristjahren	34	34

	1838	1839.
Verschickte, alte und infirme	523	468
— , abhängend von der Expedition für die Verschickten	4363	4,886
Innungsdiener (цеховыя слуги)	106	161
Schwere Verbrecher (ссыльно-каторжные)	386	393
Staats-Verbrecher	29	29
Kinder (Abkömmlinge) der Ansiedler: Bürger . . .	77	77
— — — : Bauern . . .	3,345	3,274
Geistlichkeit, Verabschiedete Soldaten und andere unbesteuerte Individuen	4,500	1,616(?)
Summa	324,260	341,236

Die männliche Bevölkerung des Tobol'skischen Gouvernements wurde so angegeben:

Bezirke (округи):	1838.	1839.
1. Tobólsk	39,402	39,663
2. Berésow (mit der Stadt Ssurgut)	11,998	9,668[69])
3. Turinsk	18,887	18,939
4. Tjumén'	34,810	34,819
5. Jalutorowsk	53,782	54,017
6. Kurgán	50,708	54,988
7. Ischim	57,790	64,697
8. Tara	24,554	24,628
9. Tukalinsk	32,329	Aufgehoben[70])
10. Omsk	„	39,817
Summa	324,260	341,236

69) Weniger als im vorhergehenden Jahre, weil da bei der Stadt Ssurgut 2395 Nomaden mit angegeben waren.

70) Die ausseretatsmässige Stadt Tukalinsk (oder Tukala, wie Einige schreiben) gehört gegen-

GOUVERN. TOMSK 478,400 Individuen b. G. — Hier kann abermals nur Herrn Kus'minskij's Angabe zu Grunde gelegt werden, obschon solche bedeutend höher ist als alle bisherigen. Die Steuerlisten zählen 219,449 männliche Individuen; Herr Arssenjew hat 394,163 Seelen beiderlei Geschlechts. Sjablowskij, der schon vor einigen 20 Jahren, in verschiedenen Gouvernements mehr Bewohner zählte als sich gegenwärtig darin befinden, gab in seiner 2ten Auflage 434,800 Individuen an (S. Статистическое описание Россійской Имперіи. Спб. 1815. 8; Ч. I, с. 148). Von den nach Herrn Kus'minskij's Berichte vorhandenen 247,845 männlichen und 230,577 weiblichen Seelen, befinden sich 24,863 in den Städten und 453,557 auf dem Lande. — Stellt man, wie diess oben beim Tobol'skischen Gouvernemeut geschehen ist, die Angaben der Steuerlisten vor und nach der Aufhebung der Omskischen Gebietsverwaltung zusammen, so erhält man folgende Data:

	1838.	1839.
Kaufleute	230	469
Bürger	6,581	7,576
Einhöfler	61	93
Reichs-Bauern	39,836	39,585
Kinder der (verschickten) Ansiedler, welche bis zum vollendeten 17. Jahre ihres Alters unbesteuert sind	1000	2,628
Nicht-Russen (инородцы): ansässige, völlig besteuerte	412	412
— : mit geringeren Abgaben	8,375	8,377
— : nomadisirende und herumirrende	14,628	14,465
Bucharen (43 Feuerstellen)	129	129
Bauern, die früher Soldaten waren, nebst deren Kindern	1,422	1,422
Bauern der Altaj'schen Bergverwaltung	110,360	112,285

---

wärtig zum Omskischen Bezirke; die Festung Petropawlowsk aber ist zum Ischim'schen Bezirke geschlagen worden.

	1838.	1839.
Handwerker, Arbeiter und deren Kinder, gehörend zu den Kolywano-Wosskressenskischen Fabriken, Bergwerken und Goldwäschereien	28,220	28,273
Herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute	372	441
Kalmücken die Hofleute sind	50	50
Verschickte: alte und infirme, die selbst für sich sorgen	1,860	1,877
Verschickte, die als Arbeiter zu zwei Branntweinbrennereien gehören	1,115	1,115
Unbesteuerte aller Art	4,798	3,732
Summa	219,449	222,927

Die *Kirgisen* der äussern Bezirke werden in den Steuerlisten nicht mit aufgeführt; über deren Zahl s. oben, wo vom Omskischen Gebiete die Rede ist.

Die Steuerlisten gaben die männliche Bevölkerung, vor und nach Aufhebung der Provinz Omsk, so an:

Bezirke (округи)	1838.	1839.
1. Tomsk	42,494	41,887
2. Káinsk	22,578	23,022
3. Kusnézk	37,076	36,956
4. Barnaúl	43,242	43,508
5. Bijsk[71])	44,468	47,981
6. Kolywán	29,591	29,573
Summa	219,449	222,927

71) Die Städte Ssemipalatinsk und Ust'-Kamenogorsk, welche früher zum Omskischen Gebiete gehörten, sind diesem Kreise einverleibt worden. Die Steuerlisten für das J. 1839 gaben in der ersten dieser Städte 931 in der letztern aber nur 217 Indiv. männl. Geschl. an.

TRANS-KAUKASIEN 2.000,000 Individuen beid. Geschl. — In Ermangelung genauerer Nachrichten gebe ich hier die approximativen Zahlen an, wie sich solche in der vom Herrn Finanzminister veranstalteten und auf Kaiserlichen Befehl im J. 1836 herausgegebenen Beschreibung der Trans-Kaukasischen Länder (Обозрѣніе Россійскихъ владѣній за Кавказомъ; Спб. 1836. Th. I, S. 18 ff.) vorfinden. Da indessen hier nur die männliche Bevölkerung berücksichtigt wurde, so lasse ich, in einer besondern Rubrik, die mir von Herrn Hofrath Chopin mitgetheilten Angaben über die Gesammt-Bevölkerung der meisten Trans-Kaukasischen Provinzen folgen.

I. Russland einverleibte Länder. 1. Grusien (Georgien).	Quadrat-Werst.	Wirth-schaften. (Дымовъ)	Männl. Bevölk.	Gesammt-Bevölk. nach Hrn. Chopin.
Die Stadt Tiflis mit ihrem Kreise.		7020	19,246	35,400
„ Duschét mit ihrem Kreise		3726	14,862	26,900
„ Góri mit ihrem Kreise .		7776	31,225	55,500
„ Ssignách mit ihrem Kreise		7216	31,817	58,600
„ Teláw mit ihrem Kreise		7944	31,217	57,600
„ Jelissawetpól' mit ihrem Bezirke.		5818	12,541	24,500
Die Bortschalá'sche Distanz . . .		3984	13,549	31,800
Die Kasáchische Distanz		4960	17,632	33,700
Die Schamschadil'sche Distanz . .	46,400	2561	10,888	21,000
Die Bombako-Schuragél'sche Distanz		4897	16,628	31,300
Die Distanz der Bergvölker an der Grusinischen Militär-Strasse . .		1817	7156	12,600
Die Chewssúr'sche Distanz . . .		678	1472	
Die Tuschinsche Distanz		995	2401	10,700
Die Pscháw'sche Distanz		632	2054	
Die Würtembergischen Colonisten .		399	1037	2000
Der Zalk'sche Bezirk		778	2570	—
Ossetien . . . . . über	2,700	2600	9100	16,000
zusammen	49,100	63,801	225,395	417,600

	Quadrat-Werst.	Wirth-schaften.	Männl. Bevölk.	Ges.-Bev. nach Hrn. Chopin.
2. Das Paschalyk Achalzych, von dem hier jedoch nur erst über 5 Bezirke (Ssandshák) berichtet werden kann	—	6,557	17,463	40,000
3. Imerétien (in 4 Bezirken) . .	—	21,787	81,014	158,400
4. Militär-Bezirk der Muselmannischen Provinzen:				
Schirwán'sche Provinz	14,500	22,992	69,627	161,000
Karabágh'sche Provinz	15,925	20,449	54,851	109,000
Talysch'sches Chanat	5,000	über 6,500	22,750	30,500
Schekin'sche Provinz	9,000	21,624	55,723	109,700
Summa	44,725	71,565	202,951	410,200
5. Militär-Bezirk der Daghestán'schen Provinzen.				
Provinz Baku	3,500	4,812	15,428	30,600
Provinz Kuba	10,500	12,954	46,094	98,200
„ Derbent	680	2,205	6,599	21,000
9 zu Derbent gehörende Dörfer .	—	1,200	4,200	
Das Karakajtag'sche Gebiet . . .	3,000	10,400	36,200	—
Unter-Tabasseran.	500	2,000	7,000	14,000
Summa über	18,180	33,571	115,321	165,800
6. Armenien (область).				
Provinz Eriwán	13,140	22,336	65,298	123,000
Chanat Nachitschewán	3,300	6,538	16,095	30,500
Bezirk Ordubát . . . . . über	1,200	1,320	3,160	11,000
Summa über	17,640	30,194	84,553	164,500

	Quadrat-Werst.	Wirthschaften.	Männl. Bevölk.	Ges.-Bev. n. Hrn. Chopin
7. Ghúrien (seit 1828)	2,500	—	31,067	31,000
8. Provinz (область) Dsharo-Belakán	—	13,389	46,680	93,000
II. Länder, die unter Russlands Schutze stehen.				
1. Mingrélien	5,320	—	—	61,000
2. Abchásien	5,000	—	—	45,100
3. Gebiet des Sultans von Elissui .	2,100	—	—	42,000?
4. Chanate: Kasy-Kumük (Казыкумыкское Ханство) und Kurrâh (Кюринское Х.) nebst dem Gebiete des Schamchal's von Tarku . .	19,000	—	86,000	Im Kürinschen Chanate allein 30,000
Summa	31,420	—		178,100
III. Länder, die zum Theil unter Russischer Bothmässigkeit stehen.				
Die Lesgischen Gemeinden: Rutul, Achty, Altypará, Dokkuspará, Tarshal und Sstirga	U n b e k a n n t			
überhaupt	—	—		1.656,600

Die Verfasser der Uebersicht der Trans-Kaukasischen Gebiete meinen, dass der Flächenraum der hier genannten Länder 154,000 Quadrat-Werst (d. i. über 3143 Quadrat-Meilen) betragen könne. Die ganze angegebene Bevölkerung macht 1.018,344 männliche Individuen aus. Rechnet man dazu die Frauen, mit einem Abzuge von 3,6 %, so gibt diess eine Zahl von 2.000,000 Bewohnern.

Die beim Finanz-Ministerium verfasste und auf Kaiserlichen Befehl (im Journal vom Ministerium des Innern 1837, N. 9) gedruckte Uebersicht der Bevölkerung Russlands, gibt ausserdem noch das Mechtülin'sche Chanat (SW. von Tarku) mit 10,000, und die freien Gemeinden der Akuschä (welche Reineggs zu den Ghasi-Kumük rechnet) mit 15,000 männlichen Individuen an. Doch nehme ich solche hier nicht auf, weil sie wahrscheinlich vom General-Adjudanten Baron Rosen, mit zu den friedlichen und feindlichen Bergvölkern gerechnet werden, die zusammen etwa 1.445,000 Individuen ausmachen sollen.

Die im J. 1834 angefertigte lithographirte Karte des Kaukasus (Карта Кавказскаго края съ пограничными землями, составленная при Главномъ штабѣ отдѣльнаго Кавказскаго корпуса въ 1834 году) enthält in der ihr beigegebenen Tabelle folgende interessante Angaben.

Obgleich die Angaben über die Bevölkerung nicht genau seyn dürften[72]), so lernt man doch aus dieser Uebersicht die Namen der verschiedenen Stämme der Kaukasischen Völker kennen, und diess allein schon hat kein geringes Interesse für den Ethnographen.

Namen der Völker, Gemeinden u. s. w.		Individuen b. G.
Tscherkessen (Черкесы):		
Schapssug (Шапсугъ)		200,000
Natochadsh (Натохаджъ)	Natochadsh (Натохаджъ)	60,000
	Schegak (Шегаки)	
Bsheduch (Бжедухи)	Kamischidse (Камишидзе)	9000
	Tschertscheneizer (Черченейцы)	
	Gatykoj oder Hatykoj (Гатыкойцы)	8000

72) Viele von den beigegebenen Zahlen sollen, wie es heisst, darauf beruhen, dass die approximativ ermittelte Zahl der Wohnungen oder Feuerstellen mit 5 multiplicirt wurde.

Namen der Völker, Gemeinden u. s. w.		Individuen b. G.
Kemürgoj (Кемюргой)	Kemürgoj (Кемюргой)	15,000
	Ademi (Адеми)	
	Shane (Жане)	
	Jegerukaw (Егерукавцы)	
	Abedsech[73]) (Абедзехъ)	160,000
	Mochosch (Мохошъ)	5,000
	Besslineer (Бесліпеевцы)	25,000
	Ubych (Убыхъ)	7,000
	Ssascha (Саша)	5,000
	Ardona (Ардона)	7,000
	Summa	501,000

Abadsa (Абадза);

Brakijer (Бракійцы)	7,000
Kasylbek-Kuadsh (Казылбекъ-Куаджъ)	6,000
Entflohene Kabardiner (бѣглые Кабардинцы)	15,700
Dudarchoier (Дудархойцы)	7,000
Lauchadsh (Лаухаджъ)	4,000
Beg (Бегь)	5,000
Schejgrejer (Шейгрейцы)	5,000
Biberduchadsh (Бибердухаджъ)	10,000
Boss'choch (Босхохъ)	10,000
Alanet (Аланеты)	8,000
Karatschajer (Карачаевцы)	24,000
Baschlybajer (Башлыбайцы)	8,000
Summa	109,700

73) Officielle, in öffentlichen Blättern abgedruckte, Berichte nennen diesen Stamm Abadsech (Абадзехи).

Namen der Völker, Gemeinden u. s. w.		Individuen b. G.
Nogajer (Ногайцы):		
Nawrus (Наврузы)		16,000
Manssur (Мансуры)		
Kabardei (Кабарда):		
Kabardei	die grosse (большая Кабарда)	24,000
	die kleine (малая Кабарда)	6,000
Tschegem (Чегемъ)		2,000
Balkaren (Балкары)		4,000
		Summa 36,000
Tschetschenzen (Чеченцы):		
Kisten (Кистинцы)		27,000
Nasranower oger Inguschen (Назрановцы или Ингуши)		11,000
Karabulach (Карабулахи)		15,000
Galaschewer oder Halaschewer (Галашевцы)		2,000
Galgai (Галгаи)		4,800
Akiner (Акинцы)		6,000
Zoriner (Цоринцы)		1,200
Pschechojer (Пшехойцы)		4,000
Schubisen (Шубизы)		5,000
Itschkeriner (Ичкеринцы)		15,000
Katschkalykower (Качкалыковцы)		14,000
Auchower (Ауховцы)		
Tschaburtly oder Tschargili (Чабуртлы или Чаргили)		7,000
Tschetschenzen im engern Sinne (Чеченцы, собств.)		86,000
		Summa 198,000

Namen der Völker, Gemeinden u. s. w.	Individuen b. G.
Kumyken (Кумыки:)	
Axájew'sche (Аксаевскіе)	8,000
Andrejew'sche (Андреевскіе)	28,000
Kosstek'sche (Костекскіе)	2,800
Summa	38,800
Lesgier (Legsgier oder Lehsgier, Лезгинцы):	
Gebiet des Schamchal's von Tarku (Владѣніе Шамхáла Тарковскаго)	50,000
Ssalatower (Салатовцы)	10,500
Gümbitower oder Hümbitauer (Гюмбитовцы)	15,000
Andi (Анди)	15,000
Anssalda (Ансальда)	10,000
Ilanchewi (Иланхеви)	800
Chiri (Хири)	900
Rischni (Ришни)	400
Kialár (Кіаларъ)	11,000
Bogosser (Богосцы)	1,000
Kojssubuliner (Койсубулинцы)	35,000
Awaren (Аварцы)	25,000
Bachtuch (Бахтухъ)	10,200
Taani (Таани)	6,000
Zehur oder Zegur (Цегуръ)	800
Ratlu (Ратлу)	4,000
Tomssuda (Томсуда)	500
Kosso (Коссо)	700
Didojer (Дидойцы)	1,500
Ankt-Ratl' (Анктъ-Ратль)	25,000
Karach (Карахъ)	7,000

Namen der Völker, Gemeinden u. s. w.	m b. G.
Nogajer (Ногайцы):	5.000
Nawrus (Наврузы)	4,700
Manssur (Мансуры)	7,600
Kabardei (Кабарда):	20,000
Kabardei { die grosse (больша	
die kleine (ма	20,000
Tschegem (Чегемъ) . .	30,000
Balkaren (Балкары)	
...аракайдахъ собств.)	
... (Кубичи) . . .	
... (Гамри)	85,000
...ga oder Kabadarha (Кабадарга) . .	
Ki- (*Ssürchi* (Сюрхи)	
Tabasaran (Табасарань) { *das* Untere (Нижняя Табасарань)	25,000
das Obere (Верхняя Табасарань)	
Kasykumyk und Küriner (Казыкумыки и Кюринцы)	30,000
Rutuler (Рутульцы)	3,000
Achtiner (Ахтинцы)	2,000
Dshar'sches Gebiet (Джарская область)	46,683
Gebiet des Elissuj'schen Sultans (Влад. Элисуйскаго Султана) .	21,000
Summa	530,283

Abchasien (Абхазія), mit den Bezirken:

Abshua (Абжуаскій округъ)	8,800
Zebel'da (Цебельдинскій округъ)	5,000
Abchas oder Ssuchum (Абхазскій или Сухумскій округъ) . . .	6,700
Bzyb (Бзыбскій округъ)	15,600
Ssamursakan (Самурзаканскій округъ)	8,990
Summa	45,090

men der Völker, Gemeinden u. s. w.		Individuen b. G.
Ssvaneti (Сванети):		
chkiljanower (кильяновы)	Ziochen (Циохи)	7,000
	Tatarchan (Татарханъ)	5,000
ольные)		8,000
Dadianowsche?; Дадіановы)		5,000
	Summa	25,000

der *Osseten* (Осетія):

. . . . .	
...лладжиръ)	
...rtaten oder Tschinaten (Куртаты или Чинаты)	
Tagauren (Тагаурцы)	
Ratschin'sche Osseten (Рачинскіе Осетины)	
Ssramaga oder Mamisson (Зрамага или Мамисонъ)	
Nara (Нара)	
Turssо (Турсо)	33,450
Kudaro (Кударо)	
Keschel'ta (Кешельта)	
Liachowsche oder Medschut'sche Osseten (Ліаховскіе или Меджустк. Осетин.)	
Magladoleti oder Mahladoleti (Магладолети)	
Gudower (Hudower?) oder Kud (Гудовцы или Кудъ)	
Dshamur' (Джамурь)	
Gudomakarer, Gudoschaurer (Гудомакарцы, Гудошаурцы)	2,000
Dsheracher (Джерахи)	300
Summa	35,750

Die übrigen Angaben entsprechen denen des Hrn. Chopin.

Die Zahl der Hebräer beiderlei Geschlechts in allen Trans-Kaukasischen Provinzen gibt der Bericht des Ministeriums des Innern für's J. 1838 auf 10,482 an.

Durch eine Verordnung vom 10. April 1840 sind in Trans-Kaukasien eine Gouvernements- und eine Gebiets-Verwaltung eingeführt worden. Das *Grusinisch-Imeretische Gouvernement* (Грузино-Имеретинская губернія) besteht aus den Kreisen: 1) Tiflis, 2) Gori, 3) Telaw, 4) Bjelokan, 5) Kutaïs, 6) Jelissawetpol', 7) Alexandrapol, 8) Eriwan, 9) Nachitschewan, 10) Achalzych und 11) Ghurien. — Die *Kaspische Provinz* (Каспійская область) zerfällt in folgende 7 Kreise: 1) Schirwan, 2) Karabagh, 3) Scheki, 4) Talysch, 5) Baku, und die den Militär-Bezirk (военный округъ) bildenden Kreise von Derbent und Kuba. — Die Verwaltung von Mingrelien, Swaneti und Abchasien verbleibt beim Alten.

GOUVERN. TSCHERNIGOW 1.300,000 Individuen b. G. — Den Steuerlisten nach beträgt die männliche Bevölkerung dieses Gouvernements 646,968 männliche Individuen. Bei den Reichs-Bauern betrug im J. 1837 die Ueberzahl des weiblichen Geschlechts nur $^4/_{10}$ %. Berücksichtigt man die Klein-Russischen Kosaken allein, so gestaltet sich dies Verhältniss wie 100 : 101,57. Im Durchschnitt wird also wohl kaum 1 % mehr Frauen angenommen werden können. Herr Arssenjew hat übrigens die Zahl 1.319,389. — Es befanden sich im J. 1838 im Tschernigow'schen Gouvernement: 2666 Kaufleute und 53,545 Bürger. Zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehörten 288,313 Bauern, wobei: 114 freie Ackerbauer, 1 Einhöfler, 2 ackerbauende Hebräer, 641 Colonisten, 153 Mennoniten, 197,782 Kleinrussische Kosaken, 1345 gewesene Apanage-Bauern,

88,275 Reichs-Bauern[74]), 2302 Stadt-Bauern; 285,358 herrschaftliche Bauern und 6148 erbliche Hofleute.

Die Zahl der (laut Ukas vom 1. Sept. 1785) steuerfreien *Griechen* in der Stadt Njeshin (Нѣжинскіе Греки) belief sich auf 897 männliche Seelen. *Hebräer* befanden sich im Gouvernement 18,400 Individuen b. G.

Die männliche Bevölkerung war folgender Maassen nach Kreisen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Tschernigow	43,290
2. Mglin	45,096
3. Surásh	46,253
4. Nowosýbkow	50,332
5. Stárodub	48,693
6. Gorodnja	40,495
7. Nowgorod-Sjewersk	41,152
8. Glúchow	40,121
9. Krolewetz	38,980
10. Sósnitza	46,935
11. Konotóp	42,025
12. Borsna (Борзна)	43,292
13. Njeshin	47,258
14. Koséletz	38,224
15. Ostér	34,822
Summa	646,968

74) Diese Reichs-Bauern sind bei der 8ten Revision unter folgenden Benennungen eingetragen worden: 3388 Rang-Bauern (Ранговые; vergl. beim Gouvernement Kijew die Anm. 40), 1786 Kron-Bauern (Коронные), 3126 Jäger (стрельцы), Bieberfänger (бобровники) und Vogelfänger (пташники), 54 Artillerie-Bauern (артиллерійскіе), 79,379 Kloster-Bauern und 542 Kron- oder Reichs-Bauern (казенные крестьяне).

TSCHERNOMORSCHE KOSAKEN 112,800 Individuen b. G. — den Pacht-Tabellen zufolge. Das Journal vom Ministerium des Innern (1837, N. 9, S. XCIV) gab (für's J. 1836) 60,268 männliche und 50,802 weibliche Individuen (zusammen 111,070 Seelen) an. — Gegenwärtig ist das Land dieser Kosaken vom Schwarzen Meer in 4 Kreise (округи) getheilt, nämlich:

1. Den Jekaterinodár'schen, mit 24 Dörfern (куреня),
2. „ Bejssúg'schen, mit 10 Dörfern,
3. Den Jeja'schen, mit 14 Dörfern,
4. „ Taman'schen, mit 6 Dörfern.

Die Zahl aller Dorfschaften beträgt demnach 54, mit Ausnahme der Meiereien (хуторъ) und der Post-Stationen.

LAND DER TSCHUKTSCHEN. Die Zahl der Bewohner dieses Nordöstlichsten Theiles von Ssibirien ist unbekannt. Hinter ihren Bergen bleiben die Tschuktschen ein bisher noch ununterworfenes, nicht völlig von der Regierung abbängiges Volk. Sie sind die einzigen, welche keinen Tribut zu zahlen verpflichtet sind (необъясаченное племя), sondern nur so viel entrichten als es ihnen beliebt, indem weder die Qualität noch die Quantität ihrer Abgaben bestimmt ist[75]). Die ihnen zunächst stehende Provinzial-Verwaltung sagt geradezu, dass sie weder die Zahl der Tschuktschen noch die Grösse ihres Landes kenne[76]). Gewiss ist es aber, dass die Tschuktschen, gleich den Korjaken, zweierlei Art sind, indem die sogenannten *Rennthier-Tschuktschen* (Оленные Чукчи), wie ihre Stammgenossen die *Renn-*

75) S. die am 22. Juli 1822 Allerh. bestätigten Statuten über die Verwaltung der Nicht-Russen. § 78.

76) S. den Bericht des Irkutskischen Gouverneurs für das J. 1839, im Journal des Ministeriums des Innern 1840, N. 10, S. 14.

thier-Korjaken (Оленные Коряки), ganz anderer Abkunft sind als die *Ansässigen Tschuktschen* (Сидячіе Чукчи) und die *Ansässigen Korjäken* (Сидячіе Коряки). Die erstern, nämlich die Rennthier-Tschuktschen, die sich selbst *Tschauktschu* nennen, wanderten, von Westen kommend, in ihre jetzigen Wohnsitze ein; und noch jetzt finden sich im Westen des Kolyma-Flusses Benennungen vor, die von der einstmaligen Anwesenheit der Tschuktschen zeugen, so z. B. die Málaja- und Bol'schája Tschukótschja (d. i. der Kleine und der Grosse Tschuktschen Fluss[77]). Die Ansässigen Tschuktschen, welche sich selbst *Namollo* nennen[78]) und die in sclavischer Abhängigkeit von den erstern leben[79]), sind ein Zweig des weitverbreiteten Volkes der *Eskimos*, welches den äussersten Norden von ganz Amerika bewohnt. Obgleich gewöhnlich angenommen wird, dass der Anadyr die südliche Gränze des Tschuktschen-Landes ausmacht, so lässt die Posnjakow'sche Karte des Asiatischen Russlands (vom J. 1825) doch noch alle Nebenflüsse des Anadyrs, die ihm von seiner Rechten zugehn, durch das Land der Tschuktschen fliessen, was einen Unterschied von $2^1/_2{}^\circ$ N.Breite ausmacht.

GOUVERN. TULA 1.115,500 Individuen b. G. — Da die Steuerlisten (vom Jahr 1838) 552,246 männliche Individuen angeben, so glaube ich diese Zahl hier mit wenigstens 2 % Zugabe für die weibliche Bevölkerung verdoppelt aufstellen zu müssen. — Bei den Reichs-Bauern machte im Jahr 1837, die Mehrzahl der Frauen 4 % aus. Nach der, zur Zeit des General-Gouverneurs Balaschew, im J. 1821 angefertigten Statistischen Tabelle

77) S die Reise des Kaiserlich-Russischen Flotten-Lieutenants Ferdinand v. Wrangel — bearbeitet von G. Engelhardt. Berlin 1839. 8. Th. I, S. 190.

78) S. das Journal vom Ministerium des Innern vom J. 1835, N. 5, S. 357.

79) S. die Beiträge zur Kenntniss des Russischen Reichs von K. E. von Baer und Gr. von Helmersen I, 58

betrug diese Mehrzahl bei den höhern Ständen 4,2%; bei den niedern Ständen aber überhaupt 2,8%, und Herrn Schnitzler's Combinationen werden dadurch vollkommen bestätigt (vergl. sein Werk: La Russie, la Pologne et la Finlande etc. 1835. 8, p. 339). Wenn nun aber die Pacht-Tabellen nur 1.098,274 Individuen und darunter 562,551 männliche und 535,723 weibliche Seelen angeben, so scheint hier die weibliche Bevölkerung (94:100) zu gering angeschlagen zu seyn, und Herrn Arssenjew's Zahl (der 13ten St. Petersburgischen Ausgabe nach, denn die der 14ten ist verdruckt), nämlich 1.094,510, erscheint daher noch weniger genügend. — Im J. 1838 zählte man im Gouvernement Tula 3239 Personen m. G. von erblichem Adel, 4757 Kaufleute, 21,834 Bürger, 27,984 Einhöfler und 1095 denselben gehörende Bauern, 1402 freie Ackerbauer und 51,765 andere Reichs-Bauern (mit Einschluss von 1343 gewesenen Apanage-Bauern). Ferner 8634 Waffenschmiede (Тульскіе оружейники), 2068 Handwerker bei Privat-Fabriken, 384,638 herrschaftliche Bauern und 34,675 erbliche Hofleute.

Die männliche Bevölkerung war folgender Maassen nach Kreisen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Tula	57,477
2. Kaschira	36,476
3. Aléxin	35,689
4. Wenéw	47,743
5. Bjelów	30,007
6. Odójew	34,774
7. Krapiwna	41,259
8. Bogoródizk	58,290
9. Jepifán'	48,677
10. Tschern'	44,450

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G
11. Nowossil'	53,302
12. Jefrémow	64,102
Summa	552,246

GOUVERN. TWER 1.297,900 Individuen b. G. — Nach Herrn Arssenjew's 13ter St. Petersburgischen Ausgabe vom J. 1838. Obschon die Pacht-Tabellen 1.305,482 Individuen haben, wobei die Zahl der Frauen um 9,8% grösser als die der Männer aufgestellt ist, so muss ich doch glauben, dass Herrn Arssenjew's Angabe gewiss nicht zu gering ist; denn die Steuerlisten führen 617,949 männl. Individuen auf, und bei den Kronbauern (188,224 männlichen und 201,848 weiblichen Individuen) beträgt die Mehrzahl des weiblichen Geschlechts nur 7,2%, was, auf die Pacht-Tabellen angewandt, nur auf eine Gesammt-Bevölkerung von 1.280,400 Seelen schliessen lässt. — Es befanden sich im J. 1838 im Twer'schen Gouvernement 4883 Kaufleute, 27,564 Bürger, 193,396 Reichs-Bauern, worunter: 3816 freie Ackerbauer, 4982 Post-Bauern, 6463 solcher die von der Commission zur Erbauung der Kirche des Erlösers in Moskau dependirten; 648 Bauern ausgestorbener Familien (вымирочные), 177,487 Oekonomie- und eigentlich sogenannte Reichs-Bauern (mit Inbegriff von 1460 verabschiedeten Soldaten die zum Bauernstande zurückgekehrt sind; 613 Bauern vom Ressort des Cabinets S. K. M., 23,703 Apanage-Bauern, 333,151 herrschaftliche Bauern und 25,339 erbliche Hofleute.

Die Nicht-Russen in diesem Gouvernement sind, nach den von mir eingesammelten speciellen Nachrichten, 83,474 *Karelier* (wobei 39,594 männlichen und 44,080 weiblichen Geschlechts) und 80 *Zigeuner* m. G.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Twer'	53,447
2. Wessjégonssk	52,702
3. Bjeshezk	78,096
4. Wyschnyj-Wolotschók	51,989
5. Káschin	55,084
6. Koljasin	45,588
7. Kortschewa	43,016
8. Ostáschkow	41,774
9. Torshók	55,552
10. Stáritza	53,193
11. Rshew	48,906
12. Subzów	38,602
Summa	617,949

GOUVERN. WILNA 1.315,800 Individuen b G. — Es muss hier, in Ermangelung anderer Angaben, die Arssenjew'sche zu Grunde gelegt werden, die auf eine Mehrzahl von 8 % des weiblichen Geschlechts deutet, da die Steuerlisten 632,543 männliche Individuen aufzählen. — Eine in der Wilna'schen Gouvernements-Zeitung (1839, N. 3) aufgenommene Uebersicht der Bevölkerung ist ungenügend, da die Schlusszahl derselben nur 1.080,773 ausmacht, mit einem weiblichen Uebergewichte von 12,6 %. — Sjablowskij gab (schon im J. 1815) 1.100,000 Individuen an. — Zur Zahl der Bewohner dieses Gouvernements gehörten im J. 1838: 50,637 Edelleute, 1570 Kaufleute, 68,935 Bürger (мѣщане), 200 Ehrenbürger, 1199 ansässige und nicht ansässige Bürger (граждане) der westlichen Gouvernements; 75,381

freie Leute, von denen ein Theil zu den Hofleuten gerechnet wurde; 33,193 Bauern die auf Beneficial- (Pfründe-) und andern geistlichen Gütern ansässig waren. Zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehörten: 71,540 Bauern auf Starostei-Ländereien, 1161 auf Lehn- und auf Bischöflichen Gütern (ленныхъ и скультетскихъ имуществъ), 6868 auf frühern Jesuiten-Gütern, 16,289 Einhöfler und 7056 confiscirte Bauern. — Ferner befanden sich im Gouvernement 291,117 herrschaftliche Bauern und 228 erbliche Hofleute.

Die Zahl der *Hebräer* betrug 128,777 Individuen b. G., also fast $^1/_{10}$ der gesammten Bevölkerung. Mahomedaner (*Tataren*) gibt das Departement der geistlichen Angelegenheiten fremder Confessionen 604 Seelen b. G. an. — *Zigeuner*, auf Ländereien der Krone ansässig, gab es 70 Individuen männlichen Geschlechts.

Die männliche Bevölkerug war, den Steuerlisten zufolge, im J. 1838 folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Wilna	71,061
2. Telsch	60,487
3. Schäwli	57,599
4. Rossiény	84,460
5. Upita (Stadt Ponewesh)	57,114
6. Wilkomir	105,491
7. Nowo-Alexandrowsk (früher Brazlaw; Stadt Nowo-Alexandrowsk, in Stelle der frühern Kreisstadt Widsy)	28,423
8 Sawiléjsk (Stadt Sswjenziany)	45,111
9. Kówno	27,178
10. Tróki	36,878
11. Oschmjany	38,741
Summa	632,543

Laut Ukas vom 24. Dec. 1839 ist der Troki'sche Kreis aufgehoben worden. Um den Einfluss dieser Verordnung auf die Vertheilung der Bevölkerung nach Kreisen beurtheilen zu können, füge ich hier die Angaben der Steuerlisten für die Jahre 1839 und 1840 bei.

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G. 1839.	1840.
1. Wilna	71,205	85,496
2. Tel'sch	60,502	60,718
3. Schâwli	57,592	59,972
4. Rossiény	84,503	76,610
5. Upita	57,155	59,314
6. Wil'komir	105,534	73,773
7. Nowo-Alexandrowsk	28,463	55,016
8. Sawilejsk	45,136	49,142
9. Kowno	27,253	54,710
10. Troki	36,885	—
11. Oschmjany	58,773	58,757
Summa	633,001	633,508

GOUVERN. WITEBSK 717,700 Individuen b. G. — Auch hier wird, mit Hinzufügung des angesiedelten Militärs, Herrn Arssenjew's Angabe (705,266 Indiv. b. G.) zu Grunde gelegt, die vielleicht doch zu gering seyn dürfe, obschon das Russische Encyklopädische Lexikon (X, 446, f.) auch nur die Detail-Zahlen zur Gesammt-Bevölkerung von 705,346 Individuen liefert. Die Steuerlisten haben 369,055 männliche Individuen, woraus man, bei Annahme der Arssenjew'schen Zahl, auf fast — 9 % der weiblichen Bevölkerung würde schliessen müssen, was übrigens bei den Reichs-Bauern (48,281 männlichen und 48,191 weiblichen Individuen) nicht der Fall ist, da bei diesen das Zahlen-Verhältniss der Männer zu den Frauen sich ge-

staltet wie 100:99,6. — Die Bevölkerung im Bezirke der Acker-Soldaten dieses Gouvernements beträgt 6010 männliche und 6434 weibliche Individuen (zusammen 12,444 Seelen). — Im J. 1838 zählte man in diesem Gouvernement 14,074 Edelleute, 1703 Kaufleute, 41,503 Bürger (wobei 25,397 Hebräer), 6001 Kosaken welche früher Panzer-Bojaren (панцырные бояры) hiessen, 29,219 Starostei-Bauern (worunter 26,217 solche die theils lebenslänglich, theils als Arenden verliehen waren), 4047 Einhöfler, 305 freie Ackerbauer, 76 freie Leute, 9688 Bauern welche früher zu Jesuiten-Gütern gehörten, 14,418 Bauern geistlicher Güter, 284 Bauern auf Pfründen (оуздушевые крестьяне) und 3886 zu wohlthätigen Anstalten gehörende Bauern, 236,852 herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute. — Die Zahl der *Hebräer* betrug 47,649 Individuen b. G.

Die Steuerlisten für's Jahr 1838 gaben die Vertheilung der männlichen Bevölkerung nach Kreisen so an:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Witebsk	25,342
2. Lützin	31,458
3. Rjeshitza	37,449
4. Dünaburg	44,824
5. Drisa	27,811
6. Ssebesh	28,819
7. Néwel	32,439
8. Pólozk	35,100
9. Lepel	42,649
10. Gorodók	23,040
11. Ssurásh	17,880
12. Welish	22,244
Der Bezirk Ackerbauernder Soldaten	6,010
Summa	375,065

GOUVERN. WJATKA 1.511,600 Individuen b. G. — den Pacht-Tabellen zufolge, die 724,202 männliche und 8,7% mehr (nämlich 787,441) weibliche Individuen angeben. Diese Ueberzahl der Weiber scheint nicht übertrieben zu seyn, wenn man, in dieser Hinsicht, die Listen der Domänen-Höfe zu Rathe zieht, denn diese führen 599,022 männliche und 688,521 weibliche Seelen an, was einen wohl zu grossen Unterschied von 14,9% abgibt. Die Steuerlisten haben 720,473 männliche Individuen. — Die Angaben des Arssenjew'schen Schulbuches sind, in den letzten Auflagen, von 1.166,067 auf 1.551,624 gestiegen. — Im J. 1838 zählte man in diesem Gouvernement 1575 Kaufleute (worunter 126 Mahomedaner) und 10,439 Bürger. Als Reichs-Bauern werden aufgeführt: 266 Einhöfler, 68,023 Oekonomie-Bauern, 483 sogenannte Acker-Soldaten (пахатные солдаты), 7399 Landmiliz-Bauern, 2617 *Teptéren* und Bobyli, 302,832 Pflug-Bauern (черносошные крестьяне, d. i. solche die früher ihre Abgaben vom Pfluge entrichteten), 207,294 Jassak-Bauern (welche jedoch ihre Abgaben in baarem Gelde zahlen), 8114 Laschmánen (oder Wald-Bauern); 62,745 Apanage- und 12,418 herrschaftliche Bauern nebst 1161 erblichen Hofleuten. Zu den Bergwerken der Krone gehörten 19,960 Individuen; und ausserdem waren 45 Reichs-Bauern zu Privat-Bergwerken angeschrieben; herrschaftliche Handwerker und Arbeiter befanden sich bei den Fabriken 5377. Die Nicht-Russen dieses Gouvernements sind *Tataren*, *Baschkiren* (deren die Listen, unter der Zahl der Steuerfreien, 1829 Individuen m. G. angeben), *Teptéren*, *Wotjaken* und *Tscheremissen*.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Wjatka	63,067
2. Slobodskój	55,823
3. Glásow	73,386
4. Orlów	70,209

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
5. Kotél'nitsch	62,898
6. Jaránsk	77,439
7. Urshúm	62,408
8. Nólinsk	67,697
9. Malmysh	58,631
10. Ssarápul	84,708
11. Jelábuga	44,207
Summa	720,473

GOUVERN. WLADIMIR 1.133,200 Individuen b. G. — wie die Pacht-Tabellen haben, wo zu 535,700 männlichen, 597,539 (also 11½ % mehr) weibliche Individuen angegeben werden. Die Steuerlisten für's Jahr 1838 führen 535,821 männliche und 595,377 weibliche Individuen auf. — Das Verhältniss der Männer zu den Frauen wäre demnach im Ganzen genommen wie 100:111,11, während es bei den Reichs-Bauern zur Zeit der Revision der Reichs-Domänen im J. 1837 als 100:113,3 angegeben wurde. — Den Steuerlisten nach befanden sich im J. 1838 im Wladimir'schen Gouvernement 4327 Kaufleute, 13,311 Bürger, 6 Rasnotschinzen, 1482 freie Ackerbauer, 310 Post-Bauern; 1096 Arbeitsleute die in den Städten angeschrieben waren, ohne von den Gemeinden als Mitbürger aufgenommen zu seyn. Reichs-Bauern (nach Angabe der Domänen-Kammer im J. 1840 und mit Einschluss der freien Ackerbauer und der Post-Bauern) 126,008 männliche und 144,855 weibliche Individuen (also 270,863 Seelen beiderl. Geschl.), 9112 Bauern S. M. des Kaisers (Государевы крестьяне), 28,547 Apanage-Bauern, 2104 vom Ressort der Commission zum Bau der Kirche des Erlösers zu Moskau, 1095 Bauern des Golizyn'schen Hospitals, 3575 Bauern

die bei Privat-Fabriken angeschrieben sind, 319,050 herrschaftliche Bauern und 15,115 erbliche Hofleute.

Die männliche Bevölkerung wurde nach Kreisen so vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Wladimir	53,167
2. Peressláwl'	33,175
3. Alexándrow	39,856
4. Pokrów	42,435
5. Jurjew	42,572
6. Ssusdal'	41,042
7. Schúja	42,155
8. Kowrów	45,356
9. Wjasniki	39,347
10. Goróchowetz	39,432
11. Ssudógda	32,786
12. Múrom	43,387
13. Mélenki	41,111
Summa	535,821

GOUVERN. WOLOGDA 747,500 Individuen b. G. — Zu dieser Angabe ist zu bemerken, dass die Pacht-Tabellen, denen sie entlehnt wird, 355,416 männliche und 392,104 weibliche Individuen angeben (also eine Mehrzahl von 10,5 % Weibern). Wendet man diese Gesammt-Bevölkerung auf die Angabe der Steuerlisten (359,125 männliche Individuen) an, so geht daraus nur ein Unterschied von 8,1 % hervor, und bei den Reichs-Bauern erscheint dieses Verhältniss wie 100:109,4. — Es befanden sich in die-

sem Gouvernement 1003 Individuen m. G. von erblichem und 739 von persönlichem Adel; 799 Kaufleute, 9537 Bürger, 640 Rasnotschinzen, 2842 freie Ackerbauer, 248 Pflug-Bauern (черносошные крестьяне) die eigene Ländereien besitzen, 201,273 Reichs-Bauern und zwar Pflug-Bauern die auf Ländereien der Krone wohnen (черносошные крестьяне, на казенныхъ земляхъ), Oekonomie-Bauern, Pallast-Bauern (дворцовые крестьяне), Hospital-Bauern etc.; 3299 Polowniki (половники); 239 Bauern der Ledenschen Salzsiederei im Kreise von Tot'ma; 31,412 Bauern, welche der Kaiserlichen Familie angehören; 92,559 herrschaftliche Bauern und 2717 erbliche Hofleute.

Die männliche Bevölkerung war im Jahr 1838 folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Wólogda	53,473
2. Grjasówetz	33,814
3. Kádnikow	43,638
4. Wel'sk	39,695
5. Tót'ma	38,324
6. Ustjug (Устюгъ Великій)	38,890
7. Nikol'sk	41,205
8. Ssolwytschegódsk	32,617
9. Jarensk	12,980
10. Ustssyssól'sk	24,489
Summa	359,125

GOUVERN. WOLYNIEN 1.314,100 Individuen b. G. — So, nach Herrn Arssenjew und dem Russischen Encyklopädischen Lexikon; doch ist diese Zahl wahrscheinlich zu gering, denn die Steuerlisten für 1838

geben 705,712 männliche Seelen an. Wenn man nun auch, wie diess bei den Starostej- und einigen andern Reichs-Bauern der Fall ist, voraussetzen wollte, dass die weibliche Bevölkerung der männlichen um 8,8 % nachsteht, so würde noch immer auf eine Gesammt-Bevölkerung von fast 1.350,000 Individuen zu schliessen seyn. — Es befanden sich in diesem Gouvernement 45,636 Personen von erblichem Adel m. G., wobei 40,796 solcher die kein Land besassen; 3683 Kaufleute, 101,330 Bürger (мѣщане), worunter 90,243 Hebräer und 1151 Ansässige und nicht ansässige Bürger der westlichen Gouvernements (граждане западныхъ губерній), 235 Soltischen oder Scholtischen (солтыши). Reichs-Bauern gibt das Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen (1841, N. I, S. 10) nur 62,743 an. Dabei befanden sich, den Steuerlisten vom J. 1838 zufolge, 13,269 ansässige und nicht ansässige Einhöfler, 9693 Starostej- (Arende-) Bauern, 251 Lehn-Bauern, 7145 Bauern die früher zu Jesuiten-Gütern gehörten; 529 ackerbauende Hebräer; 17,476 Bauern der Geistlichkeit, 1038 Bauern der St.-Wladimir-Universität zu Kijew, 331 Bauern des Hospitals der barmherzigen Schwestern, 82,717 Ordinats-Bauern, 392,173 herrschaftliche Bauern und Hofleute. — Es ist diess dasjenige Gouvernement, welches die meisten Hebräer zählt, nämlich 195,030 Individuen beiderlei Geschlechts (also ungefähr 18,8 % der gesammten Hebräischen Bevölkerung Russlands, die, mit Ausnahme der Polnischen Juden, nach dem Berichte des Ministers des Innern für's J. 1838, überhaupt 1.064,831 Individuen beiderlei Geschlechts betrug. — Die Zahl der *Mahomedaner* belief sich in Wolynien auf 174 Individuen beiderlei Geschlechts.

Die männliche Bevölkerung war im J. 1838 folgender Maassen vertheilt:

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
1. Shitomir	95,793
2. Wladimir	87,868

Kreise (уѣзды):	Zahl der Seelen m. G.
3. Kowel	51,138
4. Luzk	50,180
5. Dubno	48,008
6. Rowno	56,565
7. Ostrog	45,809
8. Kremenetz	63,012
9. Staro-Konstantinow	58,036
10. Sasslawl'	57,806
11. Nowgrad-Wolynsk	70,323
12. Owrutsch	41,154
Summa	705,712

GOUVERN. WORONESH 1.507,200 Individuen b. G. — Diese von Herrn Arssenjew (und dem Encyklopädischen Lexikon) aufgestellte Zahl, wird dadurch wahrscheinlich, dass die Steuerlisten 734,180 männliche Individuen angeben. Rechnet man hierzu das weibliche Geschlecht, mit einem Ueberschusse von 5,6 %, wie diess bei den Domänen-Bauern (437,323 männlichen und 461,876 weiblichen Individuen) der Fall ist, so erhält man ungefähr 1.509,500 Seelen b. G. — Die Angabe der Pacht-Tabellen für die Jahre 1835 — 1839 (1.620,021 Bewohner beiderlei Geschlechts), ist auf 1.482,992 (723,831 männliche und 759,161 weibliche = 100:104,9) zu reduciren, da darin, aus Versehn, noch der am 9. Januar 1824 vom Woronesh'schen Gouvernement abgesonderte und dem Char'kow'schen zugetheilte Starobjelskische Kreis, mit 68,008 männlichen und 69,021 weiblichen (zusammen 137,029) Indiv. aufgeführt wurde. — Im J. 1838 befanden sich in diesem Gouvernement 2950 Kaufleute und 12,740 Bürger. Zur Zahl

der Bauern vom Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehörten: 9519 freie Ackerbauer, 1288 Post-Bauern, 239,174 Einhöfler und 671 denselben gehörende Bauern, 117,399 sogenannte Kriegs-Bewohner (**войсковые обыватели**) und 1293 *Zigeuner*. Herrschaftliche Bauern gab es 258,366 und ausserdem noch 2241 erbliche Hofleute (ausserhalb der Dörfer).

Die männliche Bevölkerung war im Gouvernement folgender Maassen vertheilt:

Kreise (**уѣзды**):	Zahl der Seelen m. G.
1. Worónesh	69,392
2. Sadónsk	40,749
3. Zemljansk	62,736
4. Nishnedewizk	48,605
5. Korotoják	50,820
6. Ostrogóshsk	82,665
7. Birjutsch	71,386
8. Walujki	57,441
9. Páwlowsk	48,652
10. Bobrów	74,959
11. Nowochopérsk	47,023
12. Bogutschár	79,752
Summa	734,180

Der leichtern Uebersicht wegen wiederhole ich hier in Kürze die Namen der Provinzen, mit Angabe der Gesammt-Bevölkerung derselben im Jahre 1838:

Gouvernements etc.:	Individuen b. G.
Amerikanische Besitzungen	61,100
Archangelsk	230,000
Astrachan	258,500
Bessarabien, Gebiet	720,000
Bjelostok, Gebiet	251,000
Char'kow	1.334,000
Chersson	696,800
Cis-Kaukasien, Gebiet	365,700
Land der Donischen Kosaken	640,300
Estland	282,200
Grodno	791,700
Jakutsk, Gebiet	162,400
Jarosslaw	916,500
Jekaterinosslaw	721,100
Jenissejsk	205,800
Jrkutsk	507,300
Kaluga	914,900
Kamtschatka, Küstenverwaltung	4,500
Kasan	1.220,800
Kertsch, Stadt-Gouvernement	2,800
Kijew	1.459,800
Kostroma	958,700
Kurland	503,000
Summa	13.208,900

	Individuen b. G.
Transport	13.208,900
Kursk	1.527,300
Livland	740,100
Minsk	1.034,800
Mohilew	846,600
Moskau	1.249,700
Nishnij-Nowgorod	1.071,100
Nowgorod	825,400
Ochotsk, Küstenverwaltung	7,700
Odessa, Stadt-Gouvernement	69,000
Olonez	239,200
Omsk, aufgehobenes Gebiet	599,300
Orel	1.366,300
Orenburg	1.771,400
Pensa	988,400
Perm	1.488,800
Podolien	1.548,200
Poltawa	1.621,600
Pskow	705,300
Rjasan	1.241,700
St. Petersburg	585,200
Ssaratow	1.562,400
Ssimbirsk	1.199,000
Ssmolensk	1.064,200
Taganrog, Stadt-Gouvernement	69,900
Tambow	1.591,700
Summa	38.223,200

Namen der Gouvernements etc.	Individuen b. G.
Transport	38,223,200
Taurien	517,400
Tobol'sk	684,900
Tomsk	478,400
Trans-Kaukasien	2.000,000
Tschernigow	1.300,000
Land der Tschernomor'schen Kosaken	112,800
Tula	1.115,500
Twer	1.297,900
Wilna	1.315,800
Witebsk	717,700
Wjatka	1.511,600
Wladimir	1.133,200
Wologda	747,500
Wolynien	1.314,100
Woronesh	1.507,200
Ueberhaupt	53.977,200 Ind. b. G.

Rechnet man zu dieser, fast 54 Millionen starken Bevölkerung noch:

Das stehende Heer und die Seemacht, nebst den Cantonisten und allen unmittelbar oder nur mittelbar zum Kriegswesen gehörenden Individuen, sammt den Familien derselben, etwa . . . $1^1/_3$ Mill.

Die innerhalb der Gränzen des Russischen Reichs befindlichen Bergvölker des Kaukasus, gegen . . . . . $1^1/_2$ „

Das Königreich Polen, mit . . . . . $4^1/_3$ „

Das Grossfürstenthum Finnland, mit . . . . . $1^1/_3$ „

so folgt daraus, dass die Gesammt-Bevölkerung des Russischen Reichs mit allem Zugehör, im J. 1838 circa $62^1/_2$ Millionen Indiv. beiderlei Geschlechts betrug.

Aus der Summe der Gesammt-Bevölkerung, kommen gegen 56¼ Millionen Bewohner auf die Europäischen und die übrigen 6¼ Millionen auf die Ausser-Europäischen Besitzungen.

Von diesen letztern befinden sich 2.650,300 in Ssibirien, 3½ Millionen im Kaukasus und jenseit desselben, und 61,100 Ind. im nordwestlichen Amerika.

Von den Europäischen Bewohnern Russlands zählt man:

In den drei Ostsee-Provinzen (Est-, Liv- und Kurland) 1.525,300 Indiv.

In den früher sogenannten Weissrussischen und Litauischen Gouvernements (Grodno, Minsk, Mohilew, Wilna und Witebsk) . . . . . 4.706,600 „

In Klein-Russland (Tschernigow und Poltawa) . . 2.921,600 „

In Neu-Russland (Jekaterinosslaw, Chersson, Taurien und Bessarabien) . . . . . 2.655,300 „

In den drei nordwestlichen Gouvernements (Archangelsk, Olonez und Wologda) . . . . . 1.216,700 „

In den drei Ost-Europäischen Gouvernements (Wjatka, Perm und Orenburg). . . . . 4.771,800 „

* * *

Zum Schluss glaube ich hier die Stände aufzählen zu müssen, wie solche in den obigen Angaben vorkommen:

Ackerbauer, freie, свободные хлѣбопашцы, (diese Bauern werden bisweilen auch вольные хлѣбопашцы genannt).

Acker- (oder Ackerbauende) Soldaten, пахотные солдаты (Gvt. Kasan etc.)

Ansiedler (Verschickte), поселенцы, посельщики (Gvt. Perm).

Arbeiter (permanente), непремѣнные работники.

Bauern: Apanage-B., удѣльные крестьяне.

Ausgestorbener Gutsbesitzer-Familien, выморочные крестьяне.

Artillerie-B., артиллерійскіе крестьяне (Gvt. Tschernigow).

Bauern: Beneficial-B., кр. проживающіе на бенефиціальныхъ имѣніяхъ.

Bischöfliche-B., епископскіе крестьяне.

Bobylezkische-B., бобылецкіе крестьяне (Gvt. Chersson). In den Steuerlisten des Gouvernements Tambow werden sie schlechtweg Bobyli (бобыли) genannt.

Cabinets-B., oder Bauern vom Ressort des Kaiserl. Cabinets, крестьяне вѣдомства кабинета Е. И. Величества. (Gvt. Tula etc.).

Confiscirte-B., конфискованные крестьяне, отписные въ казну.

Domänen-B., oder Bauern vom Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen, государственные крестьяне.

Einhöfler-B., oder Bauern der Einhöfler, однодворческіе крестьяне.

Fabrik-B., посессіонные крестьяне; приписные къ (частнымъ) заводамъ и фабрикамъ.

der Geistlichkeit, крестьяне принадлежащіе духовенству (auch wohl духовные крестьяне genannt).

Herrschaftliche-B., помѣщичьи крестьяне.

Jassak-B. (d. i. Fell-Tribut entrichtende B.), ясачные.

Jesuiten-B., oder Bauern die früher zu Jesuiten-Gütern gehörten, поіезуитскіе крестьяне.

Kloster-B., oder gewesene Kloster-Bauern, монастырскіе крестьяне, помонастырскіе, бывшіе монастырскіе крестьяне, отписные отъ монастырей.

der Kaiserlichen Familie, поселяне Императорской фамиліи.

Kron-B., казенные крестьяне, коронные крестьяне (Gvt. Tschernigow), коронно-посполитые крестьяне (Gvt. Taurien).

S. M. des Kaisers, Государевы крестьяне (Gvt. Wladimir), Собственные Е. И. В. крестьяне (Gvt. Rjasan).

Lan-B., (oder Hüfener), лановые крестьяне (Gvt. Bjelostok).

Landlose-B., s. Bobylezkische-B.

Bauern: Landmiliz-B., ландмилицейскіе крестьяне (Gvt. Wjatka).
Lehn-B., ленные крестьяне (Gvt. Grodno).
Magistrats-B., магистратскіе (или принадлежащіе магистратамъ) крестьяне (Gvts. Kijew, Kurland).
Marstall-B., конюшенные крестьяне; крестьяне вѣдомства конюшенной конторы (in den Gouvernements Char'kow, Nishnij-Nowgorod, Moskau und Rjasan).
Oekonomie-B., экономическіе крестьяне (so werden die im J. 1764 secularisirten Bauern genannt).
Ordinations-B., ординацкіе крестьяне (Gvt. Wolynien).
Pallast-B., Bauern vom Ressort der Schloss-Verwaltung, дворцовые крестьяне, крестьяне вѣдомства дворцоваго правленія (in den Gouvernements Wladimir, Moskau, Petersburg).
Pastorat- (oder Pastorats-) B., пасторатскіе крестьяне (in den drei Ostsee-Provinzen).
Pflug-B., черносошные крестьяне (Gvt. Wjatka, Wologda).
Pfründe-B., oder B. auf Pfründe-Gütern, фундушовые крестьяне.
Post-B., ямщики.
Privat-B., s. herrschaftliche B.
Rang-B., ранговые крестьяне (Gvt. Tschernigow).
Reichs-B., государственные крестьяне.
Schul-B., училищные крестьяне (Gvt. Podolien).
Stadt-B., городскіе крестьяне, крестьяне принадлежащіе городамъ, (Gvt. Bjelostok 3304, Gvts. Grodno, Tschernigow etc.)
Starostej-B., старостинскіе крестьяне (Gvts. Kijew, Witebsk etc.).
Wald-B., лашманы, s. Laschmanen; засѣчные сторожа (Gvt. Rjasan).
Wohlthätiger Anstalten, крестьяне богоугодныхъ заведеній.
Bieberfänger, бобровники (B. im Gvt. Tschernigow).

Bojarynaschen, боярынаши (in Bessarabien).

Bürger, мѣщане.

Bürger der westlichen Gouvernements, граждане западныхъ губерній.

Butnyje Krest'jane, бутные крестьяне (B. in den Gouvernements Tambow, Pensa, Ssaratow).

Colonisten (fremde Ansiedler), колонисты, иностранные поселенцы.

Dienstboten, Dienerschaft, Hofleute, erbliche Hofleute, дворовые люди.

Dienstboten (freie), служители въ домахъ (Gvt. Kurland etc.).

Dienst-Tataren, служилые Татары (B. im Gvt. Kasan).

Ehrenbürger, почетные граждане.

Einhöfler, однодворцы (vorzüglich in frühern Gränz-Provinzen).

Einhöfler der westlichen Gouvernements, однодворцы западныхъ губерній (западные однодворцы, обращенные изъ околичной шляхты).

Einhöfler-Bauern, s. Bauern.

Erbleute, s. herrschaftliche Bauern und erbliche Hofleute.

Erbliche Hofleute, Hofleute, дворовые люди.

Fabrik-Bauern, s. Bauern.

Freie Ackerbauer, s. Ackerbauer.

Freie Ackerleute, свободные земледѣльцы (die Nogajer im Gvt. Taurien).

Freie Arbeiter, вольнорабочіе (Gvt. Livland).

Freie Leute, вольные люди (Gvt. Bjelostok, Wilna etc.).

Freie Matrosen, s. Matrosen.

Freigelassene, отпущенные на волю, вольноотпущенные.

Freisassen, бѣлопашцы (B. im Gvt. Kosstroma).

Gäste (fremde-), иностранные гости.

Gerichts-Diener (Gerichts-Wächter), приказные сторожа (B. im Gvt. Tambow).

Handwerker der Krone (bei Privat-Fabriken und Bergwerken), казенные мастеровые при частныхъ заводахъ, (im Gvt. Perm).

Hebräer, ackerbauende, Евреи земледѣльцы.

Herrschaftliche Bauern, s. Bauern.

Hofleute, s. erbliche Hofleute.

Holländer, Голендры (Gvt. Grodno).

Hüfener oder Lanbauern, s. Bauern

Jäger, стрѣльцы (Gvt. Tschernigow).

Jassak-Bauern, s. Bauern.

Jesuiten-Bauern, s. Bauern.

Infirme, богадѣльщики (Gvt. Perm).

Innungs-Diener, цеховые слуги (Gvt. Tobol'sk etc.).

Kirchendiener, костельные служители (Gvt. Podolien).

Kleinrussische Kosaken, Малороссійскіе козаки (als Kosaken: in den Gouvernements Poltawa und Tschernigow, und als Bauern: in einigen andern Gouvernements).

Kosaken (козаки), als Bauern (im Gvt. Taurien etc.).

Kosaken-Kinder, козачьи недоросли (Gvt. Pskow).

Kron-Ansiedler, казенные поселяне.

Kron-Bauern, казенные крестьяне.

Kurische Könige, куришъ кениге (Gvt. Kurland).

Lan-Bauern, s. Bauern.

Landlose-Bauern, s. Bauern.

Landmiliz-Bauern, s. Bauern.

Laschmanen, лашманы (Gvts. Tambow, Nishnij-Nowgorod, Wjatka, Kasan, Ssimbirsk, Orenburg).

Lehn-Bauern, s. Bauern.

Lotsen (an den Wasserschwellen des Dnjepr's), лоцманы при Днѣпровскихъ порогахъ.

Marstall-Bauern, s. Bauern.

Masylen, мазылы (Nachkommen Moldauischer Bojaren und Bojarinaschen; in Bessarabien).

Matrosen (freie) der Odessaer Innung, вольные матросы Одесскаго цеха.

Militär-Ansiedler, воинскіе поселяне.

Militärische Bewohner, войсковые обыватели.

Militärische Uebersiedler, воинскіе выходцы (Gvt. Taurien).

Minderjährige (oder Acker-Soldaten), малолѣтки (Gvts. Kasan und Orenburg).

Mursa's (Tatarische Edelleute) und die denselben gehörenden Leute, мурзы и мурзинскіе люди (Gvts. Pensa und Tambow).

Nicht-Russsen: ansässige, осѣдлые инородцы
nomadisirende, кочующіе инородцы
herumirrende, бродячіе инородцы
} in Ssibirien, s. Jakutsk.

Oekonomie-Bauern, s. Bauern.

Ordinations-Bauern, s. Bauern.

Panzer-Bojaren (nunmehrige Kosaken), панцырные бояры, что нынѣ козаки (Gvt. Witebsk).

Pastorat-Bauern, s. Bauern.

Permanente Arbeiter der Krone bei Privat-Fabriken und Bergwerken, казенные непремѣнные работники при частныхъ заводахъ (im Gvt. Perm).

Permanente Arbeiter bei den Bergwerken der Krone, непремѣнные работники при казенныхъ горныхъ заводахъ (im Gvt. Perm).

Pflug-Bauern, s. Bauern.

Pfründe-Bauern, s. Bauern.

Polowniki, половники, (Gvt. Wologda).

Post-Bauern, s. Bauern.

Privat-Bauern oder herrschaftliche Bauern, s. Bauern.

Rang-Bauern, s. Bauern.

Rasnotschinzen (eigentlich: unvollständige Bürger), разночинцы.

Reichs-Bauern, s. Bauern.

Reichs-Handwerker, государственные мастеровые (im Gvt. Perm).

Ruptaschen, **рунташи** (d. i. solche, die von Personen geistlichen Standes abstammen; in Bessarabien).

Schul-Bauern, s. Bauern.

Stadt-Bauern, s. Bauern.

Starostei-Bauern, s. Bauern.

Steuerfreie Erbeigenthümer und deren Bauern, **обѣльные вотчинники и ихъ крестьяне** (Gvt. Olonez).

Schljachta oder Schljachtitschen, **шляхта.**

Ssoltischen oder Scholtischen, **солтыши** (Gvt. Wolynien).

Thorwächter, **городовые привратники** (Gvt. Tambow).

Verschickte, **ссыльные** (in Ssibirien).

Vogelfänger, **пташники** (Gvt. Tschernigow).

Waffenschmiede (in Tula), **тульскіе оружейники.**

Zaranen, **цараны** (in Bessarabien).

Zigeuner, die Unterthanen der Krone sind, **коронные Цыганы** (Gbt. Bessarabien).

In Beziehung auf das vorstehende Verzeichniss ist zu bemerken:

1) dass es keineswegs für vollständig anzusehen ist, indem es nicht alle Benennungen enthält, unter denen man hier und da die Bewohner nach ihren Ständen aufführt. So z. B. nennt das Journal vom Ministerium der Reichs-Domänen (1840, N. 2, S. 312 f.) noch folgende hier nicht vorkommende Stände: **пушкари** (Kanonirer), **разсыльщики** (Boten, im Gvt. Pensa), **чемоданные Татары** (Felleisen-Tataren, welche bis zum J. 1827 die Posten zwischen Kasan und Orenburg befördern mussten), **юртовые Татары** (Jurten-Tataren, im Gvt. Astrachan) etc.

2) dass von den hier angegebenen Benennungen der grösste Theil nur noch eine historische Bedeutung hat, indem diese Benennungen den Ursprung derjenigen verrathen, welche selbige führen, so z. B. die Ackersoldaten, die Militär-Ansiedler, die Jassak-Bauern etc.

Sehr verdienstlich würde es seyn, wenn ein gründlicher Forscher sich der Mühe unterzöge, alle diese Benennungen nach ihrem historischen und politischen Werthe zu prüfen und zu erklären; — eine Arbeit die gewiss früh oder spät nicht ausbleiben wird.

Nachträge.

Da, nach Abfassung dieser Schrift, sowohl der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften, als mir selbst, vielfache Nachrichten ethnographischen Inhalts zugesandt wurden, so glaubte ich diese meinen Lesern nicht vorenthalten zu dürfen. Daher kommt es denn, dass man in der vorstehenden Abhandlung mehrere Nachrichten findet, die später sind als der Tag, an welchem selbige vorgetragen wurde. Die Zahl dieser Nachträge hätte bedeutend grösser seyn können, doch musste manche Angabe für's erste noch unberücksichtigt bleiben, da sie, ohne nähere Prüfung, nicht mit aufgenommen werden konnte.

I. GOUVERNEMENT JAROSSLAW.

S. 79, Z. 8. ist nach den Worten: „*Nicht-Russen* welche ich", — hinzuzufügen: ausser 493 *Zigeunern* beiderlei Geschlechts.

II. GVT. KALUGA.

S. 85, ist nach der 15. Zeile hinzuzufügen: Einer Mittheilung des Civil - Gouverneurs zufolge betrug im J. 1842 die Zahl der *Zigeuner* im

Kaluga'schen Gouvernement 172 männl. und 163 weibl. Individuen, die, in Folge eines Allerhöchsten Ukas vom 13. März 1839, den Reichs-Bauern zugezählt sind.

III. GVT. NOWGOROD.

S. 103. In Beziehung auf die Nichtrussische Bevölkerung des Nowgorod'schen Gouvernements ist, nach der 18ten Zeile, hinzuzufügen:

Innerhalb der Bezirke der Ackerbauenden Soldaten (въ округахъ пахатныхъ солдатъ Новгородскаго удѣла) befinden sich zwei deutsche Colonien:

	m.	w.	zusammen.	
die Alexandrow'sche mit	108	84	192	Ind. b. G.
die Nikolajew'sche mit	213	219	432	„ „
Ueberhaupt	321	303	624	„ „

Es sind diess Protestanten, welche aus den deutschen Colonien des St. Petersburgischen Gouvernements dahin zogen.

IV. GVT. PERM.

S. 114. Einer vom Civil-Gouverneur mitgetheilten Liste der von Baschkiren bewohnten Dörfer zufolge, beträgt gegenwärtig (1842) die Gesammt-Zahl der Baschkiren in 6 verschiedenen Kreisen des Perm'schen Gouvernements 43,360 Individuen, worunter 22,480 m. und 20,880 w. Geschlechts.

V. GVT. RJASAN.

S. 119 ist, nach der 16ten Zeile, folgendes hinzuzufügen: Einer Mittheilung des Rjasan'schen Civil-Gouverneurs an die Akademie zufolge, befinden sich gegenwärtig (im J. 1842), im Rjasan'schen Gouvernement, überhaupt 4145 Mahomedaner, die sämmtlich Bewohner des Kassimow'schen Kreises sind. Den Ständen nach ist diese *Tatarische* Bevölkerung so vertheilt:

	m. G.	w. G.	h. G.	
Edelleute	18	17	35	Indiv.
Kaufleute	126	112	238	„
Bürger	6	11	17	„
Verabschiedete Soldaten	16	7	23	„
Reichs-Bauern	1784	1982	3766	„
Herrschaftliche Bauern	32	34	66	„
Summa	1982	2163	4145	„

VI. GVT. SSIMBIRSK.

S. 128 kann, nach der 19ten Zeile, hinzugefügt werden: Einer Mittheilung des Hrn. Civil-Gouverneurs von Ssimbirsk zufolge, machte die Zahl der *Zigeuner* in dem ihm anvertrauten Gouvernement, überhaupt 319 Seelen aus, worunter 179 männliche und 140 weibliche Individuen.

VII. TRANS-KAUKASIEN.

S. 144 — 150. Neuere Nachrichten über die Bewohner des Kaukasus, bewegen mich hier, in Beziehung auf Trans-Kaukasien folgendes hinzuzufügen:

Vergleicht man die Angaben der Tabelle, welcher ich das Trans-Kaukasische Völker-Verzeichniss entlehnte, mit den Angaben der Karte selbst, zu der diese tabellarische Uebersicht gehört, so bemerkt man mehrere Verschiedenheiten, die ich hier glaube angeben zu müssen.

S. 144 und 145. TSCHERKESSEN.

Tscherkessen; die Karte fügt hinzu: oder *Adyge* (Адыге).

Die *Schapssug* werden in die *Grossen* und die *Kleinen* getheilt.

Für *Natochadsh* schreiben einige Natchokuadsh (Натхокуаджъ); für *Schegak* — Schegek (Шегекъ); für *Kemürgoj* — Kemküj (Кемкюй); für *Jegerukaw* — Jegerukaj (Егерукай); für *Kamischidse* hat die Karte Kamaschidse (Камашидзе); so auch die zur Beschreibung der Trans-Kaukasischen

Länder[80]) gehörende, vom Lieutenant Kolokolow, im J. 1836 angefertigte Karte. Für *Ademi* hat die Karte Ademij (Адемій); die Kolokolow'sche Karte hat Ademeï (Адемеи).

Shane — fehlen auf der Karte. Auch sollen sie, wie es heisst, nicht mehr existiren. Dieser Sshane erwähnt die russische Geschichte beim Jahre 1555[81]).

Ubych. Unter diesem Namen im weitern Sinne, verstehen Einige, ausser dem eigentlichen Stamme dieses Namens, auch die gleich darauf genannten *Ssascha*, oder Ssasche (Саше) und die *Ardona* oder *Wardane* (Вардане).

Abedsech; so die Tabelle, wie die Karte; die Kolokolow'sche Karte hat, wohl nur aus Versehen, *Albedsech* (Албедзехъ).

Für *Besslineer* hat die Karte Besslenejer (Бесленеевцы); so auch bei Kolokolow.

Ausser den genannten Tscherkessen-Stämmen gibt die Karte noch an:

Medowei (Медовеи), sonst auch *Achtschipsou* genannt, östlich von Ssascha. Tscherkessisch heissen sie: *Mashdwi oder Medasüa.* Sie werden von Einigen, gemeinschaftlich mit den Psou (oder Pscho), zum Abchasischen Stamme Sadsea (Sadsua oder Dshigeti) gerechnet.

Temürgoj (Темюргой), im N. des Tscherkessen-Landes, zwischen den Kemürgoj und den Mochosch, an der Gränze des Nogajer-Gebiets.

Bogower (Боговцы), an der NW. Gränze der Abadsa; SW. von den Beslenejern und östlich von den Schegerejern, zur Linken des Laba-Flusses. Diese Bogower, oder *Bagower* (Баговцы) wurden bisher zu den Abadsinern gezählt.

---

80) Diese Beschreibung erschien im J. 1836 unter dem Titel: Обозрѣніе Россійскихъ владѣній за Кавказомъ, въ статистическомъ, этнографическомъ, топографическомъ и финансовомъ отношеніяхъ, произведенное и изданное по Высочайшему соизволенію. (IV Bde. in 8).

81) „Пріѣхали изъ Черкасъ князи (въ Авг. 1555) Сибокъ да братъ его Арцынгукъ, *Жжанские* (Жженские) Черкасскіе Государи" etc. S. Karamsin's Gesch. Bd. VIII, Anm. 416.

S. 145 unter der Rubrik ABADSA.

Die Karte nennt folgende Stämme:

Schegerejer (Шегерейцы), für Schejgrcjer, an der NW. Gränze; die Kolokolow'sche Karte hat Schegrejer (Шегрейцы).

Tamower (Тамовцы), südlich von den Besslenejern.

Entflohene Kabardiner und *Karatschajer* (an der Westseite des Elborus), welche letzteren jedoch von den Abadsinern durch eine Gränze getrennt erscheinen, wogegen die übrigen Stämme unbegränzt angegeben werden.

Für *Kasylbek-Kuadsh* hat die Kolokolow'sche Karte: *Kasybek-Kuadsh* (Казыбекъ-Куаджъ).

Für *Dudarchojer* hat die Kolokolow'sche Karte *Budarchojer* (Будархойцы).

S. 146. NOGAJER.

Ausser den beiden hier genannten Stämmen (*Nawrus* und *Manssur*), werden unter diesen Nogajern noch folgende namhaft gemacht: *Kelembetej*, *Mantschit* (Mangit?), *Koptschak* (Kyptschak?), *Karamursa* und die den Nachkommen der Krym'schen Chane von der Familie Kerej (oder Ghirej) gehörenden Nogajer.

S. 146. KABARDEI.

In der *Grossen Kabardei*, und namentlich im südlichen Theile derselben, gibt die Karte folgende Namen von Gemeinden an:

Uruspier (общ. Урусшіевцевъ), welches im Süden an Swaneti gränzt; ferner, unter dem gemeinschaftlichen Namen Malkaren (Малкарцы):

Tschegem oder Tschehem (общ. Чегемское); gleich der folgenden, an das Land der freien Swaneti gränzend.

Chulam (общ. Хулямское). Nach Andern befindet sich hier, neben der Gemeinde Chulam, noch die Gem. *Biwingaj* (общ. Бивингайское);

Balkar (общ. Балкарское), die Südlichste, gränzend an den Ratschinschen Bezirk von Imeretien. Auf der Kolokolow'schen Karte wird diese Gemeinde fälschlich die der Bajkaren (Байкары) genannt.

Die *Kleine Kabardei*, zur Rechten des Terek, der sie von der Grossen Kabardei trennt.

S. 146. TSCHETSCHENZEN [82]).

Die Karte vom J. 1834 gibt zweimal (oder zwei Gemeinden der) *Kisten* an, deren eine von der andern durch die Galgajer und Akiner getrennt erscheint. Neueren Nachrichten zufolge sollen sich, statt der südöstlichen oder der zweiten von diesen Gemeinden, im Norden von den Chewssuren, folgende Tschetschenzen-Stämme befinden:

Cheldyaro (Хельдыаро), im Norden der zu den Tuschinern (Тушины) gehörenden Pirikitel'schen Gemeinde (общ. Пирикительское).

Maïsten (Маисты), NW. von den Cheldyaro.

Nördlich von den Cheldyaro und den Maïsten befindet sich die *Terelo*, deren Bezirk, nach Norden hin, sich bis zu den Gränzen der *Acho* und *Naschacho* erstreckt. Westlich von diesen *Terelo'ern*, befindet sich, neuern Angaben zufolge, die Gemeinde der *Pori* (Поря), die ihrerseits, nach Westen hin, an die der *Galgai* (Галгаи, Галгаевцы) stösst.

---

82) Güldenstädt's Nachrichten zufolge ist *Tschetschen* eigentlich nur ein Distrikt im Lande der Kisten (s. Joh. Ant. Güldenstädt's Reisen durch Russland I, 481); daher sagt denn auch Klaproth (im Anhange zu seiner Reise in den Kaukasus, S. 143), dass der Name Tschetschenzen zur Bezeichnung der *Mizdshegischen* Völker unpassend sey. — Der von Klaproth gebrauchte Name kommt unter der Form *Mitschkisen* (Мичкизы) schon in der alt-russischen Hydrographie vor, die aus den letzten Jahren des XVI. Jahrh. herrührt (S. Древняя Россійская Идрографія, изд. Н. Новиковымъ; Спб. 1773. 8, S. 58). Klaproth's Angaben zufolge zerfallen die Mizdshegi in drei grosse Stämme: 1) die Galgai, Halha oder Inguschen, 2) die Ckarabulack, die sich selbst Arschte nennen (die Arischtojai der Tscherkessen) und 3) die Tschetschenzen.

Im Westen der nordwestlichen oder ersten Kisten-Gemeinde gibt die Karte noch die *Dscherachi* (Джерахи) an, am rechten Ufer des Terek's, im S. von der Festung Wladikawkas, die sich im Lande der Nasraner oder Inguschen befindet. Diese *Dscherachi* zählt die Tabelle unter den Osseten auf; doch sollen sie Tschetschenzen seyn.

Nasranower oder *Inguschen*. Den letztern dieser Namen geben Einige auch wohl allen Tschetschenzen (allen Mizdhegischen Stämmen) zusammen genommen.

Für *Karabulach* hat die Karte *Karabulak*, was nur eine Variante in der Aussprache eines und desselben Buchstabens ist.

Für *Galaschewer* (Галашевцы) hat die Karte *Galaschwer* (Галашвцы). So auch die Kolokolow'sche Karte.

Für *Akiner* geben neuere Nachrichten *Ako* und *Acho* (Ахо),

für *Zoriner* aber schlechtweg *Zori* (Цори), und

für *Psechojer* — *Schopoti* (Шопоти), und zwar zu beiden Seiten des Flusses Tschanty-Argun, NW. von den *Schubusen*. Das *Schubisi* (Шубизы) der Tabelle wird wohl nur ein Schreibfehler für *Schubusy* (Шубузы) seyn, wie diesen Namen auch die Karte und andere Nachrichten geben; sie kommen übrigens auch unter dem Namen *Schatoj* (Шатой) vor.

Katschkalyker, am nördlichen Abhange des Katschkalin'schen Gebirges. Sie sollen ein den Kumyk'schen Fürsten zinsbarer Stamm seyn. Im Süden, am Fusse des genannten Gebirges, wird noch ein hier nicht vorkommender Stamm *Mitschik* (Мичикъ) nach dem daselbst befindlichen Flusse genannt.

Für *Aüchower* (Аухобцы), wie die Tabelle und die Karte hat, steht auf der Kolokolow'schen Karte *Luchower* (Лухобцы), was ohne Zweifel nur ein Schreibfehler (*Л* für *А*) ist.

Für *Tchaburtly* oder *Tschargili* hat die Karte *Tscharbili* (Чарбили). So auch die Kolokolow'sche Karte und neuere Angaben (общество Чарбили).

Auch findet man sie *Tabutri* (Табутри) benannt, und zwar am Argun, zugleich mit einem Stamme Namens *Dshani Butri* (Джани Бутри).

Die *Tschetschenzen im engern Sinne* oder *Tschetschenzen an der Ssunsha* (Сунжа). Ihr Land zerfällt in zwei Theile: das Grosse und das Kleine Tschetschenzen-Gebiet (Большая и Малая Чечня).

Noch wird die *Bragun'sche* Gemeinde (Брагунское общ.) genannt, die sich zwischen der Ssunsha und dem Terek befindet, da wo diese beiden Flüsse sich vereinigen.

Die *Tschetschenzen am Terek* sollen eine besondere Gemeinde bilden.

S. 147 und 148. LESGIER.

Ssalatower (so genannt nach dem im Süden dieses Gebietes befindlichen Berge Ssalatau). Sie kommen auch unter dem Namen *Nachbak* (Нахбакъ) vor. Im SO. von diesen gibt die Karte einen Ort (ein Dorf) Karanaj an. Die *Karanajer* (Каранаевцы) sollen eine besondere Gemeinde bilden, südwestlich vom Gebiete des Schamchals von Tarku.

Für *Gümbitower* hat die Karte Гумбетовцы, also *Gumbetauer* oder *Humbetauer*. In handschriftlichen Notizen finde ich sie auch *Bakljuljal* (Баклюлялъ) genannt.

Für *Anssql'da* schreiben andere *Anssal'ta* (Ансальта).

Die Lesgischen Gemeinden, welche sich zwischen dem Tschetschenzen-Lande (der *Tschetschnja*, Чечня, wie solches summarisch genannt wird) und dem linken Ufer des Andischen Kojssu (Андійское Койсу) befinden, folgen flussaufwärts so auf einander:

Auf die *Ssalatower*, deren Gebiet schon am Ssulak (Сулакъ) liegt [83]),

---

83) Der Ssulak wird gebildet durch die Vereinigung des Andischen Kojssu, mit dem Awar'schen-Kojssu. Diese Vereinigung findet statt an der südlichen Spitze des Landes der Ssalatauer, die durch den Ssulak von der, zur Rechten (d. i. im O.) desselben befindlichen

folgt zuerst das auf der Karte vom J. 1834 angegebene Gebiet der *Gumbetower*, dann die *Andi* (Андійцы) und SW. von diesen die Gemeinde *Anssal'ta* (общ. Ансальта); ferner im Westen dieser letztern die Gemeinde *Chiri* (общ. Хири), im Süden aber die *Karatyli* (Каратыли) und zwar zu beiden Seiten des Andischen Kojssu). Weiter hinauf folgen die *Ssildier* (Сильдіи), dann die *Bogosser* oder *Tschemaler* (Богосы или Чемалы[84]), und im Süden von diesen die *Ilanchewi* (Иланхеви; so, nicht *Ilachnewi*, wie die Kolokolow'sche Karte hat). Diese letztern befinden sich demnach nicht im Westen der Bogosser, wie solches die Karte vom J. 1834 angab, indem sie die Bogosser ausschliesslich an die rechte Seite des Andischen Kojssu setzte[85]).

Im Süden von den *Ilanchewi* befindet sich die, in der Tabelle (nicht aber auf der Karte vom J. 1834) angegebene, Gemeinde der *Dido* (Дидойцы), deren ausgebreitetes Gebiet das der Ilanchewi auch im Westen und Osten zum grossen Theile umschliesst. — Diesen Dido'ern zunächst, im SW., befinden sich die *Kaputschaer* (Капучинцы[86]).

Diese *Dido* oder *Didonli*, wie Güldenstädt (I, 490) schreibt, werden, gleich den in der Tabelle als Lesgier Gemeinden aufgezählten Bachtuch, Taani, Zehur (oder Zegur), Ratlu, Tomssuda, Kosso, Ullu-Kussur (oder Kesseruch) und Kubitschi, auf der Karte vom J. 1834, nicht angegeben. Auch kommen sie nicht in dem der Kolokolow'schen Karte beigegebenen Verzeichnisse vor[87]). Dieses letztere hat ferner, wohl nur durch einen Schreib-

---

Gemeinde der Karanajer getrennt werden. Nicht weit davon, befindet sich, im Lande der Kojssubojliner, an der Rechten des Andischen Kojssu, die im J. 1839 von den Russen erstürmte Feste Achulgo (Ахульго).

84) Die Bogosser werden auch *Tindi* genannt und als eine von den Tschemalal (sic) getrennte Gemeinde angeführt. Es gibt einen Ort Bogoss (Богосъ) und einen Berg Bogosiss-Tau (Богосисъ-Тавъ).

85) Die *Ilanchewi*, kommen auch wohl mit den Gemeinden *Ssilda*, *Chiri* und *Kchidi* (Кхиди) unter dem gemeinschaftlichen Namen *Umkratl* (Умкратль) vor.

86) Güldenstädt schreibt (I, 491) *Kabutsch*. Ich finde diese *Kaputscha* auch *Chuwanal* (Хуваналь) genannt. Man hüte sich sie mit den Kubetschi zu verwechseln.

87) Klaproth sagt in seiner Reise in den Kaukasus und nach Georgien Th. II, S. 294 ff.

fehler, Antkratl (Анткратль) für *Ankt-Ratl.* Das Gebiet der Dido befindet sich an der Ostseite des Landes der *Tuschiner* (Тушинцы).

Akuschiner. Akuscha ist wohl nur der Name des Hauptortes in dem der Gemeinde *Dargo* gehörenden, weitläuftigen Lande, welches im Norden vom Mechtulinschen Gebiete, und dem Gebiete des Schamchals von Tarku, im Süden aber von dem Gebiete der Kasy-Kumuch (владѣніе Казы-Кумухское) und der Lesgischen Gemeinde Ssürgja (Сюргя) begränzt wird. Als Unter-Abtheilungen dieser Dargo werden genannt: *Akuscha, Zuduchаro, Churach, Uschjuscha* (Ушюша), *Mogob* und *Nikech.*

Für *Karakajdach* schreibt die Karte *Karakajtach* (so auch Kolokòlow).

Kubitschi[88]) fehlen, wie gesagt, auf der Karte vom J. 1834. Diese befinden sich grösstentheils südlich von 42° N. B. und zwischen dem 65 und 66° O. Länge. Im Westen gränzen sie an die Gemeinde *Sjürgja,* im NO. an die Gemeinde *Mürjà* (Мюря), im Süden aber an den Kasy-Kumuch'schen Magal (Amtmannschaft) Burkun.

Für *Gamri* oder *Hamri* findet man in neueren Nachrichten: Gemeinde *Gamri-Osen* (общество Гамри-озень; *Ösen* heisst Fluss).

Südlich von Gamri hat die Karte vom J. 1838 *Kabadarga,* welches vom Lande der Gemeinde Ssürchi sich in NW. Richtung bis zum Kaspischen Meere erstreckt.

„Südöstlich von Thuschethi wohnen die *Dido,* deren Land in Georgien Didoethi heisst. — Ihre Sprache weicht von den übrigen Lesghischen sehr ab; gehört aber doch zum Awarischen Stamm. Die Dido sind Heiden etc. — Diejenigen Dido, welche mit den Lesghiern gränzen, sind von denen in Anzug abhängig, und haben zum Theil den Islam angenommen". — Den Stamm Dido finde ich auch *Zumta* benannt, in Nachrichten, die jedoch ausserdem noch einen besondern Stamm, oder eine besondere Gemeinde *Zunta* oder *Aüchwal* (Аухвалъ) anführen.

88) Müller schreibt *Kubeschah* (Samml. Russ. Gesch. II, 1 ff.), — Güldenstädt aber (II, 493) *Kubescha.* — Hrn. v. Frähn folgend müsste man *Kubetschi* schreiben: S. das Bulletin scientifique publié par l'Acad. Imp. des Sciences de St. Pétersbourg. 1838. N. 75 und 76 (T. IV, N. 3 und 4). Dasselbe Russisch im Журн. Мин. Народ. просвѣщенія. 1840, N. 8.

Weiter nach Süden, unterhalb Kabadarga, hat die Karte *Karakajtach* *Tarakjamja* (Тараклия; diese letztere Gemeinde am Meere), über dem n Tabassaran. In der Wirklichkeit aber soll sich die Lage dieser hen Länder so verhalten:

das Gebiet des Schamchals von Tarku gränzt
Gemeinde *Gamri-Osen*; darauf folgt
emeinde *Baschli* (общ. Башли), welche im O. vom Meere, im W.
der vorhergehenden, an die Gemeinde Dargo (s. oben) gränzt;
einde *Terekemé* (общ. Терекеме), bis zum Meere reichend.
Gemeinden werden zusammen auch das *Untere Karakajtach*
nern selbst aber *Darakama* oder *Terekeme* überhaupt genannt)
le *Mürja* (общ. Мюря), sich zwischen dem SO-Ende von
idwestlichen von Terekeme der Länge nach ausbreitend.
); so die Tabelle, wie die Karte. Es soll aber *Sjurgja*
.

Zwischen dem südlichen Theile von Mürja und der Gemeinde Ssürgja befindet sich die nördliche Hälfte des höher besprochenen Landes der *Kubitschi* (mit 7 Ortschaften).

Im Süden der Gemeinde Terekemé befindet sich die Gemeinde *Karakajdagh* (Каракайдагъ), die im Osten vom Derbent'schen Bezirke (округъ Дербентскій) begränzt wird [89]).

das *Untere Tabassaran'* (Нижняя Табасарань) besteht aus zwei Amtmannschaften (Maghal): *Eschet* (Магалъ Эшетъ) und *Dere* (Mar. Дере [90]).

Kasykumyk oder, wie man jetzt will, das Gebiet der *Kasykumuch*

---

89) Dieser Bezirk besteht aus folgenden Maghal's oder Amtmannschaften: 1) M. des Ajdi-Bek (Магалъ Айди Бека), 2) M. des Aid-Bek (M. Аидъ Бека), 3) M. des Pana-Bek (M. Пана Бека) und 4) M. des Aga-Bek (M. Ага-Бека), in welchem Derbent liegt. — *Bek* heisst Fürst.

90) *Deré* bedeutet Schlucht.

(владѣніе Казыкумухское). Es zerfällt solches in 9 Maghal oder Amtmannschaften, und zwar: *Makarklju* (Магалъ Макаркію), *Chatschilju* (М. Хачилю), Wizchilju (М. Вицхилю), den *Kumuchschen* Maghal (Магалъ Кумухской), *Wakkikja* (М. Ваккикя) unterm 42° N. B., *Burkun* (М. Буркунъ), *Agul-Dara* (М. Агулъ-Дара), *Kuschan Dara* (М. Кушанъ Дара) und *Ritscha* (М. Рича).

Das *Küriner*-Gebiet, welches sich im Süden von den beiden (dem Obern- und Untern-) Tabassaran und an der Linken des Ssamur-Flusses befindet, und dessen Bewohner in der, der Karte vom J. 1834 beigegebenen, Tabellarischen Uebersicht der Völker-Stämme und ihrer Gemeinden nicht besonders, sondern nur zugleich mit den Kasykumyk genannt werden, soll, selbständig seyn[91]) und aus folgenden 7 Amtmannschaften (Maghal) bestehen: *Kurach* (Магалъ Курахъ), *Kuschur Kürja* (М. Кушуръ Кюря), *Achmarli* (М. Ахмарли), *Kabir* (М. Кабиръ), *Günsha* (М. Гюнжа), *Kartys* (М. Картысъ), *Sstahl* (М. Сталь); dieser letztere am linken Ufer des Ssamur.

Rutul (общество Рутулъ), im Süden des Kasy-Kumuch'schen Gebiets. Der Ort *Rutul* liegt am linken Ufer des Ssamur.

Achtiner, — so genannt nach dem am Rechten Ufer des Ssamur befindlichen Orte Achty (Ахты).

Neben diesen Achtinern befinden sich, zur Rechten des Ssamur, die (schon oben, S. 143, genannten) Lesgischen Gemeinden Dokús'-Parà (общ. Докусъ-Пара) und Alty-Parà (общ. Алтыъ-Пара[92]).

Dschar'sches Gebiet, oder genauer: das *Dsharo-Bjelokan'sche Gebiet* (область Джаро-Белоканская), zur Linken vom Alasan', mit der Festung Sakataly[93]).

---

91) Auch Hr. Ghopin nennt Kurrâk, eben so wie Kasy-Kumük, — ein *Chanat*. S. oben S. 143.

92) *Bokus'* heisst *neun*, *Alty* aber *sechs*, und *Para* bedeutet ein *Geldstück*. Ob vielleicht einst die Bewohner dieses Gebiets so viel zahlen mussten?

93) Dass dieser Ort früher Dshary genannt wurde, zeigt der St. Petersburgische Kalender im Städte-Verzeichnisse. Der Ort Bjelokany liegt NW. von Sakataly.

S. 148. ABCHASIEN.

Die hier genannten fünf Unter-Abtheilungen geben wohl keine besondere Völker-Gemeinden, sondern bloss politische Bezirke (округи) an. Der Gesammt-Name findet sich im Namen des Abchasischen Bezirkes (округъ Абхазскій) wieder, in welchem Ssuchúm-Kalé und die Befestigung Drand liegen. Die beiden andern, am Schwarzen Meere befindlichen Bezirke sind: südlich — der Abshuas'sche (окр. Абжуазской[94]) und nördlich — der Bzyb'sche (окр. Бзыбскій), worin an der See die Befestigungen: Gagra, Bzyb, Pizunda und Bombory. Landeinwärts, im Gebirge, befinden sich die Kreise *Zebelda* (im Süden) und *Pscho* (im Norden[95]). Dieser letztere Bezirk findet sich auf der Karte vom J. 1834 vor, nicht aber in der Tabelle, wahrscheinlich bloss aus dem Grunde, weil die Bewohnerzahl nicht angegeben werden konnte[96]). Dagegen gibt die Tabelle den Bezirk *Ssamursakan* oder, wie andere schreiben, Ssamursakany, (Самурзаканы) an, den die Karte vom J. 1834 mit Unrecht zu Mingrelien schlägt, indem doch der Fluss Ingur als Gränze von Mingrelien anzusehen ist.

S. 149. SSWANETI.

Der Karte nach zerfällt *Sswaneti* in drei Theile, von denen der westliche *Ziocho* (Цioxo) genannt wird. Auf diesen folgen die *Tatarchan'schen Sswaneti* und dann die *Freien Sswaneti*, welche den östlichen Theil bilden. Ferner gibt es noch *Dadian'sche Swaneti*, deren Land jedoch schon zu Mingrelien gehört.

---

94) So auf der Karte; nicht Абжуаской, wie die Tabellarische Uebersicht hat.

95) In handschriftlichen Nachrichten finde ich auch die Schreibart: Псоу (Psou) für Pscho und daneben, als andere Stämme, die Achtschipsou (Ахчипсоу) und die Ajbga (Аибга). Diese Pscho oder Psou sollen Mahomedaner seyn.

96) Aus eben diesem Grunde dürften auch die oben genannten Lesgischen Gemeinden Bokus-Para und Alty-Para ungenannt geblieben seyn.

S. 149. LAND DER OSSETEN.

Walladshir; so die Karte, wie die ihr beigegebene Tabellarische Uebersicht. Doch liesst man dafür in neueren Nachrichten *Wallagir* (общество Валлагирское), und auch Güldenstädt hat (I, 472) Walagir. — Hrn. Akademiker Sjögren's mündlicher Mittheilung zufolge bedeutet *Allag*, *Ollag* oder *Uollag* im Ossetischen so viel als das obere, und *Jr* ist der Collectivname der Osseten.

Für *Kurtaten* oder *Tschinaten*, hat die Karte *Kurtaten* und *Tschimiten* Куртаты и Чимити); so auch die Kolokolow'sche Karte. Neuere Berichte wissen nichts von einer Gemeinde der Tschimiti, wohl aber nennen sie einen Berg Dshimi-choch.

Ratschinsche Osseten. Diese werden so genannt, weil ihre Wohnsitze sich schon in dem zu Imeretien gehörenden Bezirke Ratscha befinden.

Für *Sramaga* oder *Mamisson* hat die Karte bloss Dsramaga (Дзрамага). Es sind diess aber zwei verschiedene Gemeinden, deren eine die *Sramag'sche* (общ. Зрамагское), die andere die *Mamisson'sche* (общ. Маиисонское) genannt wird. Letztere führt auch den Namen *Dualeti* (Дуалети [97]).

Tursso (Турсо); so Karte und Tabelle. Doch scheint in neuerer Zeit die Variante dieses Namens, „*Trusso*" (общ. Трусовское) vorgezogen zu werden. Schon Güldenstädt (I, 464) schrieb *Tirsau* auch *Truso*, oben am Terek, im hohen Schiefergebirge, und ebenso Klaproth: *Tirzzi*, *Tursso* und *Thrusso* [98]).

Keschel'ta (Кешельта). Diese in der Tabelle vorkommende Schreibart des Namens ist wohl die richtige (общ. Кешельтское). Die Karte hat Keschel'ga (Г für Т).

---

97) Die Endung *eti* scheint Georgisch zu seyn.

98) Reise in den Kaukasus und nach Georgien, Bd. II, S. 281.

Liachow'sche oder *Medschut'sche Osseten.* Die Karte hat dagegen *Ljach'sche* und *Medshud'sche* (Ляхскіе и Меджудскіе Осетины). Die Kolokolow'sche Karte führt beide besonders an und nennt die einen *Ljach'sche,* die andern *Medshugsche* (Меджугскіе) Osseten.

Magladoleti, so die Karte wie die Tabelle. Neuere Berichte schreiben *Maglandoleti* (общ. Магландолетское).

Dshamur. Die Kolokolow'sche Karte hat statt dieses Namens den Namen Osseten (Осетины), was wohl nur daher kommen mag, weil die Karte vom J. 1834 vorlag, auf welcher hier das Wort Осетины steht, das jedoch zu den Worten Ляхскіе и Меджудскіе zu gehören scheint. Güldenstädt schreibt (I, 474) Wanati und Tschamuri.

Dseracher. Höher oben ist schon gesagt worden, dass die Karte diese zu den Tschetschenzen zählt.

Das S. 149 gegebene Verzeichniss der Ossetischen Gemeinden darf nicht als vollständig angesehen werden. So z. B. fehlen darin:

1. Die *Srog'sche* Gemeinde (общ. Зрогское), die sich zwischen den südlichen Theilen von Dualeti (oder Mamisson) und Nara (общ. Нарское) befindet.

2. Die *Sakin'sche* Gemeinde (общ. Закинское), zwischen den Gemeinden Nara und Turssо (oder Trusso); im Norden an die Gemeinden der Kurtaten gränzend.

3. Die *Chew'sche* Gemeinde (общ. Хевское), zwischen Trusso und den *Gudoschaurern,* welche letztere im Norden Nachbarn der Kisten sind und eine von den Gudomakarern getrennte Gemeinde bilden. Das Land der Chew'schen Gemeinde (wo sich der Kasbek befindet) erstreckt sich im Norden bis Dar'jal, am Terek.

An die, eine besondere Gemeinde bildenden *Gudomakarer* gränzen im Osten die *Chewssuren* (Хевсурцы), die in ihrem Süden die *Pschawer* (Пшавцы) haben. Oestlich von beiden aber befinden sich die *Tuschiner* (Тушинцы).

Diese drei Distanzen[99]) werden, der am 10. April 1840 angeordneten neuen Organisation zufolge, gleich dem Lande der *Dido'er*[100]), einen integrirenden Theil des Telaw'schen Kreises vom Grusinisch-Imeretischen Gouvernement bilden.

Die Pschawer[101]) sprechen, wie Klaproth sagt, einen Dialekt der alten Georgischen Sprache; wahrscheinlich gilt diess auch von den Chewssuren. Von den Tuschi gehören die beiden westlichen Gemeinden (die Zow'sche und die Pirikitel'sche), ihrer Abstammung nach, zu den Kisten (s. oben unter der Rubrik Tschetschenzen): die Bewohner der übrigen aber sind Grusiner (Georgier[102]).

S. 150.

Die oben genannte, auf Veranlassung des Hrn. Finanzministers (Grafen Cancrin) gemachte Beschreibung der Trans-Kaukasischen Länder, gibt in ihrem IVten Bande, folgende allgemeine Uebersicht der dasigen Bevölkerung an, mit der Bemerkung, dass dabei die Bewohner des Dsharo-Bjelokanschen Gebiets und einige Sandshaks (Bezirke) des Achalzych'schen Paschalyk's[103]) nicht mit berücksichtigt sind.

---

99) So werden in Trans-Kaukasien kleinere, aus einigen Dörfern bestehende Bezirke genannt, die von einem besondern Aufseher oder Amtmann (Pristaw genannt) verwaltet sind. S. Обозрѣніе Росс. владѣній за Кавказомъ (1836, 8.) I, 391.

100) S. oben S. 185, in den Nachträgen zu den Angaben über die Lesgier.

101) Klaproth schreibt *Phschawi* (II, 291).

102) Обозрѣніе Росс. владѣній за Кавказомъ I, 393.

103) So werden in der Türkei die einem Pascha untergeordneten Provinzen genannt. Nachdem Achalzych, durch den am 2ten (14ten) Sept. 1829, zu Adrianopel, mit der Pforte geschlossenen Frieden an Russland abgetreten war, behielt das dazu gehörende Gebiet die Benennung eines Paschalyks, bis es durch den Ukas vom 10 April 1840 zu einem Kreise des Grusinisch-Imeretischen Gouvernements wurde.

Uebersicht der Trans-Kaukasischen Bevölkerung,

mit Ausnahme des Dsharo-Bjelokan'schen Gebiets und einiger Ssaudshak's des Achalzych'schen Paschalyks.

Provinzen (der frühern Eintheilung nach).	Zahl der Wohnstätte (дворовъ).	Männliche Seelenzahl nach Nationen.												
		Grusiner.	Imeretiner.	Tuschi.	Pschawi.	Chewssuri.	Armenier.	Osseten.	Kisten.	Griechen	Würtembergische Colonisten	Tataren.	Hebräer.	Ueberhaupt.
A. Grusien	63,801	101,866	„	2401	2054	1560	56,364	15,447	52	2857	1037	41,253	504	223,395
B. Der Militär-Bezirk der Muselmanschen Provinzen . .	71,565	344	„	„	„	„	35,286	„	„	„	„	166,518	803	202,951
C. Der Militär-Bezirk der Daghestan'schen Provinzen	19,971	„	„	„	„	„	530	„	„	„	„	65,885	1706	68,121
D. Das Achalzych'sche Paschalyk und Armenien .	36,771	1021	„	„	„	„	54,665	„	„	„	„	45,568	762	102,016
E. Imeretien	21,787	„	79,203	„	„	„	458	614	„	„	„	6	733	81,014
Summa	213,895	103,231	79,203	2401	2054	1560	147,303	16,061	52	2857	1037	319,230	4508	679,497

In Beziehung auf die Nationalität der Bewohner, muss ich hier folgendes bemerken:

1. Die *Imeretiner* hätten füglich mit den *Grusinern* (Georgiern) unter eine Rubrik gebracht werden können, wie sie denn im 1sten Bande (S. 72) wirklich vereint erscheinen. Zu den hier angegebenen 103,231 Individuen müssen noch die Bewohner von Ghurien (31,000 Indiv. b. G.) gefügt werden. Dass auch die Pschawi, Chewssuri und zum Theil auch die Tuschi mit zu den Grusinern gehören, ist schon oben bemerkt worden. Die im Achalzych'schen Paschalyk wohnenden Grusiner sind grössten Theils Mahomedaner, und zwar Sunniten [104]).

2. Ueber die Bewohner des früher (von 1828—1840) sogenannten Russischen Armeniens wurde im VII. Bande des Bulletin scientifique, publié par l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg, S. 16—20 berichtet. Dort befanden sich, wie man aus Hrn. Chopin's Angaben ersieht, auch *Kurden* (Куртинцы [105]), *Bajaten* (Баяты), *Kadsharen* (Каджары), *Kasachen* (Казахи), zu denen unter andern auch die *Karapapacher* (Карапапахцы) gehören, *Ajrumli* (Айрумли), *Muganli* (Муганли), *Schach-dili* (Шахъ-дилинцы), *Ssadarakli* (Садаракли нцы), *Karakoinli* (Кара-коинли), *Kjangarli* (Кягарли) und die Bewohner des Dorfes Kilit (Килитъ [106]). Alle diese Völkerschaften sind Mahomedaner.

---

104) Обозрѣніе Россійскихъ владѣній за Кавказомъ IV, 211.

105) Die Kurden zerfallen, ihrem Glauben nach, in *Jesiden* (324 Ind. b. G.) und Mahomedaner, und diese letzteren wieder in *Sunniten* (3978 Ind. b. G.) und *Schiiten* (6435 Ind. b. G.).

106) Dieses, im gewesenen Ordubad'schen Bezirke befindliche Dorf, welches nur 104 Einwohner b. G. zählt, soll von den Ueberresten eines Volkes bewohnt seyn, das seine eigene Sprache hatte. Die Kiliter sind, ihrem Glauben nach, Schiiten; sie sollen nicht Tatarischen Ursprungs seyn. — Wie sich hier ein, seine besondere Sprache redendes, Dorf vorfindet, so kommt auch in der Provinz Kuba ein Dorf, Namens *Chanalyg* (Ханалыгъ) vor, dessen Bewohner von ihren Nachbarn in Baku, Kuba und den Lesgischen Gebirgen nicht verstanden werden (S. Обозрѣніе Росс. влад. за Кавказомъ IV, 122).

3. Die in der Tabelle nicht mit aufgenommenen Bewohner des Bjelokan'schen Gebiets sollen Lesgier, Tataren (Muganli), und Grusiner (Jengilo's) seyn, deren Zahl überhaupt auf 42,000 Individuen beiderlei Geschlechts geschätzt wird. — In den Provinzen Kuba und Baku befinden sich Mahomedaner, deren Sprache *Tatt* genannt wird. Sie soll der im Talysch'schen Chanat gebräuchlichen ähnlich seyn. Daneben besteht ebendaselbst die *Türk* genannte Sprache [107]).

4. In Imeretien, namentlich im Antheile von Kutaïs, befindet sich ein nur von *Hebräern* bewohntes Dorf. Einige andere Dörfer, sowohl im frühern Imeretien (dem gegenwärtigen Kreise von Kutaïs), wie auch im Kreise von Gori, sind von *Hebräern* und *Grusinern* gemeinschaftlich bewohnt; so z. B. die Flecken Ssuram und Zchinwal, im frühern Kartalinien (Karthli).

5. Die im Achalzych'schen Paschalyk befindlichen *Griechen* (50 Familien) sprechen kein Griechisch mehr, sondern nur Türkisch und Armenisch [108]).

Die *Zigeuner* jenseits des Kaukasus, welche Christen sind, werden *Boschá* genannt. Die Mahomedanischen Zigeuner sind theils Schiiten, theils Sunniten; die erstern führen den Namen *Karatschi*, die letztern aber *Mütrüp* [109]).

Im Russischen Boten (Русскій вѣстникъ 1842, N. 5 und 6) gibt Herr D. Súbarew so eben eine Uebersicht der Kaukasischen und Trans-Kaukasischen Bevölkerung, wie solche im J. 1835 befunden wurde.

Diesen Angaben nach soll jene Bevölkerung damals 2.842,557 Indiv. b. G. betragen haben [110]), wovon sich 1.291,909 in denen Ländern be-

107) Обозрѣніе Росс. владѣній за Кавказомъ III, 204; IV, 43 und 119.

108) Обозрѣніе IV, 210.

109) Bulletin scientifique T. VII, p. 20. — Обозрѣніе III, 267; IV, 214.

110) Nicht mit einbegriffen sind: die eigentlichen Russen, das Militär und alle Edelleute, nebst den Tatarischen Beg's. — Hr. Subarew gibt zwar 2.874,152 an, doch ist diess unrichtig, wenn man die einzelnen Angaben addirt.

fanden, welche gegenwärtig das Grusinisch-Imeretische Gouvernement und das Kaspische Gebiet ausmachen. Auf das Gouvernement kommen davon 814,812, auf die Provinz 477,097 Einwohner b. G. Die übrigen 1.550,648 (nicht 1.582,223) Indiv. b. G. sind Bergvölker, welche mehr oder weniger unter Russischer Bothmässigkeit stehen.

In der Angabe über die Bevölkerung des eigentlichen Grusiens stimmt Herr Subarew mit den oben (S. 141) gegebenen Nachrichten überein; eben so treffen auch seine Angaben über die Bewohnerzahl von Armenien, Ghurien und Mingrelien mit Hrn. Chopin's Nachrichten zusammen. Dagegen differiren sie in Hinsicht auf das Paschalyk Achalzych, Talysch, Derbent mit den dazu gehörenden Dörfern und die Provinz Dsharo-Bjelokan, indem er hier fast nur so viel Bewohner beiderlei Geschlechts zählt, als Hr. Chopin männliche Individuen angibt[111]). Da ferner auch in den übrigen Zahlen Differenzen vorkommen, so theile ich Hrn. Subarew's Angaben hier mit:

		Indiv. b. G.
Achalzych; — Türken, Armenier, Griechen		17,463
Imeretien — Stadt Kutaïs; Imeretier, Armenier, Hebräer	1,908	
Deren Bezirk; Imeretier, Armenier, Tataren, Hebräer	37,650	
Der Wakinsche Bezirk; Imeretier, Hebräer.	44,140	153,273
Der Scharapan'sche Bezirk; Imeretier, Armenier, Hebräer	38,617	
Der Ratschinsche Bezirk; Imeretier, Armenier, Osseten, Hebräer	30,958	
Schirwan; Tataren, Armenier, Hebräer		136,389
Karabagh; Tataren, Armenier		100,040

111) Dieser Unterschied kann daher kommen, dass bei den Tataren das weibliche Personale nicht gezählt wurde.

		Indiv. b. G.
Talysch; Talyscher und Tataren		16,992
Scheka; Tataren, Armenier, Grusiner, Hebräer		91,998
Baku; Tataren, Armenier		29,597
Kuba; Tataren, Hebräer, Armenier		91,876
Derbent mit der Vorstadt und dem Dorfe Ssablowa; Tataren, Hebräer und Armenier		10,205
Gebiet (область) Dsharo-Bjelokany, Lesgier, Tataren (Muganlo), Grusiner (Jengilo [112])		46,683
Abchasien (Abchasisch *Absne*, Абзне [113]):		
1. Der Abshiwsche Bezirk	8.800	
2. Der Zibelda'sche Bezirk	12,500	
3. Der Achas'sche oder Ssuchum'sche Bezirk	6,700	52,590
4. Der Bsyb'sche Bezirk	15,600	
5 Der Ssamursakan'sche Bezirk	8,990	

In Beziehung auf die Bergvölker ist aus Hrn. Subarew's Aufsatze hier folgendes mitzutheilen:

Die Angaben über die *Tscherkessen* stimmen mit denen, welche oben (S. 144 und 145) gegeben wurden, überein, mit dem Unterschiede nur, dass alle zu den *Bsheduch* gehörenden Gemeinden (oder Zweige) zusammen

---

112) Die Bevölkerung wird hier gerade so angegeben, wie auf der Karte vom J. 1834 (S oben, S. 148, wo das Dshar'sche Gebiet unter der Ueberschrift *Lesgier* aufgeführt wird). — In einer andern Schrift sagt Hr. Subarew, dass dieses Gebiet aus 7 Amtmannschaften besteht, die zusammen 4740 Häuser haben. Die Zahl der Dörfer beträgt 51; unter diesen sind 28 von *Lesgiern*, 9 von *Jengilo's* und 14 von *Muganlo's* bewohnt. (Vergl. das Ermann'sche Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland, 1842, Heft 2, S. 277.

113) Drei von diesen Kreisen (namentlich der 1ste, 3te und 4te) waren dem regierenden Fürsten Scharwanschidse, der Ssamursakan'sche aber dem Mingrelischen Fürsten Dadian unterwürfig. Der Zibeldinsche Kreis erkennt die Oberherrschaft des Fürsten Scharwanschidse nicht an; grossen Einfluss auf dessen Bewohner hat aber das Geschlecht der Fürsten Morschani.

nur 9000 Indiv. b. G. ausmachen, woher denn die Gesammtzahl der Tscherkessen (oder Adige) bei ihm nur 493,000 Indiv. b. G. beträgt.

Die *Kemürgoj* nennt Hr. Subarew *Tschemürgoi* (Чемюргои) und *Tschamürioï* (Чамюріои).

Die Angaben über die Bewohner der *Abadsa* und der *Kabardei*, gleich wie auch über die *Nogajer* sind die nämlichen.

Die oben S. 146 unter dem Gesammt-Namen *Tschetschenzen* aufgeführten Völkerschaften, theilt Hr. Subarew in 3 Familien:

Kisten		27,000
Die eigentlichen Tschetschener (Чечены), nebst den *Bragunen*		86,000
Die Inguschen, und zwar:		
Im engern Sinne a. *Nadsran* (Надзранъ)	11,000	
b. *Karabulach* (Карабулахъ)	15,000	
c. *Galschi* (Галши)	2,000	32,800
d. *Galtschai* (Галчаи)	4,800	
Gachzwen (Гахцвенъ)	6,000	
Zorin (Цоринъ)	1,200	
Pschich (Пшихъ) oder Pschichoï (Пшихои)	4,000	85,000
Schubisen (Шубизы)	5,000	
Jetschkera (Ечкера)	15,000	
Katschkalach (Качкалахъ) und Aúch (Аухъ)	14,000	
Tschaburgil (Чабургилъ) oder Tschargil (Tscharhil? Чаргилъ)	7,000	

Zu den *Kumyken* rechnet Hr. Subarew folgende Völkerschaften:

Axaj (Аксай)	8,000
Enderi (Эндери) oder die Andrejewschen (Андреевскіе)	28,000
Kossten (Костенъ)	2,800

	Ind. b. G.
Karakajdach (Каракайдахъ), bestehend aus folgenden Gemeinden: die eigentlichen *Karakajdach*, *Kubitschi*, *Gimri*, *Kabadarija* (Кабадарія), *Tarakama*, *Ssurchi* (Сюрхи)	85,000
Tabassaran (Табасаранъ), das Obere und Untere	25,000
Kasykumyk (Казыкумыки) und Ksora (Ксора)	30,000
Rutul (Рутулъ)	3,000
Achtá (Ахтá)	2,000
Ueberhaupt	183,800

Die Angaben über die Zahl der Lesgier entsprechen den oben (S. 147 f.) gegebenen; wobei aber bemerkt wird, dass das Gebiet des Schamchals von Tarkú doch grösstentheils von Kumyken bewohnt wird. Das Dshar'sche Gebiet wird weggelassen, da es früher schon vorkam. Ueber die Besitzungen des Sultans von Ulusui (владѣнія Улусуйскаго султана[114]), welche von 3000 Familien bewohnt werden, spricht Hr. Subarew noch in einem andern Aufsatze[115]). In Beziehung auf die Rechtschreibung der Namen Lesgischer Gemeinden ist zu bemerken, dass hier folgende Varianten vorkommen: *Ssalatai* (Салатаи); *Gümbitaï* (Гюмбитаи), *Bogoss* (Богосъ), *Kojssubuli* (Кой-субули), *Didoj* (Дидой), *Mechtuli* (Мехтули), *Akuscha* (Акуша). — Die 25,000 Indiv. b. G. ausmachenden *Ankt-Ratl* (Анктъ-Ратль) werden als aus folgenden Gemeinden bestehend aufgeführt: *Anzug* (Анцугъ), *Chuanal* (Хуа-налъ), *Tasch* (Ташъ), *Apulus* (Апулусъ), *Bochnu* (Бохну), *Kchenada* (Кхе-нада), *Dshurmut* (Джурмутъ), *Tchebel* (Тхебель) und *Unchala* (Упхала).

114) So schreibt Hr. Subarew diesen Namen. Ulu-Ssu ist tatarisch und bedeutet *Grosses Wasser* (langer Fluss).

115) Vergl. das Ermann'sche Archiv am a. O.

Ind. b. G.

Die *Sswaneti* werden so aufgeführt:

gehörend dem Zioch Dadeschkissiani (принадлежащіе Ціоху Дадешкиссіяни) 7000

gehörend dem Tatarchan Dadeschkissiani (принадлеж. Татархану Дадешкиссіяни) 5000

gehörend dem Mingrelischen Fürsten Dadian 5000

Unabhängige (независимые) 8000

* * *

Zum Schlusse gebe ich hier, aus der, am 10. April 1840, Allerhöchst bestätigten Organisation der Verwaltung von Trans-Kaukasien[116]) noch Einiges, woraus das Verhältniss der neuen politischen Eintheilung zu der frühern hervorgeht.

(§ 1.). Trans-Kaukasien besteht aus folgenden, zwischen dem Schwarzen und dem Kaspischen Meere befindlichen Ländern: 1) Grusien; 2) Imeretien mit Ghurien, Mingrelien, Sswanetien und Abchasien; 3) dem Gebiete Armenien; 4) dem Dsharobjelokan'schen Gebiete; 5) der Provinz Schirwan; 6) der Provinz Karabagh; 7) der Schcka'schen Provinz; 8) dem Talysch'schen Chanat; 9) der Provinz Baku; 10) der Provinz Derbent; 11) der Provinz Kuba; 12) dem Ssamur'schen Bezirke; 13) dem Schamchalate von Tarku (oder Tarki); dem Awar'schen-, dem Küra-Kasy-Kumyk'schen und dem Mechtulin'schen Chanate, wie auch den Ländern der Lesgier.

(§ 2.). In administrativer Beziehung besteht Trans-Kaukasien aus einem Gouvernement (губернія) — dem Grusinisch-Imeretischen — und einem Gebiete (область) — dem Kaspischen, — mit einer besondern militärischen Bezirks-Verwaltung.

---

116) Учрежденіе для управленія Закавказскимъ Краемъ.

(§ 3.). Sowohl das Gouvernement, als das Gebiet, werden in Kreise, und diese wieder in Antheile (oder Parcellen — участки) getheilt.

Der Inhalt der §§ 4 und 5 ist schon oben S. 150 gegeben. Der letzte von diesen §§ schliesst mit der Anmerkung, dass die Städte Duschét, Ssignách und Ordubát von nun an ausser-etatsmässige (заштатные), d. h. Kreislose Städte seyn werden.

(§ 6.). Alle 18 Kreise, welche das Grusinisch-Imeretische Gouvernement und die Kaspische Provinz bilden, zerfallen in 72 Antheile. (Die Theilung in solche Parcellen bleibt der Provincial-Verwaltung anheim gestellt, welche, nach Umständen, selbst die Gränzen der Kreise abändern darf).

(§ 7.). Die Städte und Kreise des Grusinisch-Imeretischen Gouvernements sind:

1. *Tiflis,* Gouvernements-Stadt mit ihrem Kreise, welcher aus dem gegenwärtigen Tiflis'schen Kreise gebildet wird, mit Hinzuziehung eines Theils des Kreises von Duschét, der Bergvölker an der militärisch-grusinischen Strasse, des Landes Trialéty und eines Theiles der Distanz von Bortschalá.

2. *Góri,* Kreisstadt des Gori'schen Kreises, der aus dem frühern Kreise dieses Namens, dem übrigen Theile des Duschét'schen Kreises und dem Ossetischen Berglande gebildet wird.

3. *Teláw,* Kreisstadt des Teláw'schen Kreises, gebildet aus den frühern Kreisen von Teláw und Ssignách, nebst der Pscháwi-Chewssúr'schen, der Tuschi'schen und der Dido'schen Amtmannschaften (Приставства).

4. *Sakatály*, Flecken, wo der Kreis-Hauptmann (уѣздный начальникъ) und das Kreis-Gericht des Bjelokán'schen Kreises [117]) ihren Sitz haben, — gebildet aus dem Dsháro - Bjelokán'schen Gebiete und dem Ellissújschen Sultanate.

117) Neueren Nachrichten zufolge soll dieser Kreis für's erste noch nicht organisirt werden.

5. *Kutaïs*, Kreisstadt des Kutaïs'schen Kreises, der aus dem Imerétischen Gebiete gebildet wird.

6. *Jelissawetpol'*, Kreisstadt des Jelissawetpol'schen Kreises, gebildet aus dem frühern Kreise dieses Namens und der Schamschadil'schen und Kasách'schen Distanz.

7. *Alexandrapol'*, Kreisstadt des Alexandrapol'schen Kreises, der aus dem übrigen Theile des Bortschalá'schen — und der ganzen Bombako-Schuragél'schen Distanz gebildet wird.

Dieser Kreis soll späterhin, durch einen Theil der frühern Eriwán'schen Provinz, vergrössert werden.

8. *Eriván*, Kreisstadt des Eriwan'schen Kreises, bestehend aus der frühern Eriwan'schen Provinz.

9. *Nachitschewán*, Kreisstadt des Nachitschewan'schen Kreises, der aus den Provinzen von Nachitschewan und Ordubát gebildet wird.

10. *Achalzých*, Kreisstadt des Achalzych'schen Kreises, bestehend aus der frühern Achalzych'schen Provinz.

11. *Osurgety* (Осуреты), Flecken, wo der Hauptmann des Ghurischen Kreises, welcher aus dem Fürstenthume Ghurien gebildet wird, seinen Sitz hat.

In Osurgety, oder im Ghurischen Kreise, werden jetzt noch kein Kreis-Gericht und keine Kreis-Rentenei etablirt; alle Process- und Criminal-Verhandlungen finden im Kreis-Gerichte von Kutaïs statt, das daher auch Kreis-Gericht von Ghurien und Kutaïs genannt wird. Dem gemäss werden auch die Abgaben in der Kutaïs'schen Rentenei entrichtet.

(§ 8.). Die Städte und Kreise des Kaspischen Gebiets sind folgende:

1. *Schemachá*, Gebietsstadt, mit seinem Kreise, der aus der Schirwán'schen Provinz gebildet wird. (In diesem Kreise befindet sich der Flecken Sal'jány).

2. *Schuscha*, Kreisstadt mit der aus der Karabágh'schen Provinz gebildeten Kreisstadt.

3. *Nuchá*, Kreisstadt; ihren Kreis bildet die frühere Scheka'sche Provinz.

4. *Lenkorán*, Kreisstadt, deren Kreis das bisherige Talýsch'sche Chanat bildet.

5. *Baku*, Kreisstadt. Den Kreis bildet die bisherige Provinz Baku.

6. *Derbent*, Sitz des militärischen Bezirks-Chefs und zugleich Kreisstadt. Der Kreis besteht aus den bisherigen Provinzen Tabassarán und Karakajtág (Провинція Табасаранская [118]) и Каракайтагская). Vom Chef des Militär-Bezirks abhängend, gehören zu diesem Bezirke auch die, besondere Rechte geniessenden Länder: das Schamchalat Tarku, das Awár'sche, das Küra-Kasy-Kumýk'sche und das Mechtulin'sche Chanat und die Länder der Lesgier.

7. *Kuba*, Kreisstadt, mit dem Kreise, welcher aus der Provinz Kuba und dem Ssamúr'schen Bezirke gebildet wird.

Gleich dem Kreise von Derbent, hängt auch der von Kuba, vom Chef des Derbent'schen Militär-Bezirkes ab.

VIII. GVT. WITEBSK.

Zur S. 159. Z. 11 ist folgendes einzuschalten: Die Nicht-Russen dieses Gouvernements sind *Letten, Finnen* (Esten?) und *Hebräer*. Unter den Reichs-Bauern, in den sogenannten *Inflandischen* (Liefländischen) Kreisen (Инфляндскіе уѣзды), d. i. den Kreisen Dünaburg, Ljuzin und Rjeshiza, befinden sich über 7000 männliche Individuen, die Letten sind. In dem letzten dieser Kreise, dem von Rjeshiza, sollen sich, den Berichten zufolge, unter den Reichs-Bauern auch einige wenige *Tschuchnen*, d. i. Finnen (wahrscheinlich *Esten*) befinden. Sowohl diese Letten als die *Tschuchnen* sind Katholiken.

IX. GVT. WJATKA.

S. 160 ist, nach der 7ten Zeile von unten, hinzuzufügen:

Einer so eben vom Civil-Gouverneur erhaltenen Mittheilung zufolge

118) Neuere Berichte schreiben: nicht Табасаранъ, sondern Табасарань, Нижняя и Верхняя.

besteht die Nicht-Russische Bevölkerung des Gouvernements aus folgenden Nationen:

	m. Ind.	w. Ind.	Zusammen.	In welchen Kreisen
1. Tatáren	22,690	23,128	45,818	Malmysh (24,033), Jelabuga (9187), Urshum (4236), Ssarapul (3743), Sslobodskoj (2676), Glasow (1941).
2. Baschkiren . .	1,859	1,758	3,617	Jelabuga (2341), Ssarapul (1276).
3. Tschuwáschen	9	8	17	Ssarapul (15), Orlow (2).
4. Teptéren . . ,	2,597	2,657	5,254	Jelabuga.
5. Tscheremissen	34,788	38,721	73,509	Urshum (36,909), Jaransk (28,275), Malmysh (5979), Jelabuga (1929), Kotel'nitsch (357), Ssarapul (60).
6. Pérmier . . .	1,556	1,639	3,195	Orlow (3192), Ssarapul (3).
7. Wotjáken . .	75,919	82,422	158,341	Ssarapul (45,889), Glasow (41,298), Malmysh (37,798), Jelabuga (29,215), Sslobodskoj (4140), Orlow (1).
8. Bissermjánen[119])	1,675	2,113	3,788	Glasow.
9. Hebräer. . . .	58	—	58	Ssarapul (56), Orlow (2).
10. Zigeuner . . .	22	20	42	Urshum.
	141,173	152,466	293,639	

119). Бесермяне. Wenn gleich die in den russischen Chroniken mehrmals vorkommende Benennung *Bessermeni* (Бесермены, auch Бесурмены) vorzüglich auf ein Volk Mahomedanischen Glaubens zu deuten scheint, woher denn einige (wie Karamsin, Jasykow und Strojew, sich auf Plan Carpin's Zeugniss stützend) sie für Chowaresmier oder Chiwenser halten, so existirt doch im Wjatka'schen Gouvernement ein eigenes so genanntes Völkchen. *Georgi*, in seiner Beschreibung aller Nationen des Russischen Reichs (Leipzig, 1783. 4, S. 72) hält die *Besarmier* für eins mit den Biarmen oder alten Permiaken, was jedoch

Von dieser Bevölkerung gehören:

	m.	w.	b. G.
Zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen (als Reichs-Bauern) .	132,407	143,796	276,203
— — des Kriegs-Ministeriums . . .	7,764	7,670	15,434
— — des Bergwesens	37	13	50
Verschiedenen Gutsherrn (als herrschaftliche Bauern, — bloss Tataren)	965	987	1,952

X. DAS WESTLICHE SSIBIRIEN.

DIE GOUVERNEMENTS TOBOLSK UND TOMSK, mit Einschluss des aufgehobenen Gebiets OMSK.

S. 136 — 140. Ueber die Nicht-Russen im westlichen Ssibirien verdanken wir der so eben zu Stande gebrachten Revision der Reichs-Domänen vielfache Nachrichten. Hr. J. W. Wonljar-Ljarskij, Capitän der Kaiserl. Marine, dem diese Revision übertragen war, hat die Güte gehabt mir, aus den sich darauf beziehenden Acten, einen, meinen Zwecken angemessenen Auszug zu veranstalten, welchen ich hier in möglicher Kürze wiedergebe.

Die ursprünglichen Bewohner des westlichen Ssibiriens, welche unter dem gemeinschaftlichen Namen *Inorodzy* (Nicht-Russen; buchstäblich *Fremdbürtige* [120]) bekannt sind, zerfallen, in Hinsicht auf ihre bürgerlichen Rechte und ihre Nationalität, in folgende Unter-Abtheilungen:

---

nicht der Fall ist, da diese hier besonders aufgeführt werden. Hr. Akademiker Sjögren sagt in seinem Reiseberichte, dass er unter den Tataren eine geringe Anzahl *Besermänen* gefunden habe, welche indessen mit den Tataren nicht viel mehr gemein haben, als die mahomedanische Religion, denn im übrigen scheinen sie mehr den Wotjaken ähnlich, so wie sie auch mehr unter sich Wotjakisch reden, obzwar sie zugleich die Tatarische Sprache kennen (St. Petersburgische Zeitung 1829, No. 125, S. 849).

120) Mit demselben Recht (oder Unrecht) wie die ursprünglichen Bewohner *Fremdbürtige* genannt werden, führen die Nachkommen der, seit dem XVIten Jahrhundert bis in die Zeiten Peters I. hier ansässig gewordenen Russen, den Namen *Sstaroshily* (Старожилы, *die alten Bewohner*).

In erster Beziehung erkennen die bestehenden Landesgesetze viererlei Nicht-Russen an, nämlich; *ansässige*, *nomadisirende*, *herumirrende* (oder herumstreifende) und die, unabhängig von den übrigen verwalteten *Kirgisen*. Zu den ansässigen Nicht-Russen gehören unter andern auch die Buchárischen und Taschként'schen Uebersiedler, gleich wie auch die von ihnen mitgebrachten, und gegenwärtig freigegebenen *Karakalpáken*, die bisher noch keiner Corporation zugezählt worden sind.

In Hinsicht auf ihren Ursprung, oder die Nationalität, zerfallen die Nicht-Russen des westlichen Ssibiriens in *Tataren*, *Teleúten*[121]), *Bucharen*, *Taschkénter*, *Karakalpaken*, *Burúten* (Буруты или черневые Татары), *Süngoren*, von denen die einen Russische Unterthanen, andere aber Dwojedanzy (Doppelt-Tributäre) sind, *Wogúlen*, *Ostjáken*, *Ssamojéden* und *Kirgisen*. Endlich werden, in administrativer Beziehung, den Nicht-Russen auch diejenigen *Russen* zugezählt, welche, zur Zeit der Kaiserin Catharina II, als Läuflinge in der Gegend von Buchtarminsk angesiedelt vorgefunden wurden.

Ihrem Glauben nach sind die Nicht-Russen: Christen Griechisch-Russischer Confession (Orthodoxe und Sectirer), Mahomedaner und Götzendiener (Язычники камларскаго толка[122]).

---

121) Richtiger *Telengüt*, welche auch Бѣлые Калмыки (die weissen Kalmycken) genannt werden.

122) Buchstäblich: *Götzendiener der Secte Kamlár*. Es kann diese Benennung nur folgendermaassen erklärt werden: die Endsylbe *lar* deutet in den tatarischen Sprachen die vielfache Zahl an; *Kam*, *Kamnó* oder *Chan* heisst bei den Teleúten u. a. so viel als *Herr* oder *Prophet*, wie sie ihre Priester nennen, wogegen die Tungússen, Burjaten etc. den ihrigen den Namen *Schaman* geben; bei den Jakúten werden selbige *Ajun* oder *Abys*, bei den Ssamojéden *Tadyb* genannt. S. Joh. Gottl. Georgi Beschreibung aller Nationen des russischen Reichs (Leipzig 1783. 4.) S. 376. Auf gleiche Weise heisst die Religion derjenigen Buddhisten, deren Priester den Namen Lama führen, die *lamaische*. Herrn Akademiker Schmidt verdanke ich die gütige Mittheilung, dass im Mongolischen das Wort *Kami Geister-Beschwörer* bedeutet.

A. *Ansässige Nicht-Russen.*

I. Ueber die Zahl der ansässigen Nicht-Russen im Gouvernement Tomsk.

Bezirke.	Tataren und Teleúten.		Burúten [123]).		Tataren u. Burúten mit Russen vermischt.		Buchären und Taschkénter.		Russen.	
	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl	m.	w.
Tomsk	956	834	„	„	1259	1316	129	138	„	„
Kainsk	2551	2391	„	„	„	„	„	„	„	„
Kolywan'	„	„	„	„	313	324	„	„	„	„
Kusnezk	„	„	546	569	1972	2029	„	„	„	„
Bijsk	51	71	64	67	538	529	„	„	548	534
Ueberhaupt	3558	3296	610	636	4082	4198	129	138	548	534

II. Ueber die Zahl der ansässigen Nicht-Russen im Gouvernement Tobol'sk.

Bezirke.	Tataren und Teleúten.		Wogúlen.		Buchären und Taschkénter.		Karakalpáken.	
	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl.
Jalutorowsk	1677	1516	„	„	63	48	„	„
Tjumen'	2817	2494	„	„	1241	1152	18	13
Tobol'sk	6563	5578	„	„	1624	1538	„	„
Turinsk	„	„	795	853	6	10	„	„
Tara	3223	2724	„	„	1299	1145	„	„
Ischim	10	9	„	„	75	42	„	„
Omsk	7	5	„	„	„	„	„	„
Ueberhaupt	14,297	12,326	795	853	4308	3935	18	13

123) Die *Burutten* (oder richtiger *Burúten*) sind Kirgisen von der grossen Horde, die sich selbst *Brut Erdená* nennen. Von den Kirgisen der mittlern und der kleinern Horde, werden sie Körger, d i. Leute der Wüste genannt. S. Joh. Gottl. Georgi's Beschreibung aller Nationen des Russ. Reichs, S. 121 u. 198 und Joh. Chr. Adelung's Mithridates I, 489. — Die *Burúten* sind, wie Hr Staatsrath Schmidt behauptet, die eigentlichen *Kirgisen*, während dem, gewöhnlich *Kirgisen* genannten Volke, eigentlich der Name *Kajssaken* gegeben werden sollte.

Im ganzen westlichen Ssibirien befinden sich also überhaupt folgende *ansässige Nicht-Russen*:

	m.	w.	zusammen.
Tataren und Teleúten	17,855	15,622	33,477
Burúten (Буруты или черневые Татары) . .	610	636	1,246
Tataren und Burúten, mit Russen untermischt	4,082	4,198	8,280
Wogúlen	795	853	1,648
Buchären und Taschkénter	4,437	4,073	8,510
Karakalpáken	18	13	31
Russen (die den Nicht-Russen zugezählt sind)	548	534	1,082
	28,345	25,929	54,274

Darunter zählt man:

Orthodoxe Nicht-Russen	7,922	Ind. b. Geschl.
Schismatiker (Раскольники и старообрядцы) . .	985	„
Mahomedaner	41,153	„
Götzendiener (Язычники Камля́рскаго толка) . .	4,214	„

Die ansässigen Nicht-Russen wohnen zerstreut unter den Russen, theils in eigenen Dörfern (was besonders bei den Mahomedanern der Fall ist), zum Theil aber auch in den von russischen Reichs- und Bergwerks-Bauern bewohnten Dörfern. Fast alle verstehen und reden neben ihrer Mutter-Sprache auch die Russische.

B. Die Zahl der *nomadisirenden und herumirrenden Nicht-Russen*, mit Einschluss der Kirgisen, beträgt:

Im Gouvernement Tomsk	61,604	Indiv. b. G.
Im Gouvernement Tobolsk . . .	46,539	„

Ihrer Nationalität nach sind diess:

I. Im Gouvernemement TOMSK, wo sich wohl *nomadisirende* aber herumirrende Völkerschaften vorfinden:

Im Bezirke von Tomsk:

	m.	w.	zusammen.	
Tatären und Teleüten .	1,797	1,535	3,332	Griech.-Russ. Confession.
Ostjáken	3,433	2,867	6,300	Griech.-Russ. Confession.

Im Bezirke von Kusnézk:

Burüten (Черневые Татары или Буруты). . . .	3,234	2,766	6,000	Götzendiener, unter denen sich aber gegen 500 Getaufte befinden sollen.
Im Bezirke von Bijsk:				
Burüten	2,002	1,582(?)	3,584	
Süngören (Russ. Unterth.)	4,100	3,775	7,875	Götzendiener.
— „ — Doppeltributäre	1,500	1,470	2,970	

In den Bezirken von Bijsk, Barnaúl und Kolywán':

Kirgisen	16,415	15,128	31,543	Mahomedaner.
Ueberhaupt	32,481	29,123	61,604	

Darunter befinden sich 9632 Christen, 31,543 Mahomedaner und 20,429 Götzendiener.

II. Im Gouvernement TOBOL'SK:

A. *Nomadisirende Nicht-Russen.*

Im Bezirke von Tobol'sk:

Ostjáken	1,485	1,496	2,981	Griech.-Russ. Confession.
Wogúlen.	590	526	1,116	
Im Bezirke von Turinsk:				
Wogúlen.	905	858	1,763	

B. *Herumirrende Nicht Russen:*

Im Bezirke von Berésow:

a. In der Ssurgut'schen Abtheilung (Сургутское отдѣленіе):

	m.	w.	zusammen.	
Ostjáken	2,395	2,217	4,612	Griech.-Russ. Confession. Dabei sollen sich noch 4 Ind. befinden die Götzendiener sind (Язычники шаманскаго толка).

b. In der Konda'schen Abtheilung (Кондинское отдѣленіе):

Ostjáken	3,576	2,712	6,288	Griech.-Russ. Confession.
Ssamojéden	390	280	670	

c. In der Obdórskischen Abtheilung (Обдорское отдѣленіе):

Ostjáken	2,452	2,507	4959	Darunter 1979 Griech.-Russ. Confession und 7364 Götzendiener.
Ssamojéden	2,587	1,797 (?)	4384	

C. *Kirgisen.*

In den Bezirken von Omsk, Ischim und Kurgán . . .	10,229	9,537	19,766	Mahomedaner.
Ueberh. im Gvt. Tobols'k	24,609	21,930	46,539	

wobei 19,405 Christen, 19,766 Mahomedaner und 7368 Götzendiener.

Die Zahl der *Ostjáken* im Toból'skischen Gouvernement beträgt demnach 18,840 Indiv. b. G. (worunter 2981 nomadisirende und 15,859 herumirrende). — Die *Wogúlen* machen 2879, die *Ssamojéden* 5054 Ind. b. G. aus[124]).

124) Mit den oben angegebenen 1648 *ansässigen Wogulen*, beträgt die Zahl aller Wogulen im westlichen Ssibirien also 4527 Indiv. b. G.

XI. DAS ÖSTLICHE SSIBIRIEN.

A. Gvt. JENISSEJSK.

S. 81 und 82. Die Berichte über die so eben vollzogene Revision der Reichs-Domänen sind noch nicht vollständig eingelaufen. Hrn. Kammerjunker L. F. Lwow, welcher im vorigen Jahre (1842) die nördliche Hälfte dieses Gouvernements, namentlich den Jenisséjskischen Bezirk revidirte, verdanke ich unter Anderm, folgende Mittheilungen:

Die schon früher zu den Reichs-Bauern gezählten ansässigen Nicht-Russen (Griechisch-Russischer Confession) machten im Jenisséjskischen Bezirke 124 männl. und 133 weibl. Individuen aus. — Die übrigen Nicht-Russen dieses Bezirks waren:

	m.	w.	zusammen.
Ansässige	318	337	655
Nomadisirende . . .	638	610	1248
Herumirrende [125]) . .	2700	2334	3034

Die Haupt-Stämme der Nicht-Russen im Jenisséjskischen Bezirke sind *Tungússen, Ostjáken* [126]), *Jakúten* [127]), *Juráken* [128]), und *Ssamojéden.*

B. Gvt. IRKUTSK.

Aus dem durch den General-Major Tscherkassow abgestatteten Berichte, über die Reichs-Domänen des Irkútskischen Gouvernements, gleichwie aus

---

125) Obschon die officiellen Berichte die herumirrenden Nicht-Russen von den nomadisirenden trennen, so ist es doch, wie Hr. Lwow bemerkt, schwer, sie genau von einander zu unterscheiden, und diess um so mehr, da die einen wie die andern kier keine Steuer zahlen und zu keinen Natural-Prästationen verpflichtet sind, sondern nur einen *Jassák* (Tribut in Fellen) zum Besten des Kaiserlichen Cabinets entrichten. Ja selbst dieser Tribut wird nur von solchen Individuen männlichen Geschlechts entrichtet, die bei der letzten Zählung (ясачная перепись) 18 bis 50 Jahre alt waren.

126) Diese sollen früher Tyndygeten (Тындыгеты) geheissen haben.

127) Die *Jakúten* kamen von der Léna, wo sie von den Burjáten verdrängt wurden.

128) Die Juráken sind gleichen Ursprungs mit den Ssamojéden.

einer handschriftlichen Beschreibung dieses Gouvernements, — welche letztere ich ebenfalls Hrn. v. Lwow verdanke, der selbst im J. 1840 die Reichs-Domänen der Trans-Bajkál'schen Region revidirte, — entlehne ich hier folgende Nachrichten.

Das Irkútskische Gouvernement, im engern Sinne, ist eigentlich, nächst den Russen, von *Burjáten* und *Tungússen* bewohnt. Da aber, in administrativer Hinsicht, die Benennung dieses Gouvernements sich auch über das Jakútskische Gebiet und die Küsten-Verwaltungen Ochótsk und Kamtschátka ausdehnen lässt, indem für alle diese Provinzen nur ein gemeinschaftlicher Cameral-Hof (Казенная палата) in Irkútsk besteht, so zählt man denn zu den Nicht-Russen des Gouvernements Irkútsk auch die *Lamúten*, *Jakúten*, *Jukahiren*, *Tschúktschen*, *Korjáken*, *Kamtschadálen*, ja selbst die *Kurilen* und die *Aleúten*.

Der Bericht über die so eben vollzogene Revision der Reichs-Domänen bemerkt, dass die gesammte Bevölkerung dieses Gouvernements füglich in folgende drei Classen getheilt werden kann:

1) Die ursprünglichen Bewohner, oder die Nicht-Russen (первобытные обыватели, инородцы).

2) Die Reichs-Bauern, oder die sogenannten alten Bewohner (Государственные крестьяне, старожилы). Zu diesen gehören gegenwärtig auch die Oekonomie-Bauern.

3) Die Verschickten, oder Ansiedler (ссыльные, поселенцы), zu denen denn auch die, wegen Alterschwäche und Krankheiten entlassenen (пропитанные и дряхлые) gerechnet werden müssen [129]).

Herrschaftliche (Leibeigene) Bauern gibt es hier keine; wohl aber

129) Zur Zeit der Revision der Reichs-Domänen im Irkútskischen Gouvernement betrug die Zahl dieser letztern 5038 männl. und 1542 weibl. (zusammen 6580) Individuen.

solche Bauern, die bei den Bergwerken angeschrieben sind. Der achten Revision nach zählte man im Gouvernement Irkútsk:

	m.	w.	zusammen.
Reichs-Bauern [130]) . .	88,458	87,978	176,436
Oekonomie-Bauern . .	5,869	5,742	11,611
Bergwerks-Bauern . .	24,390	23,018	47,408
Ueberhaupt	118,717	116,738	235,455

Von den Nicht-Russen des Irkútskischen Gouvernements heisst es in jenem Berichte:

a) Zu den *herumirrenden* gehören die *Tungússen* und die *Karagássen* (Karagacы). Die erstern sind durch das ganze Gouvernement zerstreut, während die letzteren sich nur in geringer Zahl im Bezirke von Irkútsk befinden. Von ihrem 18ten bis zum vollendeten 50sten Jahre entrichten alle männlichen Individuen den Jassák (Tribut in Fellen), oder ein gesetzmässiges Aequivalent in baarem Gelde.

b) Die *nomadisirenden* Nicht-Russen verändern ihren Aufenthaltsort den Jahreszeiten nach [131]), da sie von einem Weideplatze zum andern ziehen. Es sind diess *Burjáten* und zum Theil auch *Tungússen*, die ein Hirtenleben führen, und (besonders im Irkútskischen Bezirke) fast durchgängig auch Ackerbau treiben. Den Jassák entrichten sie in baarem Gelde, und militärpflichtig sind sie nicht [132]). Die *Burjáten* hausen in den Bezirken von Irkútsk, Werchne-Udinsk und Nertschinsk; im Nishne-Udinskischen Bezirke gibt es deren nur noch sehr wenige. Der Revisions-Bericht zählt folgende nomadisirende Nicht-Russen auf:

130) Die Zahl der Reichs-Bauern wird jährlich dadurch vermehrt, dass die Kinder der Verschickten, sobald sie 17 Jahr alt sind, dazu gezählt werden, und von dieser Zeit an Abgaben entrichten müssen. Bis zu ihrem 18ten Jahre führen sie den Namen Minderjährige (Малолѣтки).

131) Drei Mal im Jahr, sagt die obengenannte Beschreibung, indem sie im Frühling, Sommer und Winter verschiedene Wohnsitze haben.

132) Auch die Reichs-Bauern des Kirénskischen Bezirks stellen keine Recruten.

Im Bezirke von Irkútsk.

Burjáten: Kudinskische (Кудинскіе Буряты).
Wercholénskische (Верхоленскіе Б.).
Ol'chonskische (Ольхонскіе Б.).
Idinskische (Идинскіе Б.).
Balagánskische (Балаганскіе Б.).
Alárskische (Аларскіе Б.).
Tunkinskische (Тункинскіе Б.).

In der Trans-Bajkál'schen Region (den Bezirken Werchne-Udinsk und Nertschinsk):

Burjáten: Kudarinskische (Кударинскіе Буряты).
Bargusinskische (Баргузинскіе Б.).
Sselenginskische (Селенгинскіе Б.).
Chorinskische (Хоринскіе Б.).
Aginskische (Агинскіе Б.).
Sakamennyje (Закаменные [133]) Б.).

Tungússen: Urulginskische (Урульгинскіе Тунгусы).

c. Die *ansässigen* Nicht-Russen, welche auch schlechtweg *Jassátschnyje* (Fell-Tribut entrichtende) genannt werden, sind *Tungússen* [134]) und *Burjáten*, die zum Christenthum übergingen und sich entweder unter den Russen oder in besonderen Dörfern niederliessen. Den Gesetzen zufolge sollten sie alle Pflichten der Russen theilen (nur keine Recruten stellen), was jedoch noch nicht durchgängig der Fall ist.

---

133) Die Benennung Закаменные soll wohl so viel als „die *transmontanen*" bedeuten. Der officielle Bericht lässt auf die Хоринскіе (welche bestimmt Burjaten sind), die Агинскіе und die Закаменные folgen; dass diese beiden Zweige zum Stamme der Burjaten gehören, unterliegt wohl keinem Zweifel, da der Name der Tungússen erst auf das Wort Урульгинскіе folgt.

134) Man sieht also, dass die Tungússen zu allen drei Civilisations-Stufen der sogenannten Nicht-Russen gehören.

Der Zahl nach betragen die Nicht-Russen des Irkutskischen Gouvernements:

	m.	w.	zusammen.
Herumirrende .	3,274	3,176	6,450
Nomadisirende .	85,647	83,118	168,765
Ansässige . . .	7,085	4,720	11,805
Ueberhaupt	96,006	91,014	187,020

Im Durchschnitt soll bei allen, vom Ministerium der Reichs-Domänen abhängenden Russen und Nicht-Russen im Gouvernement Irkutsk die Zahl der Männer zu der der Frauen sich verhalten wie 23:21 (also wie 100:91,3).

Die mir von Hrn. Lwow mitgetheilte (nach dem J. 1810 verfasste Beschreibung des Gouvernements Irkutsk enthält, in Betreff der Nicht-Russen, folgende Angaben:

1. Die *Burjáten* werden in die *Chorinskischen*, die *Zongol'schen* und die *Bargo-Burjáten* getheilt.

a) Die *Chorinskischen Burjáten* machen überhaupt 35,698 Indiv. b. G. aus, worunter 15,421 Jäger (Schützen oder Bogen: ѣздящихъ на охоту стрѣлковъ). Nur 389 männl. und 12 weibl. Individuen sollen zum Christenthum übergegangen seyn, alle übrigen (17,347 m. und 17,950 w., zusammen 35,297 Individuen b. G.) sind dem Lamaismus, d. i. der Buddha-Lehre [135]) zugethan. — Die Zahl der *Júrten* oder Zelte (Юрты) beträgt 25,205. — Die Chorinskischen Burjáten bestehen aus folgenden Geschlechtern (роды):

Galsood (Галзотскій родъ [136]).
Charganai (Карагапатскій р.).

135) In officiellen Papieren wird diese Lehre auch die des *Schiamuni* genannt, was mit der von den Lamaisten selbst gebräuchlichen Benennung übereinstimmt.

136) In der Schreibart, der mit lateinischer Schrift hier gegebenen Namen der Geschlechter, folge ich der Uebersicht aller bekannten Sprachen und ihrer Dialekte von Fr. Adelung (St. Petersb. 1820. 8, S. 36), da solche auf einer Mittheilung des Herrn Akademikers Staatsraths Schmidt beruht

Kaozin (oder Chaotschin? — Каоцинскій родъ [137]).
Köbdöt — (Кубутскій р.).
Bodongut (Бодойгутскій р.).
Battanai (Батанайскій р.).
Scharrait (Шаринскій р.).
Chudai (Хадайскій р.).
Zagan (Цаганскій р.).
Chalwing (Халбинскій р.).
Gutschid (Гучинскій р.).

b. Die *Zongól'schen*, dem Lamaismus ergebenen *Burjáten*, welche im J. 1694 das Chinesische Gebiet verliessen, werden, ihren gegenwärtigen Wohnsitzen nach, auch die *Ssartol'schen* genannt; am bekanntesten sind sie jedoch unter dem Namen der 18 *Sselenginskischen Geschlechter* (18 Селенгинскихъ родовъ). Diese Sselenginskischen Burjáten stellen 4 Regimenter (überhaupt 5608 Mann, mit Einschluss der Officiere), als Sselenginskische Gränzwache.

c. Die *Bargo-Burjáten*, die dem Schamanismus huldigen, hausen in den Bezirken von Irkútsk und Nishne-Udinsk und sind roher als ihre Buddhistischen Brüder in den Trans-Bajkál'schen Gegenden. Es befinden sich unter ihnen auch Christen, deren Kinder aus gemischten (Russisch-Burjátischen) Ehen *Karym* (Карымъ) genannt werden.

2. Die Zahl der *Tungússen* im Irkútskischen Gouvernement wird nicht angegeben. In den Trans-Bajkál'schen Bezirken befinden sich 314 Zelte der *herumirrenden Tungússen*, wovon 291 im Werchne-Udinskischen und 23 im Nertschinskischen Bezirke. 500 Tungussen bewachen die Nertschinskische

137) Statt dieses Namens findet sich in der Adelung'schen Uebersicht der Geschlechtsname *Chuwahsai*. Der Verfasser eines im Russischen Boten (Русскій вѣстникъ 1842, No. 4) abgedruckten Artikels über die Trans-Bajkalischen Burjaten, schreibt dagegen Chassai (Хасаи). Siehe die St. Petersburgische Zeitung vom J. 1842, No. 131, S. 576.

Gränze. — Je nach ihrer Lebensweise führen die Tungussen den Namen der Rennthier-, Hunde-, Vieh- und Wald-Tungússen (Оленные, Собачьи, Скотные и Лѣсные Тунгусы). Viehzucht treiben aber nur die im Nertschinskischen Kreise und die, im Gebiete von Jakútsk, am Wilüj-Flusse lebenden Tungússen. Von den getauften Tungússen leben unter Andern über 1000 Individuen m. G. in dem NW. von Nertschinsk befindlichen Dorfe Ssuchanowa-Ssloboda (Суханова слобода).

3. Die von der Chinesischen Gränze, längs den Küsten des Ochotskischen Meeres, bis zur Ishiginskischen Bucht und zwischen den Flüssen Aldan, Indigirka, Kolyma und Omolon hausenden Tungússen werden *Lamúten* genannt. Von diesen heissen die am Meere lebenden *Naschtjakil*[138]), die übrigen aber *Dontykil* (d. h. die nördlichen[139]). Die ersteren leben vom Fischfange, die letztern von der Jagd. Die Lamúten theilen sich in verschiedene Stämme (поколѣнія), als: die *Godnjakinschen*, die *Dolohon'schen*, die *Uglanskischen*, die *Gorbikanskischen*, die *Obdorskischen* etc. Die Zahl der Schützen betrug 1500. Diejenigen, welche verarmten, d. h. ihre Rennthiere verloren, siedelten sich neben den Mündungen einiger Flüsse, am Ochotskischen Meere an, um vom Fischfange zu leben. Diese werden *Pjeschije* (Пѣшіе, d. h. Fussgänger, — mit der Nebenbedeutung *Arme*) genannt. Die noch ungetauften Lamúten sind dem Schamanenthume ergeben.

4. Die Zahl der *Jakúten* m. G., im Jakútskischen Gebiete, betrug, der fünften Volks-Zählung (vom J. 1795) nach, 50,066.

5. Die *Jukahiren* leben am Eismeere, an der Jana, Indigirka, Alaseja[140]), Kolyma und dem obern Anadýr. Die vierte Volkszählung (vom J. 1782) gab deren 456, die fünfte aber 575 männliche Individuen an.

---

138) Die Wurzel dieses Wortes ist *Nasch* (Hamn), das Meer.

139) Von *Donda* der Norden.

140) *Lasaja* nach Wrangell. S. die Karte zu dessen Reise, wo am rechten Ufer der Jana *Berg-* oder *Felsen-Jukahiren* (Каменные Юкагиры) angegeben werden.

6. Die im J. 1649 vom Kosaken Ssemen Deshnew unterworfenen *Korjáken* wohnen im obern Theile von Kamtschátka und an der Penshinskischen Bucht. Es gibt *Rennthier-* und *Ansässige-Korjáken*, von denen die letztern, gleich den verarmten Lamuten, *Fussgänger* (пѣшіе) genannt werden. Dass diess zwei verschiedene Völkerschaften sind, ist schon oben (S. 152 f.) bemerkt worden. Die Zahl der Korjáken betrug, der letzten Volkszählung (vom J. 1795) nach, 1224 männliche Individuen.

7. Die *Kamtschadálen* oder die Itümen' (Итюмень), wie sie sich selbst nennen, bestanden, bei der vierten Volkszählung, aus 1530, zur Zeit der fünften Revision aber aus 1782 männlichen Individuen.

8. Die Zahl der *Kuriler* scheint abzunehmen, denn bei der vierten Revision (im J. 1782) waren 132 derselben, bei der fünften aber (im J. 1795) nur noch 100 männl. Individuen in den Listen verzeichnet[141]).

XII. GVT. SSIMBIRSK.

(*Zweiter Nachtrag*).

Als die, S. 128 und 179 gegebenen Nachrichten über das Gouvernement Ssimbirsk gedruckt wurden, standen mir nur noch sehr mangelhafte Notizen über die nicht-Russische Bevölkerung jener Provinz zu Gebote. Gegenwärtig, nach Empfang der Verzeichnisse aller von Nicht-Russen bewohnten Apanage-Güter[142]), kann hier folgendes aufgestellt werden.

141) Es tritt also hier, in den östlichsten Regionen des Russischen Reichs, gerade der nämliche Fall ein, wie in den westlichsten, wo von den *Kreewingen* in Kurland, gegenwärtig nur 15 Ind. b. G. existiren sollen, und wo bei Neu- und Alt-Salis, in Livland, nur noch von 17 Personen die Rede ist, welche die *Livische* Sprache vollkommen verstehen. Siehe die Sendungen der Kurländischen Gesellschaft für Literatur und Kunst (1840. 4.); Bd. I, S. 34, ff., (wo es heisst, dass die *Kreewingen* von der Insel Oesel in die Gegend von Bausk versetzt wurden), und die Verhandlungen der gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat. Bd. I, S. 22 ff.

142) Einen Bericht über diese, der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften von Seiten des Ministeriums der Apanagen gewordene Mittheilung, findet man im ersten Bande des Bulletin de la Classe historique, philologique et politique (1843).

Die Nicht-Russen im Gouvernement Ssimbirsk waren:

	Reichs-Bauern.			Apanage-Bauern. zur Zeit der 8. Revision.			Herrschaftliche Bauern (Leibeigene).			Ueberhaupt.		
	männl.	weibl.	zusam.	männl.	weibl.	zusam.	männl.	weibl.	zusam.	männl	weibl	zusam.
Tataren [143])...	25,884	27,113	52,997	18,434	19,163	37,597	„	„	„	44,318	46,276	90,594
Mordwinen	„	„	„	53,060	55,974	109,034	„	„	„	53,060	55,974	109,034
Tschuwáschen	„	„	„	45,217	48,585	93,802	1,273	1,430	2,703	46,490	50,015	96,505
Zigeuner.....	„	„	„	„	„	„	„	„	„	179	140	319
Ueberhaupt	25,884	27,113	52,997	116,711	123,722	240,433	1,273	1,430	2,703	144,047	152,405	296,452

XIII. DIE NORDWESTLICHEN GOUVERNEMENTS.

Unter diesem Namen werden, im Allerh. Ukas vom 18ten December 1842, die früheren Gouvernements *Wilna, Minsk, Gródno* und das Gebiet *Bjelostók* verstanden, aus denen, bei der neuen Organisation, die vier Gouvernements *Kówno, Wilna, Minsk* und *Gródno* gebildet wurden. Gegenwärtig bestehen diese Gouvernements aus folgenden Kreisen:

1. *Kówno.*

1. Kowno . . . . .
2. Tel'schi . . . . .
3. Schawli . . . . .
4. Rossieny . . . . .
5. Ponewesh . . . . .
6. Nowo-Alexandrowsk . . . . .
7. Wil'komir . . . . .

Enthaltend, nach Angabe des Ministeriums des Innern: 365,000 Bewohner m. G. auf 36,000 □ Werst (d. i. 744 □ Meilen [144]).

143) Unter den Tataren, die zum Ressort des Apanage-Departements gehören, befinden sich 11,361 männl. Indiv., welche bis zum J. 1837 Wald-Bauern (Laschmánen), und als solche zugleich Reichs-Bauern waren. S. den Bericht des Ministers des Kaiserl. Hofes über das Ministerium der Apanagen, in der St. Petersburgischen Zeitung 1838, N. 100, S. 446.

144) Eine □ Meile enthält 48,88129 □ Werst; eine □ Werst aber ist = 104,166 Dessjatinen (à 2400 □ Ssashen).

2. *Wilna.*

Kreise:	
1. Wilna (Wilno)	Enthaltend, nach Angabe des Ministeriums des Innern: 340,000 Bewohner m. G. auf 37,000 □ Werst (d. i. 765 □ Meilen).
2. Troki	
3. Lida (früher zum Gvt. Grodno gehörend)	
4. Oschmjany	
5. Sswenzjany (Свенцяны)	
6. Wilejka, 7. Dissna } früher zum Gt. Minsk gehörend.	

3. *Minsk.*

1. Minsk	422,000 Bewohner m. G. auf 69,000 □ Werst (d. i. = 1426 □ Meilen).
2. Borissow	
3. Igúmen	
4. Bobrújsk	
5. Nésswish	
6. Nowogrúdok	
7. Pinsk	
8. Mosýr	
9. Rjetschiza	

4. *Gródno.*

1. Gródno	mit 375,000 Bewohnern m. G. auf 34,000 □ Werst (d. i. = 702 □ Meilen).
2. Wolkowysk	
3. Sslonim	
4. Prushány	
5. Kóbrin	
6. Brest (Stadt Brest-Litówskij) . . .	
7. Bjelsk (mit Einschluss des frühern Kreises Drogitschin) . . .	
8. Bjelostók	
9. Ssokolka [145])	

Also überhaupt 1.502,000 männl. Individuen auf 176,000 □ Werst (oder 3637 □ Meilen).

145) Diese letzten drei Kreise bildeten früher das Bjelostók'sche Gebiet (Бѣлостокская область), wobei der gegenwärtige Bjelsk'sche Kreis zwei verschiedene Kreise (Bjelsk und Drogitschin) ausmachte.

Die obigen, aus dem Ministerium des Innern kommenden Angaben, in Betreff der Bewohnerzahl, können wohl nur als Minima der vollständig besteuerten Bevölkerung angesehen werden, wie folgende Zusammenstellung zeigt:

Die Steuerlisten, welche doch in Beziehung auf das besteuerte Personal keinen Zweifel gestatten sollten, gaben im J. 1838 in diesen vier sogenannten nordöstlichen Provinzen an:

	vollkommen besteuerte	unvollständig besteuerte (льготные)	unbesteuerte	zusammen.
Wilna . . .	577,022	313	55,208	632,543
Minsk . . .	473,832	1,016	42,726	517,574
Gródno . . .	372,346	4,553	18,938	395,837
Bjelostók . .	108,429	196	14,281	122,906
Ueberhaupt	1.531,629	6,078	131,153	1.668,860

Es bietet hier also schon die Zahl der vollkommen besteuerten einen Ueberschuss von 29,629 männliche Individuen; mit den unvollständig besteuerten (d. i. solchen die Fristjahre geniessen) aber erhält man deren 35,707. Im Ganzen genommen erscheinen die Angaben des Ministeriums des Innern, im Vergleich mit denen der Steuerlisten, um 166,860 männliche Individuen zu gering.

Von 329 *Karaimen* m. G., welche die Steuerlisten im J. 1838 im Wilna'schen Gouvernement angaben, müssen gegenwärtig 117 (als Bürger von Ponewesh) zum Gvt. Kowno gehören; die übrigen 212 aber blieben, als Bürger von Troki (210) und als Wilna'sche Kaufleute erster Gilde (2), Bewohner des Gouvernements Wilna.

Das zur vorstehenden Abhandlung gehörende ethnographische Register, gleich wie das Inhalts-Verzeichniss, findet der Leser weiter unten, S. 285 ff.

ÜBER

DIE NICHTRUSSISCHE BEVÖLKERUNG DER APANAGE-GÜTER.

VON

P. V. KOEPPEN.

(Gelesen den 24. Februar 1842.)

Das von der unteren Wolga durchströmte Gouvernement *Ssimbirsk* ist, in administrativer Hinsicht, ein exceptionelles Gouvernement, da, in Folge der Concentration der Apanage-Besitzungen daselbst, eine Verwaltung der Reichs-Domänen, für unnöthig erkannt wurde [1]). Diesem Umstande ist

1) Von solchen Bauern, welche in allen andern Gouvernements zum Ressort des Ministeriums der Reichs-Domänen gehören, befanden sich im J. 1838, im Gouvernement Ssimbirsk: 4463 Einhöfler (Одводворцы) und 73 denselben gehörende Bauern (Одводворческие крестьяне), 4108 sogenannte Ackersoldaten (Пахотные солдаты), 27,819 Laschmánen oder Wald-Bauern, 630 freie Ackerbauer (Свободные хлѣбопашцы) und 726 Post-Bauern (Ямщики). S. meine vorangehende Abhandlung über die Gesammt-Bevölkerung Russlands, S. 128.

Diesen Angaben der Steuerlisten entsprechen folgende, sich im Berichte des Apanage-Ministeriums für das J. 1839 vorfindende Nachrichten. — Die Zahl aller, durch das Apanage-Comptoir verwalteten Reichs-Bauern im Gouvernement Ssimbirsk beträgt:

	Zur Zeit der 8ten Volkszählung (1834).			Am 1sten Januar 1840.		
	männl.	weibl.	zusamm	männl.	weibl.	zusamm.
Laschmánen	27,808	28,906	56,714	30,825	31,289	62,114
Einhöfler	4,566	4,971	9,637	4,956	5,399	10,355
Freie Ackerbauer	640	677	1,317	704	718	1,422
Acker-Soldaten	4,120	4,553	8,673	4,539	4,981	9,520
Post-Bauern	718	837	1,555	729	836	1,565
Ueberhaupt	37,852	39,944	77,796	41,753	43,223	84,976

Ausserdem befanden sich, im J. 1839, in den Apanage-Dörfern, noch 1132 auf unbestimmte Zeit beurlaubte Krieger, und zwar: 238 Unterofficiere und 894 Gemeine.

es zuzuschreiben, dass uns, in Beziehung auf jenes Gouvernement, die Kenntniss mancher Verhältnisse noch abgeht, welche im Betreff der übrigen Provinzen, — wo im J. 1837 die Revision der Reichs-Domänen Statt fand, — schon öffentlich besprochen wurden. Die jährlich erscheinenden Berichte Sr. Durchlaucht des Fürsten Wolkonskij an S. M. den Kaiser, enthalten freilich, auch in Hinsicht auf das Ssimbirskische Gouvernement, höchst interessante Angaben und Fingerzeige; aber an eine ausführlichere Beschreibung des Gouvernements, hat sich in neuerer Zeit noch keiner gewagt.

Da ich gegenwärtig, nach vollendeter Prüfung der besten officiellen Nachrichten über die Gesammt-Bevölkerung Russlands, besonders darnach strebe, die ethnographischen Elemente zu sondern und die Zahl der Bewohner Russlands, ihrer Nationalität nach, auszumitteln, so musste es mir daran liegen, auch über die Nicht-Russen des Gouvernements Ssimbirsk nähere Nachrichten einzuziehen. Ich stiess nun aber auf Zahlen, welche leider nur zu deutlich zeigen, wie Noth es thut, an eine strenge Prüfung des vorhandenen statistischen Materials zu gehen und der Kritik neue Quellen zu öffnen, durch gewissenhaftes Einsammeln und Zusammenstellen noch fehlender Nachrichten. Die officiellen Angaben über die Zahl der Tschuwáschen z. B. variirten zwischen 1835 und 30,000 Individuen männlichen Geschlechts! Diess ist nun freilich ein, zum Glück, gar seltenes Beispiel von Differenz in den Angaben, welches um so dringender zur Erforschung der Wahrheit aufforderte. Da die allgemein gestellten Berichte keine Controle zulassen, so musste mir daran liegen, die Verzeichnisse der einzelnen, von Nicht-Russen bewohnten Dörfer, mit Angabe der Seelenzahl zu haben. Die Akademie sah die Nothwendigkeit ein diesen Wunsch zu befriedigen und hatte die Güte den Hrn. Minister des Kaiserlichen Hofes zu ersuchen ihr die Verzeichnisse aller von Nicht-Russen bewohnten Apanage-Dörfer im Reiche zuzustellen. Es geschah diess auf Grundlage der 8ten

Volkszählung vom J. 1834, mit Eintheilung nach Nationen und Kreisen der Gouvernements. Aus den so eben erhaltenen Verzeichnissen geht nun hervor, dass die Zahl der Tschuwáschen im Gouvernement Ssimbirsk 45,217 Individuen männlichen Geschlechts ausmacht; also über 50% mehr als die grösste und fast ganze 25 mal mehr als die geringste der bisherigen officiellen Angaben.

Die uns von Seiten des Apanage-Departements zugekommenen Nachrichten sind von so hohem Interesse, und scheinen so zuverlässig zu seyn, dass ich nicht umhin kann, selbige sogleich zu benutzen. Aus ihrer Verschmelzung mit andern, früher von mir gesammelten Materialien, entstanden Zusammenstellungen, welche ich hier die Ehre habe der Akademie vorzulegen.

Die Zahl der Apanage-Bauern betrug, laut den Berichten Sr. Durchl. des Hrn. Ministers des Kaiserlichen Hofes:

	m. Ind.	w. Ind	Ueberhaupt.
Zur Zeit der 7ten Volkszählung, im J. 1816 .	569,886		
— — — 8ten — — im J. 1834 .	696,301[2])	759,028	1.455,329
Zum 1sten Januar 1835	701,237	766,884	1.468,121
Zum 1sten Januar 1836	710,995	777,677	1.488,672
Zum 1sten Januar 1837 [3])	702,780	780,959(?)	1.483,739
Zum 1sten Januar 1838	725,871	804,296	1.530,167
Zum 1sten Januar 1839	733,770	811,693	1.545,463
Zum 1sten Januar 1840	744,785	822,089	1.566,874

2) Eine Variante dieser Angabe findet sich in der *Nordischen Biene* (Сѣверная Пчела) vom J. 1837, wo in N. 105, S. 420, nur 679,778 aufgeführt werden. Der Bericht fürs J. 1838 spricht von 692,648 männlichen und 764,234 weiblichen (zusammen von 1.456,882) Individuen. S. Спб. вѣд. 1839, N. 111.

3) Die in diesem Jahre angegebene Verminderung der Bevölkerung ist dem oben in der ersten Anmerkung besprochenen Austausche der Apanage-Bauern gegen Reichs-Bauern zuzuschreiben; sie wird durch die Zunahme der Bevölkerung im folgenden Jahre (1837) ausgeglichen.

	m. Ind.	w. Ind.	Ueberhaupt.
Zum 1sten Januar 1841	747,425	826,428	1.573,853
Zum 1sten Januar 1842	753,935	834,241	1.588,176

Demnach betrug die Zunahme der zum Ressort des Apanage-Ministeriums gehörenden Bauern, seit der 8ten Revision, vom J. 1834 bis zum J. 1842, im Durchschnitt jährlich 7000 männliche Individuen. Für die einzelnen Jahre liegen folgende Angaben vor:

	m. Ind.	w. Ind.	Ueberhaupt.	Ausserdem wurden militärpflichtig.
Im J. 1834	+ 4,936	7,856	12,792	unbekannt
— 1835	+ 9,758	10,793	20,551	1869
— 1836	— 9,758 (sic)	„	„	unbekannt.
— 1837	+ 23,091	23,337	46,428	1736
— 1838	+ 7,899	7,397	15,296	2052
— 1839	+ 11,015	10,396	21,411	575
— 1840	+ 2,640	4,339	6,979	3696
— 1841	+ 6,510	7,813	14,323	2867

Die Zunahme der männlichen Bevölkerung, bei den Apanage-Bauern, betrug demnach von der 7ten zur 8ten Revision, d. i. vom J. 1816 bis zum J. 1834 (also in Zeit von 18 Jahren) 22,18 %.

Von jener Zeit an, bis zum 1sten Januar 1842, also im Laufe von $7^1/_2$ bis 8 Jahren, betrug diese Zunahme wieder 8,28 %.

Die männliche Bevölkerung verhielt sich, der Zahl nach, zur weiblichen, in den letzten 5 Jahren, für welche die Angaben hier vorliegen, durchschnittlich wie 100:110,6 [4]).

4) Namentlich im J. 1837 wie 100 : 110,10
— 1838 — 100 : 110,62
— 1839 — 100 : 110,38
— 1840 — 100 : 110,57
— 1841 — 100 : 110,65.
Schon diese überwiegende Zahl der Individuen weiblichen Geschlechts deutet darauf hin, dass die Mehrzahl der Apanage-Bauern den nördlichen Provinzen des Reichs angehört.

Das beifolgende tabellarische Resumé der uns zugekommenen Nachrichten, über die nicht-russische Bevölkerung der Apanage-Güter, enthält die Angaben nach Kreisen; hier will ich, der leichtern Uebersicht wegen, nur folgendes herausheben:

1. Die Gesammt-Zahl aller Nicht-Russen unter den Apanage-Bauern betrug im J. 1834, zur Zeit der 8ten Volkszählung, 308,077 Seelen beiderlei Geschlechts, worunter 148,876 männliche und 159,201 weibliche Individuen[5]).

2. Im Gouvernement St. Petersburg befanden sich, zur Zeit der nämlichen Revision, im J. 1834, unter den Apanage-Bauern 3709 männliche und 4030 weibliche (zusammen 7739) *Tschúden*, worunter 150 männl. und 159 weibl. (zusammen 309) *Ishóren* oder *Ingermannländer* (Ingrier); letztere im Oranienbaum'schen Kreise.

3. Im Gouvernement Twer' zählte man 21,282 männl. und 24,229 weibl. (zusammen 45,511) *Karélier* in 5 verschiedenen Kreisen.

4. Im Nishegoród'schen Gouvernement lebten 6270 männl. und 6317 weibl. (zusammen 12,587) *Mordwinen*, in 4 verschiedenen Kreisen.

5. Im Kasán'schen Gouvernement wurden nur 232 männl. und 235 weibl. (zusammen 467) *Tschuwáschen* in 2 Dörfern angegeben.

6. Das Gouvernement Ssimbirsk enthielt in 10 verschiedenen Kreisen, zur Zeit der 8ten Revision, unter den gegenwärtig zum Ressort des Apanage-Ministeriums gehörenden Bauern:

	m. Ind.	w. Ind.	zusammen.
Mordwinen	53,060	55,974	109,034
Tschuwáschen	45,217	48,585	93,802
Tatáren	18,434	19,163	37,597
Ueberhaupt	116,711	123,722	240,433

5) Gegenwärtig, im J. 1843, dürfte also, bei verhältnissmässiger Zunahme der Bevölkerung, die Gesammtzahl der Nicht-Russen, unter den Apanage-Bauern, 335 bis 340 tausend Ind. beiderlei Geschlechts ausmachen.

7. Im Gouvernement Orenburg befanden sich, in vier verschiedenen Kreisen, unter den Apanage-Bauern:

	m.	w.	zusammen.	
Mordwinen	22	21	43	Indiv. b. G.
Tschuwáschen	29	22	51	„ „
Tataren	187	185	372	„ „
Teptéren	250	261	511	„ „
Meschtschéren (oder *Meschtscherjáken*)	184	179	363	„ „
Ueberhaupt	672	668	1340	Indiv. b. G.

In meiner Abhandlung über die Vertheilung der Bewohner Russlands nach Ständen, im Jahre 1838 [6]), werden die Leser unter andern, auch die Angaben über die Apanage-Bauern in den verschiedenen Provinzen des Reichs finden. Hier werde ich daraus nur diejenigen Data geben, die zum Vergleich mit den vorstehenden Nachrichten nöthig sind.

Im J. 1834 verhielt sich die Zahl der Nicht-Russen männl. Geschl., unter den Apanage-Bauern, zur Gesammtzahl dieser Bauern männl. Geschlechts, im allgemeinen wie 100 : 185, d. h. sie betrug 54,6 %. Nach den einzelnen Provinzen kann diess Verhältniss gegenwärtig nur so angegeben werden:

		d. h. sie beträgt	denn die Gesammtzahl der Apanage-Bauern beläuft sich auf [7]):
im Gvt. St. Petersburg	wie 100 : 149,28	— 67 %	— 5,537 m. Ind.
— — Twer . . .	wie 100 : 114	— 87 %	— 24,316 „
— — Nishnij-Nowgorod	100 : 541	— 18 %	— 33,917 „
— — Kasán . . .	wie 100 : 5929	— 1,7 %	— 13,757 „
— — Ssimbirsk .	wie 100 : 215	— 46 %	— 251,359 „
— — Orenburg .	wie 100 : 4382	— 2,3 %	— 29,444 „

6) Eingereicht bei der Akademie der Wissenschaften den 13ten (27ten Januar) 1843.

7) Ich bleibe, in Hinsicht auf die Gesammtzahl der Apanage-Bauern in den einzelnen Gouvernements, bei den Angaben der Steuerlisten vom J. 1838, wenn gleich die Revision vier Jahre früher Statt fand. Die Haupt-Veränderungen in den Steuerlisten geschehen, bekanntlich, nach den neuen Volkszählungen, woher denn der Unterschied in den Zahlen von 1834 und 1838 nicht bedeutend sein kann.

Berücksichtigt man das Zahlverhältniss der Männer zu den Frauen bei den Nicht-Russen, unter den Apanage-Bauern, so kommen

bei den *Tataren* . . . auf 100 Männer — 103,90 Frauen
— *Mordwinen* . . auf 100 — — 104,98 —
— *Tschuwáschen* . auf 100 — — 107,40 —
— *Tschúden* . . auf 100 — — 108,65 —
— *Karéliern* . . auf 100 — — 113,85 —

Unter diesen Völkerschaften ist also (wenn die Angaben genau sind) das sexuelle Gleichgewicht am meisten gestört bei den Karéliern; am wenigsten aber bei den Tataren, indem bei den erstern die Ueberzahl der Frauen fast 14 %, bei den letztern aber keine 4 % ausmacht.

Charakteristisch für die Art des Beisammenbestehens der diese Völkerschaften bildenden Individuen, ist das relative Verhältniss der Zahlen, durch welche die mittlere Bevölkerung der einzelnen Ortschaften ausgedrückt wird. So z. B. besteht

bei den *Tschúden*. . ein Dorf im Durchschnitt aus 65 Bewohnern b. G.
„ „ *Karéliern*. . „ „ „ „ „ „ 99 „ „ „
„ „ *Tatáren* . . „ „ „ „ „ „ 262 „ „ „
„ „ *Tschuwáschen* „ „ „ „ „ „ 355 „ „ „
„ „ *Mordwinen* . „ „ „ „ „ „ 440 „ „ „

Man sieht also dass die *Tschúden* und ihre Stammgenossen die *Karélier* mehr sporadisch über das Land verbreitet sind, während die übrigen, von den hier genannten Völkerschaften, besonders aber die *Mordwinen*, in dichtern Massen neben einander leben.

Summarische Uebersicht der Nicht-Russischen

nach der 8ten Volks-

Gouvernements und Kreise.	Tschuden und zum Theil Ingrier (Ижорцы).		Karélier.		Mordwinen	
	m.	w.	m.	w	m.	w.
I. Gvt. St. Petersburg.						
Kreise: Zarskoje Sselo	2098	2264	—	—	—	—
Oranienbaum	1611	1766	—	—	—	—
Summa	3709	4030				
II. Gvt. Twer.						
Kreise: Torshók	—	—	3428	3728	—	—
Wyschnij-Wolotschók	—	—	4456	5367	—	—
Bjeshezk	—	—	6027	6699	—	—
Wessjégonsk	—	—	6850	7816	—	—
Káschin	—	—	521	619	—	—
Summa			21,282	24,229		
III. Gvt. Nishegorod.						
Kreise: Arsamass	—	—	—	—	2255	2250
Knjaginin	—	—	—	—	290	275
Ssergatsch	—	—		—	1551	1606
Lukojánow	—	—	—	—	2174	2186
Summa					6270	6317
IV. Gvt. Kasán.						
Kreis: Tschistopol'	—	—	—	—	—	—
Summa						
V. Gvt. Ssimbirsk.						
Kreise: Ssimbirsk	—	—	—	—	2800	2923
Buinsk	—	—	—	—	1532	1696
Alatyr	—	—	—	—	9481	9794
Ardátow	—	—	—	—	21,279	21,942
Kurmysch	—	—	—	—	169	267(?)
Ssysran	—	—	—	—	1996	2216
Ssengilej	—	—	—	—	4444	4940
Karssun	—	—	—	—	4652	4893
Ssamára	—	—	—	—	1838	2050
Stawropol'	—	—	—	—	4869	5253
Summa					53,060	55,974
VI. Gvt. Orenburg.						
Kreise: Ufá	—	—	—	—	—	—
Birsk	—	—	—	—	—	—
Belebej	—	—	—	—	22	21
Bugurusslan	—	—	—	—	—	—
Summa					22	21
Ueberhaupt	3709	4030	21,282	24,229	59,352	62,312

Bevölkerung der Apanage-Güter

Zählung vom J. 1834.

Tschuwáschen.		Tatáren.		Teptéren		Meschtscherjáken.		Zahl der Ansiedelungen.			
								Kirchdörfer.	Dörfer mit herrschaftl. Wohnungen	Dörfer.	zusam.
m.	w.	m.	w.	m.	w.	m.	w.				
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	48	48
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	71	71
										119	119[a]
—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	82	84
—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	103	104
—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	114	117
—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	139	144
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9	9
								11		447	458
—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	4
—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	1	3
—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	3	6
								10		4	14
232	235	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
232	235									2	2
4269	4461	1525	1560	—	—	—	—	9	—	31	40[b]
22,098	23,570	2286	2299	—	—	—	—	18	1	179	198[c]
—	—	—	—	—	—	—	—	9	1	115	125[d]
—	—	502	472	—	—	—	—	17	—	45	62[e]
9555	10,777	145	134	—	—	—	—	7	—	34	41[f]
1244	1353	1461	1531	—	—	—	—	3	—	14	17[g]
1832	1856	1440	1495	—	—	—	—	5	—	16	21[h]
1597	1695	1618	1652	—	—	—	—	6	—	28	34[i]
1921	2051	1523	1630	—	—	—	—	4	—	23	27[k]
2701	2822	7934	8390	—	—	—	—	5	1	57	63[l]
45,217	48,585	18,434	19,163	—	—	—	—	83	3	542	628[m]
—	—	—	—	58	62	164	169	—	—	2	2[n]
—	—	21	19	184	193	20	10	—	—	3	3[o]
—	—	85	96	8	6	—	—	—	—	2	2[p]
29	22	81	70	—	—	—	—	—	—	1	1[q]
29	22	187	185	250	261	184	179	—	—	8	8
45,478	48,842	18,621	19,348	250	261	184	179	104	3	1122	1229

Anmerkungen, zur letzten Spalte der vorhergehenden Tabelle, betreffend die Zahl der von verschiedenen Nicht-Russen bewohnten Ansiedelungen.

a) Dabei befinden sich 309 Ingrier oder Ingermannländer (Ижóры, Ижóрцы), worunter 150 männl. und 159 weibl. Individuen.

b) Die Mordwinen wohnen in 9, die Tschuwáschen in 16, die Tataren in 23 Dörfern. Dabei befinden sich aber: 1 Dorf, welches von Mordwinen und Tataren zugleich bewohnt wird; 4 worin Tschuwáschen und Tataren, 1 worin Mordwinen und Tschuwáschen und 1 worin Mordwinen, Tschuwáschen und Tataren zusammen wohnen.

c) Mordwinen in 13, Tschuwáschen in 156, Tataren in 55 Dörfern. Dabei Mordwinen und Tschuwáschen in 6, Tschuwáschen und Tataren in 19 Dörfern.

d) Alle insgesammt von Mordwinen bewohnt.

e) 60 Mordwinen- und 2 Tataren-Dörfer.

f) 1 Mordwinen-Dorf, 35 Tschuwáschen- und 5 Tataren-Dörfer.

g) 5 Mordwinen-, 6 Tschuwáschen-, 7 Tataren-Dörfer. Dabei 1 Dorf, welches gemeinschaftlich von Tschuwáschen und Tataren bewohnt wird.

h) 9 Mordwinen-, 8 Tschuwáschen-, 3 Tataren-Dörfer. Dabei 1 welches von Tataren und Mordwinen zugleich bewohnt wird.

i) 14 Mordwinen-, 10 Tschuwáschen-, 10 Tataren-Dörfer.

k) 6 Mordwinen-, 15 Tschuwáschen-, 8 Tataren-Dörfer. Dabei in 2 Dörfern Tschuwáschen und Tataren zugleich.

l) 20 Mordwinen-, 17 Tschuwáschen-, 29 Tataren-Dörfer. Dabei Tschuwáschen und Tataren in 3 Dörfern.

m) 262 Mordwinen-, 263 Tschuwáschen-, 142 Tataren-Dörfer. Dabei Mordwinen und Tschuwáschen in 8; Mordwinen und Tataren in 1; Tschuwáschen und Tataren in 29 Dörfern; Mordwinen, Tschuwáschen und Tataren in 1 Dorfe.

n) 1 Teptéren- und 1 Meschtschéren-Dorf.

o) 1 Tataren-, 3 Teptéren- und 1 Meschtscherjáken-Dorf. Dabei Tataren mit Teptéren in einem und Teptéren mit Meschtschrjáken ebenfalls in einem Dorfe.

p) 1 Mordwinen-, 1 Teptéren- und 1 Tataren-Dorf.

q) Tschuwáschen und Tataren zusammen.

DIE EINHEIT
DER SANSKRIT-DECLINATION
MIT DER
GRIECHISCHEN UND LATEINISCHEN.

Aus dem Gesichtspunkte der classischen Philologie
dargestellt
von
FRIEDRICH GRAEFE.

Zur Kritik der neuern Behandlung der Griechischen Declination.

(Gelesen am 4. Dec. 1835.)

Im Griechischen, wie im Lateinischen giebt es durchaus nur eine Declination; sie erscheint am klarsten in den rein consonantisch ausgehenden Wurzeln der sogenannten dritten Declination. Diess ist zwar lange anerkannt, aber, so viel ich weiss, nirgends ganz durchgeführt oder bewiesen. Durch die Sonderung der consonantischen und vocalischen Stämme, nicht nach der bestehenden Nominativform, sondern nach dem wahren Flexions-Stamm, macht das Sanskrit diese Ansicht noch einleuchtender, verstösst aber eben so gegen die natürliche Ordnung, indem es die vocalischen Stämme voranstellt, wie man es im Griechischen und Lateinischen mit der ersten Declination gethan hat. Gleichwohl ist es klar, dass an die consonantischen Stämme, sobald nur ihr Endbuchstabe richtig erkannt ist, die Flexionsformen ohne Schwierigkeit antreten, während die vocalische Endung der Stämme dieselben, wenn sie, wie allermeist, mit Vocalen anfangen,

durch Contraction u. dergl. bedeutend verändern muss. Seltsamer Weise hat man aber von den vielen vocalischen Stämmen der 3ten Declination beynahe gar keine Kenntniss genommen. Ueberdiess, wie es geht, wenn ein neues Ferment in irgend einer Masse zu wirken beginnt, hat das Sanskrit, so geeignet es auch seiner Natur nach ist, den vollkommensten Einklang der Griechischen und Lateinischen Declination durch seine, beyden Theilen sich anschmiegenden, Formen darzustellen, doch unschuldiger Weise durch seine oft einseitigen und verblendeten Verehrer neue Verwirrung in die Sache gebracht, wodurch nahmentlich dem Griechischen, unerhörte Formen durch unzeitige Vergleichung aufgedrungen worden sind. Thun diess nun Sanskrit-Grammatiker, so ist ihnen vieles zu verzeihen, — *non omnia possumus omnes*; — unverzeihlich ist es, wenn Grammatiker der classischen Sprachen, die für die Jugend schreiben. sich bethören lassen, und mit diesem unnützen Ballast die ohnehin schwere Griechische Grammatik den Lernenden nur noch schwerer machen.

In dieser Beziehung verdient Kühner in seiner ausführlichen Grammatik d. Griech. Sprache, deren anderweitigen Werth wir dahin stellen, den strengsten Tadel, und man weiss nicht, soll man sich mehr über das servile Nachbeten fremden Wahnes wundern, oder über das gedankenlose Verkennen der Sache selbst, die doch unmöglich fremd seyn konnte. Wir wollen hier nur zwey Beyspiele anführen, da wir sie doch nicht umgehen können, um mit einem Male im voraus die widerwärtige Sache abzuthun.

Weil nehmlich, nicht etwa die allgemeine harmonische Sanskrit-Declination, nein, nur ein paar Wörterklassen, und zwar die am meisten abnormen Nomina auf *ă*, — die eigentlich adjectivische Declination, — und ein Theil der Pronomina, den Genit. Sing. auf *sja* bilden, eine Endung, die K. nicht einmal zu schreiben versteht*), hat er (in der unten

*) Er schreibt in 15 Zeilen diese unglückselige Endung auf dreierlei Weise: *sya*, *sja* und *sia*, Bd. I. S. 289. 2. Genit. S. und Anmerk. 1. Was soll nun der geneigte Leser damit an-

angef. Stelle) der Griechischen Sprache Formen angedichtet, wie *Βορεάσιο, Βορεάιο,* (sic) *πολιτάσιο, πολιτάιο,* um zu dem ganz einfachen *Βορέω, πολίτεω* zu gelangen, oder *λογόσιο* und *τεκνόσιο* zu Gunsten von *λόγοιο* und *τέκνοιο.* Inconsequent ist diese Indische Gunst den Adjectivis auf *ος* und *ον,* den Pronominibus *σεῖο, ἐμεῖο* etc., die sich doch in demselben Falle befinden, und noch manchem andern *ειος* gänzlich vorenthalten worden; nur *τοῖο* erfreut sich einer Ausnahme, warum? weil von den Adjectiven die Indische Geschichte für K. schweigt, von den Pron. nur *tasja* = *τοῖο* angeführt wird, und für *ἐμεῖο* es kein *masja* giebt, sondern *mama,* mit dem denn doch nichts anzufangen schien. Und mitten zwischen diesen verbesserten *āo* und *οιο,* ist des *Πετεῶο, Διοτρεφέος βασιλῆος,* nicht gedacht, und dieser Endung p. 303 so wenig ein *σ* gespendet worden, als irgend etwas dem Genitiv Plur. auf *āων*; ein Zeichen, wie wenig begründet und blind aus der Luft gegriffen diese ganze Reform war. Ist es auch nur möglich, ohne dämonische Verzauberung, zu verkennen, dass Formen auf *ā, ω, ο* und *ε* — das sich an die Stelle des *ι* gesetzt — nothwendig Genitive auf *āος, ωος,* die keines Diphthongs bedurften, *οος* und *εος* geben mussten, und nach Abfall des *ς,* — das in *εμεῦς, τεῦς* etc. sogar erhalten ist, — in *āο, ωο, οο, εο,* von denen die letzten, wenn sie nicht contrahirten, durch die gewöhnliche Diphthongirung mit *ι* producirt werden konnten, oder mussten? Denn wenn gleich dieses *α* einst kurz war, wie die Aeol Nominative auf *ᾰ, ἱππότα* u. dergl., und die Endungen *ᾰι* und *ᾰις* in der Declinat bezeugen, muss es doch schon früh, wie im Nom. *ας* = *ης,* für lang gegolten haben, wie der plurale Gen. *āων,* dem *āο* entsprechend, und der Dat. *ᾳ* = *ῳ,* früher auch *αι* und *οι,* beweisen. Und die Foem.-Formen, neben *γᾱ, γᾱῖα, γᾱίας,* d h. *γαιᾶος,* wie *γαιάων,* verglichen mit Sanskrit-Formen,

---

fangen? Nebenbey eine Frucht, der missbräuchlich ins Lateinische und Deutsche eingeführten Aussprache des *y,* dass wir, leider, auch von H. Brockhaus: Ueber den Druck d. Sanskr. Werke mit Lat. Buchstaben, mit Verkennung des *j,* beybehalten sehen. S 12, 13.

wie *Zivā, Zivajas,* beweisen aus dem Sanskr. selbst, dass, um zu diesem *ι* zu gelangen, kein *σ* nöthig war, und die Production andern Grund haben muss. Das hier gesagte gilt natürlich auch gegen Giese's, *Aeol. Dial.* p. 60 vermuthetes *Πολεμαχίδαιο.* Vergl. Ahrens, Conjectt. p. 363. Dabei hat man gänzlich übersehen, dass alles *a* vor und nach *j* und *v* im Sanskrit sehr wenig bedeutet, wenn es Vergleichungen mit Sprachen gilt, die nicht die vocalische Eigenthümlichkeit des S. im ganzen Umfange besitzen. Wie im Griechischen alles *ι* und *υ*, wenn es nur gebraucht wird, um *α*, *ε*, *ο* zu diphthongiren, und *ε* wiederum bey *ι* und *υ*, so gut wie Null ist, weil in solchen Diphthongen nur der Wurzelvokal etwas, der dienende Nichts ist; so ist im S. alles *aj* und *aja, av* und *ava* nichts als *i* und *u*: denn daher entstand es und dahin kehrt es zurück; und nur wenig mehr ist *ja* und *va,* weil oft auch hier das *a* eben nur euphonisch aus *j* und *v* entbunden seyn kann. Und gerade auf diesen schwachen Stützen, dem im Griech. offenbar unwesentlichen *ι*, an das in *āo* nicht einmal zu denken, und dem vermuthlich eben so nichtigen schliessenden *a* des S. das dem organischen *ο*, aus *ος*, entsprechen soll, beruht das ganze Gewicht der obigen Vergleichung. Ferner, alle andern Genitivformen des S. stimmen vollkommen mit der ursprünglichen einzigen Genitiv-Bildung im Griechischen und Lateinischen überein, — dort ist, mit wenigen Modificationen, *as,* hier *ος* und *is,* beides aus einem alten *as* entsprungen, — folglich ist der Genit. auf *sja,* wenn diess auch nicht blos *si* wäre, wie wir doch weiter wahrscheinlich zu machen denken*), offenbar anomalisch, und gerade in diese Anomalie sollen die regelmässigen Griechischen Formen, die es betrifft, auf eine barbarische Weise eingezwängt werden! In der That, diess ist viel!

*) Sollten wir uns hierin irren, so ist doch sicher ein solches Sanskr. *tasja* eher aus dem Gr. τοῖο zu erklären, als umgekehrt letzteres aus dem erstern. Für das Foem. auf *a* galt es, das Sanskrit in Anspruch zu nehmen.

Eine gleiche Rüge verdient der Missbrauch der mit einem, wiederum am unrechten Ort aus dem Sanskrit entlehnten, *a* alle Paradigmen, von S. 321 bis 323 verunstaltet hat. Weil im S. das Wort *manas*, *μένος*, *mens*, im Genit. S. *manasas* und so weiter mit *s* sich abwandelt, deshalb wird sofort, *μένος*, *μένεσος*, *γένος*, *γένεσος*, *σέλας*, *σέλασος*, auch *αἰδόσος*, *ἠχόσος*, *θασός*; *ἤρωσος*, *σαφέσος*; doch aber wieder nicht *τριήρεσος*, auch nicht *κλέεσος* mit seinen Compos., obwohl alles eins ist, flectirt, syncopirt und contrahirt, die beyden letzten Acte dem Sanskrit zum Trotz, das dieses *s* niemals ausstösst. Wenn wir beym Verbo nachweisen müssen, dass dem *ῃ* der 2ten Pers. ein *εαι*, und diesem ein *εσαι* zum Grunde liege, fordert diess die ganze Analogie der Conjugation, die sich anders nicht begreifen lässt, und die im Perf. erhaltene volle Form des *σαι*; ist diess etwa hier auch der Fall? Keineswegs. Vielmehr befolgt das Sanskrit gerade das entgegengesetzte Princip: es lässt in der 2ten Pers. *ase* das *s* unangetastet, und stösst in der 1sten Pers. *ame* das *m* aus, thut auch wohl gleiches mit dem *t* der 3ten in dem *ate* der Perfecta. S. das Sanskrit-Verb im Vergl. m. d. Gr. u. Lat. S. 68, 72. Dass aber im Allgemeinen ein schliessendes *s* in die Flexion übergehen könne, konnte auch das Lat. *vas*, *vatis*, auf näherem Wege lehren. Diese widersinnigen Vergleichungen sind es vor allem, die das Sanskrit an sich und sein Verhältniss zum Gr. und Lat. in Miskredit bringen; um so mehr sollten sich alle, die der guten Sache auf beyden Seiten wohlwollen, davor hüten. Dabey ist es etwas sehr verschiedenes, in gelehrten Untersuchungen eine kecke Voraussetzung zu wagen, eine barokke Form hinzustellen, um die Möglichkeit eines Uebergangs zu versinnlichen, — *quam veniam petimus, dabimusque vicissim*, — und in einem Lehrbuch dergleichen als anerkannte Wahrheit vorzutragen, und so, schlimmer als Sokrates, mit diesen fremden Götzen die Jugend zu verführen.

Diesem Unwesen, das die alten Sprachen ganz zu verkehren droht,

und alles Erlernen derselben, statt zu erleichtern, vielmehr erschwert und verwirrt, nach Möglichkeit zu steuern, lohnt es der Mühe, den Grund solcher Verirrung genauer zu erforschen. Nach meinem Dafürhalten liegt der Misgriff in der verkehrten Vorstellung von dem, was in jeder dieser verwandten Sprachen Stamm oder Wurzel der verschiedenen Wörterclassen heissen könne *). So gross nun auch die Naturverwandschaft dieser Sprachen ist, hat doch jede ihre abgeschlossene Individualität in ihrer eignen harmonischen Analogie. Nur das, was daraus nicht zu erklären ist, mag man aus der Schwester-Sprache entlehnen, wie man ja jeden Schriftsteller zunächst aus ihm selbst, und dann aus seinen nächsten Stammverwandten, seinen Zeit- und Kunstgenossen zu erklären hat. Wenn im Sanskrit selbst die Wurzeln dem Grade nach verschieden sind, und es einfachere und zusammengesetztere giebt, wenn die Nominalstämme gleich den Verbal-Wurzeln, sich stufenweise fortbilden, wie *krĭd* und *krĭdaja* so gut verschieden sind, wie *κέαρ*, *cor* (*cordis*) und *καρδία*, und somit eigene Flexionen bedingen, so wird man um so weniger jeden Sanskrit-Stamm ohne weiteres ins Griechische herüber tragen dürfen, wie man es mit *manas* = *μένος* allzuleichtfertig gethan hat. Mag immer eine und dieselbe Wurzel einem solchen Worte in letzter Instanz überall zum Grunde liegen; in dem Maase, wie sich ein Wortstamm in der einen oder andern Sprache weiter ausbildet und anders gestaltet, auch wohl theilweise wieder abstirbt, ändert sich die Natur der lebenden Stämme, aus denen die bestehenden Flexionen abzuleiten sind, und sie folgen verschiedenen Analogien. Weder

*) Vollkommen sinnlos ist § 275 bey Kühner offenbar nur durch dieses Sanskrit-*σ* geworden. Erst sollen alle Wörter der 3ten Decl. eingetheilt werden in solche, die im Genit. einen Consonanten, und solche, die einen Vocal vor der Endung ος haben; dann heisst es sehr wortreich: „Die Wörter der ersten Cl. sind lauter solche, deren Namen auf einen Cons. ausgeht, die der letztern Cl. solche, deren Stamm theils auf einen Vocal, theils auf einen Cons. ausgeht," und nun figurirt *αἴλαος* neben *αἴλαος*. Es giebt also Stämme, die die ganze Eintheilung aufheben. Es wäre lächerlich, dergleichen berichtigen zu wollen.

gleiche Wurzel, noch gleiche Bedeutung, noch gleiche Form bey gleichen Buchstaben, bedingt nothwendig gleiche Flexion, da überall, bei aller ursprünglichen Gleichheit fremde Analogien eingewirkt haben können, sobald die Dialekte Dialekte zu werden begannen. Mag immerhin das Sanskrit *ju* und *judsh* als Wurzeln aufstellen; im Lat. und Griechischen gilt nur *jug* und ζυγ, jenen verwandt, aber nicht gleich; wiederum gilt *i* in allen 3 Sprachen gleich, und *ja*, sofern es von *i* verschieden ist, wieder nur im Sanskrit. Die Worte *mănăs*, auch *mănăsa* in Zusammensetzungen, wie *dushtamanasas*, Draup. l. 21. schlechtgesinnt, *μένος* und *mens*, *ments*, — *tis*, Schneid. p. 141, sind dem Sinne nach, trotz verschiedener eigenthümlicher Färbung, eins, auch ihre Etymologie ist vollkommen gleich: denn das Indische *man*, Perf. *mamane* oder *mene*, Ros. p. 221, entspricht dem Griech. *μένω*, *μέμονα*, und dem Lat. *memini*, und vielleicht liegt noch ein älteres *μα* im Hintergrunde*); für die Substantive hat jede Sprache ihre eigene Form: Vom Sanskrit heisst es, die Wurzel *man* habe das Suffix *as* angenommen, Reimnitz, Syst. d. Gr. Decl. p. 53. Bp. Gr. Gr. p. 291. Das Griechische, diese dunkeln Suffixa nicht theilend, flectirt in den uns vorliegenden Sprachresten offenbar aus seiner Grundform *μενε*, die wohl, wenn man will, einmal *μένες*, gleich den neutralen Adjectiven auf ες, im Nom. gehabt haben kann, wahrscheinlich auch aus *ας* hervorging, wie die verwandten Formen *νέφος* und *κνέφας* zeigen, und letzteres von Giese p. 298 geschickter mit *nabhas* verglichen wurde; das Lat. endlich hat eine participiale Form und flectirt aus *ment*. Will man hier behaupten, das *t* sey aus *s* entstanden, so hätte man diess vergleichen sollen; wäre es viel-

*) Dabey sind die abgeleiteten Composita so einladend zur Vergleichung, und begegnen sich im Sanskrit und Griechischen so vertraulich, dass man sie, wo sie ja im Gr. fehlen, doch augenblicklich nachbilden kann; so nicht nur *sumanas* und *dusmanas*, *ἐυμενής* und *δυσμενής*, *vîmanas*, *ἀμενής* und *demens*, sondern noch viele andere, wie *dînamanas*, *δειλομενής*. *mahamanas* und *sumahamanas*, *εὐμεγαμενής*, *prahrishtamanas*, *φριξομενής*, oder *περιχαρμομενής*, (wie *χαρμόφρων*), *manorama*, *μενοεικής*, *manohara*, *μενοκλόπος*, wie *φρενοκλόπος* oder — *δειλής*, und so mehrere.

leicht auch nicht wahrer gewesen, hätte es doch mehr Schein für sich gehabt, und dem Sanskrit keine üble Nachrede bereitet.

In allen jenen substantiven Neutris auf ος und ας und den Adjectiven auf ης und ες, die zum Theil aus jenen gebildet werden, erscheint, wenn man den ganzen Kreis, in dem sich Verbum, Substantivum und Adjectivum bewegt, sorgfältig vergleicht, nicht das Mindeste, was ein wurzelhaftes σ bedingen könnte. Zwar beruft man sich (Reimnitz a. angef. O.), auf die Comparativ-Formen, ἀληθέστερος, — θέσατος; dass aber diese nichts beweisen, zeigen andere, mehr oder weniger willkührliche Formen, wie φίλτερος, φιλαίτερος, λυλίστερος, χαριέστερος, σαφρονίστερος, sogar ἡδυμέστερος und andere, deren ganze Formation zunächst wohl nur auf dem metrischen Bedürfniss der alten epischen Sprache, wie bey α und ω, einzig und allein beruhte. Auch hier sollte Production seyn, sie war durch η, ω und ες zu erreichen, und letzteres erhielt vielleicht deswegen den Vorzug, weil εστ eine solche beliebte Verbindung war, wie sich denn σ mit τ, κ, μ, etc. in unzähligen Fällen verbindet. Nach den einmal eingeführten epischen Mustern wurden dann andere Formen analog gebildet, wenn sie auch nie selbst dadurch episch werden konnten. Ja, gerade aus diesen Comparativen lässt sich der Gegenbeweiss führen: γεραίτερος, wie γεραίρω, offenbar mit γέρας, γῆρας, περαίτερος, mit πέρας, πεπαίτερος mit einem verlohrnen πέπας zu πεπαίνω verwandt, zeigen, dass in diesen Substantiven auf ας = ος an kein wurzelhaftes ς zu denken, der ursprüngliche Vocal aber allerdings α war, wie denn nur so μενεαίνω, ἐλεαίρω u. s. w. gedacht werden können.

Ich behaupte daher: In allen 3 Declinationen des Griechischen zusammen giebt es kein einziges schliessendes ς, welches, als zum Stamm gehörig, in die Casus-Bildung übergegangen wäre, die Casus abgerechnet, die den Nominativ unverändert lassen, wofern man sich nicht etwa zu ὄσσε ὄσσων einen Nom. Sing. ὄς, ὄσσος, der Form nach mit os, ossis, zu ver-

gleichen, aus Nichts hervorrufen will Wo in der 3ten Griech. Declination ein ς am Ende erscheint, ist es schwerlich mehr, als Zeichen des Nominativs, das bey Neutris natürlich im Accus. und Vocat. bleibt, eben weil sie dem Nominat. gleich sind. Dass den Neutris kein Zeichen des Nominativs gebühre, nach Reimnitz p. 56 und dass in den Masculinis und Foemininis neben diesem ς, welches Geschlechtszeichen seyn soll, keine Production des kurzen Wurzel-Vocals Statt finden könne, ders. p 32 vergl. Kühn. I. p. 264. s. ist beydes willkührliche Annahme, nur erfunden, um unpassende Sanskrit-Formen dem Griechischen aufdringen zu können, wie denn Kühner selbst p. 308, Anmerk. I., in Hinsicht des letztern, die Ausnahmen anführt, worunter sich *ποῦς*, lustig genug ausnimmt. Vergl. den seltsamen § p. 286, 5, b. Ist es nicht lächerlich, wenn ferner derselbe Reimnitz, um das Ausfallen des σ zwischen Vocalen mit möglichst vielen Beyspielen zu belegen, S. 48 sich gleichsam beklagt, dass „noch manches σ, das fortfallen konnte, stehen blieb," und dann fortfährt: „Manche Dialekte scheinen consequenter als der Attische verfahren zu sein, namentlich der Lakonische: *μᾶα* statt *μῶσα*, *μοῦσα*, vielleicht *móha* gesprochen; ebenso *ἀπελιπᾶα*, *κλεᾶα*, in Aristoph. Lysistr. 1297. 99." Würde wohl eine solche provincielle balbutirende Aussprache des Griechischen, wie sie, gleich dem Altlakonischen, nach Thiersch, Abhandl. d. Baier. Akad. d. W. philos philol. A. I. Bd. p. 518, im Zakonischen *ἀγαποῦα*, *διδοῦα* noch besteht, dasselbe schöner, oder auch nur dem Sanskrit ähnlicher gemacht haben? Das Sanskrit stösst kein *s* aus, in das Griechische sollen eine Menge σ aus dem Sanskrit, und zu dessen Ehre eingepfropft werden, und unmittelbar darauf will man nicht nur diese σ, sondern wo möglich alle zwischen 2 Vocalen stehende sofort wieder austreiben. Welch ein seltsam Gelüst und wahrhaft Sisyphisches Bestreben!

Eine Musterung der neutralen Substantive auf ος, gleich *μένος*, *γένος*, u. s. w. die zunächst dem Indischen Einfluss unterliegen — wir glauben sie

so ziemlich vor Augen zu haben — lässt an kein wurzelhaftes ς glauben. Wenn in den Zusammensetzungen ein Theil immer nur *o* oder *ε* darbiethet, wie *θυοσκόπος*, *θυοδόκος*, etc.; *μελοποιέω*, *μελῳδος*, *μενοεικής*, *μενοινάω*, neben *μενεαίνω*, *τειχοποιός*, etc., ein anderer *o* und *ες*, wie *τευχοφόρος* und *τευχεσφόρος*, und einige *ες* allein, so hängt diess gewiss einzig von einem geglaubten Wohlklang, vom zufälligen Zusammenstimmen mit ähnlichen Formen, und der metrischen Brauchbarkeit dieser oder jener Bildung ab. Vorherrschen kann aber die Sylbe *ες* nur da, wo das Stamm-Verbum durch ein solches ς im 1sten Aorist. und Perf. Pass. den Grund giebt, wie es *τελεσφόρος* u. s. w. heisst, nach der Analogie von *τελεστής* zu *ἐτελέσθην* und *τελέλεσμαι*, oder *ἀκεσφόρος* zu *ἀκεσθῆναι*; oder, wo der volle Dativ Plur. diese Nebenformen eingeleitet hat, wie in *ὀρεσκόος*, neben *ὀρεσσιδρόμος*, *οὐρεσίφοιτος*, neben *ὀρειδρόμος* und einem, auf falscher Analogie beruhenden, *ὀριδρόμος*; ferner *σακέσπαλος*, *ἐγχέσπαλος*, neben *ἐγχεσίμωρος* und *δορίπαλτος*; oder wo für das Metrum keine andere Form brauchbar war, wie *ἐπεσβόλος*, da *ἐπήβολος* etwas anderes bedeutete, wobey noch die Analogie mit Zusammensetzungen mittelst der Praeposition *ες*, wie in *ἐπ-ες-βολεῖν*, vorschweben mochte. Endlich, liegt auch in allen den Zusammensetzungen, wo das verbundene Verbale einen Accusativ zu fordern scheint, in dem *ες* ein Accusativ in alter Endung, gleich den Neutris der Adjective, so ist doch damit diess ς noch nicht als wurzelhaft erwiesen.

Diesen Wörtern die Sanskrit-Declination aufzuzwingen, ist weit gewaltsamer, als wenn man die ihnen entsprechenden Lateinischen Formen mit der Griechischen Flexion in unmittelbare Harmonie bringen wollte, wie *ἄλσος* (*ἄλτος*, Wald) und *saltus*, *ἔγχος* oder *ἔντος* (*ἔντεα*) und *ensis*, *ἕδος* und *sedes*, *κύτος* und *σκύτος* mit *cutis* und *scutum*, *πέλαγος* und *pelagus*, *λάκος* und *lacus*, *λῆνος* und *lana*, *κνέφας*, *νέφος*, *γνόφος*, *δνόφος* mit *nubes* und *nebula*, *φάρος* und *φάρσος* mit *pars*, *σπέος* und *specus*, und das

'lbesprochene *μένος* und *mens* selbst. Obgleich alle diese Wörter stamm-'andt, ja identisch sind, lässt sich doch nur die Flexion solcher im 'rgleichen, die im Genit. *eris* und *oris* haben, wie *γένος* und *genus*, *gener*, mit *συγγενής* zu vergleichen, in alter Sprache eben so 'λκος und *ulcus*, *θύος* und *thus*, *νέμος* und *nemus*, *πέκος* und und *frigus* sammt *rigor*, *ἄλγος*, neben *algor* und *algus*, Schneid. 'n auch dieses *r* setzt kein solches *s* voraus, wie es dem Grie-m Sanskrit angedichtet wird, sondern es ist das alte Aeoli-'ctisch im Griechischen erscheint, und nach allem Recht Sprache zu erwarten war, das gleich dem andern *ϱ* 'ination des gemeinen Griechisch, in *θήϱ* und allem 'nze Flexion bleibt, wie in *celer* von *κέληϱ*. Doch ' seyn, als *ῥῖγος* = *ῥῖγοϱ*, und somit sowohl *ri*-..ändertem Geschlecht und umgekehrter Quantität, als ..gus, frīgŏrĭs, wo die Abwandlung auf *oris, ori* u. s. w. ohne die Annahme jenes Griechischen Ursprungs gar nicht denkbar wäre. Wenn aber hier der Lat. Nominativ das Gemein-Griechische *ος* in seinem *us* behalten hat, dagegen mit *or* weiter flectirt, finden wir das Gegentheil dialectisch im Aeolischen selbst, wenn es zwar *μέλοϱ* heisst, Sturz Dial. p. 385, aber nicht im Genit. *μέλεϱοϱ*, sondern nur mit dem *ϱ* am Ende *μελεοϱ*. *) So *νέμος* = *νομός* und *nemoris* von *νέμοϱ*, wie *pecoris* von *πέκοϱ*, neben *pecus, pecudis* in anderer Analogie, die dem Sanskrit näher steht. Endlich mit dem Uebergang des o in *e, generis*, statt *genoris* von *γένοϱ*, *ulceris* von *ἕλκοϱ*, und mit Contraction, *thuris* aus *thueris* von *θύοϱ*, und das seltene *puris* von *pus* aus *πῦοϱ*. S. Voss Arist. I. p. 529 ed. Foertsch.

*) Dasselbe Verhältniss, reiner durchgeführt, erscheint in den Masculinis auf *ης* und *ηϱ* = *ωϱ*, wo jedoch die ersten, jetzt zur 1sten Decl gezählt, eigentlich auch der 3ten angehören *δότης*, *δότου* aus *δότεο*, *δότεος*, neben *δοτῆϱος*, und *δέτῃ*, d. i. *δότηϊ* = *δότει*.

Dass im Lateinischen Formen bestanden, wo das *s* durchgieng, wie man *arbose* statt *arbore, ruse* statt *rure, Lases* statt *Lares* anführt, wie wir schon *vas, vasis* sahen, und *as, assis, os, ossis*, dasselbe besagen, beweisst so wenig, als das Sanskrit, für das gespensterhafte Erscheinen und Verschwinden des *σ* in jenen Griechischen Wörtern, so lange es nicht aus Griechischen Sprachdenkmälern auf Griechische Wurzel zurückgeführt werden kann.

Wir sagen nichts von der Ungleichheit der in den gegebenen Paradigmen von K. zusammengestellten Wörter, nichts von der willkührlichen Ausschliessung anderer, selbst auf denselben Seiten; auch das wollen wir dahingestellt seyn lassen, dass es wohl andere Formen gab*), die scheinbarer, und in einem gewissen Sinne richtig mit dem Sanskrit verglichen werden konnten; eine Bemerkung wollen wir nur noch hinzufügen, die das Verfehlte jener Vergleichungen vielleicht am klarsten aus dem Sanskrit selbst beweisst. Mit den Neutris auf *ος* werden mit Recht die auf *ας* zusammengestellt, S. 322, 3, und *σέλας, σέλασος* sofort wie *μένος* gehandhabt. Nun aber steht *σέλας* in offenbarem Zusammenhange mit *σελήνη*, wie *terra, terrenus, alius, alienus, μενοινη* und *ἀμένηνος* mit *μένος* selbst, ganz wie im Sanskrit *Zivas* mit dem Instrum. *Zivena, anjas* mit *anjena* **).

*) Wie die auf *ας, αδος*, und was ihnen verwandt, oder man auch sagen konnte, Formen wie *μάρτυρ* flectirten aus ς, *μάρτυσος* = *μάρτυρος* u. s. w.

**) Nehmlich, um diess der Deutlichkeit wegen hier zu anticipiren, der Instrumentalis des Sanskrit auf *τnă*, ist nichts als eine verlängerte Form des Locativs, d. h. des Griech. und Lat. Dativs, etwa wie *τίνη* und *ἐμίνη*, eine Quelle unzähliger Ableitungen in den classischen Sprachen. Wie nun im Skr *ai* = ε, also *Zivai* zu *Zive*, und ebenso, alterthümlich ohne ι subscriptum, *Μούσαϊ* zu *Μούση* wird, so ist *Zivena* eigentlich Nichts als *Zivaina*, und auf gleiche Weise wird *σέλαϊ*, in einer verlängerten Dativ-Form *σέλαινα*, zu *σελήνη*; aus *μένος* und einem zu supplirenden *μένεϊ*, einem *μενοεικής* entsprechend, wird *μενοίνη*, wie *amoenus* aus dem alten *amos, amoïs*, = *amor*, aus dem alten *μένας* (*μάνας*) dagegen *μέναινα* = *μέννα*, die Basis des Adject. *ἀμεννός*, so wie aus *ἄλγεϊ, ἀλγεινός*, aus *ἐκεῖ, ἐκεῖνος*, und eine ältere A-Form, *κῆνος*, entsprechend dem *τῆνος* vom alten *τάς* = *τός*, wie von dem Sanskrit-Pronomen *tas* der Instrum. *tena* heisst. Da nun ferner diese Neutra auf *ος* mit Formen auf *εως, εια* zusammenhängen, *ὄρος, ὄρεως, ἔγχος, ἐγχεία*, u. s. w.; dergleichen sich nur durch Genitive auf *εως* aus *εος* vermitteln lassen, diese aber in der A-Form auf *εσο(ς)* ausgehen

In den Nominativen *Zivas* und *anjas* ist aber das *s* keinesweges wurzelhaft, die Wurzel vielmehr *Zivă*, *anjă*, und die Flexion mithin ohne ein solches *s*. Hieraus folgt, dass nach Sanskrit-Princip, *σέλας*, *κνέφας*, *μένος* und alles wirklich Analoge einer andern Form anheim fällt, vocalischen Stamm hat und nicht mit *σ* flectiren kann. Weil man also widernatürlich der Griechischen vocalischen Declination die Formen eines consonantischen Sanskrit-Stammes aufzwingen wollte, konnten aus dieser ungleichen Paarung nur ephemere monstra lectionum hervorgehen.

Doch wir wollen uns nicht weiter mit diesen Misgriffen befassen, und statt jene Irrwege zu verfolgen, lieber unsern eigenen geraden Weg gehn, so weit uns gerade zu sehen vergönnt ist. Bey der Erörterung der Griechischen und Lateinischen Declination werden wir übrigens nur das nach unserer Ansicht festzustellen suchen, was zur genauern Vergleichung des Sanskrit erforderlich scheint.

Griechische und Lateinische Declination.

Den Glauben an die Einheit der Griechischen Declination stört die noch in den neuesten Grammatiken (Matth. I. S. 199. § 71. Kühn. I. S. 307. Anm) meist vorausgeschickte ältere Behauptung, die 3te Declination unterscheide sich von den beyden andern durch die in der Flexion wachsende Sylbenzahl und heisse darum imparisyllaba. Gleichwohl ist es augenscheinlich, dass die 1ste und 2te nur durch Zusammenziehung und Abstumpfung in der gemeinen Sprache eine kürzere Flexion zeigen, wie

müssten, und wir in der That so *εὐδαίος* von *εὐδαε*, wie *Μουσαῖος* und *Μουσεῖος* von *Μοῦσα* haben, nach Kühner aber solcherley nur aus *αιο*(ς) entstehen soll, so würde man auch hier nicht einen Genitiv *μίντοος* = *μίναος*, sondern *μίνδο* aus *μίναιο*, und diess aus *μενάσιο* = *μενίσιο*, mithin im Sanskrit *manasja* zu denken haben. Folglich würde das eine Sanskrit-Griechisch Kühner's im eigentlichsten Sinne das andere erschlagen und aufheben. So steht es mit diesen Vergleichungen, und den schwachen Auctoritäten, denen Kühner gefolgt ist.

alle contrahirte Formen der 3ten nicht minder. Und betrachtet man die Reste der alten Formen bey den Dichtern, die Genit. auf *αο* und *εω*, *αων* und *εων*, auf *οιο* und *ωο*, die vollen Dative auf *αισι*, *ηισι* und *οισι*, verglichen mit den Lat. Genitiven auf *ās* und *ai*, *ūs* und *ei*, und den gleichlautenden Dativen auf *ai*, *ui* und *ei*, so ergiebt sich die ursprünglich gleiche Form auf das vollkommenste. Es ist aber, als ob man zu aller Zeit die vocalischen contrahirbaren Flexions-Stämme der 3ten Declinat. überall absichtlich ignorirt und nur die consonantischen vor Augen gehabt habe. Diese ganze Zählung der Declinationen durfte sich aber nicht auf den zufällig im gemeinen Sprachgebrauch übrig gebliebenen Bestand, sondern auf das aus dem Wesen der Sache zu ermittelnde Gesetz gründen; und wie ein und derselbe Casus in jeder Declination denselben Begriff ausdrückt, musste er auch überall in gleicher Flexions-Form ursprünglich erwartet werden, wofern nicht offenbare Verwechselung oder Verstümmelung nachzuweisen war, — wie immer man sonst die Casus-Endungen betrachten mag. Alle scheinbare Verschiedenheit der Flexion, aber auch die wahre Eintheilung aller Declination, beruht demnach nur auf der theils consonantischen, theils vocalischen Endung der Wortstämme, und der möglichen oder nicht möglichen Contrahirbarkeit des Vocals.

Wir haben allso zunächst eine consonantische Declination, die keinen Schwierigkeiten unterliegt, sobald nur der Endconsonant des Stammes richtig erkannt ist, und derselbe constant in der Flexion bleibt, wo er euphonisch bleiben kann. Er kann aber in dem bestehenden Nominativ entweder ganz verlohren, oder verdunkelt, oder verwechselt seyn. Im Fall es zweifelhaft scheint, ob ein Consonant nicht vielleicht blos zur Trennung zweier in der Flexion zusammenstossender Vocale, wie *t* und *n*, eingeschoben sey, ist es, bey der Beständigkeit eines solchen Consonanten, ziemlich gleich, ob wir diess annehmen, oder ihn zum Stamme rechnen. Offenbar ist der Erfolg derselbe, ob ich sage, der ursprüngliche Nominativ

ist σῶματ gewesen — wie es nach den Gesetzen anderer Idiome ein Δαυίδ, Ναζαρέθ, Σάββατ giebt, — oder vocalisch σῶμα, mit Einschiebung eines τ in der Flexion, wie wir in κέρας ein wandelbares τ haben, läuft auf eins hinaus, wenn auch das erstere der Wortbildung nach das wahrscheinlichste bleibt. Eben so halten einige das ν in τίς, τινός für wurzelhaft, während es andern wegen τέο aus τίος u. s. w. nur eingeschoben dünkt*). Verdunkelt erscheint der End-Consonant in allen Doppel-Consonanten, wie ξ und ψ und überall, wo dem ς ein langer Vocal oder Diphthong, als Zeichen einer Contraction oder eines vocalisch gewordenen Nasals vorhergeht, wie in ας = ανς und αντ, εις = ενς und εντ u. s. w. Diese letztern Fälle enthalten endlich auch ein Beyspiel der Verwechselung, wo der End-Consonant in ς übergeht, oder vielmehr, der Verwandschaft wegen in selbiges aufgeht, wie es überall mit δ, θ, oder τ in der Flexion stattfindet. An ein eingeschobenes δ muss man wohl in den mit Substantivis auf ις zusammengesetzten Adjectiven denken, die nicht wie die Substantiva selbst, ιος, sondern ιδος flectiren, wie ἀπόλιδος, neben πόλιος oder πόλεως, Matth. I. p. 203. Ueber ähnliches Eindringen eines *d* s. Schneid. Lat. Gr. p. 192. Umgekehrt verliehren andere das δ ihrer Substantiva im Accusativ, wie εἴτελπιν, Matth. ib. p. 209. In beyden Fällen liegt wohl Verwirrung der Analogie zum Grunde.

In den gebräuchlichen Nominativ-Formen ist übrigens am wenigsten zu suchen: denn hier hat der Sprachgebrauch die willkührlichsten Verstümmelungen eingeführt, — γύνη, γάλα, — weil eben die Endung in gewissem Sinne gleichgültig war, die Andeutung des Numerus ausgenommen: denn das Genus hat in der consonantischen Declination offenbar keinen durchdringenden Einfluss gehabt, weil es, wie es scheint, nur auf vo-

*) Wenn ις = *vis*, mit ν, ῖνες flectirt, Lob. *Paral.* p. 119, so folgt daraus nicht, dass Passow Unrecht hatte, ῖφι für einen alten Dativ davon zu halten; haben wir doch eben so gut *vi* und *vim* neben *vires* etc. Auch möchte die Quantität in τίς kaum entscheiden.

calischen Verhältnissen beruht, und nur etwa *α* und *ι* dem Foemino vorherrschend angehören.

Der consonantischen Declination steht die diphthongische am nächsten, wo ein *υ* den Diphthong schliesst, weil diess stets als ϝ, d. h. mehr oder weniger consonantisch gedacht werden kann. Die Latein. Genitive *navis*, *bovis*, beweisen, dass es dialectisch *ναϝός* und *βοϝός* lautete; und darnach ist wahrscheinlich das Aeol. Boeot. *βοίων*, *βοίεσσι*, Boeckh Corp. Inscr. I. p. 722. 6. zu schreiben und zu sprechen. Wo in den diphthongischen Formen auf *αυ*, *ευ* und *ου* dieses *υ* in der Flexion verschwindet, gleicht es jedem andern Vocal, und es gilt dermalen nur der 1ste Vocal des Diphthongs, wie bey langen Vocalen meist nur der kurze, als Stamm-Ende für die Flexion, — wie bey den Doppel-Consonanten *ξ*, *ψ* der vorletzte, — wonach hier so gut, wie bey allen einfachen contrahirbaren Vocalen, Contraction eintreten mag, wenn der Sprachgebrauch sie erheischt. Betrachtet man aber die Ionischen Flexionen auf *ηος*, *ηϊ*, so sieht man die Aussage der Grammatiker bestätigt, dass es neben *ευς* Formen in *ης*, — also Stämme auf *η* masc., — entsprechend dem Lat. *es* (*Achilles*), gegeben habe, die das *η* behielten, und im Plur. das jetzt Attisch genannte *ης* = *ευς*, aus *ηνς*, darbothen. Die Endung *ης* konnte aber hier eben so gut *εως*, mit Umstellung der Quantität, statt *ηος* geben, wie in der 1sten Declin. *πολίτεω* = *πολίτεο*, d. h. *πολίτηο*. Aehnliches mag von *νεῦς* = *νεῦς*, sofern es *νέω* und *νάω* geben kann, gegolten haben; und *νῆσσα* deutet darauf hin.

Endlich die einfache vocalische Declination muss sich nach der Natur ihrer Vocale in die mehr oder weniger contrahirbare unterscheiden. Hier sind nun *α*, *ο* und *ε*, als Stammenden, überall contrahirbar, *ι* und *υ* nur theilweise, wie im Dat. Sing., Nom. und Acc. Plur. Diese beyden End-Vocale aber haben sich für die gemeine Flexion auch zu *ε* verkürzt, daher *πόλεως* = *πόλιος*, als sey auch hier der Verlust des *ι* in dem *ε* durch *ω* compensirt, wie sich *πόλεως* und *πόληος* gegenüber stehen. Denn der

Accent und die Synizese beweisen, dass ε für geringer als ι gilt. Die Endung des Genit. ως, die in keine Harmonie zu bringen, ist dialectisch und gewiss später, wie schon ihr Schriftzeichen schliessen lässt; daher durfte sie nicht von Bopp, kl. Gramm. S. 67, mit der organischen Sanskrit-Endung *as* verglichen werden. Wie sich aber in den diphthongischen Stämmen vocalische Verwechselungen zeigten, haben wir sie auch bey den einfachen Vocalen, wie in so vielen Neutris das ε des Flexions-Stammes durch die eingedrungene Nominativ-Endung auf ος statt des zu erwartenden ες, verdrängt worden ist. Alles diess beruht auf doppelten Nominativ-Formen, die meist wohl nach dialectischer Eigenthümlichkeit, oft aber auch durch die Ueppigkeit des Sprachtriebes erzeugt wurden, und bald einseitig übrig blieben, bald in doppelten Flexionen fortdauerten. So beweisst das Lateinische *pelagus, i*, dass neben πέλαγος, εος, wohl auch ein πελάγοο = πελάγου dialectisch bestehen konnte, und νέμος und νομός geben im Griechischen selbst durchgehende Flexionen. Nebenbey ein neuer Beweiss, dass diese Neutra, ihrer Etymologie nach, vocalisch und nicht consonantisch enden.

In Hinsicht des Lateinischen, dem so vieles mit dem Griechischen gemein ist, beschränke ich mich auf die Bemerkung, dass hier ein doppelter, d. h. vocalischer und consonantischer Flexions-Stamm in einem und demselben Worte noch viel häufiger angenommen werden muss, und dass nur diese Annahme allein den Zwiespalt der Flexion, nahmentlich die Erscheinung des *i* im Accus. und Ablat. Sing. und Genit. Pluralis, in Uebereinstimmung mit den pluralen Neutris auf *ia*, befriedigend erkläre. Die alten Grammatiker haben daher Recht, wenn sie neben den, anscheinend consonantisch ausgehenden Stämmen, Nominative auf *is*, d. h. vocalische Stämme auf *i* annehmen, so dass es *mens* und *mentis* im Nom. geheissen, und letzteres die ältere Form sey. Das Schwächerwerden und allmählige Verschwinden eines solchen *i* im Nominat. führte einerseits den consonanti-

schen Stamm herbey, andererseits liess es das ursprünglich in der Flexion des Genitivs doppelte ι zur einfachen Kürze zurückkehren, und nur im Dativ und Ablat. blieb ι wie in den Griechischen μάστι, μήτι etc. Auch in den Adjectiven müssen dergl. Formen auf *is* angenommen werden, und, wie *fortis*, n. *forti*, muss es auch *felicis*, n. *felici* geheissen haben, schon wegen der Neutra auf *ia*, wie *maria* ein *mari* voraussetzt, wie es im Sanskrit *vari* heisst, ($v = bh = m$), auch die graecisirten Neutra, wie πέπερι, πεπέρεος, den Ursprung des ε aus ι bezeugen.

Man wird hier keine vollständige Aufzählung aller consonantischen und vocalischen Flexionstämme des Griechischen und Lateinischen erwarten, da erstere aus der Tabelle bey Kühner, wo jedoch unter der Nominativ-Endung ις, p. 328, die Flexion auf ιτος und ισνος vergessen ist, letztere aus Schneider leicht zusammenzustellen sind, und das Erforderliche unten bey der Aufführung der Sanskrit-Stämme sich passender beybringen lässt. Nur die so besonders verkannten vocalischen der 3ten Griechischen Declination scheint es der Mühe werth, aufzuzählen. Wie es in der 1sten und 2ten Decl. ausschliessend vocalische Stämme giebt, nehmlich auf α und η (ε), Masc. und Foem., und auf ο und ω, so finden wir in der 3ten theils dieselben Stamm-Endungen, wie ἀ in σέλας, daher σέλᾳ gleich σελάνᾳ oder in ναῦς, das υ als zurücktretenden Vocal genommen; η in Ionischen Formen, wie Τυδήος neben Τυδεύς und wo sonst Genit. auf ηος, oder in anderem Dialect, auf εως entstehen; ο in Wörtern auf ω, ως und ους, wie ἠχώ, αἰδώς. βοῦς; und ω in andern auf ως, wie ἥρως; theils neue Stämme auf ι, von Nominat. auf ι und ις, σίναπι, πόλις; auf υ, Nominat. υ oder υς, δάκρυ, στέιχυς; ferner viele auf ε, bey Nominat. auf ης und ες, auch ευς; oder auf ε, geschwächt aus α, wie οὖδας, οὔδεος, — aus ε, wie πόλις, πόλεος, ἐμέο, πεπέρεος, und aus υ, wie ἡδέος, πήχεος, oder endlich ein ε, das im Nominativ durch ος verdrängt ist, wie in dem vielbesprochenen μένος, und seiner zahlreichen Sippschaft. Das Verkennen der Stäm-

me hat übrigens häufig unorganische Flexionen hervorgebracht; so ist von *παΐς*, (*παιδ*) *παῖν* entstanden, als ob der Stamm *παΐ* wäre, anderes anders. Buttm. I. p. 178.

Griechische und Lateinische Flexion.

Betrachten wir zunächst die Casus-Endungen auch nur in ihrer gegenwärtigen schwerlich rein erhaltenen Gestalt, so ist doch selbst in diesen Formen des Griechischen und Lateinischen die Einheit der Declination unverkennbar. Die Casus zeigen, in beyden Sprachen sich entsprechend, dermalen folgende Endungen

	Griechisch		*Lateinisch*	
	Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
Gen.	*ος (ο) ως*	*(ον) ων*	*us, is (i)*	*um*
Dat	*ι (Fι)*	*ισι (ις) εσι*	*i (Fι)*	*is, ris = bis, bus*
Abl.	*(ε Fε)*		*e (Fe?)*	
Acc.	*ν (να?)*	*νς (νας?)*	*m*	*ns*
	α[ν]	*ᾶς*	*em*	*ens*

Die Formen des Duals aufzustellen, ist unnütz, da im Lateinischen nur für die Endung *ω* ein paar Analogien sich vorfinden. Einiges Auffallende oder auch Unvollständige in dem obigen Schema*) wird bey der Erörte-

*) Wir haben absichtlich hier nur das angegeben, was sich vom Standpunkt der classischen Philologie geben lässt, um das Mangelhafte, welches hier herrscht, fühlen zu lassen und zugleich anzudeuten, dass weitere Sprachvergleichung und nahmentlich das Sanskrit nicht für so überflüssig zu halten, als man wohl bisweilen zu glauben scheint. Doch um auf der andern Seite keinen Anstoss zu geben, will ich in der Kürze einiges anticipiren, was ich bey der Sanskrit-Declination ausführlich aus einander zu setzen mir vorgenommen hatte. — Es ist wohl gewiss, dass das Griechische. — um von dem Lateinischen jetzt nicht zu sprechen, — einst auch nur die drey Grund-Vocale *α*, *ι*, *υ* und die, ausser ihren Productionen, aus ihnen hervorgehenden Diphthonge *αι* = *ε* und *η*, *αυ* = *ο* und *ω* kannte,

rung der einzelnen Casus seine Erledigung finden. Das Neutrum gehört nicht hieher, insofern die gleichen Casus eigentlich aller Flexion ermangeln, die des Numerus ausgenommen.

Genitiv Singularis.

Wo im Genitiv nach Consonanten und Vocalen das volle *ος* erscheint, oder in *ους*, aus *εος* und *οος* contrahirt, unverkennbar ist, bedarf es kei-

---

und dass unter allen *a*, wie im Dorismus und Aeolismus, der vorherrschende war, mag man diess mit Giese Pelasgisch nennen, oder Altdorisch, oder wie man sonst will. Solch ein Altgriechisch ist nun offenbar dem Sanskrit auf das Allernächste verwandt. Der Beweiss für diese alte Herrschaft des *a* im Griechischen ist leicht aus fast allen Redetheilen der Sprache selbst zu führen, und soll an einer andern Stelle von uns beygebracht werden, nachdem wir schon oben S. 244 einiges der Art erwähnt. Wie aber die Sanskrit-Dialecte später die Diphthonge *e* und *o* als Kürzen genommen haben, ist es auch dem Griechischen ergangen; und sie konnten, so lange *η* und *ω* noch nicht für die Schrift gefunden waren, nicht anders als *ε* und *ει* (*δείλος* = *δῆλος*, Il. *κ*. 466) und *ο* und *ου* geschrieben werden. Alles Griechische ος musste demnach sowohl im Nominativ als im Genitiv einst *ας*, oder *ες*, oder *ις* geheissen haben, und daraus lässt es sich erklären, wie ος dialectisch zu *ες* und *ις* werden, und *ις* sich weiter in das stumme schon kurz geglaubte *ε* verliehren konnte, das jedoch auch hin und wieder dialectisch aus *α* hervorgehen mochte; die Endung *ες* endlich, trüber oder reiner gesprochen, die Uebergänge zu *us* und *is* enthalten musste. Noch ist ein Umstand zu berücksichtigen: das kurze *a* des Sanskrit sollen die alten eingebohrnen Grammatiker als eigenthümlicher Art gefunden haben, nicht zu vergleichen mit den andern kurzen Vocalen, wahrscheinlich deswegen, weil seine Aussprache nach seiner verschiedenen Stellung, oder einem herrschenden localen Sprachgebrauche oft variirte, und nahmentlich zum kurzen *o* sich zu verdunkeln schien, eine Erscheinung, die ja auch in den Slavischen Mundarten wohlbekannt ist, und im Griechischen selbst als Aeolisch von den Grammatikern nachgewiesen wird. Ahrens p. 76. Ueber *a* = *o* im Sanskrit s. Brockhaus, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenl. IV. B. 1. St. S. 85. Aus solchem verdunkelten *a* ist das Griechische ος und zum Theil wohl auch ως zu erklären, und somit ein wesentlicher Uebergang vom Sanskrit zu Griechisch und Lateinisch gefunden.

Aller Genitiv ist also ursprünglich *ας*, das einerseits zu ος, weiter zu *ες*, mithin auch zu *us*, und weil *υ* mit *ι* sich berührt, gleicherweise zu *is* werden kann; andererseits aber auch wohl unmittelbar in *is* und *es* sich verkürzen mochte.

Wir werden nun bald sehen, wie weit wir ohne diess, dem Sanskrit vorläufig abgeborgte Licht, auf dem Gebiethe der classischen Philologie kommen werden.

nes Wortes. Andere Contractionen, wie *ευς* aus *εος*, oder das seltene Aeol. *ως* aus *οος*, wie das Dor. *ω* aus *οο* der 2ten Declin. ändern nichts, und das ungewisse *ους* aus demselben *οος*, oder vielleicht *ουος*, Matth. I. p. 224, besprechen wir an einer andern Stelle. Des Attischen *ως* nach *ε* gedachten wir schon oben. Von dem Lat. rein erhaltenen *is* nach Consonanten gilt dasselbe; nur mag hier bemerkt werden, dass es vollständig als *is* nie einer Production unterliegt, wenn es auch einem *i* des Flexions-Stammes zu begegnen scheinen könnte, was wir S. 250 berührten. Es kann also im Griechischen nur von der 1sten nnd 2ten Decl. und den Pronominibus die Rede seyn, wozu im Lateinischen noch die 4te und 5te hinzukommt. Da nun die Genitiven auf *αο* und *αιο* jenen der Pronomina auf *εο* und *ευ*, neben Formen auf *ευς*, die nur aus *εος* entstehen konnten, gleich sind, so ist es auch klar, dass hier *αος* und *οος* zum Grunde liegt, d. h. die allgemeine Endung *ος* mit den Stamm-Enden *α* und *ο*. Da ferner *αο* und *αων* sich in *ᾱ* und *ᾱν* zusammenziehen, gleich andern dorischen Formen, wie *Μενέλας, Ποσειδάν*, Matth. I. p. 149, so ist es sichtlich, dass aus dem Genitiv *αος* gleichfalls *ᾱς* werden musste, diess aber wiederum dialectisch, ohne weitere Berücksichtigung seines Ursprungs, in *ης* übergehen konnte, wie sich das *α* im Nominativ selbst in *η* umsetzte*). Wie

*) Dieses dialectische Ueberspringen von *α* zu *η* ist nun aber eben, ohne anderweitige Hülfe, eine nicht leicht zu beseitigende Schwierigkeit, die überdiess durch das *ε* der alten Schrift, vor Einführung des *η*, unserem Gefühl noch unübersteiglicher gemacht zu werden scheint. Denn wenn man auch glauben kann, dass das volle *α* zu einem schwachen *ε* schwinden könne, widersteht es doch dem Gefühl, zu glauben, dass *εος* zu *ες*, d. h. *ης* werden könne, obwohl in anderer Art *ευς* und *ης* darin liegen möchte: und entweder muss man sofort an der Natur dieses *ε* irre werden, oder das angenommene genitive *ος* sich sogleich in *ας* umsetzen, um so aus *εας* zu *ες* = *ης* zu gelangen. Und warum ist bey dem langen *α* das *η* schon im Nominativ da, bey dem kurzen gewisser Foeminina hingegen erst im Genitiv, und zwar nicht etwa als dialektische Eigenheit, sondern in der gemeinen Sprache? Warum *Μοῦσα, Μούσης*, und so alles Aehnliche? In der classischen Philologie dürfte wohl kaum eine vollständige Antwort auf diese Frage zu finden seyn, obwohl sie selbst einstimmen muss, sobald ihr der Uebergang aus dem Sanskrit nachgewiesen wird. Wie aus dem Sans-

nun dem Griech. *αος* im Latein. *ais* gegenüber steht, so entspricht *aï* in *vitaï*, *Geryonaï*, Schneid. p. 22, und *eï* in *diei* dem Griech. *αο* und *ηο*, abgesehen von der eigenthümlichen Quantität des schliessenden *i*, und in den Pronominibus eben so *mei*, *tui* einem *ἔμεο*, *σέο*, wie denn auch in andern Formen der 3ten Declinat. das *s* alterthümlich abgefallen. S. Schneid. p. 141 u. 2 Das hier verlohrne *s* finden wir aber in der andern altväterischen Form des Lat. Genit. in *as*, wie *familias*, gemäss dem Griechischen, und die ähnliche Zusammenziehung in *fructūs* aus *fructuis*, oder, was wohl nicht weniger möglich, aus *fructuus*, wie *hujus*, *cujus*, *ejus* und dergl. aus *οἷο*, *κοῖο*, *εἷο* (*ἧϊος*) geworden ist, wo das Aeol. *υς* = *ος* zum Grunde liegt. Jenes *ai* aber, ohne Trennung seiner beyden Elemente ist in dritter Instanz *αι* = *ae*, die bey der Endung *a* im gemeinen Gebrauch gebliebene Form, dem neuern Lateinischen schon in dem alten Aeolisch-Boeotischen Dialect der Tanagraer Inschriften in dem *αε* = *αι* *), s. Boeckh Corp. Inscr. I. p. 722. 8., vorgebildet, während *ĕï* in der 5ten Declin. und *ĕï* in den Pronominibus auf der 2ten Stufe stehen blieb. Dass wir dermalen im Griechischen nur Masculina mit Genitiven auf *αο*, wie im Gegentheil im Lat. meist nur Foeminina auf *aï*, s. Schneid. l. c., kennen, beweisst um so weniger gegen die Allgemeinheit der Annahme, als gerade der alte

---

krit-Foemininum *Zivâ* im Genitiv *Zivâjâs* wird, so wandelt sich *Μοῦσα* zu *Μουσάας*, und diphthongirt, zu *Μούσαας* ab; diess aber zieht sich so regelrecht in *Μούσης* zusammen, wie ein *âjâ* des Sanskrit so oft im Prakrit zu *e* wird. Hiemit sind aber auch alle verlängerte Nominativ-Formen, wie *Ἀθανάα*, *Ἀθαναία*, *γᾶ*, *γαῖα*, *γία* und *γῆ*, sammt den verlängerten Formen in *εια* und allen hier und dort entsprechenden Adjectiven genetisch und genitivisch erklärt, und der von uns schon oben S. 244 bemerkte alte Dativ ohne *ι* subscr. *Μούση* = *Μούσαϊ*, stimmt vollkommen damit überein. Wenn nun diess offenbar erst aus der Flexion hervorgehende diphthongische *ι* = *η* sich dialectisch weiter eindrängt, wen darf diess Wunder nehmen, da dergleichen überall geschieht!

*) Dass übrigens *αι* schon frühzeitig wie das Lat. *ae* gesprochen wurde, beweisen Formen, wie *ἰοχέαιρα* und ähnliches: denn diese Reduplicationen, dergleichen *ε* hier ist, sind im Klange dem ursprünglichen Vocal oder Diphthong gleich, wie *γελάειν*, *γελόειν*, *ἐέλδωρ*, *κλεηδών*, *κρήηνον* u. s. w.

Aeol. Dialect die Masculina auf *α*, und nicht auf *ας*, mithin den Foeminis fast gleich bildet.

Was nun für die Stamm-Endung *α* und *a* gilt, muss auch für *o* in *ος* und *us* gelten; und für das Griechische ist dieses auch nicht minder klar. Denn statt *οος* ist *οο* = *ου*, Dor. *ω*, geblieben, mit Verlust desselben *ς*, und eben dahin gehört die Endung *ωο*, statt *ωος*. Weil aber das erste *ο* in *οο*, metrischen Bedarfs wegen, und symmetrisch mit dem *α* in *ωο*, zu produciren war, und ohne Verwirrung mit den Formen auf *ως*, nicht füglich *ω* werden konnte, musste man es wohl, wie überall in ähnlichen Fällen das *ε*, mit *ι* zu *οιο* diphthongiren. Und hiezu bedarf es keines aus dem Sanskrit zu entlehnenden *σ*, wie wir oben S. 235 gegen Kühner bemerkten. Wollte man nun, um zu den Lateinischen überzugehen, von einem Nom. auf *ος*, d. h. einem Stamm auf *ο* ausgehen, so musste jenem genitiven *οος* im Lat. *oïs* entsprechen, und aus diesem *oi*, nach Abfall des *s*, gleich dem *aï* aus *aïs*, die Lat. Endung *i* abzustammen scheinen, wie wir im Plural *i* statt *οι* und *īs* statt *οις* finden, obwohl man analog dem *ae*, auch *oe*, wie im Plur. als älteste Form im Nom. *oe* und *e* und im Dativ und Ablat. *oes*, Schneid. p. 67, 71, erwarten musste, und die Tanagraer Inschriften für *οι* so gut *οε* haben, wie für *αι*, *αε*, Boeckh, Corp. Inscr. I. p. 723, 10. Erinnern wir uns aber, dass dem gemeinen Griechischen *ος* ein Aeolisches *υς* = *us* und fast = *is* entspricht, oben S. 252, so werden wir Genitiven auf *νος*, *νυς*, *νο* und *νυ* leichter noch auf *ν*, dem *u* und *i* nahe verwandt, zurückführen, und so einerseits seltene Formen auf *u*, wie *Graeca Menandru*, Schneid. p. 78, anderer Seits aber den gemeinen Genitiv auf *i* wiedererkennen, in Uebereinstimmung mit den Aeolischen Dativen auf *υι* und *ν*, *υις* und *υς*, wie sie sich statt *οι* und *ῳ* (*τωῖδε* = *τοῖδε*, nicht *τῇδε*) und statt des pluralen *οις* (*τοῖς ἄλλυς προξένυς*) Corp. Inscr. l. c. geltend machen, und gewiss auch im Genitiv *ν* statt *ου* = *οιο* gedacht werden konnte. Und allerdings ist dies

Aeol. *ν* ganz Lateinisch, *ἄλλυς* = *ἄλλος* = *aliŭs*, daher *ἄλλυδις* wie *ἄμυδις*; wenn nun mit hineincontrahirten *ι* im Dat. *ἄλλῡ* zu, *alii*, und *ἄλλῡς* zu *aliis* werden konnte, so war von *ἄλλυος* auch *alius* und von *ἄλλυο* *ἄλλῡ* zu erwarten. Das *λλ* aber ist gleich *li*, wie *μᾶλλον* = *μάλιον* und *φύλλον* = *folium*. Dass für den Lat. Dativ Sing. auf *ō* doch die spätere gemeine Form *ῳ* und *ω* aus dem Griech. durchgedrungen, darf uns keineswegs irren, da man stets zugeben muss, dass zwar alles einzelne aus den Dialecten zu begründen, strenge Consequenz aber nirgends nachzuweisen ist, wo der Sprachgebrauch nach Gefühl, nicht nach Wissen, frei mit seinem Erbe schaltet. Denn es bleibt ein unumstösslicher Satz, dass keine lebende Sprache, und vielleicht am wenigsten die Griechische, ohne Mischung der Mundarten gedacht werden kann. So bliebe auch noch zu untersuchen, ob nicht die dialectisch neben *ος* bestehende Endung *ις*, von der die Grammatiker gleichfalls sprechen, und von der einzelne Spuren überall nachzuweisen, die also im Genit. *ιος*, Lat. *ĭus*, *ĭ* und *i* haben musste, in diesem Casus und jenen pluralen ebenfalls auf die Lateinischen Einfluss gehabt habe; aber auch hier widersteht der Dat. und Abl. auf *ō*. Aehnliche Nebenformen eines Nomin. auf *ις* müssen zum Grunde liegen, wenn die Boeotier *ἔτιος*, *Δαμοτέλιος*, flectirten, Boeckh l. c. p. 720. 4. 726. 16. Wie wir also *νομός* und *νέμος* haben, hätte man auch *νόμις* und *νέμις* gehabt? Endlich konnte wohl auch die, später allgemein gewordene, Aussprache des *οι* = *ι* in einzelnen dialectisch früher statt gefunden und auf die Endungen *αι*, *οις*, und *οιο* sich erstreckt haben, wie das *αι*, als *ae* gesprochen, mit derselben neuern Aussprache zusammenfällt.

Da es uns auf die mehrfach veränderten Nominativ-Formen weniger ankommt, bemerken wir nur, dass wir die Lat. Endungen auf *ĭr*, *ēr* und *ĕr* mit Schneid. p. 56, als apocopirt betrachten, was in Hinsicht auf *vĭr* auch das Indische *vīra*, *ἥρως*, (Nom. *vīras* = *vīrus*) bestätigen dürfte. So wird handgreiflich *Alexander* aus *Ἀλέξανδρος*, *alter* aus *ἄλτερος*, wie *φίλ-*

τερός, statt ἀλλότερος, wo nur die Declination verschiedenen Richtungen folgt, ebenso aus δεξίτερος, *dexter*, ὠκυτέρως, *ocyter* u. s. w. Wie hier in den Lat. Nominibus die ursprüngliche Endung *us* abgefallen ist, hat umgekehrt der Sprachgebrauch die Endung *is*, vielleicht nur mit halbem *i*, (s. S. 249), stehen lassen, wo die bestehende Flexion sie verschmähen muss. Ein Nomin. *canis*, wenn er mehr ist als *cans*, passt weder zum Griechischen, noch zum Sanskrit, *zvan* = κυν, — noch endlich zu seiner eignen Flexion. Wiederum hat sich die hier defective Endung *er* anderwärts in die Flexion eingedrängt und längere Formen hervorgebracht, als erwartet wurden. Wie noch *vomis* und *vomer* neben einander besteht, und letzteres wohl anfänglich *vomir*, wie μένος und μένορ, oben S. 243, mit Uebergang des *i* in *e* heissen musste, so scheint es ehemals neben den, dem jetzigen Genitiv gleichsylbigen, alten Nominativen auf *is*, viele solche verlängerte Formen auf *ir* oder *er* gegeben zu haben, die nun natürlich in *eris* flectirten, Schneid. p. 171. 255. So von *sus*, *suis*, ein *suir* = *Schwin**) oder *suer*, *sueris*, so *boveres*, *Joveres*, *lapideres*. Die klarste Analogie zeigen, Genitive wie *thuris* und *puris* zusammengezogen aus *thueris* und *pueris*, von θύορ = θύος und πύορ = πύος, oben S. 243.

Für die Einheit der Declination in diesem Casus mag endlich auch wohl der Umstand sprechen, dass die Griechischen Formen auf ευς, mit Genit. auf εως, εος, (ηος und ειος) im Latein. zu *eus* umgesetzt, ihren Genit. statt *eïs* auf *eï* bilden, (*Orphei*), als läge im Nomin. *e-us* zum Grunde. Die Dorische Genit.-Endung ω, im Lat. kaum mit einem sichern Beyspiel zu belegen, Schneid. p. 79, ist hier von keiner Bedeutung. Aber bemerkenswerth bleibt es, dass im Griechischen kein vollständiges ους oder ως des Genit. der sogenannten 2ten oder O-Declination dem ας der A-Decli-

*) Zwischen *r* und *n* ist Verwandschaft; so setzt *iter* ein *iten* voraus; daher ist *itinis*, *itinir*, beydes verlohren, aber der Grund des bestehenden Genit. *itineris*.

nation entsprechend, sich erhalten hat, während dieselbe Endung sich in der 3ten Declin. unorganisch findet, wie *Διονυσιοφίδα*, B. Corp. Inscr. p. 722. 6. und in den Pronominibus *ἐμείως*, *τιοῦς*, etc. Apollon. d. Pron. p. 95.

Dativ und Ablativ Singularis.

Das *ι* und *i* des Dativ ist ein so sichtbares Zeichen der Einheit aller Declination, dass es vor allen zu dieser Ansicht führen musste; sein reines Auftreten nach Consonanten, nach *ι* und *υ*, wie *μήτιϊ*, *Διΐ*, *ἰχθύϊ* und ähnl. auch in einzelnen Formen nach *α*, wie *δαΐ*, und *ο*, wie *βοΐ*, und zusammengezogen in den langen und Doppel-Vocalen, *ῑ*, *υι*, *ᾳ*, *οι* und *ῳ*, *ει* und *η* ist zwingend. Dass es im Aeolischen und Dorischen dem *η**) und *ῡ*, *ᾱ* und *ω* nicht untergeschrieben worden, wie viele Steinschriften zeigen, und es wohl mehr oder weniger von jedem unterzuschreibenden *ι* gilt, beweisst keinesweges, dass es die alte Sprache gar nicht besessen, da es ursprünglich nach kurzem Vocal als Casuszeichen nothwendig war. Nur kann man zugeben, dass, sobald man anfing diesen Vocal als lang zu betrachten, wie *α* und *υ*, und selbst in der Schrift zu unterscheiden, wie *η* und *ω*, der eigentliche Diphthong allso zerstört wurde; die Pronuntiation des untergeschriebenen *ι* natürlich so schwach werden musste, dass sie kaum mehr gehört wurde, und man sich um so eher die Mühe ersparte, dasselbe zu schreiben, als die Quantität den Casus bezeichnete. Darum mag es auch dem Lat. Dat. auf *ō* allgemeiner, dem auf *uī* seltner entzogen worden seyn, obschon es nicht nur in der consonantischen Declination, sondern in der vollständigsten vocalischen auf *ē*, der 5ten, meist sichtlich, und in der auf *a*, in *aī*, und durch ein stellvertretendes *e* selbst in *ae* erkenntlich blieb.

*) Dass dem aus *aī* diphthongirten dativen *ᾳ*, nach Sanskrit-Princip, kein weiteres *ι* gebühre, haben wir oben S. 244 gezeigt. Dasselbe gilt von dem Lat. dat. *ae*, das dasselbe *i* nur in veränderter Gestalt in sich schliesst.

Von der grössten Bedeutung ist nun die schon oben erwähnte, sowohl anderwärts, als nahmentlich für den Dativ Sing. vorkommende Aeol. Boeotische Erscheinung eines *αε* = *αι*, indem wir hierin den Ursprung der Lat. Ablative auf *e* und einer unter adverbialen Bildungen versteckten gleichen Form des Griechischen entdecken. Denn, wie *αι*, konnte *ae* bald, als getrübtes *a*, diphthongisch *ä*, Aeol. *η*, gesprochen werden, bald konnte das vergleichsweise längere *a* das leichtere *e* verschlingen und so sich zu *ā* dehnen, wodurch allmählig jenes für den Dativ, dieses für den Ablativ sich ausprägte. Ein solches *e* oder *ε* konnte aber auch durch ein Digamma oder ähnliche Hemmung von dem vorhergehenden Endvocal des Stammes, unterschieden werden. Dies wird zur Gewissheit, wenn wir das alterthümliche *mehe* *) neben *mē*, gleich *mihi*, neben *mī* aus *mii*, mit dem entsprechenden *ἐμέθε*[*ν*], *ὄθε*[*ν*] und ähnlichem vergleichen, woraus sich zugleich ergiebt, dass *mehe* = *me* der Ablativ seyn muss, wenn man nicht ohnehin wüsste, dass der Accus. *mē* nur aus *μέα* entstehen konnte, wie so oft das *εα* der 3ten Decl. in *η* contrahirt, *mē* allso regelmässiger ist, als die Griechische Correption in *μέ* und *ἐμέ*. Aecht Boeotisch treten uns beyde Casus mit dem, einem Digamma zu vergleichenden, Trennungszeichen *ϑ*, in *Θεἰβαϑε*[*ν*] und *Θεἰβαϑι*, Aristoph. Acharn. 828. 834 entgegen; und so sehen wir auf gleiche Weise *Οὐρανίαφι* und *Οὐρανόϑι*, auch wohl *Ὀλυμπίασι*, wie *ϑύραισι*, (nicht mit Pluralen wie *ταμίαισι* zu verwechseln) *ἧφι βλῆφι*, *ἶφι* und *ἦχι*, wie *mihi* und *tibi*, *ὄϑι*, gleich *ubi* und *ibi*, und *οἴκοϑι*, handgreiflich aus *οἶκοι*, und *ἠῶϑι*, als ob's neben *ἠοῖ* auch *ἠῶϊ* gewesen; und wiederum *ἠῶϑεν*, *ὄϑεν* und *οἴκοϑεν*, und Aeol. *ϝίκοϑε*, oder *ϝίκοϑεν*, als ob man auch *vicode* im Lat. müsste gesagt haben. Denn es bleibt wenigstens wahrscheinlich, dass das im alten Latein den vocalischen Endungen anklebende *d* (vielleicht = *de*, s. Voss, Aristarch. ed. F. I.

*) Quintil. I. 5. nam *mehe* quoque pro *me* apud antiquos tragoediarum scriptores in veteribus libris invenimus.

p. 57), seiner Natur nach mehr als ein Schlepp-*ν*, von den Ablativen ausgieng. Vielleicht ist auch das Griech. *δε* (Goth. *du*, zu) hinter den Accus. ursprünglich vom Lat. *de* nicht so verschieden, und, mit *ad* verwandt, ein Zeichen doppelter Richtung, wie *in*, *ἐν* und *εἰς*, d. h. *ἐνς* mit Accus. und Dat. oder Ablat. verbunden wird. Ohne einen Hemmlaut, wie *ϑ*, musste das Lat. *e* natürlich, wie in *ā*, so auch in *ō*, *ū*, *ē* und *ī* aufgehen. Hier kommt uns wieder die genaue Scheidung der consonantischen Flexionsstämme von den vocalischen, nahmentlich denen auf *i*, mit Nominat. in *is*, wenigstens für die Theorie zu Gute. Denn, wenn alle rein consonantische Stämme nothwendig im Abl. *e* haben müssen, wie *patre*, *scriptore*, muss dagegen der erwiesene vocalische Stamm auf *i* den Ablat. aus *ie* zu *ī* contrahiren; und so wird sich umgekehrt aus der erwiesenen Form des Abl. auf den Stamm zurückschliessen lassen. Nur sind und bleiben unglücklicherweise die Stämme selbst gemischt, wie wir wiederholt bemerkt haben. S. oben S. 249. Ueber diese Trennung des dativen *ι* von dem vorhergehenden Stamm-Vokal, durch ein digammaähnliches Zeichen, sprechen wir weiter beym Dat. Plur. und Dualis.

Für spätere Vergleichung ist schliesslich hier noch einer Eigenthümlichkeit zu gedenken, wornach einige Pronominal-Formen dem *ι* des Dativ Sing. ein *ν* anfügen, wie *ἐμίν*, *τίν*, *τεΐν*, und weiter *ἐμίνη*, *τίνη*, Matth. I, p. 348, wobey man an das *m* deutscher Dative, wie *ihm*, Goth. *imma*, Althd. *imu*, Altslav. ємоу, u. s. w. unwillkührlich erinnert wird. Vergl. oben S. 244. Ob die Adverbia auf *im* hieher gehören, werden wir an einem andern Ort untersuchen.

Accusativ Singularis.

In der Feststellung der ursprünglichen Form des Accusativs ergänzen sich Lateinisch und Griechisch auf eine erwünschte Weise, und das Sanskrit bestätigt das Ergebniss. Denn wie in diesem und dem Lat. nur Ac-

cusative auf *m* sich vorfinden, so muss auch das Griechische einst nur solche gehabt haben. Mithin haben die in der jetzigen Sprache vorkommenden auf *α* entweder das schliessende *ν* verlohren, wie es dem *ς* der Genitive theilweise ergangen, oder jenes *α* ist mit einer nasalen Verstärkung gesprochen worden, wie im Litthauischen *) geschieht, und die Production dieses *α* im Griechischen selbst vermuthen lässt **). Hiermit hängt die Elidirbarkeit des *m* im Lat. zusammen, und bringt diese Accusative auf *m* jenen Griechischen ohne *ν* wieder um ein gut Theil näher, wie das Sanskrit mit seinem Anuswara, statt *m*, das Aehnliche giebt. Es ist aber natürlich, dass ein stummes *ν* oder *m*, ohne weiteres nur an vocalische Stämme antreten konnte; und so sehen wir hier *am*, *um* (*om*) *im*, *em*, dort *ᾰν*, *ᾱν* und *ην*, *ον* und *ων*, *ῐν*, *ῦν* und *ῑν*; aber auch diphthongisch *αυν*, *ουν* (*βοῦν*, *Λητοῦν* und Aeolisch *Λατῶν*, ähnlich der 2ten, Matth. I. p. 224) und *ειν*, wie *Δαμοτέλειν*, B. Corp. Inscr. I. p. 726. 16 = *Δαμοτέλην* oder *Δαμοτέλεα*[*ν*], (wie *ειν* in den Plusquamperfectis entsteht), so dass wir also hier ein sonst fehlendes *ν* dialectisch zurückkehren sehen. Mit dieser Endung hängen vielleicht die pronominalen Formen b. Apollon. d. Pron. p. 106. s. *ἐμεῖ*, *τεῖ*, aber nicht *εἶ*, wenn man mit Beseitigung der Diärese, annehmen darf, *ἐμεί* und *τεί* sey dialectisch statt *ἐμή* und *τή*, = *mē* und *tē*, aus *ἐμεά* und *τεά*. Es konnte also wohl auch hier voll *ἐμεἰν* und *τεἰν* heissen, soviel als *ἐμήν* (*μήν*) und *τήν*. Man sieht: hier begegnen sich Formen, wie *δεσπότεα* und *δεσπότην*, die Flexion so vieler

*) Mielke *Litt. Sprach-Lehre*, S. 25. f. 31.

**) Die scheinbar doppelte Form des Griech. Accus. Sing. verglichen mit dem quantitativen Misverhältniss der Griech. pluralen Accusative zu den Lateinischen desselben Numerus, veranlasste mich zu einer besondern, den 12. October 1839 der Kaiserl. Academie vorgelesenen Untersuchung: *Die Anomalien der Griech. Accusative, aus den verwandten Idiomen erläutert und auf ein Gesetz zurückgeführt v. Fr. Gr.* Das Wesentliche dieser Untersuchung werden wir natürlich hier und beym Accusativ Plur. so wie weiterhin bey der Sanskrit-Declination einzuschalten haben.

Eigennahmen, in doppelter Gestalt. Bey einsylbigen Wörtern scheint indessen im Griechischen das ν nur an lange Vocale und Diphthonge anzutreten, daher μῖν, σῦν, βοῦν γαῦν, ein paar Pron.-Formen μίν, νίν (ἵν = *im, em, eum*) ausgenommen; nicht aber Λίν, oder, wenn diess des einspielenden Digamma wegen weniger gilt, κίν, sondern κία wie Λία, βόα neben βοῦν; im Lat. *gruem* und *suem*. Wahrscheinlich, weil die Leichtigkeit solcher Formen nur etwa enklitischen Pronominibus anzugehören schien.

Die consonantisch ausgehenden Stämme konnten ein ν oder *m* nur mittelst eines Hülfsvocals anfügen; zu welchem Behuf jede Sprache den ihr geläufigsten oder leichtesten zu verwenden pflegt. Natürlich ist diess im Sanskrit ein ă, im Lat. ein ĕ, und nur im Griech. hätte man vielleicht weniger auf ein α schliessen können, wenn nicht diess wiederum als alter Dorischer und Aeol. Urlaut seine Empfehlung in sich trüge. Oder soll man sagen: das α entstand, vielleicht mit nasalem Nachklang, weil das ν sich nach Consonanten nothwendig, anderwärts dialectisch in α auflösste? Diesem scheint mir indessen die obige Aeol. Form auf εν zu widersprechen.

Die Latein. Accusative auf *im* können regelrecht nur da erscheinen, wo sie im Griech. auf ιν statt fänden, wie *clavim*, von *clavis*, gemäss dem Aeol. κλάϊν, Matth. I. p. 209. Unorganisch sind sie bey jedem andern Vocal und consonantischen Ausgang des Stammes, wie es denn nicht *can-im* und nicht *patr-im* heissen kann. Wiederum begegnet uns die Verwirrung der vocal. und consonantischen Stämme, auch wohl ein verkehrtes Graecisiren, als ob jedes Lat. *em* ein Griech. ιν seyn müsse. Bey der Neigung des *i*, in *e* zu verklingen, mochte aber wohl auch ein richtiges *im* zu *em* werden, zumal viele Wörter auf *is* Nebenformen auf *es* zeigten, wie neben *canis* auch *canes*, Schneid. p. 468 gleich *vulpes* und and. angeführt wird. Was endlich die Formen auf ιδα, *idem*, anlangt, so ist klar,

dass, wenn einmal ein ϑ oder anderes digammaähnliches Einschiebsel im Genit. Sing. statt gefunden hatte, dasselbe auch hier einem consonantischen Stammende gleich gelten musste.

Noch ist des Neugriechischen *) zu gedenken, das provinciell entweder jedes ν des Accusat. Sing. aufgiebt, und τό statt τόν sagt, oder auch, wenigstens in einzelnen Fällen, das beybehaltene ν vocalisch auslauten lässt, wie τῆνε, statt τήν. Denkt man sich hier dieses ε entstanden aus α, so sieht diess einer doppelten Accusativirung nicht unähnlich, und dürfte vielleicht für die Gestaltung der pluralen Accusative in Rechnung gebracht werden. So finden wir auch im Althd. *ina, ine, in,* für das jetzige *ihn.*

Die Eigenthümlichkeit der Neutra wird uns in der Vergleichung keine Schwierigkeit machen. Mit Recht blieben sie hier ganz unberücksichtigt.

Vocativ Singularis.

Da es viele Wörter giebt, die ihrer Bedeutung nach nicht leicht in die Verlegenheit kommen können, gerufen zu werden, war es natürlich, dass der Vocativ sich weniger ausbildete, als andere Casus, und dass es Dialecte gab, die ihn so gut wie gar nicht beachteten. Natürlich war es ferner, dass die Eil des Rufens, wo dergleichen Einfluss auf die Sprache statt fand, die Endsylbe verkürzte sowohl vocalisch als consonantisch. Diese Formen scheinen nichts Beachtenswerthes darzubiethen. Auf zwei nur glauben wir aufmerksam machen zu müssen, die auf ε von Nominat. auf ος, die einzige auch dem Lateinischen eigene Form, und die auf οι von ω und ως, wo mithin auf beyden Seiten Flexions-Stämme auf *o* zum Grunde

*) Meine Berufungen auf das Neu-Griechische gründen sich zumeist auf die gefälligen Mittheilungen eines sehr wohl unterrichteten Neu-Griechen, des Hrn. *Georg Eulampios* aus Akarnanien, dem das Publicum nächstens eine höchst interessante Sammlung neugriechischer Volkslieder und Märchen mit Russ. Uebersetzung verdanken wird. Die gedruckten neugr. Grammatiken lassen noch sehr viel zu wünschen übrig.

liegen. So unähnlich beyde Endungen auf den ersten Anblick aussehen, erscheinen sie doch verwandt genug, wenn man bedenkt, dass *οι* im Lat. zu *oe* und *e* werden konnte; und man möchte beynahe glauben, dass *οι* ursprünglich sich an beyden Stellen finden musste. Und bey dem Halten des Rufenden auf den auslautenden Vocal konnte leicht so ein scharfes *ι* nachklingen, ähnlich dem sogenannten demonstrativen *ι*, — wenn man nicht, ganz abweichend, sich diese Formen dativisch denken will. Wir werden später sehen, ob nicht gerade diese Vocativen für die Vergleichung Bedeutsamkeit haben.

Plural. Nominativ, Accusativ.

In Hinsicht des Plural könnte man zuerst fragen: giebt es eine durchgehende plurale Form, hinter welcher die Casus-Zeichen zu suchen sind, oder entwickeln sich vielmehr die pluralen Casus unmittelbar aus denen des Singulars? Ersteres will Kühner I. p. 290 zum Theil mit Matthiae, I, p. 211 § 75, doch ohne es mit einiger Wahrscheinlichkeit durchführen zu können, da vor allen die Neutra entgegenstehen. Es scheint aber durchaus naturgemässer, anzunehmen, dass erst aus den einzelnen Casibus des Singular die des Plural hervorgingen, als dem Plural eine allgemeine Characterform zuzutheilen *). Denn der Gebrauch, nicht die Theorie, nicht eine Abstraction, bildete die Unterschiede; und so entstanden sie einzeln. Wie hätten die Menschen dazu kommen sollen, den Plural absolut, ohne Gebrauch, d. h. eben ohne einzelne Casus aufzustellen? Was hatte das nominative ες mit den andern Fällen zu schaffen? Doch es ist klar, dass

*) Wie naturgemäss dies, zeigen ganz besonders die Sprachen, die den Plural gar nicht anders auszudrücken vermögen, als durch Verdoppelung der singularen Form; von welchem Gebrauch sich selbst in den drey hier betheiligten Sprachen deutliche Spuren vorfinden, wie im Sanskr. *jajas*, Lat. *quisquis*, *κάκκω*, die leicht mit vielen andern Beyspielen zu vermehren.

auf diesem Wege weder das überall lange Lateinische *es*, noch das Griechische bald lange, bald kurze *ας*, noch endlich *αι* und *οι* und deren Lat. Repraesentanten befriedigend erklärt werden können. Denn dass, wie Kühner I. p. 290 n. 6 will, *αι* und *οι* aus *αες* und *οες* entstanden, und freilich auch Buttmann gr. Gr. I. p. 136. Not. 4 nichts Klügeres vorzubringen wusste, wird wohl Niemand glauben, da *ι* zwar oft genug in *ε*, aber nicht umgekehrt *ε* in *ι* übergeht. Nicht um ein Haar besser ist Bopps, (Vergl. Gr. p. 263) die Endung *ες*, *es praktisch* ersetzendes *ι*, ein leeres Wort, das Niemand versteht.

So viel ich weiss, hat noch keiner klar nachgewiesen, wie die Endungen *αι* und *οι*, genauer ausgedrückt nur der Vocal *ι*, auf ein Princip mit *ες* und dem Lat. *ēs* zurückzuführen sey; und auch das Sanskrit lässt uns hier im Stiche, da alle seine pluralen Nominative auf *ăs* und *ās* ausgehen, und nur pronominale Formen, wie *te*, d. i. *tăi* = *τοί*, von *tas* = *τός*, für unregelmässig geltend, die Analogie bewahrt haben. Den einzigen, aber sichern, Uebergang finde ich in den Aeolischen Formen des Accusativs auf *αις* und *οις* = *ās* und *ους*, denen, nach aller Analogie, zunächst nur *ανς* und *ονς* zum Grunde liegen kann*), wie *μέλαις* und *μέλāς*, *τάλαις* und *τάλāς* nur auf *μέλανς* = *κέλαινος*, und *τάλανς*; *εἷς*, *εἰς*, und *κτείς* nur auf *ἕνς*, *ἐνς*, und *κτένς* beruhen, die Participien und alle ihnen ähnliche Formen zu geschweigen. Hiermit stimmt die gleiche Quantität aller Lat. Nominat. und Accusative in *ēs* = *εἰς*, wo mithin ebenfalls in beyden Fällen *ens* die Ursache ist, wie sich *quotiēs* zu *quotiens* verhält. Ja, dem Griechischen gleich geschrieben, finden wir im Altlateinischen *eis*, s. Müller zu Varro d. L. L. p. 3 oder auch *is*, entweder nur der Aus-

*) Wenn Giese und Ahrens, de Dial. p. 69, 71 das accusative *ονς* und *ανς* gleichfalls mit Recht anerkennen, ist nur zu bemerken, dass der Zustand der angezogenen Inschriften Nichts beweisen kann, und sie aus ihrer Einsicht in die Natur des Accusativs doch für die Erklärung des Nominativs keinen Nutzen zu ziehen verstanden.

sprache nach verschieden, oder ursprünglich dem Ionischen ις gleich, das aus ινς entstanden. Wie nun im Lat. Accusativ und Nominativ Pluralis in den 3 letzten Declinationen gleich seyn durften, eben so gut konnte diess im Griechischen von den gleichen Fällen auf αις und οις gelten; und gilt provinciell sogar noch jetzt im Neugriechischen, wo ἡ *Μούσαις*, ἡ *τιμαῖς* Nominativ ist, *τοῖς Μούσαις*, *ταῖς τιμαῖς* sowohl Accusativ als Dativ; aber statt des nominativen αις wohl auch ες geschrieben wird. Gleiches versichert Russiades von dem südlichen Idiom des Neugriechischen. Auch ist es bekannt, dass der Neugrieche in anderer Art, bey den Masculinis, den Accusativ plur. ὁ *πατέρας*, bey dem Foeminino, den Accusativ Sing. ἡ *εἰκόνα*, zum Nominat. Sing. umgestempelt hat, s. Rossii Inscr. Gr. fasc. I. p. 19, nicht ohne Beyspiele ältern Sprachgebrauchs, s. Lobeck, Par. I. p. 141. ff. Fällt von den Endungen αις, οις das schliessende ς ab, wie im Genitiv Sing., so bleiben hier wie dort, die Lat. Formen *ai*, *ae* und *oe*, *i*, im Griechischen das gemeine αι und οι. Auf gleiche Weise heisst es im Zakonischen bey Thiersch, Abh. d. K. B. Akad. I. Bd. S. 520. f. *τοὺ νόμου*, statt *τοὺς νόμους*, und selbst die Endung ες und ας verliehrt ihr ς, *τοὺ μανέ*, *τοὺ* (sic!) *γουναῖζε* neben *αἱ γουναῖζες*. Ueber das seltene Lat. *ai* der Nominat. und Voc. Plur., das nicht leicht in *aï* zu trennen, sehe man Schneid. I. p. 23. Seine Einsylbigkeit scheint ebenfalls seinen Ursprung zu bezeugen: denn, entstanden aus dem einsylbigen ανς, dessen Nasale das ᾱ entspricht, musste es wohl auch einsylbig bleiben, wie so wenig ein Participium als ein Aeolischer Accusativ auf αις trennbar in *αἰ̈ς* seyn möchte, während im Genit. und Dat. die Natur der Flexion, *Musa-is*, *Musa-i* von Anfang an die Theilung in *aï* begründete. Auffallend ist es nur, das nicht auch die Endung *ās* im Lat. Nominativ Plur. nachzuweisen ist, wie wir sie im Genit. Sing. sehen.

Woher ist nun aber dieses plurale νς und *ns*? fand es überall statt? und sind nicht doch diess plurale Charakter-Buchstaben? Die Beantwor-

tung der ersten Frage wird allein genügen. Diese Endung gehört ursprünglich nur da dem Accusativ Plur. an, wo dieser Casus im Sing. ein *ν* oder *m* hatte; also im Lateinischen überall, und darum ist hier alles *as, os, es, us* und wieder *es* — um die alte Declinations-Reihe zu verfolgen, — ohne Ausnahme lang; im Griechischen aber nur bey den vocalischen Flexions-Stämmen, wo allein der Accusativ Sing. auf ein volles *ν* ausgehen konnte oder sollte, und es sich nicht einmal hier überall erhalten hat. Alles *αν* und *ον* also musste zunächst *ανς* und *ονς*, und daraus *αις* und *οις*, oder *ᾱς* aus *ᾰᾰς* und *ους* = *ως* geben, und nur unorganisch konnten die seltenen Dorischen Verkürzungen in *ᾰς* und *ος* daraus hervorgehen. Ebenso mussten die singularen Accusative auf *ιν* und *υν* aus dem plur. *ινς* und *υνς* entweder *ις* und *ῡς* (*πόλῑς* und *ἰχθῦς*) oder *ιᾰς* und *υᾰς*, geben; und nach Einführung des kürzern *ε* statt *ι* und *υ*, — als habe dasselbe durchgängig den Flexions-Vocal verändert und sey auch in den Accusativ Singularis eingedrungen, — aus einem zu supponirenden *ενς*, bald *εις*, bald *εᾰς* (*πόλεας*, *πήχεας*) herbeiführen, welche beyde Formen natürlich auch bey den scheinbar wahren Stämmen auf *ε* entstanden, sobald diese den Accusativ Sing. auf *εν*, und Plur. auf *ενς* bildeten, wie, nach dem Lateinischen, in irgend einer Aeolischen Form zu erwarten war. Schon oben S. 261 vermutheten wir, dass in der Attischen Production des schliessenden *α* in den accusativen Endungen auf *εα* von Nominativen auf *ευς* (Matth. I. S. 233. § 83. Anm. 3.) der Rest eines Nasals liege, die Aussprache auch wohl gewissermassen Vocal und Nasal verband. Da wir übrigens neben dem pluralen *εας* überall *εις* finden, ersteres aber sich nie unmittelbar in *εις* zusammenziehen konnte, so bleibt es gewiss, dass *ενς* zum Grunde liegt, aus dem allein beyde Formen zu entwickeln, mithin alle vocalischen Stämme eigentlich den Accusativ Sing. auf *ν* voraussetzen, obwohl hinsichtlich der aufgelössten Formen auf beyden Wegen dasselbe Resultat gewonnen wird. Wie *ἀληθέᾰς* aus *ἀληθέᾰ* — denn es ist ja nur

dialectisch ᾱ, — und aus ἀληθέν̄ς entstehen kann, so finden wir auch *κίας*, es mag nun aus *κία* oder *κίν̄ς* zu gewinnen seyn. Gäbe es endlich Plurale von Formen auf ω, wie von *Λητοῦν*, so würde diess, *Λητοῦν̄ς* voraussetzend, zu *Λητοῦς*, oder Aeolisch von *Λατών* zu *Λατώς* führen, Matth. I. p. 224, wie wir neben *βοῦν*, *τὰς βοῦς*, und auf anderem Wege *τὰς εἰκούς* und *Γοργούς*, gleich *μείζους* aus *μείζονας*, d. h. zunächst aus *μεῖζόν̄ς* entstehen sehen *). Kurz, wo der Accusativ Sing. natürlich auf α ausgehen muss, also bey allen consonantischen Flexions-Stämmen, da giebt es im Plur kein ν̄ς, und mithin kein ᾱς, sondern ᾰς.

Anlangend die Auflösung des ν in jenem ν̄ς, ist es beachtenswerth, doch auch natürlich, dass gerade nur die drey kurzen Sanskrit-Vocale α, ι, υ = ŭ, d. h. die Urvocale, den Nasal ersetzen, weil eben nur sie im Griechischen als zweites Glied Diphthonge bilden können, wenn man nicht das ε, das dialectisch statt ι in dem Aeolischen αε = αι, οε = οι auftritt, und die Gleichstellung mit dem Lat. *ae* und *oe* vermittelt, unpassend hinzu rechnen will. Ob nun gleich das erhaltene Latein nasale Verbindungen, wie *ans* und *ens*, sonst nicht diphthongisch aufzulösen pflegt, kann doch hier kein Zweifel obwalten, da die Endung *eis* = ēs ausdrücklich von den Grammatikern nachgewiesen wird, s. S. 265, die durchgängige Länge des ēs und aller analogen Endungen, gegen das Griech. ες, nicht anders zu erklären ist, endlich das Aeolische diese Gleichheit gebietherisch

*) Die zuletzt angeführten Formen erinnern mich an einen seltenen dialectischen Ueberrest, nach welchem wir uns vielleicht die zunächst angenommene accusative Endung auf ν̄ς auch wohl vocalisch erweitert denken dürften. Es ist: *θοφάνας, τὸ ἔξω Πάφιοι* bey Hesychius; offenbar verwandt mit dem Lat. *fŏrās*, einem Accusat. zu *fŏris*, vom Aeol. *θόρα* = *θύρα* Altlat. *fora* = *fores*. — Ein solches *θόρανς*, — wie zu accentuiren seyn möchte — einen Accusat. Sing. *θόρανα*, — wir sahen oben S. 263 etwas ähnliches im Neugriechischen, — voraussetzend, worin die Mode stets eine schwache Declination wittern dürfte, würde sich auf etwas weiterem Wege gleichfalls zu *θόρας* und *θόραις* = *θύρας* umgestalten. Doch so lange nicht mehreres Aehnliche nachgewiesen werden kann, ist hierauf wohl wenig zu geben.

fordert. So findet auch in einem ähnlichen Falle vollkommene Uebereinstimmung mit dem Aeolischen, wie denn *falx* und *faux* ursprünglich gewiss nur dialectisch verschieden ist, wie ἀλκή und αὐκή, Sturz. p. 211. στρεύγω, (aus στρέγγω) *stringo*, und wir *falco* in einer Romanischen Sprache zu *faucon*, und *collum* zu *cou* werden sehen. Ja! die Analogie durchdringt den ganzen verwandten Sprachstamm; das Sanskritische *mansa*, Fleisch, verwandt mit *mandere*, ist Russisch мясо, wie das Lat. *mentha*, мята; θάνατος, ähnlich dem θνητός zu θάντος verkürzt, entspricht dem Goth. *dauþus*, jetzt Tod, Grimm D. Gr. II. p. 989. und unser *schmal* wird zum Schwed. *små*.

Ging man aber auch von dem singularen *m* mit Recht zu *ns* über? Gewiss um so mehr, als dieses *m*, anerkanntermeise, s. Schneid. p. 314, nur ein Griech. ν repräsentirt, ausserdem aber jedes *m* vor *s* in *n* übergeht, wie die Praeposition *com* in *conservo*, *conspicio*, etc. Schneid. p. 312. coll. 306. Wenn demnoch *ms* vorkommt, wie im *hiems*, *sumsi*, *comsi* und mehrern ähnlichen Perfectis, so ist ersteres wohl aus dem ältern *hiemis* = χεῖμα, (nicht χειμών) erst später verkürzt, und in jenen Perfecten die Schreibart mit *p*, wie *compsit* die ächtere.

Dass wir nun vom Accusativ zum Nominativ gelangen, und letztern in den Formen αις und ος uns anfänglich mit jenem gleich denken, wie in εις, ēs und ūs, — die Griech. und einzelnen Lat. Duale und alle Neutra nicht zu erwähnen, — darf um so weniger Anstoss geben, da der Nominativ eigentlich kein Casus ist, und eben darum weniger Bedeutung hat, als der Accusativ und alle Casus obliqui; daher auch im Singular der Nominativ die meisten willkührlichen Veränderungen, ohne Gefahr des Misverstandes, erleiden durfte, die eigentlichen Flexionen aber überall auf dem Naturgesetz der Sprache beruhen: *quemadmodum enim quisque volt, imponit nomen*; *at declinat, quemadmodum volt natura*, sagt Varro d. L. L. p. 254. Müll. Theilweise hat sich jedoch in beyden Sprachen der Nominativ vom Accu-

sativ geschieden, bald durch Abwerfen des ς, zu αι und οι, αι = ae und οe, oder Aeolisch-Lateinischer νι = i, bald durch ες im Gegensatz zu dem Accusat. ᾰς. Das erstere hat um so weniger Schwierigkeit, als wir auch im Nominat. Sing. das ς oft abfallen sehen; den Vocal ε aber in der Endung ες weiss ich nicht anders zu erklären, als dass ich ihn gerade für die bedeutungsloseste Vermittelung des an Consonanten antretenden ς ansehe: Wenn μῆνας, θῆρας für den Nominativ im Gefühl zu bedeutsam dünkte, blieb nur μῆνες und θῆρες übrig, da μῆνς und θῆρς dem Ohre widerstand. Dieselbe Analogie machte sich geltend, wo das ν sich nach Vocalen im Accusativ in α aufgelösst hatte, ἰχθύες, πόλιες ἀληθέες. Hierbey entschied wohl auch diess mit, dass in jedem ες aus ενς der Diphthong nur als eine der so häufigen Verlängerungen des ε angesehen, zunächst also auch auf ε zurückgeführt werden konnte, wie wir ἡμεῖς zu ἄμμες werden sehen. Wenn das nominative ας Aeolisch zu η wird, Boeckh C. Inscr. I. p. 726. 16., so hat diess nichts mehr mit der Flexion zu thun, sondern beruht auf der eingerissenen Gewohnheit, in diesem, wie in vielen andern Fällen, η statt αι zu sprechen, was wir oben S. 244 ganz richtig gefunden haben. Dasselbe gilt von dem Dorischen ω, so oft es an die Stelle von οι und ου tritt.

Dass endlich die sämmtlichen Lateinischen Neutra auf is Flexions-Stämme auf i voraussetzen, haben wir S. 250 angedeutet.

Dativ und Ablativ Pluralis.

Die Endungen αις und οις führen uns ungesucht zum Dativ Pluralis, dessen gemeine abgeschliffnere Form mit ihnen identisch ist, vollständiger aber, auf αισι (ησι) und οισι, sich sattsam unterschied. Es zeigen aber auch diese Formen am klarsten den nächsten Zusammenhang mit dem Singular, dessen αι (ᾳ), ηι und οι unmittelbar jenes αισι, ησι, οισι, ωισι, kürzer αις, ης, οις, ωις und mit der, S. 259 zum Singular bemerkten Trennung ασις,

ις, οτις, (ωτις), das Lat. *ābus, ēbus, ōbus,* und in gleichester Form sogar
, wie in *nobis* und *vobis*, geben muss. Diese Formen sind die klarsten,
in ihnen das singulare *ι*, gesichert durch den Diphthong, rein erhal-
. Obschon nun von allen vocalischen Stämmen Gleiches zu erwar-
ıd, das Latein auch Gleiches voraussetzt, wie *manubus*, eigentlich
ein *ἰχθῦισι* bedingt, so ist doch nirgend weiter das *ι* vor dem
alten worden. Wie leicht aber auch dieses *ι* ausfallen konnte,
ıen wie das Homerische *ὄεσσι*, neben *οἴεσι*, *οἴεσσι* und *ὀΐεσσαι*,
elhafte *ι* sogar verlohren gegangen ist. Von den neutralen
, mit Dativen, wie *δέπαϊ*, *δέπᾳ*, ist doch kein *δέπαισι*, son-
r *δεπάεσσι* da, als solle der Einklang mit der ersten Declin.
.ach *ταμίαισι* — versteckt werden; von andern auf *ω*, wo der
ıativ Sing. auf *οι*, wie in *Γοργοῖ*, *ἀηδοῖ*, im Plural *Γοργοῖσι* folgern liess,
scheint kein Beleg da zu seyn; in allen andern Formen aber ist das da-
tive *ι* zu *ε* herabgesunken, — wenn man nicht etwa ein ablatives *ε* darin
finden will, — oder auch ganz ausgefallen, statt *ἰχθύϊσι*, *ἰχθύεσι* und *ἰχθύσι*;
statt *πολίϊσι* das seltene *πολίεσι*, *πόλισι* und *πόλεσι*; statt *γενέϊαι*, *ἀληθέ-
ϊσι*, — so nahe auch die analoge Diphthong-Endung *εισι* lag, — doch nur
γενέεσσι, *γένεσι*, *ἀληθέεσσι*, etc. Nur auf einem andern Wege, nach Auf-
lösung eines *ν*, erscheinen Dative auf *εισι* und *ουσι*, analog ihren Nomi-
nativen, wie von *τιθείς*, *ὀδούς*, etc. Ebenso, wo ein Diphthong mit *υ* im
Nominat. dem schliessenden *ς* vorherging, bey *αυς*, *ευς* und *ους*, ist die-
sem analog, der Dativ Plur. zu *αυσι*, *ευσι*, *ουσι* geworden, wobey es un-
klar ist, ob diess *υ* Vocal oder Digammaähnlicher Consonant sey, ob, gleich
navi, *ναϝί* zu suppliren, und *νάϝισι* = *νάυισι* zu *ναυσί* und *ναῦφι* (im
Sanskr. *naubhis* = *navibus*) geworden, oder *ναυσί* statt *νάϊσι* stehe, mit
einer Verwechselung, die der Nominativ einleitete. Nimmt man ersteres
an, wie es wahrscheinlich richtiger, so stellt sich ein bemerkenswerther
Gegensatz heraus: Wir sehen das singulare *ι* verschwinden, wo die volle

Endung σι bleiben muss; dagegen erhalten in αις, ηις und οις, wo das ι abfallen durfte. Jener Ersatz scheint allso die ursprünglich verlangte Anwesenheit des singularen ι seiner Seits mitzubeweisen.

Ganz natürlich ist das Ausfallen des ι in den consonantischen Stämmen, zumal da, wo nach dem Ausfall desselben, sich das plurale σι mit dem End-Consonant der Wurzel verbinden konnte, wie χοράχισι, χόραξι, φλεβίσι, φλεψί; aber die poëtischen Formen in εσσι verdanken stets dem Uebergang des ursprünglichen εσι in εσι ihre erste Entstehung, wenn man nicht jene ablative Formation zulassen will. Die abnormen Formen auf ασι fordern eine andere Erklärung, die, wie mich dünkt, eine doppelte seyn kann. Entweder wurde aus ματρίσι, im Sanskr. *matrĭshu*, und *matrĭbhis*, wie *matribus*, darum nicht ματρέσι, weil das ρ, seiner Gewohnheit nach, ein α verlangt, diess allso, bey dem Verschwinden des eigentlichen Flexions-Vocals, sich auch hier eindrängte; oder es lagen einem Theil der Endungen auf ηρ Dorische Formen zum Grunde, wonach ματᾶρσι sich in ματράσι umsetzte und selbst dem gemeinen Dialekt verblieb *). Wohl zu merken ist, dass diess weder bei allen Formen auf ηρ, noch denen auf ωρ, gleich dem Lat. *or*, geschieht, obgleich hier wie dort im Sanskrit *rĭ* = *ar* das Stamm-Ende bildet. Da aber auch hier überall die vollen Formen auf εσσι vorkommen, πατέρεσσι, so beeinträchtigen sie das angenommene Princip nicht im geringsten.

Noch bleibt eine Schwierigkeit für die Lat. Formen auf *ĭbus* da, wo wir sie nicht so, wie oben die auf *abus*, *obus*, *ebus* und *ubus* erklären können, d. h. wo das Griechische regelrechte ισι an Consonanten antritt.

*) Analog sind ἀστήρ und γαστήρ und gewissermassen ἀνήρ, insofern diess durch den Genitiv ἀνδρός einem ἀνδήρ ähnlich erscheinen konnte. Hieran schliesst sich ἀρνάα, wiederum durch das ρ vermittelt; aber νιάα gehört offenbar einer andern Kategorie an, und kann wohl nur aus einer alten A-Form hergeleitet werden

Doch erinnern wir uns, dass eine Unzahl consonantischer Stämme im Lat. mit vocalischen Nebenformen auf *i* auftritt. Offenbar geben diese hier den Ausschlag, und was etwa wirklich consonantisch übrig bleibt, folgt unorganisch dieser Analogie, wie sich denn selbst die Production des dativen *i* im Sing., gegen das Griechische, kaum anders erklären lässt. Also wie in *quĭbus*, neben *quīs*, aus *quĭs*, von *quī* = *cui* und *quo*, und dem alterthümlichen *ĭbus* = *ĭs*, neben dem singularen *ĭbi*, *ubi* u. s. w. vocalischer Stamm ist, und das zu supplirende Griechische *κλῖσι* und *ἶσι* von *κλίς* und *ἴς* zu demselben Resultat führt, haben wir vocalische Stämme auch hier vorherrschend und Ton angebend. Man könnte zwar auch sagen: wie die Griech. Futura auf *σω* Lateinischen auf *bo* entsprechen, überhaupt *σ* und *b* = F, so sey hier das in den vocalischen Stämmen vor *ισι* eintretende F = *b* mit dem zwischen *ĭ* stehendem *σ*, als ein verwandtes Element verwechselt worden*), und somit *ὄπισι* = *ŏpĭbi*, und *vocibus* sich entsprechend; allein theils ist diess eine schiefe Analogie, theils steht dieser Annahme das Sanskrit entgegen, wo das gleichbedeutende *vagbhis* im Lat. *vocbus* fordert, wo man sich also einen Hülfvocal einschieben müsste, dem *ὀψί* dagegen *vakshu* entspricht. Weil ferner, wie oben bemerkt, den Consonanten am nächsten die Diphthonge mit *υ* = F stehen, so gäbe uns *ναῦφι*, — wenn es nicht ursprünglich Dual wäre, statt *ναόφιν* = *ναοῖν*, — dem Sansk. *naubhis* und Lat. *navibus* so ähnlich, ein erwünschtes Griechisches Beyspiel. Dass ferner im Lat. hier nicht, wie vor dem *m* des Accusat., das schlechte *e* den Hülfsvocal machte, sondern *i*, könnte eben auf den Instinct zu beruhen scheinen, dass gerade das dative *i* des Singulars allein das rechte seyn müsse. Allein wir glauben dennoch, unsere erste Erklärung sey die richtigere. — An-

*) Etwa wie die Sanskrit-Endung *ebhis* im Prakrit zu *ehim* wird, s. Lassen, Institutt. p. 310; ein solches *ehim* aber dem Griech. *ῃσιν* auf anderm Wege noch näher zu kommen scheint; ja im Griechischen selbst *θύραασι* wohl auch *θύραφι* heissen konnte, und es das Ansehen hat, als ob in Formen, wie *ὄχεσφι*, sich sogar beydes vermische. Doch über letztere Formen sprechen wir beym Dual.

langend die Lat. Endung in *is*, die wir am deutlichsten in *quis* = *quibus* entstehen sehen, die aber auch dem Griech. *αις* und *οις* entspricht, scheint das hinreichende Erklärung zu geben, was wir S. 255 bemerkten.

Dass endlich im Griechischen, ausser dem singularen *ι*, selbst Schlusskonsonanten ausfallen können, wie in *μησί*, *δαίμοσι*, *παισί*, *πᾶσι*, *πεθεῖσι*, *ὀδοῦσι*, *χαρίεσι* (Buttm. I. p. 178) etc. beruht auf dem euphonischen Gesetze des Griechischen, und stört die Analogie nicht. Hieraus ergiebt sich aber auch, dass, wenn man ursprünglich im Dativ Sing. statt *ι* durchgängig oder dialectisch *ιν* annehmen müsste, oben S. 260 diess gar nichts änderte, indem nach demselben Gesetze auch dieses *ν* vor *σι* überall ausfallen würde.

Noch möge hier ein Punkt in Beziehung auf Quantität und Orthographie berührt werden. Im Griechischen sind die Endungen *ησι* d. i. *ησι* und *αισι* klar, so wie das jenem entsprechende Lat. *ēbus*. Minder klar ist die Production in *ōbus* aus *οις*, jenem *οθι* und *οφι* analog, und *duōbus* passt nicht so genau zu *δυοῖν*, wie *nōbis* zu *νωῖν*. Soll man annehmen, dass hier, wie bey dem Accusativ, der Plural sich erst aus dem mehr oder weniger veränderten Singular festgestellt habe, *ōbus* also, in dem spätern *ωι* oder *ω* = *ō* im Lat. begründet sey, wie ähnlicher Weise die Endung *ābus* in dem früher producirten singularen *āi* vorgebildet war, obwohl diese Production, bezeichne *āi* den Dativ oder Genitiv, bey dem kurzen *a* des Lat. Stammes nicht anders als willkührlich erscheinen kann? Denn ein ganz anderes ist es, und nicht Willkühr, wenn die Endungen *εος* und *ηος*, *εϊ* und *ηϊ* etc. sich consequent durchbilden. Oder soll man sagen: wenn das schliessende *i* des sing. Dativs im Lat. stets lang war, — aber wiederum willkührlich, — so musste dem zu Folge eigentlich *ăbis* und *ŏbis* entstehen; da aber das *i* in ein fast stummes *ĭ* (entsprechend einem Griech. *ε* in den Verbal-Endungen *μες* = *mus*) der tonlos schliessenden Sylbe überging, so werde die verlohrne Länge in der vorhergehenden Sylbe mit Recht compensirt? Dass dergleichen Compensation, wie in *ŭbus* und *ĭbus*,

nicht eingetreten, würde nichts dagegen beweisen: denn es mag wohl überall eher ein langer Vocal verkürzt, als ein kurzer ohne Grund verlängert werden. Im Griechischen herrscht offenbar eine Verwirrung der Orthographie: denn *Μούσᾳ, τιμῇ* bedingt ein langes *α*, wie es in *πολίτᾱο* und *Μουσάων* erscheint, während *Μούσαις, τιμαῖς*, nach jetziger Schreibart, nur an ein kurzes denken lässt, gleich wie *Μοῦσαι, τιμαί, Μούσαιν, τιμαῖν*. Man sieht, der Mangel doppelter Zeichen für langes und kurzes *α*, und vielleicht die alte Gewohnheit auch bey uneigentlichen Diphthongen, wie *ηι* oder *ᾱι*, das *ι* nicht unter, sondern beizuschreiben, hat diese Wirren hervor gebracht. Doch auch bey der O-Declination stimmt *ῳ* nicht zu *οις, οι,* und *οιν*, und nur die alte Dativ-Endung *οι* ist normal.

Genitiv Pluralis.

Der Griechische Genitiv Pluralis zeigt die vollkommenste Regelmässigkeit, es seyen consonantische oder vocalische Stämme; nur ist beachtenswerth, dass das *εων* der sogenannten 3ten Declination, wie *πόλεων*, nicht contrahirt, wiewohl die Synizese der Dichter doch immer für's Ohr eine wahre Zusammenziehung darstellt, der nichts als die Bestätigung der Schrift, d. h. der Grammatiker fürs Auge abgeht. Bemerkenswerth ist in der ersten Declination die unbestrittene Länge des *α* in *ᾱων* gleich dem *ᾱο* des Singul. im Gegensatz zu *εων* und *εο*, obgleich das Latein zeigt, dass es auch Formen auf *ηων* und *ηος*, (*diei, dierum*) so wie *ωων* statt *οων* müsse gegeben haben. Solche aber, wie *νησάων, αἰγᾶν, χηνέων, ἀνδρέων, αὐτέων*, ähnlich Genitiven wie *Κροίσεω, τεοῦ, τεοῦς* von *τύ* und dergl., oder Dativen wie *τέῳ* = *τινί*, von einem enklit. *τός* = *τίς*, müssen, wenn es keine andern Stämme dafür gab, als wir jetzt kennen, doppelten Genitivirungen oder andern falschen Analogien zugeschrieben werden, die hin und wieder durch die Einseitigkeit der Dialekte veranlasst wurden.

Im Lateinischen ist die Formation verwickelter, indem nicht überall die dem *ων* entsprechende Endung *um* unmittelbar an den Consonanten antritt, sondern nicht selten ein *i* vor sich hat, wo der Nominativ keins zeigte, wie *parentium* neben *parentum*, oder auch diess *i* verleugnet, wo es der jetzige Nominativ erwarten liess, wie *canum* von *canis*, *juvenum* von *juvenis*, s. Schneid. p. 242. ff.. im Sanskr. consonantische Stämme, *svan* und *juvan*. Zum letzten Mal nehmlich begegnen wir hier den doppelten, vocalischen und consonantischen Stammformen, die wir schon S. 249 bezeichneten, und dieser Casus lehrt, dass deren noch weit mehrere gewesen seyn müssen, als die Grammatiker wollen, So mussten die Participia, wie *amans*, *parens* ehmals in vollern Formen bestehen, oder, wenn man diess leugnen könnte, adjectivische Nebenformen, wie *parentis*, n. *parente*, d. h. ursprünglich *parenti*, besessen haben, wie das Sanskrit auf gewisse Weise bestätigt, wo alle Participia praes. act. in voller Form im Masc. und Neutro auf *ant* = *ας* und *ans*, im Foem. aber auf *anti* ausgehen, Bp. Lat. Gr. § 593. 595. Wie wir aber in diesem weibl. ι die zweigeschlechtige Lat. Endung *ĭs* enthalten glauben, so entspricht das in andern Formen des Sanskr. vorkommende kurze neutrale ĭ genau dem ĭ der Lat. pluralen N. auf *ĭa*. Vergl. oben S. 249. Es sind aber die hier vorausgesetzten vollern Formen dem Lateinischen eigenthümlich, da die aufgenommenen Griechischen Wörter, so participial sie klingen mögen, wie *Gigas*, *Corybas*, *adamas*, *elephas*, oder solche, wie *Cyclops*, *Arabs*, etc. Schneid. p. 250. 256, keinen Genitiv auf *ium* haben können, weil eben im Griech. keine Nebenformen auf *ις* füglich bestehen konnten *). Als Griechisch lassen sich aber auch *pater*, *mater*, *frater* und *rhetor* ansehen, die wiederum die Flexion ähnlicher, nahmentlich auf *or*, wie *arbor*, *auctor*, etc. bedingen;

*) Dass aber auch das Griechische vollere Participial-Formen besass, und welche diess waren, haben wir in einem Vortrage, über die Participien des Indogermanischen Sprachstamms zu ermitteln gesucht.

und so lässt sich der Genitiv *mensum*, Schneid. p. 244 statt des gewöhnlichen *mensium* vom Lat. *mensis*, auf einen Griech. Nominat. *mens* = *μεὶς* mit Lateinischer Flexion, nicht nach dem Gr. *μεινός* oder *μηνός*, mit Recht zurückführen. Dass übrigens auch hier falsche Analogie Einfluss haben konnte, ist nicht zu bezweifeln, wie wir oben die Formen *χηνέων*, *ἀνδρέων* und dergl. so ansahen.

In Betreff der vocalischen Stämme, ausser dem schon gedachten *i*, ist *fructuum* geblieben *), wie *ἰχθύων*, oder nur von Dichtern in *fructūm* zusammen gezogen worden; auch *die-um* soll gesagt worden seyn, Schneid. p. 354, *oum*, vom alterthümlichen *os* = *us*, ist vielfältig in *ūm* = *ων*, Schneid. p. 69, *aum* endlich ebenfalls, doch mehr in besondern Fällen, Schneid. p. 23, contrahirt worden. In der gemeinen Sprache aber hat sich in den drey letzten Fällen ein *r*, gleich einem Digamma, und entsprechend dem *n*, *j*, oder *ν* des Sanskr. zwischen die schwer auseinander zu haltenden Vocale geschoben, dergleichen die anstossende, sich verwickelnde Zunge von selbst findet. Dasselbe *r* scheint mir in *mures* verglichen mit *μύες*, zu liegen; auch *suum* = *συῶν* konnte zu *surum* und *suerum* führen, wenn in beyden Fällen nicht allgemeineres zum Grunde lag, s. oben S. 257. Klarer tritt uns dieses *r* in *vires* neben *vi*, wie *ἶνες* neben *ἶφι*, in *λιγύς* neben *λιγυρός*, *Λίγυες* neben *Λίγυρες* und *Ligures*, in *furere* = *θυέμε*[*ν*], in *ero* und *eram* = *ἔσω*, *ἔσα* entgegen.

Die unfruchtbare Frage über die Quantität des genitiven *um* der Lateiner in Vergleich zu den *ām* des Sanskrit und dem Griech. *ων*, berührt uns hier nicht.

Dual.

Offenbar erscheint der Dual im Griechischen als die am wenigsten ausgebildete oder halb wieder vergessene Form; doch ist es bezeichnend, dass

*) In falscher Analogie ist darnach *alituum* gebildet, Virg. Aen. VIII. 27 mit den oben berührten Griechischen Formen zu vergleichen.

er, wie die Neutra, Nominativ, Accus. und Vocat. gleich bildet, und für Genitiv und Dativ und mit diesem auch für den Ablativ nur eine Form hat, wie im Sanskrit die Formen des Genitiv und Ablativ Sing. in einigen Wortstämmen zusammenfallen, und Griechische Genitivi absoluti und dergleichen Lateinische Ablative und Indische Locative, die wiederum den Dativen und Ablativen entsprechen, sich begegnen, auch die Griech. Praepositionen ἐξ und ἀπό einen Genitiv, die entsprechenden Lateinischen aber einen Ablativ regieren, und die eigentlich ablativen Pronomina ὄθεν, σόθεν etc. mit Genitiven verwechselt werden: was alles nur auf der Verwandschaft des Begriffs, der durch Genitiv und Ablativ ausgedrückt wird, beruhen kann. Im Nominativ, Acc. und Vocativ nun stimmt das lange ᾱ und ω symmetrisch zu den pluralen Diphthongen αι und οι, oder den vollern αις und οις, was wir ursprünglich fanden; das kurze ε nur zu ες, nicht zu ις. Dem Griechischen dualen ω entsprechen nur ein paar Reste im Lateinischen, wie *duo*, *ambo*, deren andére Casus der pluralen Flexion verfallen sind, wie es, wenig besser, *nobis* und *vobis* zu νῶϊν und σφῶϊν heisst. Weiteres wüsste ich für meinen Zweck nicht zu bemerken.

In den noch übrigen Casibus stimmen zwar αιν und οιν zu α und ω, aber keines von beyden zu ε, wo man vielmehr, wegen ις, ein analoges ει und ειν — wie δυεῖν, — erwartete, das aber auch nicht überall genügen würde. Hier erscheint also Verwirrung oder Mangel an Durchbildung. Indessen liesse sich doch οιν, statt ειν, wenigstens scheinbar auf eine Analogie zurückführen: denn wie es nicht ἐμεί, σεί und εἵ, sondern ἐμοί, σοί und οἵ heisst, könnte vielleicht dieses οιν auf einem ähnlichen, weniger bekannten, Grunde beruhen. Die Verlängerung in οιϊν und αιϊν (?), wohl nur durch das Metrum hervorgerufen, scheint den pluralen trochäischen Formen, so gut es gieng, nachgebildet zu seyn. Eine andere Analogie dürfte sich schwerlich finden: denn die Sanskritische Endung *abhjam* heisst, ins Griechische umgesetzt, nichts anders, als αϝιν oder αιν. Uebrigens wie die Endung zwei-

sylbig wird durch dieses eingeschobene *ι*, in dem kein Suffix zu wittern, wenn man nicht *jin* = *φιν* erschaft, eben so wird sie es durch ein dazwischen tretendes Digamma, wie wir es eben in *αφιν* = *abhjam* sahen, und ähnliches im Dativ des Sing. und Plural beobachteten. Hier im Dual nun finde ich den Ursprung der nicht seltenen, zweideutigen Formen auf *οφιν*, wie *κοτυληδονόφιν*, *δακρυόφιν*, *ὀστεόφιν*, etc., die eine Mehrzahl voraussetzend, bald im Dativ, bald im Genitiv, nun aufs vollkommenste entsprechen, und nach Ausscheidung des *φ*, das ein F ist, die Endung *οιν**) ganz vollständig enthalten; und wenigstens war die erste Form mit dem Suffix *φιν* und dem Bindevocal *o*, bey Kühner I. p. 299. III. eben nicht glücklich zu preisen. Gleichen Ursprungs sind die etwas verschiedenen Formen *ναῦφι*, — wegen des abgefallenen *ν*, anscheinend das Indische plurale *naubhis*, doch mit *ν* gedacht glaublicher das duale *naubhjam*, — und das verdorbene *ἐρέβευφι*, neben *ὄχεσφι*, *ὄρεσφι*, *στήθεσφι*, *κράτεσφι* etc., wo *ναῦφι* statt *ναόκιν*, d. i. *ναοῖν*, steht, wie Aeolisch *αο* zu *αυ*, s. Boeckh C. Inscr. I. p. 724. 11. und des Sanskritische *au* zum Zendischen *ao* wird, und ebenso *ἐρέβευφι[ν]* statt *ἐρέβεοιν*, wie es denn auch *ὄχευφι* u. s. w. heissen konnte, wie *σεῦ* = *σέο*. Wenn aber Buttmann, gr. Gr. I. p. 206. *ἐρέβεσφι*, in Uebereinstimmung mit dem zunächst genannten Formen, vorzog, so hatte er gewiss darin Recht, dass er dieses *σ* als eingeschoben

*) Dieser Umstand, vielleicht ein Vorurtheil, hat mich zunächst für den Dual gestimmt; ich will indessen gern gestehen, dass man, sobald man nur weniger Gewicht auf das schliessende *ν* legt, und die scheinbare Einmischung des Genitiv nicht fürchtet, auch an den Dativ Sing. und Plural. ja an eine dialectische Vermischung beyder Formen auf *αι* und *φι*, wie wir sie sattsam gesehen, denken könne. Wie *ὄχει*, — also *ὄχεαι* und *ὄχεφι*, — gedacht werden kann, warum sollte nicht, beydes vereint, auch *ὄχεσφι* möglich scheinen? Augenscheinlich steht *σφ* zusammen nur, wo es eine Production der Sylbe gilt, daher *ναῦσφι* nicht vorkommt und *ἐρέβεσφι* falsch ist. Aber warum gnügte nicht *ὄχεοαι* und alles Aehnliche? That dies die Gewalt eines Dialects? *Non liquet.* Aber ist nicht auch *μίσφα* nur soviel als *μίσσα*, und besteht neben *μίχρι* und vielleicht *μίσφι*, wie *πόσφι*. Noch könnte ein plurales *ὄχεις* oder *ὄχεφις*, *currĭbus*, sein schliessendes *ς* versetzt haben, wie vielleicht *Zivasja* statt *Zivăjas* zu nehmen.

betrachtete, und nicht wie Kühner a. a. O. ein erträumtes Stammende darin suchte. Dieses *σφ* ist ein doppeltes Digamma, wie *ἕ* zu *se*, *ϝέ* = *φέ*, und *σφέ* wird und *σφεῖς* nichts ist als *εἷς* = *ϝεῖς*. Doch hier vermittelt das *υ* in der Aeol. Sylbe *ευ*, da diess = *εϝ* seyn kann, dieses zweyte Digamma. Umgekehrt wird im Sanskrit statt *manasbhis* euphonisch *manobhis*, d. h. *manaubhis*, wie sich das gleich bedeutende *μένεφιν* und *μένεσφιν* denken liesse. Ist nicht *θέσφατος* und *Θου-* oder *Θεόφραστος*, *θευφόρος* und *θευμορία* aus *θεόφατος*, *θεόφραστος* etc. Und im Ernst kann doch niemand glauben, dass in *θεῦς* = *θεός* das Stammende *ς* sey *). Das auffallende in falscher Analogie gebildete *κράτεσφι*, Il. ʀ. 156 halte ich ebenfalls für Dual statt Plural, wie es Eustathius verstand, und wie wir zu Häupten zu sagen pflegen. Auch anderwärts verstärkt sich das *φ* gern durch *σ*, wie *σφάλλω* = *fallo*, *σφίδη* = *fides*, *Σφίγξ* = *Φίξ*, *σφάζω* und das in Zusammensetzungen nicht seltene *φατός*, u. s. w.

Dass nun die Bequemlichkeit solcher, nach dunkler Analogie vom Dichter improvisirter Formen sie bald in Umlauf brachte, aber auch um so eher misbrauchen liess, je weniger genau sie von Anfang erkannt waren, und je leichter sie schon von den Nächsten verkannt werden konnten, ist vollkommen einleuchtend. Bey dem jetzigen Stand der Sache, möchte sich zunächst nur etwa soviel bestimmen lassen: Wo der Sinn einen pluralen Genitiv oder Dativ fordert oder zulässt, ist die Form ursprünglich dualisch; wo nur der Singular zulässig, da liegt ein singularer Dativ, mit getheiltem *αϝι*, *ηϝι*, *ιϝι*, *οϝι* und *ωϝι*, zum Grunde, wie wir sie S. 259 gesehen und nicht wiederhohlen wollen. Mehrere dieser Formen sind um so

*) Diess war lange geschrieben, als ich in d. N. Jahrb. f. Philol. und Paedag. 34. Bd. 1s Hft 1842. in einer Rec. von *Doederlein*, Gloss. Hom. Spec. mit J. unterzeichnet, S. 108, las: *die Stammform von θεός sey θίος, wie σάκος für σάκεος*, (sic!) *und daher komme θίοφατος, θίοκλος, θίοπις, θεοπίσιος*, etc. Wahrlich dieser Recensent ist *kühner* als *Kühner*! nicht einmal diess heilige Wort hat er unangetastet gelassen. Was soll nun noch mit *Διός* und *Ζεύς* werden?

unbezweifelter, als sie mit einfachen Dativen verbunden auftreten, wie *ἅμ᾽ ἠοῖ φαινομένηφι*, oder *αὐτόθι ἄγρῳ*, wo die halb adverbiale Form die Präposition ersetzt. Bisweilen hat man ohne Noth eine Schwierigkeit gesucht, wie wenn Il. *ν*. 168 *κλισίηφι* ein Plural seyn soll, da doch die Lanze offenbar nur in einem, d. h. seinem eigenen Zelte liegen kann; aber die alte verdorbene Lesart *κλισίῃςφι* hat den Plur. *κλισίησι* mit hinein gemischt. Viele dieser Formen, selbst mit Präpositionen, sind ferner rein adverbial. Wenn man von *ὅθι* = *ubi* sagt, es sey gleich *οὗ*, so ist diess dem Sinne, nicht der Form nach wahr; die dativen *οἱ*, *ποῖ*, sind ja so sicher, wie *ἦ* = *ἦχι*, wie *ubi*, *ibi*, *mihi*, *tibi* etc. Eben so ist *παὰ αὐτόφι*, Il. *ν*. 42. dem Sinne nach *παὰ αὐταῖς*, der Form nach nur adverbial, *παραυτόφι* wie *ἐπαυτόφι* und wohl auch *ἀπαυτόφι*, wie *παραυτόθεν*. *παραυτίκα* und *ἀπαυτίκα*. Ebenso adverbial steht *ἐπιδεξιόφιν* und *ἐπαριστερόφιν*, wie es ja *ἐπιδέξια* und *ἐπαρίστερα* heisst, und an *λαιόθι*, gleich *νειόθι*, Niemand Anstoss nähme. Hier bedingt die Präposition keinen Casus; denn das Wort ist vielmehr mit ihr zusammengesetzt. Anderwärts ist es ziemlich einerley, ob man die Form adverbial oder als eigentl. Dativ nimmt, wie in *θεόφιν μήστωρ*, was *θεῷ* und *θεόθεν* heissen konnte. Denn es ist klar, dass das *ν*, keineswegs überall Zeichen des Duals, bald nur das gemeine *ἐφελκυστικόν*, wie im Dativ Plur. und in den Formen auf *θε*, bald das, S. 260, besprochene alte *ν* des Dat. Sing. seyn kann. Aber bey all diesen Annahmen, bleiben doch noch Stellen übrig, wo weder ein Dual statt des Plurals passt, noch ein Dativ Singul. nach gewöhnlichem Gebrauch. Verbindungen wie: *ἀπὸ νευρῆφιν ἰάλλειν* oder *ἐξ εὐνῆφι θορεῖν*, erlaubten vielleicht, die Präposition ohne Regimen mit dem Verbo zu verbinden, für das einfache: *τῇ νευρῇ ἰάλλειν*, *ἐκθορεῖν ἐν εὐνῇ*, wenn nicht anderwärts ähnliche Formen durchaus gleich Genitiven aufträten, wie *ἀπὸ πλατέος πτυόφιν*, Il. *ν*. 588, wo jede Beschönigung aufhört, denn es passt weder ein Dativ Sing. noch Genitiv Dual., es kann nur Genitiv Sing. er-

wartet werden. Mithin wird jede Verbindung mit ἀπό, ἐξ und κατά, wie ἐκ ποντόφιν, ἀπὸ στρατόφιν, ἀπὸ χαλκόφιν, ἀπὸ oder ἐκ πασσαλόφιν, κατὰ Ἰλιόφι, zum Beweiss für das Gleiche. Lässt sich nun nicht erweisen, dass aus jedem genitiven ου, zunächst οϊ, denn ορυ*), oder οφυ, mit einem, dem dativen οφι aus οϊ fast gleichen, daher leicht zu verwechselnden und endlich wirklich, selbst in der Schrift, verwechselten Klange, gar wohl entstehen konnte, wir mithin in οφι in der That Genitiv und Dativ zugleich besitzen; so bleiben nur noch folgende Annahmen möglich: Wenn wir oben S. 259, ἐμέθε[ν] = *mehe* = *mē*, als Ablativ erkannten, Dativ und Ablativ aber im Griechischen sonst stets, im Lateinischen nicht selten in gleicher Form auftreten, warum sollten diese Formen nicht, gleich denen auf θε und θεν, mit Genitiven verwechselt worden seyn? Oder, — denn die Sache lässt sich auch so fassen, — warum sollten die Präpositionen ἐξ und ἀπό = *ex* und *ab* nicht, analog dem Lateinischen, in einem diesem am Nächsten stehenden Dialect mit dem Dativ, d. h. mit einer andern Form des Ablativs, verbunden worden seyn? Man darf daher wohl noch einen Schritt weiter gehen, als wir oben im Vorurtheil des alten Herkommens wagten, und in diesen theils singularen, theils pluralen Formen auf ηφι, οφι, εσφι und αυφι, entweder die Reste oder die Anfänge eines alten Dialekts suchen, dem das Lateinische seine Dative und Ablative auf *bi* und *bus* verdankte, und wo die Präpositionen ἐξ und ἀπό Lateinische Währung hatten. Das fremdartige dieser Erscheinung und der Mangel an Durchbildung sind Ursache, dass diese Formen vereinzelt und ohne innere Consequenz auch wohl durch die Erklärungen der Grammatiker entstellt,

*) Ganz analog entsprechen in den Slavischen Dialecten Genitive auf *aго, ево, ово* den Griechischen auf ω, ο und ου, die offenbar Griechische Digammirung, *аго, аго, аго*, voraussetzten. Auf ähnliche Weise postulirt *Lassen*, Institt. L. Prakr. p. 303 für das Sanskrit einen Ablativ Sing. auf *bhi* = *hi* im Prakrit, in Uebereinstimmuug mit den pluralen und dualen Formen, und wie das Griechische und Lateinische bestätigen.

dastehen, wie es nahmentlich mit *οὐρανόφι* und *ἔννηφι*, Hes. *ἔργ.* 408. gegangen, das doch wohl adverbial zu nehmen.

Warum steht aber seltner *φ*, öfterer *θ*? ohne Zweifel, weil nur dialectisch *θ* zu *φ*, *θήρ* zu *φήρ* und *fera*, *θόρα* = *θύρα* zu *fores*, *θύμος* zu *fumus* werden mag; bey den alten epischen Dichtern aber die verschiedenen Dialecte noch, wie im Vaterhause, heimisch, oder wenigstens noch, als alte Freunde, zu Gaste sind. So sollte es auch neben *tibi*, *sibi*, *ubi*, *ibi*, doch nicht *mibi*, sondern *mihi* heissen, wie neben dem Sanskr. *tubhjam*, d. h. *tubi*, es nicht *mabhjam*, sondern *mahjam*, d. h. *mahim*, *mahi*, lautet. Was ist aber *mahi* anders als *μαϝι* = *μαι*, Aeol. *μήν* (die passiven Verbal-Endungen), und *μοι* = *μιϝ* = *mihi* und *mi*? Allerdings erklärt aber das Sanskrit hier etwas; denn dort ist nicht das einfache *b* der Lateiner, sondern ein *bh* = *φ*; überall aber kann von dergleichen adspirirten Consonanten blos das einfache *h* übrig bleiben, wie im S. *hitas* steht statt *dhitas* = *θετός*, und wie von *φεῦ* im Lat. nur *heu*, von *φορβή* nur *herba*, von *χεῖμα*, nur *hiems*, von *χαίνω* (*χαίω*) nur *hio*, von *χθές*, (*χεσί*) nur *hesi*, von *χῆρος* nur *heres* geblieben, und umgekehrt *ambo* von *ἄμφω*, *amb* von *ἀμφί*.

Diess ist unsere Ansicht von den Casus-Zeichen der Griech. und Lat. Declination; sie weiter erklären zu wollen, halten wir für eitel und vermessen. Es giebt keine Suffixa, *φι*, *φιν* und *σφιν* *), oder *hl*, *bi*, *bis*, *bus*, u. s. w. oder, wie man sie sonst nennen mag, wenn man darunter fertige Wörter irgend welcher Bedeutung und Art denkt; diese Casus-Endungen sind vielmehr aus dem Wortstamm, in innerer Nothwendigkeit hervorgetriebene Rudimente, die sich bald vollkommner, bald minder vollkommen

*) Schliesslich bemerken wir hier die Stellen, wo die vorzüglichsten Grammatiker über diese Formen gesprochen, ohne jedoch ihre Ansichten zu theilen: Buttmann gr. Gr. I. §. 56. S. 204. ff. Thiersch, §. 177. 182. 186. f. S. 273. 285. 292. Kühner I. §. 262. S. 298 f. Matthiae I. §. 87. S. 241.

auswüchsen, und in denen die Analogie verwandter Sprachstämme sich eben darum so ähnlich oder gleich ausgeprägt hat, weil sie auf der Nothwendigkeit ihrer gemeinsamen Natur beruhen*). Viele dieser Casus-Formen mögen in der Folge abfallen, und regenerirt, wie alles in der Natur, die nichts verlohren gehen lässt, statt der verschwundenen Flexion, sich den Wörtern als Präpositionen wiederum vorsetzen; ihre frühere Natur ändert diess nicht im mindesten. Erst abgefallen, werden sie selbstständig und treten mit eigener Bedeutung auf; vorher waren sie nichts, als integrirende Theile eines Ganzen. Sollten die Präpositionen *in*, *ἐν*, *εἰς*, *de*, *abs*, *ab* und *ἀπό* auf andere und nicht diese Weise entstanden seyn? — Es scheint uns unmöglich.

Ohne Mühe, wir hoffen, im hellsten Lichte, werden wir dieselben Gesetze in den Flexionen der Sanskrit-Declination wieder erkennen.

Noch glauben wir eins im Voraus hier bemerken zu müssen, um einem Missverständniss zu begegnen. Wenn in der Folge von consonantisch anhebenden Casus-Zeichen, um derentwillen die End-Consonanten der Flexions-Stämme sich euphonisch verändern, die Rede seyn wird, so glaube man nicht, dass wir uns auf einmal zu den vor Kurzem verdammten Suffixen nun selbst bekehrt haben. Nur der Kürze wegen bezeichnen wir sie mit *bhis*, *bhjas*, *bhjam* und *su*, weil sie dermalen ihren organischen dativen oder locativen Vocal eingebüsst haben, wie es im Griechischen mit pluralen Dativen auf *ξι* und *ψι* gegangen, in einer vorgrammatischen Zeit aber sie nicht minder voll klingen mochten als jene Dative auf *ισι* und *ibus* im Lat.; wie solches die Analogie der verwandten Sprachen unabänderlich zu erfordern scheint.

---

*) Wir verweisen auf unsern Vortrag: *Ueber Sprachbildung und Sprachvergleichung*, im Recueil des Actes de la Seance publ. de l'Acad Imp. des sciences de St. Pétersb. 1836.

Ethnographisches Register

zur *Abhandlung über Russlands Gesammt-Bevölkerung*

im Jahre 1838.

Siehe oben, Seite 49 — 222.

Erklärung der Abkürzungen:

Anm. (Anmerkung); *b. G.* (Individuen beiderlei Geschlechts); *Bez.* (Bezirk); *Cis-Kauk. Geb.* (Cis-Kaukasisches Gebiet); *Gbt.* (Gebiet); *Gvt.* (Gouvernement); *Gem.* (Gemeinde); *Ind.* oder *Indiv.* (Individuen); *Kauk.* (Kaukasus); *m. G.* (Individuen männlichen Geschlechts); *R. Amer. Bes.* (Russisch Amerikanische Besitzungen); *s.* (siehe); *Trans Kauk.* (Trans-Kaukasien); *u.* (und); *w. G.* (Individuen weiblichen Geschlechts); *Общ.* (общество); *Окр.* (Округъ).

	Seitenzahl.
Abadsá (Абадзá), im Kaukasus, 109,700 b. G.	145, 181
Abadséchen oder Abedséchen (Абедзéхъ), im Cis-Kauk. Geb., 406 m. G.	70
— — — , Tscherkessen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk., 160,000 b G.	145, 180
Abchás oder Ssuchúm, Bezirk (Абхáзскій или Сухýмскій округъ), in Abchásien, 6700 b. G.	148, 197
Abchásier, in Trans-Kauk 45,090 b. G.	148, 189
Abshua, der Abshua'sche oder Abshiw'sche Bezirk (Абжуазскій, Абживскій окр.), in Abchasien, 8000 b. G.	148, 189, 197
Achtá, Achtiner (Ахтицы), Lesgier, nach Andern: Kumycken, im Kauk., 2000 b. G.	148, 188, 199
Acho, s. Akiner.	
Achsachli (Ахсахлй); s. die Anmerkung zu Ajrumli.	
Achtschipsou (Ахчипсоу), oder Medowei (Медовеи, Медовеевцы), Tscherkessisch: Mashdwy oder Medasüi (Маждвы, Медазюи); Tscherkessen, nach Andern: Abchasen, im Kauk	180, 189
Ademi (Адеми) oder Ademij (Адемій), Ademeï (Адемеи), Tscherkessen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk.	145, 180
Äürämöiset (Эврямёйсетъ), Finnen, im Gvt. St. Petersburg	123, 124
Adyge (Адыге), der gemeinschaftliche Name der Tscherkessen, im Kauk.	179
Agá-Begli (Ага бегли); siehe die Anm. zu Kjangarli.	
Aginskische Burjaten (Агинскіе Буряты), im Gvt. Irkutsk	214

Seitenzahl.

Aglemüten oder Agolegmüten (Аглегмюты), Eskimo's, in den Russ. Amerik. Besitzungen, 500 b. G. 55
Agrdshán'sche Tataren (Арджанскіе Татары) oder Agryshaner (Агрыжанцы) stammen aus Indien her; s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.
Agulmüten (Агулмюты), Eskimo's, in den Russ. Amerik. Bes. 55
Ajbgá (Айбгá), Abchasische Gemeinde im Kauk., zwischen den Pscho oder Psou und den Achtschipsou 189
Ajrumli (Айрумли), in Armenien [1] 194
Akiner, Ako oder Acho (Акинцы), Tschetschensen, im Kauk., 6000 b. G. 146, 182, 183
Akuscha, Akuschá, Akuschiner (Акушинцы), Lesgier (Dargo), im Kauk., 30,000 b. G. 144, 148, 186
Alanet (Аланеты), Abadsá, im Kauk., 9000 b. G. 145
Alarskische Burjáten (Аларскіе Буряты), nomadisirende Ackerbauer, im Gvt. Irkutsk 76, 214
Aleúten in den Russ. Amerik. Bes., 9082 b. G. 53
Ali-Apkjarli (Али-Апкярли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Ali-Chanli (Али-ханли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Alijanli (Алиянли), eine Gemeinde der Kjangarli; s. die Anm. zu Kjangarli.
Alijanli (Алиянли), eine Gemeinde des Schiitischen Kurden-Stammes Karatschorli in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Alikjanli (Аликянли), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Ali-Scharurli (Али Шарурли); s. die Anm. zu Kasachen.
Altý-Pará (общ. Алты-Пара), Lesgische Gem. im Kauk. 143, 188
Andala (Андала), Lesgier, im Kauk. 148
Andi (Анди), Lesgier, im Kauk., 15,000 b. G. 147, 185
Andréjewsche Kumycken (Андреевскіе) oder Enderi, im Kauk., 28,000 b. G. 147, 199
Ankt-Ratl' (Анкть-Ратль), Lesgier, im Kauk., 25,000 b. G. 147, 186, 199
Anlygmüten (Анлыгмюты), Eskimo's, in den Russ. Amerik. Bes. 55
Ansässige Korjáken (Сидячіе Корякн), im östlichen Sibirien 153
Ansässige Nicht-Russen; s. Nicht-Russen.

1) Diese Ajrumli bestehen, Hrn. Chopin's Angaben zufolge, aus folgenden Geschlechtern: Ajrumli im eigentlichen Sinne (3484), Seidli und Achsachli (1754), Taschauli (565) und Ssaotli (1004), die, in den dreissiger Jahren dieses Jahrhunderts, zusammen 6807 Ind. b. G. ausmachten. S. das Bulletin scientifique, publié par l'Académie Imp. des Sciences de St. Pétersbourg, 1840. T. VIII, N. 1 und 2, S. 19.

Seitenzahl.

Ansässige Tschuktschen (Сидячіе Чукчи) oder Namollo, Eskimo's, im östlichen Sibirien 153

Anssal'da (Ансальда) oder Anssal'ta (Ансальта), Lesgier, im Kauk. . . 147, 184, 185

Anzug (Анцугъ), Gem. d. Ankt-Ratl, Lesgier, im Kauk. 199

Apulus, Gem. der Ankt-Ratl', Lesgier, im Kauk 199

Arawssjakli (Аравсякли); s. die Anm. zu Kjangarli.

Ardona (Ардона), Tscherkessen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk., 7000 b. G. 145

Arisch tojaj, Arschte oder Tscherkessen, sind die Ckarabulák oder Karabulách 182

Armenier im Gvt. Astrachan, 2631 m. G. 61

— — im Bessarabischen Gbt. 63

— — im Gvt. Chersson, 935 m. G. 67

— — im Cis-Kauk. Gbt., 4589 m. G. 69

— — im Gvt. Jekaterinossláw, 7635 m. G. 80

— — im Gvt. Moskau (Gregorianer), 128 b. G. 100

— — im Gvt. Podolien, 110 m. G. 115

— — im Gvt. Taurien, 1825 m. G. 134

— — in Trans-Kaukasien, 147,303 m. G. 193

Arschte; s. Arisch togaj.

Asiakmüten (Азіакмюты), Eskimo's, in den R. Amer. Bes. 55

Asisanli (Азизанли), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.

Asiatische Tataren (Азіатскіе Татары) in den Vorstädten von Astrachan; s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.

Atcháer (Атхинцы, Атхинскіе Алеуты), auf den Aleutischen Inseln (R. Amer. Bes.) 880 b. G. 54

Atnachtáer (Атнахтане), Atnáer oder Mjednowzen (Мѣдновцы), d. i. Anwohner des Kupferflusses, in den R. Amer. Bes., 300 b. G. 54

Atschikulák-Dschembujlúk'sche und Jedissán'sche Nogajer, im Cis-Kauk. Geb., 3891 m. G. 69

Aúch (Аухъ) oder Aúchower (Ауховцы) und Katschkalách (Качкалáхъ) oder Katschkalýker (Качкалыковцы), Tschetschenzen (Ingúschen) im Kauk., 14,000 b. G. 146, 183 198

Aúchwal' (Аухвалъ) oder Zunta, Lesgier, im Kauk. 186

Awáren (Авáрцы), Lesgier, im Kauk., 25,000 b. G. 147

Awickmüten (Авикмюты), Eskimo's, in den R. Amer. Bes. 55

Axáj oder Axájewsche Kumýcken, im Kauk., 9000 b. G. 147, 198

Seitenzahl.

Babali (Бабали), eine Gemeinde des Schiitischen Kurden-Stammes Karatschorli, in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Bachtuch (Бахтухъ), Lesgier im Kauk. 10,200 b. G. 147, 185
Bagower (Баговцы); s. Bogower.
Bajaten (Баяты), in Armenien 194
Bakljuljal (Балкюлялъ), Lesgier im Kauk.; s. Gümbitower 184
Balagánskische Burjáten (Балаганскіе Буряты), im Gvt. Irkutsk 214
Balkaren (Балкары), Kabardiner (Malkaren), im. Kauk., 4000 b. G. . . 146, 182
Banuki (Банукн in Armenien; s. Kurden-Sunniten.
Bargo Burjáten, huldigen dem Schamanismus (Fetischismus), im Gvt. Irkutsk 215, 216
Bargusinische Burjáten (Баргузинскіе Буряты), im Gvt. Irkutsk. . . . 214
Bargusinische Tungússen, ein nördliches Hirtenvolk 77
Barkuschat (Баркушатъ), eine Gem. des Schiitischen-Kurden-Stammes Karatschorli in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Barkuschatli (Баркушатли), ein Geschlecht der Kjangarli; s. die Anm. zu Kjangarli.
Baschkiren im Gvt. Orenburg, 175,512 m. G. 110
— — im Gvt. Perm, 43,360 b. G. 110, 160, 204
— — im Gvt. Wjatka, 3617 b. G. 110, 160, 204
Baschli (общ. Башлй), Lesgische Gem. des Untern Karakajtach's, im Kauk. 187
Baschlybajer (Башлыбайцы), Abadsá im Kauk., 8000 b. G. 145
Battanai (Батанайскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk. . 216
Beg (Бегъ), Abadsá im Kauk., 5000 b. G. 145
Beg-Dilli (Бегъ-лилли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Bejúk-Tschobán-Kará (Бекюкъ-Чобáнъ-Карá); s. die Anm. zu Kasáchen.
Beresowsche Ostjáken, ein nördliches Hirtenvolk 77
Berg- oder Felsen-Jukahiren (Каменные Юкагиры), am rechten Ufer der Jana, im Geb. Jakútsk. 217
Berg-Tscheremissen (Горная Черемиса); s. die Anm. zu Tscheremissen im Gvt. Kasan.
Beschtau-Kuma'sche Nogájer, im Cis-Kauk. Gbt. 69
Besserméni; s. Bissermjanen.
Besslenejer (Бесленеевцы) oder Besslineer (Бесленéевцы), Tscherkessen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk., 25,000 b. G. 145, 180
Biberduchádsh (Бибердухáджъ), Abadsá, im Kauk., 10,000 b. G. . . . 145
Billidshi (Биллиджи); s. die Anm. zu Kjangarli.
Birüki (Бирюки), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.

Seitenzahl.

Bissermjanen (Бисермяны), im Gvt. Wjátka, 3788 b. G. 204
Biwingaj (общ. Бивингáйское), Kabardinische (Malkárische) Gem. im Kauk. 181
Bochnu, eine Gem. der Ankt-Ratl (Lesgier) im Kauk. 199
Bodongut (Бодойгутскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk 216
Bogoss. Bogosser (Богосцы) oder Tschemáler (Чемалы), Lesgier im Kauk. 1000 b. G. 147, 185, 199
— — — werden auch Tindi genannt und als eine von den Tschemalál (sic) getrennte Gemeinde angeführt 185
Bogower (Боговцы), Tscherkessen (oder Abadsiner?), im Kauk 180
Bolgarli (Болгарли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Boschá (Бошá), Zigeuner (Christen), in Trans-Kaukasien 195
Boss'choch (Боскохъ), Abadsá im Kauk., 10,000 b. G. 145
Bragunen, die Bragunsche Gem. (Брагунское общ.), Tschetschénzen im Kauk. 184
Brakijer (Бракійцы), Abadsá, im Kauk., 7000 b. G. 145
Bsheduch (Бжедухи), Tscherkéssen im Kauk., 17,000 b. G. 144, 197
Bucháren, ansässige Nicht-Russen (Handelsleute) in Ssibirien 76, 206
— — besteuerte (1457) u. unbesteuerte (190) im Gvt. Tobol'sk 1647 m. G. 137
— — im Gvt. Tomsk (43 Feuerstätten), 129 m. G. 139
— — und Taschkenter im Gvt. Tobólsk, 8243 b. G. 207
— — — — — im Gvt. Tomsk, 267 b. G. . . . . , 207
Bucharische Tataren (Бухарскіе Татары); s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.
Budarchójer; s. Dudarchójer 181
Budshak- (eigentlich Kirghis-) Tataren, im Gvt. Taurien, 8868 m. G. . 132
Bulgáren und andere Trans-Danubier, in Bessarábien, 60,701 m. G. . . 62
— — im Gvt. Taurien . . . . . , ... 133
Burjáten (Буряты), nomadisirende Ackerbauer 76, 213
— — , ein südliches Hirtenvolk, im Gvt. Irkutsk 77
— — , die verschiedenen Geschlechter derselben, im Gvt. Irkútsk . . 214
— — haben die Jakúten von der Léna verdrängt 211
Burkun, ein Kasy-Kumúch'scher Magál (Amtmannschaft) 186
Burúten (Буруты или Черневые Татары) oder Kirgisen von der grossen Horde; sie sind die eigentlichen Kirgisen (Kirghisen) . . . 207
— — , ansässige Nicht-Russen im Gvt. Tomsk, 1246 b. G 206, 207
— — , nomadisirende Götzendiener in den Bezirken: Kusnézk (6000) und Bijsk (3584), des Gvts. Tomsk; zusammen 9584 b. G . 209

Seitenzahl.

Burúten und andere Tataren, mit Russen untermischt im Gvt. Tomsk, 8280 b. G. 207
Bzyb, der Bzyb'sche Bezirk (Бзыбскій округъ), in Abchásien 148. 189
Chalchalli (Халхалий); s die Anm. zu Kjangarli.
Chalissanli (Халисанлий) oder Chalilanli (?) in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Chalwing (Халбинскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk. . 216
Chanalyger, Bewohner eines Dorfes in der Provinz Kubá, im Kauk. . . 394
Charganai (Карганайскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk 215
Chassai oder Chuwahsai, Chorinskische Burjáten (?) 216
Cheldyaro (Хельдыаро), Tschetschenzen, im Kauk. 182
Chewer, die Chew'sche Gem. (общ. Хевское), Osseten im Kauk. . . . 191
Chewssuren, Chewssuri (Хевсурцы), im Kauk., 1560 m. G. . 182, 191, 192, 193
Chidatl' (Хидатль), Lesgier, im Kauk., 7600 b. G. 148
Chiri (Хири), Lesgier (Umkratl'), im Kauk., 900 b. G. 147, 185
Chiwinzen, im Gvt. Ssarátow (im J. 1834) 25 b. G. 127
Chorinzen, Chorinskische Burjáten (Хоринскіе Буряты), nomadisirende Nicht-Russen, im Gvt. Irkútsk 76, 214
— — , deren Geschlechter 215, 216
— — , sind Lamaisten (d. i. Buddhisten) 215
Chudai (Худайскій родъ), Chorinskische Burjáten im Gvt. Irkutsk . . . 216
Chuanal (Хуаналь) oder Chuwanal (Хуваналъ), eine Gemeinde der Ankt-Ratl, Lesgier im Kauk., s, Kaputschaer 185, 199
Chulam (общ. Хуламское), Kabardiner (Malkáren) im Kauk. 181
Churach (Хурахъ), Lesgier im Kauk.; s. Dargo 186
Chuwahsai; s. Chassai 216
Ckarabulack, nennen sich selbst Arschte; s Karabulach. 182
Colonisten (verschiedene) im Gvt. Chersson, 16,192 m. G. 67
Dadiáner, Dadián'sche Sswaneti (Дадіановы Сванеты) in Mingrelien, 5000 b. G. 149, 188
Damirtschili (Дамирчили); s. die Anm. zu Kasachen.
Darakama; s. Tarakama.
Dargo (общ. Дарго), werden nach dem Hauptorte auch Akuschiner genannt, Lesgier, im Kauk. 186
— , Unterabtheilungen derselben sind die Akuscha, Zuducharo, Churach, Uschjuscha, Mogob (Mohob?) und Nikech 186
Deutsche (Colonisten), in Bessarabien 13,244 b. G 62
— — und Schottische Colonisten, im Cis-Kauk. Gbt. 220 m. G. . . 70

Seitenzahl.

Deutsche in Estland (im J. 1819) 8836 b. G. 73
— — Colonisten im Gvt. Jekaterinosslâw (mit Einschluss von 2789 Mennoniten m. G.) 6221 m. G. 80
— — im Gvt. Kurland, 18,704 m. und 19,899 w. (zusammen 38,493) Individuen [2]).
— — im Gvt. Livland, 51,420 b G. [3]).
— — Colonisten in Livland, 992 m. G. 95
— — — — im Gvt. Minsk, 48 m. G. 96
— — — — im Gvt. Nowgorod (in den Bezirken der Ackerbauenden Soldaten) 624 b. G. 178
— — — — im Gvt. Poltáwa 137 m. G. 117
— — — — im Gvt. St. Petersburg (in 13 Colonien) 1513 b. G. 125
— — — — im Gvt. Ssarátow (im J. 1839), 127,411 b. G. [4]) . . 127
— — — — im Gvt. Taurien (überhaupt) 12,237 m. G. . . . 132
— — — — (Schweizer) im Gvt. Taurien 133
— — — — , Mennoniten an der Molótschnaja, im Gvt. Taurien, 10,794 b. G. 133
— — — — , Protestanten und Katholiken an der Molótschnaja, im Gvt. Taurien, 7922 b. G 133
— — — — , Berdjánskische (am Bérda-Flusse), Alt-Lutheraner im Gvt. Taurien, 1084 b. G. 133
— — — — , Würtemberger in Trans-Kauk., 1037 m. G. . . . 141, 193
— — — — im Gvt. Tschernigow (mit Einschluss von 153 Mennoniten), 794 m. G. 150
Didawarli (Дидаварли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Dido, Didoj (Дидой), Didojer (Дидойцы), Lesgier, im Kauk., 1500 b. G. 147, 185, 186, 192, 199

2) Vorstehende Angabe beruht, gleich den übrigen in Betreff Kurlands, auf einer Mittheilung des Hrn Civil-Gouverneurs, die der Akademie erst während des Drucks dieses Registers zugekommen ist. Von allen in Kurland befindlichen Deutschen leben 21,015 in den Städten und 17,578 Indiv. b. G auf dem Lande.

3) Alle, in Hinsicht auf die Bewohnerzahl Livlands, in diesem Register enthaltenen Nachrichten, sind so eben angelangt, woher sie im Text selbst noch nicht vorkommen. — Von obigen 51,420 Indiv. b. G. befinden sich 39,816 in den Städten, die übrigen 11,604 aber auf dem Lande.

4) Im Berichte für das J. 1842 gibt der Civil-Gouverneur schon 135,947 deutsche Colonisten b. G. an.

	Seitenzahl.
Digor (Дигоръ), Osséten im Kauk.	149
Dilchejranli (Дильхейранли), in Armenien; s. Kurden-Sunniten.	
Dokuss'-Pará (общ. Докýсъ-Пара́), Lesgische Gem. im Kauk.	143, 188
Dolchonskische Lamúten (Долхонскіе Ламуты), im östlichsten Ssibirien .	217
Dontykil (Донтыкиль); so werden die, entfernt vom Meere, im Jakútskischen Gebiete lebenden (nördlichen) Lamúten genannt . .	217
Dshafarli (Джафарли); s. die Anm. zu Kasachen.	
Dshagatáj (Джагатáй); s. die Anm. zu Kjangarli.	
Dshal'-Ali (Джаль-Али), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.	
Dsham Milli (Джамъ-милли); s. die Anm. zu Kasachen.	
Dshamur' (Джамýрь), Osseten (Tschetschénzen?), im Kauk.	149
Dshar'sches oder Dsharo-Bjelokán'sches Gebiet (обл. Джаро-Бѣлоканская)	143, 188
Dshemschidli (Джемшидли); s. die Anm. zu Kjangarli.	
Dsherácher, Dsherächi (Джерáхи), Osseten (Tschetschenzen?) im Kauk.	149, 183, 191
Dshigeti (Джигеты) Abchásen; s Ssadsen	180
Dshjuniki (Джюники) in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.	
Dshurmut (Джурмутъ), eine Gem. der Ankt-Ratl' (Lesgier), im Kauk. .	199
Dsramaga (Дзрамага), Osseten im Kauk.; s. Ssramaga	149, 190
Dualeti (Дуалети), die Mamisson'sche Gem. der Osseten, im Kauk. . .	190
Dudarchójer (Дудархóйцы), nach andern Budarchójer (Будархóйцы), Abadsá, im Kauk.	145, 181
Enderi (Эндери), die Andrejewschen Kumycken, im Kauk.	147, 198
Ersa, Ersä oder Ersja (Эрзя), Mordwinen im Gvt. Nishegorod, 37,688 b. G.	101
— — — — — — im Gvt. Ssarátow (1834), 60,881 b. G.	127
Eskimo's, im östlichen Ssibirien und in den R. Amer. Bes.	55, 153
Esten im Gvt. Estland (im J. 1819), 210,240 b. G.	73
— (Wirolaiset), im Gvt. St. Petersburg	125
— im Gvt. Witebsk (Katholiken).	203
— und Letten machen zusammen über $^9/_{10}$ der Bevölkerung von Livland aus[5])	95
Faruchanli (Фаруханли), eine Gem. der Schiitischen Kurden Karatschorli, in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.	

5) Einer so eben von Seiten des Civil-Gouverneurs an die Akademie der Wissenschaften erfolgten Mittheilung nach, befanden sich in Livland (im J. 1842) 355,216 Esten b. G. (und zwar 168,778 m. und 186,438 w Indiv.), von denen nur 9635 b. G. in den Städten, alle übrigen aber auf dem Lande lebten.

Seitenzahl.

Finnen (Esten?) im Gvt. Witebsk 203
Freie Sswaneti, im Kauk., 8000 b. G. 149, 188
Felsen-Jukahiren; s. Berg-Jukahiren'. 217
Gachzwen (Гахцвен), Inguschen im Kauk., 6000 b. G. 198
Galaschewer oder Halaschewer (Галашевцы), auch Galaschwer (Галашвцы) und Galschi (Галши) genannt, Tschetschénzen (oder Inguschen?) im Kauk., 2000 b. G. 146, 198
Galgajer, Galgaï (Галгаи); auch (wahrscheinlich durch Verwechselung des Ч mit dem Г) Galtschaï genannt, Tschetschénzen im Kauk., 4800 b. G. 146, 182, 198
Galschi; s. Galaschewer.
Galsood (Галзотскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk . . 215
Galtschaï (Галчаи), Ingúschen; s. Galgajer.
Galzanen oder Koltschanen, in den R. Amer. Bes. 56
Gamri oder Hamri (Гамри), auch Gamri Osen' (общ. Гамри-озень) und Gimri (Гимри), Lesgier der Untern Karakajtachs (nach andern Kumycken), im Kauk. 148, 186, 187, 199
Gatykój oder Hatykój (Гатыкóйцы), Tscherkéssen vom Stamme der Bsheduch, im Kauk., 8000 b. G. 144
Gedakli oder Gödakli (Гёдакли); s. die Anm. zu Kasachen.
Gelturi oder Helturi (Гельтури), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Gémaï oder Hémaï (Гéмаи); s. die Anm. zu Kjangarli.
Georgier, s. Grusiner.
Ghilánsche Tataren (Гилянскіе Татары), stammen aus Persien; s. die Anm. zu Tataren im Astrachán'schen Gouvernement.
Ghiréj, s. Keréj.
Ghurier (Grusiner), im Kauk., 31,000 b. G. 194
Gimri, s. Gamri.
Gishiginskische herumirrende Nicht-Russen, im Bereiche der Ochotskischen Küsten-Verwaltung 77
Gjadshilár oder Hjadshilár (Гяджилáръ); s. die Anm. zu Kjangarli.
Gjalodshi (Гялоджи), eine Gemeinde der Schiitischen Kurden Karatschorli, in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Godnjakinsche Lamúten (Годнякинское поколѣніе) 217
Gödakli, s. Gedakli.

	Seitenzahl.
Gorbikanskische Lamúten (Горбиканское поколѣніе)	217
Griechen im gewesenen Achalzych'schen Paschalyk (50 Familien)	195
— im Gvt. Astrachan (Kaufleute), 7 m. G.	60
— im Gvt. Jekaterinossláw (mit Einschluss von 14,404 Bauern m. G.) gegen 16,000 m. G.	80
— im Gvt. Podolien (Bürger), 107 m. G.	115
— im Gvt. Taurien, 1162 m. G.	134
— in Trans-Kaukasien, 2857 m. G.	193
— im Gvt. Tschernigow (Njeshin'sche), steuerfreie, 897 m. G.	151
Grusiner (Georgier) im Cis-Kauk. Gbt., 360 m. G.	69
— in Trans-Kaukasien mit Ausnahme der Imeretier und der Bewohner von Ghurien, 103,231 m. G.	193
Guda (Гуда), Gudower (Hudower) oder Kud (Гудовцы или Кудъ), Osseten im Kauk.	191
Gudoschaúrer (Гудошаурцы), eine für sich bestehende Ossetische Gem. im Kauk.	191
Gümbitái (Гюмбитаи), Gümbitówer oder Hümbitówer (Гюмбитóвцы) auch Gumbetaner oder Humbetáner (Гумбетóвцы) und Bakljuljál (Бакюлялъ) genannt, Lesgier im Kauk., 15,000 b. G. 147, 184, 185, 199	
Gutschid (Гучинскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk	216
Halaschewer, s. Galaschewer.	
Halha, s Galgajer.	
Hassananli (Гасананлй), eine Gem. des Schiitischen Kurden-Stammes Karatschorli in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.	
Hatykoj, s. Gatykoj.	
Hebräer in Bessarabien, 42,380 b. G.	62
— im Gvt. Bjelostók, 36,096 b. G.	64
— im Gvt. Cherssón, 22,424 b. G.	67
— im Gvt. Gródno, 77,264 b. G.	74
— im Gvt. Jekaterinossláw, 6139 b. G.	80
— im Gvt Jenisséjsk, 8 m. G.	82
— in Imeretien	195
— im Gvt Kijew, 103,326 b. G.	90
— im Gvt. Kurland 23.486 b. G.[6])	93

6) Nachdem im J. 1840 eine nicht unbedeutende Anzahl Hebräer aus Kurland ins Cherssón'sche Gvt. gezogen waren, befanden sich daselbst, im J. 1842, laut Angabe des Civil-Gouverneurs, noch 15,265 (wobei 7471 m. und 7794 w. Individuen).

	Seitenzahl.
Hebräer im Gvt. Livland, 532 b. G.[7])	95
— im Gvt. Minsk 98,396 b. G.	96
— im Gvt. Mohilew, 83,715 b. G.	98
— im Gvt Moskau (Polizei-Diener), 100 m. G.	100
— im Gvt. Podolien, 150,485 b. G.	115
— im Gvt. Poltáwa, 16,140 b. G.	117
— im Gvt. Taurien (mit Einschluss der Karaïmen), 2064 m. G.	135
— in Transkaukasien, 10,482 b. G.	150
— — — nach andern, weniger vollständigen Angaben, 4508 m. G.	193
— im Gvt. Tschernigow, 18,400 b. G.	151
— im Gvt. Wilna, 128,777 b. G.	157
— im Gvt. Witebsk, 47,649 b. G.	159
— im Gvt. Wolynien, 195,030 b. G.	164
Helturi, s. Gelturi.	
Hémaï, s. Gémaï.	
Herumirrende oder herumstreifende (Wandel-) Völker (Jäger)	76, 77
Hjadshilar, s. Gjadshilar.	
Holländer (Голенары), im Gvt. Grodno, 1010 m. G.	74
Hudower, s. Guda.	
Hümbitower oder Hümbitauer (Гюмбитовцы), s. Gümbitaï.	
Hunde-Tungússen (Собачьи Тунгусы), im Gvt. Irkutsk	217
Jakúten, ein nördliches Hirtenvolk (nomadisirende Nicht-Russen),	75, 77
— ihre Gesammt-Zahl betrug (im J. 1795) 50,066 Ind. m. G.	217
— im Kolymskischen Bezirke des Gbts. Jakutsk (im J. 1820) 1034 m. G.	75
— im Gvt. Jenissejsk; kommen von der Lena	211
Jakutátsche Kolóschen (Якутатскіе Колоши), in den R. Amer. Bes., 150 b G.	54
Jaránen oder Jeránen (Яраие, Е ане), wahrscheinlich Ssamojeden; s. die Anm. zu Ssamojéden.	
Jassák-Wogúlen, s. Wogúlen.	
Idinskische Burjáten, im Gvt. Irkútsk	214
Jedischkúl'sche Nogájer, zusammen mit den Karanogájern, im Cis-Kauk. Gbt., 16,922 m. G.	69
Jedissán'sche Nogájer, zusammen mit den Atschikulák-Dshembujlúk'schen, im Cis-Kauk. Gbt. 9658 m. G.	69

7) Im J. 1842 befanden sich in Livland, und zwar ausschliesslich in Riga, 649 Hebräer b. G.

Seitenzahl.

Jegeruk'er (Егеруки), Jegerukaj (Егерукай oder Егерукавцы). Tscherkessen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk. 145, 179

Jenisséj'sche Tungússen, ein nördliches Hirtenvolk 77

Jemésch-Tataren (Емешные Татары), d. h. solche, die gewisse Abgaben an Gutsbesitzer zu entrichten haben; s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.

Jengilo (Grusiner oder sogenannte Georgier), im Dsharo-Bjelokan'schen Gbt., im Kauk. (9 Dörfer) 195, 197

Jesiden, Kurden (Nomaden), in Transkaukasien, 324 b. G. 194

Jetschkera (Ечкера), Ingúschen, im Kauk., 15,000 b. G. 198

Ilanchewi (Илянхеви), Lesgier (Umkratl), im Kauk., 800 b. G. . . . 147, 187

Imeretier (Grusiner oder sogenannte Georgier), 79,203 m. G. 193

Ingrier, Ingermannländer, Ingrikot (Ижóры, Ижóрцы, Ижеряне); ursprünglich Karélier, die seit dem XI. Jahrhundert ins heutige St.-Petersburgische Gvt zogen 123

Ingrikot (Ингрикотъ); so werden (von den übrigen Finnen) im St.-Petersburgischen Gvt. die Ingrier genannt (bei den Woten heissen sie noch heutiges Tages Karjalaiset, d. i. Karélier) 123

Ingúschen, so werden von Einigen alle Tschetschénzen (alle Mizdshegischen Stämme) genannt 183

— — im weiten Sinne (jedoch mit Ausnahme der eigentlichen Tschetschener oder Tschetschénzen), im Kauk., 85,000 b. G. . . . 198

— — im engern Sinne (Nadsran, Karabulách, Galschi und Galtschaï, 32,800 b. G. 198

— — , Galgaï oder Halha (ein Mizdshegischer Stamm), Tschetschénzen, im Kauk. 182

— — werden auch Nasranower (Назрановцы) oder Nadsraner (Надзранъ) genannt 146, 198

Inkaliten, in den R. Amer. Bes. 56

Inküchlüaten, Inkülüchlüaten, in den R. Amer. Bes. 56

Inoródzen (Инородцы), Erklärung dieses Namens; s. Nicht-Russen . . 75

Ishóren (Ижóры, Ижóрцы), die Isherjánen (Ижеряне) der Russ. Chroniken; s. Ingrier.

Itschkeriner (Ичкеринцы), Ttchetschénzen, im Kauk., 15,000 b. G . . . 146

Itümen' (Итомень), so nennen sich die Kamtschadálen. 218

Juden, s. Hebräer.

Seitenzahl.

Jukahiren (Юкаги́ры), sogenannte Niedere Nicht-Russen, ein herumirrendes Volk im Jakútskischen Gebiete, 1139 m. G. 77
— — leben am Eismeere, an der Jana, Indigirka, Alaseja, Kolyma und dem obern Anadyr 217
— — , im J. 1795 betrug ihre Zahl 575 m. G. 217
— — und andere im Kolymskischen Bezirke des Jakútskischen Gebiets, 1139 m. G. 75
— — ; Baron v. Wrangell gibt, am rechten Ufer der Jana, Berg- oder Felsen-Jukahiren (Каменные Юкаги́ры) an 217
Juráken, im Gvt. Jenissejsk, sind gleichen Ursprungs mit den Ssamojéden 211
Jurtschi (Юрчи); s. die Anm. zu Kjangarli.
Jurt-Tataren (Юрто́вскіе Татары); s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.
Kabadarga oder Kabadarha (Кабадарга) auch Kabadarija (Кабадарія) genannt; Lesgier vom Stamme Karakajdach, nach andern Kumycken, im Kauk., ... 148, 186, 199
Kabardiner, im Cis-Kauk. Gebiete, 600 m. G. 69
— — entflohene (Бѣглые Кабардинцы), in der Abadsá, im Kauk., 15,700 b. G. 145, 181
— — im Kaukasus (Bewohner der Grossen und Kleinen Kabardei), 30,000 b. G. 146, 181
Kabutsch, s. Kaputschajer.
Kadjáker oder Konjágen (Конаги), in den R. Amer. Bes., 1508 b. G. . 54
Kadsháren (Каджа́ры), in Armenien 194
Kafarli (Кафарли́), s. die Anm. zu Kasachen.
Kajgán'sche Kolóschen (Кайга́нскіе Коло́ши), in den Russ. Amerik. Bes., 1200 b. G. 54
Kajssáken (Кайса́ки), werden gewöhnlich Kirgisen (der Mittlern und der Kleinen Horde) genannt 207
Kalausso-Dshembujlúk'sche Nogájer (Калаусо-Джембуйлу́ковскіе Ногайцы), im Cis-Kauk. Gbt., 9558 m. G. 69
Kalausso-Ssabli'sche und Beschtau-Kumásche Nogájer (Калаусо-Саблинскіе и Бештово-Кумскіе Ногайцы), im Cis-Kauk. Gbt., 2909 m. G. 69
Kalmücken, richtiger Kalmycken (Калмыки), im Gvt. Astrachan, 87,616 b. G. 60
— — im Cis-Kauk. Gbt., 10,223 b. G. 68
— — im Lande der Donischen Kosaken (im J. 1835), 15,000 b. G. 71
— — — — — — — — — (im J. 1840) 17,000 b. G. 71
— — im Gvt. Jenisséjsk, 5 m. G. 82

Seitenzahl.

Kalmücken im Gvt. Ssarátow, (getaufte), 168 b. G. 127
— — im Gvt. Ssimbirsk (das Stawropol'sche Kalmycken-Heer) 1833 m. G. 128
— — im Gvt. Tobol'sk (Bürger 40, Hofleute 101, und 1 Freigelassener) 142 m. G. 137
— — im Gvt. Tomsk, 50 m. G. 140
— — Scheréten, d. i. Kalmycken Christlichen Glaubens, in der Cis-Kauk. Prov. 600 m. G. 70
— — und Karakalpáken, im Gvt. Perm, 38 m. G. 114
Kamaschidsé oder Kamischidsé (Камишидзе́), Therkéssen vom Stamme Bsheduch, im Kauk., ... 144, 179
Kamlár'sche Secte (Камла́рскій толкъ), im westlichen Ssibirien 206
Kamtschadálen (Камчадалы), Kamtschátka'sche Nicht-Russen. Ihre Zahl betrug im J. 1795, bei der 5ten Volkszählung, 1782 m. G. . . 77, 218
— — nennen sich selbst Itümen' (Итюмень) 218
Kaozin (Каочинскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk . . 216
Kaputschajer (Капучинцы), Kabutsch oder Kabutscha, auch Chuwanál (Хувана́лъ) genannt. Nicht zu verwechseln mit den Kubetschen oder Kubischi. Lesgier im Kauk. 185
Karabaghli (Карабагли́); s. die Anm. zu Kasachen.
Karabulách (Карабула́хи) oder Karabulák (Карабула́къ), Tschetschénzen (Ingusen im engern Sinne), im Kauk., 15,000 b. G. . . 146, 183, 198
Karabeglar (Кара-бегларъ); s. die Anm. zu Kjangarli.
Karach (Карахъ), Lesgier, im Kauk., 7000 b. G. 147
Karachán-Begli (Кара-ха́нъ-бегли́); s. die Anm. zu Kjangarli.
Karadolagi (Кара-долаги́); s. die Anm. zu Kjangarli.
Karadshali (Караджали́); s. die Anm. zu Kjangarli.
Karagássen (Карага́сы), herumirrende Nicht-Russen, in geringer Zahl im Bez. von Irkútsk zerstreut, 204 m. G. 77, 213
Kara-Gessarli (Кара гессарли́); s. die Anm. zu Kjangarli.
Karaïmen (oder Karaïten), im Gvt. Chersson, 204 m. G. 67
Karaïmen im Gvt. Wilna 329 m. G., von denen, der neuen Eintheilung der nordwestlichen Gouvernements nach, nur 212 im Wilna'schen Gvt. verbleiben; die übrigen 117 m. Indiv. aber gehören zum neuen Kówno'schen Gvt 221
Karaïmen und andere Hebräer, im Gvt. Taurien, 3659 m. G. 134

Seitenzahl.

Karakajdách oder Karakajtách, im weitern Sinne, bestehend aus den Gemeinden Karakajtách, Gimri, Kubadarija, Tarakamá und Ssurchi; Lesgier (nach Andern Kumyoken), im Kauk., 85,000 b. G. 148, 186, 187, 199
— — im engern Sinne (Каракайдáхъ собств.) 148
— — , das Untere, besteht aus den Gemeinden: Gamri-Osen, Baschli und Terekemé (oder Tarakamá) 187
Karakalpáken, gehören zu den ansässigen Nicht-Russen 206
— — im Gvt. Orenburg 34 m. G. 111
— — kommen als Sclaven der Buchárischen und Taschkent'schen Uebersiedler ins westl. Ssibirien und werden freigegeben . 206
— — im Gvt. Toból'sk, 31 b. G. 207
— — und Kalmücken im Gvt. Perm, 38 m. G. 114
Karakoinli (Кара-коинлй) in Armenien 194
Karamursá (Карамурзá), Nogájer im Kauk., ... 181
Karanájer (Каранáевцы), Lesgier, im Kauk. 184
Karanogájer und Jedischkúl'sche Nogájer (Караногáйскіе и Едишкульскіе Ногáйцы), im Cis-Kauk. Gbt., 16,922 m. G. 69
Karapapácher (Карапапáхцы), Kasachen in Armenien; s. die Anm. zu Kasachen 194
Karatschájer (Карачаевцы), in, oder doch neben d. Abadsá, im Kauk.. . 145, 181
Karatschi (Карачи), so werden in Trans-Kaukasien diejenigen mahomedanischen Zigeuner genannt, welche Schiiten sind 195
Karatschorli (Карачорлй), in Armenien (Sunniten); s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Karatschorli (Карачорлй), in Armenien (Schiiten), ein aus 17 Gemeinden bestehender Kurden-Stamm; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Karélier (Карéлы, Корéлы, Корéльцы, Кореляне) im Gvt. Archangelsk meist Schismatiker, 10,516 b. G. 59
— im Gvt. Jarossláw, 1283 b. G. 79
— im Gvt. Nowgorod, 25,691 b. G. 103
— im Gvt. Olónez, meist Schismatiker 105, 106
— im Gvt. Twer, 83,474 b. G. 155
— ziehen seit dem Ende des XI. Jahrh. ins heutige St. Petersb. Gvt. und werden Ingrier, Ingrikot (russ. Ishóren) genannt. . 123
Karjalaiset (Карьялайсетъ), d. i. Karélier, so heissen die Ingrier oder Ingermanländer (Ижóрцы) bei den Watialaiset, den Nachkommen der alten Woten (Водь) 123
Kartyli (Картыли), Lesgier, im Kauk. 185

*

Seitenzahl.

Karym (Карымъ), so werden die Kinder aus gemischten, Russisch-Burjátischen, Ehen genannt 216
Kasáchen (Казáхи), in Armenien [8]) 194
Kasan'sche Tataren (Казанскіе Татары); s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.
Kasybék-Kuádsh (Казыбекъ-Куáджъ) oder Kasylbek-Kuadsh (Казылбекъ-Куáджъ), Abadsá, im Kauk. 145, 181
Kasýkumyken und Küriner (Казыкумыки и Кюринцы), nach Andern Kasykumyk und Ksora (Ксора), Lesgier (Kumýken), im Kauk. 30,000 b. G. 148, 199
Kasý-Kumýk oder Kasý Kumúch (владѣніе Казы-Кумухское), im Kauk. 186, 187, 188
Katschinzen, nomadisirende Ackerbauer 76
Katschkalách (Качкалáхъ) oder Katschkalýker und Aúch (Аухъ), Ingúschen, im Kauk., 14,000 b. G. 198
Kchele (Кхеле), Lesgier, im Kauk., 4700 b. G. 148
Kchenada (Кхенада), eine Gem. der Ankl-Ratl (Lesgier), im Kauk. . . . 199
Kchidi (Кхиди), Lesgier (Umkratl), im Kauk. 185
Kelani (Келани); s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Kelembetej, Nogájer im Kauk. 181
Kemküj (Кемкюй) oder Kemürgój (Кемюрóй), nach andern auch Tschamürioï und Tschemürgoï, Tscherkessen im Kauk., im weitesten Sinne, 224,000 b. G. 145, 179, 180, 198
Kemürgoj (im engern Sinne), mit den Ademi und den Shané, 15,000 b. G. 145
Kenajer, in den R. Amer. Bes., 1606 b. G. 54
Keréj oder Ghiréj (Nachkommen der Krymschen Chane) gehören Nogájer, im Kauk. 181
Kerim-Begli (Керимъ бегли); s. die Anm. zu Kasachen.
Keschel'ta (Кешельта), Osséten, im Kauk. 149, 190
Kesseruch, s. Ullu-Kussur.
Kialár (Киаláръ), Lesgier, im Kauk.. 147

8) Die in Armenien wohnenden Kasáchen bestehen aus folgenden 14 Gemeinden, die (in den 30-er Jahren dieses Jahrhunderts) zusammen 8445 Indiv. b. G. stark waren: 1) Karapapácher (4619 Ind.), 2) Büjük-Tschobankará (988), 3) Ssaraschli (541), 4) Damirtschili (228), 5) Kerim-Begli (357), 6) Kafarli (652), 7) Scheichlár (232), 8) Karabaghli (68), 9) Dshafarli (82), 10) Ali-Scharurli (75), 11) Gedakli oder Gödakli (158), 12) Dsham Milli (65), 13) Tschachirli (308), und Körki Baschli (72). Bulletin scientifique, T. VIII, p. 19.

Seitenzahl.

Kiatinzen, in den R. Amer. Bes., 400 b. G. 55
Kiliter, Bewohner des Dorfes Kilit (im gewesenen Ordubádschen Bezirke Armeniens), die ihre eigene Sprache reden, 104 b. G. . . . 194
Kirénskische Tungússen, ein nördliches Hirtenvolk, im Gvt. Irkútsk . . 77
Kirghis- (oder Budshák-) Tataren, im Gvt. Taurien, 8868 m. G. . . . 132
Kirgis-Kajssáken, gehören zu den nomadisirenden Nicht-Russen, werden aber auf Grundlage eines besondern Statuts verwaltet . . . 77
Kirgisen, die gewöhnlich sogenannten (von der Mittlern und der Kleinen Horde) sind eigentlich Kajssáken 207
— — die eigentlichen, von der Grossen Horde, heissen Burúten . . 207
— — der Kleinen Horde, im Gvt. Astrachan, 76,000 b. G. 60
— — der äussern Bezirke (Ssibirische), gehören zu der, seit dem 6. April 1838 bestehenden Gränzverwaltung der Ssibirischen Kirgisen, 234,528 m. G. 108
— — im Gvt. Toból'sk, 19,766 b. G. 210
— — im Gvt. Tomsk, 31,543 b. G. 209
— — (nebst einigen Meschtscherjáken), neugetaufte, im Gvt. Tobolsk 52 m. G. 137
Kisil-Kischlagi (Кизилъ Кишлаги); s. die Anm. zu Kjangarli.
Kisilli (Кизилли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Kisten (Кистинцы), Tschetschénzen, im Kauk., 27,000 b. G. . . . 146, 182, 198
— im Grusinisch-Imeretischen Gouvernement, 52 m. G. 193
Kitojsche Burjáten, ein südliches Hirtenvolk 77
Kjal'fir (Кяльфиръ); s. die Anm. zu Kjangarli.
Kjangarli (Кянгарли) in Armenien [9] 194
Klein-Russen, im Gvt. Kursk, 47,614 m. G. 94
— — im Gvt. Ssarátow 55,455 m. und 57,539 w. (zusammen 112,994) Indiv. [10] 127

9) Die Kjangarli zerfallen in viele Geschlechter, wie z. B. die Jurtschi, Kisilli, Ssarbanlar, Chalchalli, Pir-Hassanli, Ssalagi, Aga-Begli, Gémaï (oder Hémaï), Karabeglár, Dshagatáj, Kara-Chan-Begli, Gjadshilár (oder Hjadshilár), Dshemschidli, Billidshi, Kisil-Kischlagi, Kurtlár, Kara-dolagi, Schabanli, Kjal'fir, Arawssjakli, Karadshali, Kara-Gessarli, Panagli, Ali-Chanli, Ssofilli, Beg-dilli, Ali-Apkjarli, Didawarli, Bolgarli, Kurd-Magmadli, Alijanli, Sijatli, Barkuschatli etc. S. des genannten Bulletins Bd. VIII, S. 20.

10) Diese Angabe beruht auf einer so eben vom Hrn. Civil-Gouverneur erhaltenen Mittheilung. Unter diesen Klein-Russen befinden sich 480 m. und 511 w. Apanage-Bauern, 38,898 m. und 40,129 w. Reichs-Bauern, 16,077 m. und 16,899 w. herrschaftliche Bauern oder Leibeigene.

Seitenzahl.

Kleinrussische Kron-Bauern (Казенные Малороссіане), im Gvt. Tambow 333 m. G. 131

Köbdöt (Кубутскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkutsk . . 216

Körger (Leute der Wüste) werden die Burúten (die eigentlichen Kirgisen) von den Kajssáken (den Kirgisen der Mittlern und der Kleinen Horde) genannt 207

Körki-Baschli (Кёрки-башлй); s. die Anm. zu Kasáchen.

Kojssubuli, Kojssubojliner (Койсубойлинцы) oder Kojssubuliner (Койсубулинцы), Lesgier, im Kauk., 35,000 b. G. 147, 185, 199

Kokschásh'sche (Zarewokokschájskische?) Tscheremissen (Кокшажская Черемиса); s. die Anm. zu Tscheremissen im Gvt. Kasan.

Koljúschen (Колюжи) oder Kolóschen (Колóши), dreierlei Art: Kajgansche, Ssitcha'sche und Jakutát'sche, in den R. Amer. Bes., 5850 b. G. 54

Koltschánen (Кольчане) oder Galzanen, in den R. Amer Bes. 56

Konjágen (Коняги) oder Kadjaker, in den R. Amer. Bes., 1508 b G. . 54

Koptschák (Kyptschák?), Nogájer im Kauk. 181

Korjáken (Коряки), sogenannte niedere Nicht-Russen, ein herumirrendes Volk, 1224 m. G. 77, 218

— — Ansässige (Сидячіе Коряки) 153

— — Rennthier-K. (Оленные Коряки) 153

— — Fussgänger (Пѣшіе), d. h. die verarmten 218

Kosso (Коссо), Lesgier im Kauk., 700 b. G. 147, 185

Kosten, Kosstek'sche Kumycken (Костекскіе Кумыки), im Kauk., 2800 b. G. 147, 198

Kreewingen, in der Mitauschen Oberhauptmannschaft, unweit von Bauske, im Gvt. Kurland, 15 b. G. 93, 218

Kreolen (Креóлы), die von Russen und Amerikanerinnen herstammen, 1142 (nach Andern 1295) b. G. 53, 54

Ksora, s. Kasykumyk.

Kubitschi oder Kubetschen (Кубичи), Lesgier (nach Andern Kumyken) im Kauk., ... 148, 185, 186, 187, 199

Kud, s. Guda.

Kudarinskische Burjáten (Кударинскіе Буряты), in der Trans-Bajkál'schen Region, im Gvt. Irkútsk 214

Kudaro (Кударо), Osséten, im Kauk. 149

Seitenzahl.

Kudinskische Burjáten (Кудинскіе Буряты), nomadisirende Ackerbauer, im Bez. von Irkútsk 76, 214

Küriner (Кюринцы), eine für sich bestehende Lesgische Gem. im Kauk., die in 7 Maghál (Amtmannschaften) getheilt ist 188

Küriner und Kasykumýcken zusammen 30 000 b. G. 148

Kulakanli (Кулаканлй) } Gemeinden des Schiitischen Kurden-Stammes Karatschorli in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Kulichanli (Кулиханлй)
Kuluchtschi oder Kuluktschi (Кулухчй, Кулукчй)

Kumýcken (Aхájew'sche, Andréjew'sche und Kosstek'sche), 38,800 b. G. 147

— — bilden die Mehrzahl der Bewohner im Gebiete des Schamcháls von Tarkú 199

Kundúrowsche Tataren; s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.

Kurden (Куртúнцы), Jesiden, 324 b. G. 194

— — — Schiiten [11]), 6435 b. G. 194

— — — Sunniten [12]), 3978 b. G. 194

Kurd-Magmudli (Курдъ-Магмудлй); s. die Anm. zu Kjangarli.

Kurilen (Kuriler, Курильцы), in den R. Amer. Bes., 78 b. G. 53

— ihre Zahl ist im Abnehmen. Im J. 1782 zählte man noch 132 m. G. 218

Kurische Könige (in den Acten noch gegenwärtig Куришъ кениге genannt), Bauern in der Goldingenschen Oberhauptmannschaft in Kurland, 184 m. G.

Kurräh, die Gem. (oder das Land) der Küriner, Lesgier, im Kauk., . . 188

11) Die im frühern Russischen Armenien befindlichen Kurden, welche zur Mahommedanischen Secte der Schiiten gehören, zerfallen in fünf Stämme: 1) Milli (1952 b. G.), 2) Karatschorli (3120), 3) Alikjanli (255), 4) Kelani (389) und 5) Püssijan (718). Den zweiten von diesen Stämmen bilden folgende 17 Gemeinden: Hassananli, Kulakanli, Schadimanli, Scheilanli, Tagmasli, Alijanli, Barkuschat, Babali, Kuluktschi (oder Kuluchtschi), Gjalodshi, Faruchanli (oder Faruchkanli), Ssissijanli, Terteli, Hadshisamli, Ssultanli, Kulichanli und Boslu. S. Bulletin scientifique, T. VIII, p. 18.

12) Von diesen Mahomedanischen Kurden (Sunniten) zählt Hr. Chopin in seiner, bei der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften zu St. Petersburg aufbewahrten handschriftlichen Statistik Armeniens 14 verschiedene Stämme, unter folgenden Namen auf: Dshal'-Ali (1824 b. G.), Birüki (1296), Radikjanli (423), Asisanli (80), Scheich-Bisanli (32), Gel'turi (38), Karatschorli (140), Dil'chejranli (63), Banuki (57), Milan, Ssibiki, Dshüniki, Tschakamanli, Chalissanli (in diesen 5 letzten zusammen nur 25 Indiv. b. G.).

Seitenzahl.

Kurtáten (Куртáты) oder (und?) Tschináten (Чинáты) oder Tschimiten (Чимúти), Osséten im Kauk. 149, 190, 191
Kurtlár (Куртлáръ); s. die Anm. zu Kjangarli.
Kuschpakmüten, Eskimo's in den R. Amer. Bes. 55
Kuskokwimer (Кускоквимцы), in den R. Amer. Bes., 7000 b. G. . . . 55
Kuwichpackmüten, Eskimo's, in den R. Amer. Bes. 55
Kwichpaker (Квихпакцы), in den R. Amer. Bes.. 55
Lamúten (Ламуты), sogenannte niedere Nicht-Russen; ein herumirrendes Volk, im Bereiche der Ochótskischen Küsten-Verwaltung . . 77
— — , so werden diejenigen Tungússen genannt, welche zwischen den Flüssen Aldan, Indigirka, Kolyma und Omolon hausen, im östlichsten Ssibirien 217
— — die verschiedenen Stämme derselben 217
— — ihre verschiedenen Benennungen. 217
— — die am Meere lebenden werden Naschtjakil (Наштякилъ), die übrigen aber Dontykil (Донтыкилъ, d. i. die nördlichen) genannt 217
Lappen oder Lappländer (Лопари́, Лапла́ндцы), im Gvt. Archangelsk, 2289 b. G.. 59
Laschmánen (Wald-Bauern) sind Tataren 174
Lauchadsh (Лауxаджъ), Abadsá, im Kauk., 4000 b. G. 145
Lesgier, im Kauk., über 530,000 b. G. 147, 184
Letten, machen fast $^9/_{10}$ der ganzen Bevölkerung Kurlands aus [13]) . . . 93
— — und Esten betragen über $^9/_{10}$ der Gesammt-Bevölkerung von Livland [14]). 93
— — im Gvt. Witebsk (Katholiken), über 7000 m. G. 203
Liachow'sche (Ljach'sche) und Medshud'sche (Medshutsche) Osséten (Ляховскіе и Меджудскіе или Меджутскіе Осетины), im Kauk. . 149, 191
Litauer (Литовцы, Литва) und Polen in Kurland 10,041 m. und 10,405 w. G. (zusammen 20,446 b. G.)
Liven oder Liwen in Livland 218

13) Ein, so eben, während des Drucks dieses Registers, der Akademie von Seiten des Hrn. Civil-Gouverneurs von Kurland zugekommenes Schreiben, gibt überhaupt 401,939 Letten an, wobei 192,148 männl. und 209,791 weibl. Individuen. Von diesen leben 140,877 b. G. auf Gütern der Krone und 261,062 auf Privat-Ländereien.

14) Der Hr. Civil-Gouverneur gibt in seinem Schreiben an die Akademie 318,872 Letten in Livland an, wobei 152,825 m. und 166,047 w. Individuen. Von diesen befanden sich 19,216 Letten b. G. in den Städten, die übrigen 299,656 aber auf dem Lande.

Seitenzahl.

Luchower, s. Aúchower.
Magimüten (Магимюты), Eskimo's in den R. Amer. Bes. 55
Magladoleti oder Mahladoleti (Маглядолети), auch Maglandoleti (общ. Маглядолетское genannt; Osséten, im Kauk. 149, 191
Mahómedaner oder Muhammedaner, Kaufleute (Tataren?), im Gvt. Kasan, 688 m. G. 87
— — im Gvt. Moskau, 199 b. G. 100
— — im Gvt. Orenburg, 534,951 b. G 110
— — Kaufleute im Gvt. Wjátka, 126 m. G.. 160
Maïsten (Маисты), Tschetschénzen im Kauk. 182
Majmisten (Маймисты), Finnen bei St. Petersburg 122
Malegmüten (Малегмюты), Eskimo's in den R. Amer. Bes. 55
Malimüten (Малимюты), Eskimo's in den R. Amer. Bes. 55
Malkaren (Малкарцы), der gemeinschaftliche Name der Kabardinischen Gemeinden: Tschegém, Chulám, Biwingáj und Balkár . . . 181, 182
Mamissón (Мамисóнъ), die Mamisson'sche Gem. (общ. Мамисонское) auch Dualéti (Дуалéти) genannt; Osseten im Kauk. 149, 190
Mamschon, s. Mamisson.
Manssur (Мансуры), Nogájer im Kauk.; zusammen mit den Nawrus 16,000 b. G.. . . . . 146, 181
Mantschit (Mangit?), Nogájer im Kauk. 181
Mashdwi (Маждви) Medasüa oder Medowei, s. Achtschipsoú 180
Mechtuli, Mechtuliner (Мехтулинцы), Lesgier im Kauk., 20,000 b. G.. . 148, 199
Medasüa (Медазюи), s. Achtschipsoú.
Medoweï (Медовеи, Медовеевцы), s. Achtschipsoú.
Medshud'sche oder Medshut'sche Osséten, s. Liachochsche Osséten.
Meschtschéren oder Meschtscherjáken, im Gvt. Ssarátow [15]) 127
Meschtschér'sche Kosaken im Gvt. Orenburg, 36,788 m. G. 110
Miednowzen (Мѣдновцы), s. Atnachtáer.
Milan (Миланъ), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Milli (Милли), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Mitschik (Мичикъ), Tschetschénzen im Kauk. 183
Mitschkisen (Мичкизы) der Alt-Russischen Hydrographie, s. Mizdshegi . 182

15) In den bisher der Akademie zugekommenen Nachrichten fehlen die Angaben über die Meschtscherjáken. Der Bericht des Hrn. Civil-Gouverneurs für das J. 1842 gibt deren 2580 Individuen b. G. an.

Seitenzahl.

Mizdshegi, der richtigere Name für Tschetschénzen (nach Klaproth); die Mitschkisen der Alt-Russischen Hydrographie 182
Mochosch (Мохошъ), Tscherkéssen im Kauk. 145, 180
Mogob oder Mohob (Могобъ), Lesgier im Kauk., s. Dargo. 186
Mokschanen (Мокшавы), Mordwinen im Gvt. Nishnij-Nówgorod, 1050 b. G. 101
— — im Gvt. Ssarátow (im J. 1834), 30,013 b. G. 127
Mordwinen (Мордва́) im Gvt. Kasán (Reichs-Bauern), 7944 m. G. . . . 87
— — im Gvt. Nishnij Nówgorod, 38,738 b. G. 101
— — im Gvt. Orenbúrg, 35,949 b. G. 110
— — im Gvt. Pénsa, 105,552 b. G. 112
— — im Gvt. Ssarátow (im J. 1834 [16]), 90,894 b. G. [17]) 127
— — im Gvt. Ssimbirsk: Apanage-Bauern, 109,034 b. G. 219
Muhammedaner, s. Mahomedaner.
Muganli oder Muganló (Муганлй), Tataren in Armenien 194
— bewohnen 14 Dörfer im Bjelokán'schen Gebiete, im Kauk. . . 195, 197
Mukratl (Мукратлъ), Lesgier, im Kauk. 148
Mürja (Мюра), Lesgier im Kauk. 186, 187
Müten, diese Endung in den Völkernamen ist den Eskimo's eigen . . 55
Mütrüp (Мютрюпъ), so werden diejenigen Zigeuner genannt, welche Sunniten sind, in Trans-Kauk. 195
Mursa's, s. Tataren
Nachbak (Нахбакъ), Lesgier, im Kauk.; s. Ssalatower 184
Nadsrán (Надзра́нъ), oder Nasranower (Назрановцы или Ингуши), Tschetschénzen oder Ingúschen, im Kauk., 11,000 b. G. 198
Namollo, so nennen sich selbst die ansässigen Tschúktschen, welche zu den Eskimo's gehören 153
Nara (Нара, Нарское общ.), Osséten, im Kauk. 149, 191
Narym'sche Ostjáken, ein nördliches Hirtenvolk 77
Naschacho (Нашахо), Tschetschénzen im Kauk 182
Naschtjakil (Наштякилъ), so werden die am Meere lebenden Lamúten genannt 217

16) Es wurden, zur Zeit der Kaiserin Elisabeth (im J. 1743) 17,362 im Kasán'schen Gouvernement getaufte Mordwinen ins gegenwärtige Ssarátow'sche Gvt. versetzt. S. den Ukas vom 28. Sept. 1743, wo übrigens diese Mordwinen Tataren genannt werden.

17) Im Berichte für das J. 1842 werden nur 90,595 Mordwinen b. G. angegeben.

Seitenzahl.

Natchokuadsh (Натхокуаджъ) oder Natochadsh (Натохаджъ), Tscherkéssen im Kauk.; im weitern Sinne, mit Einschluss der Schegak 60,000 b. G. 144, 179

Nawrus' (Наврузы), Nogájer, im Kauk. (zusammen mit den Manssur) 16,000 b. G. 146, 181

Nicht-Russen (Инородцы) dreierlei Art: Ansässige (осѣдлые), nomadisirende (кочующіе) und herumirrende oder herumstreifende (бродячіе) 76, 205, 206

Nicht-Russen, Ochótskische, Gishiginskische und Kamtschátka'sche herumirrende Völker 77

— — ; so werden auch die Arménier, Baschkiren, Grusiner, Hebräer, Meschtscherjáken, Tatáren, Tscheremissen, Tschuwáschen und Teptéren genannt 78

— — im Gvt. Jenisséjsk, ansässsige, 1229 m. G. 82

— — im Gvt. Jenisséjsk, nomadisirende und herumirrende 15,331 m. G. 82

— — im Gvt. Irkútsk, ansässige, 5563 m. G. 83

— — — — , Jassákzahlende (nomadisirende und herumirrende), 181,995 m. G. 83

— — im Bereiche der Ochótskischen Küstenverwaltung, nomadisirende und herumirrende, 3491 m. G. 104

— — im Gvt. Tobólsk, ansässige (vollständig und unvollständig besteuerte), 15,045 m. G. 137

— — im Gvt. Toból'sk, nomadisirende und herumirrende, 13,984 m. G. 137

— — — — , desgleichen, mit Einschluss von 19,766 Kirgisen b. G. (im J. 1841), 46,539 b. G. 208

— — im Gvt. Tomsk, ansässige, 8787 m. G. 139

— — — — , nomadisirende (1838), 14,628 m. G. . . . 139

— — — — , desgleichen, mit Einschluss von 31,545 Kirgisen b. G. (im J. 1841), 61,604 b. G. 209

— — ansässige, Griechisch-Russischer Confession im westlichen Ssibirien, 7922 b. G. 208

— — ansässige, Schismatiker (Раскольники и Старообрядцы), im westlichen Ssibirien, 985 b. G. 208

— — — — Mahomedaner, im westlichen Ssibirien, 41,153 b. G. 208

*

Seitenzahl.

Nicht-Russen, ansässige, Götzendiener (Kamláren, Язычники Камларскаго толка), 4214 b. G. 208
— — nomadisirende und herumirrende, Christen, im westlichen Ssibirien, 29,037 b. G. 209, 210
— — — — — — — Mahomedaner, 51,309 b. G. 209, 210
— — — — — — — Götzendiener 27,797 b. G. 209, 210
Niedere Nicht-Russen (Низовые инородцы): Korjáken, Jukahiren, Lamúten etc. 77
Nikech (Никехъ), Lesgier im Kauk., s. Dargo 186
Nogájer (Tataren), im Cis-Kauk. Gbt., 33,280 m. G. 68
— — im Gvt. Taurien, 16,513 m. G. 132
— — die den Nachkommen der Krym'schen Chane von der Familie Keréj (oder Ghiréj) gehören; im Kauk. 181
Nomadisirende Nicht-Russen, s. Nicht-Russen.
Obdórskische Lamúten (Обдóрское поколѣніе Ламутовъ) 217
Obische Ostjáken, ein nördliches Hirtenvolk 77
— Tungússen, ein nördliches Hirtenvolk 77
Okotschénzen (Окоченцы), im Cis-Kauk. Gbt., 300 m. G. 69
Olchón'sche oder Olchónskische Burjáten (Ольхонскіе Буряты), ein südliches Hirtenvolk 77, 214
Osséten (Ossen, Осетúны), im Cis-Kauk. Gbt., 842 oder 971 m. G. . 69
— in Grusien (im Grusinisch-Imeretischen Gouvernement), 16,061 m. G. 193
— im Kauk. überhaupt, 35,750 b. G. 149
Ostjáken (Остяки), Narýmsche, Berésowsche, Obische, sind ein nördliches Hirtenvolk 77
— im Gvt. Jenisséjsk 211
— im Gvt. Toból'sk, nomadisirende (2981) und herumirrende (15,859), überhaupt 18,840 b. G. 209, 210
— im Gvt. Tomsk, nomadisirende, 6300 b. G. 209
Panagli (Панаглú), s. die Anm. zu Kjangarli.
Paschtoligmüten (Пашголигмюты) oder Pastolmüten, Eskimo's in den R. Amer. Bes. 55
Pelýmsche Wogúlen (Пелымскіе Вогулы), ein nördliches Hirtenvolk . . 77
Permier (Пермяки), im Tscherdýn'schen Kreise des Gouvernements Perm 9800 m. G. 114
— im Orlów'schen Kreise des Gouvernements Wjátka, 3195 m. G. 204

Seitenzahl.

Pirikitel'sche Gem. (Пирикитéльское общ.) der Tuschi, im Kauk. besteht aus Kisten 182, 192
Pir-Hassanli (Пиръ-Гасанли́); s. die Anm. zu Kjangarli.
Pjéschije d. i. Fussgänger (verarmte Lamúten) 217
Pori (Пори), Tschetschénzen im Kauk. 182
Polen in Livland, 3085 b. G.
Polen und Litauer in Kurland, zusammen 10,041 m. G. und 10,405w. G. (überhaupt 20,446 b. G.).
Pscháwer, Pscháwi (Пшáвцы) im Kauk., 2054 m. G. 191, 193
— — sprechen einen Dialekt der alt-grusinischen Sprache 192
Pschechójer (Пшехóйцы), Pschich oder Pschichoï (Пшихои), Tschetschénzen (Ingúschen) im Kauk., 4000 b. G. 146, 183, 198
Pscho (sprich: Pszcho, Псхо) oder Psoú (Псоу), Abchásen vom Stamme Ssadsen, im Kauk. 180, 189
Psoú, s. Pscho.
Püssiján oder Püssijanli (Пюсіянъ, Пюсіяли́), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Radikjanli (Радикяли́), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Ratlú (Ратлу́), Lesgier im Kauk., 4000 b. G. 147, 185
Ratschin'sche Osséten (Рачинскіе Осетины), im Kauk. 149, 190
Rennthier-Korjáken (Оленые Коряки) 152
— — Tschúktschen (Оленые Чукчи) 152
— — Tungússen (Оленые Тунгусы) 217
Rischni (Ришни), Lesgier, im Kauk., 400 b. G. 147
Rudshik (Руджикъ), Lesgier im Kauk., zusammen mit den Andala und den Mukratl, 20,000 b. G. 148
Russen in den Besitzungen der R. Amerik. Compagnie, 730 b. G. . . . 53
— in Livland, überhaupt 22,528 b. G.; dabei 19,810 in Riga und 999 in Dorpat.
— unter dem Namen ansässiger Nicht-Russen (Инородцы), im Gvt. Tomsk, 1082 b. G. 206
Rutul, Rutuler (Рутульцы), Lesgier, nach andern Kumyken, im Kauk. 3000 b. G. 148, 188, 199
Sadsea und Sadsua, s. Ssadsen.
Sakámennyje (Заказменные Буряты) oder Sakamenskije (Закаменскіе Б.), Burjáten in der Trans-Bajkál'schen Region 214
Sáksche oder Sákinsche Gemeinde (общ. Закинское), Osséten im Kauk. . 191

Seitenzahl.

Sawakot (sprich Ssáwakot, Савакотъ), Finnen im Gvt. St.-Petersburg . . 123
Schabanli (Шабанли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Schach-dili (Шахъ-дилинцы), in Armenien 194
Schadimanli (Шадиманли); s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Schapssúg (Шапсýгъ), die Grossen und die Kleinen; Tscherkéssen, im Kauk., 200,000 b. G. 144, 179
Scharrait (Шаринскій родъ), Chorinskische Burjáten, im Gvt. Irkútsk . . 216
Schatoj (Шатой), Tschetschénzen; s. Schubisen 183
Schegak (Шегаки) oder Schegek (Шегекъ), Tscherkéssen im Kauk.; zusammen mit den Natochadsh im engern Sinne, bilden sie die Gemeinde der Natochadsh im weiten Sinne, und betragen 60,000 b. G. 144, 179
Schegerejer (Шегерейцы) oder Schejgrejer (Шейгрейцы), Abadsá im Kauk., 5000 b. G. 145, 181
Scheich-Bisanli (Шейхъ-Бизанли), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Scheïchlár (Шейхлáръ); s. die Anm. zu Kasáchen.
Scheïlanli (Шейланли); s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Scheréten (Шерéты), d. i. Kalmücken Christlichen Glaubens, im Cis-Kauk. Gbt., 600 m. G. 70
Schopoti (Шопоти), Tschetschénzen im Kauk. 183
Schottische und Deutsche Colonisten, im Cis-Kauk. Gbt., 220 m. G. . . 70
Schubisen (Шубизы), Schubusen (Шубузы), auch Schatoj (Шатой) genannt; Tschetschénzen (Ingúschen) im Kauk., 5000 b. G. 146, 183, 198
Schwedische Bauern, freie, im Gvt. Estland, 2265 m. G. 72
Shané (Жанé), ihre Abgesandten werden in der Russischen Geschichte beim J. 1555 Жжанскіе (und Жаженскіе) Черкаскіе Государи genannt 180
— werden noch im J. 1834, als eine Gemeinde des Tscherkéssen-Stammes Kemürgoj im Kauk. aufgeführt 145
— sollen nicht mehr existiren 180
Sijatli (Зіятли); s. die Anm. zu Kjangarli.
Sramaga (Зрамага) oder die Sramag'sche Gemeinde (общ. Зрамагское), Osséten im Kauk. 149, 190
Sroger, die Srog'sche Gem. (Зрогское общ.), Osséten im Kauk. 191
Ssadarakli (Садаракли), in Armenien 194

Seitenzahl.

Ssadsen (Садзенъ); so, nicht Sadsea; — auch Ssadsua (Садзуа) und Dshigeti genannt; Abchásen im Kauk. 180
Ssagajzen oder Ssagajsker (Сагайцы), ein südliches Hirtenvolk 77
Ssalagi (Салаги); s. die Anm. zu Kjangarli.
Ssalatower (Салатовцы) oder Ssalataï (Салатаи), auch Nachbak, Lesgier, im Kauk., 10,500 b. G. 147, 184, 199
Ssamojeden[18]) im Gvt. Archángelsk, 4495 b. G. 59
— — im Gvt. Jenisséjsk 211
— — im Gvt. Toból'sk; herumirrende Nicht-Russen in zwei Abtheilungen des Beresow'schen Kreises (der Kondaschen und Obdórskischen), Christen und Götzendiener. 5054 b. G. . . 77, 210
Ssamursakán (Самурзаканскій округъ), Ssamursakány (Самурзаканы), Bezirk in Abchásien (eigentlich zwischen Abchásien und Mingrelien) 148, 189
Ssaotli (Саотли́), in Armenien; s. die Anm. zu Ajrumli.
Ssaraschli (Сарашли́); s. die Anm. zu Kasáchen.
Ssarbanlár (Сарбанла́ръ); s. die Anm. zu Kjangarli.
Ssartol'sche oder Zongol'sche Burjáten (Сартольскіе Буряты), auch die 18 Sselenginskischen Geschlechter, oder schlechtweg die Sselenginskischen Burjáten genannt 216
Ssascha (Саша), oder Ssasche (Саше), Tscherkéssen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk, 5000 b. G. 145, 180
Ssawakot, s. Sawakot.
Sseïdli (Сеидли́); s. die Anm. zu Ajrumli.
Sselenginskische Burjáten (Селенгинскіе Буряты), nomadisirende Ackerbauer, im Gvt. Irkútsk; s. Ssartol'sche Burjáten 76, 214, 216

---

18) Dass die *Ssamojéden* früher auch in dem gegenwärtigen Wólogda'schen Gvt. zu Hause waren, diess scheinen die Namen des Flusses Jarenga und der Kreisstadt *Jarensk* (unterm 62° 10′ N. B) zu beweisen: denn *Jaran* werden sie jetzt noch von den Syrjanen und den Permiern genannt. Ja die fast ganze 5° südlicher gelegene Kreisstadt *Jaransk*, am Flusse *Jarán* oder *Jaránka* im Gvt. Wjatka, zeugt wohl auch von ihrer Anwesenheit in diesem Gouvernement; und im nördlichen Theile des Werchotúrje'schen Kreises vom Perm'schen Gouvernement, sollen noch gegenwärtig *Jaránen* oder *Jerdnen* vorkommen. — Die Ssamojéden des Archángel'schen Gouvernements werden geschieden in 1) Ssamojéden des grossen Landes (Самоѣди большие-земельскіе), im Osten von der Petschóra, 2) Ssamojéden des kleinen Landes oder der Timon'schen (Tiunschen) Küste (С. Тимовскаго или Тіунскаго берега), welche die mittlern sind, und 3) Ssamojéden der Kanin'schen Halbinsel (С. Канинскіе), die westlichsten von allen.

Seitenzahl.

Ssibiki (Сибики), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.

Ssilda, Ssildier (Сильдіи), Lesgier (Umkratl), im Kauk. 185

Ssissijanli (Сисіянли); s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.

Ssitcha'sche Kolóschen (Ситхинскіе Колоши), in den R. Amer. Bes., 4500 b. G. 54

Ssofilli (Софилли); s. die Anm. zu Kjangarli.

Ssuchum, s. Abchás.

Ssürchi (Сюрхи); richtiger wohl Ssürgja (Сюргя), Lesgier vom Stamme der Karakajdách (nach andern Kumyken), im Kauk., 148, 186, 187, 199

Ssultanli (Султанли); s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.

Sswanéti (Сванéти), viererlei im Kauk., 25,000 b. G, ... 149, 188, 200

Süngóren (Сюнгóры), Russische Unterthanen, im Gvt. Tomsk, 7875 b. G. 209

— — — — Doppelt-Tributäre (Зюнгóрскіе двоеданцы), 2970 b. G.. . . . . 78, 209

Syrjánen [19]) oder Syränen (Зыряне) sind im Gvt. Archangelsk den von Russen bewohnten Dörfern zugezählt 59

Taani (Таани), Lesgier, im Kauk., 6000 b. G. 147, 185

Tabassarán, das Obere und Untere (Табассарань, Верхняя и Нижняя); Kumyken, im Kauk. 187, 199

Taburti (Табурти); s. Tschaburgil 184

Tagaúren (Тагаурцы), Osséten, im Kauk. 149

Tagmassli (Тагмасли), s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.

Tamower (Тамовцы), Abadsá im Kauk. 181

---

19) Ueber die Zahl der Syrjánen fehlen uns neuere Nachrichten. Im J. 1826 berichtete der damalige Civil-Gouverneur von Wólogda (Hr. v. Brussilow), in Folge einer auf Allerhöchsten Befehl an ihn ergangenen Anfrage, dass sich in dem ihm anvertrauten Gouvernement, namentlich in den Kreisen von Jarénsk und Ust'-Ssysol'sk 24,752 männl. und 27,345 weibl. (zusammen 52,097) Syrjánen vorfanden. Diese Angabe wiederholte er auch in seinem Versuche einer Beschreibung des Wólogda'schen Gouvernements (Опытъ описанія Вологодской губерніи, Николая Брусилова, Спб. 1833. 8.) S. 53. Der Civil-Gouverneur von Perm berichtete, dass sich in seinem Gouvernement keine Syrjánen vorfinden. — Von obigen 52,097 Syrjánen b. G. gehörte die Mehrzahl, namentlich 34,741 zum Ust'-Ssyssol'skischen Kreise.

Seitenzahl.

Tarakamá (Таракамá), Tarakjamjá (Тараклма), Terekemé (общ. Terekemé) oder, wie die Einwohner selbst es nennen, Darakamá; Lesgische (Kumyk'sche) Gem. des Untern Karakajtách's im Kauk. 187, 199

Tasch, eine Gem. der Ankt-Ratl', Lesgier, im Kauk.. 199

Taschanli (Ташавлй); s. die Anm. zu Ajrumli.

Taschkénter (Ташкинцы, Ташкенскie выходцы), ansässige Nicht-Russen (Handelsleute) 76, 206

Tatarchán (Татархáнъ), oder Tatarchán'sche Sswaneti, im Kauk., 5000 b. G. 149, 189

Tataren (Татáры, Татáра) im Gvt Astrachan [20]), 10,890 m. G. . . . 60

— im Gbt. Bjelostók (gegenwärtig zum Gvt. Grodno gehörend), 265 b. G. 64

— im Cis-Kauk. Gbt.; Taláren aus Persien (Tésiken), 336 m. G. . 69

— im Gvt. Gródno (ohne die Bjelostók'schen), 1567 b. G. 74

— im Gvt. Kasán, Reichs-Bauern, mit Einschluss von 58,695 Dienst-Tataren (Служилые Татары), die Laschmanen-Pflichten erfüllen, 161,000 m. G. 87

— im Gvt. Kostromá, 232 b. G. 91

— im Gvt. Minsk, 1389 b. G. 96

---

20) Die Tataren des Astrachán'schen Gouvernements zerfallen in drei Haupt-Abtheilungen: die *Asiatischen Tataren*, die *Jurt-Tataren* und die *Kasán'schen Tataren*. Die erstern (Азіатскie Татары) bewohnen die Vorstädte von Astrachan und sind entweder *Buchár'sche Tataren* (Бухарскie Татары), die aus Chiwa und der Bucharei herstammen, oder *Ghilán'sche Tatáren* (Гилянскie Татары), die aus Persien kamen, oder endlich *Agrdshán'sche Tatáren* (Агрджáнскie Татары), die indischen Ursprungs sind. Diese letztern, deren schon in einem Ukas vom 5ten August 1746 als Agrishaner (Агрижанцы) Erwähnung geschieht, stammen wohl vorzüglich aus Kabulistan her, wie diess ihr Haupt-Vereinigungspunkt (oder Hof) zeigt, der Multán-Ssaráj genannt wird. — Im J. 1829, als ich in Astrachan war, betrug die Gesammt-Zahl dieser asiatischen Tataren etwa 800 m. Individuen. — Die *Jurt-Tataren* (Юртовскie Татары), welche für die ursprünglichen Bewohner gehalten werden, und deren im J. 1829 über 5000 m. Indiv. gewesen sein sollen, haben entweder feste Sitze (Häuser), oder es sind *Utár-Tataren* (Утарные Татары), d. i. nomadisirende, oder *Jemesch-Tataren* (Емешные Т.), d. h. solche, die gewisse Abgaben an Güterbesitzer, wie die Fürsten Urússow, Tymbájew u. a. zu entrichten haben. — Die *Kasán'schen Tataren* sind Reichs-Bauern, welche in der Stadt und auf dem Lande leben und lange schon bei Rekrutirungen Geldzahlungen leisten. — Im Ukas vom 1sten März 1835 werden statt der Utar-Tataren *Kundrow'sche Tataren* (Кундровскie Т.) genannt. Vergl. Pallas Reise, III, 549 f.

Seitenzahl.

Tataren im Gvt. Nishnij-Nówgorod (mit Einschluss von 792 getauften), wobei 11,088 Laschmanen (Wald-Bauern) m. G., 21,906 b. G. 101
— im Gvt. Orenbúrg, 44,119 m. G. 110
— im Gvt. Pénsa: Mursá's 945 m. G. und Bauern 15,916 m. G., zusammen 34,684 b. G. 112
— im Gvt. Perm, Bauern, 7055 m. G. 114
— im Gvt. Rjasán: Bauern (1912 m. G.), Bürger, Kaufleute, verabschiedete Soldaten, und Tatarische Mursá's, d. i. Edelleute, 4145 b. G. 119, 179
— im Gvt. Ssarátow (1834), 50,481 b. G.[21] 127
— im Gvt. Ssimbirsk: Reichs-Bauern (52,997 b. G.) und Apanage-Bauern (37,597 b. G.), zusammen 90,594 b. G. 128, 218
— im Gvt. Tambów (mit Einschluss der Mursá's), 5288 m. G. . . 131
— im Gvt. Taurien (mit Einschluss der Nogájer); Kaufleute, Bürger, Bauern und Personen geistlichen Standes, 150,122 m. G. . . 134
— und Teleúten im Gvt. Toból'sk, ansässige Nicht-Russen, 26,623 b. G. 207
— und Teleúten, im Gvt. Tomsk, ansässige Nicht-Russen, 6854 b. G. 207
— und Teleúten, im Gvt. Tomsk, nomadisirende Nicht-Russen, Griech.-Russ. Religion, 3332 b. G. 209
— und Burúten, mit Russen vermischt, im Gvt. Tomsk, ansässige Nicht-Russen, 8280 b. G. 207
— an der Buchtarmá, im Gvt. Tomsk, ansässige Nicht-Russen, Ackerbauer. 76
— in Trans-Kaukasien, 319,230 m. G. 193
— im Gvt. Wilna, 604 b. G. 157
— im Gvt. Wjátka (mit Einschluss von 1952 herrschaftlichen Bauern b. G.), 45,818 b. G. 160, 204, 205
— im Gvt. Wolynien, 174 b. G. 164
— welche *Tschernewyje* (Черневые Татары) heissen, sind die Kara-Kirghis, die Burúten, oder die sogenannten Kirghisen der grossen Horde (die Ost-Kirghisen); S. Burúten.
— genannt *Felleisen-Tataren* (Чемоданные Татары), mussten bis zum J. 1827 die Posten zwischen Kasán und Orenbúrg befördern 176

21) Im Berichte für das J. 1842 gibt der Civil-Gouverneur schon 57,361 Tataren b. G. an (mit Ausnahme von 76 Nogájern).

Seitenzahl.

Tatschigmüten (Тачигмюты), Eskimo's in den R. Amer. Bes. 53
Tatt oder Tat (Татъ), Sprache der Mahomedaner in den Provinzen Kubá und Bakú 195
Tchebel (Тхебель), eine Gem. der Ankt-Ratl; Lesgier im Kauk. . . . 199
Teleúten, richtiger Telengút 206
Teleúten und Tataren in den Gvts. Toból'sk und Tomsk; s Tataren.
Temürgój (Темюрóй), Tscherkéssen (zwischen den Kemürgoj und den Mochosch), im Kauk. 180
Teptéren[22]) (Тептéры), im Gvt. Wjátka, 5254 b. G. 204
Teptéren und Bobyli im Gvt. Perm, 3271 m. G. 114
Terekemé, s. Tarakamá.
Terelo, Tschetschénzen im Kauk. 182
Terterli (Тертерли), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Schiiten.
Thal-Tscheremissen (Луговая Черемиса); s. die Anm. zu Tscheremissen im Gvt. Kasán.
Thrusso; s. Trusso.
Tindi, so werden die Bogósser genannt; Lesgier, im Kauk. 185
Tirsau und Tirzzi; s. Trusso.
Tomssuda (Томсуда), Lesgier, im Kauk., 500 b. G. 147, 185
Truchménen oder Turkmánen, im Gvt. Taurien (in Sympheropol), 249 m. G. 133
Truchmén'sche Nogájer, im Cis-Kauk. Gbt., 5271 m. G. 69
Trusso (общ. Трусовское), oder Tursso (Турсо), Osséten, im Kauk. . . 190
Tschaburgil (Чабургúлъ) oder Tschargil (Tscharhil? Чаргилъ), Tschaburtli (Чабуртлы), oder Tschargili (Чаргилú), auch Taburti (Табуртú) genannt; Tschetschénzen (Ingúschen), im Kauk., 7000 b. G. 146, 183, 184, 198
Tschachirli (Чахирлú), in Armenien; s. die Anm. zu Kasáchen.
Tschakamanli (Чакаманлú), in Armenien; s. die Anm. zu Kurden-Sunniten.
Tschamürioï; s. Kemküj.
Tschargil oder Tschargili, s. Tschaburgil.
Tschaúktschu (Rennthier-Tschúktschen) 153
Tshegém (Tschehém? Чегéмъ), Kabardiner (Malkáren) im Kauk., 2000 b. G. 146
Tschemalál oder Tschemáler (Чемáлы), Lesgier; s. Bogósser 185
Tschemurgóï oder Kemürgój, s. Kemküj.

22) Die Zahl der *Teptéren* im Gvt. Orenburg hat noch nicht genau ausgemittelt werden können. Den, vom dasigen Civil-Gouverneur, der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften zugekommenen Nachrichten zufolge, müssten die Teptéren über 120,000 Individuen b. G. ausmachen.

Seitenzahl.

Tungússen die Obischen, Bargusinischen, Kirénskischen sind nördliche Hirtenvölker 77
— — Urulginskische (Урульгинскіе Тунгусы), in der Trans-Bajkálischen Region 214
— — sind auch die Lamúten, s. oben S. 304.
Tunkinsche Burjáten (Тункинскіе Буряты), ein südliches Hirtenvolk . . 77, 214
Tursso (Турсо), Osséten, im Kauk.; s. Trusso 149
Turuchánskische Nicht-Russen, im Gvt. Jenisséjsk 77
Tuschi, Tuschiner (Тушúнцы), im Kauk., 2401 m. G. 182, 186, 191, 193
— , sind theils Kisten, theils Grusiner 192
Ubych (Убыхъ), Tscherkéssen vom Stamme Kemürgoj, im Kauk., 7000 b. G. 145, 180
Ugalénzen (Угалéнцы), in den R. Amer. Bes., 150 b. G. 54
Uglánskische Lamúten (Угланскіе Ламýты) 217
Ullú-Kussúr (Уллу-Кусуръ) oder Kesseruch (Кессерухъ), Lesgier, im Kauk., 5000 b. G. 148, 185
Umkrátl' (Умкратль), der gemeinschaftliche Name der Lesgischen Gemeinden: Ilanchewi, Ssilda, Chiri und Kchidi, im Kauk., . . 185
Unaláschkaer (Унала́шкинцы), Aleúten die auf den Fuchs-Inseln und zum Theil auf der Halbinsel Aljaska leben, 1500 b. G. 54
Unchala (Унхала), eine Gemeinde der Ankt-Ratl, Lesgier im Kauk. . . 199
Urulginskische Tungússen (Урульгинскіе Тунгусы), in der Trans-Bajkál'schen Region 214
Uruspier (Уруспіевцы), Kabardiner im Kauk. 181
Uschüscha (Ушюша), Lesgier im Kauk., s. Dargo.
Utár-Tataren (Утарны Татары), nomadisirende Tataren; s. die Anm. zu Tataren im Gvt. Astrachan.
Vieh-Tungússen (Скотные Тунгусы) im Nertschinskischen Kreise des Gvts. Irkútsk und am Wilüj-Flusse, im Jakútskischen Gbt. . . 217
Wald-Tungússen (Лѣсные Тунгусы) 217
Walladshir (Валладжиръ) oder Wallagir (общ. Валлагирское), Osséten, im Kauk. 149, 190
Watialaiset (Ватіалайсетъ), die Ureinwohner Ingermannlands; Ueberreste der alten Woten (Водь, жители Вотской пятины), im St.-Petersburgischen Gvt., namentlich im Jamburg'schen Kreise, neben Narwa 122
Wercholénskische Burjáten (Верхоленскіе Буряты), nomadisirende Ackerbauer 74, 214

Seitenzahl.

Wetlúga'sche Tscheremissen, im Gvt. Kostromá; s. die Anm. zu Tscheremissen im Gvt. Kasán.
Wirolaiset, Esten im Gvt. St.-Petersburg (in 17 Gemeinden vorkommend) 125
Wogúlen (Вогулы) im Gvt. Perm (Jassák-Wogúlen, Ясачные В.), 692 m. G. 114
— — im Gvt. Toból'sk, ansässige, 1648 b. G. 207
— — — — — —, nomadisirende (in den Kreisen Toból'sk und Turinsk), 2879 b. G. 209, 210
— — Pelymsche, ein nördliches Hirtenvolk 77
Woten, s. Watialaiset.
Wotjáken im Gvt. Kasán, 2753 m. G. 87
— — im Gvt. Orenbúrg, 765 m. G. 110
— — im Gvt. Wjátka, 158,341 b. G. 160, 204
Zagán (Цаганскій родъ), Chorinskische Burjáten 216
Zebel'dá, der Zebeldin'sche Bezirk von Abchasien (Цебельдинскій окр.) . 148
Zehur oder Zegur (Церуръ), Lesgier, im Kauk., 800 b. G. 147, 185
Zigeuner (Цыганы, Цыганѣ), in Bessarabien, angesiedelte, 16,389 b. G. . . 63
— — im Cis-Kauk. Gbt., Reichs-Bauern (63 m. G.) und ausserdem nomadisirende und Kosaken 69
— — im Gvt. Jarossláw, 493 b. G. 177
— — im Gvt. Kalúga, 335 b. G. 177
— — im Gvt. Kasán, 94 m. G. 87
— — im Gvt. Kostromá, 132 m. G. 91
— — im Gvt. Kurland 34 m. G. und 26 w. G. (zusammen 60 Indiv.).
— — im Gvt. Minsk (freie Leute) 96
— — im Gvt. Moskau, 632 m. G. 100
— — im Gvt. Nishnij-Nówgorod, über 200 m. G. 101
— — im Gvt. Nówgorod, 344 b. G. 103
— — im Gvt. Ssarátow, 513 b. G 127
— — im Gvt. Ssimbirsk, 319 b. G. 128
— — im Gvt. Tambów (Kron-Zigeuner, Цыганы Казенные), 2 m. G. 131
— — im Gvt. Taurien (in Sympheropol allein), 235 m. G. 133
— — in Trans-Kaukasien, dreierlei: Boschá (Christen), Karatschi (Schiiten), Mütrüp (Sunniten) 195
— — im Gvt. Twer, 80 m. G. 155
— — im Gvt. Wilna, 70 b. G. 157
— — im Gvt. Wjátka, 42 b. G. 204
— — im Gvt. Worónesh (Reichs-Bauern), 1293 m. G. 166

Seitenzahl.

Ziocho, Ziochen (Ціохи), Sswaneti, im Kauk. 149, 189

Zongol'sche oder Ssartol'sche Burjáten (Цонгольскіе Буряты), die sogenannten 18 Sselenginskischen Geschlechter 216

Zori (Цори), Zorin (Цоринъ) oder Zorıner (Цоринцы), Tschetschénzen (Ingúschen), im Kauk., 1200 b. G. 146, 183, 198

Zow'sche Gem. (общ. Цовское) der Tuschi; Kisten im Kauk. 192

Zuducharo (Цудухаро), Lesgier, im Kauk., s. Dargo 186

Zumta oder Dido; Lesgier, im Kauk. 186

Zunta oder Aúchwal (Аухвалъ), Lesgier, im Kauk. 186

In Beziehung auf die im vorstehenden Register, gleich wie in meinen deutschen Schriften überhaupt, gebräuchliche Schreibart der Eigennamen, muss hier bemerkt werden, dass die russischen Laute auf folgende Weise ausgedrückt werden:

ж (das französische j) durch *sh.*
з (das französiche z, oder das *s* zwischen zwei Vocalen) durch *s.*
й (das kurze i) durch *j.*
с (das französische s) durch *ss.*
х (fr. kh) durch *ch.*
ц (fr. ts) durch *z.*
ч (fr. tch) durch *tsch.*
ш (fr. ch) durch *sch.*
щ (fr. chtch) durch *schtsch.*
ы (das polnische y) durch *y.*
ь (das weiche Zeichen) durch '.
ю (fr. iou) durch *ju* und *ü.*
я (fr. ia) durch *ja.*

Inhalts-Verzeichniss.

	Seite
Einleitung	49
Amerikanische Besitzungen	53
Archangelsk, Gvt.	57
Astrachan, Gvt.	60
Bessarabien, Gbt.	61
Bjelostok, aufgehobenes Gbt.	63
Charkow, Gvt.	64
Chersson, Gvt.	66
Cis-Kaukasien, Gbt.	68
Land der Donischen Kosaken	70
Estland, Gvt.	72
Grodno, Gvt.	73
Jakutsk, Gbt.	74
Jarosslaw, Gvt.	78 und 177
Jenissejsk, Gvt.	81 und 211
Irkutsk, Gvt.	82 und 211
Kaluga, Gvt.	85 und 177
Kamtschatka, Küstenverwaltung	86
Kasan, Gvt.	86
Kertsch, Stadt-Gvt.	88
Kijew, Gvt.	89
Kostroma, Gvt.	90
Kurland, Gvt.	92
Kursk, Gvt.	93
Livland, Gvt.	94
Minsk, Gvt.	96
Mohilew, Gvt.	97
Moskau, Gvt.	98
Nishnij-Nowgorod, Gvt.	100
Nowgorod, Gvt.	102 und 108
Ochotsk, Küstenverwaltung	104
Odessa, Stadt-Gvt.	104
Olonez, Gvt.	105
Omsk (aufgehobenes Gbt.)	106
Orel, Gvt.	108
Orenburg, Gvt.	109
Pensa, Gvt.	112
Perm, Gvt.	113 und 178
Podolien, Gvt.	115
Poltawa, Gvt.	116
Pskow, Gvt.	117
Rjasan, Gvt.	118 und 178
St.-Petersburg, Gvt.	120
Ssaratow, Gvt.	126
Ssimbirsk, Gvt.	123, 179 und 218
Ssmolensk, Gvt.	129
Taganrog, Stadt-Gvt.	130
Tambow, Gvt.	130
Taurien, Gvt.	132
Tobol'sk, Gvt.	136

	Seite
Tomsk, Gvt.	139
Trans-Kaukasien	141 und 179
Tschernigow, Gvt.	150
Land d. Tschernomorschen Kosaken	152
Land der Tschuktschen	152
Tula, Gvt.	153
Twer, Gvt.	155
Wilna, Gvt.	156
Witebsk, Gvt.	158 und 203
Wjatka, Gvt.	160 und 203
Wladimir, Gvt.	161
Wologda, Gvt.	162
Wolynien, Gvt.	163
Woronesh, Gvt.	165
Allgemeine Uebersicht	167
Aufzählung der in dieser Abhandlung genannten Stände	170

Nachträge.

I. Gvt. Jarosslaw	177
II. Gvt. Kaluga	177
III. Gvt. Nowgorod	178
IV. Gvt. Perm	178
V. Gvt. Rjasan	178
VI. Gvt. Ssimbirsk a)	179
VII. Trans-Kaukasien	179
Tscherkessen	179
Abadsa	181
Nogajer	181
Kabardei	181
Tschetschenzen	182
Lesgier	184
Abchasien	189
Sswaneti	189
Land der Osseten	190
Uebersicht der Trans-Kaukasischen Bevölkerung	193
Bemerkungen über einige Trans-Kaukasische Völkerschaften	194
Hrn. Subarew's Uebersicht der Trans-Kaukasischen Bevölkerung	195
Die am 10 April 1840 Allerh. bestätigte Organisation der Verwaltung von Trans-Kaukasien	200
VIII. Witebsk	203
IX. Wjatka	203
X. Das westliche Ssibirien (die Gvts. Tobolsk und Tomsk)	205
XI. Das östliche Ssibirien:	
A. Gvt. Jenissejsk	211
B. Gvt. Irkutsk	211
XII Gvt Ssimbirsk b)	218
XIII. Die Nordwestlichen Gouvernements: Kowno, Wilna, Grodno und Minsk	219
Ethnographisches Register	285
Druckfehler etc. s. am Schlusse des Bandes.	

Berichtigungen und Zusätze.

Seite 59, Zeile 22, nach dem Namen Pinega ist hinzuzufügen: oder Pineg (Пинегъ)
— 67, — 18, für 204 Karaimen m. G. lies: 68 Karaimen m. G.
— 69, — 1, für Karanagajer l. Karanogajer.
— 71, — 18, für Ataman' l. Ataman.
— 76, — 13, nach dem Worte бродячіе, ist hinzuzufügen: herumstreifenden Wander-Völker)
— 79, im Columnen-Titel ist für Jekaterinosslaw zu lesen: Jarosslaw
— 79, Zeile 7, ist hinzuzufügen: Die Zahl der Fabrik-Bauern betrug 2335, die der herrschaftlichen Bauern 287,168 Indiv. m. G.
— 84, — 12, ist für Irkutsk zu lesen: Jakútsk
— 87, — 10, ist hinzuzufügen: Unter den Apanage-Bauern befinden sich 467 Tschuwáschen b. G. (wobei 232 m. und 235 w. Individuen).
— 95, — 10, ist einzuschalten: Am Schlusse des J. 1842, befanden sich in Livland, wie aus einer nach Nationen specificirten Angabe des Civil-Gouverneurs hervorgeht, 762,729 Bewohner b. G.
— 111, — 18, ist für Werchneurál'sk zu lesen: Werchourál'sk,
— 126, — 1 von unten, ist für 1840 zu lesen: 1834 (zur Zeit der 8ten Volkszählung)
— 133, in der 5ten Zeile der 64ten Anmerkung ist für Molostchna'er zu lesen: Molotschna'er.
— 143, Zeile 2, für Provinz (область) lies Gebiet (область)
— 146, — 12, für oger Inguschen l. oder Ingúschen.
— 146, — 4 von unten, für Katschkalykower l. Katschkalyker.
— 149, — 6, für Dadianowsche l. Dadian'sche
— 149, — 13, für Ssramaga l. Sramaga.
— 149, — 18, für Medschut'sche l. Medshut'sche
— 171 ist zwischen der 2ten und 3ten Zeile einzuschalten: Bjelopaschzy, s. Freisassen.
— 180, Zeile 19, für Sadsea (Sadsua, l. Ssadsen (Садзенъ) und Ssadsua (Садзуа)
— 183, — 7, für Mizdhegischen l. Mizdshegischen
— 188, — 23, für Dschar'sches Gebiet l Dshar'sches Gebiet
— 191, — 12, für Dseracher l. Dsherachi (Джерахи)
— 194, — 14, für im VII Bande l. im VIII Bande
— 198, — 15, für Galtschai l. Galtschaï
— 209, — 1, ist am Schlusse der Zeile hinzuzufügen: keine
— 215, — 10, nach dem Worte: verfasste ist die Schlussklammer hinzuzufügen
— 287, — 9 von unten ist, nach dem Worte Nogajer, hinzuzufügen: (Ачикулакъ-Джебулукскіе и Елисáнскіе Ногáйцы)
— 292, — 31, ist nach (Фаруханли) einzuschalten: oder Faruchkanli (Фарухканли)
— 296, — 5 von unten, für 204 m. G. lies 68 m. G.

CONTENU.

M. Graefe, Inscriptiones aliquot graecae, nuper repertae, restituuntur et explicantur 1

M. Koeppen, Russlands Gesammt-Bevölkerung im Jahre 1838 . . . 49

Le même, Ueber die Nichtrussische Bevölkerung der Apanage-Güter . 223

M. Graefe, Die Einheit der Sanskrit-Declination mit der Griechischen und Lateinischen 233

M. Koeppen, Ethnographisches Register zur Abhandlung über Russlands Gesammt-Bevölkerung im Jahre 1838 285

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

SAINT-PÉTERSBOURG.

VI^me SÉRIE.

SCIENCES POLITIQUES, HISTOIRE, PHILOLOGIE.

TOME SIXIÈME.

4^me 5^me et 6^me LIVRAISONS.

SAINT-PÉTERSBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1844.

Se vend chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, Commissionnaires de l'Académie, place de l'Amirauté, No. 1. et à Leipzic chez LÉOPOLD VOSS.

Publié par ordre de l'Académie.

En janvier 1844.

Le Secrétaire perpétuel P.-H. Fuss.

BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE

DER

KAUKASISCHEN LÄNDER UND VÖLKER

AUS

MORGENLÄNDISCHEN QUELLEN.

III. Erster Beitrag zur Geschichte der Georgier,

von

B. DORN.

(Gelesen den 20. August 1841.)

Die Geschichte Georgiens und der Georgier hat bis vor Kurzem im Argen gelegen. Die Bearbeitungen derselben durch europäische Gelehrte waren theils Bruchstücke, theils wenn umfassender, von Vollständigkeit und genauer Auffassung weit entfernt — die georgischen Geschichtschreiber waren theils ungekannt, theils wenn gekannt, nicht übersetzt, oder nicht so übersetzt und bearbeitet, wie es der heutige Stand der Wissenschaft fordert. Und wie konnte das auch anders sein? Die georgische Sprache hatte sehr wenige Liebhaber in Europa gefunden, es gab lange Zeit hindurch weder eine vollständige Sprachlehre noch dergleichen Wörterbuch; man kannte die Erzeugnisse der georgischen Schriftsteller mehr dem Namen als dem Inhalte nach. Jetzt hat sich alles dieses geändert, und wir werden in nicht gar zu langer Zeit die georgische Wissenschaft — wenn ich mich so aus-

drücken darf — d. h. alles was auf die Geschichte, Ortskunde, Alterthümer, Sprache u. s. w. Georgiens Bezug hat, vorzüglich durch die rastlosen Bemühungen unseres gelehrten Collegen, des Hrn. Acad. Brosset, uns zugänglich, und nach Maassgabe der Erforderniss auf erwünschte Weise verarbeitbar finden. Schon haben wir über die in Rede stehende Geschichte vortreffliche Aufklärungen erhalten; und die ausgezeichnetsten Geschichtschreiber jenes, namentlich für Russland wichtigen Landes werden uns in der Ursprache und in zuverlässigen Uebersetzungen vorliegen. Allein eben diese Geschichtschreiber scheinen doch nicht der Art zu sein, dass sie allein uns ein treues Bild der Geschichte ihres Landes nach allen ihren Beziehungen zu geben vermöchten — die Zeitangaben sind nach dem Ausspruche des befugtesten Richters in dieser Sache, eine der schwachen Seiten der georgischen Schriftsteller, und die Verhältnisse mit auswärtigen Mächten und Reichen sind nicht immer in dem gehörigen Lichte, oder mit der gewünschten Genauigkeit, Ausführlichkeit, und Enthüllung der Verkettung der leitenden Umstände und Ursachen aufgefasst und dargestellt. Wir müssen überdiess annehmen und zugeben, dass auch die eigene Vaterlandsliebe manche Begebenheit mit anderer Farbe geschmückt oder verunstaltet hat, als der unbefangene, gründliche Forscher aufzutragen sich veranlasst sieht. Es ist daher wie bei der Geschichte anderer Länder und Völker, so auch bei der georgischen unumgänglich nöthig, die Berichte fremder Völker über dieselbe anzuhören, und dann durch gewissenhafte, scharfe Sichtung und Vergleichung des Gegebenen die Wahrheit herauszufinden. Ich spreche diese Behauptung in Bezug auf persische Geschichtschreiber aus. Georgien hat seit alten Zeiten in immerwährender theils freundlicher, theils feindlicher Berührung mit Persien gestanden. Georgien, zu einer Zeit gross und mächtig, ist eines der Länder, wo sich das Kreuz fast unzählige Male von dem Halbmonde überwältigt sah, zum grossen Theil durch eigene Schuld, durch Mangel an innerer Einheit, welche dem Feinde

fast immer verwundbare Seiten darbot, und namentlich scheint das aus der Celle eines muhammedanischen Heiligen hervorgegangene Haus der Szafiden in Erinnerung an seinen Ursprung die Unterhaltung der Flamme des Glaubenskrieges für heilige Pflicht gehalten zu haben. Und es kämpfte nicht erfolglos; ein grosser Theil Georgiens, obgleich mit eigenen Königen, war nur ein Vasallenreich der Szafiden, welches zwar nie aufhörte zu versuchen, sich der aufgedrungenen Fesseln zu entledigen, und dadurch häufige Kämpfe mit den Persern zu bestehen hatte, Kämpfe, welche Unglück und Verderben über das Land brachten; aber sich nur neue Demüthigungen zuzog, und im Bewusstsein seiner Ohnmacht schon frühe den Schutz des russischen Reiches suchte, welchem Umstande es vielleicht allein oder vorzüglich zuzuschreiben ist, dass der Halbmond sich nicht für ewige Zeiten in Georgien festsetzte: der Querbalken des griechischen Kreuzes wurde für die Georgier erst durch russische Macht eingeschlagen. Es waren diese Kämpfe gegen die Szafiden und deren Nachfolger auf dem persischen Throne, welche Georgien endlich in den Bereich des russischen Staates zogen.

Nun sind aber die muhammedanischen Geschichtschreiber, deren Wichtigkeit für die Geschichte überhaupt, und für die asiatische insbesondere mit jedem Tage allgemeinere Anerkennung findet, mit Bezug auf die Geschichte Georgiens noch nicht ausgebeutet, obgleich sie die erwünschtesten Belehrungen mitzutheilen im Stande sind. Ich will diess fürs Erste durch ein Beispiel beweisen, und nehme vorzüglich *Iskender Munschi* und *die Geschichte der Szafiden*[1]) zu Führern, deren Nachrichten über geor-

1) S *Geschichte Schirwans* S. 319, Anm. Unterdessen ist mir ein der Universität Kasan gehöriges Exemplar von Iskender Munschis Geschichte Abbas des I. zugekommen. Dasselbe ist aber nicht vollständig: es fehlt der ganze erste Theil, ungefähr ein Drittel des Ganzen, welches von dem Ursprunge der Szafiden-Dynastie bis zum Jahre 996 = 1587 geht, und beginnt: جون نشر محامد کبرای und endigt: نقصان تام بدین دولت میرسد . Der zweite Theil

gische Geschichte, über die Berührungen der Perser mit Georgien, die von georgischen Geschichtschreibern gegebenen Erzählungen sehr häufig ergänzen und vervollständigen, und ein unerwartetes Licht über dunkele Gegenstände verbreiten. Begebenheiten welche in georgischen Schriftstellern kurz und gleichsam abgebrochen erwähnt werden, treten in ihrem wahren Zusammenhange und deutlich hervor — solche, die ganz übergangen sind, werden umständlich erzählt — kurz, wer eine gründliche, umfassende Geschichte Georgiens zu schreiben unternähme, würde nicht die georgischen Schriftsteller allein zu Rathe ziehen — er würde auch die muhammedanischen benutzen und ausbeuten müssen. Es schliesst sich aber diese Abhandlung um so eher an die Geschichte Schirwans an, als der Zusammenhang der Begebenheiten und Ereignisse in letzterer oft genug auf georgische Geschichte hinwies, und einzelne Begebenheiten aus derselben anzuführen erforderte, Begebenheiten welche dort nur angedeutet werden konnten, hier aber an ihrem Orte in hinreichend umständlicher Darstellung hervortreten. Die beständige Hinweisung auf Hrn. Brossets Matériaux[1]) etc. wird die Richtigkeit meiner oben ausgesprochenen Behauptung beweisen. Ueberdiess können die hier mitgetheilten Auszüge auch als Beiträge zur Geschichte der *Szafiden* angesehen werden, um so mehr als wir eine ausführliche Geschichte dieses Fürstenhauses noch nicht besitzen.

---

beginnt so: عنوان صحيفه سلطنت الخ. Den ersten Theil enthält auch die *Rumänzov*'sche Handschrift. Die Kasanische ist zwar schön geschrieben, aber doch nicht ganz fehlerfrei und tadellos, so dass ihr alleiniger Gebrauch nicht ausreichend wäre. Die meiste Schwierigkeit verursachen die Eigen- und vorzüglich Ortsnamen, welche den Abschreibern unbekannt waren und daher nicht selten so verunstaltet sind, dass es unmöglich ist, sie auf ihre ursprüngliche Gestalt zurückzuführen.

1) Matériaux pour servir à l'histoire de la Géorgie etc. St-Pétersbourg 1841. (Extr. des Mém. de l'Acad. Imp. des Sc. VI. Sér. Sc. pol. T. V.)

Wir wissen, dass schon die nächsten Nachkommen des *Scheiches Szafy, Dschunaid* und *Haider* ihre Absichten gegen die christlichen Georgier gerichtet hatten, durch deren Bekämpfung sie ihre Macht zu vergrössern, ihr Ansehen bei ihren Glaubensgenossen und Anhängern zu vermehren hofften. Zwar giebt *Iskender Munschi* in der mir vorliegenden Handschrift die *Tscherkessen* an, allein andere Schriftsteller nennen ausdrücklich die *Georgier* (گرج) und wie leicht dieses Wort (durch einen Abschreiber) mit جركس vertauscht werden kann, ist kaum nöthig zu erinnern. Auch der eigentliche Gründer der Szafiden-Macht, *Ismaïl I.* hatte Georgien nicht aus den Augen verloren. Kurz vor seinem Zuge nach Schirwan, rief er (nach dem *Schahinschahnameh*) seine Grossen zusammen, um sich mit ihnen über das zu Unternehmende zu berathen, 906 = 1501. Da rieth einer, nach Georgien zu ziehen, die Staaten des *Karkarah* (قرقره) zu bekriegen, und die Ungläubigen dieser Gegend zu vertilgen. Ein anderer brachte die Meinung vor, man müsse zum Winterlager nach Tschaghur-Saad[1]) gehen, da den Winter zubringen, und hierauf nach Umständen handeln; ein dritter rieth zum Feldzuge gegen den Sitz *Constantins II.* (des Herrschers von Kartli) und dann weiter nach *Gori* und *Tiflis* u. s. w. Allein Ismaïl verwarf alle diese Rathschläge; er erklärte seinen Entschluss nach Schirwan zu ziehen. Er ging von Arsendschan nach Pasin, wo Befehl gegeben wurde, dass nur eine Abtheilung des Heeres nach Georgien sich wenden sollte[2]). Zum Anführer derselben wurde der Chalife der Chalifen, d. i. Husain Beg, auch Chulefa Beg genannt, bestimmt. Dieser drang in Georgien ein. Die Georgier flohen ohne verfolgt zu werden, aber grosse Beute fiel in die Hände der Perser, welche auf Ismaïls Befehl unter die Soldaten

---

1) Im *Schahinschahnameh* چغور سعد, in *Iskender Munschi* چخور سعد, in der Geschichte der *Szafiden* ebenso oder چخورسعد, im *Dschihannuma* چنور سعد.

2) *Matériaux*, S 22, 27, 60.

vertheilt ward. Hierauf wandte man sich gegen das Schloss des *Mantesch*[1]), dessen Eroberung Elias Beg (Uïghud اویغود; in der *Geschichte der Szafiden* ایغوت اوغلی, bei *Chondemir* ایغور اغلی) anvertraut wurde. Mantesch entfloh nach Gandscha, und die Besatzung ergab sich. Die ganze Familie des Entflohenen fiel in die Hände der Perser, und er selbst erhielt Verzeihung und Wiedereinsetzung in sein Besitzthum, als er sich in Schurehghil dem persischen Schah demüthig stellte. Und als in der Folge der türkische Kaiser *Sulaiman* im Anfange seiner Regierung (1520 — 1522) gegen die Franken und die Insel Rhodus Krieg führte, schickte Ismaïl seine Heere gegen die Georgier, um dem erwähnten Herrscher in dem Werke der Bekämpfung der Christen nicht nachzustehen. Nach *Chondemir* schickte Ismaïl bei seiner Ankunft in Nachitschewan im J. 926 = 1518[2]) den Diw Sultan gegen die Georgier. Er eroberte mehrere Burgen und Städte, und die georgischen Fürsten Daud Beg, Lewend Beg und Minutschehr Beg kamen ihm huldigend entgegen, und bezeugten Unterwürfigkeit. Diw Sultan gewährte ihnen dafür Sicherheit, und führte sie mit sich nach Nachitschewan, wo sie sich zu Tribut verpflichteten, und dann von dem Schah mit Krone und Ehrenkleid geschmückt entlassen wurden. Ismaïl war indessen zu sehr mit der Befestigung seiner eben errungenen und von verschiedenen Seiten bestrittenen Macht beschäftigt, als dass er weit aussehendere Pläne gegen Georgien hätte fassen und ausführen können. Dagegen stand sein Nachfolger *Tahmasp*[3]) als kraftvoller Herrscher da, und mit ihm beginnen

---

1) In dem *Versuche* u. s. w. S. 586 habe ich diesen Ort das Schloss Mantesch genannt, besser oder deutlicher: das Schloss des Mantesch (قلعه منتش).

2) *Malcolm* histoire de la Perse I. 474.

3) Die Szafiden, was ich hier erinnern will, werden in den mir vorliegenden Werken gewöhnlich nicht nach ihren Namen, sondern nach Titeln bezeichnet, welche die, welche nicht jede Regierung vom Anfange durchlesen, nicht selten zwingen weit zurückzugehen. Ich will daher diese Titel hier angeben: 1) *Ismaïl I.* خاقان سلیمان شان (نواب), 2) *Tahmasp I.*

eigentlich die verderblichen, unglücklichen Kämpfe zwischen den Georgiern und Persern. *Iskender Munschi* erwähnt vier Feldzüge Tahmasps gegen Georgien, ungerechnet andere Einfälle der Perser in dieses durch inneren Zwiespalt nur zu oft getheilte, und auch den Angriffen der Türken ausgesetzte Land.

Schon im Anfange der Regierung Tahmasps (1523 — 1576) hatte der Reichsverweser desselben, Diw Sultan, den Vorstand der Ustadschlu Kepek Sultan mit allen seinen Stämmen zur Bekriegung Georgiens abgesandt, um ihn, seinen mächtigen Nebenbuhler für die höchste Würde des Reiches, zu entfernen; er suchte überdiess in seiner Abwesenheit auf Anrathen der Tekelu Emire den Ustadschlu ihre Lehen zu entziehen, und sie gänzlich zu verderben[1]).

شاه جنت مکان, 3) Ismaïl Mirsa, 4) *Muhammed Chudabendeh:* نواب سکندر شان, *Hamsa Mirsa:* نواب جهانبانی, dessen Mutter, die Königin: نواب مهد علیا, 5) *Abbas I.* علیحضرت ظل اللهی, 6) *Szafy I.* خاقان رضوان مکان, 7) *Abbas II.* نواب کیتی ستان.

1) *Ismaïl* starb 930 = 1523, welcher Jahr in den beiden Chronogrammen طاب مضجعه, möge sein Ruheort gesegnet sein! und خسرودین, der Herr der Religion, enthalten ist. Er hinterliess vier unmündige Söhne 1) Tahmasp, 2) Behram, 3) Elkass, 4) Sam. Tahmasp war am Mittewochen den 26. Sulhiddschah 919 = 1514 in Schahabad bei Iszphahan geboren und bestieg den Thron am Sonntage den 19. Redscheb 930 als eilfjähriger Jüngling; daher zu seinem Reichsverweser Diw Sultan ernannt wurde, wohl derselbe mit dem *Dêwal* der *Matériaux* S. 24. Das Jahr der Thronbesteigung findet sich in den beiden Sätzen: جای پدر گرفتی, er nahm den Platz des Vaters ein — und بنده شاه ولایت طهماسب, der Knecht des Schahes der Heiligkeit (Aly's) Tahmasp. ولایت von muhammedanischen Frommen z. B. Derwischen, Scheichen u. s. w. gebraucht, bedeutet den höchsten Grad der Heiligkeit, das Versenktsein in das göttliche Wesen. Daher werden Scheiche u. s. w. genannt صاحب ولایت, Besitzer der Heiligkeit, سیاح ملك ولایت, Waller in dem Reiche der Heiligkeit, oder es wird von ihnen gesagt: بدرجه ولایت رسید, er erreichte die Stufe der Heiligkeit, und so ist der Titel Alys, شاه ولایت wohl dasselbe mit شاه اولیاء, Schah der geistlichen Herrschaft, Schah der Heiligen.

Die Eroberung Schirwans erfüllte Tahmasp mit neuem Muthe, und er suchte nicht nur sein Reich durch die Eroberung der anliegenden Länder zu vergrössern, sondern er hielt es als guter Musulman auch für Pflicht, die christlichen Georgier zu bekriegen. Vier Male zog er selbst ins Feld, und schickte ausserdem zu verschiedenen Zeiten Heere um seine Macht auch den Georgiern fühlbar zu machen, bis dieselben und namentlich die Georgier von Kachet, Kartel und Mesk sich unterwarfen, Abgaben zahlten, und in seinem Namen Münzen prägen liessen. Die Georgier hatten zu verschiedenen Zeiten Einfälle in Schirwan und Scheki gethan, und Musulmanen behelligt, und hatte sich auch Lewend Chan[1]) (لوند خان) und Kaichosrau der Sohn Karkarahs unterworfen, so hatten sich doch Luarszab, der König von Kartel, und Bagrat, der Herrscher von Baschiatschok so wie der Dadian[2]) geweigert dasselbe zu thun, und das Gebiet Kaichosraus des Freundes der Perser beunruhigt. Zwar waren auch die beiden letzteren durch wiederholte Angriffe gezwungen worden, die Uebermacht des persischen Schahes anzuerkennen, allein Luarszab hielt sich fortwährend, und unterliess nicht musulmanisches Gebiet anzugreifen. Daher beschloss Tahmasp in eigener Person den Herrn von Tiflis zu Vernunft zu bringen.

Erster Feldzug im Jahre 947 = 1540.

Es war im J. 947 = 1540[3]), dass sich Tahmasp anscheinend zu einem Lustzuge nach Karabagh in Bewegung setzte, aber von dort aus nach

---

1) Da den georgischen Fürsten von den Persern der Titel *Chan* beigelegt wird, so habe ich denselben beibehalten wollen.

2) *Dadian* (دادیان) ist zwar nicht der Name eines Landes und kann es nach der Versicherung Sachkundiger nicht sein, allein in morgenländischen Schriftstellern wird diese Benennung dennoch als der Name des von dem Dadian beherrschten Landes gebraucht. Ich übersetze daher: das Gebiet, der Staat des Dadian, oder behalte, wie hier, den Ausdruck in seiner ursprünglichen Bedeutung bei.

3) Nach den *Matériaux* S. 25, im J. 1536.

Georgien eilte. In einer finstern Nacht überfiel er Tiflis, und verwüstete dasselbe. Die Männer wurden niedergehauen, die Kinder und Frauen gefangen genommen. Der Statthalter der Stadt von Seiten Luarszabs, ein Georgier Namens Gulbad (گلباد) flüchtete sich mit einer Anzahl Georgier in die Burg, ergab sich aber von Furcht überwältigt, und nahm den Islam an. Einige vornehme Georgier flüchteten sich in das feste Schloss Botis (بطیس). Aber auch dieses musste sich ergeben; nur wer dem Islam huldigte, wurde verschont, die übrigen Christen wurden niedergemacht. Luarszab zog sich in das Gebirge von Didgor[1]), verfolgt von den Persern, welche noch eine bedeutende Anzahl Georgier tödteten, und Luarszab zwangen in andern Gebirgen und Wäldern seine Zuflucht zu suchen. Nachdem so Tahmasp hinlängliche Strafe über ihn verhängt, «und jene Gegenden von dem Dasein der Ungläubigen gereinigt hatte», schickte er sich zum Rückzuge in seine Staaten an.

Zweiter Feldzug im Jahre 953 = 1546,7[2]).

In diesem Jahre hatte sich Elkass Mirsa empört, und sein königlicher Bruder war gegen ihn ausgezogen, als er auf die Fürbitte seiner Mutter Verzeihung erhielt. Tahmasp, um diesen Auszug nicht vergebens gemacht zu haben, wandte seine Blicke, obgleich mitten im Winter, «als die Sonne in der Burg des Steinbockes war», gegen Georgien, und zog dahin über Schurehghil. Als er da ankam, stellte sich ihm Lewend Chan, der Herrscher von Zakam, Girem (گیرم)[3]) und Kachet, und der König von Baschi Atschok Bagrat mit Geschenken und Tribut, und begleiteten den Schah auf dem

---

1) In der academ. Handschrift بکوه موسوم مذکور, was offenbar falsch; in der *Rumänzov.* بکوه موسوم نوبذکور; ich lese: بذبذکور, wodurch alle Schwierigkeit wegfällt. Ueberhaupt sind es die Ortsnamen vorzüglich, welche Schwierigkeiten darbieten.

2) S. *Materiaux* S. 26, wo der Feldzug ins Jahr 1548 gesetzt wird.

3) So die *Rumänzov.* Handschrift; in der academischen گیران.

Feldzuge. Zwar war der Winter damals in seiner grössten Strenge, die Flüsse waren gefroren und Berg und Thal mit tiefem Schnee bedeckt; allein die Perser liessen sich dadurch in der begonnenen Unternehmung nicht stören. Sie mordeten und brannten, und kehrten beutebeladen zurück. Während des Zuges beurlaubte sich der König von Baschi Atschok, und kehrte mit Ehrenkleidern, und vielen Gnadenbeweisen an goldgewirkten Kleidern, arabischen Pferden u. s. w. in seine Staaten zurück. Lewend Chan aber blieb noch, und wurde in Gandscha eben so beehrt in sein Reich entlassen.

Dritter Feldzug im Jahre 958 = 1551 [1]).

Tahmasp befand sich gerade in Scheki, als ein neuer Zug gegen Georgien nöthig schien. Scheki nämlich gränzte von der einen Seite an Schirwan, von der andern an Georgien; von einer dritten an Daghistan und das Elbrusgebirge. Hasan Beg, der Herrscher dieses Landes, so wie seine Vorfahren aus dem Geschlechte der Schirwanschahe abstammend, hatte schon zur Zeit Ismaïls gegen die Angriffe der Georgier bei dem persischen Schah Schutz gesucht, und gefunden. Sogleich aber nach Ismaïls Tode rückte Lewend Chan, der König von Kachet, mit einem Heere in Scheki ein, und Hasan Beg fiel im Kampfe. Die Grossen von Scheki wählten nun dessen Sohn *Derwisch Muhammed Chan* zum Herrscher, welcher von dem Vorgange seines Vaters abweichend, sich feindselig gegen die Perser verhielt. Er hatte sogar, wie wir aus der Geschichte Schirwans wissen, einen nächtlichen Ueberfall gegen das in Schirwan stehende persische Heer versucht. Tahmasp beschloss daher im J. 958 = 1551

1) Nach der *Geschichte der Sefiden* 957 = 1550. Sonst ist diese Geschichte gewöhnlich ein Jahr voraus, allein über der ausgeschriebenen Jahreszahl stehen nicht selten die Ziffern und zwar um ein Jahr zurück, und im Einklange mit *Iskender Munschi*. Diese Bemerkung für die Zukunft.

Scheki zu züchtigen, und Lewend Chan schlug sich aus kluger Berechnung zu den Persern, und brachte in Arasch seine Huldigung dar. Zwar suchte Tahmasp auch Muhammed Chan durch Güte zu gewinnen; allein dieser beharrte in seiner Widersetzlichkeit; und während die Schekier sich theils in die Burg *Kisch* (كيش) zurückzogen, theils am Elbrusgebirge eine befestigte Zufluchtsstätte (سغناق)[1] einnahmen, schloss er sich selbst in die feste Burg Gelesengöresen (كله سن كوره سن) ein, und traf überall Maassregeln zur Vertheidigung. Nun schritten aber auch die Perser zu ernstlicherer Unternehmung. Abdullah Chan Ustadschlu, der Statthalter von Schirwan, und Lewend Chan wurden gegen Gelesengöresen beordert; Schahkuli Mührdar (der Siegelbewahrer) gegen den Siknak; der Kurdschibaschi Sewendük Beg, Bedr Chan, und Schahkuli Ustadschlu Sultan gegen Kisch. Die Burgen widerstanden nicht lange, und Derwisch Muhammed selbst verliess sein Schloss, um einen anderen sicheren Zufluchtsort zu suchen. Allein er wurde von den Truppen Abdullah Chans und Lewend Chans eingeholt, und der grösste Theil seiner Leute niedergehauen; er selbst kam um, und ganz Scheki fiel in die Gewalt der Perser, 958 = 1551[2].

Noch aber befand sich Tahmasp in dem eben eroberten Lande, als Kaichosrau, der Sohn Karkarahs, die Nachricht einsandte (nach der *Gesch. der Szafiden* im J. 958 = 1552), dass Luarszab, Wandschusch (وانجوش) und Schermazan (شرمزان) sein Gebiet angegriffen, und einige Bezirke desselben besetzt hätten; dass auch Iskenderpascha aus Erserum gekommen, und das Schloss Ardanudsch (اردانوج)[3] belagert habe.

---

1) Das Wort سغناق, auch سغناق oder سغناق von سغنمق, صغنمق, bedeutet einen von Natur schwer zugänglichen Ort (une retraite), Zufluchtsort, daher سغناق كردن einen schon von Natur schwer zugänglichen Ort noch durch Kunst befestigen und sich dorthin zurückziehen.

2) *Matériaux* S. 27. — 3) Ibid. 27, 62—63.

Tahmasp glaubte den ihm ergebenen Kaichosrau nicht Preis geben zu müssen. Er eilte aus Scheki nach Georgien, dessen Einwohner sich auf die Gebirge und in die Schluchten bargen, während andere Edelleute sich in die Schlösser zurückzogen. Allein die Perser hausten da mit Feuer und Schwert, machten Gefangene, und plünderten und eroberten mehrere Schlösser. Einige georgische Grosse hatten sich in das unbezwingliche Schloss in *Maru-Kilisa*[1]) (Marien-Kirchen?) zurückgezogen. Tahmasp beorderte gegen dasselbe Bedr Chan Ustadschlu, Schahwirdi Chan Sultan Siadoghli, welchen es gelang das Schloss zu erklimmen. Die Männer wurden, wie gewöhnlich, niedergehauen, die Kinder und Frauen gefangen genommen, und die daselbst befindliche prachtvolle Kirche wurde ihrer Kostbarkeiten und Reichthümer beraubt.

Diese Kirche war überhaupt ein wunderbares Werk menschlicher Hände. Man hatte innerhalb der Burg die Höhlung des Berges auf zehn Ellen Höhe ausgehauen, und daselbst die Kirche angebracht. Sie bestand aus vier langen und breiten Abtheilungen. Die innere und äussere Mauer derselben war mit goldenen und lasurnen Bildern und Gemälden verziert. In der Mitte der zweiten Abtheilung war ein Thron angebracht, auf welchem ein Bildniss von reinem Golde mit köstlichen Edelsteinen verziert sass: die Augen bestanden aus zwei theueren Rubinen, jeder auf fünfzig Tomane geschätzt. Von der Innenseite der Kirche führte ein sehr enger und schmaler[2])

---

1) جمعی از عظمای کرجی بقلعه درنارو کیلیسای-تحصن جسته بودند; in dem *Rumänzov*'schen Cod. قلعه درمارو کیلیسای. Da kein Ort dieses Namens bekannt ist, und daher ohne Zweifel eine von den in den *Matériaux* S. 63 erwähnten Burgen (Warzia, u. s. w.) gemeint ist; so habe ich در als die Präposition *in* genommen, und denke mir مارو = Marie, oder = pers. *Mater* (sc. Dei), da gerade die Mutter Gottes von Wardzia sehr berühmt war, und die Beschreibung von Wardzia wie sie *Dubois*, Voyage autour du Caucase III, 317, giebt, so ganz vorzüglich mit der hier gegebenen Beschreibung der in Rede stehenden Burg übereinstimmt. An *Noria* können wir schon der Lage wegen nicht denken.

2) Nach der *Rumänzov*. Handschrift: *finsterer*.

Weg nahe an hundertundfünfzig Ellen hoch auf den Gipfel der Dome der Kirche im Stein ausgehauen. Zwei versteckte Köschke waren zum Verbergen, und eiserne Thore an den äussern Abtheilungen der Kirche, ein goldenes Thor an der innern angebracht. Schah Tahmasp besichtigte die Kirche, und liess zwanzig Priester derselben hinrichten. Die Glocke die aus siebenzig Mān Messing gegossen war, wurde zertrümmert, die eisernen und das goldene Thor wurden abgebrochen, und nebst anderen Sachen und unermesslichen Gütern, die da aufbewahrt waren, für die Schatzkammer in Beschlag genommen. Das Schloss wurde gänzlich zerstört und der Erde gleich gemacht. Die georgischen Grossen welche sich in den verschiedenen Schlupfwinkeln des Schlosses versteckt hatten, wie Aman Beg[1] (امان بیك), Lewaï (لوای), Schermasan und andere kamen einer nach dem andern unterthänig hervor, und wurden gnädig empfangen. Auch Kaichosrau, welcher durch die Nachricht von dem Anzuge des königlichen Lagers vor den Angriffen Iskenderpaschas und der türkischen Truppen gesichert war, kam mit gebührenden Geschenken, und erfreute sich eines huldvollen Empfanges. Wanchusch[2] und Schermasanoghli, zwei der Rädelsführer der Unruhen wurden getödtet, und ihre Bezirke Kumak (كورمك)[3] und Akschehr an Kaichosrau verliehen. — Von da ging der Zug nach Kartel, und alle Anhänger Luarszabs, deren man habhaft wurde, kamen damals durchs Schwert um. Beutebeladen kehrten hierauf die Perser nach Karabagh zurück, und bezogen das Winterlager.

Vierter Feldzug im Jahre 961 = 1555.

Die Ursache dieses vierten Feldzuges war folgende. Als im Jahre 961 = 1555 zwischen dem Schah und dem Kaiser der Osmanen, Sulaiman,

1) S. *Matériaux* S. 27, 63, wo er *Amowan*, *Amaoan*, genannt wird.

2) وانجوش oder وانخوش *Wakhoucht*, Mat. 63.

3) In der *Rumänzov.* Handschrift نوبك, ob etwa = كورمك?

Friede geschlossen wurde, und die Gränzen bestimmt wurden, fiel von den Ländern Georgiens, welche von zwei Seiten dem Morden und Plündern der Feinde ausgesetzt waren, nun aber unter den Schutz der beiden Reiche gestellt werden sollten, Mesk, Kartel und Kachet an die Perser; das Gebiet von Baschi Atschok, des Dadian, und von Ghuria bis an die Gränze von Trabolus und Trapezunt wurde der Oberherrschaft der Türken zugesprochen.

Luarszab indessen, der König von Kartel, der sich wie oben erwähnt, in die Gebirge geflüchtet hatte, lauerte nur auf eine passende Gelegenheit um in seine Staaten zurückzukehren. Er fuhr fort sich auf eine dem Schah missfällige Weise zu betragen, und beunruhigte die Gegend von Tiflis und die in die Gewalt der Perser gefallenen Bezirke, unterstützt von den Einwohnern, die gleichen Glaubens mit ihm waren, und schon deshalb seine Regierung der Herrschaft der Perser vorziehen mussten.

Tahmasp hatte kaum Kunde von diesen Bewegungen erhalten, als er beschloss Luarszab zu züchtigen und das Land zu unterwerfen. Er setzte sich ohne Aufhalt gegen dasselbe in Bewegung. Als das persische Heer in Beramlu (براملو)[1]) lagerte, zogen sich die Georgier theils in unzugängliche Gebüsche und Gestrüppe zurück, theils suchten sie ihr Heil auf hohen Gebirgen und in festen Burgen. Allein die Perser drangen in die Dickichte, und metzelten die Georgier haufenweise nieder, die Frauen und Kinder gefangen nehmend, und unzähliges Vieh und Heerden erbeutend. Luarszab rettete sich «durch hundert Listen» an einen sichern Ort. Nachdem Beramlu so gereinigt war, zog man weiter nach Gori, dem Sitz Luarszabs, über schwierige Wege und bewaldete Engpässe, und verfuhr überall so wie in Beramlu. Nun hatten aber die georgischen Edelleute mehrere Burgen und Schlösser befestigt, und überall Besatzungen eingelegt. Die Perser richteten daher

1) In der Kasan. Handschrift برانلو.

ihr Augenmerk auf diese Oerter, und belagerten zuerst das Schloss *Merdankob*[1] (مردانکوب). Die Befehlshaber in demselben, trotzend auf dessen Festigkeit, bereiteten sich zum Kampfe, wurden aber von den Belagerern so bedrängt, dass die Georgier ihre Ohnmacht einsehend, um Gnade baten. Der Oberbefehlshaber Parsidanbeg kam heraus, und übergab das Schloss. Hierauf wandte man sich nach der Veste *Amedin*?[2]), der festesten und höchsten der dortigen Burgen, in welcher sich die Mutter Luarszabs befand. Aber auch diese wurde genommen, und die Mutter Luarszabs mit dem grössten Theile der Edelleute fiel in die Hände der Feinde. Von den Edelleuten wurde eine bedeutende Anzahl niedergemacht. So ging es auch mit mehreren andern Schlössern, welche durch die Tapferkeit Schahwirdi Sultan Siadoghlis eingenommen wurden. In diesem Feldzuge geriethen mehr als dreissigtausend Gefangene in die Hände der Perser, worunter die Frauen, Töchter, und Söhne der Vornehmen, und Grossen, anstatt des Fünftels dem Schah zufielen. Dieses Mal wusste sich Luarszab so zu verbergen und so spurlos zu verschwinden, dass von seinem Aufenthaltsorte nichts zu erfahren war, weshalb der Schah nach Karabagh zurückkehrte.

Nun war aber Luarszab ein überaus tapferer, beherzter und von tüchtigen Männern umgebener Herr, der sich weder unterwerfen, noch zum Gehorsam und Tribut verstehen wollte, und den die Unternehmungen der Perser nicht zu demüthigen vermochten. Kaum hatte daher Tahmasp Georgien verlassen, als Luarszab wieder nach Gori kam, die dem Schwerte Entronnenen um sich versammelte, und da noch ein paar Jahre ver-

1) Ohne Zweifel = *Martquophi* oder *Martmquophi*, *Martquoph*, Bross. Chron. géorg. S. 149. Matér. S. 78.

2) Im Texte steht deutlich آمدی, in der *Rumänzov.* Handschrift امدین, es ist dies aber ohne Zweifel ein Schreibfehler, oder sonst dasselbe mit *Ateni*, *Matériaux*, 63, 28. Vergl. *Klaproth*, Voyage au mont Caucase et en Georgie, Paris 1823. T. II. 94, 95.

lebte, während welcher er frische Kräfte gewann, und von Neuem das Haupt der Empörung erhob. Er zog im J. 963 = 1555 aus Gori, und beunruhigte die dem Schah unterthanen Länder. Schahwirdi Sultan Siadoghli Kadschar, der Beglerbeg von Karabagh, dem die Wahrung jener Gegenden oblag, zog auf erhaltene Nachricht die Truppen Karabaghs zusammen, und setzte sich in Bewegung um die neu auftauchenden Unruhen zu unterdrücken. Als er sich dem Lagerplatze Luarszabs näherte, entfernte sich letzterer flüchtiger Weise — sowohl aus List und Schlauheit als aus Schwäche. Die Perser verfolgten die Georgier, plünderten und verheerten die Gegend und zerstreuten sich so nach verschiedenen Seiten. In diesem Augenblicke trat Luarszab aus seinem Hinterhalte hervor, und warf sich mit einer Anzahl Edelleute auf die Hauptmacht Schahwirdi Sultans. Da sich die meisten Perser zerstreut hatten, so wurden die wenigen, welche sich bei Schahwirdi befanden, nach tapferer Gegenwehr geschlagen, aber Siadoghli gelang es sich zu retten. Die Georgier setzten den flüchtigen Persern nach und tödteten gegen achthundert derselben. Luarszab aber hatte sich mit einer Anzahl «das Evangelium lesender Priester» auf einer Anhöhe festgesetzt. Muhammed Sultan Mirtschini (d. i. Vorstand des Tschini-Stammes), traf mit einem kleinen Haufen auf ihn, und ein Kampf erfolgte. Luarszab warf sich unerschrocken auf die Gegner; allein sein Ross stürzte, und er fiel herab. Ein gewisser *Sakir* (ذاكر) versetzte ihm mehrere tödtliche Hiebe. Die Georgier fielen nun über diesen her. Muhammed Sultan bestieg Luarszabs Ross, und entkam, Sakir aber mit andern wurde zusammengehauen. In diesem Augenblicke verschied auch Luarszab; die Georgier hoben den Leichnam auf, setzten ihn bei, und gingen nach Gori zurück[1].

---

1) Diese Begebenheiten sind in den *Matériaux* (S. 64. 28) blos angedeutet. Nur der da angegebene Name des Kampfplatzes *Garis* fehlt in unserer Erzählung. Luarszabs Sohn und

Luarszab hatte seinen Sohn *Simeon Chan*, welcher sogleich nach des ersteren Tode von den Georgiern als König anerkannt worden war, zum Nachfolger in Kartel. Er verlebte vier bis fünf Jahre in Gori, und die zerstreuten Georgier schaarten sich von allen Seiten um ihn. Diess aber bewog ihn nach seines Vaters Weise in Widerspenstigkeit und Ungehorsam zu verharren. Er verliess sogar im J. 968 = 1560 Gori in der Absicht Tiflis einzunehmen. Er bat die andern christlichen Fürsten um Hülfstruppen, und erhielt dieselben von mehreren Seiten. Auch Ghurghin (Giorgi) Sohn des Lewend Chan, führte ihm mit seines Vaters Erlaubniss oder aus eigenem Antriebe von Kachet ein bedeutendes Hülfsheer zu, so dass das georgische Heer zu einer ansehnlichen Anzahl anwuchs. Siadoghli zog nun die Emire Karabaghs und die dasigen Truppen zusammen, und führte sie ins Feld gegen die Feinde. Die Perser füllten einen Graben, welchen die Georgier in einem Engpasse gezogen hatten, aus, und setzten über, näherten sich den Georgiern und begannen den Kampf. Die Vortruppen der Perser warfen sich auf die Georgier, und ein heisser Kampf entspann sich. Schahwirdi Chan, der die Tapferkeit und Ausdauer der Georgier gewahrte, führte mit den Truppen des Mitteltreffens einen vereinten Anfall auf dieselben aus; diese flohen, und Ghurghin mit tausend Mann fiel; die übrigen zerstreuten sich. Simeon floh mit einer kleinen Anzahl nach Gori. Siadoghli kehrte hierauf siegreich nach Gandscha zurück. *Chudschesteh Beg*, einer der angesehenen Georgier, war mit andern Edelleuten gefangen genommen worden. Sie wurden an den Hof geschickt. Lewend Chan aber legte seines Sohnes wegen Trauer an, so wie auch mit ihm zu seinem Beileide die kachetischen Edelleute.

Nachfolger Simeon wird auch hier Humajun (همایون) genannt, wie ich schon in der Geschichte Schirwans S. 387 bemerkt habe. Es ist diess aber wohl nichts anders als ein Schreibfehler für (سنایون), denn so findet sich dieser Name meisten Theils geschrieben, sogar gleich neben Humajun. In der *Rumänzov*. Handschrift finden wir fast durchgängig die letztere Form.

Nach diesen Begebenheiten begann *Daud*[1]), Sohn Luarszabs mit mehreren Edelleuten sich gegen seinen Bruder aufzulehnen. Er begab sich an den persischen Hof, brachte in Kaswin dem Schah seine Huldigung dar, und nahm den Islam an. Schah Tahmasp behandelte ihn auf das Gnädigste, nahm ihn als Sohn an, und verlieh ihm die Statthalterschaft von Tiflis. Ob aber gleich immer ein persischer Emir Oberbefehlshaber in der Burg, und Führer (Laleh) des Daud Chan war, so beharrte Simeon mit seinen Anhängern dennoch in seiner Widerspenstigkeit, und verlor die Eroberung von Tiflis nicht aus den Augen. Sie zogen mehrere Male in dieser Absicht aus, mussten aber immer unverrichteter Sache zurückkehren. Einmal versammelten sie im J. 975 = 1567 die christlichen Truppen und rückten in starker Anzahl auf Tiflis an. Daud Chan mit einer Anzahl ihm ergebener Edelleute und den muhammedanischen Truppen, verliess die Stadt um seinen Bruder zu bekämpfen. Die Anzahl der Feinde war indessen so gross, dass die Perser und die mit ihnen verbündeten georgischen Edelleute nicht Stand halten konnten, und sich zurückziehen und nur das Schloss wahren wollten. Allein Ibrahim Chalifeh Karamanlu, der Anführer der Perser stürzte sich tollkühn in den Kampf und fiel, worauf die Leute des Daud Chan, die ihr Unvermögen zu widerstehen laut erklärten, flohen. Daud ging daher nach Tiflis zurück und bat die Perser um Hülfe, sammelte mit Hisam Beg Karamanlu ein neues Heer, und zog damit gegen seinen Bruder, kehrte aber wieder flüchtig nach Tiflis zurück da er nichts hatte ausrichten können. Dieser zweifache Sieg Simeons über seinen Bruder bestärkte ihn nur noch mehr in seinen Absichten. Er war der Meinung, dass die Einwohner von Tiflis ihm ergeben seien, und er die Burg leicht einnehmen werde. Er zog die georgischen Truppen zusammen, rückte mit Uebermacht auf Tiflis los und umzingelte die Burg. Da diese

1) In der *Rumänsov.* Handschrift دلاور, *Dêwer.*

aber von einer persischen Besatzung vertheidigt war, so sah er sich genöthigt die Einnahme derselben aufzugeben, und da er überdiess seinen Irrthum hinsichtlich der Ergebenheit der Einwohner der Stadt einsah, so zog er sich nach Gori zurück. Auf eingesandten Bericht von diesen Bewegungen Simeons, erfolgte ein hoher Befehl. Schamchal Sultan Tscherkes, der Statthalter von Scheki, rückte mit den Kadscharischen Emiren zur Hülfe Daud Chans nach Georgien um ferneren Unternehmungen von Seiten Simeons ein Ziel zu setzen.

Die Grossemire zogen nun im J. 976 = 1568 nach Georgien, worauf Simeon, seine Ohnmacht zu widerstehen einsehend, sich in die hohen Gebirge jener Gegend zurückzog. Die Perser indessen folgten ihm und besetzten den Weg von allen Seiten. Die Georgier nahmen den Kampf an und tödteten einige Perser. Einer der Ghulamen des Schamchal Sultan, Namens Dschemschid, warf sich auf Simeon, riss ihn vom Pferde, und nahm ihn, mit Hülfe anderer zu seiner Hülfe herbeigeeilten Perser, gefangen. Dieser Umstand bewog die nun führerlosen Georgier zu fliehen; die Anhänger Simeons wurden theils getödtet, theils gefangen. Die Grossemire aber kehrten siegreich von dem Feldzuge zurück, und schickten Simeon nebst den andern Gefangenen an den Hof. In Kaswin wurde er dem Schah vorgestellt. Er wurde, in der Hoffnung dass er sich zum Islam bekehren würde, eine Zeitlang dort behalten, endlich aber, da er sich die christliche Religion zu verlassen standhaft weigerte, nach Alamut geschickt, wo er während der ganzen Lebzeit Tahmasps eingeschlossen blieb. Er erlangte erst unter *Ismaïl II.* seine Freiheit wieder, nahm unter Muhammed Chudabendeh den Islam an, erhielt seine Erbstaaten, und kehrte nach Georgien zurück. Er blieb nun sein ganzes Leben hindurch ein treuer Freund der Perser.

Ismaïl II. (1577) nämlich setzte Isa Chan, Sohn des Lewend Chan, und Simeon Chan, Sohn des Luarszab, die beide in Alamut eingesperrt waren,

in Freiheit[1]). Isa Chan erhielt von *Muhammed Chudabendeh* die Tochter des Sam Mirsa, des Bruders von Tahmasp zur Frau, und wurde zum Statthalter von Scheki ernannt, während Simeon Chan, bei seiner Bekehrung zum Islam den Namen Sultan Mahmud erhielt, und mit Ehrenbezeigungen nach Georgien zurückkehrte, und seine Erbstaaten in Besitz nahm.

Mit der Regierung *Muhammed Chudabendehs* (1578 — 1585) beginnt ein neuer heftiger Krieg zwischen der Pforte und Persien. Die türkischen Heere überzogen während desselben mehr als einmal Georgien, und die verschiedenen Herrscher desselben waren von der einen Seite den Einfällen der Osmanen, von der andern den Angriffen der Perser ausgesetzt. Sie waren gezwungen den je vorwaltenden Umständen nachzugeben, und sahen oft, oder gaben vor zu sehen in den Türken ihre Befreier von dem Joche der

---

1) In der *Geschichte Schirwans* S. 387. An. 2. hat sich ein Versehen eingeschlichen, welches so zu verbessern ist: Nach *Iskender Munschi* hatte *Ismail II.* Isa Chan Gurdschy (den Georgier) den Sohn Lewend Chans und Simeon Chan, Sohn des Luarszab, welche beide in Alamut eingesperrt waren, in Freiheit gesetzt, und *Muhammed Chudabendeh* die Tochter des Sam Mirsa, eines Bruders von Tahmasp an Isa Chan gegeben, und denselben zum Verweser von Scheki ernannt. Der erwähnte Geschichtschreiber sagt nämlich in der Geschichte Chudabendehs:
وعیسی خان کرجی ولد لوند خان وسیمون خان ولد لوار صاب را که هردو در قلعه
الموت محبوس بودند واسمعیل میرزا بیرون آورده (بود Rumänz. add.) صبیهٔ سام میرزا
برادر شاه جنت مکان را بعیسی خان داده بایالت شکی فرستادند وسیمون خان بشرف
اسلام مشرف شده بسلطان محمود موسوم کشته (کشت R.) اونیز بر حسب کلام انما
المومنون اخوة لقب ارجمندی (ارمند R.) برادری یافت وقرین اعزاز واحترام روانه
کرجستان ومتصرف الکا موروثی کردید

Nach der *Geschichte der Szaf.* war es aber *Muhammed Chudabendeh*, der Simeon in Freiheit setzte:
تامین رملت نواب جنت مکان محبوس بود نواب سکندر شان بعد از رملت اورا از
قلعه بیرون آورده تکلیف اسلام نمود

Daher das Versehen.

Perser; sie mussten durch zeitgemässes Schwanken zwischen beiden Mächten ihr eigenes Dasein zu erhalten suchen.

Im J. 1578 kam Lala Mustafapascha, der Oberfeldherr der Türken nach *Achiska* (اخسقه), einer zu Georgien gerechneten Landschaft, dem Gebiete *Minutschehr Chans*[1]), des Schwagers von Simeon und innerhalb der diesseitigen Mark gelegen. Dieser verweigerte den Türken den Gehorsam, und beschloss Widerstand zu leisten. Er setzte sein Schloss in Stand, und ging selbst zu Simeon. Lalapascha belagerte die Burg, stellte Kanonen auf, nahm sie ein, und nachdem er eine Besatzung zurückgelassen hatte, zog er gegen das Gebiet Simeon Chans. Muhammedi Chan Ustadschlu der Beglerbeg von Tschaghur Saad berichtete über den Anzug der Türken. Da erging Befehl an Emir[2]) Chan, Muhammedi Chan, und Imamkuli Chan, den Beglerbeg von Karabagh, die Heere Aserbaidschans zusammenzuziehen, sich zu vereinigen, und nach Ermessen gegen den Feind zu ziehen. Imamkuli Chan begab sich mit dem Heere von Karabagh nach Tschaghur Saad, schloss sich an Muhammedi Chan an, und beide erwarteten bei Tschildir die Ankunft Emir Chans. Da derselbe aber aus Vorsatz zauderte und nicht erschien, und Lalapascha, nachdem er die Burg von Karsz befestigt hatte, sich zur Eroberung von Achiska anschickte, und es überdiess erhärtet war, dass er sich nach Georgien gewandt, so wollten sie ihm den Weg versperren, und ihn angreifen. Sie hielten unbesonnener Weise den Kampf mit den Türken für leicht, ob sie gleich über nicht mehr als fünfzehntausend Mann zu gebieten hatten. Die Perser erlitten eine grosse Niederlage[3]). „Hätten sich

---

1) Nach *Hammer*, G. d. O. R. II 67. hat Minotschehr in seiner unterwürfigen Antwort auf Mustafapaschas Einladungsschreiben, um Vertrag und Diplom, und dem Begehren wurde in so weit willfahrt, dass ihm das Sandschak von Asghur, seinem Bruder Gregor das von Oliti, und seiner Mutter und den andern Brüdern Dörfer als Lehen verliehen wurden. Vergl. S. 81. 85. 86.

2) In der *Rumänzov*. Handschrift steht امیرخان, in der akademischen ist hier امیر ausgelassen.

3) *Matériaux*, S. 71. *Hammer*, G. d. O. R. IV. 64.

die persischen Emire vereint, und nicht durch gegenseitige Uneinigkeit und Mangel an Zusammenwirken selbst geschadet, und hätten sich noch die Herrscher Georgiens an sie angeschlossen, so würde das Eindringen Lalapaschas in jene Gebiete schwer gewesen sein." Nach der Schlacht von Tschildir nahm Lalapascha das Schloss von Achiska in zwei bis drei Tagen, liess daselbst eine Besatzung und Vorräthe zurück, zog auf jenem Wege gegen die Staaten Simeon Chans, und forderte ihn sowohl als Alexander Chan zur Unterwerfung auf. Allein auch diese waren uneinig und doppelzüngig gegen einander. Simeon blieb den Persern treu, setzte den Türken Widerstand entgegen, versperrte ihnen den Weg in den Gebirgen, und lieferte ihnen häufige Scharmützel. Alexander Chan[1]) aber, ein listiger, kluger Mann, war nur auf seinen eigenen Vortheil bedacht und schloss sich den Türken freundlich an; er schickte Geschenke in das Läger Lalapaschas, und versicherte Unterwerfung. Lalapascha, auch von dieser Seite beruhigt, durchzog nun die Engpässe Georgiens leicht und ungestört. Die Burg von Tiflis war, wie wir wissen, noch unter Tahmasp in den Besitz Daud Chans des Bruders Simeons, gekommen. Daud Chan der zufolge des zwischen den Brüdern bestehenden Zerwürfnisses auf keine Hülfe von Seiten seines Bruders rechnen zu können glaubte, machte nicht einmal den Versuch sich zu halten. Er verliess die Burg; Tiflis fiel ohne Mühe in die Gewalt der Türken, und erhielt einen türkischen Befehlshaber nebst Besatzung[2]). In Gori[3]), dem Sitze der georgischen Herrscher, setzte Lalapascha das Schloss in Stand, und zog nach Schirwan. Isa Chan der Georgier, der Bruder Alexanders, der sich in Scheki befand, und nicht widerstehen konnte, zog

1) *Mat.* S. 73.

2) *Mat.* S. 72. *Hammer*, S. 67, wo der türkische Befehlshaber von Tiflis Muhammedbeg genannt wird.

3) Im *Texte* گوی تر, was ohne Zweifel ein Schreibfehler für گوری, wie die *Rumänzov.* Handschrift hat. Vergl. *Mat.* S. 72.

sich in die Gebirge und sonst aus dem Wege. Lalapascha ging so ruhig nach Schirwan.

Lalapascha ernannte nach der Unterwerfung Schirwans Osmanpascha zum Statthalter des eben eroberten Landes, und trat seinen Rückzug an[1]). Während desselben warf sich Imamkuli Chan, der sich mit Simeon vereinigt hatte, verschiedene Male in den Gebüschen und Gestrüppen Georgiens von allen Seiten auf die durchziehenden Türken; sie liessen keine Gelegenheit zum Angriffe vorbeigehen, und nahmen grosse Beute. — Und als Emir Chan, der Beglerbeg von Tebris, der an der Spitze von zehntausend Mann zur Hülfe Tochmak Chans ausgezogen war, von der Niederlage Muhammedi Chans, und dem Vordringen der Türken in Georgien und nach Schirwan Kunde erhalten hatte, stand er von seinem Zuge nach Tschaghur Saad ab, wandte sich nach Karabagh, verband sich mit Imamkuli Chan, überschritt den Kur, und beide trafen in dem Ufer des Kabri[2]) im georgischen Gebiete auf die Türken und schlugen sie. Viele vornehme Türken fielen als Gefangene in ihre Hände. Emir Chan wollte nun nach Karabagh zurück, um daselbst sein Winterlager zu halten, und die Ankunft Hamsah Mirsas und des persischen Heeres abzuwarten. Allein einige unbesonnene und kampflustige Perser, deren Anführer Sultan Murad Chan, Sohn des Emir Chan war, wollten einen zweiten Angriff versuchen, gingen über den Kabri, und lagerten sich. Die Türken aber setzten ebenfalls über, griffen die Perser im Rücken an, und umzingelten dreitausend derselben. Zweitausend Perser blieben auf dem Platze. Lalapascha nahm hierauf sein Winterquartier in Erserum.

Die ehrenvolle Behandlung, welche Simeon eine Zeitlang von Schah Tahmasp erfahren hatte, bestimmte *Muhammed Chudabendeh* auch auf einen

---

1) *Matériaux* S. 74.

2) In der akadem. und kasan. Handschrift immer قبر; in der Rumänzov. قبری, خبرا. Es ist derselbe Fluss mit dem *Fori* oder *Göri*.

gefangenen muhammedanischen Prinzen anzuwenden. Der tatarische Prinz *Aadilghirai* war, wie wir aus der Geschichte Schirwans wissen, in Schirwan in die Gefangenschaft der Perser gerathen. Als nun einige Grosse riethen, denselben in eine Veste einzusperren, entgegnete der Schah, Tahmasp habe den Georgier Simeon, einen Nicht-Muhammedaner, zur Gewinnung der Herzen der ihm ergebenen Georgier, bei sich am Hofe behalten und geehrt, es sei daher — wenn auch noch so gerathen — sehr unrühmlich, den tatarischen Prinzen einzusetzen, nachdem man ihn schon einige Zeit ehrenvoll behandelt. Später könne man die gerathenen Maassregeln nehmen. Allein Simeon wurde zuletzt doch nach Alamut geschickt [1]).

Während der Friedensunterhandlungen zwischen der Pforte und Persien, und namentlich als von beiden Seiten Beamte ernannt waren, welche untersuchen sollten, welche Bezirke von Schirwan sich in dem Besitze der Perser oder Türken befänden, wurde eine Abtheilung Perser abgeschickt, um die Burg von Tiflis zu erobern, und Simeon zu Hülfe zu kommen. Man schickte zu diesem Zwecke den Toptschibaschi Murad Beg mit Artillerie ab, um vielleicht noch vor der Zurückkunft des türkischen Beamten (Omar Aka) die Burg in Besitz zu nehmen, was indessen nicht gelang. Bald darauf ging Ibrahim Chan Turkman von Seiten der Perser nach Constantinopel um die Friedensunterhandlungen fortzusetzen und zu beendigen. Da nun Alexander Chan, König von Kachet, vordem ein Freund der Perser, sich den Türken angeschlossen hatte, so war zwischen ihm und seinem Bruder Simeon, dem Könige von Kartel, welcher den Persern treu geblieben war, Feindschaft entstanden, welche durch gegenseitige Beschuldigungen nur noch fester wurzelte. Alexander nämlich hielt auch Simeon für einen heim-

1) *Matériaux*, S. 76. Als Aadilghirai von den Persern in Schirwan gefangen worden war, wurde er eine Zeitlang auf das Freundlichste behandelt, weil man hoffte dadurch die Tataren auf die Seite der Perser zu ziehen, und von ferneren Raubzügen in Schirwan abzuhalten. Nicht lange darauf aber wurde er getödtet, nach *Iskender Munschi*, ohne Einwilligung des Schahes, und mehr durch eigene Schuld.

lichen Freund und Verbündeten der Türken, ob er gleich im Anfange, als Lalapascha nach Schirwan zog, und dann öfters die Türken bekämpft hatte. Noch in diesem Jahre, als die Türken Vorräthe in die Schlösser von Tiflis, Gori u. s. w. schickten, war er im Vereine mit Imamkuli Chan, ihnen in den Weg getreten, und hatte ihnen in wiederholten Kämpfen grosse Beute abgenommen. Allein um seiner noch sicherer zu sein, wurde beschlossen, um seine Tochter für Hamsah Mirsa zu freien, dadurch seine Anhänglichkeit an die Perser noch fester zu begründen, und nach seinem Rath und Anschlag die Angelegenheit Alexander Chans zur Entscheidung zu bringen. Musajjeb Chan Scherfeddinoghli Tekullu wurde in diesem Geschäfte nach Georgien an Simeon abgesandt. Simeon fühlte sich dem Anscheine nach durch diesen Antrag sehr geehrt und bezeugte Freude und Wonne; allein die Georgier waren insgeheim der Religionsverschiedenheit und anderer Umstände wegen damit nicht zufrieden; sie zogen unter dem Vorwande von Zubereitungen und Einrichtungen der nöthigen Sachen die Zeit hin, und wussten immer neue Entschuldigungen vorzubringen. Zu dieser Zeit kam die wiederholte Nachricht von dem Anzuge Szafighirais und Ghasighirais nach Schirwan. Da nun Simeon die Absendung seiner Tochter länger verschob, als man entschuldigen konnte, so zog Mirsa Selman nebst andern Grossemiren an der Spitze von nahe an zwanzigtausend Mann gegen Georgien, um die Angelegenheiten Alexanders und Simeons im Einklange mit dem Frommen des Reiches zur Entscheidung zu bringen [2]). Dieser Umstand erfüllte die georgischen Fürsten mit Furcht und Schrecken. Sie nahmen zu Entschuldigungen ihre Zuflucht, und Alexander Chan erbot sich sein Anschliessen an die Türken, und die unterlassene Abtragung des Tributes an die Perser wieder gut zu machen, und suchte die Vermittelung Mirsa Selmans und der Emire nach. Diese schlugen als das geeignetste

1) Vergleiche *Hammer*, IV, 76.

2) Von allen diesen hier erzählten Begebenheiten findet sich keine Spur in den *Matériaux*.

Mittel vor, dass er seine Tochter an den Kronprinzen gebe, und die Freundschaft für die Perser, und Feindschaft gegen die Türken durch einen Eid bekräftige. Nachdem sich Alexander Chan, hinsichtlich etwaiger listiger und trügerischer Absichten von Seiten der persischen Emire beruhigt hatte, kam er zu ihnen, und eine Zusammenkunft fand Statt. Auch Simeon mit Musajjeb Chan fand sich ein. Den persischen Emiren gelang es nach abgeschlossener Uebereinkunft beide Brüder mit einander zu versöhnen; sie schworen auf Kreuz und Evangelium, dass sie in Zukunft den Persern treu ergeben sein, und ihre Freundschaft durch gemeinsame Bekämpfung der Türken bethätigen wollten. Mirsa Selman aber und die Emire begnügten sich nicht mit der Absendung ihrer Töchter allein, sie verlangten, dass jeder der georgischen Fürsten einen seiner Söhne an den Hof senden, und dass dieselben in die Dienste des Kronprinzen eintreten sollten. Beide Fürsten fanden kein Mittel diese Forderung abzulehnen — sie sahen sich gezwungen dieselbe einzugehen, und Alexander sandte seinen zwölfjährigen Sohn Constantin (كستنديل d. i. Costantilé), Simeon seinen eben so alten Sohn Luarsab an den Hof. Dafür verliehen ihnen Mirsa Selman und die Emire von Seiten des Schahes und des Kronprinzen fürstliche Ehrenkleider, und Alexander bot zur Abzahlung des Tributes, den er einige Jahre hindurch nicht abgetragen hatte, eine Summe von dreitausend irakischen königlichen Tomanen für den königlichen Schatz, tausend Tomane für den Kronprinzen, und eben so viel als Geschenk für Mirsa Selman und die Emire und die Grossen des Reiches an. Er schickte seinen Wesir, Chuâdschah Jakub, einen reichen und angesehenen Juden mit ihnen, um in Gandscha die erwähnten Summen auszuzahlen. Er bat endlich, dass man ihm erlaube, seinen Bruder Isa Chan in Georgien zu sich zu nehmen, und unter Verabreichung des gehörigen Unterhalts bei sich zu behalten. Dieselbe Forderung machte Simeon Chan hinsichtlich seines Bruders Daud, der sich bei Alexander befand. Sie verbanden sich beide, ihre gegenseitigen Brüder gut und ohne

Trug behandeln, und jedem derselben einen Aufenthaltsort in ihren Gebieten anweisen zu wollen, wo dieselben ohne alle Beengung und Mangel ruhig leben sollten. Allein beide hielten ihre Abmachung und Uebereinkunft hinsichtlich ihrer Brüder nicht, suchten bald dieselben zu unterdrücken, und liessen die Kunde von ihrem Tode ausgehen. Und da es damals die Zeitumstände nicht erlaubten, sich mit solchen für das persische Reich unerheblichen Gegenständen zu befassen, so blieb dieses Verfahren der beiden georgischen Fürsten ungeahndet. Mirsa Selman kehrte nun zurück. Er kam mit den georgischen Prinzen und Prinzessinnen in Sakam in das Hoflager, und stattete über die glückliche Beendigung der georgischen Angelegenheiten Bericht ab.

Zwar waren auf diese Weise die Sachen in Georgien abgethan, aber nicht auf lange Zeit. Unruhen der ernstlichsten Art erforderten die Gegenwart des persischen Schahes in Chorasan. Die Abwesenheit desselben aber konnte nicht anders als nachtheilig auf den in Unterhandlung stehenden Frieden einwirken und in der That wurden diese Unterhandlungen von der Pforte verschoben, und Ferhadpascha erhielt Befehl an der Spitze eines grossen Heeres nach Asien zu gehen. Er drang bis Eriwan vor, und befestigte die Burg[1]) (1583). Und als in der Folge auch Schah Abbas (1587—1628) nach Chorasan ging, nahm derselbe Feldherr die Gelegenheit wahr, setzte sich mit seinem in Erserum liegenden Heere nach Karabagh in Bewegung, und suchte zur leichteren Ausführung seiner ferneren Absichten die Anhänger der Perser auf seine Seite zu ziehen. Es gelang ihm, den alten Perserfreund Simeon durch lockende Versprechungen und köstliche Geschenke zu gewinnen, so dass derselbe, seinen den Persern gegebenen Schwur der Treue vergessend, Ferhadpascha ruhig durch die Engpässe

1) *Hammer* IV, 85. Nach den chronologischen Tafeln des *Hadschi Chalfa* nahm er damals auch *Tomanis*, und im folgenden Jahre 992=1584, *Lori* und *Gori*.

Georgiens ziehen liess, wodurch derselbe in Karabagh eintreten und Gandscha befestigen konnte, 1588 [1]).

Aber auch Alexander der von Iskender Munschi als ein höchst listiger, verschmitzter und kluger Mann dargestellt wird, welcher sich immer nur dem Mächtigern anschloss, oder es auch mit beiden Parteien hielt, verletzte, vielleicht aus altem Hasse gegen die Perser oder durch die Umstände gezwungen, seinen Eid und zeigte sich der Pforte ergeben. Muhammed Chan Siadoghli Kadschar nämlich und die Emire Karabaghs welche ein Jahr vorher wegen der Einfälle der Türken dieses Land verlassen und mit den Ils und Oïmaken nach Aresbar (ارسبار [2]) gegangen waren, kamen in der Absicht Gandscha einzunehmen mit den Katscharen, Oïmaken und Turkmanen Karabaghs wieder zurück, und begannen die Belagerung Gandschas. Allein die türkische Besatzung sandte sogleich einen Eilboten an Dschafarpascha den Statthalter von Tebris, um ihm von diesem Umstande Nachricht zu geben. Dschafarpascha fertigte sogleich einen Gesandten an den Schah ab mit der Vorstellung, dass da die Grundbedingungen des Friedens noch nicht bestätigt seien, es unrecht sei, dass sogleich im Anfange sich Spuren der Abweichung zeigten, und die Gebiete welche bis dahin in dem Besitze der Osmanen sich befunden, beunruhigt würden. Da nun der Schah damals den Frieden sehr wünschte, und glaubte dass jener Umstand nachtheilig auf den Abschluss desselben einwirken könnte, so schickte er einen Befehl an den Namen Muhammed Chans und der kadscharischen Emire, die Belagerung von Gandscha aufzugeben und Karabagh nicht anzutasten. Allein die Kadscharen so wie die Ils und Oïmaken, welche in diesem vortrefflichen Lande angesiedelt waren und schöne Besitzungen hatten, konnten dasselbe nicht so leichten Herzens aufgeben; sie wollten ihrem alten Wohnorte

1) *Hammer* S. 183.

2) In der academ. Handschrift immer ارستار, s. S. *Martin*. Mém. sur l'Arménie I, 41.

nicht entsagen, und fuhren daher in der Belagerung von Gandscha fort so dass die Nachricht davon an Ferhadpascha, den Stifter und Leiter der Friedensunterhandlungen der sich damals noch um Erserum befand, gelangte, und auch er deshalb einen Gesandten mit Vorstellungen schickte. Nun fertigte der Schah einen zuverlässigen Kadscharen, Schahwirdi Beg Dschulak an Muhammed Chan und die Aeltesten des Stammes mit der Weisung ab, dass wenn sie wirklich dem persischen Reiche ergeben seien, sie jetzt das ihnen verliehene Karabagh zum Frommen des Reiches aufgeben sollten, wofür ihnen andere Wohnplätze angewiesen werden würden; mit Gottes Hulfe werde es spater wieder genommen werden, und sei jetzt der Himmel dagegen, so könne man nicht gegen das Schicksal ankämpfen. Allein der Ueberbringer war auf seiner Hut, und da er glaubte dass diese Botschaft nicht genehm sein könnte, so warf er sich aus Furcht in die Burg, gab den Türken davon Nachricht, und schickte sein Schreiben aus der Burg an Muhammed Chan und die Emire. Muhammed Chan unterwarf sich dem königlichen Befehle, hob die Belagerung auf, und die Emire und Soldaten zerstreuten sich. Muhammed selbst aber wagte nicht wegen der Unruhen und Aufgebrachtheit der Herumstreifer den diesseitigen Weg zu nehmen um zu den Persern zu kommen; er überschritt den Kur, und begab sich zu Alexander Chan, welcher ihn unmännlicher Weise festnahm, und den Türken auslieferte, die ihn nach Constantinopel schickten, von wo er erst nach dem Abschluss des Friedens wieder zurückkehrte.

Während der Belagerung Eriwans durch Abbas im J. 1012=1630 kam indessen doch Alexander, der sich wieder den Persern angeschlossen und seinen Sohn Constantin an den Hof geschickt hatte, wo derselbe sich der huldvollen Beachtung des Schahs erfreute. Constantin hatte sich nämlich vor Eriwan beurlaubt um nach Georgien zu gehen und seinen Vater in das Hoflager zu bringen, damit derselbe Verzeihung für das Vergangene erflehend, aller ferneren Freundschaft für die Türken entsage. Es gelang

Constantin durch die dringendsten Vorstellungen seinen Vater zu dem bezweckten Schritte zu bewegen, und nach Eriwan zu bringen. Bei seiner Ankunft wurde er auf Befehl von den Emiren und Grossen bewillkommt und mit grossen Ehrenbezeugungen empfangen, und von Abbas selbst auf alle Weise ausgezeichnet. Er hatte in Georgien eine Schussel von reinem Golde mit dem königlichen Titel arbeiten lassen und wie es die Sitte und der Brauch der Georgier ist, eine solche über dem Haupte des Herrschers auszuschütten, so nahm er dieselbe in seine Hand und schüttete sie bei der Vorstellung über „den hohen Scheitel" aus, worauf der Schah ihn ohne weiteres in seine Arme schloss, und in Rücksicht auf seine vorgerückten Jahre durch alle möglichen Gnadenbeweise auszeichnete, und in seine Gesellschaft zog. Auf ähnliche Weise wurde auch Tahmaskuli Beg der Sohn Melik Marens (مرن) aus Somchet, abgeschickt, um den Sohn Simeons, Ghurghin Chan [1]) zu holen, welcher nach der Gefangennehmung seines Vaters sich als Herrscher in seinem Erbreiche Kartel festgesetzt hatte [2]). Auch er stellte sich vor Eriwan dem Schah, und wurde gnädig empfangen. Nach den *Matériaux* (S. 819—82) waren beide Herrscher mit ihren Truppen gekommen, und hatten an der Einnahme Eriwans einen vorzüglichen Antheil gehabt. In *Iskender Munschi* aber ist davon durchaus nichts erwähnt. Derselbe erzählt nämlich die Eroberung dieser wichtigen Festung ungefähr auf folgende Weise [3]):

Nachdem Abbas die Burg von Tebris eingenommen und die dasigen Angelegenheiten geordnet hatte, dachte er auf die Zurückeroberung von ganz Aserbaidschan, und wandte sich in dieser Absicht gegen Nachitschewan und Eriwan. Damals war Seyid Muhammedpascha bekannt unter dem Na-

1) *Matériaux* S. 81. Simeon war in die Hände der Tataren oder Türken gefallen, wurde nach Constantinopel abgeführt, und in die sieben Thürme eingesperrt.

2) Vergl. *Hammer*, IV, 357.

3) Vergl. *Hammer*, IV, 341, 357.

men Scherifpascha Beglerbeg von den beiden erwähnten Städten. Man rechnete aber die dortigen (d. i. die nachitschewanischen und eriwanischen) Truppen auf zwölftausend Mann. Diese hatten sich bei Marand von Alypascha getrennt und gingen nach Nachitschewan, waren aber noch nicht angekommen, als die Nachricht von der Einnahme von Tebris, so wie der Niederlage der daselbst befindlichen Truppen und der Gefangennehmung Alypaschas an sie gelangte, und sie dadurch so entmuthigt wurden, dass Scherifpascha auf Nachitschewan kein ferneres Vertrauen setzend, dasselbe zu verlassen beschloss. Dagegen befand sich die Festung von Eriwan im vortrefflichsten Zustande, und ihre Festigkeit und Stärke bewog Scherifpascha sich dahin zurückzuziehen, und sich da zu halten. Er beauftragte daher einen der Agha mit dem Oberbefehle in Nachitschewan, verliess diese Stadt mit den Grossen und übrigen Soldaten (in Nachitschewan nur 150 Soldaten zurücklassend), zog nach Eriwan, und setzte die dasige Festung in vollkommenen Vertheidigungszustand. Da aber dieselbe nicht alle Truppen, deren Anzahl sich auf nahe an 10,000 Mann belief, fassen konnte, so errichtete das Heer in Nachitschewan eine andere Burg neben der alten um sich da einzulegen. Jeder Soldat so wie die Leute von Tschaghur Saad arbeiteten Tag und Nacht, und während der zwanzig Tage, welche Schah Abbas mit den Angelegenheiten von Tebris beschäftigt war, vollendeten sie die neue Festung und versahen dieselbe mit Vorrath und Vertheidigungsmitteln auf zwei bis drei Jahre.

Abbas zog nun von Tebris nach Nachitschewan, und schickte Sulfikar Chan mit der Vorhut voraus, während er selbst folgte. Der Serdar Mahmud Tschemeschghesy [1]), der einige Zeit unter den Dschelaliern [2]) gewesen, und

1) D. i. aus der Stadt *Tschemeschghès*, s. S. *Martin*, Mém. I, 95.

2) Ueber die Dschelalier giebt *Iskender Munschi* in einem eigenen Capitel Nachricht: ذکر احوال جلالیان وبیان محاربات ایشان باروميان وآمدن فوجی ازیشان بدرگاه سدره نشان

unter den Türken seiner Tapferkeit wegen bekannt war, aber seit längerer Zeit sich zu den Persern begeben hatte, erhielt die Erlaubniss mit dreihundert Streifsoldaten gegen Eriwan und das dasige Gebiet zu ziehen und Streifzüge zu machen. Allein als er unvorsichtiger Weise während einer Nacht an einem Orte in der Nähe von Eriwan rastete, und aus Trunkenheit und Nachlässigkeit verabsäumt hatte, die nöthigen Vorsichtsmaassregeln zu nehmen, überfiel ihn ein Haufe Türken, die davon Kunde erhalten hatten, nahm ihn gefangen und tödtete ihn; andere seiner Genossen wurden ebenfalls niedergemacht oder gefangen.

Bei der Ankunft Sulfikars nebst der Vorhut in Nachitschewan, kamen ihm die Einwohner und Grossen der dortigen Gegend bewillkommnend entgegen, und bezeugten ihre Freude über seine Ankunft. Die in der Burg liegende türkische Besatzung aber verlor den Muth, bereute ihren Entschluss zurückgeblieben zu sein und schickte Jemand an Sulfikar Chan um für ihr Leben und Habe und Gut Sicherheit zu erflehen. Der Chan bewilligte ihr Gesuch, und sie kam aus der Burg heraus. So fiel die Festung Nachitschewan mit dem dazu gehörigen Gebiete, welches das grösste in Aserbaidschan ist, in die Hände der Perser. Der Schah aber zog allmälig weiter und schlug ausserhalb der Stadt Nachitschewan sein Lager auf, während die Besatzungen der übrigen aserbaidschanischen Festungen diesseits des Aras ihre Plätze räumten, und sich in Eriwan zusammenzogen. Das Gebiet von Nachitschewan wurde an Tscheragh Sultan Ustadschlu verliehen, und demselben wurden die bei Sulfikar befindlichen Türken übergeben, welche bei ihm bleiben sollten bis zur Entscheidung der Angelegenheit von Eriwan, welches ihr eigentlicher Wohnort war. Da stellte sich auch Mustafa Beg Mahmudy, ein kurdischer Grossemir und wurde gnädig empfangen.

Hierauf ging der Zug weiter nach Eriwan. In der Gegend von Didi دیدی (دندی) kam eine bedeutende Anzahl von Oïmaken Albeiat, Saadlu und Pasoki und andern die zur Perser-Zeit in Tschaghur Saad wohnten,

und während der türkischen Unruhen grösten Theils dort geblieben waren, und bekannte sich wieder als Anhänger der Perser. Auch alle Aeltesten und Grossbeamten des erwähnten Gebiets stellten sich in Unterwürfigkeit. Das Lager wurde endlich eine Meile (Farasange) von der Festung Eriwan aufgeschlagen, und an zehn bis zwölftausend Leute aus den Gebieten von Nachitschewan und Eriwan und den dortigen Gegenden zur Arbeit an den Erdwällen vor der Festung ausgeschrieben. An jenem Tage drang eine Anzahl Tapferer sogar bis an die Festung selbst vor, aber auch die Türken kamen heraus, und ein Scharmützel fand Statt, in welchem mehrere von beiden Seiten verwundet wurden. Am nächsten Tage rückten die Perser unmittelbar an die Festung. Die Türken verschlossen die Thore und beschossen die Belagerer. Das königliche Lager aber wurde inmitten der Gärten und der niederen Mauer aufgeschlagen, und jeder nahm einen passenden Standort. Man schützte die gegen das Schloss gekehrte Seite des Zeltes vor den Geschossen, welche wie Hagel aus der Festung regneten, durch ein Vorgebäude.

Nun bestand aber die Festung Eriwan aus drei Festungen, der alten Haupt-Festung, welche der Serdar Ferhadpascha im J. 991 = 1583, als er zur Eroberung der in Rede stehenden Gegenden kam, und der Schah Muhammed Chudabendeh sich in Chorasan befand, an dem Ufer des Senghitschai auf das Festeste angelegt, einen Unterwall[1]) errichtet und einen tiefen Graben gezogen hatte[2]).

1) So übersetze ich das Wort شير ماجي welches ich aber in den Wörterbüchern nicht finde. Hr. Prof. *Kasembeg* in Kasan, dem ich die Erklärung so mancher unbekannten Wörter verdanke, erklärt es durch einen Wallgraben vor oder um den Wall einer Festung. — Es bedeutet Unterwall, fausse-braie. Vergl. *Fraser* Tr. into Khorassan, S. 461.

2) *Iskender Munschi* spricht darüber, wenn gleich ganz kurz, in einem eigenen Capitel: گفتار در ذكر قضايا كه در ايام غيبت نواب همايون شكندر شان در اذربايجان وسانح شد ودر امدن ايروان بدست روميان Erzählung der Begebenheiten, welche während der Abwesenheit des Schahs Muh. Chudabendeh (in Chorasan), in Aserbaidschan Statt fanden, und Einnahme Eriwans durch die Türken.

Die zweite Festung war die kleinere und lag auf einer Anhöhe zwischen der südlichen und westlichen Seite der alten Festung; sie hiess Kalaa-Göstschi (قلعه كوزجى) und die Entfernung zwischen beiden mochte zwei bis drei Pfeilschüsse betragen. Die Besatzung von dieser Festung kam unter dem Schutze der Haupt-Festung heraus, und holte Wasser aus dem Flusse, und was sonst noch nöthig war aus der grossen Veste.

Die dritte Festung endlich war die neue, welche damals die Nachitschewaner eigens für sich an der Seite der alten östlich mit grosser Festigkeit erbaut hatten; es war ihnen indess nicht gelungen, noch einen Unterwall zu ziehen und einen Graben anzulegen.

Abbas und die Grossemire besichtigten alle Seiten der Festung. Alle hielten die Eroberung der drei Vesten, welche mit tüchtigen Leuten besetzt, und mit Vertheidigungsmitteln und Vorrath hinlänglich versehen waren, und deren Besatzungen sich auf gegenseitigen Beistand stützen konnten, für äusserst schwer, um so mehr als seit dem Aufblühen des Szafiden-Hauses die Perser den Türken kaum eine Festung mit Gewalt abgenommen hatten, und als es weltbekannt war, dass es unmöglich, eine solche den Türken wegzunehmen. Allein Abbas bestand auf der Eroberung, und vertheilte die verschiedenen Seiten der Burg an die Grossemire, Kurdschi, Ghulamen, und die übrigen Soldaten. Sulfikar Chan mit den Truppen Aserbaidschans wurde zur Eroberung der kleinen Burg beordert; Kartschkaï-Beg mit den Leibghulamen so wie jeder andere Emir an einen schicklichen Ort gestellt. Die Türken, die sich auf das Tapferste vertheidigten, unternahmen einige Male starke Ausfälle, stellten sich auf der Fläche, welche gegen die östliche Seite der neuen Festung liegt, in Schlachtordnung und waren des Kampfes gewärtig. Die Perser nahmen die Herausforderung an; es fanden Kämpfe Statt, und von beiden Seiten wurden Mehrere getödtet und verwundet. Da indessen die Türken den Rücken durch die Veste und die

Mauer deckten, und nicht weiter vorwärts rückten, und tollkühne Perser aus jugendlichem Uebermuthe sich bis an die Festung wagten, und von den Schützen welche die Türken im Hinterhalte zurückgelassen hatten, beschossen wurden, und in diesen Scharmützeln Mehrere fielen, so missbilligte der Schah diese Weise sich zu schlagen, und liess inmitten des Platzes einen Graben ziehen, und Perser und Schützen dort Wache halten, um in Zukunft den Türken den Ausgang aus dem Thore zu versperren. Dieser Zweck wurde vollkommen erreicht.

Die Belagerung wurde mit unermüdlichem Eifer fortgesetzt, der Toptschibaschi Berchurdar Beg befehligt Kanonen zu giessen, und festgesetzt, dass er dieses in der Stadt, die eine Farasange von der Festung lag, ausführen sollte. Auch schickte man nach Tebris um eine grosse und einige kleine Kanonen, die sich in der dortigen Festung befanden, herbei zu führen. Zuerst gab man eine Kanone mit Kanonieren an Sulfikar Chan, um damit die kleine Burg zu beschiessen, weil so lange diese nicht eingenommen worden, man von da keine Schanzkörbe aufstellen konnte. Die Türken der alten und neuen Festung gingen überdiess unter dem Schutze dieser Veste beständig an den Fluss, und in die Gärten, und es war für die Perser äusserst schwer, zwischen die beiden Vesten einzudringen, und Brustwehren anzulegen, bis nach einigen Tagen ein glücklicher Zufall zu Hülfe kam. Eine Kanonenkugel schlug in den Thurm, wo sich die Wasserröhren befanden, diese Röhren wurden zertrümmert und liessen das Wasser ausfliessen. In derselben Nacht machten die Leute Sulfikars eine besondere Anstrengung, und drangen durch die Schlucht, welche beide Vesten trennt, ein. Die Besatzung der kleinen Veste aber wurde durch den Mangel an Wasser und das Eindringen der Perser in die Schlucht, muthlos, und da sie den Weg um Wasser zu holen abgeschnitten fand, stürzte sie in der Nacht mit gezogenem Schwerte heraus, und schlug sich in die neue Festung durch. Mehrere Türken verloren das Leben oder die Freiheit,

und die Festung fiel in die Hände der Perser. Diess war der Vorläufer des Sieges und der Eroberung.

Die Perser verdoppelten ihren Eifer, und befestigten die Schanzen. Allein gerade da trat eine so strenge Kälte ein, dass die Arbeiten unterbrochen wurden. Man begnügte sich mit der Befestigung der Brustwehren oder Schanzen, und Tag und Nacht auf gehöriger Hut zu sein. Einmal richteten die Türken einen Anfall gegen die Brustwehr der Pascha; ein anderes Mal gegen eine andere, ein drittes Mal gegen die Kaitaghkai Begs und der Ghulamen, in welchem einer der angesehensten Akas der Türken, Husain Aka, erschossen wurde, und gegen fünfzig bis sechzig Türken verwundet wurden oder fielen. So ging es immer fort so lange die Kälte dauerte, und von beiden Seiten waren die Geschosse im Gange. Die Türken aber unterhielten ein so heftiges Feuer, dass an der Thür eines Zeltes in dem königlichen Lager zehn bis zwölf Kugeln zusammenfielen, und viele Leute, welche mit dem Standorte der Lagerkrämer verkehrten, erschossen wurden.

Während der Belagerung kamen ausser Alexander Chan und Ghurghin Chan wie erwähnt, eine Anzahl verschiedener Oimaken des türkischen Gebietes, welche sich auf Türkisch *Sil süpür* (سيل سيپور) d. i. Fegundkehr = Reinauskehr (پاك بروب) nannten, gegen zweitausend Familien an, um sich den Persern zu unterwerfen, nachdem sie jeden Ort den sie im türkischen Gebiete durchzogen, in Einklang mit ihrem Namen, rein ausgefegt oder ausgeplündert hatten. Ihre Aeltesten brachten ihre Huldigung dar, und wurden sehr gnädig empfangen und behandelt, und ihnen in dem Gebiete von Rai, Sawa, Char und Firuskuh Sommer- und Winterlager angewiesen, worauf sie nach Irak abzogen. Schemseddinpascha Kasakler, nebst einer Anzahl dieses Stammes, welche von den persischen Oimaken in Aserbaidschan (*Kas.* II. Karabagh) wohnend, sich während der Türken-Zeit diesen einverleibt, wufurien die Würde eines Emirs oder Pashas erhalten hatte,

so wie eine Anzahl von Schemseddinlu- und Hadschiler-Stämmen kam und wurde gütig behandelt. Der erwähnte Pascha erhielt den Titel *Chan*, und wuchs täglich an Macht und Ansehen.

Im Frühlinge des Jahres 1013 d. H. 1604 als die Kälte nachgelassen, wurden die Belagerungsarbeiten von Neuem begonnen. Zwei grosse Kanonen, deren jede Kugeln von ungefähr dreissig Man tebriser Gewicht warf, wurden aufgepflanzt. Der Schah fand für gut, zuerst die Bewohner der Neuburg zu Paaren zu treiben, und dieselbe einzunehmen; hierauf die Brustwehr von dieser Seite weiter zu führen, und zur Eroberung der alten Burg zu schreiten. So geschah es auch, und Kartschkai Beg mit den Ghulamen und chorasanischen Schützen wurde befehligt von der südlichen Seite der Neuburg die Schanze weiter zu führen; die Besetzung der nördlichen Seite der alten Veste wo sich die Schanzen Kartschkai Begs und der Ghulamen befanden, wurde der Sorge Sulfikar Chans und der aserbaidschanischen Truppen anvertraut, und eine Kanone gegen die östliche Seite der alten Burg, welche dem Mahszud Beg, dem Aufseher der königl. Hofämter und Muhammed Taky Beg, Mimbaschi der tebriser Schützen zustand, aufgestellt. Emirghuneh-Chan, dem die Statthalterschaft von Eriwan zugesprochen war, wurde an der östlichen Seite zwischen der alten und neuen Festung, gegenüber dem weissen Thurm, und dem höchsten der Festung, aufgestellt; Kanber Beg Silahdarbaschi Gösi Bijäklu an die östliche Seite der neuen Burg beordert, und ein grosser Thurm, die Stütze der südlichen Seite der neuen Burg, bis zum Thore, wurde der Sorge des Kurdschibaschi und der Grosskurdschi anheim gegeben, und daselbst eine Kanone aufgepflanzt. Die Seiten und Ecken jeder Festung, mit Ausnahme der westlichen Seite, an welcher bekanntlich der Senghi fliesst, und wo man keine Brustwehr errichten konnte, wurden durch erfahrene Männer besetzt, und so die Festung rings umzingelt. Jeder der Anführer befestigte seinen Laufgraben, und liess Säcke aufstellen: man häufte davon Ende auf,

und führte so einen Hügel, wie der Berg Alwend, an der Mauer auf. Man brachte Minen und Gänge unter den Thürmen und dem Walle an; die Thürme wurden von den Kanonen durchlöchert, und viele Janitscharen und andere Soldaten kamen um. Die Belagerten wurden in die Enge getrieben, und die Lage der Türken ward verzweifelt; die Perser machten sich von allen Seiten zum Sturme fertig und bereit.

Schah Abbas indessen glaubte sich nicht so schnell zum Sturme entschliessen zu müssen; er dachte nach und überlegte hin und her. Einige Grossemire, der Kurdschibaschi, Bostam Aka und Andere waren dafür; Andere waren dagegen, so dass sich die Entscheidung durch Besprechung zehn Tage hindurch verzog, sofern es möglicher Weise geschehen konnte, dass ein Sturm eine bedeutende Anzahl braver Krieger unfähig machten, und wenn die Einnahme nicht gelänge, den Belagerten neuen Muth, der Belagerung neuen Aufschub zuwege bringen konnte.

Während der Zeit des Besprechens zogen die Türken der neuen Festung den grössten Theil der an der Mauer aufgehäuften Erde zu sich hinein. Der Schah wollte sich nun selbst von der Lage der Dinge überzeugen. Er beschloss selbst die Brustwehren zu besuchen, und die Durchgänge und Löcher zu besichtigen um dann weitere Befehle nach Ermessen zu geben. Zwar ist das, wie Iskender Munschi bemerkt, eigentlich durchaus nicht die Sache des Monarchen, welcher sich vielmehr in sieben eisernen Burgen bewahren sollte, allein Abbas in der festen Ueberzeugung, dass ohne den göttlichen Willen nichts geschehe, liess sich von seinem Entschlusse sich der Festung zu nähern nicht abhalten. Er also mit dem Panzer göttlichen Schutzes angethan, stieg in die Laufgräben hinab, und überzeugte sich von den Arbeiten der Soldaten, betrachtete die Beschaffenheit der Schanzen, und gab, da die Werke schon nahe gediehen waren, die Erlaubniss zum Sturme. Am Donnerstage den 27. Sulhiddschah, versammelten sich die zum Sturme der neuen Burg bestimmten Reihen in den Schanzen, um

auf den ersten Wink des Schahes die Erstürmung der Burg zu beginnen. Der Zusammenlauf und das Gedränge in den Schanzen war so gross, dass die Soldaten nicht Platz genug zum Stehen hatten. Nun wurde strenge angesagt, dass während des Anlaufes zum Sturme die Soldaten in den Brustwehren auf der Seite der alten Festung Lärm und Getöse machen, und aus Kanonen und Flinten schiessen, aber sich nicht vom Platze rühren sollten, damit die Besatzung dieser Veste auf sich selbst bedacht, der Besatzung der Neuburg keine Hülfe leisten könnte. Am Donnerstage also gegen Morgen ertönte die Trommete und die Reihen in jedem Laufgraben liefen auf den Thurm und Wall zu, als ob sie durch die in denselben befindliche Oeffnungen in die Festung eindringen wollten.

In dieser Nacht aber hatten die Türken durch den vermehrten Lärm und das Getöse aufmerksam gemacht, mehr als vorher ihre Aufmerksamkeit und Wachsamkeit verdoppelt. Sie hielten bis zum Morgen Wache auf dem Thurm und dem Walle, und waren zur Gegenwehr und zum Zurückdrängen bereit. Allein durch einen für die Perser glücklichen Zufall wurde es um Mitternacht ganz finster, dunkle Wolken umflorten den Himmel, und ein heftiger Regen begann zu fallen. In den Laufgräben strömte das Wasser in solcher Menge, dass die Soldaten sich vor Koth und Morast nicht in Bewegung setzen konnten. So war durch Nothwendigkeit neuer Aufschub herbeigeführt, und der Sturm musste unterlassen werden. Zwar schien dieser Umstand den Verzug der Eroberung der Burg herbeigeführt zu haben, allein den Einsichtsvollen war es klar, «dass jeder Tropfen jener Wolken ein Tropfen aus den Wolken des Glückes war.» Die nächste Nacht am Freitage dem 28. des erwähnten Monats waren die Reihen auf gleiche Weise in den Laufgräben versammelt und zusammengedrängt, und zum Sturme bereit. Die Türken wachten auch damals bis Mitternacht, mit der gehörigen Sorgfalt und Aufmerksamkeit; allein nach Mitternacht ersah man aus mehreren Umständen, dass die Thürme und der

Wall weniger besetzt waren und die meisten sich einem sorglosen Schlafe überlassen hatten. Gegen Morgen also, «zur Zeit des Unterganges des Glückssternes der Gegner» setzten sich die persischen Feldherrn untereinander in Kenntniss, und liessen zuerst von der Seite der Brustwehr der Grosskurdschi die Trommete ertönen, zogen von allen Seiten die Posaunen, und warfen sich in die Burg; auch von der Seite des alten Schlosses liessen sie Kriegsinstrumente spielen. Die Türken liefen nun auf den Wall und den Thurm und vertheidigten sich. Das Gedröhn der Kanonen und Flinten, welches von beiden Seiten ununterbrochen fortdauerte, «erfüllte Zeit und Raum mit Bestürzung, und die Stimme der Trommeten von persischer Seite betäubte das Ohr des Himmels». Allein die Perser warfen sich ohne Furcht «chamäleonartig» in das Feuer des Kampfes, die Türken wichen, und gaben nach, und fanden sich von allen Seiten vom Verderben umgeben und in einem Nu war die Mitte der Veste von Persern angefüllt. Unfähig zu widerstehen, zogen sie sich in der vollkommensten Verwirrung gegen die alte Burg zurück, wohin sich ein Theil halbtodt rettete. Die Perser aber hieben nieder, und in kurzer Zeit waren gegen zehntausend theils durchs Schwert gefallen, theils gefangen; Sachen, Geräthschaften und Waffen wurden geplündert.

Nach der Einnahme der Neuburg umzingelten die Perser die alte Festung. Die Bewohner derselben, obwohl von Schrecken und Furcht übermannt, machten dennoch die grössten Anstrengungen zur Vertheidigung, bis endlich Sulfikar Chan von der nördlichen Seite in drei Tagen die Brustwehr bis zum Unterwalle fortführte, das Thor desselben in Feuer setzte, und von der Morgenseite andere Truppen einen Angriff ausführten, und in den Unterwall eindrangen. Die Vertheidiger desselben waren entmuthigt, gaben längere Vertheidigung auf, und flohen in die Burg. Emirghuneh Chan stürmte den weissen Thurm auf der östlichen Seite, und die einsichtsvollen Türken welche sich von der Unmöglichkeit ferneren Widerstandes

und fernerer Vertheidigung überzeugten, sahen die Bitte um Gnade als unumgänglich an, und Scherifpascha schickte den Tschauschbaschi Hasan Aka an Emirghuneh, mit dem Antrage, dass wenn die königliche Gnade den Belagerten zu Theil werde, und die während der Belagerung vorgefallenen Vergehen verziehen würden u. s. w., so würden sie die Festung übergeben. Der Schah zog eine solche Uebergabe dem Stürmen, Kämpfen und Blutvergiessen vor, und genehmigte das Gesuch des Paschas. Er schickte Mirsa Aly Beg Jusbaschi Pehnak Turkman in die Festung, richtete ein Gnadenschreiben an Scherifpascha und einen Sicherheitsbrief an die Bewohner. Allein die unbesonnenen Türken sammelten sich blos auf das Gerücht von der Ankunft von Hülfe und Beistand hin, um Muhammedpascha, den Sohn Chiszrpaschas, der damals in der Festung war, und verwarfen mit dem festen Entschlusse fernerer Gegenwehr, die Uebergabe. Sie hielten Mirsa Aly Beg zwei bis drei Tage lang zurück, und entliessen ihn erst am dritten. Die Ahas aber hatten zur Beruhigung der Unbesonnenen und der Einwohner einen Waffenstillstand von zehn Tagen verlangt. Allein der Schah fand diese Bitte unzulässig. Es erging der Befehl, dass, da die Aeusserungen der Türken nicht aufrichtig und zuverlässig seien, man den Sturm von Neuem beginnen müsse, um die Festung mit Gewalt einzunehmen.

Die Perser verdoppelten ihre Anstrengungen, die Kanonen durchlöcherten die Thürme, und während der wenigen Tage, wo von beiden Seiten hartnäckig gekämpft wurde, übermannte den grössten Theil der Einwohner eine unbesiegbare Furcht und täglich warfen sich einzelne und zu zweien aus den Thürmen in die Oeffnungen, und gingen zu den Persern über. Es kam endlich so weit, dass sie haufenweise die Festung verliessen, und die Befehlshaber die Truppen zusammenzuhalten, und die Thürme und den Wall ferner zu vertheidigen, nicht im Stande waren.

In der Nacht des zehnten Muharrem, als die Perser mit der Trauerfeier

des Erzmärtyrers Aly beschäftigt waren, und das Geschrei der Feiernden den Belagerten Sturmgeschrei schien, erwachten die, welche gegen eine gütliche Uebereinkunft und Uebergabe der Veste gewesen waren, aus dem Schlafe der Sorglosigkeit, und wandten sich an Scherifpascha um dessen Vermittelung. Am Tage nun als der Schah selbst nach Brauch die Trauerkleider angethan, und nach üblicher Weise trauerte, schickte Scherifpascha zum zweiten Male Hasan Aka an Abbas; er bat bei den Märtyrern von Kerbela für ihr Leben, und verband sich, an demselben Tage herauszukommen und die Burg zu übergeben. «Ob nun gleich der Spiegel des hohen Gemüthes wegen der ungebührlichen Handlungen jenes Volkes rostig war, so putzte er doch, da sie die heiligen Seelen der Märtyrer zu Fürbittern genommen hatten, die dunkeln Flecken seines Gemüthes mit dem Polirstein der Barmherzigkeit ab», und es wurde bestimmt, dass Kartschkaï Beg mit einer Anzahl Ghulamen in die Festung gehen, und die Bewahrung derselben so wie die der den Türken gehörigen Waffen übernehmen, den Pascha mit allen den Seinigen herführen und auf dem Zeltplatze aufstellen sollte; dass ferner wer durch irgend welche Bande an das dasige Gebiet gefesselt sei, und zurück bleiben wolle, es nach Belieben thun könne, und wer nach der Türkei zu gehen wünsche, daran nicht verhindert werde.

Hasan Aka ging also zurück, und eine bedeutende Anzahl von Grossen, Aghas, Saimen, Tschauschen, Janitscharen und anderen Soldaten, die vollkommen gerüstet und gewaffnet zurückgeblieben waren, sahen sich so gerettet und zogen aus. Kartschkaï Beg aber war in die Burg gezogen, und so fiel diese Festung, welche in der That der Schlüssel zu den übrigen Festungen Schirwans und Aserbaidschans war, in die Gewalt der Perser. Eine Anzahl Türken, denen schon die Erhaltung ihres Lebens hinlänglicher Gewinn schien, hatte auf ihre Besitzlichkeiten Verzicht geleistet; allein Abbas liess ihnen dieselben ungeschmälert. Die Türken aber beschlossen, in Folge solcher unerwarteten Grossmuth, zur Bezeugung ihrer Dankbarkeit

gegen zwanzigtausend irakische Tomanen freiwillig zusammen zu schiessen und dem Schah darzubringen. Abbas aber, der ihnen Leben und Gut zugesichert hatte, nahm dieses Geschenk nicht an, und die vornehmen Türken glaubten, dass die Summe zu gering sei. Sie erboten sich daher dieselbe zu vergrössern. Allein Abbas wies entschieden alles zurück, und schenkte ihnen das Dargebrachte. Scherifpascha aber und einige andere Grosse brachten dem Schah Pferde, Waffen und andere schickliche Geschenke dar. Dieser nahm zur Beruhigung der Türken etwa zwei oder drei Pferde, ein Panzerhemd, und ein Paar europäische Gewehre und dergleichen an, und gab das Uebrige zurück. Diess beruhigte die Türken vollständig. — Scherifpascha war ursprünglich aus Iszphahan, aber in früher Jugend in die Türkei gekommen und nach verschiedenen Diensten bis zu der Würde eines Paschas erhoben worden. Er erklärte sich zum Schiismus, und wählte Meschhed und das Grab des heiligen Risza zum Wohnorte, um da den Rest seines Lebens in geistiger Beschaulichkeit zu verbringen. Er nahm seine Söhne und Güter in der Türkei zu sich, erhielt die Erlaubniss des Schahes seinen Vorsatz auszuführen, und reiste mit einem starkem Gefolge seinem Ziele entgegen. Der Schah verlieh ihm zu seinem Unterhalte jährlich dreihundert irakische Tomanen baaren Geldes und gegen 500 Kamellasten Getreide. Muhammedpascha der Sohn Chiszrpaschas stellte sich an die Spitze der übrigen Türken, und ging in die Türkei, begleitet von Seferkuli Beg Tschekeny und einigen tschekenischen Kurdschi, und Aly Chan Beg Ischikagasi Rumlu, denen ihre sichere Führung bis nach Karsz aufgetragen war, welches den Türken gehörte, um sie auf der Reise gegen Anfälle von Räubern und anderem Gesindel zu schützen. Die Türken in Karsz aber hielten Aly Chan bis zur Ankunft Dschighaloghlus in der Veste in Gewahrsam zurück.

Nach der Eroberung Eriwans ward die Verwaltung desselben an Emirghuneh Chan übergeben; das Gebiet von Nachitschewan erhielt Makszud

Sultan Kenkerlu; Kakesman (قاقزمان) nebst den dazu gehörigen Bezirken, Nefes Sultan Saadlu. Die kurdischen Emire[1]), welche sich zu den Persern geschlagen und sich gestellt hatten, wie Ghasi Beg, Kurtschi Beg (*Kasan* Hd. *Gesch. d. Sz.*) und beide Söhne des Schahkuli Chan Hekkary, Kilidsch Beg Dumbaly, und Dschemschid Sultan Dumbaly und Manszur Beg Mahmudy und seine Söhne erhielten angemessene Belohnungen. Der georgische Fürst Ghurghin aber wurde wieder entlassen, damit nicht die Türken in dem Schlosse von Tiflis und Achiska sein Gebiet anzugreifen sich veranlasst finden möchten. Alexander Chan aber blieb.

In diese Zeit 1013 = 1634 fällt auch die Ankunft der Söhne Daud Chans des Sohnes Alexanders, welcher vordem seinen Vater entsetzt und seine Stelle eingenommen hatte, aber ohne sich einer längern Lebenszeit und Regierung zu erfreuen, umgekommen war. Er hatte zwei Söhne hinterlassen; den älteren Tahmuras, den jüngeren Keschisch[2]) (كشيش), welche mit einigen Frauen an den Hof kamen und ihre Huldigung darbrachten.

Wir wissen schon aus der Geschichte Schirwans, dass *Abbas* die Statthalterschaft von Schirwan an Constantin den Sohn Alexanders verliehen hatte[3]), falls er es erobern würde. Alexander der sich damals an dem per-

1) Zur Zeit der Verwirrung des persischen Reiches unter Muhammed Chudabendeh hatten sich, durch die allgemeinen Unruhen bewogen, die kurdischen Emire Ghasi Beg, und die übrigen Söhne des Schahkuli Bulbulan und Ghasi Kiren, deren Wohnsitz zwischen Wan und Aserbaidschan, nach der Weise der Landherren, welche sich je zu dem Herrscher halten, unter dessen Schutze sie Unruhen anstiften, und daraus ihren eigenen Vortheil ziehen können, auf die Seite der Türken gewandt, obgleich noch unter *Ismaïl II.* den Persern ergeben. Sie zogen sich gegen Wan und erregten Unruhen; und hetzten den Statthalter dieser Stadt Chosraupascha auf, welcher den bestehenden Frieden vergass und feindselig gegen die Perser handelte unterstützt von den erwähnten Kurden.

2) Diess ist nach Hr. Brosset kein georgischer Name, und es wird auch in den georgischen Geschichten kein Bruder des Tahmuras genannt, allein die Lesart (كشيش) (ein Mal كشش) ist ganz deutlich in der Handschrift.

3) Vergl. *Matériaux* S. 82.

sischen Hofe befand, bat den Schah, ihn mit seinem Sohne nach Schirwan zu schicken. Er versprach denselben mit dem georgischen Heere zu unterstützen, noch denselben Winter, wo die Türken in Schirwan von keiner Seite Hülfe zu erwarten hätten, dieses Land zu erobern, und an seinen Sohn abzutreten, und so seine treue Anhänglichkeit an das persische Reich zu bethätigen. Abbas, obgleich überzeugt von der Falschheit dieses Vorgebens, und wohl wissend, dass Alexander nur eine Gelegenheit suchte um in sein Land zurückzukommen, erlaubte ihm aus Rücksicht für Constantin dem er einmal seine volle Gnade zugewandt hatte, nach Ardebil abzugehen. Alexander wurde mit königlichen Gnadenbezeugungen beehrt; er bekam ein königliches Ehrenkleid, eine Krone nebst Kopfschmuck (Dschigha), einen edelsteinverzierten Gürtel, und andere Geschenke. Der Enkel Alexanders, Tahmuras wurde zurückbehalten, aber die übrigen Söhne und Frauen mit dem Vater und Sohne wurden entlassen. Wie Alexander bei seiner Ankunft in Georgien sich weigerte nach Schirwan zu gehen, und so wie sein Sohn Georgi umkam, und welchen unglücklichen Ausgang der Feldzug Constantins in Schirwan genommen, habe ich hier nicht nöthig zu wiederholen. Genug, die Georgier unzufrieden mit Constantin, verschworen sich, ihn zur Rache für Alexanders Blut zu tödten, die beiden bei ihm befindlichen Enkel Alexanders aufzuheben und nach Georgien zu gehen. Zwar gab ihm ein Getreuer von dieser Verschwörung Nachricht, allein sein übertriebener Stolz, seine Nachlässigkeit und Selbstzuversicht erlaubten ihm nicht Gegenmaassregeln zu nehmen, um dem Ausbruche der Verschwörung vorzubeugen. Er beschloss nur einige vornehme Georgier, die Rädelsführer, aufzuheben. Er berieth sich mit Chuâdschah Siaeddin Kaschy, dem ehemaligen Wesire Alexander Chans, der jetzt sein Wesir war, ohne zu bedenken dass derselbe der schlechteste Rathgeber sein könne, sofern er seine alte Anhänglichkeit an Alexander bewahrt haben, und also, wenn auch heimlich, der Feind Constantins sein konnte. In der That stellte der Wesir

die Nachricht von der Verschwörung der Georgier als eine Lüge dar; er brachte den unwissenden Fürsten von jenem Beschlusse ab, und überredete ihn, dass die Tödtung eines einzigen Georgiers das ganze Volk mit Schrecken und Furcht erfüllen werde. Er sprach viel mit den georgischen Grossen über die Sache, und beschränkte sich nur auf Ermahnungen und Rathschläge. Da sprachen die Georgier: «der Chan ist der Sohn unseres ehemaligen Herrschers, wir haben durchaus keine Klage, keinen Groll gegen ihn, aber wir sind durch die Länge des Feldzuges in Noth und können nicht länger in Schirwan bleiben.» Da setzte der Wesir fest, dass ihre Bedürfnisse für einen Monat aus Constantins Casse bestritten, und sie selbst nach Verlauf dieses Monates nach Georgien entlassen werden sollten. Diese vorläufigen Maassregeln berichtete er dem jungen Fürsten, und beruhigte dessen Gemüth vollkommen wegen der böswilligen Absichten der Georgier. Allein die Ermahnungen und die Zusprache hatten so wenig Eindruck auf die Georgier gemacht, dass sie in ihrem Vorhaben nur noch mehr bestärkt wurden. Mitten in der Nacht umzingelten die auf der Wache befindlichen georgischen Edelleute mit gezogenen Schwertern das Zelt des Chanes, und erregten Lärm und Getümmel. *Karapiri*, ein persischer Gardist, welcher von Seiten des Schahes zu Constantin gekommen war, und den Lärm zuerst gewahrte, begab sich ohne Verzug in das Zelt desselben, und weckte ihn auf. Constantin, in der grössten Bestürzung, zerhieb mit dem Schwerte das Hintertheil des Zeltes, stürzte heraus, und eilte in die Wohnung Aly Chan Muwäfiks. Die Meuterer aber drangen in das seinige ein, und hieben zwei seiner Diener, die da schliefen, in Stücke, in der Meinung, dass einer derselben Constantin sei. Ein anderer Haufe wandte sich gegen das Zelt, wo sich die Enkel Alexanders befanden, hob dieselben auf, und vereinigte sich mit den andern Georgiern. So war Constantin gerettet, aber Alle glaubten, dass die Georgier

im Einverständnisse mit den Türken[1]). und unter ihrem Schutze dieses Wagestück ausgeführt hätten. Daher liess man in Aly Chans Hause die Kriegstrompete erschallen, und eine Anzahl Perser, welche sich in den Brustwehren und Laufgräbern befanden, liefen dorthin zusammen. Die ganze Nacht hindurch dauerte der Lärm fort. Die Georgier aber, welche aus dem Blasen der Trompete, und dem Zusammenlaufen der Soldaten merkten, dass Constantin unversehrt davon gekommen war, machten sich mit den Prinzen auf den Weg nach Georgien. Sie erbaten sich vom Schah zu ihrem Herrscher *Tahmuras* Sohn des Daud, der sich noch am Hofe befand. Ihre Bitte wurde ihnen gewährt, aus dem Grunde weil man voraussah, dass zwischen ihnen und Constantin, der sich zum Islam bekannte, nie ein freundschaftliches Verhältniss Statt finden könnte, und die Ernennung Constantins zu ihrem Könige nur Anlass zu neuen Unruhen und Widersetzlichkeiten unter den Georgiern geben würde, welche bei den damaligen dem Schah vorliegenden wichtigeren Angelegenheiten ganz unzeitgemäss sein würden. Um aber Constantin zu besänftigen, und von böswilligen Unternehmungen gegen den Schah abzuhalten, beschloss man seine Hoffnungen für die Zukunft durch königliche Versprechungen und Gnadenbeweise aufrecht zu erhalten. Deshalb wurde ein Gnadenbrief an den Namen der georgischen Edelleute und der Damen, welche in die Angelegenheiten des Staates eingeweiht waren, gerichtet, und durch Husain Beg Sulkadr abgeschickt, und auch Constantin davon in Kunde gesetzt. Allein als der Kurdschibaschi schon abgereist war, erfuhr man, dass Constantin trotz dem dass er an dem Hofe erzogen war, und so viele Gna-

1) Durch diese Bemerkung erhält auch die sonst unbegreifliche Flucht Constantins und der Perser (*Geschichte Schirwans* S. 357) Beleuchtung. Sie glaubten ohne Zweifel dass während ihrer Entfernung aus dem Lager vor Schamachi die Türken dieselbe benutzend, für sie verderbliche Maassregeln ergriffen haben könnten. Vergl. *Matériaux* S. 83, wo diese Begebenheit etwas verschieden, und nicht mit gleicher Ausführlichkeit erzählt wird.

denbeweise empfangen hatte, ohne Genehmigung und Erlaubniss des Schahes auf seinen eigenen Kopf hin sich nach Georgien begeben hatte, um sich zu rächen. Allein der Schah, den Vatermord verabscheuend, hatte ihm die Herrschaft über Georgien nicht verliehen, und Constantin war daher nicht im Stande, seine Absichten auszuführen, um so weniger als noch ehe sechs Monate seit dem Tode seines Vaters verflossen waren, auch er ermordet ward.

Constantin nämlich, nachdem er den Kur überschritten, gab die Angelegenheiten Schirwans auf, und nahm sich vor, erst an den Georgiern Rache zu nehmen, und das Land von seinen Gegnern zu säubern. Er zog also dorthin ab. Um ihn schaarte sich allerlei Gesindel, ein Haufe Lesgier und die Otusiki-Stämme (d. i. aus zwei und dreissig Stämmen bestehenden Dschewanschir Turkmanen Karabaghs). Auch Schahmir Chan kam von Scheki, und verband sich mit ihm. Die georgischen Edelleute wurden durch die Nachricht von Constantins Anzuge in die grösste Bestürzung versetzt, und einige der angesehensten derselben, welche die Haupträdelsführer in der Auflehnung gegen Constantin gewesen waren, hoben die Enkel Alexander Chans nebst den Frauen auf, und zogen sich nach Sidemlu [1]) in Georgien, das durch seine Festigkeit und durch hohe Gebirge und Engpässe als sicherer Zufluchtsort dienen konnte. Constantin aber ging nach Sakam, und suchte durch Güte und Wohlthätigkeit gegen alle Bewohner jener Gegenden, sowohl Gegner als Freunde, Soldaten und Unterthanen, die Herzen der Georgier zu gewinnen. In der That schlossen sich ihm die angesehensten Georgier an, und alle die an der Meuterei Theil genommen hatten, sich aber jetzt stellten, erhielten Verzeihung. Er schickte nun einen Beauf-

1) Ich bin dieses Ortes nicht ganz sicher. In der akadem. Handschrift steht سيدملو, Seydmelu, seydemlu? in der kasanischen: ستدنلو. Doch ist es mir nicht gelungen, einen auch nur ähnlich benannten Ort aufzufinden.

tragten an die Frauen, und namentlich an die Mutter des Tahmuras [1]); eine in den Regierungsgeschäften sehr erfahrene, gewiegte Frau, und stellte ihr gnädig und gütig vor, „er habe es nur mit drei bis vier Edelleuten, welche seine Ermordung versucht und die Quelle alles Unheils wären, zu thun, durchaus mit sonst Niemanden, er sei väterlich gesinnt gegen ihre Söhne, und wolle denselben blos väterliche Zärtlichkeit beweisen, und wenn jene drei oder vier Meutcrer sie zur Vermittlerin nähmen, Reue über ihr Unternehmen bezeugten, sich unterwürfen, und ihre böswilligen Absichten aufgäben, so sollten auch sie nicht angetastet werden. Wenn sie aber hierüber in Besorgniss wären, so möchten sie einen zuverlässigen Mann zur Erledigung der Angelegenheit durch Uebereinkunft abschicken.

Als der Gesandte nach Sidemlu kam, und seine Botschaft anbrachte, wurden von der Königin freundliche Versicherungen vorgebracht und die Thore der gütlichen Ausgleichung und schmeichelhafter Aeusserungen eröffnet, dabei aber behielt man im Auge, dass man sich nach den vom Hofe auf die Anerbietungen zu empfangenden Verhaltungsbefehlen richten müsse. Einige Tage vergingen mit Sendungen und Unterhandlungen, während welcher man ihn anschliessend behandelte, bis ein Befehl des Schahs an die Königin und die georgischen Grossen ankam, in welchem erklärt wurde, dass Constantin sich eigenmächtig zu handeln unterfangen, und sein Ansuchen um die Herrscherwürde in Georgien dem königlichen Willen nicht genehm sei. Da nun einmal das Schicksal seinen Tod beschlossen hatte, so kam dieser Ausspruch des Schahes seinen Gegnern zu Hülfe; ihre Ungewissheit verwandelte sich in Ruhe; sie versammelten ihre Verbündeten, und

1) *Kethewan* genannt. *Matériaux*, 85. Der Ausdruck دبدی فال oder دبدی بال, womit dieselbe bezeichnet wird, ist ein georgisches Wort, und bedeutet nichts anders als die Königin. Es ist das *Dedopali* Güldenstädts. S. Reisen nach Georgien. Berlin 1815, 100.

1) *Matériaux* S. 811. Constantiné campa au-delà de l'Alazan dans la haute plaine de Macabel In der academ. Handschrift steht مازود كيولان, worin Macabel verborgen sein mag, oder vielleicht Matsis tzkali?

begannen im Vereine mit der Königin und den georgischen Prinzen, den Enkeln Alexanders, den Kampf gegen ihn; und Constantin, welcher auf eine freiwillige Unterwerfung von ihrer Seite nicht hoffen konnte, beschloss mit Gewalt gegen sie zu verfahren. Die beiden Theile trafen an dem Ufer des Masu (ماذو, Matsis?) in dem Gebiete von Sidemlu zusammen. Am Sonnabend den 9ten des Dschumada II ordnete Constantin die Vorhut, den rechten und linken Flügel, und stellte die Kanoniere und Flintenschützen an einem passenden Orte auf; er selbst mit Schahmir Chan, einem kriegserfahrenen, tüchtigen Mann und alten Soldaten und einigen Emiren nahm seinen Stand im Mitteltreffen. Schon waren die Georgier fast geschlagen, und sannen auf Flucht, als Constantin Schahmir Chan, Aly Chan Sultan Schemseddinlu und einige andere Emire im Mitteltreffen liess, und selbst zu neuer Anordnung und Zusammenhaltung des Heeres von seinem Standorte sich zum rechten Flügel begab. Einer seiner Diener, Kartschkaï, den er vom Sclaven und Knechte zum Emir erhoben hatte, und den man Kartschkaï Sultan nannte, war dort mit Kampf beschäftigt. Die ihm entgegenstehenden Georgier aber hatten ihn überwältigt, und seine zersprengten Leute zogen sich gegen das Mitteltreffen hin. Da Constantin diess bemerkte, spornte er sein Pferd zu seiner Hülfe, und stürzte sich ohne grosse Begleitung auf den Kampfplatz, als einige Flüchtlinge, die auf ihn trafen und seine paar Leute erkannten, ihren Gefährten in georgischer Sprache sagten, dass das der Chan sei. Da sie ihn auf dem Felde getrennt und allein sahen, so wandten sie sich gegen ihn; er aber aus übermässiger Unbesonnenheit und Selbstzuversicht liess sich allein in Kampf ein, als die Georgier ihre Lanzen in sein Panzerhemd einhefteten, ihn vom Pferde warfen, und in einem Nu über ihn herfielen, und ihn tödteten. Indessen blieb dieser Vorfall sowohl den persischen Emiren als den georgischen Truppen unbekannt. Allein einige Georgier, die mit Constantin verbündet, unter seinen Truppen sich befanden, bekamen noch vor den Emiren Nachricht von die-

sem Ereignisse, und schickten sogleich Jemand an die Königin und die georgischen Prinzen und deren Anhänger mit der Aufforderung sich nun nach diesem Ereignisse standhaft zu halten. Zwar hielten jene die gegebene Nachricht für eine Kriegslist, und wollten ihr keinen Glauben beimessen, bis die Mörder Constantins selbst kamen, und die Nachricht bekräftigten. Die Freude unter den Georgiern war allgemein, während die Perser immer noch fest auf ihren Plätzen standen, und ohne etwas von dem Vorfall zu ahnen, sich des Sieges sicher glaubten, bis endlich einige aus seiner Umgebung, die während des Kampfes von ihm getrennt worden waren, und ihn vor der Schlachtreihe suchten, seinen Körper mit Staub und Blut besudelt liegen sahen und den im Mitteltreffen stehenden Emiren davon Nachricht gaben. So sehr sich nun auch die Emire bemühten, diesen Vorfall geheim zu halten, um den Kampf fortzusetzen und vielleicht die georgischen Prinzen, den Anhalt der Georgier, gefangen zu nehmen, um sie dem Schah zur Verfügung zu stellen, so war diess doch nicht so leicht auszuführen. In diesem Augenblicke schickten die Georgier Jemand an die Emire, mit dem Bedeuten, „Constantin sei gegen königlichen Befehl nach Georgien gekommen, und sie hätten die Regierung desselben nie ertragen können; jetzt wo es zum Kampfe gekommen, und er durch göttlichen Rathschluss gefallen sei, solle man vom Kampfe abstehen, und sich gegenseitig nicht mehr befeinden; sie seien durchaus dem königlichen Willen unterthan, und treue Diener des Schahes.“ Allein alle Soldaten die von der Begebenheit hörten, flohen; die Emire waren nicht im Stande, das Heer zusammen zu halten, keiner verliess sich auf den andern, und alle flohen aus Furcht vor der Rache der Georgier. Durch diesen Unfall kamen mehrere Soldaten in den Gestrüppen um, andere retteten sich ohne Pferde, Waffen und Kleider zu Fusse in grosser Trübsal. Ein bedeutender Vorrath von Gütern der Perser, und Waaren der Lagerkrämer, welche mit Constantin gekommen waren, wurde geplündert. Einige Emire setzten über den Kur auf das diesseitige

Gebiet, andere gingen mit Schahmir Chan nach Scheki, und sandten Bericht an den Schah. Abbas erhielt diese Nachrichten in der Nähe von Tebris gerade zu der Zeit, als der türkische Oberbefehlshaber Dschighaloghli, ein fürchterliches Heer nach Aserbaidschan führte, Selmas vorbei, und nach Tasudsch gekommen war, und die persischen Truppen über Chot und Marand dem anrückenden Feinde entgegeneilten. Dieser bevorstehende Kampf mit den Türken war so wichtig und nahm die ganze Aufmerksamkeit des Schahs so in Anspruch, dass die Nachrichten über die georgischen Angelegenheiten gar nicht beachtet wurden (1604).

Als aber dieses von Seiten der Türken drohende Ungewitter vorüber, und Abbas auf seinem Zuge gegen Schirwan nach Karabagh gekommen war (1014=1605), wurden die Angelegenheiten Georgiens wieder vorgenommen. Kachet wurde an Tahmuras verliehen. Als nämlich der Schah am Kurektschaï lagerte, kamen die Edelleute und Grossen Georgiens, welche gegen Constantin gewesen waren, und ihn zu unterdrücken gesucht hatten, an den Hof, und indem sie ihre Unterwürfigkeit bezeugten, baten sie um die Ernennung des Tahmuras, der sich beim Schah befand, zu ihrem Könige[1]), damit ihnen endlich Ruhe und Sicherheit zu Theil werde; sie verbanden sich für die Gewährung ihrer Bitte zu allen möglichen Dienstleistungen für die Zukunft. Abbas genehmigte ihr Gesuch, und die Georgier versprachen zwei Enkel Alexanders, welche der Anhalt der Georgier gewesen waren, an den Hof zu senden, um dadurch die Aufrichtigkeit ihrer Ergebenheit dem Schah zu beweisen, und dessen Verzeihung für vergangene Vergehen zu erhalten. Nach Ankunft der beiden Prinzen traf Tahmuras Anstalten nach Georgien abzureisen. Der Schah aber rief zur Beruhigung der Gemüther der Georgier die Emire und die Grossen des Reiches zusammen, und veranstaltete ein königliches Mahl, bekleidete Tah-

1) *Matériaux*, S. 85.

muras mit der Herrschaft über Georgien und verlieh ihm den Titel Chan. Nun ist es aber Sitte und Gebrauch der Georgier, dass wenn einer der königlichen Prinzen den Herrschersitz der angeerbten Staaten einnimmt, der oberste Geistliche zusammen mit den Angesehensten und Aeltesten unter den Georgiern einen goldgewirkten Teppich ausbreitet, und ihn auf diesen Teppich setzt, und jeder eine Schüssel mit Gold und Silber in die Hand nimmt, und in dem Augenblicke wann der Prinz den Teppich betritt, seine Schüssel darbringt, und vor ihm niederkniend, einen Becher reicht, und dass auch er jedem einzelnen der Gegenwärtigen einen Becher giebt. — Die Georgier also breiteten nach ihrer Sitte einen Teppich vor ihm aus, und Tahmuras betrat ihn auf Befehl und mit Genehmigung des Schahes. Die Georgier nahmen die Schüsseln in die Hand, und wollten sie ausschütten als der Schah, von diesem Gebrauche unterrichtet, erklärte, dass er selbst zuerst das Opfer darbringen werde, und nachdem er eine Schüssel mit Gold und Edelsteinen dargebracht und ausgeschüttet hatte, folgten die Emire und brachten jeder nach Verhältniss seines Grades die erforderlichen Darbringungen dar. Auch die georgischen Grossen brachten Gold und Silbergeld und reichten den Becher und empfingen ihn. Die ganze Festlichkeit war der schönsten Art. Alle Georgier wurden durch Ehrenkleider u. s. w. ausgezeichnet und hierauf entlassen (1014 = 1605). Abbas aber zog zur Belagerung Gandschas aus, und nahm dasselbe im J. 1015=1606. Hierauf setzte er seinen Zug nach Karabagh fort, um die Angelegenheiten dieses Landes zu ordnen, und dann zur Eroberung von Lori[1]), Tiflis und Tomanos fortzuschreiten. Der Anzug des Schahes aber erfüllte die Besatzungen dieser Festungen mit solchem Schrecken, dass ihnen die Vertheidigung gar nicht in den Sinn kam. Der Befehlshaber von Lori, Muhammedpascha

1) So in der *kasanischen* Handschrift, in der academischen گوری Gori. Die Folgereihe des Zuges scheint bestimmt anzudeuten, dass hier wirklich *Lori* gemeint ist. Ich schreibe *Tomanos* weil es persisch immer تومانوس heisst.

Kasakler, bis jetzt ein treuer Freund der Türken, sah sich gezwungen an den Schah zu schicken, und liess Unterwerfung anbieten wenn ihm Verzeihung gewährt würde. Abbas nahm diess Gesuch an; die Abgesandten wurden gnädig empfangen, und mit allen Versicherungen zurückgesandt, worauf Muhammedpascha selbst kam, gnädig empfangen, und mit köstlichen Ehrenkleidern, einem Turban, schmuckreichen Gürtel, einem Pferde, und edelsteinbesetzten Sattel u. s. w. beschenkt ward. Er überlieferte die Schlüssel von Lori, welches eine persische Besatzung einnahm. Hierauf wurde der Zug gegen Tiflis und Tomanos fortgesetzt. Unterdessen kamen auch aus letzterem Orte Unterwerfungsschreiben gegen Sicherheitsgewährung an. Dieselben wurden angenommen, und der Ausspruch erging, dass wer von den Einwohnern bleiben wolle, noch einmal so viel Sold und Löhnung erhalten solle als zur Zeit der Türken — wer vorziehe in die Türkei zu gehen, mit Frau und Kindern und Habe und Gut abziehen könne, ohne im mindesten beeinträchtigt zu werden. Ein Theil der Besatzung begab sich dem zu Folge zu den Persern, wo sie Ehrenkleider und andere Geschenke erhielten; andere, welche sich zu entfernen wünschten, reisten unter sicherer Begleitung ab, und noch andere die vorzogen zu bleiben, wurden nicht minder zufriedengestellt. Und als Abbas an dem Flusse Alget in Georgien lagerte, schickten auch Abdullatifpascha, der Statthalter von Tiflis und die türkischen Grossen und Aeltesten die sich in der Burg befanden, in Erwägung der Folgen des Unwillens und der Gnade des Schahes gegen die Bewohner von Gandscha, Lori und Tomanos einen Abgeordneten mit Unterwerfungsschreiben. Ihre Bitte wurde gewährt, und ein Gnadenbrief an den Namen des Paschas und der Grossen durch Husain Beg Sulkader, den Oberherold, abgefertigt. Der Pascha verlangte nun dass einer der persischen Emire die Burg aus seiner Hand übernehme. Dazu wurde Alykuli Chan Schamlu ernannt, und nach Tiflis gesandt. Als er sich der Stadt näherte, kamen Abdullatifpascha und die vornehmen Türken zu gehöriger Bewillkommnung ent-

gegen und bezeugten ihre gänzliche Unterwerfung, und übergaben das Schloss an Alykuli Chan. Es erhielt eine persische Besatzung. Der Pascha hatte sich eines gnädigen Empfanges zu erfreuen, und alle erhielten Ehrenkleider nach Maassgabe ihrer Würden. Hierauf ging Abbas selbst nach Tiflis um das Schloss in Augenschein zu nehmen.

Während dieses Zuges starb (1015 = 1606) Ghurghin[1]), Sohn des Simeon, König von Kartel, und auf erhaltene Nachricht bestätigte Abbas den vierzehnjährigen Sohn des Verstorbenen, *Luarszab Chan*, in seines Vaters Würde. Gnadenbriefe und köstliche Ehrenkleider für ihn und die Frauen wurden durch Muhammedbeg Begdili Schamlu abgeschickt, welcher nach einigen Tagen zurückkam, und die meisten georgischen Prinzen und Edelleute mit sich brachte, welche alle mit Auszeichnung empfangen und wieder entlassen wurden. Für Luarszab wurden zum zweiten Male Kleider und reiche Geschenke mitgegeben. Die Statthalterschaft in Tiflis und den Befehl in der Burg erhielt Muhammed Sultan Schemseddinlu, genannt Delu Muhammed. Hierauf erfolgte der Befehl, alle Kriegsvorräthe und Waffen von Lori und Tomanos nach Eriwan überzuführen, wohin sich nun der Schah wandte in der Absicht diese Veste wieder herzustellen. Von da ging er nach Nachitschewan.

Während dieser Zeit kam eine Georgierin, Namens *Gultschehreh* (گلچهره) an, welche zur Zeit Tahmasps an dem persischen Hofe gedient hatte, und in der Folge mit Simeon nach Georgien gegangen war. Als aber Simeon in die Hände der Türken gefallen und nach Constantinopel geschickt worden war, hatten seine Verwandtinnen Gultschehreh nach Constantinopel geschickt, um Simeon zu bedienen und zu pflegen. Sie kam nach und nach in den Dienst des allmächtigen Walideh Sultan, der Mutter Muhammeds, hatte zu derselben Zutritt, und blieb eine Zeitlang in Constantinopel, war

1) *Matér* S. 86, wo 1605 als das Todesjahr Giorgis angegeben ist.

aber damals auf Anstiften der türkischen Emire, Wesire und Grossen und namentlich Derwischpaschas (1606), des Grosswesirs mit einem türkischen Tschausche von Seiten Simeons an den persischen Hof gekommen, und stellte vor, „immer hätten gerechte Monarchen die Angelegenheiten ihrer Völker ihren eigenen weltlichen Wünschen vorgezogen; der Kampf zwischen beiden hohen Herrschern sei der Grund des Verfalles des Reiches und des unglücklichen Zustandes der Unterthanen und Schwachen und des Blutvergiessens der Völker." Sie hatte das Gesuch hinzugefügt, dass man zur Erlangung eines guten Namens in dieser und der Belohnung in der zukünftigen Welt die Feindschaft aufgeben und mit dem türkischen Kaiser freundschaftliche Verbindungen anknüpfen möchte, sofern die türkischen Grossen und namentlich der Grosswesir Derwischpascha friedliche Gesinnungen hege, und daher die Angelegenheit auf erwünschte Weise erledigt werden könne. Daher wurde die Antwort auf die Vorstellungen Simeons so gestellt, dass es den Aeltesten der Türken wohl bekannt sei, wie zwischen Tahmasp und Sulaiman und dessen Sohne Selim der Friede auf ewig geschlossen worden, dass aber nach Tahmasps Tode die Türken, die Verwirrung des persischen Reiches benutzend, den Frieden gebrochen, und persische Erbstaaten mit Gewalt eingenommen; jetzt verlange man blos sein Erbbesitzthum zurück; wenn der türkische Kaiser den Verträgen seiner Vorfahren nachkommen wolle, so sei der Friede geschlossen, sonst müsse Krieg entscheiden u. s. w.

Abbas zog nicht lange nachher gegen Schamachi, während dessen Belagerung Tahmuras von Abbas aufgefordert sich mit seinen Truppen zu stellen, sich weigerte dem erhaltenen Befehle Folge zu leisten, und blos seine Mutter mit einer Anzahl Soldaten schickte, obgleich wie wir wissen, die georgischen Grossen sich verbindlich gemacht hatten, für die Verleihung Tahmuras' als Herrscher, zu allen künftigen Dienstleistungen, namentlich in Bezug auf Schirwan, bereit zu sein.

Es ist schon früher erwähnt worden, dass durch den zwischen Tahmasp und Sulaiman geschlossenen Frieden, Georgien Fanak [1]) dessen Herrscher Minutschehr Chan der Eidam Simeon Chans war, innerhalb der persischen Gränze kam. Die Statthalterschaften Achiska und Karadscha Ardehan welche an Erserum gränzen, gehören zu Fanak. Als aber Lalapascha zur Zeit Muhammed Chudabendehs sein Heer nach Persien führte, kam er auf jenem Wege nach Schirwan, und unterwarf zuerst Achiska und dessen Gebiet, und befestigte die Schlösser. Solange nun Minutschehr Chan am Leben war, „schlug das Glück Simeon Chans mit Hand und Fuss". Nach ihm aber gewannen die Türken die Oberhand, und die Tochter Simeons und Gattin Minutschehrs, eine entschlossene, auf die Wahrung der Ehre bedachte Frau, hielt sich mit ihrem kleinen Sohne, und einigen treuen Anhängern in den Gebüschen und Gebirgen des Landes, und gab sich während der fünf und zwanzig Jahre, während welcher Georgien den Türken unterworfen war, alle erdenkliche Mühe, um die Türken zn bewegen sich auch wie bei den übrigen Gebieten von Georgien, welche sie gegen Erlegung von Tribut in dem Besitze der georgischen Herrscher gelassen hatten, mit Tribut zu begnügen und das Gebiet selbst ihrem Sohne Atabeg zu überlassen. Allein die Türken hatten sich nicht dazu verstanden — sondern für ihre und ihres Sohnes Unterhaltung blos ein Grundstück in dem Gebiete angewiesen, welches nur ein schweres Auskommen verlieh. Zur Zeit nun als der Schah gegen Aserbaidschan zog, und die Belagerung Eriwans unternommen hatte, war *Schah Jusufpascha* [2]), ein geborner Prinz von Achiska, der den Islam angenommen und vom dem türkischen Kaiser die Würde eines Paschas erhalten hatte, Statthalter in einigen der dortigen Gebiete. Schon einmal waren persische Truppen unter Husain Chan Ustadschlu zur Verheerung der

1) So wie öfters, so steht auch hier in der *kasanischen* Handschrift statt Fanak: *Mesk.*

2) Nach *Hammer*, IV, 81 hatte Gregor (Ghurghin) Luarszabs Sohn bei seiner Bekehrung zum Islam den Namen *Jusuf* erhalten

dortigen Gegenden abgeschickt worden, und auch nach der Niederlage Dschighaloghlis als Emirghuneh Chan und die Perser dort die Oberhand erhalten hatten, und bis an die Gränze von Erserum vorgedrungen waren, verheerten sie wiederholt Karadscha Ardehan und Achiska, und die Angelegenheiten Schah Jusufpaschas und der Türken in Achiska geriethen in Verfall. Die Mutter Atabek Chans aber wandte sich an den persischen Hof um Hülfe, und bat dass sie in Stand gesetzt werden möge, mit persischer Hülfe das entrissene Land wieder einzunehmen. Abbas befahl daher dass Emir Schemseddin Kasakler und andere, die sich in Tiflis, Sakam, Ahsanabad und Lori befanden, ihr in ihrer Unternehmung hülfreich zur Seite stehen sollten. Während Abbas im J. 1016 = 1607 nach Schirwan gezogen, setzte auch jenes eifrige Weib sich mit den persischen Emiren und ihren eigenen Anhängern in Bewegung um ihren lang gehegten Plan auszuführen. Sie erreichten Jusuf Schah, schlugen und nahmen ihn nebst hundert und fünfzig Türken gefangen; und bemächtigten sich der starken Festung Achiska und des umliegenden Gebietes, worüber an einem Sonntage den 4ten des Rebi II. einige von ihrer Seite Abgeschickte und Emire vor Schamachi dem Schah Bericht abstatteten. Die Emire verfügten sich hierauf wieder an ihre Posten; aber Atabek Chan, damals sechszehn Jahre alt [1]) nebst seiner Mutter blieben in dem eben eroberten Lande zurück.

Der Beglerbeg von Erserum berichtete über die vorgefallenen Ereignisse an den Oberbefehlshaber Muradpascha, welcher mit der Unterdrückung der Dschelalier beschäftigt war, und dieser befahl einem Dschebelpascha, dem Befehlshaber des von Selametghiraï geschickten Heeres (nach der *Gesch. der Szaf*, Statthalter von Achiska) umzukehren, mit Ferhadpascha dem Sohne Muhammedpaschas, einem Prinzen aus Fanak, der aber den Islam angenom-

1) Im Texte شاهزاده ساله, ohne Zweifel Schreibfehler für شانزده, wie in der kasaner Handschrift wirklich steht.

men hatte, und unter den Türken erwachsen zur Würde eines Paschaliks und Ejalets gelangt war, nach Achiska zu ziehen. Sie kamen daselbst gegen das Ende des Jahres 1017 = 1608/9 an, worauf Atabeg Chan, der einer solchen Macht nicht zu widerstehen vermochte, nebst seiner Mutter nach Kartel zu dem Sohne seines Oheims ging; die Mutter verweilte bei ihrem Neffen, und schickte ihren eigenen, durch Schönheit ausgezeichneten Sohn an den Hof.

Nun waren im Anfange des Jahres 1018 = 1609 die Schemseddinlu und Kasakler und andere Emire mit einer Abtheilung des georgischen Heeres des Luarszab des Königes von Kartel gegen Achiska ausgezogen und hatten viele Gefangene gemacht. Dschebelpascha schickte gegen zweitausend Tataren nebst Ferhadpascha gegen sie, um sie zu bekämpfen und Kartel zu verwüsten. Sie drangen in dasselbe ein, raubten und plünderten, und kehrten hierauf zurück. Das Heer Luarszabs aber versperrte ihnen den Weg in den Engpässen und Gebüschen; sie wurden von einer Seite von den Persern, von der andern von den Georgiern gänzlich umzingelt. Beide Paschas wurden gefangen, die Tataren dort fremd zerstreuten sich nach allen Seiten, fanden aber die Wege und Durchgänge gesperrt, liessen ihre Beute im Stich, und zerstreuten sich in den Gebüschen, verfolgt von den Georgiern, welche gegen siebenhundert Tataren umbrachten. Die dem Untergange Entronnenen waren von den georgischen Landleuten rein ausgeplündert worden, und kamen nackt und zu Fusse nach hundert Trübsalen in Achiska an. Die beiden Paschas wurden an den Hof geschickt, wo auf Bitte der georgischen Fürsten Ferhadpascha begnadigt wurde.

Dieser glückliche Erfolg liess ohne Zweifel den Plan, die Türken aus dem wiederbesetzten Achiska zu vertreiben, von Neuem auftauchen, und namentlich stellte Emirghuneh Chan vor, dass man dieselben vertreiben müsse, ehe sie neue Angriffe gegen die persischen Gränzen zu unternehmen wagten. Es erging daher der Befehl, dass alle Emire Aserbaidschans mit

den im vergangenen Jahre nach Tebris geschickten Leibschützen nach Eriwan kommen, und von da unter der Anführung Emirghuneh Chans nach Karadscha Ardehan und bis an die Gränzen von Erserum vordringen sollten, um die Feinde zurückzudrängen, das dortige Gebiet zu verheeren, und die Unterhaltsmittel für Menschen und Thiere zu verbrennen. Ihnen zum Beistande wurden noch zweitausend Dschelalier unter dem Befehle Kara Saïds und Agha Dscheden-piris mitgegeben. Dem Befehle gemäss begaben sich Pir Budak Chan von Tebris und Muhammed Chan Siadoghli Kadschar von Karabagh mit den übrigen Grossemiren und den erwähnten Dschelaliern von Meragha nach Eriwan, wo ein bedeutendes Heer auf den Fuss gesetzt ward. Emirghuneh trat nun seinen Zug an. Die Türken und Tataren bargen sich im Bewusstsein ihrer Ohnmacht, in die Burgen, und die Perser traten in das georgische Gebiet ein, und „zündeten daselbst das Feuer der Verwüstung und Verheerung an", und nahmen viele georgische Frauen und Kinder gefangen, und da Emirghuneh vernahm, dass sich eine Anzahl Türken in der Steppe von Musch zusammengezogen habe und einen Angriff beabsichtige, so zog er mit dem Heere von Eriwan dorthin, vertrieb die Türken und kehrte siegreich zurück. Die Gefangenen, welche für den Schah geeignet waren, wurden unter dem Geleite Aly Chan Beg Dschewanschirs an den Hof gesandt. Die Perser aber gewannen an den Gränzen von Erserum und dort herum immer mehr die Oberhand, so dass kein türkischer Beglerbeg oder Pascha sich denselben zu widersetzen wagen konnte.

Nun hatten Tahmuras, der König von Kartel und Luarszab der von Kartel, beide Zöglinge und Schützlinge des persischen Hofes bei der Beurlaubung in ihre Länder, den Schah gebeten, wenn er zur Jagd nach Masanderan gehe, sie davon zu benachrichtigen, weil sie auch an jenem Vergnügen Theil zu nehmen und in seiner Begleitung zu sein wünschten — sie hatten versprochen, auf die erse Aufforderung zu erscheinen. Und so war

im vergangenen Winter (1022 = 1613) als der Schah nach Masanderan ging, eine solche an sie ergangen, allein sie hielten den Eilboten Emirkuli lange Zeit mit Entschuldigungen hin, schoben ihre Abreise von Tag zu Tag auf, so dass darüber der Frühling und die Jagdzeit verging, und der Schah Masanderan verliess [1]). Unterdessen hatten die beiden Fürsten auf Anstiften einiger Georgier und namentlich eines gewissen Schermasan, sich untereinander das Wort gegeben, im Gegensatze mit der Handlungsweise ihrer Väter zusammen zu halten, und so lange es irgend möglich, sich nicht aus ihren Wohnsitzen zu rühren, und sich den Persern nicht hinzugeben. Sie hatten auch demgemäss ihre Maassregeln genommen und Luarszab hatte den Statthalter von Lori, Muhammed Chan Kasakler zu sich eingeladen und getödtet, worauf dessen Bruder Mustafa Beg seine Stelle bekam. Diese Umstände aber erregten den ganzen Unwillen des Schahes. Er beschloss die Ungehorsamen zu züchtigen, und ging nach Karabagh, um zu sehen, ob sie sich nicht vielleicht eines Bessern besinnen, und ihm mit Entschuldigungen entgegenkommen würden. In diesem Falle hatte er beschlossen sie wieder zu Gnaden anzunehmen — im entgegengesetzten Falle aber sie seine Rache fühlen zu lassen. Am Donnerstage den 2ten des Ramaszan (1023 = 1614) verliess er Iszphahan, um seinen Zug anzutreten. Da aber nach dem einst geschlossenen Frieden Fanak, Kartel und Kachet als Gränzländer Persiens, diesem Reiche zugetheilt worden waren, das übrige Georgien, die Gebiete von Baschi Atschok, des Dadian und Guriel den Türken gehörte, so schickte er zur Erhaltung des Friedens, welcher durch böswillige Angeber und Verläumder, die diesen Zug in einem ganz falschen Licht darstellen konnten, gestört werden konnte, von Ardebil aus Muhammedbeg Talisch an Naszuhpascha, um denselben von dem wahren Zwecke seiner Bewegung in Kunde zu setzen.

---

1) *Matériaux*, S 93.

Die Georgier, vor allen aber Tahmuras beharrten in ihrer Widersetzlichkeit, und verliessen sich auf die Undurchdringlichkeit der Gebüsche und Gestrüppe. Der Schah befahl nun Pir Budak Chan, dem Statthalter von Tebris mit mehreren Emiren unter der Anweisung und Leitung des karabaghischen Emires Delu Muhammed Schemseddinlu, welcher die Zugänge und Engpässe Georgiens und dessen ganze Beschaffenheit wohl kannte, von Tiflis aus, dem östlichen Theile Kachets, und Jusuf Chan, dem Beglerbeg von Schirwan welches der westliche Theil ist, mit den dortigen Emiren in die erwähnten Gebiete einzudringen, und Tahmuras „wie ein Wild" zu umzingeln. Der Schah selbst setzte in der Nähe von Gandscha über den Kur, drang in Georgien ein, und lagerte an dem Ufer des Flusses Kabri. Diese ernstlichen Maassregeln erweckten Tahmuras aus dem Schlafe der Sorglosigkeit. Er sammelte in der Bestürzung ein ansehnliches Heer, und hielt sich in den Dickichten und Gebüschen, „um sich einige Tage vor den Krallen des hochfliegenden Königsfalken des Berges des Glückes zu sichern." Abbas indessen, welcher immer noch Gefühle der Gnade gegen seinen ehemaligen Aufzögling bewahrte, schickte Sakir Akaï Kuschdschi, welche am Hofe mit Tahmuras eng befreundet war, an letzteren ab, um ihn durch eindringliche Ermahnungen zur Unterwerfung zu bewegen, sofern diess das einzige Mittel seiner Rettung sei. Tahmuras aber gestand seine eigene Schwäche und Hülfslosigkeit zu, und stellte vor, nur die Furcht habe ihn überwältigt, und die Besorgniss vor dem königlichen Unwillen verhindere ihn sich in diesem Augenblicke zu stellen, er wolle seine Mutter nebst seinen beiden kleinen Söhnen und mehreren angesehenen Edelleuten und Priestern und Mönchen senden um seine Fürbitter zu sein; er bat, dass ihm nur dieses Mal verziehen werde, damit er ein anderes Mal sich unbesorgt und ruhig stellen könne. Die Mutter des Tahmuras und andere Frauen kamen nun in das Hoflager am Kabri und wurden gnädig empfangen; und

die Fürbitte der ersteren bestimmte den Schah ihrem Sohne Verzeihung angedeihen zu lassen[1]).

In dieser Zeit aber kam ein unschicklicher Brief, aus ungemeiner Unbedachtsamkeit und Dummheit an Bagrat Mirsa, den Onkelsohn Luarszabs des Königes von Kartel, und treuen hoch in Gnade stehenden Begleiter des Schahs in georgischer Sprache geschrieben an. Da er einige den Verhandlungen widersprechende, und der Zeit nicht angemessene Worte enthielt, so erlaubte ihm seine treue Ergebenheit nicht, diesen Umstand zu verheimlichen. Er brachte den Brief vor die Augen des Schahes, welcher darüber so aufgebracht war, dass er alle Fürsprache zurückwies, und die Mutter Tahmuras' mit dessen Söhnen und Begleitern nach Irak abführen liess, und die Edelleute einem erfahrenen Manne übergab, um unter ihm abzureisen. Tahmuras konnte nach erhaltener Kunde von diesen Begebenheiten nicht länger an seinem Standorte bleiben. Er entfloh mit seiner Familie und seinen Anhängern und einigen Edelleuten und Vornehmen, an der Zahl etwa fünf- bis sechshundert auf einem unbetretenen Wege nach Kartel, wo er sich mit Luarszab vereinigte. Allein auch dieser konnte aus Furcht vor den Persern nicht länger in seinen Staaten verweilen. Beide entflohen daher in grosser Bestürzung und Verlegenheit nach Baschi Atschok, und suchten bei dem dortigen den Türken ergebenen Statthalter, Ghurghin Chan einen Zufluchtsort[2]).

Abbas stand indessen von seiner Unternehmung nicht ab. Er setzte am Donnerstage, in der Neujahrsnacht 1024 = 1614 über den Fluss *Kanak* (قانق) und nahm sein Lager an einem Orte in dem Gebiete von Fanak, dem Staate des Georgiers Schermasan. Am nächsten Tage wurde das neue Jahr gefeiert. Da nun Luarszab sich nach Baschi Atschok entfernt hatte,

1) S. *Matériaux* S. 102, wo gesagt wird, dass Tahmuras seine Mutter Kethewan nebst seinen beiden Söhnen Alexander und Lewan an den Hof schickte.

2) *Matériaux*, S. 104.

so verlieh Abbas die Regierung und Verwaltung Georgiens an Isa Chan Mirsa[1]), Sohn des Ghurghin Mirsa, Sohnes des Alexander Chan, und Onkelssohn des Tahmuras, der von Jugend auf an dem persischen Hofe sich befunden, und Musulman geworden war. Daud Beg, der vornehmste georgische Edelmann, wurde zu seinem Verweser ernannt. Er wurde nach georgischem Brauche auf den Teppich des Königthums gesetzt, und erhielt Darbringungen von Gold. Auch die persischen Grossen vereinigten sich dem königlichen Willen gemäss, mit den Georgiern und brachten Gold- und Silbergeld mit goldenen Schüsseln und silbernen Tellern dar, und alle Grossen Georgiens, mit Ausnahme einiger welche die Begleitung Tahmuras' vorgezogen hatten, bezeugten ihre Unterwerfung. Die Ruhe und Sicherheit wurde in Georgien hergestellt, und die Unversehrtheit der Besitzthümer der Georgier aufs Strengste beachtet, so dass einige Perser, welche sich während des Zuges in den leeren Wohnungen der Georgier an deren Weinkellern vergriffen hatten, mit aufgeschnittenen Bäuchen in dem Lager herumgeführt wurden um als abschreckende Beispiele zu dienen. Die Georgier welche sich aus Furcht vor den Misshandlungen und Beeinträchtigungen der persischen Soldaten in abgelegene Dickichte zurückgezogen hatten, kehrten auf solche Nachrichten in ihre Wohnungen zurück, und genossen die königliche Gnade. Hierauf setzte er seinen Zug fort nach Grem, dem Sitze georgischer Herrscher. Diess ist aber ein freundlicher, anmuthiger Ort, wo sich eine prachtvolle Kirche befand, und wohin so viel man wusste seit dem Erscheinen des Islams kein musulmanischer Ruf gedrungen war. Die Einwohner, welche grössten Theils Christen und auch wenige Juden waren, hatten nur Mönche und Priester gesehen, und von den Anzeichen des Islams und des musulmanischen Glaubens nichts als den Namen gehört. „Die Zuflucht der

1) *Matériaux*, S. 107, wo er *Jésé*, fils du fils d'Alexandre genannt wird. In der academischen Handschrift steht zwar علی مان, es ist diess aber gewiss (ein leicht erklärlicher) Fehler

Religion" aber, der Schah ging zur Verkündigung des Wortes Allahs in die Kirche, von wo dasselbe laut verkündigt ward. So geschah es auch in allen Klöstern und Kirchen, wo die Perser hinkamen. Hierauf zog man weiter nach *Alawerd*, wo sich die grösste Kirche Georgiens befand. Da hörte Abbas, dass am äussersten nördlichen Ende dieses Gebietes ein Schloss *Taraghaï*[1] (طراغای) genannt, liege, in welchem eine Anzahl Georgier sich halte, ohne sich bis jetzt Isa Chan unterworfen zu haben, und wo ein Theil der Besitzthümer des Tahmuras aufbewahrt werde. Gegen diese Veste ward eine Abtheilung Perser unter der Anführung *Muhammed Taky Tebrisys*, des Obersten der aserbaidschanischen Schützen beordert. Die Belagerten leisteten einige Zeit Widerstand, flohen aber endlich und das Schloss und was darinnen war, fiel in die Hände der Perser. Darunter war eine schmuckreiche und mit Perlen und Hyacinthen besetzte Krone, welche der „Scheich und Vorstand" der Christen, welcher die alawerdische Würde erlangt hat (d. h. der Bischof von Alawerd[2]) an Feiertagen und grossen Festen aufsetzte und Gottesdienst verrichtete, und woran die Christen Segen und Glück suchten. Die Juweliere schätzten dieselbe auf fünfhundert irakische königliche Tomane. Der Schah beschloss diese Kirche in eine Veste umzuwandeln, ringsum Befestigungswerke zu ziehen, und mit einer Besatzung zu versehen. Zu diesem Ende vertheilte er die verschiedenen Seiten und Oertlichkeiten des Platzes an die Emire und Grossen und die Abtheilungen des Heeres. Obgleich nun die Steine und andere zum Bau nöthige Sachen, die nicht in der Nähe waren, von fern herbeigeschafft werden mussten, so gelang es doch das Schloss im Verlauf von zwanzig Tagen zu beendigen. Ismaïl Beg, der Oberste der Schützen, wurde mit zweihundert aserbaidschanischen Schützen als Besatzung eingelegt.

1) *Matériaux*, S. 103 In der kasanischen Handschrift اغای Aghaï, nachher aber vollständig.

2) S. Güldenstädt, Beschreibung der kaukasischen Länder, von J. Klaproth. Berlin, 1834. I. 18 Dess. Reisen nach Georgien und Imerethi. Berlin, 1815. S. 97.

Der Schah blieb hierbei nicht stehen. Da die beiden flüchtigen Fürsten das Gebiet von Baschi Atschok wegen der Festigkeit des Ortes selbst, und wegen der schwer zugänglichen Gebirge, und weil der Herrscher desselben den Türken unterthan war, für einen ganz sichern Zufluchtsort hielten, so fand es der Schah in seinem Eifer für gerecht, überall wohin es nöthig sei, zu ziehen. Er wollte nicht rasten sie aufzusuchen bis er sie in seiner Gewalt haben würde. Er wandte sich daher nach Kartel, da wo der Weg nach Baschi Atschok führt. Der Weg von da nach Kartel geht durch eine enge Thalschlucht, und ist äusserst schwierig. Die Herrscher von Georgien hatten ihn nie mit einem Heere passiren können. Um so schwieriger war es daher damals im Frühlinge, wo es Tag und Nacht regnete, die dichtverschlungenen Bäume keinen Sonnenstrahl durchliessen und der tiefe Koth nicht zu durchwaten war. Zwar schien es Allen eine Sache der Unmöglichkeit da durchzukommen; allein Abbas der an diesen Durchgang das Frommen des Reiches geknüpft sah, beschloss ihn auszuführen; die einzelnen Abtheilungen setzten sich haufen- und rottenweise in Bewegung, und innerhalb dreier Tage war der Durchgang ausgeführt, nicht ohne beträchtlichen Verlust an Leuten und Thieren. Am vierten Tage gelangte man an das Ufer des Flussbettes, wo die Quellen des Kanak und Kabri liegen, und fand eine reitzende Gegend. Da nun die Einwohner aus Anhänglichkeit an Tahmuras, demselben als Wegweiser gedient, und ihm einen vorher unbekannten Weg angezeigt, andere aber, die seine bevorstehende Ankunft wussten, dieselbe den Persern, die ihm schon vorausgeeilt waren, verheimlicht und nicht angezeigt, und auch die Grossen derselben sich Isa Chan noch nicht unterworfen hatten, so liess der Schah seinem Zorn freien Lauf. Die Soldaten erhielten die Erlaubniss zu plündern, zu rauben und Gefangene zu machen, und wurden zu diesem Zwecke in die verschiedenen Gegenden entlassen. Sie drangen in einzelnen Haufen in die Dickichte und Gestrüppe; nahe an dreissigtausend Gefangene wurden eingebracht, und vierzigtausend

Rinder und Schafe genommen. Die ganze Beute, mit Ausnahme des dem königlichen Schatze gehörenden Fünftels, fiel an die Soldaten. Dreissigtausend Christen nahmen den Islam an.

Der Schah zog weiter und schlug sein Lager am Ufer des Araktschaï (عراکچای) der Gränze zwischen Kachet und Kartel auf. Von hier schickte er einen erfahrenen Mann an den Herrn von Baschi Atschok, Ghurghin, mit der Erklärung[1]); „der Friede bestehe zwischen ihm und dem türkischen Kaiser, und es sei eine der Bedingungen des Friedens, dass man die Unterthanen beider Seiten nicht in Schutz nehme, und Flüchtlingen nicht den Durchgang gestatte, noch sie aufnehme. Ihm sei aber bekannt, dass die beiden Unbesonnenen, Tahmuras und Luarszab der persischen Seite zuständen, und nur wegen ungegründeten Argwohnes nach Baschi Atschok gekommen seien. Es sei daher in Betrachtung der obigen Bedingungen gerathen, von beiden Seiten nichts zu thun was den Frieden und die bestehende Freundschaft zu untergraben geeignet sei — er müsse jetzt die beiden Brauseköpfe ausliefern, damit er (der Schah) nach seiner königlichen Gnade mit ihnen verfahre — wo nicht, würden die persischen Truppen sich dorthin wenden, um die beiden zu greifen, wodurch aber leicht der Grund zu künftiger Reue und Bedauerniss gelegt werden könne". Chuâdschah Muhammed Risza, genannt *Saru Chuâdschah*, der Wesir Aserbaidschans, wurde auf seine Bitte mit diesem Geschäfte beauftragt. Er hielt mit dem Herrn von Baschi Atschok und den beiden Fürsten mehrere Zusammenkünfte, und richtete an Luarszab, der mehr aus Wankelmuth als aus eigenem Antriebe an der Empörung des Tahmuras Theil genommen hatte, so eindringliche Reden und gute Rathschläge, dass nach vielen und langen Unterredungen beide sich eines Besseren besannen. Auch Ghurghin Chan versicherte seine aufrichtige Ergebenheit, und bat um Verzeihung, so fern

1) *Matériaux*, S. 104.

es den Pflichten der Verwandschaft entgegen gewesen sei, die beiden Flüchtlinge nicht durchzulassen — jetzt aber bitte er um die Begnadigung beider. Der Gesandte erwiederte, dass solches unmöglich sei, ohne dass sie sich persönlich zu dem Schah begäben — sie möchten sich daher beide mit Entschuldigungen an den Hof wenden. Sie hatten erklärt, dass sie bereit seien dieses zu thun, sobald sie hinsichtlich des königlichen Unwillens hinreichende Sicherheit besässen. Jeder derselben schickte daher zuverlässige Abgeordnete mit Chuâdschah Muhammed ab, welcher in dem Gebiete von Gori im Hoflager eintraf. Die Gesandten wurden gnädig empfangen, und brachten die demüthige Bitte um Verzeihung vor. Sie erhielten den Bescheid, dass es bei der Erklärung Chuâdschah Muhammeds bleibe, und ihr persönliches Erscheinen die Genehmigung ihres Gesuches bedinge [1]).

Während dieser Zeit kam es zu den Ohren des Schahes, dass ein *Ruis* [2]) genannter Bezirk in der dasigen Gegend sei, dessen Bewohner die christliche Religion bekannten, und folglich zu dem Gebiete von Baschi Atschok gehörig, doch im Vertrauen auf den engen Weg, die Festigkeit des Ortes, und die himmelhohen Gebirge, dem Herrscher von Baschi Atschok nicht unterthan seien. Daher schickte Abbas eine Abtheilung des Heeres unter dem Georgier Beg-Wirdi gegen jene Leute ab. Die Soldaten hatten zwar grosse Drangsale zu ertragen wegen des schwierigen Weges und der schneebedeckten Schluchten. Indessen wurde doch ein Haufen, welcher sich zum Kampfe stellte, von den Persern zusammengehauen, und die Wohnungen einer andern Anzahl, welche sich in den Dickichten und auf den Gebirgen

---

1) *Matériaux*, S. 104. Niemand wolle glauben, dass der *Sarou Khodja* der *Matér.* ein anderer ist als *Muhammed Rizsa*. Unter den im Jahre 1031 = 1621 Gestorbenen wird auch

محمد رضا فدوی مشهور بسارو خواجه وزیر آذر بایجان

d. i. Muh. Rizsa Fedewy bekannt unter dem Namen *Saru Chuadschah* der Wesir Aserbaidschans aufgeführt

2) Im Texte روس, welches wohl das *Rouis* der *Matériaux*, S. 106 ist.

geborgen hatte, wurden verheert und verwüstet. Die Perser machten nahe an fünfhundert Gefangene, erbeuteten zweitausend[1]) Rinder und Schafe, und traten ihren Rückzug an. Damals (1024=1614) liess Abbas in Kartel zwei Burgen anlegen; eine in *Suran* in der Nähe von Achiska und Baschi Atschok, die andere in Gori.

Da Luarszab und Tahmuras, wie erwähnt, ihr Erscheinen am Hofe immer aufschoben, und die Zeit verstreichen liessen, und dieser Umstand den Schah noch mehr gegen sie aufgebracht haben musste, so suchten der Herrscher von Baschi Atschok und seine Gemahlin, welche die eigentliche Regentin und eine sehr geschäftskundige Frau war, aus diesem Umstande für sich selbst Nutzen zu ziehen, und baten Chuâdschah Muhammed Risza, durch die Vorstellung dass Luarszab dem Beispiele des Tahmuras folgend, sich dem Gehorsam der Perser entzogen, und seine trügerischen Ausflüchte der Wahrheit entgegen seien, von dem Schah zu erwirken, dass ihr Sohn anstatt Luarszabs unter die königlichen Vasallen aufgenommen, und mit einigen an Baschi Atschok stossenden Bezirken von Kartel belehnt werde. Diese Vorstellung von Seiten Muhammed Riszas wurde genehmigt, und Jakub Chan Beg Karamanlu, ein einfacher, schlichter aber aufrichtiger Turkman nach Baschi Atschok gesandt, mit dem Auftrage, wenn Luarszab in seiner Widersetzlichkeit beharre, und sich nicht stellen wolle, dem Sohne Ghurghins[2]) die Verleihung der Herrschaft von ganz Kartel anzukündigen und denselben an den Hof zu bringen, damit er mit dieser Würde belehnt werde. Diese Nachricht weckte Luarszab aus dem Schlafe der Saumseligkeit; er, in der grössten Bestürzung, bezeugte Jakub Chan seine Reue. Jakub Chan liess es damals an heilsamen Ermahnungen nicht fehlen und auch Chuâdschah Muhammed hatte ihn in einem Briefe aufgefordert, dem Ein-

---

1) Nach der kasanischen Handschrift 2500.

2) Er hiess Alexander, *Matérianx* S. 104.

reden böswilliger Rathgeber nicht zu folgen, und sich dadurch neues Unheil zuzuziehen.

Luarszab „schmückte sich äusserlich mit dem Kleide aufrichtiger Ergebenheit", liess aber hinterlistiger und schlauer Weise, wie es diesem Volke eigen ist, seine Mutter und Anhänger zurück, und begab sich mit einigen Edelleuten in Begleitung Jakub Begs in das Hoflager, wo er am 13ten Ramaszan eintraf, und gnädig empfangen ward [1]). Da er aber nicht weit von Gori entfernt war, und nicht aus wahrhaft aufrichtigem Antriebe handelte, so entfernte er sich während der Nacht heimlich aus dem Lager um zu entfliehen; allein Muhammed Risza der die Aufsicht über ihn hatte, wurde seine Entfernung gewahr, und setzte ihm nach. Man erreichte ihn in der Nähe des Lagers, und brachte ihn zurück. Durch diesen Schritt aber verlor er alle Treue und Glauben. Nichts destoweniger verzieh man ihm, und er versprach in seiner Beschämung Jemanden abzuschicken um seine Mutter und Anhänger herzuführen; allein insgeheim hatte er ihnen angesagt, sich, so sehr er auch selbst in sie dringen möchte, nicht von der Stelle zu rühren, sofern er ihre Ankunft durchaus nicht wünsche (1023 = 1614).

Dieser neue Zug von Hinterlist verrathen von den Persern ergebenen Georgiern bewog den Schah „das Wild nicht aus dem Netze zu lassen," und Luarszab erhielt folglich nicht die Erlaubniss in seine Staaten zurückzugehen, sondern wurde während des ganzen Zuges, obgleich ehrenvoll, zurückgehalten. Die Verwaltung Kartels aber blieb nach alter Weise seinen Verwesern und Beamten übertragen. Die Oberbefehlshaberstelle in der Burg von Tiflis wurde dem Aka Suhrab Laridschany verliehen, der dreihundert Rustemdar — Flintenschützen unter seinem Befehle hatte.

Um diese Zeit traf die Nachricht ein, dass Isa Chan, dem die Verwaltung Kachets verliehen war, und der den Islam angenommen hatte, die

1) *Matériaux* S. 106.

Verehrung des Kreuzes und der Mönche beeinträchtigt und sich als Gegner ihrer Religion gezeigt habe, weshalb die Georgier auf ihn erbittert seien, und sich nicht mit ihm vertrügen, und er seinen Platz verlassen und sich nach Ardebil begeben habe, aus Furcht, bei der Abwesenheit des Schahes von den Georgiern Unbill zu erleiden [1]). Daher wurde Begtasch Beg Jusbaschi Turkman mit einer Anzahl Grosskurdschi nach Sakam gesandt, damit er die Stadt besetze, und Daud Beg der Wekil auf gleiche Weise den Angelegenheiten des Staates vorstehe: wenn in der Folge Tahmuras sich an den Hof wende und seine Vergehen durch ausgezeichnete Dienstleistungen und aufrichtige Ergebenheit gut mache, solle er seine Staaten wieder zurück erhalten; im entgegengesetzten Falle aber werde man nach Erforderniss der Zeit und des Frommens des Reiches verfahren. Der Schah ernannte daher keinen Alleinherrscher, und ging von Tiflis nach Karabagh, wo Isa Chan aus Ardebil sich stellte, annehmliche Entschuldigungen wegen seiner Handlungsweise vorbrachte, und in Gnaden aufgenommen ward.

Abbas hatte richtig vorausgesehen, dass seine Bewegungen gegen die beiden nach Baschi Atschok geflüchteten Fürsten von Seiten der Türken als Friedensbruch gedeutet werden könnten [2]), und er sah sich daher veranlasst, noch während seines Zuges einen Gesandten nach der Türkei zu schicken, um die gehörigen Aufklärungen zu geben. Sultan Muhammed Beg Talisch nämlich, welcher im vorigen Jahre an den Grosswesir Naszuhpascha geschickt worden war, kam während des Zuges nach Georgien zurück, und stellte unter anderem vor, dass böswillige Aufhetzer an der Gränze den verlängerten Aufenthalt des Mustafapascha, bekannt unter dem Namen Indschillu Tschausch [3]) (d. i. Freudenbote), so wie den Zug des Schahs nach Georgien als eine Abbrechung der Friedensunterhandlung vorstellten, und

1) Nach den *Matériaux* S. 108 wurde Isa Chan von Tahmuras verjagt.
2) Vergl *Hammer* IV, 476.
3) Ebend.

aufhetzende Reden verlauten liessen, dass überdiess auch von Seiten Luarszabs und Tahmuras' unterthänige Sendschreiben an den türkischen Kaiser eingegangen seien, in welchen sie sich für Vasallen der Pforte erklärt hätten, und die Türken zur Aufhebung des Bündnisses und Friedens mit Persien aufreitzten. Abbas beschloss hierauf den türkischen Gesandten zu entlassen und einen eigenen an die Pforte abzufertigen. Er erklärte in dem freundlich abgefassten Schreiben, dass er den Feldzug blos unternommen, um einige aufrührerische Georgier die seit alten Zeiten tributpflichtige Vasallen des persischen Reiches gewesen seien, aber sich empört hätten, zu bestrafen, und den Islam zu verkünden; dass er alle Vortheile des heiligen Krieges erlangt habe, und viele Kirchen und Klöster der Christen in Moscheen des Islams verwandelt worden seien, und dass er von der Beute die in der Veste Taraghaï genommene edelsteinbesetzte Krone nebst andern Geschenken übersende. Der türkische Gesandte begab sich von Iszphahan nach Georgien, wo er sich dem Schah vorstellte. Zum Gesandten von persischer Seite wurde Kasem Beg der Sipehsalar von Masanderan ernannt (1024=1615).

In diese Zeit (1023 = 1614, nach der *Geschichte der Szaf.* 1024), fällt die Uebersiedelung der Schirwaner und Karabagher, die sich während der Unruhen in Schirwan in Kachet niedergelassen hatten, und von Alexander aufgenommen worden waren, nach Masanderan, wie in der *Geschichte Schirwans* erzählt worden ist.

Kaum war im J. 1024 = 1615 (nach der *Geschichte der Szaf.* 1025 = 1615,6) Muhammed Chan Siadoghli der Beglerbeg von Karabagh von Gandscha nach Tiflis versetzt worden, als die Angelegenheiten Georgiens von Neuem die Aufmerksamkeit des persischen Schahes auf sich zogen. Denn als nach dem Tode des friedlich gesinnten Naszuhpascha die lügenhaften Angaben der beiden georgischen Fürsten und die Unruhen in Georgien und Schirwan den Frieden mit der Pforte störten, und sich die Nachricht von dem Anzuge der Türken verbreitete, erhoben alle Empörer ihr Haupt,

und auch Daud Beg, der Verweser Isa Chans, gab aufrührischen Absichten in seinem Herzen Raum. An einem christlichen Feste, als die kachetischen Georgier in grosser Anzahl zum Gebet und zur Gottesverehrung in die Kirche von Alawerd gegangen waren, sofern die Besatzung der Burg nachlässiger Weise dieses Zusammenströmen nicht gehindert hatte, begannen sie nach dem Gottesdienste auf Anstiften Daud Begs und Tahmasp Begs, beide Edelleute aus Fanak und Freunde des Tahmuras, Streit mit den Persern, und tödteten eine bedeutende Anzahl derselben. Daud Beg schickte hierauf einen Eilboten an Tahmuras, und forderte denselben auf nach Kachet zu kommen, und auch eine Anzahl Schirwaner, die des Einverständnisses mit den Türken verdächtig waren, und zu deren Uebersiedelung der Befehl schon gegeben war, vornehmlich aber Melik Piri bekannt als Delu Muhammed, das Oberhaupt der Turkmanen von Kabala und Kabestan, hatten aufrührische Bewegungen gemacht, und jener Turkman schickte an ihn die Versicherung seiner Ergebenheit. Tahmuras also ging nach dem Rathe einiger Edelleute in der That nach Kachet, und nahm die Zügel der Regierung in die Hand. Eine bedeutende Anzahl Georgier schaarte sich um ihn. Er schickte den Verweser Daud Beg mit einer Abtheilung gegen Begtasch Beg und die Perser in Sakam. Begtasch war damals krank und schwach, und die wenigen Kurdschi und Ghulamen, welche die Nutzlosigkeit des Widerstandes einsahen, ergaben sich in der Hoffnung freien Abzuges den Georgiern, welche sie aber nebst dem kranken Begtasch über die Klinge springen liessen. Auf davon erhaltene Nachricht wurde Isfendiar Beg Arabkerlu mit einer Abtheilung Soldaten dorthin abgeschickt, und es wurde befohlen, dass Alykuli Chan Diwanbeghibaschi Schamlu[1]) von Tebris nach Karabagh rücke; ihm sollten sich alle Truppen Aserbaidschans, so wie Muhammed Chan Siadoghli und die Emire Karabaghs anschliessen, und

1) *Matériaux* S. 111.

unter seiner Anführung nach Georgien ziehen, um noch in demselben Jahre die Empörung des Tahmuras und der Schirwaner zu unterdrücken. Alykuli Chan eilte den erhaltenen Befehl auszuführen, und zog im Vereine mit Isfendiar Beg nach Georgien. Während des Weges stiessen noch andere Truppen dazu, so dass das Heer fast fünfzehntausend Mann zählte ohne dass noch alle angekommen waren. Sie drangen von Tiflis aus in Georgien ein, erreichten den Araktschaï, die Gränze, wie wir schon wissen, zwischen Kachet und Kartel und von wo der Weg nach Baschi Atschok führt, und schlugen da ihr Lager auf, um dem Gegner den Weg zu versperren, im Falle dass er die Absicht hegte nach Baschi Atschok zu gehen. Eine Anzahl Georgier, die sich für Freunde des Schahes ausgaben, und zu dem Heere gestossen waren, suchte durch Dienstleistungen ihre Ergebenheit zu beweisen. Sie bezeichneten die Strassen und Auswege, und an jeder Stelle, wo er hätte passiren können, wurden sachkundige Wachen aufgestellt, um den Weg zu sperren. Man schickte erfahrene Späher sowohl Perser als Georgier die die Gegend kannten, aus, um täglich und augenblicklich die Bewegungen des Empörers auszukundschaften und anzuzeigen.

Tahmuras mit einer Anzahl um ihn geschaarter Georgier beschloss zu kämpfen, und setzte sich von seinem Standorte aus in Bewegung. Die Grossemire hielten nach der trügerischen Aussage der Georgier diese Bewegung für Flucht, und es war von seinem Ausrücken gegen das persische Lager nichts zu merken, bis die georgischen Wachen in einer Nacht anzeigten, dass Tahmuras in feindlicher Absicht nahe gerückt sei. So wenig man sich nun auf die Aussage dieser Leute verlassen konnte, so legten dennoch aus Vorsicht die Emire und Soldaten ihre Waffen an[1]), zogen aus dem Lager, um einen günstigen Kampfplatz zu suchen, und falls die

1) *Matériaux* S. 112.

gegebene Nachricht sich bestätigen sollte, den Kampf anzunehmen — im entgegengesetzten Falle eine zum Lager günstigere Stelle aufzusuchen. Nachdem sie einige Zeit in Erwartung gewesen, kamen die Wachen und Späher mit der Nachricht, dass man keine Spur vom Feinde bemerke, worauf alle ins Lager zurückkehrten und sich in ihre Hürden verfügten. Die Soldaten waren schon aus einander gegangen, als auf einmal der Kriegslärm der Feinde erschallte, und die Nachricht eintraf, dass sich das feindliche Heer zeige. So war es denn offenbar, dass die Georgier, welche ihre Anhänglichkeit an den Schah betheuert, und die Strassen bezeichnet hatten, trügerisch verfahren waren, und gerade den Weg auf welchem Tahmuras gekommen, nicht angegeben hatten. Und so war derselbe auch den persischen Wachen unbekannt geblieben.

Die Perser sassen zum zweiten Male auf, um den Kampf zu beginnen. Muhammed Chan Siadoghli Kadschar, der Beglerbeg von Karabagh, befehligte die Vorhut, während die karabaghischen Emire, Paiker Chan und Delu Muhammed Sultan Schemseddinlu zum Beistande derselben beordert wurden. Der rechte und linke Flügel wurden nach Möglichkeit aufgestellt; allein der Mangel an Zeit und die allgemeine Bestürzung verhinderten die gewünschte Anordnung, und noch waren mehrere Soldaten in dem Lager zurückgeblieben, als Tahmuras mit einem Heere von fünf- bis sechstausend Mann anrückte, sich in ganzer Anzahl auf die Vorhut stürzte, und dieselbe warf. Paiker Chan und Delu Muhammed welche der Vorhut nicht zu Hülfe kommen konnten, fielen jeder mit seiner Abtheilung auf die Seite. Muhammed Chan Siadoghli mit mehreren Kadscharen fiel, ein Umstand, welcher die Georgier eben so sehr ermuthigte als er die Perser entmuthigte. Die Georgier warfen sich nun eben so in voller Anzahl auf das Haupttreffen, so dass der linke und rechte Flügel der Perser, die durch den Tod Muhammeds und durch die Flucht der Vorhut in Bestürzung gerathen waren, und die aserbaidschanischen Hülfsvölker ebensowohl als eine

andere Abtheilung von dem Aly Chan zugehörigen Schamlu-Stamme, die sich mit ihm im Mitteltreffen befanden, die Flucht ergriffen ohne zu kämpfen.

Die Georgier hieben alles nieder, was ihnen in den Weg kam. Das Mitteltreffen wurde geworfen, und jeder nahm seinen eigenen Weg. Alykuli Chan und Isfendiar Beg, beide ausgezeichnete Krieger, dachten, da bei dem Zustande der Soldaten nichts zu thun war, nur an die Wahrung ihres Rufes, und traten den Rückzug nach Tiflis an. Die Anzahl der gefangenen Perser war sehr bedeutend. Dieser Sieg machte Tahmuras ganz übermüthig; er ging in das Lager der Perser, stieg im Zelte Alykuli Chans ab, und vertheilte die Plätze der persischen Emire und Grossen an je einen der Grossen und Vornehmen der Georgier[1]). Alykuli Chan und Isfendiar rasteten in der Veste von Tiflis, wo sich die zersprengten Soldaten wieder versammelten. Getödtet worden waren: Muhammed Chan Siadoghli, Husain Chan Ghilany der Statthalter von Kuhdam in Ghilan, und Husain Chan Jusbaschi Talisch, der Sohn Jadkar Aly Sultans; Ishak Sultan Mirszufy wurde verwundet; Murtezsakuli Chan Keskery, der Statthalter von Kesker, der sich mit seiner Rotte auf einer Seite des Kampfplatzes aufgestellt hatte, war nach dem Abzuge der Georgier ihnen in den Rücken gefallen, und hatte gegen vierzig bis fünfzig derselben getödtet, und ging dann den Emiren nach Tiflis nach. Alykuli Chan der den fernern Aufenthalt in Tiflis für unnütz hielt, übergab die Veste an Murschidkuli Beg und die Kadscharen, und zog nach Gandscha.

Abbas beschloss nun selbst nach Georgien zu ziehen (1025 = 1616), und es erging der Befehl an die Grossemire und die Soldaten sich zu dem bevorstehenden Feldzuge eiligst vorzubereiten. Die georgischen Fürsten wurden der Sicherheit wegen, und aus Klugheitsmaassregeln, Luarszab

1) *Matériaux* S. 113.

nach Astrabad[1]), Isa Chan nach Demawend geschickt, wo sie bis zur Zurückkunft des Schahes bleiben sollten. Abbas aber zog aus Ferahabad über Ghilan und an dem Ufer des Meeres entlang Georgien zu. Bei Gandscha kamen ihm Alykuli Chan und die Emire bewillkommnend entgegen. Bei seiner Ankunft in Tiflis verlieh er an Bagrat Mirsa, den Sohn Daud Chans des Sohnes Luarszabs, der zur Zeit des Tahmasp den Islam angenommen hatte, den Titel *Chan* und den Beinamen *Oheim* so wie die Regierung von Kartel, und zog hierauf weiter nach Kachet. Tahmuras aber hatte sich durch die Nachricht von dem Anrücken des türkischen Heeres, welches sein Winterlager in Diarbekr genommen hatte, zu dem Glauben verleiten lassen dass die Perser ihn in diesem Jahre nicht angreifen würden. Er war daher um so mehr bestürzt, und entfloh mit einer kleinen Begleitung nach Baschi Atschok. Schah Abbas aber theilte sein Heer in mehrere Abtheilungen, und schickte dieselben unter einem eigenen Anführer nach verschiedenen Richtungen aus. Hierauf erging der Befehl, dass Jusuf Chan, der Beglerbeg von Schirwan mit seinen Emiren auch nach Georgien ziehen, und das Hauptheer sich von einer andern Seite in Bewegung setzen sollte, um die Georgier von allen Seiten einzuschliessen, die Männer ohne Barmherzigkeit niederzumachen, die Kinder und Frauen gefangen zu nehmen, und die Beute für sich zu nehmen. Die Georgier welche sich so ringsum von Verderben umgeben sahen, flüchteten sich in Haufen in unzugängliche Dickichte und Oerter, und zogen nach allen Seiten und Enden wo ein Zugang war, Gräben, und füllten dieselben mit Wasser. Sie gingen an den Ort welchen die Türken Siknak nennen, befestigten denselben, und die Soldaten und andere Bewohner zogen sich mit Habe und Gut in die Siknake und dachten sich daselbst zu halten. Die meisten Siknake aber liegen jenseits des Flusses Kanak (قانق), und der Fluss war damals im Früh-

1) *Matthieux* S. 107. In der *Gesch. der Safiden* 1026 = 1617.

linge von der Menge des Regens so angeschwollen, dass er nur zu Schiffe und zu Bote zu passiren war. Die Georgier aber hatten die Fahrzeuge hinweg geschafft. Daher liess Abbas den Packtross diesseits, ernannte Bedrchan Beg Sulkadr zum Ordubeg, und Kelb Aly Beg Schamlu zum Hüter des königlichen Zeltes, und setzte mit dem Heere über, nicht ohne grosse Beschwerde für die Soldaten und bedeutenden Verlust an Thieren.

Die Perser drangen nun in einzelnen Haufen in die Gebüsche ein, hausten in den Siknaken wo sie hinkamen, und brachten täglich Köpfe und Gefangene zurück. Husain Beg Schemscheddinlu aber war mit einer Abtheilung Kurdschi von Seiten des Kurdschibaschi in ein Dickicht eingedrungen und befehligt worden die Christen aufzusuchen. Er kam in ein Siknak, wo sich nahe an zehntausend Familien und viele Krieger befanden. Der Ort war befestigt, von einem Wassergraben umgeben und blos auf einem schmalen und engen Holzstege, den man über das Wasser angebracht hatte, zugänglich. Eine Anzahl von Kurdschi, Ghulamen und Tufenkdschi, zusammen gegen drei- bis vierhundert, liess, ohne die Beschaffenheit des Orts und die Anzahl der Einwohner zu kennen und auszuforschen, und vorsichtig zu Werke zu gehen, die Pferde ausserhalb zurück, und drang zu Fusse über den Steg in den Siknak ein, wo sie auf eine höchst unbesonnene, unbedachte Weise, in kleine Abtheilungen aufgelöst sich nach allen Seiten zerstreute um Beute und Gefangene aufzutreiben. Die Georgier nahmen diese Gelegenheit wahr und kamen in Haufen gut bewaffnet hervor. Zwar erhielt Husain Beg von diesem Anfalle Kunde; allein er säumte sowohl selbst zu gehen als Hülfe zu senden. Eine Anzahl Georgier nahm die Perser in Rücken, brach den Steg, auf welchem die Perser herüber gekommen waren, ab, und fiel dieselben von allen Seiten an. Den überall hin zerstreuten Persern gelang es nicht sich zu vereinigen; sie wehrten sich zwar so lange sie noch «einen Pfeil im Köcher, und Pulver und Kugeln hatten» als aber ihr Vorrath erschöpft war, wurden sie über-

wältigt und suchten sich durch die Flucht zu retten. Allein der ihnen bekannte Weg war zerstört, und verhinderte die Flucht sowohl als die Ankunft von Hülfe von aussen. Fast alle kamen um, und nur wenige mit Wunden bedeckt warfen sich in den Fluss und retteten so ihr Leben.

Dieses unglückliche Ereigniss setzte den Zorn des Schahs in Feuer und Flammen. Er forderte zuerst den Jusbaschi Husain Beg, liess ihn unter Kriegsgericht stellen, und überhäufte ihn mit Hohn und Vorwürfen: er sei nicht befehligt gewesen den Siknak anzugreifen — bei seiner Ankunft hätte er als guter Soldat die Anzahl der Einwohner, die Zu- und Ausgänge und sonstige Beschaffenheit des Orts erforschen, und den ihm zu diesem Behufe beigesellten Aeltesten anzeigen, und dann nach Befehl handeln sollen. Wie habe er eigenmächtig einen Haufen ohne Anführer mitten in den Siknak des Feindes eindringen lassen ohne dessen Beschaffenheit, Stärke und Ausweg zu kennen? und seien die Soldaten ohne seine Erlaubniss auf ihre eigene Hand hin eingedrungen, so hätte er an ihre Sicherheit denken, an mehreren Oertern Ueberfahrten anlegen, und eine Wache dabei aufstellend, selbst mit den andern Soldaten eindringen sollen um die Kämpen nach rechter Art und Weise zum Kampfe anzufeuern, oder wenn der Kampf nicht gerathen schien, dieselben auf dem von ihm angelegten Wege unversehrt zurückzuführen. Husain Beg wollte sich zwar vertheidigen, allein man erlaubte ihm dieses nicht; er wurde verurtheilt und hingerichtet, und sein Körper zum abschreckenden Beispiele durch das Heer geschleppt.

Hierauf wurde Kartschkaï Beg gegen diesen Siknak abgeschickt. Er erspähete erst, nach der von dem Schah selbst gegebenen Anweisung, dessen Lage von allen Seiten, legte an einigen Stellen die er dazu geeignet fand, Stege aus starkem Holze an, und schickte die Kämpen in den Siknak. Die Georgier aber hatten mehrere burgähnliche Verhaue oder Schanzen angelegt, und kämpften hinter denselben. Kartschkaï verbot seinen Soldaten

den Kampf gegen diese Schanzen. Er liess Kanonen aus dem Lager herbeiführen; die Schanzen wurden einzeln zerstört, und die Perser rückten vorwärts. Die Georgier hielten sich an diesem Tage tapfer, zogen sich aber am Abende ermüdet zurück, und auch die Perser zogen sich zusammen und hielten gehörig Wache. Die Soldaten des Siknaks aber, gegen 400 — 500 Mann, welche Reit- und Lastthiere besassen, packten ihre Sachen und Familien während der Nacht auf, eröffneten einen Weg hinter dem Siknak, und flohen gegen die daghestanischen Gebirge. Die Zurückgebliebenen wurden am nächsten Tage in einem Anfalle der Perser, welche Berg und Thal und die Gebüsche besetzt hatten, insgesammt niedergehauen, die Frauen und Kinder gefangen, und unermessliche Beute fiel in die Hände der Perser.

Auf dieselbe Weise wurde jeder Ort wo ein Siknak war, gesäubert, und während der zwanzig Tage, welche der Schah jenseits des Kanak stand, waren die Perser mit der Ausrottung der Christen beschäftigt. Jusuf Chan von Schirwan, welcher von Sakam her, von der östlichen Seite Georgiens eindrang, hauste auf ähnliche Weise und zerstörte Sakam, wie wir schon wissen. Ganz Kachet wurde verwüstet, und noch nie hatte ein muhammedanischer Herrscher so gehaust wie Abbas. Die Anzahl der Getödteten belief sich auf mehr als sechzig- bis siebenzigtausend; an schönen Mädchen und Knaben und andern Frauen und Kindern wurden mehr als hunderttausend angeschrieben; allein nach der Ueberzeugung des Iskender Munschi waren mehr als dreissigtausend in verschiedenen Ecken und Winkeln Gefangene gar nicht aufgezeichnet worden. Als endlich drei Monate seit dem Neujahre verflossen waren, und der türkische Feldherr in seinem Lager in der Steppe Musch, seine Truppen zusammenzog und Vorkehrungen zum Feldzuge machte, so hielt es Abbas für gerathen zurückzugehen. Er kam über Merdankub nach Kartel, rastete einige Tage in Tiflis, und beschäftigte sich mit der Einrichtung und in Standsetzung der Veste, und den Ange-

legenheiten Bagrat Chans. Von da zog er über Alisanabad in das Sommerlager von Meidan Dschok, und von da an den Sewan-See (كوكچه دنكيز)[1].

Abbas hatte zwar während des Jahres 1025 = 1616 eine gräsliche Verwüstung über Kachet verhängt, indessen empfing er doch bald wieder die Nachricht (1525 = 1616), dass Dehu Melik Schirwany, der Georgier Daud Beg, und Tahmasp Kuli Beg Kisiky in das Gebiet von Kachet gekommen waren, eine Anzahl von zerstreuten Unterthanen und georgischen Soldaten von verschiedenen Seiten zusammengebracht, und sich in den noch übrigen Wohnungen festgesetzt hatten. Daher wurde eine Abtheilung des Heeres unter Isa Chan den Kurdschibaschi gegen sie abgesandt. Die Perser säuberten zuerst Fanak; hieben die Männer nieder, und machten die Weiber und Kinder zu Gefangenen, und als sie Kunde von Dauds und seiner Genossen Aufenthalte bekommen hatten, wandten sie sich sogleich gegen dieselben. Sie erreichten auf schwierigen Wegen durch mit Schnee bedeckte Gebüsche und Gestrüppe die Unglücklichen, welche kurz vorher davon benachrichtigt, ihr Gepäck und Hab und Gut im Stiche liessen, und ihre Frauen auf Pferde werfend, über einen mit Schnee angefüllten Engpass in die Gebirge nach der Seite Daghestans entflohen. Noch waren sie in der Ferne sichtbar, als der Vortrab der Perser ihre Wohnungen erreichte. Die Perser setzten ihnen nach, und gelangten an eine Stelle, wo sie mitten im Schnee durch den Engpass einzeln gehen mussten, sofern nicht einmal zwei Reiter zu gleicher Zeit vorwärts schreiten konnten. Die Georgier aber liessen die Pferde mit den Frauen voran, und wateten selbst kämpfend, und zu Fusse mit der grössten Beschwerde durch den Schnee einzeln und paarweise vorwärts. Husain Beg der Bruder Paiker Sultans Ikinnidört, der sich zu weit vorausgewagt hatte, wurde durch eine Flintenkugel niedergeworfen, nach ihm kam Bekter Beg Jusbaschi Ejnoghli Sohn des Abulkasem

1) S. *S. Martin*, Mém. I. 61.

Beg Abdarbaschi, welcher ebenfalls unerschrocken vordringend in dem Augenblicke wo er einen Pfeil in den Bogen legte, und gegen die Georgier schleuderte, eine Kugel in die Brust empfing und niederstürzte. Sein Pferd ergriff und bestieg Mir Fattah Mimbaschi Iszphahany, welcher ebenfalls von einer Kugel getroffen, in der Folge im Lager starb. Da auf diese Weise nur die Soldaten fielen, und auch die Nacht anrückte, so zogen sich die Perser zurück, und die wenigen Empörer entkamen mit dem Leben. Doch fielen auf diesem Zuge gegen zweitausend[1]) der ausgezeichnetsten Georgier, welche sich das erste Mal gerettet hatten, jetzt aber wegen der strengen Kälte und des tiefen Schnees, welcher die Strassen bedeckte, keine Mittel zum Entkommen fanden, in die Hände der Perser, welche beutebeladen ihren Rückzug antraten. Von den Georgiern blieb in jener Gegend keine Spur übrig. Die nördliche Seite Kachets gränzt an Daghestan, und die Daghestaner hatten fortwährend räuberische Einfälle vorgenommen und Gefangene weggeführt. Auch damals traf diese Plage jenes Land; und da dasselbe ohne allen Schutz und Schirm dastand, so drangen sie immer weiter vor, suchten alles nach Gefangenen durch: und waren auch einige Einwohner in den Dickichten zurückgeblieben, so zogen sie sich aus Furcht vor den Lesgiern und Daghestanern in das Gebiet von Didoet, Baschi Atschok und Kartel, so dass keine Spur von menschlicher Bewohnung nachblieb, und durch die Unbesonnenheit des Tahmuras ein Land, welches jährlich die reichsten Vortheile und Einkünfte trug, ganz wüst ward. Eine Anzahl von Anisel- und anderen Georgiern, die in Sakam und da herum wohnten, gegen zwei- bis dreitausend Familien zogen aus Furcht vor dem Tode und vor Gefangenschaft und Plünderung vor nach Masanderan auszuwandern. Schah Abbas genehmigte ihren Vorsatz, und sie siedelten sich nach Ferahabad über. Da es aber zu den Ohren des

1) In der *kasan. Handsch.* 10,000, was gewiss ein Fehler (des Abschreibers).

Schahes gelangte, dass sich unter den Danekern, welche zu den Gehörigen des Statthalters von Gandscha gehörten, während des Aufruhres von Tahmuras Spuren von Empörung gezeigt und ein Theil derselben sich den georgischen Fürsten angeschlossen, und mehrere unter ihnen befindliche Anhänger des Statthalters von Gandscha, Muhammed Chan Siadoghli, getödtet hatte, so wurden diese Aufrührer damals unter Kriegsgericht gestellt, und nach bewiesenen Verbrechen ihr Oberhaupt nebst dreissig bis vierzig Grossen hingerichtet; ein anderer nicht zuverlässiger Theil derselben wurde nach Ferahabad versetzt.

Abbas hatte den Winter (1025 = 1616) in Daneki vollbracht, im Frühlinge (1026 = 1616)[1]) zog er nach Georgien gegen die Burg Kerlankudsch, (قرلانقوج), wo sich eine Anzahl Georgier festgesetzt hatte und aufrührische Bewegungen machte. Es ist diess ein auf einem steilen Berge gelegenes Schloss das von keiner Seite angreifbar war, und so hoch ist, dass von dem Boden bis zu dem Orte wo die Besatzung liegt, fünf- bis sechshundert Stufen erstiegen werden müssen, und wo sich ausser dem in einem Behälter aufgesammelten Regenwasser noch ein Quell befindet. Allein die Georgier waren so eingeschüchtert, dass sie um Sicherheit baten, und Bagrat Chan, den Herrscher von Kartel zum Fürsprecher nehmend, die Burg verliessen und übergaben. Sie wurden gnädig aufgenommen. Einige derselben, die in den Dienst Bagrats zu treten wünschten, wurden nach Kartel entlassen; andere nach Ferahabad geschickt, und die Burg erhielt eine persische Besatzung.

Unterdessen hörte Abbas, dass eine Anzahl Georgier aus Furcht vor den Persern sich in die Gestrüppe und Gebirge geborgen hatte, und widersetzliche Bewegungen machte. Der Schah, erbittert über die unaufhörlichen Unruhen in Georgien, beorderte eine Abtheilung gegen dieselbe,

1) In der *Gesch. der Sefiden* ist das Jahr 1027 = 1617 angegeben.

und Seman Beg Jusbaschi der Ghulamen wurde mit einer Abtheilung seiner Truppen derselben nachgesandt. Viele Christen wurden gefangen, und auf Befehl des Schahs unter verschiedenen Martern getödtet. Nachdem Abbas auf diese Weise Georgien zur Ruhe gebracht hatte, zog er nach Tiflis. Bagrat Mirsa, der gebührende Dienstleistungen und Gastfreundschaft darbrachte, wurde weit über Erwarten mit königlichen Gnadenbezeugungen beehrt. Hierauf zog Abbas weiter nach Somchet, wo er einige Tage in dem Sitze Melik Atabegs, des Neffen des Melik Marmi[1]) Somchety der treuer Freund der Perser war, rastete und dann in das Sommerlager am Sewan-See zog.

Im J. 1028 = 1618|9 ereignete sich eine Begebenheit, welche zwar nicht gerade wichtig ist für die Geschichte Georgiens, aber hier doch einen Platz finden mag. Als nämlich Abbas sich in Aschraf in Masanderan aufhielt, tödtete ein georgischer Edelmann Namens Chudschesteh[2]) Beg mit einigen seiner Brüder, die sich in dem Gefolge des Schahs befanden, einen andern jungen Georgier Namens Semaneh Beg, wegen irgend eines Grolles den sie gegen ihn hegten. Der Schah befahl, dem Abu Taleb, dem Wesir des hohen Diwans, und Kelb Aly Beg Schamlu, damals Diwanbeg, und Ummet Beg, dem Darogha von Ferahabad, den Chudschesteh Beg vorzuladen, von ihm die Ursache des begangenen Mordes zu erfragen, und dann darüber zu berichten. Sie kamen daher in dem Pallaste von Ferahabad zusammen,

1) In der *Gesch. d. Sz.* مرمی, *Kas.* میرمن, Mirman(?)

2) So lese ich den Namen, weil er ein Mal so geschrieben ist خجسته, ausserdem finden sich die Abweichungen: چچیه, خجیه, خدیه, خجیه eine nach der andern in der nämlichen Erzählung. Es kann hier wohl kaum an den unter Tahmasp gefangen genommenen Georgier gleichen Namens S 341 gedacht werden, oder man musste das Alter des letztern weit hinaufrücken. Dann kommt, dass die *Geschichte der Safiden* unter dem J 1029 = 1619 diesen Vorfall erwähnend, den Mörder *Chandschar Beg* (خنجر بیك), den Getödteten *Nanch* (نانه) nennt. Letzterer ist in der *Kasus.* Handsch. جمان بیك (?) genannt.

liessen den Mörder kommen, und fragten ihn über den Vorfall aus. Chudschesteh nebst seinen beiden Brüdern bekannte sich dreist zur That. Kelb Aly wollte sie daher festnehmen lassen und Bericht erstatten, und legte ohne vorgängige Erlaubniss und Einwilligung des Diwan-Wesirs die Hand an den Gürtel des Schuldigen; allein die Brüder wurden dadurch so aufgebracht, dass sie die Schwerter zogen und auf Kelb Aly einhieben. Ein anderer zückte die Waffe auf Mirsa Abu Taleb. Die Anwesenden geriethen in Bestürzung, und entfernten sich, während die Mörder in den Pallast eindrangen, und Delu Ummet, und einige andere die ihnen in den Wurf kamen, verwundeten und zwei andere tödteten. Da sie nun selbst die Würde des Pallastes «des Zufluchtsortes für Sünder» nicht geachtet, sondern sich zu so schändlichem Verfahren hatten verleiten lassen, so waren sie der Strafe und Ahndung vollkommen würdig geworden, und Delu Ummet nebst andern fiel sie an, und beschoss sie so lange mit Pfeilen und Flinten bis sie todt niederfielen.

In demselben Jahre starb Bagrat, Sohn des Daud Chan des Sohnes Luarsazbs, des Verwesers von Kartel, welcher letzterer wegen Aufruhr und Empörung durch das Heer Karabaghs getödtet worden war. Sein Sohn Daud Chan hatte unter Schah Tahmasp den Islam angenommen, die Verwaltung von Tiflis erhalten, und seinen Sohn Bagrat in der Jugend an den Hof geschickt, wo er unter den Persern aufwuchs. Zu dieser Zeit aber war er mit der Verwaltung Kachets beehrt worden. Er erkrankte in Tiflis (?)[1]) und starb. Der Schah ernannte seinen noch kleinen Sohn Simeon

---

1) Nach den *Matériaux* S. 113 starb er in *Bolnis*. In dem Texte steht بيلدهٔ تفليش, *in der kasan*. Handschrift بعلس. — Da der Stadt Tiflis gewöhnlich بلد nicht vorgesetzt, und dieselbe auch blos hier mit ش geschrieben erscheint, so können diese verschiedenen Neuerungen recht wohl auf die Vermuthung führen dass auch hier Bolnis ursprünglich war und dieser minder bekannte Ort durch den Abschreiber in den bekannteren verändert worden sei.

an seine Stelle, und bestimmte ihm zum Führer und Verweser einen angesehenen Georgier Muraw Beg, welcher den Islam bekannte und ein zuverlässiger Freund der Perser war — wie es damals schien.

Aus dem J. 1032 = 1622 ist zu erwähnen, dass Emirghuneh Chan Achiska einnahm, und die Verwaltung des dasigen Gebietes an Selim Chan, Statthalter von Gori verliehen ward. Er besetzte daher die Burg Achiska mit tausend Flintenschützen. Man hätte glauben sollen, dass nach so schrecklichen von Abbas über Georgien verhängten Strafgerichten, die Georgier sich wenigstens während der Lebzeit dieses ihnen fürchterlichen Monarchen ruhig verhalten würden. Dem war aber nicht also; und es kostete sogar bedeutende Anstrengung von Seiten der Perser, um die in Georgien ausgebrochenen Unruhen zu dämpfen.

Kachet war nach den letztern Ereignissen an Paiker Chan[1]) Ikirmidört Kadschar verliehen worden, welcher mit einer Anzahl Oïmaken dahin abgefertigt wurde (1033 = 1623). Er wählte die Gegend um der Burg Kerlankudsch zu seinem Aufenthaltsorte, legte den Grund zu einer Stadt, und man hatte schöne Häuser, Chane und Bäder gebaut, und den übrig gebliebenen Georgiern Verzeihung und Sicherheit angekündigt, und dadurch mehrere, welche bis dahin aus Furcht getödtet oder gefangen zu werden, sich nach verschiedenen Seiten zerstreut und verborgen hatten, bewogen, sich dorthin zu begeben und sich dort anzubauen. Nach und nach hatte sich sogar eine Anzahl Edelleute und Soldaten, von denen man Unruhen zu befürchten hatte, in dem ursprünglichen Wohnsitze zusammen-

---

1) *Matériaux* S. 108. In der Geschichte Schirwans habe ich ihn Biker Chan genannt, weil er überall und immer بيكر geschrieben ist, auch da wo sonst پ und ڭ in dieser Form geschrieben werden. Ich höre aber jetzt von einem Georgier, dass der Name *Paiker* ein nicht ungewöhnlicher jenseits des Kaukasus ist, und so ist derselbe auch wohl so zu schreiben und auszusprechen. In den *Matériaux* wird er Phéiknis-Khan genannt. Vergl. *Hammer*, O Gesch. V. 47—49.

gefunden. In diesem Jahre nun kamen wiederholte Vorstellungen von den Leuten Paiker Chans; und die Bestätigung von Seiten der in königlichem Dienste stehenden Georgier, an Schah Abbas, dass zwischen den dorthin gekommenen Edelleuten und Soldaten, und Tahmuras Verkehr und heimlicher Briefwechsel Statt finde, und man befürchten müsse, dass sie auch das Volk verleiten, und Unruhen verursachen könnten. Abbas beschloss daher einen erfahrenen, einsichtsvollen Mann dorthin zu senden, der sich von den georgischen Zuständen überzeugen sollte, um die zweckdienlichen Maassregeln zur Unterdrückung der Unruhen und zur Ordnung der georgischen Angelegenheiten zu nehmen. Zu diesem Zwecke wurde Kartschkai Chan der Sipehsalar von Masanderan ernannt, und ihm der Georgier Muraw Beg, der Verweser Simeon Chans des Königes von Kartel, der seit ungefähr zehn Jahren den Islam angenommen hatte, und mit seinen Söhnen und seiner Familie im Dienste des Schahes hochgeehrt dastand, und bedeutende Besitzthümer hatte, beigesellt, da gerade er die georgischen Zustände genau kannte, im hohen Grade das Vertrauen des Schahs besass, und daher am Besten die Angelegenheiten Georgiens im Einklange mit dem Frommen des Reiches in Ordnung bringen konnte. Die Tochter Isa Chans, des Kurdschibaschi, eine Enkelin des Schahes, und verlobt mit Simeon Chan[1]) wurde diesen Befrauten mitgegeben, und der Befehl an die Emire von Karabagh und Schirwan erlassen, sich mit dem Sipehsalar zu vereinigen, und das nöthige Geleite zu geben. Kartschkai Chan und Muraw Beg, in Georgien angekommen, setzten die Emire von Schirwan und Karabagh davon in Kenntniss; und da es eine wichtige Sache, nämlich die Vermählung Simeons und die Schwägerschaft des Schahes selbst betraf, so kamen Jusuf Chan, der Beglerbeg von Schirwan, und Muhammedkuli Chan Siad-

1) Sie hiess *Dshanbanum-Begum*, ihre Mutter, Tochter des Schahs, *Soubeidah-Begum*. *Mastr.* S. 113.

oghli der Beglerbeg von Karabagh nebst ihren Emiren und andern Grossen und Vornehmen, mit Geschenken, und verschiedenerlei Schmuck zu ihnen, und die Festlichkeiten begannen.

Der Unglückstern der Georgier war indessen noch nicht untergegangen. Man hatte nämlich in der Absicht den Zustand der Krieger und der Unterthanen zu erfahren, die Georgier unter dem Vorwande der Begleitung auf dem Zuge gegen die Georgier von Baschi Atschok, welchen man angekündigt hatte, herbeigerufen, und nahe an zweitausend Mann hatten sich mit Waffen und Wehr gestellt. Allein da man an ihnen die Anzeichen von Unruhe und Aufruhr zu bemerken glaubte, so beschloss man auf Anrathen des Muraw Beg ihnen zuvorzukommen, und stellte ihnen vor, dass da ihnen der Zug nach Baschi Atschok wegen der gleichen Religion und Landsmannschaft schwer fallen würde, sie ihre Waffen an die Perser abliefern, und von dem bevorstehenden Zuge entbunden sein sollten. Nach Abnahme der Waffen aber umzingelte man dieselben und metzelte sie in einem Augenblicke nieder. Nach diesem Vorfalle legte der Muraw seine innerliche Niederträchtigkeit und Abtrünnigkeit offen an den Tag. Er verschwor sich aus Anhänglichkeit an seine Landsleute oder aus Begierde in Kartel zu herrschen, mit den Edelleuten und Grossen der Georgier, und entwarf auf eine schlaue und hinterlistige Weise den Plan zur Ermordung der persischen Feldherrn und Emire, und legte dadurch den Grund zu Unruhen, Blutvergiessen und Empörung. Er der nur den Zeitumständen gemäss den Islam bekannt, aber innerlich nie den christlichen Glauben aufgegeben hatte, verleitete die bisher treuen und hochbegnadigten Kartelier durch lügenhafte Reden und falsche Angaben vom Pfade der Ergebenheit und Treue abzuweichen, und hinterbrachte ihnen einige Aeusserungen des Schahes, welchen sie, da er am Hofe in hohen Gnaden stand, Glauben beimassen, und daher mit steigender Furcht vor den Persern erfüllt wurden (1034 = 1624). Zu der Zeit als die meisten Emire, wie Muhammedkuli

Chan Siadoghli der Begler Beg von Karabagh, und Paiker Chan Ikirmidört nach dem Rathe des Murawa mit einem Geschäfte beauftragt, mit ihren Anhängern gegen die Siknake der benachbarten Christen gezogen waren, beschloss er den Ausbruch des Aufruhrs, und den Tod des Oberfeldherrn. Er legte eines Morgens seine Waffen an, und ging in voller Rüstung aus seinem Zelte an die Thür von Kartschkaïs Zelt, und berichtete als ob aus treuer Anhänglichkeit, dass die Kartelier insgesammt in offenem Aufruhr begriffen seien. Er fügte hinzu, dass man zum Widerstande und Kampf bereit zu Pferde sitzen müsse, um etwaige unheilvolle Absichten der Verirrten gegen die Perser zu vereiteln. Die hohe Gunst und Achtung in in welcher der Muraw stand, und der Umstand dass einer seiner Söhne nebst seinen Angehörigen sich in Persien in hohen Ehren befand, liessen Kartschkaï Chan und die Emire auf keine Weise auf die Vermuthung kommen, dass er der Urheber von irgend Etwas sein könne, welches der Treue gegen den Schah entgegen sei. Kartschkaï machte sich daher seinem Rathe gemäss zum Aufsitzen fertig, allein während des Aufsteigens rannte er ihm eine Lanze durch den Leib so dass die Spitze von der andern Seite wieder herausging; begab sich hierauf in das Zelt Jusuf Chans, und that dasselbe[1]) (1626). Die Georgier drangen nun in das persische Lager, und ermordeten einen Sohn Kartschkaï Begs, Imamwirdi Beg, so wie alle die ihnen in die Hände fielen. Die Perser eilten in der Verwirrung heraus, und flüchteten sich nach allen Seiten; das ganze Lager wurde geplündert, und unermessliche Beute fiel den Georgiern in die Hände. Die Kunde von diesem Ereignisse verursachte den Persern einen solchen Schrecken, dass die Soldaten Karabaghs und Schirwans, welche in Dienstausübung sich hier- und dorthin entfernt hatten, keine Möglichkeit fanden zurückzukehren und sich zu vereinigen, sondern gerade von dem Orte aus wo

1) *Matériaux* S. 114.

sie sich befanden, auf Rettung dachten und entflohen. Simeon Chan, dem die Möglichkeit benommen war, nach Tiflis, dem Sitze seiner Herrschaft, zu kommen, zog sich mit Muhammedkuli dem Beglerbeg von Karabagh nach Akdschah Kalaa. Der Muraw aber richtete sein Augenmerk auf die Eroberung von Kerlankudsch, die Gefangennehmung Paiker Chans, und die Ausrottung der Oïmaken Ikirmidört und anderer dort befindlichen Leute. Paiker Chan war in der höchsten Unruhe, und hielt wegen der Ungeduld der Ilate und Oïmaken, die alle ihre Familien und Kinder bei sich hatten, nicht Stand; diese waren damit beschäftigt ihre Kinder, Familien, und Besitzlichkeiten fortzuschaffen. Als sie an das Ufer des Kur kamen, waren einige schon übergesetzt, andere im Begriffe ihnen zu folgen, als der Muraw mit den Georgiern ankam. Er erbeutete ansehnliche Güter und Sachen und nahm eine beträchtliche Anzahl von Weibern und Kindern der Musulmanen gefangen. Paiker Chan mit seinen Begleitern gelang es glücklich überzusetzen, und Berdaa zu erreichen. Kerlankudsch nebst vielen Reichthümern, worunter fünfzig (*kus.* Handsch. 50,000) Lasten Seide, fiel in die Hände der Georgier. Hierauf zog der Muraw nach Tiflis und suchte die Burg durch List einzunehmen. Allein die Besatzung, deren Befehlshaber ein gewisser Schatir Schaby, war durch die Nachricht von den erwähnten Begebenheiten vorsichtig geworden; sie versetzte, da sie den Christen in Tiflis nicht traute, die Anhänger Simeons aus der Stadt in die Neuburg, und bereitete sich trotz dem Mangel an Vorräthen und Vertheidigungsmitteln zum Widerstande. Sie trieb alle Christen welche ihnen der Untreue verdächtig schienen, heraus. Eine Anzahl derselben, welche sich mit Schwertern und Beilen zur Gegenwehr setzte, wurde nach einem Kampfe, in welchem von beiden Seiten mehrere fielen, überwältigt. Die Besatzung brachte nun aus den Vorräthen der getödteten Christen und anderer einen zweimonatlichen Vorrath zusammen, und hielt sich standhaft in der Vertheidigung der Burg.

Der Muraw liess nun eine Abtheilung vor der Burg zurück, zog selbst mit seinem Heere nach Karabagh, und kam vor Gandscha an. Diese Stadt, den Sitz des Beglerbegs und der Grossen, und der kadscharischen Stämme, plünderte und verwüstete er, und machte unermessliche Beute. Er führte viele musulmanische Weiber und Kinder hinweg, und alle Stämme und Ulusse von Karabagh wurden aus ihren Wohnsitzen aufgeschreckt, und zogen sich bis zu der Brücke Pul Aferinchuda an den Aras zurück. Der Muraw ging hierauf nach Tiflis zurück, um sich der Burg zu bemeistern. Er wandte zu diesem Zwecke Sendungen, Schreiben, hinterlistige Aeusserungen und Versprechungen an, um Schahir Schahy zur Uebergabe zu verleiten, allein vergebens. Die Besatzung hielt standhaft aus, und beantwortete seine Sendbriefe und Vorschläge mit Pfeilwürfen und Flintenkugeln, während Eilboten den Schah von dem Vorgefallenen Bericht überbrachten. Dabei wurde es bekannt, dass der Muraw sich dem türkischen Kaiser ergeben, und die Köpfe der getödteten Perser durch Georgier nach Diarbekr an den türkischen Befehlshaber von Geschenken und andern erbeuteten Kostbarkeiten begleitet, geschickt hatte, und dass der Serdar welchen er aufgefordert zu kommen, diese Begebenheiten als die Vorläufer des Sieges und der Eroberung ansehend, ein Belehnungsschreiben mit der Statthalterschaft von Kartel an ihn, und von Kachet an Tahmuras geschickt hatte, dass ferner Tahmuras sich mit ihm vereinigt, und beide von der Alleinherrschaft Besitz genommen, und mit der Einrichtung und Anordnung ihrer Staaten beschäftigt waren, und dabei alle Anstrengungen machten um die Burg von Tiflis einzunehmen.

Diese Nachrichten bewogen den Schah an ernstliche Maasregeln zu denken. Er ernannte den Kurdschibaschi Isa Chan zum Oberbefehlshaber, und trug ihm die Unterdrückung des Aufruhres und des Muraws, so wie die Anordnung der georgischen Angelegenheiten überhaupt, auf. Auch Kasak Chan Tscherkes, der Darogha von Lahidschan in Ghilan wurde an die

*

Stelle des Beglerbegs von Schirwan Jusuf Chan ernannt, und befehligt in aller Eile nach Georgien zu gehen, um sich nebst seinen Emiren und Truppen mit dem Kurdschibaschi zu vereinigen. Derselbe Befehl erging an Emirghuneh den Beglerbeg von Tschaghur Saad, und Schahbendeh Chan, den Beglerbeg von Aserbaidschan. Der Schah selbst verliess Masanderan, und ging nach Kaswin, und von da nach Sultania.

Nachdem der Kurdschibaschi alle ihm bestimmten Truppen an sich gezogen hatte, und sein Heer zur einer ansehnlichen Stärke angewachsen war, begann er zur Ausführung des ihm gewordenen Auftrages zu schreiten. Ihm gegenüber stand der Muraw mit einem Heere von beinahe zwanzigtausend Mann, sofern Tahmuras Chan und Atabeg Chan, der Sohn Minutschehrs und Herrscher von Fanak, welche sich beide aus Furcht vor den Persern und den den Persern ergebenen Georgiern zurückgezogen gehalten, aber jetzt im Vertrauen auf den Beistand des türkischen Serdars, und der Aufforderung des Muraws gemäss sich gestellt und mit ihm verbündet hatten, und die Grossen und Vornehmen ja das ganze Volk in Kartel so wie die in Kachet übrig Gebliebenen zu ihm gestossen waren. An einem Sonntage, dem 24sten Ramaszan, trafen beide Parteien bei dem Flecken Gumischlu (گومشلو), in dem Gebiete des Algetschaï von Tiflis auf einander. Da das Heer Schahbendeh Chans so wie die aserbaidschanischen Truppen noch nicht angekommen waren — sie kamen erst am andern Tage an — so schoben die Perser die Schlacht bis zur Ankunft derselben auf; die Nacht kam dazwischen, und es fand überhaupt kein Kampf Statt. Man beobachtete sich blos von beiden Seiten. Allein am Morgen des Montages, des 25sten Ramazans, bereiteten sich die Perser zur Schlacht. Der Kurdschibaschi stellte sich in die Mitte, Emirghuneh Chan wurde zum Vorkampfe bestimmt, der rechte und der linke Flügel tapfern Kriegern angewiesen. Von der andern Seite zogen auch die Georgier auf und vereinigten sich mit einander: eine schwere Schlacht begann. Im Anfange drangen die Georgier in ganzer

Masse ein und stürzten sich auf die Vorhut, welche nicht Stand hielt und gesprengt ward. Emirghunch erhielt mehrere Wunden. Da aber der Kampf an einem ungünstigen Orte[1]) Statt gefunden hatte, so kam von den beiden Flügeln keine Hülfe. Die Kadscharen trugen Emirghuneh verwundet aus dem Kampfe, und die Georgier drangen mit demselben Ungestüm mitten unter die Schützen, die Reihen derselben wurden geworfen, und viele Perser fielen. Die Georgier waren so furchtlos vorgedrungen, dass eine Abtheilung derselben, von einer unbewachten Seite, in das persische Lager drang, und auf der Seite des Lagermarktes zu plündern begann. Die Lagerkrämer, Scharwache und anderes Gesinde, welche zur Bewachung des Gepäckes zurückgeblieben waren, geriethen in Bestürzung. Die Verwirrung und der Schrecken war so allgemein, dass das zurückgebliebene Gesindel die eigenen Güter zu plündern begann und dann entfloh. Das Lager blieb ohne Herrn, und so traf die Persern grosser Schaden und Verlust. Der Kampf war, wie erwähnt, an einem ungünstigen Orte angenommen worden; daher gab ein Theil der Soldaten, welche nach allen Seiten hin zerstreut standen, und da die Hauptmacht nicht zu sehen war, und sie aus dem Lärmen und Getöse der Christen schlossen, dass ihre Glaubensgenossen geschlagen seien, den Kampf auf, und entfloh theils aus Furcht und Entmuthigung, theils aus Liebe zu den Gütern und zur Erhaltung ihrer Angelegenheiten von dem Schlachtfelde. Diese neue Störung und Wendung wirkte nun auch auf die Hauptmacht: das ganze persische Heer gerieth in Schwanken und Auflösung. Indessen konnten alle diese ungünstigen Umstände den unerschütterlichen Eifer und den Muth des Kurdschibaschi und einiger Tapferen nicht erschüttern — sie standen festen Fusses. Dieses Beispiel wirkte vortheilhaft auf die Perser — auch sie ermannten

1) Der Kampfplatz war nach der *Geschichte der Lesgier* so eng, dass die persischen Schützen nicht schiessen konnten.

sich zum Theil, und warfen sich mit kühner Todesverachtung auf die Feinde. Um diese Zeit kam Schahbendeh Chan vom Rücken mit einer Abtheilung seiner Vorläufer frisch vom Wege auf dem Kampfplatze an. Er bewog die Fliehenden zum Stehen, und zur Wiederaufnahme des Kampfes. Sie fochten mit frischer Tapferkeit, und in einem Augenblicke waren gegen zehntausend Feinde niedergeworfen. Da der Muraw, Tahmuras und Atabeg Chan ihr Heer zersprengt und geschlagen sahen, ergriffen sie die Flucht, und liessen die Perser im Besitze des Sieges. Die geschlagenen Georgier flohen nach Tiflis, setzten über den Kur, zerstörten die von Holz gebaute Brücke, und bargen sich in dichte Gebüsche, und schwer zugängliche Oerter. Von den Anführern und Vornehmen der Georgier waren gefallen: der Herr von Muchran (?) (میر خرا) Iwalbeg, Suhrab Beg, und andere. Auch von persischer Seite waren mehrere Officiere im ersten Anfalle getödtet worden, und nahe an tausend Soldaten gefallen. Als nach dem Siege der Kurdschibaschi und die Emire in das Lager zurückkamen, fanden sie die Zelte und was darinnen war leer, und sahen weder Pferde noch Kamele noch Maulthiere. Nun aber kamen auf die Kunde des Sieges nach und nach die aus dem Lager Zersprengten zurück, und die Eigenthümer nahmen so viel ihnen in die Hand kam, an Pferden, Kamelen und Gütern wieder zurück und suchten ihre Verluste wieder gut zu machen, und die Ordnung wurde im Heere hergestellt.

Hierauf zog man nach Tiflis, dessen Besatzung entsetzt ward. Ein Theil der Georgier aber hatte sich nach Baschi Atschok gewandt, und einen Siknak angelegt. Schahbendeh Chan und Kasak Chan, welche gegen sie geschickt wurden, besiegten sie — nahmen grosse Beute und viele Gefangene, und kehrten zurück. Die durch Eilboten abgesandten Siegesnachrichten erreichten den Schah als er sich eben aus Kaswin in Bewegung gesetzt hatte, und ausserhalb der Stadt stand.

Doch sollten diese beiden Feldherrn bald den Wechsel des Glückes er-

fahren. Abdulghaffar Beg der Sohn Feramurs Begs, ein Georgier von hoher Herkunft, hatte den Islam angenommen, und war in dem Dienste des Schahes hochgeehrt und angesehen. Seine Milchschwester befand sich unter den königlichen Frauen, und er war überdiess Eidam des Beglerbegs von Faris, Imamkuli Chan. Er befand sich damals gerade in Georgien. Die Georgier aber hatten nach dem Ausbruche der Empörung ein wachsames Auge auf ihn und hatten ihn nach Karakulichan[1]) geführt. Der Schah dagegen beschloss ihn zu befreien. Da man nun nach der erwähnten Schlacht erfuhr, dass sich seine Anhänger in Karakulichan, einem Orte Georgiens von schwierigem Zugange, und mit einem Schlosse versehen, das wegen der ungangbaren Wege, und der Undurchdringlichkeit der Gebüsche und Gestrüppe von den Georgiern als eine sichere Zufluchtsstätte betrachtet wurde, befanden, so schickte der Kurdschibaschi eine Abtheilung unter Schabendeh Chan dem Beglerbeg von Aserbaidschan, und Kasak Chan, dem Beglerbeg von Schirwan dorthin ab. Es gelang ihnen sich dem Schlosse zu nähern, und dasselbe zu umzingeln. Die Besatzung war klein «und ohne Namen und Rahmen»; sie erbot sich die Anhänger Abdulghaffars auszuliefern, wenn die Perser sich ohne weitere Unbill zurückziehen würden. Die Grossemire waren damit einverstanden; sie fanden einen längeren Aufenthalt nutzlos, nahmen die Leute Abdulghaffars und traten den Rückweg an. Die Georgier aber legten an einigen Stellen in den Engpässen, Flintenschützen und Bogenschützen ein, sperrten den Weg ab, um die Perser während des Rückzuges anzugreifen. Die Grossemire dagegen nahmen einen andern

---

1) d. i. *Ananuri*, wie diese Festung von den persischen Geschichtsschreibern genannt wird. Der Name قرقلقان قلعه, *ckarackelckan-ckalah* bedeutet die Festung der schwarzen Schilder. S. *Güldenstädts* Reisen nach Georgien und Imerethi. Berlin 1815. S. 104. In der academ. Handschrift steht durchgängig قرا قلیخان, in der *kasanischen* قرا قلخان. — Ueber den *Ksanis Eristhavi*, oder den Herrn oder Statthalter von Ksani s. *Ebend.* Beschreibung der kaukasischen Länder, S. 71, 36, und *Klaproth*, Voyage au mont Caucase II. 227.

Weg, verstärkten die Nachhut, und zogen vorsichtig vorwärts. Die Georgier aber hatten nach langem Harren in Erfahrung gebracht, dass die Perser einen andern Weg gewählt hatten, und schickten eine Abtheilung dorthin ab. Während des Durchzuges der Perser nun, und als die meisten Soldaten schon voraus, und im Standquartiere angekommen, und nur noch die beiden Feldherrn mit der Nachhut zurück waren, hörte man von einer Seite der Strasse aus dem Gebüsche Flintenschüsse fallen, und es war offenbar, dass dieselben von den Georgiern herrührten, die sich von allen Seiten zum Angriffe gesammelt. Ein harter Kampf entspann sich. Die turkmanischen Aghas, die Begleiter Schahbendeh Chans, wehrten sich tapfer, fielen aber grösstenTheils; während die Soldaten Kasak Chans nicht Stand hielten und nur auf Rettung bedacht waren. Kasak Chan selbst dagegen stand festen Fusses und tollkühn. Schahbendeh Chan aber rieth den unnützen Kampf aufzugeben, und nur auf den Durchgang bedacht zu sein. Kasak Chan schenkte ihm kein Gehör; er setzte über den Fluss am Wege, und näherte sich den Empörern um sich von der Lage der Dinge zu überzeugen. Die Georgier, welche ihn so allein sahen, drangen auf ihn ein. Schahbendeh Chan verliess ihn in dieser gefährlichen Lage, suchte selbst den Weg der Rettung, ohne sich an die Pflichten gemeinschaftlichen Zusammenwirkens und Beistandes zu kümmern. Auch er setzte über den Fluss. In diesem Augenblicke erschien ein Haufen Georgier aus dem Gebüsche und warf sich auf ihn. Kasak Chan wurde gefangen; Schahbendeh Chan vertheidigte sich mit einigen Turkmanen aufs Aeusserste bis er fiel. Die vorausgegangenen Soldaten konnten während dieses Kampfes nicht umkehren um Hülfe zu leisten — es wäre auch unnütz gewesen. Sie zogen daher unangetastet weiter und erreichten ihr Standquartier. Die Georgier nahmen Kasak Chan mit sich; und Tahmuras, der Muraw, und Suhrab Beg, der Befehlshaber von Karakulichan, welche am persischen Hofe mit ihm in freundschaftlichen Verbindungen gelebt hatten, wollten ihn nicht

tödten, sondern bewachten ihn nur sorgfältig. Nach einiger Zeit aber ersah er die Gelegenheit, gewann einige seiner Wächter, entkam mit ihrer Hülfe zu den Persern, und trat seine Stellung als Beglerbeg von Schirwan wieder an.

Einige Zeit nachher ward die Eroberung der Veste Achiska durch die Perser bewerkstelligt (1036 = 1626). Die Herrschaft von Fanak, so wie die Wahrung der dortigen Vesten war an Selim Chan Schemseddinlu verliehen worden. Allein in dem vorhergehenden Jahre, als Georgien und die Gränzen von Georgien von Unruhen durchzuckt waren, die Nachricht von dem Anzuge der Türken sich verbreitete, und der Statthalter des benachbarten Erserum, Abasahpascha feindselige Absichten verrieth, beschloss Selim Chan die Veste, welche nichts weniger als in gutem Zustande, und deren Fall bei einer wahrscheinlichen Belagerung vorauszusehen war, zu verlassen, und stiess zu dem Kurdschibaschi. Murteszapascha, ein türkischer Emir aus dem benachbarten Karadscha Ardehan, besetzte aus eigenem Antriebe oder auf Befehl Abasahpaschas das verlassene Gebiet und Schloss. Der Kurdschibaschi, der mit einigen Emiren sein Winterlager in Karabagh hielt, war eben in die Gegend von Eriwan gegangen als ihm der Befehl zukam, Achiska zurückzuerobern, verstärkt durch Seman Beg Nâszir. Sie zogen beide nach Achiska und belagerten dasselbe. Die Türken vertheidigten sich eine Zeitlang; allein als die Einnahme des Ortes schon vorauszusehen war, und sie erwarten mussten, dass diess durch Sturm geschehen würde, und an keine Hülfe zu denken war, gab Murteszapascha eine längere Vertheidigung unter der Bedingung eines freien und ungehinderten Abzuges der Türken, und des Schutzes für die, welche vorziehen würden sich nach Persien überzusiedeln, auf. Nach der Abschliessung dieses Vertrages überlieferte Murtesza die Burg und begab sich selbst zu dem Kurdschibaschi.

Da aber Selim Chan die Burg Achiska so leicht ohne Kampf und Widerstand aufgegeben hatte, so wurde die künftige Verwaltung derselben

Schemri Chan Kasakler übertragen, welcher dieselbe mit seinem in der Nachbarschaft angesiedelten Kasaklerstamme besetzte. Doch behauptete er sich nicht lange, denn im J. 1037 = 1627 wurde er von den Türken angegriffen und nach tapferer Gegenwehr überwunden.

Der Muraw legte unterdessen seine ferneren Absichten deutlich an den Tag, und scheute sich sogar nicht, deshalb mit seinen eigenen Landsleuten zu brechen. Er, die eigentliche Quelle des Aufstandes, wollte in Kartel Herrscher sein. Allein mehrere grosse Edelleute, die noch „wurzelhafter" waren als er, waren geradezu dagegen — und Tahmuras, als königlicher Prinz, und Herrscher von Kachet glaubte noch gegründetere Ansprüche darauf zu haben, da sein eigenes Reich verwüstet war, und aus dem Hause Simeon Chans des vorigen Königs von Kartel keine männlichen Nachkommen christlicher Religion übrig geblieben, seine eigenen Söhne aber von mütterlicher Seite Nachkommen Simeons I.[1]) waren, und überdiess die Kartelier sich gegen Simeon II., den Sohn Bagrats des Brudersohnes Simeons I. feindlich gezeigt hatten. Tahmuras suchte daher die Grossen von Kartel für seine Söhne zu gewinnen, um einen derselben nach dem Rechte von mütterlicher Seite zum Herrscher von Kartel einzusetzen, um dann selbst in diesem Staate unumschränkt regieren zu können. Mehrere Kartelier hatten sich ihm in der That in dieser Angelegenheit angeschlossen, und sich von dem Muraw entfernt.

Aus diesem Grunde entstand zwischen dem Muraw und Tahmuras eine Entfremdung, die sich endlich in thätliche Feindschaft endigte. Sie entfernten sich immer mehr von einander, und Tahmuras war ihm entgegen und auf seiner Hut, bis endlich der Muraw ein Heer auf die Beine brachte, und unversehens gegen ihn auszog. Tahmuras war damals nicht im Stande Widerstand zu

---

1) Tahmuras hatte die Schwester des Königs von Kartel, Luarszab, (*Mater.* S. 88,) geheirathet. Sie hiess *Khorachan* (ebend.) und war eine Tochter des Georgi IX. des Sohnes Simeons I.

leisten und zu kämpfen. Er verliess seinen Aufenthaltsort und eilte nach einer andern Richtung; nahm aber die Gelegenheit wahr, und zog mit einer Anzahl zusammengebrachter Soldaten gegen den Muraw. Eine schwere Schlacht erfolgte. Tahmuras siegte, der Muraw erlitt eine Niederlage, konnte sich in Georgien nicht länger halten, und beschloss in die Türkei zu gehen. Er vereinigte sich mit dem Serdar der zu Abasahpascha in Erserum zog, und ging von da nach Constantinopel, wo er sich längere Zeit aufhielt. Tahmuras aber hielt es für das Beste seine Zuflucht wieder zu dem Schah zu nehmen, und traf daher mit Daud Chan dem Sohne Allahwirdi Chans, dem Beglerbeg von Faris, der damals in Tiflis stand, in Briefwechsel und freundschaftliche Verbindung. Schon im vergangenen Jahre waren durch seine Vermittelung unterthänige Vorstellungen an dem Hof gemacht worden, und in diesem Jahre fand die Zusammenkunft Statt.

Tahmuras nämlich bereute seine vorigen Unternehmungen, und suchte sich mit dem persischen Hofe zu versöhnen. Er wandte sich in dieser Hinsicht an Daud Chan, welcher einen Bericht über seine Lage und seine Unterwürfigkeit einsandte. Die Vorstellung Daud Chans nebst der Bittschrift Tahmuras' die er an Daud Chan geschrieben, wurde dem Schah vorgelegt, als er von seinem Feldzuge gegen Bagdad sich gegen Irak in Bewegung gesetzt hatte. Tahmuras hatte in jenem Schreiben gesagt „er habe seit mehreren Jahren viele Sünden begangen, und wegen der Kämpfe, welche nothwendiger Weise zwischen ihnen vorgefallen seien, hielten die Perser insgesammt die Schwerter zu seinem Untergange in der Hand; daher wage er nicht an den Hof zu kommen. Wenn ihm aber der Schah Verzeihung angedeihen lassen wolle, so wolle er in Zukunft der unterthänige Diener des Schahes sein. Erst wenn er einige Beweise seiner Dienstpflichtigkeit gegeben, und der Welt gezeigt habe, dass er selbst die Aufopferung seines Lebens nicht scheue, könne er sich stellen, jetzt aber hoffe er, dass man es seiner Furcht wegen seiner begangenen Vergehen zu Gute halten werde, wenn

er sich von der persönlichen Vorstellung lossage". Auch Daud Chan hatte um einen Gnadenbrief für ihn angesucht. Schah Abbas bewilligte zwar einen solchen, empfahl aber dabei Tahmuras in Erinnerung zu bringen, dass er von frühester Jugend auf in dem Schatten höchster Gnade erwachsen und erzogen sei — ihn (den Schah) hinlänglich kenne, und den geheiligten Character nach den guten und schlechten Seiten wohl durchschaut habe — jetzt nehme man wieder seine Entschuldigungen, Reue und ungeheuchelte Unterthänigkeitserklärungen an; er müsse aber wissen, dass solange er nicht das Antlitz des guten Willens und der ungeheuchelten Ergebenheit an den hohen Hof gewandt, und nach Art der Schuldigen mit dem Schwerte am Nacken vor dem Schah erscheine, Verzeihung und Nachsicht von ganzem Herzen unmöglich sei; er solle diese Worte nicht als hinterlistig und weltberechnet ansehen, sondern sich bestreben, seinen aufruhrbesudelten Rock mit dem Wasser der Dienstpflichtigkeit und Aufrichtigkeit abzuwaschen, und sich der Erlangung des Glückes persönlicher Aufwartung würdig zu machen. Nach Empfang dieses Befehles stellte Daud Chan eine persönliche Zusammenkunft als unablässig nothwendig dar, begab sich mit einigen Begleitern zu ihm, und eine freundschaftliche Zusammenkunft fand Statt. Daud Chan verbürgte sich für seine vollständige Begnadigung, prägte ihm die königlichen Ermahnungen gut ein, liess ihn so wie alle seine Anhänger zuerst die türkische Kleidung ändern, die er zur Zeit der Empörung angelegt hatte, und persische Kleidung anziehen. Tahmuras ordnete alle seine Angelegenheiten mit Rücksicht auf die Vertretung Dauds nach dessen Rathe, und versprach, sich sein ganzes Leben hindurch nie der Oberherrschaft der Perser entziehen zu wollen. Hierauf kehrte Daud Chan nach Tiflis zurück, und schickte Bericht über seine Verhandlung und über Tahmuras' Unterwerfung an den Hof. Daud Chan wurde noch in demselben Jahre an Muhammedkuli Chans Stelle zum Beglerbeg von Karabagh ernannt;

letzterer wurde abgesetzt, weil er nicht kräftige Maassregeln genommen hatte, um den Einfall des Muraw in Karabagh zu verhindern.

Schah Abbas † (1038 = 1628) hatte im J. 1039 = 1639 *Schah Szafy* zum Nachfolger. Szafy war zum Theil durch die Bemühungen des Chosrau Mirsa des Bruders Bagrat Chans und Daroghas von Iszphahan auf den Thron gestiegen [1]). Szafy verlieh ihm dafür den Namen Rustem Chan, so wie die Würde des Ejalets und Kuleragasi. Um dieselbe Zeit wurde Wersak Chanum, die Gemahlin des Schahkuli Chulefa beauftragt die Tochter Tahmuras Chans des Herrschers von Kachet zu bringen und reiste deshalb nach Georgien ab. Sie kehrte von einem Gesandten des Tahmuras begleitet zurück.

Unterdessen war Selim Chan der Statthalter von Kachet nebst Taus Chan in türkische Gefangenschaft gerathen. Daher wurde sein Sohn Ismail Sultan anstatt seines Vaters zum Haupt des Schemseddinlu Stammes ernannt und bestimmt, dass sein Oheim Aszlan Beg während seiner Minderjährigkeit den erwähnten Stamm regieren sollte.

Suhrab, der Eristaw von Karakulichan, und Schwager Tahmuras Chans, einer der Grossen Georgiens, gab vor sich für Tahmuras zu bemühen, ging zu Simeon Chan, dem Herrscher von Kartel, und überredete ihn, dass er mit Tahmuras einverstanden, und er sein Freund und Gönner sei. Simeon Chan, der diesen Betrüger auch für einen zuverlässigen, aufrichtigen Mann hielt, und sich auf sein Reden und Thun verliess, begleitete ihn auf seinen Rath noch Karakulichan. Suhrab aber gewahrte die Gelegenheit, tödtete ihn, und schickte sein Haupt an Tahmuras. Dieser aber welcher fürchtete dass diese That auf seine Rechnung gesetzt werden könnte, tödtete Suhrab, und schickte dessen Kopf an den Hof [2]).

---

1) *Matér.* S. 115. Mit Schah Abbas schliesst Iskender Munschi, und von hier an dient mir die *Geschichte der Szafiden* als Führer; daher die theilweise Auslassung der Jahreszahlen, welche in diesem Werke sehr häufig nicht beigeschrieben sind Im Anfange und durch einen Theil desselben sind sie mit rother Dinte angegeben, gegen das Ende zu aber ganz weggeblieben, wenn gleich der Raum für sie leer gelassen ist.

2) S. *Matériaux* S. 118.

Daud Chan, der Beglerbeg von Karabagh, gab von Neuem Anlass zur Unzufriedenheit. Es war schon einmal, als er im J. 1630 den Schah auf dem Feldzuge nach Bagdad begleitete, seiner unanständigen Aufführung wegen der Befehl gegeben worden, ihn aus der Begleitung auszuschliessen. Als er nun entlassen war und nach Karabagh kam, reitzte er Tahmuras auf in das Gebiet von Karabagh einzufallen, während er zu gleicher Zeit die in seinem Dienste stehenden Kadscharen überredete, Tahmuras komme blos zu ihm in Folge bestehender Freundschaft, und auf einen freundlichen Besuch. Die Kadscharen durchschauten daher seine hinterlistigen Absichten nicht, und waren ohne Wehr und Waffen dem georgischen Fürsten bewillkommnend entgegen gegangen. Nach der Zusammenkunft aber machten die Georgier eine grosse Anzahl derselben nieder und plünderten die Bewohner der Stadt und des Gebietes von Gandscha. Da aber Daud nach dieser Handlung nicht mehr bleiben konnte, ging er mit Tahmuras nach Georgien, und von da nach Constantinopel. Auf hierüber eingesandten Bericht wurde der Sipehsalar nach Georgien befehligt, um Tahmuras zu züchtigen, und die Statthalterschaft von Karabagh an Muhammedkuli Chan verliehen. Der Anzug des Sipehsalar und des Kuleragasi Rustem Chan erfüllte aber die Grossen Kartels mit solchem Kleinmuth, dass sie Tahmuras verliessen, und die Verzeihung für ihr Anschliessen an denselben durch dessen Festnehmung und Auslieferung an den Sipehsalar zu erkaufen beschlossen. Als Tahmuras hiervon Kunde erhielt, floh er nach Baschi Atschok, verfolgt von den Persern, welche grosse Beute machten und dann zurückkehrten. Sie ernannten Rustem Chan zum Herrscher und sandten Bericht ein. Schah Szafy befahl daher dem Sipehsalar, Rustem Chan nach Georgien zu bringen, und in seine Würde einzusetzen. Rustem Chan zog bald darauf (1043 = 1633) mit den persischen Emiren und den Georgiern zur Unterwerfung des Gebietes von Ardehan aus, war glücklich, und empfing dafür verschiedene Beweise des königlichen Wohlwollens.

Um dieselbe Zeit (1044 = 1634) — zog Lewend Chan, der Dadian, nach Baschi Atschok, behielt in verschiedenen Kämpfen mit dem dortigen Herrscher Ghurghin Chan die Oberhand, und nahm ihn sogar gefangen. Nach der Bestimmung gab er seine Schwester dem Rustem Chan zur Frau, und blieb ein treuer Freund der Perser, wofür eine Summe von tausend tebriser Tomanen aus der Kasse des Schahes für ihn angewiesen wurde. Bald darauf kam ein Gesandter des Dadian in Begleitung des Kaichosrau Beg eines Schwestersohnes des Diwanbeghi Rustem Beg an den Hof.

Und als im J. 1635 die Nachricht ankam, dass Sultan *Murad* mit einem grossen Heere die Eroberung Eriwans beabsichtige [1]), erhielt Dschani Beg Schamlu den Befehl nach Tschaghur Saad zu gehen; mit ihm sollten sich die Truppen von Eriwan, Karabagh, und andere vereinigen, und die Vorräthe auf dem Wege, welchen die Türken zu nehmen hatten, verbrennen. Bahry Beg Mamuï (ممو) ward anstatt des gestorbenen Selim Chan Schemseddinlu zur Würde eines Statthalters in Kachet erhoben, und es wurde festgesetzt, dass Mirsa Muhammed, der Brudersohn des Mimbaschi der chorasanischen Schützen zur Besetzung der Burg Gori dahin abgehen sollte. Und schon im vergangenen Jahre waren verschiedene ähnliche Anordnungen getroffen worden. Ein Schurehghiler nämlich, der sich in der Veste Moghasberd befand, und mit den Türken von Karsz ein Einverständniss unterhielt, gab zur Zeit als der Befehlshaber der Burg selbst nach Eriwan gegangen war, und seinen Sohn zu seinem Stellvertreter ernannt hatte, in einer Nacht, als die Besatzung die Wache vernachlässigte, den Türken davon Nachricht und brachte sie in die Veste. Die Türken bemächtigten sich derselben, und sandten den Sohn des Befehlshabers nach Karsz. Daher wurde damals zur Anordnung der Angelegenheiten der dasigen Gegend die Veste von Achiska an Imamkuli Beg den Ischikagasi, so wie die Verwaltung von Kuba und Kulhan in Schirwan an Sulaiman Beg verliehen.

1) Vergl. *Matériaux* S. 119, *Hammer.* Os. Gesch. V, 202.

Tahmuras unterdessen fand, dass seine Widersetzlichkeit gegen die Perser zu nichts führe. Er suchte sich die königliche Gnade wieder zu erwerben, schickte seine Tochter an den Hof, wurde begnadigt, und mit Kachet belehnt. In demselben Jahre starb auch Ghurghin Chan von Baschi Atschok.

Im J..... war der Eristaw Isa, einer der unruhigen Köpfe Georgiens demüthig an den persischen Hof gekommen. Ihm folgte bald nachher ein Gesandter des Dadian Lewend Chan zugleich mit Muïn Muhammed dem Wesire Rustem Chans, schickliche Geschenke darbringend, und wurde gnädigst wieder entlassen. Nichts desto weniger war Georgien noch nicht beruhigt, und Tahmuras, der so oft bestrafte und begnadigte, hatte die ihm von Schah *Szafy I.* erzeigte Gnade schon wieder vergessen. Anstatt in dem ihm von diesem Herrscher verliehenen Reiche sich ruhig zu verhalten, berichtete Rustem Chan an den nunmehrigen Schah *Abbas II.* (1641 — 1666), dass Tahmuras dem Anreitze der die Vernunft überwiegenden Begierde Gehör gebend, böswillige Gedanken hege, und es auf die ihm (Rustem) verliehenen Oerter Kartels abgesehen habe. Er sei mit einer Anzahl von Eigenmächtigen, Unbesonnenen in den Staat Rustems in Kartel eingedrungen [1]), habe sich damit nicht begnügt, sondern sich mit Sal Eristaw [2]) von Karakulichan, Nosar [3]) und Jotham [4]) Amilachor, angesehenen Fürsten von Kartel vereinigt und verbündet, in der Absicht alle Kräfte aufzubieten, um ihn zu verderben. Dass dem zufolge der Eristaw und Amilachor Jemand abgesandt hätten, um ihn (Rustem) zu ermorden, und dass da die Wachen davon in Kenntniss gesetzt worden, jener Abgeschickte sich auf flüchtigem Fusse befinde. Da nun jede Sache zwei Seiten hat und wahr oder nicht wahr sein kann, so wurde ein Gnadenschreiben an Tahmuras geschickt,

---

1) Im Texte: بشکار فرایازی که ملك موروثی سلطنت پناه مزبور وداخل ولایت کارنیل است آمده: ich lasse شکار فرایازی fürs Erste unberührt.

2) *Matériaux* S. 116, 118. 3) S. 119. 4) S. 118.

mit der Ermahnung von den erwähnten Unternehmungen abzustehen, und durch Taky Beg Basarghanlu abgefertigt, damit, wenn jene Unternehmungen blos eine Folge der der menschlichen Natur eigenen Sorglosigkeit und Vergessamkeit seien, er durch Reue und Entschuldigung sein Vergehen wieder gut mache, und sich fernerhin nichts Aehnliches mehr zu Schulden kommen lasse, denn wenn so etwas noch einmal an den Schah gelange, so würde der Unwille und Zorn desselben nicht ausbleiben. Tahmuras nun gab zwar dem Taky Beg äusserlich Beweise der Unterwürfigkeit und des Gehorsams, und fügte hinzu, dass, wenn er in Zukunft nur noch das geringste Zeichen von Widerspenstigkeit geben würde, ihn der Zorn des Schahes treffen möge; allein insgeheim war sein Sinn auf Aufruhr gerichtet, und er verschwor sich mit Sal, Nosar, und dem Katholikos von Kartel, dem Vorstande der georgischen Christen, gegen das Leben Rustem Chans. Sie hatten auch Melik Korchmas, den Sohn Melik Atabegs, des Herrschers von Somchet von ihrem Vorhaben in Kenntniss gesetzt. Dieser aber, ein treuer Freund der Perser, gab Rustem Chan von dem gefassten Plane Kunde und dieser schickte durch ihn Bericht hierüber an den Schah.

Der Unwille des Schahes war nun aufs Neue angefacht; es erging strenger Befehl an Emir Adam Sultan, einen Milchbrudersohn Rustem Chans, und einen geschäftskundigen Mann, mit den Beglerbegen von Aserbaidschan, Schirwan, Karabagh, Eriwan und einer Abtheilung des persischen Heeres verschiedener Waffengattungen die in Aserbaidschan und Schirwan stand, zur Ausrottung, Vertilgung, Tödtung und Plünderung der gedachten Empörer zu Felde zu ziehen. Er reiste also nach Georgien ab. Allein noch vor seiner Ankunft hatte Rustem Chan den Katholikos von seinem Wohnorte Tscheschmehchaneh weggeführt und in dem Schlosse von Tiflis eingesperrt, und eine Anzahl treu ergebener Fürsten und Edelleute mit dem Auftrage abgeschickt, die wegen ihrer Festigkeit, der Schwierigkeit des Zuganges und des dichten Waldes sprüchwörtlich gewordene Burg Nosars zu

erobern. Die Burg war in kurzer Zeit der Erde gleich gemacht; die Frauen und Kinder wurden gefangen genommen, und Nosar selbst hatte sich durch die Flucht nach Achiska gerettet. Nach diesem Ereignisse hatte sich Adam Sultan in die Bezirke von Kachet begeben. Tahmuras aber war durch die Annäherung der Perser ausser Fassung gekommen — er entfloh und das Land fiel ohne Schwertstreich in die Hände der Perser. Sal Eristaw und Amilachor bezeugten Reue und baten um Gnade, ebenso auch die übrigen Fürsten, Edelleute und Bewohner von Kartel und Kachet, welche in die Verschwörung verwickelt waren, nun aber die Vermittelung Rustem Chans ansprachen, dessen Fürsprache Gehör fand. Es erging der Befehl, dass das Heer umkehren solle ohne die Reuevollen zu beeinträchtigen.

Und als der Schah im J. 1058 = 1648 die Eroberung Kandahars beabsichtigte, lief Bericht von Rustem Chan und Dschemal Chan Kasakler des Inhaltes ein, dass Tahmuras der Herr von Kachet, der immer seit der Zeit *Abbas I.* bis jetzt hinterlistig gehandelt und den Pfad des Gehorsams nicht nach Gebühr betreten habe, sich in diesen Tagen wieder empört, und in der Absicht Kartel zu verwüsten, dahin gezogen gewesen sei. Dass er indessen nach verschiedenen langwierigen Kämpfen nicht mehr habe Widerstand leisten können und sich zurückgezogen habe; dass sein Sohn *Dawid Mirsa*, bekannt durch überaus grosse Herzhaftigkeit und Tapferkeit, unterstützt von Tahmuras und den übrigen Karteliern, gerade als er nach Mesk habe gehen wollen, auf dem Wege mit Dschemal Chan und den Kasaklern zusammengetroffen, und nach einem harten Kampfe überwunden, und nebst andern Georgiern getödtet worden, und dass in Folge dieses Ereignisses ganz Kachet in die Gewalt der Perser gefallen sei, weshalb er Befehlshaber und Besatzungen zur Wahrung der Gränzen und zur Anordnung der erwähnten Bezirke eingesetzt habe, und dass die Köpfe der Aufwiegler dem Berichte bald folgen würden [1]).

1) *Matériaux*, S. 121.

Rustem Chan, als Darogha von Iszphahan, hatte als seinen Vertreter daselbst einen gewissen Mir Kasem eingesetzt. Dieser aber hatte die königliche Ungnade auf sich gezogen, war seiner Stelle entlassen, und Rustem Chan beauftragt worden, einen andern an seine Statt zu bestimmen. Der Verweser von Georgien ernannte und schlug vor den Georgier Parsidan Beg. Der Schah erwiederte hierauf, dass es mit seiner Gerechtigkeitspflege auf keine Weise im Einklange stehe noch erlaubt sei, dass ein Andersgläubiger den Rechtgläubigen vorstehe, dass also die Vorstellung Rustem Chans blos dann genehmigt werden könne, wenn Parsidan Beg den Islam annehme. Parsidan Beg verstand sich zu dieser Forderung, und trat sein Amt an. Allein bald liefen so viele Klagen der Einwohner von Iszphahan gegen ihn ein, dass der Schah ihn entsetzte und Rustem Chan den Befehl zuschickte, einen andern zu ernennen. Auch das Amt der Diwanbeghi wurde dem ebenfalls schuldigen Oghurlu Beg (اغورلو بيك) genommen, und der Diwansdienst an Szafykuli Beg, einen Sohn des Rustem Chan, dessen Vater zur Zeit *Szafys* dieses Amt bekleidet hatte, verliehen. Die Stelle eines Darogha erhielt auf die Vorstellung Rustem Chans *Badadeh Beg* (بيك بادادة)

Im J. (M. 1657) starb Lewend Chan, der Dadian, dessen Tochter an Rustem Chan verheirathet war, ein treuer Anhänger der Perser. Nun liegt aber Baschi Atschok zwischen Kartel und dem Gebiete des Dadian, und ein Heer kann aus Kartel allein über Baschi Atschok nach den Staaten des Dadian kommen. Ehe nun der Dadian erstarkt war, und sich Alleinherrschaft anmasste, war er ein Anhänger des Herrschers von Baschi Atschok; Lewend Chan aber hinterliess keinen zur Herrschaft tüchtigen Sohn, und Rustem Chan war durch seinen kranken Zustand verhindert sich zu bewegen und aufzusitzen. Deshalb nahm nach Lewend Chans Tode, Alexander Chan der Herrscher von Baschi Atschok von dem in Rede stehenden Lande Besitz, und setzte einen von den Verwandten Lewend Chans als Herrn ein[1]);

1) *Matériaux* S. 131.

auch die Herrscher von Abchas [1]), Mesk und Guriel [2]) hielten mit ihm zusammen, und erkannten seine Obermacht an. Dadurch erhielt seine Macht eine feste Stütze, während die Erben des Dadian zu schwach waren um ihre Ansprüche aufrecht zu erhalten und sich zerstreuten. Einer derselben aber nahm seine Zuflucht zu dem von Seiten der Pforte angestellten Statthalter von Achiska, welcher ihm eine Abtheilung Türken zum Beistand gab, und nach dem Staate des Dadian ziehen liess. Auch eine bedeutende Anzahl Dadianer schaarte sich um ihn, und setzte sich in Bewegung um das Reich in Besitz zu nehmen. Aber auch Alexander Chan traf alle Anstalten zu einem nachdrücklichen Widerstande. Ein zwischen beiden Parteien gelieferter Kampf war eine Zeitlang zweifelhaft geblieben und eine bedeutende Anzahl Streiter bedeckte den Kampfplatz, als der Sieg sich zuletzt auf die Seite Alexander Chans neigte, und die Achiskaer die Flucht ergriffen [3]).

Als sich Alexander Chan nach Dadian zog, ernannte Rustem Chan seiner Krankheit wegen die ihm jede Bewegung verbot, Bachuda Beg den Herrn von Muchran [4]) zum Anführer seiner Truppen, und hatte ihn mit Sal Beg dem Eristaw von Karakulichan und andern Fürsten und Edelleuten nach Baschi Atchok abziehen lassen (M. 1658). Die Krankheit Rustems Chans hatte ihn gänzlich unfähig gemacht, die Zügel des Reiches und der Regierung mit kräftiger Hand zu führen — und dieser Umstand gab Anlass zu Streitigkeiten zwischen Bachuda Beg und dem Eristaw, und der Zug selbst wurde dadurch gestört. Ja sie entzweiten sich dergestalt, dass sie umkehrten, und

---

1) Im Texte ابغار was ohne Zweifel ابغاز zu lesen.

2) *Matér.* S. 132, wo der Guriel *Kaï Koshro* genannt wird. Im Texte كوربال, welches ich كوريال lese.

3) Ebend. S. 132.

4) Ebend. Im Texte مير مخران

jeder sich in seinen Bezirken hielt. Da starb Rustem Chan (1659 *Mat.*). Bachuda Beg berichtete hierüber an den Hof, und wurde zum Beweise der Gewogenheit des Schahes mit dem Titel Schahnuwas Chan zum Herrscher in Georgien (Karthli *Mat.*) ernannt, überdiess wurden ihm die sehr bedeutenden fürstlichen Besitzlichkeiten Rustem Chans so wie eine Krone, Kopfschmuck (Dschigha), edelsteinbesetztes Schwert, ein Pferd, Waffen, und die Königin, Schwester des Dadians, welche an Rustem Chan verheirathet gewesen war[1]), und unzählige Geschenke verliehen. Die Wittwe wurde durch ein königliches Gnadenschreiben ersucht, die Trauerkleider abzulegen, und sich mit Schahnuwas Chan zu verheirathen. Zur Ausgleichung der zwischen Schahnuwas und dem Eristaw bestehenden Zwistigkeit wurde Szafykuli Sultan Ustadschlu nach Georgien abgeschickt, mit dem Auftrage den Eristaw, falls er in Folge eines gefassten Argwohnes sich nicht zu Schahnuwas begeben wolle, an den Hof bringen. Ueberdiess erging Befehl an den Kuleragasi der in dem Gebiete von Semnan stand, nach Aserbaidschan und Karabagh zu gehen, an einem schicklichen Orte sein Standquartier aufzuschlagen, und geschickte Architekten nebst erfahrenen Männern nach Kachet abzusenden, und an drei verschiedenen Stellen drei feste Schlösser anlegen, dieselben so schnell als möglich vollenden zu lassen und gegen fünfzehntausend Familien von den Stämmen Aserbaidschans und Karabaghs dorthin überzusiedeln. Es wurde dadurch die Wiederbevölkerung Georgiens sowohl als die Gewinnung eines Rückhaltes und Beistandes für Schahnuwas Chan bezweckt. Der Kuleragasi begab sich daher über Kaswin und Tarem an den Ort seiner Bestimmung.

Tahmuras unterdessen war nach dem Tode seines Sohnes Daud[2]) (und nachdem er alle Hoffnung wegen des unlöblichen Characters eines andern Sohnes aufgegeben hatte?), mit zwei Söhnen seines Sohnes Daud, zu sei-

1) *Matér.* 134 — 135. Sie hiess *Maria.*

2) Er war 1648 in einer Schlacht gegen die Perser gefallen. S. *Matériaux* S. 121.

nem Schwager dem Herrscher von Baschi Atschok gegangen. Da seine Angelegenheiten aber nicht den gewünschten Fortgang hatten, so schickte er einen seiner Enkel nach Russland, in der Hoffnung, den Zar, der gleicher Religion, für sich zu gewinnen. Einige Zeit darauf folgte auch er ihm dorthin nach, während sein zweiter Enkel, der im Baschi Atschok blieb und zur Zeit als Rustem Chan starb, volljährig geworden war, im Vertrauen auf den Beistand Alexanders Chans, auf Unruhen und Empörung sann. Allein ein früher Tod machte allen seinen Absichten ein Ende; er starb im J. 1070 = 1659 [1]).

Wir haben oben gesehen, dass der zur Schlichtung des Zwistes zwischen Schahnuwas und Sal abgesandte Beamte den Auftrag erhalten hatte, im Falle die Sache nicht gütlich beigelegt werden könnte, letzteren an den Hof zu schicken. Salbeg begab sich also mit mehreren Edelleuten und Groesen Kachets, seinen Verwandten und Anhängern an den Hof. Er wurde gnädig empfangen, und es wurde bestimmt, dass seine Ausgaben sowohl als die aller seiner Begleiter täglich aus dem königlichen Schatze bestritten werden sollten, und das königliche Lustschloss Baghbadamestan (باغ بادامستان) in der Nähe des Palastes wurde ihnen zur Wohnung angewiesen. Alle, wie erwähnt, wurden nicht nur freigehalten, sondern noch mit köstlichen Geschenken aus dem königlichen Schatze beehrt: sie lebten in Freude und Lust — begleiteten den Schah auf Spatzierritten und auf die Jagd, und empfingen unberechenbare Gnadenbeweise, Ehrenkleider u. s. w. [2]). Zu derselben Zeit kam auch Schemaeddaulah, der Brudersohn des Dadian, der zur Zeit als sein Oheim noch lebte, zu Rustem Chan gekommen war, und sich in Kartel aufhielt, und wurde eben so gnädig empfangen: auch er lebte auf Kosten

1) Das Chronogramm ist enthalten in den Worten: نواده طهمورث مرد *der Enkel Tahmuras' starb*, als ob man sagen wollte: طهمورث انكل اسْطا دَاهن, *Tahmuras' Enkel ist dahin.*

2) *Mat.* S. 135

des Schahes. So auch Gul Muhammed, der Sohn des Schamchals Surchai Chan. Schemaedaulah wurde wieder entlassen als der Schah nach Masanderan ging, aber der Eristaw bestimmt, den Schah dahin zu begleiten. Er nahm während dieser Reise den Islam an, und auch die übrigen Georgier folgten nach und nach seinem Beispiele. — Es wird dabei noch angegeben, dass die Georgier über die ausserordentliche Geschicklichkeit des Schahs im Bogenschiessen in die grösste Verwunderung geriethen, und der Eristaw, so wie die Georgier, welche sich als vollendete Reiter und Soldaten betrachteten, „nach Anschauung des Pferdetummelns und Wilderlegens Sr. Hoheit des Schattens des Barmherzigen, im verwirrenden Erstaunen über die Hand und den Arm jenes Herrn der Weltkinder, wie ein Tropfen im Meere verschwindet, so in dem Strudel der Verwunderung versanken." Der Eristaw und Elisbar Beg wurden sogar mit der Erlaubniss begnadigt, auch sich im Schiessen versuchen zu dürfen.

Es ist schon erwähnt worden, dass der Schah Georgien wieder zu bevölkern suchte. Zu diesem Endzwecke erging ein neuer Befehl an Allahwirdi Chan nach Aserbaidschan zu gehen, und gegen fünfzehntausend Familien Dschewanschir, Beiat Arbetan und andere Stämme Aserbaidschans mit Haus und Hof und Besitzthümern an Vieh nach Kachet überzuführen, und drei verschiedene Vesten anzulegen, und dieselben mit Besatzungen zu versehen; er sollte zu gleicher Zeit tüchtige Beamte der Stämme nach Georgien kommen lassen, damit dieselben die Oerter Georgiens, mit Ausnahme derer, welche an den Eristaw und dortige Fürsten und Edelleute verliehen worden waren, unter die Stämme zur Anbauung und Bevölkerung vertheilten. Es wurden überdiess Baumeister, Zimmerleute und andere Werkleute dorthin abbefehligt und zum Baue der Vesten war eine hinlängliche Summe aus dem Schatze angewiesen worden. Der Kuleragasi ernannte dem Befehle gemäss tüchtige Beamte, führte gegen fünfzehntausend

Häuser von den Stämmen über, und legte die drei Burgen an. Sie erhielten die Namen *Schahabad*, *Islamabad* und *Nuszretabad*. Die Statthalterschaft von vier Sechsteln Georgiens wurde an Murteszakuli Chan den Beglerbeg von Karabagh, und von zwei Sechsteln an Alykuli Chan Kenkerlu, den Statthalter von Nachitschewan verliehen, und die erwähnten Stämme wurden auch nach der Bestimmung in den vier und zwei Sechstheilen vertheilt, um dem Befehle gemäss zu handeln. Die Stämme liessen sich daher nach der Anweisung in den dortigen Bezirken nieder, und befanden sich wohl dabei. „Da aber die Verschiedenheit des Glaubens und der Gegensatz des Unglaubens und des Islams" Uneinigkeit und Zwist veranlasst, und die Männer der Stämme über den Georgiern zu stehen, und den Vorrang vor denselben verlangten, und dieser Umstand die Quelle gegenseitiger Anfeindung und Streites war, so fasste ein Haufen Tusch (توش[1]) unter dem Schutze hoher Gebirge, dichter Waldungen und ungangbarer Wege hinterlistige und trügerische Anschläge. Auch Alykuli Chan hielt die Stämme nicht wie es sich gebührte, im Zaum; dazu kam, dass Sal Eristaw auf die Alleinherrschaft in Kachet[2]) Anspruch machte, und da sein Wunsch nicht in Erfüllung gegangen war, die dortigen Bewohner aufhetzte und nach seiner Rückkehr vom Hofe die Unruhen vermehrte, und die Ursache zu Verderben und zu Zerwürfnissen wurde. Der Sohn des Eristaw Sal[3]) und *Bisina*[4]) (بزينه) einer der kachetischen Fürsten, und in dessen Sohnes Hause sich die Tochter des Eristaw befand, verbündeten sich mit dem Priester von Alawerd, einem Haufen Georgier und Tusch, und legten ihre Verschwörung offen an den Tag. Sie fielen während der Nacht die Beiat und Arbetan an,

---

1) *Mat.* S. 135. Ueber die *Tusch* oder *Tuschi* s. Güldenstädt, Beschreibung etc. S. 63.
2) Ebend. Er hatte von Schah eine Provinz an der Gränze von Kachet erhalten.
3) Er hiess *Suhrab*. *Mat.* S. 135.
4) Ebend. S. 136, wo Bidzina intendant de la table genannt wird.

machten viele derselben nieder, und zersprengten die übrigen. Alykuli Chan Kenkerlu der sich in der Burg festgesetzt, trug einer Anzahl Kenkerlu die Bekämpfung und Vertreibung der Ruhestörer auf. Von beiden Seiten wurden mehrere verwundet und getödtet, und die Erbitterung wurzelte um so fester. Alykuli Chan und Murteszakuli Chan berichteten hierüber an den Schah. Indessen war die Sache doch nicht so leicht zu entscheiden. Denn die Mitwirkung von dem Sohne des Eristaw, so wie die Aufhetzung der Georgier durch den Eristaw selbst war nicht deutlich genug erhärtet, und es schien unglaublich, dass der Eristaw nach so vielen empfangenen Gnadenbeweisen des Schahes sich so etwas unterfangen sollte, um so weniger als während dieser Ereignisse unausgeseszt Berichte des Eristaw einliefen, in welchen er betheuerte, dass die Anschuldigungen gegen ihn nichts als Lügen und Unwahrheiten seien; dass blos Angeber ihm diese schändliche Handlungsweise zugeschrieben, und er nicht den geringsten Antheil an den vorgefallenen Begebenheiten habe, dass vielmehr die Tusch allein durch das schlechte Verfahren des Alykuli Chan selbst sich dazu bewogen gefunden[1]). Der Schah also verschob ernstlichere Maassregeln bis auf weitere Untersuchung und Erhärtung, weshalb Befehle an die dortigen Emire und Statthalter ergingen. Und da man die gegen Alykuli Chan vorgebrachte Anklage nicht ungegründet fand, so wurde die Verwaltung der ihm anvertrauten Bezirke an Murteszakuli Chan verliehen, und festgesetzt dass er in den Bezirken Aserbaidschans sein Winterquartier nehmen sollte.

Alexander Chan, der Herrscher von Baschi Atschok hatte seine Regierung noch nicht angetreten, als er starb (1660. *Mat.* S. 136), und sein Sohn ihm nachfolgte. Um diese Zeit kehrte Tahmuras aus Russland, wo er Hülfe gesucht hatte, zurück, kam nach Baschi Atschok, und schlug in einer der dasigen Burgen seine Wohnung auf. Bald darauf erhob die Tochter

1) In der That war *Sal* nach den *Matériaux* S. 135 unschuldig. Der Schah befahl ihn festzunehmen, und bei dieser Gelegenheit wurde Sal getödtet.

desselben, und Wittwe Alexanders[1]), eine sehr entschlossene Frau, Ansprüche auf die Regierung; und verschwor sich mit Anderen, den erwähnten Sohn zu tödten, und Ghurghin an seine Stelle einzusetzen. Man lockte daher jenen in ihre Wohnung, wo er geblendet ward, worauf sie Ghurghin[2]) auf den Thron erhob und ihn heirathete. Die Bewohner von Baschi Atschok aber wurden durch diese Handlungsweise mit der grössten Abneigung gegen sie erfüllt; und mehrere Fürsten und Edelleute wandten sich an den Dadian, andere an Schahnuwas Chan um Abhülfe[3]). Beide Fürsten zogen daher mit ihren Heeren von zwei Seiten gegen Baschi Atschok, und begannen den Kampf. Endlich aber theilten sie sich zur Beendigung fernerer Unruhen, in das Gebiet von Baschi Atschok; der Dadian, dem die Tochter Tahmuras Chans in die Hände gefallen war, kehrte zurück, und auch Schahnuwas Chan brachte Tahmuras aus der Burg[4]) heraus und liess ihn nach Kartel abführen.

Der von Schahnuwas Chan eingesandte Bericht wurde dem Schah in Baghi Mulk (باغ ملك) einem anmuthigen Dorfe bei Ispahan überreicht. Die Ueberbringer desselben waren Riwas, ein Bruder des Sal-Eristaw, und Isa dessen Brudersohn, welche an dem erwähnten Orte dem Schah vorgestellt wurden. Der Schah aber sah aus überschwenglicher Gnade und Edelmuth die Vergehungen und Thaten Tahmuras Chans als nicht geschehen an; er ernannte Muhammed Beg den Sohn des Melik Atabeg zu seinem Begleiter und sandte durch denselben eine hinlängliche Summe aus dem eigenen Schatze zu seinen Ausgaben, damit dieselben auch während der Reise nicht den Unterthanen zur Last fallen möchten. Da der Schah auf die Jagd ging, so wurde bestimmt, dass auch Riwas und Isa ihn begleiten

1) *Daredschan*, *Matériaux* S. 136.
2) In den *Matériaux*: Wakhtang Dchoudchounachwili.
3) Ebend.
4) d. i. aus der Burg *Scanda*, S. 137.

sollten — und Riwas erhielt die Aufforderung zu schiessen. Er schoss sehr glücklich, und der Schah verlieh ihm zum Beweise seiner Zufriedenheit sein eigenes vergoldetes Gewehr.

Bald darauf schickte Schahnuwas Chan dem erhaltenen Befehle gemäss, Tahmuras im Geleite Ghiw Begs Amilachor[1]) und mehrerer Fürsten und Edelleute an den Hof, und der erwähnte Muhammed Beg geleitete dieselben mit allen Ehrenbezeugungen nach Iszphahan. Während der Reise erzeigten ihm die Emire und Statthalter und Beamten, vorzüglich aber Allahwirdi Chan der Kuleragasi und der Oberfeldherr, welcher damals in Ardebil stand, besondere Aufmerksamkeiten, und erwiesen ihm alle möglichen Ehren. Bei seiner Annäherung an Iszphahan kamen ihm auf hohen Befehl Nedschefkuli Beg Ischikagasi des Hofes, der Bruder Mehdykuli Chans Schamlu Ischikagasibaschi, der Statthalter von Rai, mit dem Wesire und andere Beamten und Grossen Iszphahans und Diener des Hofes bewillkommnend entgegen, und geleiteten ihn in die Stadt. Tahmuras und Amilachor wurden sogleich von dem Wege an den Hof gebracht und in die angewiesenen Wohnungen eingeführt — ersterer wurde mit allen den Seinigen freigehalten, und immerwährend zur königlichen Gesellschaft gezogen, und durch unermessliche Gnadenbeweise ausgezeichnet. Er lebte unter diesen Umständen und während der vielen glänzenden Festlichkeiten von Neuem auf. Um Tahmuras aber durch noch grössere Ehrenbezeugungen auszuzeichnen, mussten der Itimadeddaulah, Kurdschibaschi, Tufenkdschi Akasi, Ischikagasibaschi und Diwanbeghi zusammen in seine Wohnung gehen; einige Tage nachher wurde auch der Aufseher der königlichen Hofämter dasselbe zu thun angewiesen — ferner jeder der erwähnten Grossbeamten, und der Kuleragasi gehalten, Tahmuras nebst seinen Begleitern zu sich einzuladen und auf das Prächtigste zu bewirthen.

---

1) *Matériaux* S 137.

Tahmuras hoffte nun durch die Gnade des Schahes sein Erbreich wieder zu erhalten. Er hatte daher zur Zeit seiner Anwesenheit gebeten, dass von Seiten des Schahes an den Zar von Russland ein Gesuch wegen Einberufung seines Enkels, Alkarah Mirsas[1]) (الكرمز), welcher sich damals in Russland befand, gerichtet werden möchte, und an denselben, wenn er sich stellen würde, die Herrschaft über sein Erbreich verliehen würde. Dieses Gesuch wurde gewährt. An demselben Tage aber hatte sich Alkarah Mirsa bei dem russischen Kaiser zur Abreise beurlaubt, und war auf Anstiften der *Tuschi* über Daghestan nach Georgien gekommen. Daher wurde auf neue Bitte Tahmuras Chans ein Gnadenbrief an den Namen Alkarah Mirsas gerichtet, mit der Einladung an den Hof zu kommen: zu gleicher Zeit wurden ihm Ehrenkleider, ein arabisches Pferd mit Sattel und edelsteinbesetztem Zaume verliehen, und die Ueberbringung dieser Geschenke und die Begleitung des Prinzen an den Hof dem Abbaskuli Beg übertragen. Zwar richtete Abbaskuli den ersteren Auftrag aus; allen Alkarah Mirsa weigerte sich zu stellen, und Kachet wurde, wie wir gleich sehen werden, an Artschil Chan, den Sohn Schahnuwas Chans verliehen[2]).

Wir haben oben gesehen, dass Befehl gegeben war die Angelegenheiten Georgiens zu untersuchen, und dass die Bestrafung des Eristaw Sal nur auf nähere Erforschung und Erhärtung seiner Vergehen aufgeschoben worden war. Da nun auf wiederholte Untersuchungen immer und von Allen der Bericht einging, dass Sal der Rädelsführer der Unruhen sei, so verlor der Schah endlich die Geduld, und richtete einen Befehl an den Namen Schahnuwas Chans den Eristaw zu vertreiben und zu unterdrücken[3]). Schahnuwas ernannte Autarbeg, seinen Schwestersohn, und Brudersohn des Eristaw in Verbindung mit andern Neffen und Verwandten des letzteren die Angelegenheit zu Ende zu bringen. Diese Leute aber begaben sich

1) d. i. Ereclé, Heraclius, S. 137. — 2) Ebend. — 3) *Matériaux*, S. 135.

unter dem Vorgeben, dass Schahnuwas Chan ihnen wegen der Verwandtschaft mit dem Eristaw übel wolle, nach Karakulichan. Der Eristaw war über ihre Ankunft sehr erfreut, und schickte seinen Sohn Subrab, und Eidam Waschlewaï nach Kachet um die dortigen Truppen zu versammeln und zu ihm zu bringen. Autarbeg aber nahm die Gelegenheit wahr, ergriff und brachte den Ruhestörer um[1]). So wurde diese wichtige Angelegenheit, welche wegen der Schwierigkeit der Ab- und Zugänge von Karakulichan den Erfahrenen schwer schien, auf eine leichte Weise erledigt. Schahnuwas Chan berichtete hierüber, und Autarbeg wurde mit der Würde des Eristaws, und so wie seine Gefährten, mit Ehrenkleidern, und andern Gnadenbeweisen beehrt.

Schahnuwas Chan und der Dadian Wamik Chan hatten, wie wir oben gesehen, Baschi Atschok eingenommen. Sie hatten das besetzte Gebiet unter sich getheilt. Bald darauf aber bewährte sich die Wahrheit des Sprüchwortes: dass zwei Könige in Einem Lande nicht regieren können. Dem Dadian war die Lust angekommen, das Gebiet von Baschi Atschok allein ohne Genossen zu beherrschen; er hatte sogar auf Anstiften des Eristaw Sal Gebiete von Kartel besetzt, und schlug auch dieses schöne Land zu seinem Reiche. Die Fürsten und Edelleute von Dadian und Kartel aber warteten seines ungebührlichen Betragens wegen nur auf eine Gelegenheit, um ihn unter schicklichem Vorwande von der Regierung zu entfernen, und einige Angesehene und Grosse von Baschi Atschok begaben sich zu Schahnuwas, und baten ihn, dass der Schah sich ihrer erbarmen und einen königlichen Diener zu ihrem Fürsten ernennen möchte. Dazu kam, dass gerade damals der Dadian in das Gebiet von Kartel eindrang. Schahnuwas setzte sich daher mit einem starken Heere in Bewegung um ihn zu unterdrücken. Die Einwohner von Baschi Atschok aber nah-

1) *Matériaux* S. 138.

nen diese Gelegenheit wahr, und stiessen zu Schahnuwas welcher das ganze Land ohne Schwertstreich einnahm, und den Bericht hierüber an den Hof sandte mit der hinzugefügten Unterlegung, dass, da ihn die Fürsten und Edelleute, die Grossen und Kleinen, Alten und Jungen von Baschi Atschok gebeten, seinen Sohn Artschil zu ihrem Herrscher zu ernennen, er demselben das Reich abgetreten habe, sich aber nach der königlichen Bestimmung richten werde[1]).

Nun war aber Schemaeddaulah, der Brudersohn des vorigen Dadian, der vordem an dem Hofe reichliche Gnadenbezeugungen empfangen hatte, zurückgekehrt, und lebte in der Absicht sein Erbreich wieder zu erhalten, bei Schahnuwas Chan. Er hatte denselben auf seinem Feldzuge nach Baschi Atschok begleitet, und die Grossen des Gebietes des Dadians, welche mit Wamik Chan unzufrieden waren, wandten sich an Schahnuwas Chan mit der Bitte, ihnen Schemaeddaulah zum Herrscher zu geben. Schahnuwas verfolgte Wamik Chan ohne Rast und Zaudern, und zog in das Gebiet des Dadian ein. Wamik Chan entfloh, und trieb sich herum, Schahnuwas Chan aber setzte Schemaeddaulah[2]) an seine Stelle, und schickte Truppen aus um den Flüchtigen zu verfolgen. Es gelang denselben sich Wamiks in einem Orte von Dadian zu bemächtigen: sie tödteten ihn, und plünderten seine Besitzthümer, und die seiner Anhänger. Schahnuwas kehrte hierauf in sein Reich zurück, und setzte Artschil Chan nebst Ghiw Beg Amilachor und mehreren Fürsten und Edelleuten in Baschi Atschok ein, um dann ferneren Befehlen gemäss zu handeln.

Indessen konnten diese Bewegungen der Perser in Baschi Atschok der Aufmerksamkeit der Pforte nicht entgehen, und in der That sandte der Beglerbeg von Eriwan, Nedschefkuli Chan Bericht ein, dass da das Gebiet von Baschi Atschok und des Dadian durch den Friedenschluss in den Bereich

1) *Matériaux* S. 138. — 2) Ebend.

der türkischen Oberherrschaft gekommen, jetzt aber Schahnuwas Chan gerade diese Gebiete eingenommen, und für dieselben einen Statthalter ernannt habe, die türkischen Statthalter von Erserum, Achiska, und den dortigen Gegenden dieses Verfahren als Vorläufer des Friedenbruches angesehen hätten, und in der Bestürzung der Meinung seien, dass die persischen Heere zur Eroberung auch ihrer Bezirke befehligt seien; dass sie ihre Unterthanen und Stämme welche in der Nähe von Tchaghur Saad ansässig, in entfernte Gegenden weggeführt hätten. Zu derselben Zeit berichtete auch Schahnuwas Chan die Eroberung von Baschi Atschok, und des Gebietes des Dadian, mit Einsendung einer Vorstellung von den Fürsten, Edelleuten, Priestern und übrigen Einwohnern von Baschi Atschok, dass sie mit der Herrschaft Artschils zufrieden seien.

Da nun der Schah den Frieden nicht brechen wollte, so befahl er Schahnuwas Chan die erwähnten Gebiete aufzugeben, und auch Artschil mit seinen Leuten, die er da gelassen hatte, zurückzurufen, sofern dieses Gebiet der Oberherrschaft des türkischen Kaisers unterworfen sei; er möge sie dort machen lassen was sie wollten. Schahnuwas handelte dem gemäss und wurde durch Gnadenbeweise und Ehrenkleider ausgezeichnet. Artschil Chan wurde zu seinem Nachfolger in Kachet ernannt, und aufgefordert mit Ghiwbeg Amilachor und Elisbar Beg nach Masanderan zu gehen, um sich dem Schah vorzustellen. Der Befehl wurde durch Emir Hamsah Beg Talisch, einen Leib-Kurdschi, abgesandt, und derselbe beauftragt sie an den Hof zu geleiten (1663)[1]).

1) *Matériaux* S. 138.

BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE

DER

KAUKASISCHEN LÄNDER UND VÖLKER

AUS

MORGENLÄNDISCHEN QUELLEN.

IV. *Tabary*'s Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus *Hafis Abru*, *Ibn Aasem-El-Kufy*, u. A.

von

B. DORN.

(Gelesen den 6. Mai 1842.)

Die Geschichte der Chasaren, welche das Bild eines ehemals mächtigen, jetzt (wenigstens dem Namen nach) verschwundenen Volkes darbietet, ist für den Freund der alten Geschichte überhaupt, und der Russlands insbesondere, von grosser Bedeutsamkeit. Ersterer sieht einen mächtigen Theil des menschlichen Geschlechtes eine Zeitlang von frischem Leben bewegt und nach verschiedenen Seiten hin ausgebreitet endlich spurlos verschwinden, letzterem bleiben von ihm nichts als der Name und die unzulängligen und zerstreuten Nachrichten über seine Lebensthätigkeit, welche sich gerade in den jetzt Russland angehörenden Ländern und Strichen einst so kräftig äusserte, eine Lebensthätigkeit, welche für ihn um so wichtiger wird, als es keinem Zweifel unterliegt, vielmehr durch verschiedene Nachrichten

bestätigt ist, dass die Chasaren mit den alten Russen in mannichfacher Berührung gestanden, und dass die vollständige Geschichte derselben noch manchen unerwarteten Lichtstrahl auf die frühere Geschichte Russlands zu werfen im Stande wäre. Allein das Rad der Zeitumwälzung ist nun einmal über die Geschichte der Chasaren zerstörend dahingerollt, und es bleiben von derselben nur einzelne Nachrichten übrig, welche uns kaum die Möglichkeit an die Hand geben zu bestimmen, welchem Völkerstamme die Chasaren eigentlich angehörten. Daher die Verschiedenheit der Meinungen und Annahmen in dieser Hinsicht, welche zu vereinigen oder auszugleichen uns nur neue nicht gekannte Belehrungen gestatten werden, an deren Erlangung wir aber um so weniger zweifeln dürfen, als die Schachte der asiatischen Geschichtschreibung noch so vielfache kaum geahnete Reichthümer enthalten, welche, wenn einmal an das Tageslicht gebracht, hinsichtlich verschiedener Theile der alten Geschichte und namentlich auch der der Chasaren den Wahlspruch einer zu diesem Behufe gebildeten bekannten Gesellschaft bestätigen werden: *ex Oriente lux.* Zum Theil hat sich das auch schon an der in Rede stehenden Geschichte bewiesen; die Belehrungen welche wir der Gelehrsamkeit des Hrn. Akademikers v. Frähn[1]), D'Ohssons[2]) u. A. aus morgenländischen Schriftstellern verdanken, sind eben so merkwürdig als aufmunternd für andere Orientalisten, denselben Pfad der Nachforschungen zu betreten. Und dieses habe ich in vorliegender Schrift versuchen wollen, indem ich den bekannten Geschichtschreiber *Tabary* († 923) zum Führer wählte. Zwar steht mir das arabische

1) De Chasaris. Excerpta ex scriptoribus arabicis. Petrop. 1822. Da heisst es S. 3: Sunt alii (auctores) quos ad hunc usque diem aperuit nemo, nemo delibavit, qua nostram certe caussam. Quos inter nullus dubito nominare prae aliis *Taberyum* et *Ibn-el-Asirum* etc. — *Ibn Fosslan*'s und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit. St. Petersb. 1822.

2) Des peuples du Caucase, Paris 1828. — Eine sehr belehrende und sorgsame Zusammenstellung dieser Nachrichten verdanken wir Hrn. Akademiker Jasykov: Опытъ въ исторіи Хазаровъ. (Труды Императ. Россійск. Академіи. Часть I. С. II. 1840). S. 155.

Original desselben nicht zu Gebote, und es mag auch noch wohl manches Jahr in dem Strome der Zeit entschwinden, ehe das der Fall sein wird; allein warum sollten die Belehrungen welche uns die (abgekürzte) persische Uebersetzung zu entnehmen gestattet, nicht fürs Erste auch mit Dank angenommen werden können?

Diese Auszüge aus Tabary aber, welche freilich nur die Kämpfe der Araber gegen die Chasaren zum Gegenstande haben, aber dennoch manchen Blick in das Leben derselben zu werfen gestatten, reihen sich um so eher an meine früheren Untersuchungen über die Geschichte der kaukasischen Länder und Völker an, als sie zugleich dankenswerthe Beiträge zur Geschichte der jetzt Russland zugehörigen transkaukasischen Länder und Oerter, z. B. Karabaghs, Schirwans, Derbends u. s. w. in sich schliessen, so dass sie als Vorläufer der sich unter meinen Händen befindlichen Geschichte von Karabagh und Derbend dienen können. Wolle Niemand einwenden, dass das von mir Mitgetheilte im Allgemeinen schon durch *D'Ohsson* nach *Belasory* und selbst *Tabary* und andern morgenländischen Schriftstellern bekannt ist, die Mittheilungen D'Ohssons sind immer nur mehr auszugsweise gehalten und ohne Hinzufügung der morgenländischen Texte. Ich habe Tabary von der Geschichte der Sasaniden an durchgelesen, und glaube daher mit ziemlicher Gewissheit versichern zu können, dass ich die von ihm gegebenen Nachrichten über die Chasaren vollständig zusammengestellt habe, sollte mir die eine oder die andere entgangen sein, so wird sie wohl nicht von Bedeutung sein. Was sich etwa in der Geschichte der Pischdadier und Kaïaniden über die Chasaren finden könnte, habe ich aus guter Absicht nicht aufsuchen wollen.

Was nun den Gewährsmann *Tabary* anlangt, so wäre es überflüssig, hier über dessen Leben und Wirken weitläufige Nachrichten niederzulegen; man findet solche in verschiedenen Schriften z. B. *D'Herbelot*[1]),

1) s. v. *Thabari.*

Hamaker[1]), *Kosegarten*[2]) u. s. w. Die persische Uebersetzung von *Abu Aly Muhammed el-Belaamy*[3]) findet sich häufig. Der Text ist aus einer dem asiatischen Institute des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten zugehörigen im J. 997 = 1588 abgeschriebenen Handschrift entnommen, und ihm die Vergleichung dreier anderer Handschriften der öffentlichen kaiserlichen und der Bibliothek des Finanzministeriums in den Anmerkungen beigegeben. Die erstere derselben, eine offenbar alte — sie giebt das ﺩ in den gewöhnlichen Fällen durch ﺩ — mit *A.* bezeichnete giebt das Jahr der Abschreibung nicht an, und bricht bei *G.*) ab von dem Laufe des Textes, die zweite durch *B.* angedeutete ist im J. 927 = 1520 von einem Selman el-Iszphahany verfertigt, die dritte (*C*) im J. 972 = 1564 von Derwisch Mahmud ben Abdurrahman Nehawendy geschrieben. Sie gehört der Bibliothek des Finanzministeriums zu[4]). Da diese drei Handschriften im Ganzen übereinstimmen, und nur in einigen Stellen abweichen, so habe ich mich bei der Uebersetzung an keine derselben allein binden wollen, sondern mehr den Sinn und die Deutlichkeit und Verständlichkeit im Auge gehabt. Ein etwaiger Tadel dass ich mich an eine hätte vorzugsweise halten, oder aus den dreien einen einzigen Text zusammenstellen sollen, soll mich nicht kümmern; letzteres namentlich wäre, ohne wenigstens sechs bis zehn gute Handschriften vor sich zu haben, ein unnützes Unternehmen, und diese Auszüge sind nicht für Anfänger; dem der Persisch schon kennt wird es angenehmer sein zu wissen, was die vier Handschriften jede besonders geben, und den fortlaufenden Text aus einer vielleicht der am wenigsten richtigen, als einen Mischmasch aus allen zu haben. Die Zusammenwerfung mehrerer Texte in einen hat schon manchen Herausgeber und Beurtheiler auf

1) Specimen catalogi etc. S. 19 — 33.
2) Tabaristanensis annales I. S. I.
3) Ebend. S. X.
4) s. Fraehn, Bullet. scient. T. III. S. 62.

irrigem Wege erscheinen lassen, selbst gelehrte Perser glauben, dass öfters von verschiedenen Lesarten alle gleich gut stehen können, während wir, und gewiss oft mit Unrecht, meinen es besser zu wissen: *hanc veniam petimusque damusque vicissim.* Die diacritischen Puncte sind in der ersteren Handschrift so wie in *Hafis Abru* sehr häufig ausgelassen, ich habe sie aber da wo ihre Setzung keinem Zweifel unterliegen kann, zur Bequemlichkeit des Lesers hinzufügen wollen. Der Styl ist, wie man sich auf den ersten Blick überzeugen wird, ein eigenthümlicher, von dem der gewöhnlichen persischen Geschichtschreiber abweichender und schon deshalb für den Philologen von Bedeutung. Die *tschaghataïsche* Uebersetzung habe ich nicht nur der Vergleichung, sondern auch der Sprache selbst wegen, in welcher sie verfasst ist, beigegeben; wir werden dadurch einen tschaghataïschen Text mehr haben. Dieselbe ist der Handschrift genau nachgedruckt worden[1]). — Die Auszüge aus dem زبدة التواريخ des *Hafis Abru* († 1430) bleiben ohne Uebersetzung, da sie mit den Auszügen aus Tabary eben so übereinstimmen als leicht verständlich sind, aber doch zur Vergleichung und einige Male zur Erörterung dienen können. Sie sind den Auszügen aus *Ibn Aasem* vorgestellt, weil sie sich genau an *Tabary* anschliessen, wogegen Ibn Aasem († 314 = 926) für sich dasteht. — Endlich sind die Uebersetzungen den Texten so genau angepasst als möglich, und sollten sich einige Male Abweichungen finden, so ist die Ursache die, dass

---

1) s. Kosegartens Tabary, Vorrede S. XIX. — Dass ich daselbst انيبك (s. S. XIX.) und nicht انينك geschrieben, kommt daher, dass das Original im Anfange die Puncte diacritica zwar sorgfältig hinzufügt, in der Folge aber (auch in der für Hrn. Prof. Kosegarten abgeschriebenen Stelle) den Punct über dem zweiten nun auslässt, also انيبك schreibt. Da ich nun die Stelle ganz genau abschreiben wollte, so liess ich auch den Punct aus, welcher aber hinzugedacht werden muss. — In den hier mitgetheilten Auszügen habe ich ihn hinzugefügt, also anstatt نيبك geradezu نينك drucken lassen, sonst aber das Tschaghataïsche genau so gegeben wie es in der Handschrift steht.

wenn durch sie bei richtiger Wiedergebung des Sinnes das Schleppende oder sich gar zu oft Wiederholende der morgenländischen Schreibeweise vermieden werden konnte, solches geschehen ist. Jetzt sind meine Abhandlungen über kaukasische Geschichte als einzelne Anbauten auf einem grossen nur hier und da mehr oder weniger oder gar nicht bearbeiteten Felde zu betrachten, als Anbauten, welche nicht ohne Mühe und Schweiss ausgeführt worden. Ist das Feld aber einmal umgeackert und urbar gemacht, dann soll es in voller Blüte und im ganzen Zusammenhange erscheinen.

A) *Schapur Sul-aktaf* (309 — 380).

Und mit jedem Tage dass Schapur grösser wurde, weihte ihn jener Wesir immer mehr in die Angelegenheiten des Reiches ein, so dass er sie kennen lernte, und Regierungs-Maassregeln traf. Eines Tages nun sprach der Wesir zu Schapur: diese Heere, welche ich an die Gränze des Reiches gegen die Feinde gelegt, damit sie dasselbe von allen Seiten beschützen sollen gegen die Feinde, wie die Türken, Römer, Araber, Chasaren und Indier[1]), haben sich alle aufgelöst, haben ihre Plätze verlassen und die festen Zugänge preisgegeben; die Feinde sind dadurch verwegen geworden und angerückt, und haben die Gränze des Reiches besetzt, Verheerung und Verwüstung angerichtet und Blutvergiessen begonnen.

Elianus[2]) brachte ein Heer auf die Beine von Römern und Chasaren.

1) Die tschaghat. Uebersetzung lässt die Araber, Chasaren und Indier, Handsch. *C*, die ersteren beiden Völker aus.

2) d. i. Julianus apostata (360 — 363). Vergl. D'Ohsson, S. 47.

B) *Kobad ben Firus* (491 — 532).

Kobad versammelte ein Heer von hunderttausend Mann und zog gegen den König der Chasaren, und ernannte den Sipehbed (Schapur) zum Feldherrn, und führte Krieg, und behielt den Sieg, und verheerte und tödtete, und kehrte mit grosser Beute zurück. Er erbaute an der Gränze von Armenien eine Stadt Namens Amol (*C.* Amid), und kehrte dann an seinen Wohnort zurück [1]).

C) *Nuschirwan* (532 — 579).

Hierauf zog er das Heer aus Rum und gegen die Chasaren, wo er viele tödtete und Verderben und Verwüstung anrichtete aus Vergeltung für das, was sie zur Zeit seines Vaters in Persien verübt hatten. Von da ging er nach Armenien u. s. w. [2]).

D) *Hormus ben Nuschirwan* (579 — 590).

Und von Armenien und Aserbaighan her kam der König der Chasaren mit einem grossen Heere und nahm jene Länder. (Da sprach der Oberpriester, den Hormus nebst Andern zu Rathe gezogen hatte): Die Leute welche von den Chasaren angerückt sind, sind blos gekommen um etwas zu erhaschen [3]). Sie haben grosse Beute genommen, und denken daran in ihr Reich zurück zu gehen. Schreibe an die Verweser von Armenien und Aserbaighan, sich zu vereinigen, und sie anzugreifen; sie werden aus Furcht

1) Vergl. D'Ohsson, S. 47.

2) Fraehn, S. 43.

3) Hafis Abru spricht sich noch deutlicher aus. Jeder der Grossen der Chasaren, sagt er, kam mit einem bedeutenden Heere angezogen und verheerte Aserbaidschan und Armenien. Da rieth man Hormus (unter anderm) die Gränzen gegen die Chasaren zu befestigen, damit von ihnen keine Unbill mehr ausgehe, sofern jenes Volk Dieben gleiche, die keine Beharrlichkeit besitzen, und welche zurückzuhalten ein Haufen in jenen Gegenden hinreichend sein werde. Hormus schickte daher nach Armenien und Aserbaidschan und das Heer der Chasaren zog sich auch zurück.

wegen der Güter die sie besitzen, sich in keinen Kampf einlassen, und sich zurückziehen. — Hormus also richtete einen Befehl an die Beamten in Armenien und Aserbaighan, das Heer der Chasaren von dort zu vertreiben.

Omar (22 = 642).

E) *Geschichte der Eroberung von Aserbaighan und Derbend der Chasaren.*

Der Fürst der Gläubigen Omar ben Elchattab, Gott sei ihm gnädig! hatte einen schriftlichen Befehl an Naïm ben Mukarren ergehen lassen, Semak ben Hareschah nach Aserbaighan zu schicken, wohin er schon Eszmah ben Ferkad und Bekir ben Abdullah gesandt hatte. Da waren die Feuertempel der Perser. Die Perser nennen aber das Feuer in der Pehlewy Sprache *Aser*; daher nennen sie das Land Aserbaighan, weil sie ursprünglich das Feuer da verehrten. Man zieht den Anfang der Gränze von Hamadan über Abher und Senghan hinaus, und das Ende derselben bis an das Derbend der Chasaren, und alle Städte welche innerhalb dieses Bereiches liegen, nennt man Aserbaighan, und alle jene Wege Thore (ابواب Abwab). Nun giebt es Wege an dem Ende von Aserbaighan, auf welchen man in das Gebiet der Chasaren kommt, theils zu Lande theils zur See, über einen Weg, den man Derbend nennt, im Arabischen: Bab. Auch giebt es einen andern Weg dazwischen, und eine grosse Stadt, genannt *Chasar*[2]), (*C.* an dem Ufer des Meeres). Da treibt man Handelsgeschäfte. Dieses ist von allen Thoren das grösste, und wird Thor der Thore genannt. In jenen Städten webt man gestreifte wollene Tücher, und jenes (Thor) nennt man Derbend der Chasaren. Es fällt (liegt) gegen Rai und Irak. Nun zog Eszmah ben Ferkad von einer Seite nach Aserbaighan, und Bekir ben Ab-

1) D'Ohsson, S. 49.

2) Vergl. Fraehn, S. 13, wo gesagt wird, dass Chasar der Name eines Reiches, nicht einer Stadt sei. Die Handschrift *C* giebt جزر.

dullah von einer andern. Der erste welcher Bekir entgegen trat, war einer der Könige Aserbaighans, Namens *Isfendiar*. Bekir nahm ihn gefangen, ohne die Städte welche da herum lagen, eingenommen zu haben. Isfendiar sprach nun zu ihm: was ist dir lieber, die Städte Aserbaighans durch friedlichen Vertrag oder durch Krieg einzunehmen? Bekir antwortete: durch Vertrag. Da fuhr Isfendiar fort: so halte mich gefangen zurück; denn wenn du mich tödtest, so wird ganz Aserbaighan mein Blut suchen, und dich bekämpfen. So that denn Bekir. Nun kam auch Semak ben Hareschah von Seiten Naïms dem Bekir zu Hülfe; er hatte die Städte, welche um ihn herum lagen, eingenommen. Hierauf schrieb Bekir einen Bericht an Omar, Gott sei ihm gnädig! dass in Aserbaighan kein Kampf mehr übrig sei so lange Isfendiar sich in Gefangenschaft befinde; dass er nach Derbend ziehen und dort mit den Einwohnern desselben Krieg führen müsse Einer aber von den Landherren Aserbaighans, Namens Behram ben Ferruchsad sammelte ein Heer, und Bekir vereinigte sich mit Eszmah und Semak und sie begannen den Kampf. Behram wurde in die Flucht geschlagen. Da sprach der bei Bekir gefangene Isfendiar: dir war nur dieser einzige Kampf übrig geblieben, jetzt besitzest du ganz Aserbaighan, gehe hin wohin du willst, denn in ganz Aserbaighan kämpft Niemand mehr mit dir.

Bekir schickte nun einen Abgeordneten mit der Siegesnachricht und mit dem Fünftel der genommenen Beute an Omar, und suchte um die Erlaubniss an nach Derbend zu ziehen. Omar gab dieselbe, und Bekir bestellte Eszmah zum Verweser von ganz Aserbaighan, gesellte ihm Semak ben Hareschah mit einem Heere zu, übergab ihm Isfendiar, und zog selbst mit dem Heere nach Derbend. Omar aber, Gott sei ihm gnädig! erliess ein Schreiben an Eszmah und verlieh ihm ganz Aserbaighan (worauf er abzog). Omar aber wusste dass dem Bekir in Derbend Verstärkung, und ein Heer nöthig sei. Er richtete daher ein Schreiben nach Baszra an Surrakah

ben Amru, mit seinem Heere über Ahwas nach Derbend zu gehen, und Bekir zu unterstützen. Er befahl ihm, Abdurrahman[1]) (Bekir) ben Rebiah, Husaifah ben Asad und eine Anzahl bekannter Tapferer mit sich zu nehmen. Surrakah also zog mit dem Heere von Baszra aus. Ferner erliess Omar, Gott sei ihm gnädig! ein Schreiben an Habib ben Maslamah[2]) in Dschesirah, mit dem Heere von Dschesirah nach Derbend zu gehen, um Bekir beizustehen. Habib zog also auch mit dem Heere aus. Surrakah aber ging in ein anderes Derbend und Habib wieder in ein anderes. Diese Derbende aber geben alle zu den Chasaren aus (führen zu den Chasaren). Von dem Heere des Surrakah zog Abdurrahman mit der Vorhut. Nun war in Derbend ein König, Namens Schehriar (Schehrisar, Schehrisad). Dieser kam ihm entgegen, und machte Friede auf die Bedingung hin, dass er Tribut zahle[3]), und sprach dann: ich bin zwischen zwei Feinden, den Chasaren und den Russen. Diese sind die Feinde der ganzen Welt, und der Araber insbesondere; aber Krieg gegen sie zu führen versteht ausser den hiesigen Leuten Niemand; anstatt dessen, dass wir Tribut geben müssen, wollen wir mit eigenen Mitteln und mit eigenen Waffen Krieg gegen die Russen führen, und sie verhindern ihr Gebiet zu überschreiten; rechnet uns diess als Tribut und Abgabe an, so dass wir jedes Jahr diesen Tribut geben (oder

---

1) So nach *Hafis Abru*.

2) Man findet zwar sehr häufig in morgenländischen Handschriften (und auch in der türkischen und tschaghataischen Uebersetzung *Tabary's*) مسلمة vocalisirt, allein es muss doch wohl *Muslamah* ausgesprochen werden, welches nach des Scheiches *Muhammed Tantawy* Versicherung die einzig richtige Aussprache ist. — Vergl. D'Ohsson S. 50.

3) S. *Versuch einer Geschichte der Schirwanschahe*, im Anfange. Wenn die türkische Uebersetzung (in Rumänzovs Museum) anstatt der Russen die Tataren nennt: اوكوزده ايكى پك دوشمن واردور برى تاتاريلد وبرى مرزدر (غزر 1.), so ist diess ohne Zweifel eine spätere durchaus verwerfliche Verbesserung.

auf diese Weise Krieg führen) müssen. Abdurrahman sprach: es giebt noch einen höheren Herrn als ich, ihm will ich berichten. Er schickte daher Schehriar mit einem seiner eigenen Leute an Surrakah. Aber auch dieser sprach: ich will Omar davon benachrichtigen. Als Omar den Bericht empfing, antwortete er, man solle es ihnen als Tribut anrechnen. Und dieses wurde Brauch für alle Derbende, dass sie nämlich weder Tribut noch Abgaben entrichteten, sondern dafür die Ungläubigen von den Musulmanen abzuhalten und in eigener Person Krieg zu führen hatten, und man ihnen das als Tribut anrechnet. (Dieser Gebrauch hat sich auch bei den Eroberungen in Mawarannahr festgestellt, und daher kommt es, dass auf der Stadt Sindschab weder Tribut noch Abgabe noch etwas anderes lastet, weil sie Tag und Nacht zu kämpfen haben und die Türken von dem Gebiete der Musulmanen abhalten. *A*, *C*). Hierauf vereinigte sich Surrakah mit Bekir ben Abdullah und mit Habib ben Maslamah, und alle jene Derbende machten Friede auf die Bedingung hin, die Musulmanen vor jenem Derbende und vor jenem Feinde, der gegen sie war, zu wahren; damit sie nicht nöthig hätten daselbst ein Heer zu unterhalten, und damit in Zukunft kein feindliches Heer in das Gebiet der Musulmanen eindringe. Surrakah schickte hierauf jeden dieser Feldherren in eines jener Derbende, und in die Städte, welche in den Gebirgen von Derbend (oder: und in den Derbenden) lagen. Hierauf schickte er den Bekir ben Abdullah in eine Stadt in demselben Derbend und Husaifah ben Asad in die Gebirge und Städte, welche dem Derbend der Allanen gegenüber, und Derbende der Chasaren waren. Er sicherte diese Derbende, und die Musulmanen waren innerhalb der Städte vor dem Feinde ruhig. Er sandte Bericht hierüber an Omar, Gott sei ihm gnädig! Omar war sehr erfreut, denn er war immer um Maassregeln besorgt, was er hinsichtlich dieser Derbende thun sollte, sofern, wenn ein Feind von dorther in das Land der Musulmanen oder in die Gebiete des Islams eindränge, sich ihm die

Bewohner von Adschem und Fars (d. i. Nicht-Araber) anschliessen, und den Musulmanismus in diesen Ländern ausrotten konnten. Er wusste nicht, dass man das auf so schnelle Weise zu erledigen im Stande war. Als daher dieser Bericht an ihn gelangte, war er sehr froh und erfreut, und richtete ein Belobungs-Schreiben[1]) an Surrakah. Hierauf starb dieser in diesem Derbend. Omar war sehr betrübt darüber, richtete ein Schreiben an Abdurrahman, liess ihn in jenem Derbend bleiben, und schärfte ihm ein in Rathschlägen für die Musulmanen sich eben so gut zu zeigen wie Surrakah. Abdurrahman nun pflog mit Schehriar Rath, und sprach: ich werde in diesen Derbenden den heiligen Kampf führen, mit dem Heere ausziehen, und die Bewohner der Städte und Derbende zu Musulmanen machen. Schehriar sprach: wir sind mit ihnen darin übereingekommen, dass sie dem Feinde den Zutritt zu uns nicht gestatten. Abdurrahman entgegnete: ich bin damit nicht einverstanden — Wenn man nun in diesen Derbenden von jener Seite den Russen und Dschuharan (Dschuhoran, Dschuhran)[2]) vorbeigeht, so liegt da ein Reich und viele Städte, genannt Belendscher[3]);

---

1) Das arabische Original würde entscheiden, ob جهاد hier vielleicht anders zu übersetzen wäre; ob etwa باجّاز?

2) Diese *Dschuhran* sind nicht ohne Schwierigkeit. Ich glaube dass sie mit dem in Fraehns *Ibn Foszlan* (S. 187, 188, 194, 195) genannten يورز zusammenhängen, und ich zweifle nicht, dass sie die weissen *Ugrier* (*Jugrier*, *Juhari*) bezeichnen sollen, unter welchen nach Müller (der Ugrische Volksstamm, I. S. 110) die Chasaren zu verstehen sind. Vergl. جهودی, Dschehudy = يهودی, Jehudy, der Jude Ueberhaupt stehen sich ی und ج gar nicht so fern, und jetzt sprechen die nördlichen Tataren geradezu ی wie ج aus. Auch aus andern Sprachen liessen sich Beispiele in Menge anführen. Hier noch eine etymologische Bemerkung, die meine Annahme bestätigen dürfte. Nach der in dem Slavischen gewöhnlichen Zusammenschmelzung des ογ in γ (wie im Griechischen ον in ου) muss der Name Υγρι ursprünglich Ουγρι gelautet haben. Da hätten wir denn einen Fingerzeig für die (theilweise?) Abstammung der Ungarn. Vergl. Müller, S. 106.

3) Fraehn, S. 36—37.

von da weiter liegt der Wall Alexanders, der Wall des Jadschudsch und Madschudsch genannt, welchen Sulkarnain errichtet hat an der Gränze des Ostens. Abdurrahman fuhr fort: ich werde nicht eher zufrieden sein als bis ich mit dem Heere die Gränze von Belendscher erreicht haben werde, und hätte ich nicht den Fürsten der Gläubigen zu fürchten, so würde ich bis an die Mauer des Jadschudsch und Madschudsch vordringen. Er nahm hierauf sein Heer und zog über ein Derbend gegen Belendscher. Er drang auf zweihundert Meilen (فرسنك) in jenes Gebiet ein, zwang viele Städte zum muhammedanischen Glauben, und ging hierauf nach Derbend zurück. Er blieb daselbst während der ganzen Zeit Omars und noch unter dem Fürsten der Gläubigen Osman, und starb da, nachdem er alle Städte und Derbende zu Musulmanen gemacht hatte.

Nun kam ein Musulman von denen, welche mit Abdurrahman[1]) in diesen Städten den heiligen Krieg geführt hatten, zu Omar, welcher ihn fragte: wie habt ihr in diese Städte und Derbende eindringen, und vorwärts schreiten können, und auf welche Weise habt ihr den Kampf geführt? Er antwortete: in jenen Städten waren alle Ungläubige, und die Chasaren und Allanen mit den Türken verbunden. Als sie uns sahen, sprachen sie: noch nie ist ein menschliches Heer hierher gekommen, diese Leute sind Engel[2]) und vom Himmel gekommen, und, aus diesem Grunde haben sie hier eindringen können. Hierauf fragten sie uns ob wir Engel oder Menschen wären, worauf wir antworteten: wir sind Menschen, aber die Engel des Himmels sind mit uns gekommen, um uns gegen jeden der uns bekriegt, beizustehen. — Deshalb (dieser Furcht zu Folge) schickten sie sich nicht zum Kriege gegen uns an, und Niemand bekämpfte uns, sofern sie sprachen: ob man auch diese Leute tödte, so sterben sie doch

1) Anstatt Abdullah, welches die Texte haben, möchte man Abdurrahman lesen, oder etwa Sohn Abdullahs = Bekir.

2) Fraehn, S. 57.

nicht, denn Engel sind bei ihnen. So widersetzte sich uns Niemand in den Ländern und Städten wo wir auch hinkamen.

Indessen sagte Einer von ihnen: ich will einen Musulman tödten[1]),

1) In dem *Derbendnameh* finden wir eine ähnliche Erzählung:

حضرت سلمان ربیعه باهلی رحمه الله نبی دن فرق برده درت منك بهادر ایکنلریله غزاونه قصد ایدوب دربنده کلدیلر خاقان اوچ یوز منك کیمسه ایله ایشدوب سلمانه قارشو صواشمانه قصد ایله چادرلر قوروب دردی خاقان اسلام لشکرینك بهادرلوقلرنی اشتمشدی قارشویه (قارشو al.) وارمنه قورخوب قاچوب درواغه کلدی قاچك قصدینك ابتدی (قصدی ایدی al.) وزیرلر دیدلر (دیدهلر al.) بوقدر لشکر ایله بو آز عربدن قاچق دولته لایق دکل غیرتیله اولك یحشی دور غیرت سیز دری اولمدن خاقان دیدی کرچك دیرسن امّا بو جماعته قلیج واوق وهیچ نسنه کار ایلمز بونلری کیمسه اولدرمك اولمز آنلك ایچون بونلره کیمسه جواب ویره بلمز بونچه ولایتلری فتح ایدوب ایمدی بزیم (بزوم al.) قصدیمزه کلمشلر عربلر هامی بهادر (هولر al. om. دورلر l.) بز بونلر ایله صواشه بلمنوز بو سوزی ایشدنده بر کافر اوق یای آلوب سینمق ایچون اسلام لشکرینه یاغون کیتدی (یاغمی کتدی بر برده سو کنارنده al.) بر یره سو کنارنده کزلندی ناکاه مسلمانلردن بر کیمسه سویه کیرمك لازم اولوب اول یره کلدی اسبابنی قاروب چ سویه چمکه اول کافر اوق دولدوروب اوردی شهید ابتدی (ایدی al.) باشنی کسوب خاقانه کتوردی اول اولز خلقنی که قلیج کار ایلمزدین قومدن دور بو باش اوکینه صالدی خاقان لعین غیرته کلوب بیوردی اتلندیلر اوچ یوز مینك لشکر ایله دورت مینك مسلمانه قارشو کلوب صراش ایتدیلر

Selman, Sohn des Rebiah Bahely, Gott sei ihm gnädig! zog im J. 40 (= 660) des Propheten, mit viertausend Tapferen zum heiligen Kriege aus, und kam nach Derbend. Der Chakan, auf diese Nachricht, war mit dreimalhunderttausend Mann dem Selman zum Kampfe entgegengezogen, und hatte die Zelte aufgeschlagen. Allein da er die Tapferkeit des Heeres des Islams vernommen hatte, fürchtete er sich ihm entgegen zu treten; er kehrte um, und ging nach Derwak, in der Absicht sich zurückzuziehen. Da sprachen die Wesire: Mit einem solchen Heere vor so wenigen Arabern fliehen, ist für das Reich (unsere Macht) nicht geziemend, mit Ehren sterben ist besser als ehrlos leben. Der Chakan antwortete: ihr sprecht die Wahrheit, allein diesem Haufen hat weder Schwert noch Pfeil noch sonst was etwas an; sie kann Niemand

und sehen ob er stirbt oder nicht. Er stellte sich daher mit Bogen und Pfeil hinter einen Baum, schoss einen Pfeil ab, und tödtete einen der Unsrigen. Da sie nun sahen, dass auch wir sterben, so beschlossen sie den Kampf gegen uns, und wir zogen uns zurück und gingen heraus nach Derbend. Er fuhr hierauf fort: eines Tages sass Abdurrahman mit Schehriar in Unterredung zusammen. Nun befand sich an Schehriars Finger ein Ring mit einem Rubine, welcher am Tage wie die Sonne, des Nachts wie eine Leuchte glänzte. Abdurrahman fragte, von woher man diesen Stein gebracht, und wer ihn gebracht habe? Schehriar rief einen seiner Diener und sagte: o Emir! diesen Stein hat mir dieser Mann von der Mauer des Jadschudsch und Madschudsch geholt. Von hier bis dahin sind viele Könige; und dort ist ein König, in dessen Reiche diese Mauer zwischen zweien Bergen liegt. Jedem der Könige, der auf dem Wege lag, schickte ich durch diesen Mann ein Geschenk, so dass man ihn von König zu König durchliess, bis er zu dem Könige der Mauer kam, demselben viele Geschenke von mir überbrachte, und meinen Brief übergab. Ich bat ihn in demselben um einen Stein zu einem Ringe und er hat mir diesen Rubin geschickt. Abdurrahman frug den Mann: woher hat der König den Edelstein genommen? Derselbe erwiederte: als ich die Geschenke dem Könige der Mauer übergab, rief er seinen Falkner und sprach zu ihm: suche

---

tödten, und da aus diesem Grunde ihnen Niemand entgegen getreten ist; so haben sie viele Länder erobert, und sind jetzt gegen uns gezogen. Die Araber sind tapfere Kämpen, wir können mit ihnen nicht streiten. Diese Rede hörte ein Ungläubiger. Er nahm Pfeil und Bogen, und näherte sich dem Heere des Islams um einen Versuch zu machen. Er verbarg sich an einem Orte am Ufer eines Flusses, als es einem Musulman nöthig war an das Wasser zu gehen, und derselbe an diesen Ort kam, und seine Kleider auszog um sich abzuwaschen. Der Ungläubige schoss den Pfeil los, machte ihn zum Märtyrer, schnitt seinen Kopf ab und brachte ihn dem Chakan, und legte den Kopf vor, welcher, wie er sagte, von jenem unsterblichen Volke, welchem das Schwert nichts anhat, herkomme. Der verdammte Chakan gerieth in Eifer, und befahl aufzusitzen. Er zog mit 300,000 Mann gegen viertausend Musulmanen, und begann den Kampf. Vergl. Klaproth, Extrait du *Derbendnameh*. Nouv. Journ. Asiat. T. III. p. 449.

für diesen einen Edelstein. Der Falkner, der einen Adler auf der Hand hatte, entfernte sich, und liess jenen Adler drei Tage lang hungern. Hierauf nahm er ihn, ein Stück rohes Fleisch und mich mit sich, und wir kamen auf den Berg (welcher die Mauer bildet) und an welchem die Mauer Sulkarnains angebracht ist. Ich sah nun herab, und bemerkte unten am Berge einen Brunnen in die Erde gegraben, so breit wie ich ihn nie gesehen, und der der Entfernung (Tiefe?) wegen ganz finster war. Da sprach der Falkner: ich werde dieses Fleisch den Berg hinab in die Grube werfen, und den Adler loslassen, damit er dem Fleische nachfliege; wenn er es auf dem Wege auffängt und zurückbringt, so wird unser Wunsch nicht erfüllt werden, wenn es aber auf den Grund fällt, und der Adler es von da aufnimmt, so wird etwas zum Vorschein kommen. Hierauf warf er das Fleisch, und liess den Adler hinter demselben los. Das Fleisch fiel auf den Grund, und der Falke nahm es mit seinen Krallen von der Erde auf, brachte es aus der Grube heraus, und setzte sich auf seine Hand. An dem Fleische war dieser Edelstein angeklebt. Er nahm ihn ab, gab ihn mir, und ich brachte ihn. Abdurrahman sprach: gieb mir die Beschreibung jener Mauer. Er sagte: da sind zwei hohe Berge; zwischen ihnen war ein Durchgang, und in diesem Zwischenraume hat sie Sulkarnain aufgeführt bis zu dem Gipfel des Berges, und in jenem Durchgange angebracht aus Stein, Erz und Eisen. Abdurrahman sprach: er sagt die Wahrheit, er hat die Mauer gesehen, denn Gott der Allmächtige hat im Koran so gesagt von Sulkarnain: «bringet mir Eisenstücke, dass der Zwischenraum zwischen beiden Bergwänden ausgefüllet werde. Ferner sprach er: blaset bis dass das Eisen zu Feuer werde. Dann sprach er: bringet — dass ich es darauf giesse — geschmolzenes Erz». Hierauf fragte Abdurrahman den Mann: von welcher Farbe ist die Mauer, roth oder weiss oder schwarz? Nun war in jener Versammlung ein Mann mit einem Gewande von jemenischem Zeuge mit kleinen schwarzen Streifen, klein wie Panzerringe. Der Mann sprach nun: die

Farbe der Mauer gleicht der Farbe dieses Kleides, worauf Abdurrahman sprach: er spricht die Wahrheit. Hierauf fragte Abdurrahman Schehriar um den Preis des Steines, und letzterer entgegnete: den Werth kennt Niemand; doch habe ich durch diesen Mann jenem Könige an hunderttausend Dirheme übersandt, und den Königen, die auf dem Wege sind, habe ich eben so viel an Geschenken gegeben, und ich weiss, dass er auf zweimal (*C.* dreimal) hundert tausend Dirheme gekommen ist, die Ausgaben und Geschenke für diesen Mann ungerechnet. Hierauf nahm Schehriar den Ring vom Finger und legte ihn vor Abdurrahman. Dieser aber steckte ihn wieder an Schehriars Finger mit den Worten: möge er bei dir bleiben! (oder nach *C*: der taugt nicht für uns), worauf Schehriar sprach: bei Gott! wenn die persischen Könige davon gehört hätten, so hätten sie ihn mir weggenommen; da aber bei euch Sicherheit und Treue ist, so werdet ihr die ganze Welt nehmen. In diesem Jahre 22 (= 642) wurden Abdulmelik ben Merwan, und Jesid ben Moawijah — verflucht seien sie von Gott, Engeln und Menschen insgesammt — geboren.

F) *Jesid ben Abdulmelik* (720 — 724).

Er verlieh an Thabet (Sabet) El-Nahrany (El-Nahrwany) Armenien und Aserbaighan. Dieser zog mit einem grossen Heere aus Syrien und Dschesirah nach Armenien. Die Kunde davon gelangte an die Chasaren (oder nach Chasar). Sie versammelten sich gegen dreissigtausend Mann an einem Orte, genannt Mardsch el hidscharah[1]), und als sie zusammentrafen, begannen sie den Kampf. Viele Musulmanen fielen, und die Chasaren rückten mit dem Heere an. Jesid aber war sehr traurig, und machte Thabet Vorwürfe. Hierauf schickte er Dscherrah ben Abdullah Elhakemy mit einem grossen wohlgerüsteten Heere zum Kriege gegen die Chasaren[2]).

1) Diese Ereignisse hatten nach *Hafis Abru* im J. 103 = 721 Statt.

2) D'Ohsson, S. 57.

Dscherrah zog also ab. Als er in Armenien ankam und die Kunde davon an die Chasaren gelangte, flohen sie vor ihm, und zogen sich in die Stadt Bab-elabwab (Derbend). Dscherrah aber schob sein Heer vorwärts und kam nach Berdaa, wo er einige Zeit rastete um seine Leute ausruhen zu lassen. Von da zog er weiter, überschritt den Kur, und wandte sich nach Bab-elabwab. Auf seinem Zuge gelangte er in eine Thalschlucht, Rudbar genannt, zwei Meilen von Bab-elabwab, wo er sich lagerte und Jemand an die Könige der Gebirge schickte, so dass alle sich um ihn versammelten. Hierauf rief einer der Kämpen Dscherrahs in dem Heere aus: der Emir wird hier drei Tage verweilen, versehet euch mit Vorrath und Futter. Hierauf wandte sich Dscherrah gegen Bab-elabwab. Bei seiner Ankunft fand er Niemand von den Chasaren; die Musulmanen also zogen ein und durch ein anderes Thor wieder heraus, und Dscherrah liess sein Heer in der Nähe einer Quelle von dem Flusse Dschihad(?) eine halbe Meile von Bab-elabwab lagern. Als es Tag wurde, rief er einen seiner Genossen, gab ihm dreitausend Mann und sagte: ziehet in das Gebiet von Dschenda (Chaidan, Chaidak)[1]), und was ihr findet, plündert, und tödtet jeden der sich euch widersetzt, und richtet es so ein, dass ihr noch ehe die Sonne aufgegangen ist, zu mir zurückkommt. Hierauf rief er einen andern Mann, gab ihm zweitausend Mann und sagte: ziehet in das Gebiet von Daresi (Medaresi, Bedaresi?) und Derwak,

---

1) Ob unter جندا nicht das جيدان, هيندان, هيندان *Masudys* verborgen ist, welches D'Ohsson S. 19 خيداق lesen möchte, und welches der eben genannte arabische Schriftsteller einen Staat der Chasaren nennt? Vergl. El-Masudi's Historical Encyclopaedia, London 1841. T. I. S. 406, 432. Ich zweifele um so weniger daran, als das *Derbendnameh* unter dem Jahre 103 = 721,2 in der Erzählung des Feldzuges Abu Obaidah Dscherrahs gegen die Chasaren geradezu *Kaitak* (قيطاق) da nennt, wo *Tabary* oder wohl mehr seine Abschreiber جندا, u. s. w. geben. Die darauf folgenden Namen جهاد, ری, دارسی, مدارسی u. s w. habe ich zwar weder in *Jakuts* معجم البلدان, noch in *Hamdullah Kaswinys* نزهة القلوب,

und führt den Kampf auf dieselbe Weise, und richtet Verwüstung an. Dscherrah selbst zog mit dem übrigen Heere das zwanzigtausend Mann stark war, in das Land genannt Nahrwan, sechs Meilen von Bab-elabwab.

---

noch in *Sakarija ben Muh. Kaswinys* آثار البلاد aufgefunden, indess lassen sie sich doch zum Theil erklären, und namentlich durch Hülfe des *Derbendnameh*, in welchem sich eine grössere Bekanntschaft mit dem Länderstriche in welchem die erzählten Begebenheiten vorfielen, kund giebt. Ich setze daher einen Auszug aus demselben hierher, welcher über die Erzählung Tabarys erwünschtes Licht verbreitet. — Im J. 103, sagt das erwähnte Buch nach der persischen Uebersetzung, wurde Abu Obaidah Dscherrahy mit sechstausend Tapferen zur Hülfe der in Derbend Belagerten abbefehligt. Sie zogen aus, und traten in Schirwan ein. Als das der Sohn des verfluchten Chakans (türk. Derbendn. *Paschenk*) erfuhr, versammelte er sein Heer und zog nach Ghaiah kendi. Abu Obaidah Dscherrahy hielt am Ufer des Flusse Rubas mit den lesgischen Fürsten Zusammenkünfte (t. D. während der Sohn des Chakans bei der Veste Haszin lagerte, welche bei Kajah kendi lag) und erklärte: wir haben einen weiten und langen Weg zurückgelegt, und sind zur Bekämpfung der Ungläubigen ausgezogen; was rathet ihr dazu? theilt eure Ansicht mit. — Sie alle gaben äusserlich ihre Bestimmung, allein das Oberhaupt der Lesgier, Namens *Sabbas*, schickte heimlich Jemand an den Sohn des Chakan mit der Nachricht, dass Abu Obaidah mit sechstausend Mann sie angreifen werde. Als Abu Obaidah dieses erfuhr, schärfte er seinem Heere ein — da er einen Angriff vorhabe — sich mit Vorrath auf drei Tage zu versorgen, und des Aufbruches der sieggewohnten Fahnen gewärtig zu sein (t. D. liess er ausrufen: ich werde an diesem Orte drei Tage rasten, und nirgends hinziehen, lass jeden auf Vorrath für drei Tage bedacht sein. Allein an demselben Tage noch schlug man nach dem Abendgebete die Pauken, und rief aus: ich werde diese Nacht ausziehen, das Heer soll bereit sein). Nachdem man die Versorgung getroffen, zog er in derselben Nacht unter der Beleuchtung von grossen Fackeln und hellen Lichtern aus gegen Derbend, zerbrach das hölzerne Thor der Veste, zog in Narin-Kalaah ein, und beorderte in derselben Nacht zweitausend Mann von seinen Kämpen die Insassen von Kaitak zu tödten und zu plündern, und zweitausend Reiter zu einem Ueberfalle der Insassen von Jersi, Diwak (Dibak), Sil, Derwak, Hamidi, Kamchi (Kumuchi?), Tschardeh, Muhrakeh und der übrigen Flecken von Tabaseran, und schärfte ihnen ein, noch vor Anbruch des Morgens von dem Streifzuge zu ihm zurückzukehren. Die abbefehligten Truppen zogen also wilden Löwen gleich, gegen die Dörfer Tabaserans, richteten gränzenloses Morden und Verheerung an, und kehrten von dem nächtlichen Ueberfalle noch vor Tagesanbruch mit 50,000 Pferden und Schafen und andern Thieren, 2000 Tomanen Geld und Sachen, 2700 gefangenen Huri-gleichen Schönen von den erwähnten Leuten zurück.

(که در سال صد و سه هجری عبد الله نام از جانب خلیفه شام بایالت روم و) ابو عبیدهٔ

Am nächsten Tage (Als es Tag wurde, waren die beiden Heerführer zurückgekommen) kamen beide Heerführer zurück mit zehntausend Stück Rindern und Schafen, und dreitausend Sklaven.

جراحی را باتفاق شش هزار نفر بهادر بمعاونت [1] محصورین دربند امر (و [2] مقرر فرمودند)و [3] (ایشان) کوچ برکوچ وارد شیروان [4] کردیدند ولد خاقان لعین از استماع این خبر لشکر خودرا منعقد ساخته عازم غیه کندی کردید وابو [5] (عبیده) [6] (جراحی) درکنار رود روباس بارّوسای لکزی ملاقات نموده فرمود که ما راه [7] (دورو) دراز [8] طیّ کرده [9] (بمابله) [10] (کفار) آمده ایم [11] (چه طور شما مصلحت) میدانید [12] (معروض دارید وایشان در ظاهر باین امر رضا داده) فامّا [13] (سبّاس) نام که رئّس [14] (لکزیّه) بود به خفیه کس بنزد پسر خاقان [15] فرستاده که ابو عبیده بن جرّاح باشش هزار نفر [16] (لشکر) بر سر شما ایلغار [17] (خواهد نمود) وابو [5] (عبیده) ازین واقعه خبردار [18] (وبالشکر) خود تاکید وغدغا فرمود که سفری دارم که سه روزه تدارك خودشان را [19] (حاضر ومهیّا) کرده منتظر نهضت شعشعهٔ علم ظفر پرچم [20] (کردند) بعد از اتمام تدارك همان شب بروشنی مشعلهای برزك وسراج های منیر [21] (کوچ) نموده عازم دربند ودروازهٔ چوبین قلعه را شکسته داخل [22] (ناربن) قلعه [23] کردید وهمان شب دو هزار نفر از دلیران جلادت مسیر بقصد قتل وغارت کروه قیطاق ودو هزار نفر [24] سواره بتاخت وتاز کروه برسی ودیوك وزیل ودرواق وهیدی وکمخی وچارده ومهراقه

Manuscr. bibl. publ. Imperat. descr. a. 1244 = 1829. [1] add. بهادران. [2] om. [3] om. شمانیز چه طور صلاح [4] کردید [5] عبید [6] جرّاح [7] om. [8] add. را [9] بمقاتله [10] کافر [11] شمانیز چه طور صلاح [12] کردید [13] سبّاس [14] لکزی [15] add. شاه [16] عسکر [17] om. [18] وبالشکر [19] کفتند آری [20] خاطر ومهیّا [21] کردید [22] نهضت [23] om. [24] add. واواین ازدلیران

Hierauf gelangte die Nachricht an Bardschil, (Bardschenk, Bardschik[2]), den Sohn des Chakanes, des Königes der Chasaren, dass Dscherrah in Nahrwan mit 25,000 Arabern gelagert sei, und getödtet und verheert, und

---

وباقی قرایای [25] (طبسران) امر وتعیین وتاکید قدغن [26] فرمود که قبل از طلوع صبح صادق [27] (چپاول انداخته در رکاب والا حاضر باشند) وچون جنود مامورین هر یك مانند شیر [28] (غران بطرف قرایای طبسران عزم نمودند وقتل وغارت غیر محصور کرده) قبل از [29] (طلوع) صبح صادق باتفاق پنجاه هزار اسب وگوسفند وغیر مواشی ودو هزار تومان از نقد وجنس ودو هزار [30] (و) هفتصد نفر [31] (اسیران) دوری پیکر از کروه مذکورین شبخون کرده آوردند

Der Name des Flusses (Flüsschens) *Dschihad*(?), wenn anders der Text in Richtigkeit ist, mag mit dem derbendischen Thore Dschihad (Thor des heiligen Kampfes) zusammenhängen, vergl. auch *Klaproth*, Derbendnameh, S. 459. — Unter ری der Handschrift *C.* mag اندری verborgen sein, unter بدارسی, دارسی, مدارسی: *Jersi* (bei *Klaproth* S. 454: *Jersin*) etwa = دار oder مدار یرسی; *Derwak* ist der unter dem Namen *Terbugh*, *Darbach* bekannte Fluss oder um ihn liegende Landstrich, vergl. *Hassel*, *Reineggs*, *Klaproth* und Andere. کمخی ist = قمایخ oder *Kimakhi* bei *Klaproth*, S. 454, 455, vielleicht *Kumüchi*? — Der lesgische Häuptling Sabbas heisst bei *Klaproth*, S. 454: *Bouwouki Sabas* بووکی سباس (ou *Bokor sabas*); in meinem türkischen Derbendnameh steht: لزکی بکلردن الوسی ارتیبش سپاس ارغلی: der grösste von den lesgischen Fürsten (Häuptlingen) Sapasoghli. Ueberhaupt muss man sich nicht wundern wenn meine Uebersetzung von der *Klaproths* öfters abweicht. So übersetzt er S. 454: la *porte de Tschoubin* جوبین *fut brisée, et il arriva jusq'aux eaux de Tchekhoub* چغوب, während ich finde: جوبین قاوسندن کچوب آب عینه یتدیلر: sie gingen aus dem hölzernen Thore heraus und kamen an die Wasserquelle. Ferner S. 455: *Ebn*

---

25) طبرسران 26) add. آکید 27) خاطر وآماده می خواهم 28) ضبقم بسمت مامور بچپاول انداخته 29) om. 30) om. 31) اسیر

grosse Beute gemacht habe. Bardschil versammelte seine Genossen um sich, und kam am Morgen mit vierzigtausend Mann vor Nahrwan an. Beide Heere bereiteten sich zur Schlacht. Da sprach Dscherrah zu dem Heere: o Männer! ihr habt keinen Zufluchtsort wohin ihr flüchten und euch wenden könnt, als den allmächtigen Gott. Wer von euch getödtet wird, geht ins Paradies, wer siegt, gewinnt Beute und einen guten Namen.

Hierauf kämpften sie miteinander, und lieferten eine schwere Schlacht. Die Chasaren wandten den Rücken und flohen, verfolgt von den Musulmanen, welche unzählige derselben niedermachten und grosse Beute gewannen. Dscherrah aber lagerte an dem Thore einer Stadt Namens *Haszin*[3],

---

Oubeideh — a gagné Oussireh اوسيره à marches forcées; nach meiner Handschrift: ابو عبيده اوستكا ايلغار ايدوب كلدى - - Abu Obaidah — ist zu einem Angriffe gegen dich angerückt. Ferner S. 456: *dans la forteresse de H'yszn* حيضن, qui est *Katahkend*; bei mir: قلعهٔ حصينده كه دايه كندى ياننده طاغ باشنده نيشانه سى معلومدور: in der Veste Haszin, von welchem bei Kajahkendi auf dem Berge noch Spuren bekannt (oder zu sehen) sind. Schon vorher wird Haszin eine Burg bei Kajahkendi genannt. — Endlich 456: *Ensuite Pâchenak regagna Soukraghit* سو قرغيت, sa résidence. Bei mir: پاشنك - اوز تختنه اولان عديل (al. اَدلْ) سوى قراغينه كيتدى: Paschenk ging in seine Residenz an dem Ufer des Flusses Adil = Itil = Wolga, u. s. w. Vergl. Reineggs I. S. 72, welcher den angesehenen Lesghier *Bukisias* nennt.

2) Es ist leicht erklärlich wie dieser Name bald Bardschenk, bald Bardschil, Bardschik, und Baschenk oder Pascheng geschrieben wird, بارجنك konnte بارجنك oder بارجيك gelesen werden, und da das End- ك in Handschriften nicht selten dem ل gleicht, so entstand بارجيل. Die letztere Form باشنك, oder پاشنك aber scheint darauf hinzudeuten, dass بارجنك die richtigere oder gebräuchlichere Aussprache des Namens gewesen sei.

3) *D'Ohsson* S. 57, welcher *Hassadin* (حصدين) giebt. In der türkischen Uebersetzung: حصين.

Die Einwohner schickten an ihn und baten um Vertrag. Nun zog Dscherrah weiter zu einer andern Stadt Berau[1]). Er war da sechs Tage, und als die Einwohner um Frieden ansuchten, gestand er denselben zu. Von da zogen sie in deren Dörferbezirk Namens Kabalah (Kilah?) [oder nach *C.* Er schickte sie in ihren Dörferbezirk genannt Kabalah(?) und brachte sie in ein Dorf Namens Hasamah(?). Hierauf brach er von Berau auf und kam] und kamen an eine Burg der Chasaren Namens Belendscher. Die Bewohner desselben hatten mehr als dreihundert Wagen gemacht, und sie zusammengebunden, und rings um die Burg aufgestellt. Da zog einer von Dscherrahs Leuten das Schwert und rief aus: Musulmanen! wer von euch will sich Gott weihen? Die Musulmanen gaben beistimmende Antwort und er fuhr fort: folgt mir auf dem Fusse nach. Gegen hundert Mann zogen mit ihm, und wandten sich gegen jene Wagen. Als sie nahe gekommen waren, trat einer von ihnen hervor, und zerhieb das Seil, worauf sie die Wagen auseinander trennten und jene Burg einnahmen. Der Herr von Belendscher aber entkam mit ungefähr fünfzig Mann, und begab sich nach Semender (al. Samarkand). Belendscher fiel in die Hände der Musulmanen, und mit demselben unermessliche Habe nebst den Frauen und Kindern der Einwohner. Die Gattin und der Sohn des Herrn von Belendscher wurden durch Versteigerung verkauft, und ihr Preis stieg auf hunderttausend Dirheme. Dscherrah erstand sie für sein eigenes Geld, und schickte sie dem Herrn von Belendscher zurück, indem er sagte: es kann geschehen, dass wir ihn nöthig haben[2]) und er mir es vielleicht vergilt. Hierauf schickte

---

1) Bei *D'Ohsson*: *Berghouca* برغوغا. *Hafis Abru* hat *Berghu* برغو; C. برعو, Jerghu, *Terghu*? u. s. w.

2) In dem persischen Texte steht zwar: بوذ کی اورا بذو حاجت آید; ich habe aber die Lesart des Tschaghataischen: شاید کیم منکا حاجت کیلکای, vorgezogen, weil solche offenbar den besten Sinn giebt, während das اورا des Persischen durchaus nicht passt, und ein Schreibfehler für مرا sein muss. Die Handschrift *C.* hat in der That مارا.

er an denselben, gewährte ihm Vertrag, liess ihn in seinen Wohnsitz zurückkommen, und gab ihm alles zurück, Weib, Kind und Vermögen. Er selbst zog weiter, und lagerte sich vor einer Burg[1]) in welcher damals vierzig- (vier-) tausend Mann lagen. Als sie das Heer der Musulmanen erblickten, fürchteten sie sich und baten um Vertrag. Dscherrah schloss daher mit ihnen eine friedliche Uebereinkunft, und erhob von ihnen grosse Schätze. Hierauf setzte er seinen Zug nach Semender[2]) (Samarkand) fort, und hatte dasselbe erreicht als ein Schreiben von dem Herrn von Belendscher ankam, in welchem dieser sagte: Emir! ich wünsche dir deine gute Handlungsweise gegen mich mit Gutem zu vergelten, sofern du mir Frau und Kind zurückgegeben hast: wisse, dass sich unzähliges Volk von den Chasaren versammelt hat, und dass die Gebirgskönige von dir abgefallen sind, und den Frieden gebrochen haben. Wann du den Brief liesest, so siehe zu, dass du da nicht lange bleibest, sondern dich zurückziehest. Als sein Brief an Dscherrah gelangte, befahl er einen öffentlichen Ausruf, zog ab, führte die Musulmanen zurück, und liess sie in den Dörfern lagern welche man Scheki nennt, wo er den anrückenden Winter über blieb, und auf Verstärkung aus Syrien harrte. Als der Winter vorbei war, kam die Nachricht, dass Jesid ben Abdulmelik gestorben nach einer Regierung von vier Jahren. Er starb am 25sten Schaaban des Jahres 105 (= 724) in einem Alter von vierzig Jahren. Nach ihm bestieg Hischam ben Abdulmelik den Thron des Chalifates.

G) *Hischam ben Abdulmelik* (724 — 743).

Als Hischam das Chalifat übernahm, bestätigte er Dscherrah ben Abdullah in der Verwaltung Armeniens, und versprach ihm zum Kriege gegen die Chasaren Hülfe zu schicken. — Hierauf sandte er einen Brief an

1) Bei *Hafis Abru* مذروبه genannt. — 2) *Fraehn* S. 38.

an ihn, der damals in Scheki stand, und befahl ihm die Chasaren mit Krieg zu überziehen, zu welchem Zwecke er ihm Hülfe zu schicken versprach. Dscherrah verliess daher Scheki, und zog über Haszin und Berdaa (oder: über das Schloss von Berdaa) nach Bailekan, und von da weiter über Warsan[1]) nach Ardebil, wo er rastete, und von wo er Heere nach Mukan und Dschilan schickte, während er selbst in Ardebil blieb. Damals waren in Ardebil mehr als dreitausend Musulmanen. Dscherrah nahm also da sein Quartier, schickte Streiftruppen aus und liess tödten, verheeren und Gefangene nehmen. Der König von Chasar aber schickte an den Chakan und an alle Ungläubige, und forderte sie zum Kriege gegen die Musulmanen auf, worauf sie auch eingingen und sich einstellten. Der Chakan übergab sie seinem Sohne Bardschil, und befahl ihnen, nach Aserbaighan zu ziehen, um Dscherrah zu bekämpfen. Bardschil zog daher mit dreimalhunderttausend Mann nach Aserbaighan. Zuerst kam er nach Wersan, nahm dasselbe und Weiber und Kinder gefangen, und tödtete die Männer, und zog dann gegen Dscherrah. Die Genossen des letzteren aber waren damals in den Städten Aserbaighans zerstreut, und die Chasaren begannen das Niedermetzeln und tödteten alle Musulmanen überall wo sie deren fanden.

Nun zog aber auch Dscherrah aus[2]) und lagerte an einem Orte den man *Sailan* nennt. Bei Dscherrah befand sich ein Aserbaighaner, Namens Merdanschah. Dieser sprach zu ihm: o Emir, dein Heer ist klein und der Feind zahlreich; es geziemt sich nicht, dass ein kleines Heer mit einem

---

1) Ohne Zweifel die Stadt, welche in *Edrisi* (Géogr. d'Édrisi par Amédée Jaubert. Paris 1840. T. II. S. 323) *Warthan* ورثان genannt wird — sie ist bald وزنان, bald ورنان u. s. w. geschrieben. Bei *Hafis Abru* einmal ورشان, sonst immer ورقان. Nach *Jakut* ausdrücklich وَرْثَانُ. S. *Fraehn*, Ibn Fosslan, S. 33.

2) *D'Ohsson*, S. 59.

grösseren auf offenem Felde kämpfe. Siehe, der Berg Sailan ist in deiner Nähe, gehe dahin und lagere dich an seinem Fusse und nimm ihn zum Rücken-Schutz, und gedulde dich, bis dir Hülfsvölker von Syrien zukommen, dann beginne den Kampf. Dscherrah entgegnete: Ach Merdanschah! eure Frauen werden uns nachsprechen und sagen, dass ich zu feige war um gegen die Feinde des allmächtigen Gottes zu streiten. Dscherrah zog also aus, und kam in ein Dorf genannt Schehrwaran oder Schehran[1]), wo er sein Zelt aufschlug. Auch die Chasaren rückten an. Dscherrah ordnete seine Genossen, und beide Heere standen einander gegenüber. Merdanschah begab sich zu Dscherrah und sprach: sagt ihr nicht nach eurem Glauben, dass wenn ein Nichtmusleme sich zum Islam bekennt, und dann die Ungläubigen bekämpft und getödtet wird, er in das Paradies eingeht? Dscherrah entgegnete: In der That, so ist es, o Merdanschah, darüber wallt kein Zweifel ob. Da wurde Merdanschah Musulman, vollbrachte die Abwaschung, wandte sich gegen die Ungläubigen, und kämpfte bis er fiel. Der Kampf zwischen beiden Parteien war sehr schwer; die Chasaren waren ungestüm, und die Musulmanen flohen schon als einer der Leute Dscherrahs ausrief: Musulmanen! geht in das Paradies, nicht in die Hölle, wandelt auf dem Wege Gottes, nicht des Teufels. Bei diesen Worten hielten die Musulmanen wieder Stand und traten in die Reihe zurück. Dscherrah selbst kämpfte bis er fiel, die Chasaren aber gebrauchten das Schwert und tödteten viele Musulmanen, von denen sich ungefähr hundert Mann durch die Flucht retteten. Sie nahmen den Kopf Dscherrahs, und seine Frau und Kinder und sein Harem gefangen[2]). Von den Geflüchteten gelangte eine Anzahl nach Syrien. Hischam aber auf diese Nachricht weinte sehr, und alle Musulmanen weinten mit.

Die Chasaren erschienen nun vor Ardebil und belagerten die Städte (die

1) Nach *Hafis Abru*: Nahrwaran. — 2) *D'Ohsson*, S. 60.

Stadt). Die Einwohner von Ardebil hielten eine Zeitlang aus; als ihnen aber die Belagerung schwer wurde, und keine Hülfe kam, übergaben sie die Stadt. Die Chasaren drangen ein, und tödteten alle Kämpen, nahmen die Frauen und Kinder gefangen, erbeuteten die Güter und zerstreuten sich in den Dörfern, alle Musulmanen die sie fanden niedermetzelnd, und an den Haremen derselben Ungebührlichkeiten und Schändlichkeiten ausübend[1]).

Hischam ben Abdulmelik berieth sich nun mit seinen Grossbeamten, wen er zum Kriege gegen die Chasaren schicken sollte. Alle waren einstimmig der Meinung, dass diess kein anderer sein könne als Said ben Amru Elhareschi[2]).

H) *Saïd ben Amru* befand sich damals in der Stadt Manbedsch (in Syrien)[3]). Hischam richtete ein Schreiben an ihn, rief ihn, und sagte: wisse, dass den Dscherrah und die Musulmanen in Aserbaighan ein grosses Unglück getroffen hat, du musst dich zum Ausziehen zurecht machen, das Heer der Musulmanen mitnehmen, und Dscherrah und die Musulmanen rächen. Hischam band mit eigener Hand eine Fahne für Saïd an, erkor dreissigtausend Tapfere, gab ihnen Unterhalt, und entliess sie mit Saïd welchem er überdiess hunderttausend Dirheme schickte. Saïd setzte sich nun in Bewegung, und wandte sich nach Aserbaighan. Bei seiner Ankunft in der Stadt Arsen[4]) kam eine Anzahl von Dscherrahs Genossen nieder-

---

1) *Hafis Abru* fügt hinzu: sie nahmen grosse Beute und das Heer der Chasaren zerstreute sich in dem Gebiete von Arran und Aserbaidschan bis nach Diarbekr, und sie tödteten alle Musulmanen die sie fanden. Vergl. *D'Ohsson*, S 60.

2) *D'Ohsson*, S. 60

3) *D'Ohsson*, S. 60. *Hafis Abru* fügt hinzu, dass Dscherrah damals als ihm der Unfall begegnete, seinen Bruder Heddschadsch zu seinem Verweser über Armenien und Aserbaidschan ernannt hatte; dass aber nach seinem Tode die Chasaren alle dortigen Gebiete anfielen und bis nach Mauszil vordrangen, wodurch die Lage der Musulmanen sehr schwierig wurde.

4) *Hafis Abru*: Ersen el-Rum. Indessen sind beide nach *Jakut* verschiedene Oerter: ارزن بالفتح ثم السكون وفتح الزاء ونون وهى مدينة مشتهرة قرب خلاط ولها قلعة حصينة كانت

geschlagen und gebrochen zu ihm und gab ihm Kunde von dem was Dscherrah und den Musulmanen begegnet war. Saïd weinte, versah sie mit Geld und Waffen, und nahm sie mit sich. Er kam an das Thor von Achlat, in welchem sich eine Anzahl Ungläubige befand. Er blieb da einige Tage bis er die Stadt einnahm. Er liess viele von deren Einwohnern tödten, und gewann ansehnliche Beute, die er unter die Genossen vertheilte. Hierauf brach er von da auf, und nahm jede Burg vor welche er kam, ein, bis er Berdaa erreichte. Die Musulmanen in Berdaa waren sehr erfreut. Hierauf hielt Saïd die Kanzelrede, und dankte und pries Gott und sprach: Gemeinde der Musulmanen! seid einig unter einander, und wer von euch kann, gebe den Armen etwas, denn heute ist kein Tag des Sammelns, und betet zu Gott um Sieg. Hierauf brach Saïd von Berdaa nach Bailekan auf, wo er sich lagerte. Da kam ein Mann aus dem Dorfe und sprach: Gott segne den Emir! ich bin ein sehr unglücklicher Mann; vernimm meine Rede und wisse dass der Sohn des Chakans, Bardschil, nachdem er Dscherrah getödtet, einen seiner Hauptleute in dieses Dorf geschickt hat. Dieser hat seine Genossen in diese Dörfer zerstreut und meine Töchter weggenommen und weggeführt. Jetzt hat er sich in ein Dorf eingelegt, und ist da sicher und in Ruhe; er weiss nichts von eurer Ankunft und ist Tag und Nacht betrunken. Schicke Jemand von deinen Leuten,

---

من عمران نواحى ارمنية فاما الان فبلغنى ان الخراب ظاهر فيها. وارزن الروم بلدة اخرى من بلاد ارمنية ايضاً اهلها ارمن وهى الان اكبر واعظم من الاولى ولها سلطان مستقل بها

ارْزَنْ: مقيم فيها ist eine bekannte Stadt in der Nähe von Chelat mit einem festen Schlosse in den angebauten Strichen von Armenien, jetzt aber soll sie, wie ich vernommen habe, im Verfall sein. Arsen-el-rum ist eine andere Stadt auch in Armenien, deren Bewohner Armenier sind; sie ist jetzt grösser und bedeutender als die erstere. Sie hat einen Alleinherrscher der in ihr seinen Sitz hat, u. s. w.

vielleicht dass ihn Gott der Allmächtige gefangen nehmen lässt, und ich meine Töchter wieder bekomme. Als dieses Saïd hörte, ward er traurig, rief einen der Seinigen Namens Abdulmelik ben Muslim El-Maakely, und gab ihm eine Anzahl von seinen Genossen, welche abzogen, in das Dorf kamen, unversehens jenes Haus überfielen und jenen Hauptmann betrunken und schlafend, und die Töchter jenes Mannes auf seinen Kissen sitzend fanden. Sie griffen zu den Schwertern, hieben den Hauptmann in Stücke, nahmen seinen Kopf und die Töchter des Mannes mit sich, und gaben sie ihrem Vater zurück. Alle Chasaren die sie in dem Dorfe fanden, tödteten sie, gewannen ansehnliche Beute, und kamen zu Saïd, dem sie Bericht abstatteten. Diess war der erste Sieg.

Hierauf bekam Saïd Kunde, dass der Sohn des Chakans, Bardschil, die Einwohner von Warsan eingeschlossen halte, und mit einem grossen Heere vor dem Thore liege. Da rief Saïd einen Mann aus Bailekan, Namens Jesdek[1]), welcher die Sprache der Chasaren gut verstand, und den man unter dem Namen des Besitzers des Schecken kannte. Zu ihm sprach Saïd: Jesdek, du bist ein Musulman, du kannst dich Gott weihen, dem Gesandten und den Musulmanen, nach Warsan gehen, und sage den Einwohnern, dass ich zu ihrem Beistande gekommen bin, damit sie die Burg nicht übergeben. Jesdek antwortete: ich nehme das mit Dank an. Als die Nacht eintrat, machte sich Jesdek auf den Weg nach Warsan. Bei Anbruch des Tages aber nahm ihn ein Haufen Chasaren gefangen, und fragte ihn aus. Er antwortete: ich bin von Saïd an die Einwohner von Warsan abgeschickt, um dieselben von der Ankunft Saïds zu benachrichtigen. Die Chasaren fragten ihn weiter, wo Saïd sei, und als er antwortete: in Bailekan, fuhren sie fort: wenn du willst, dass wir nicht Hand an dich legen, so komme und sage den Einwohnern von Warsan, dass zu ihrer Hülfe

1) In Tabary abwechselnd *Berdek* und *Jesdek*, bei Hafis Abru immer *Berdek*, welcher, so wie Handsch. *C.* ihn aus dem persischen Königshause abstammen lässt.

kein Araber angekommen sei, damit sie die Burg übergeben. Jesdek sprach: das will ich thun, ihr habt mir aber meinen Schecken, an dem sie mich erkennen, weggenommen; gebt ihn zurück, und bringt mich in die Nähe der Stadt, damit ich ihnen das was ihr wünschet, sage. Sie gaben ihm das Pferd zurück, und Jesdek bestieg es, ritt an die Stadt heran, und rief mit lauter Stimme: Leute, ihr kennt mich, Jesdek aus Bailekan, den Besitzer des Schecken? Sie antworteten: du sprichst ganz recht (nach *C*: Leute ihr kennt mich? Sie sprachen: Jesdek aus Bailekan, der Besitzer des Schecken. Er sprach: ihr sagt recht). Da fuhr er fort: vernehmt die Freudenkunde, dass Saïd Elhareschy mit einem grossen Heere zu eurem Beistande angekommen ist, und sich in Bailekan befindet, bewahrt die Veste, denn sogleich werden sie mich tödten; gehabt euch wohl! Als die Einwohner von Warsan diess hörten, liessen sie das Tekbir ertönen und verharrten in Freude. Die Chasaren aber hieben auf Jesdek ein und tödteten ihn auf der Stelle.

Saïd davon benachrichtigt befahl, vieles Reissig zu sammeln, und anzuzünden, so dass der Rauch in die Luft stieg, und so wussten die Bewohner von Warsan dass er im Anzuge sei. Als die Chasaren den Rauch gewahrten, setzten sie sich unverzüglich in Bewegung und zogen sich in die Steppe von Belas-chan[1]), und von da in die Burg Bachersan (Badscherwan?) zurück[2]). Saïd aber zog weiter und lagerte vor dem Thore von Warsan, wo man ihm Mundvorrath und Futter zuführte, und sich zweitausend der dasigen Einwohner ihm anschlossen. Sie verfolgten nun die Chasaren, welche vor ihm flohen und sich gegen Ardebil zogen. Aber auch Saïd rückte vor, und lagerte zu Badscherwan. Da kam ein Mann auf einem Schimmel angeritten[3]), und mit weisser Kleidung angethan — Saïd lag

1) *Fraehn*, Ibn Foszlan, S. 35.

2) Ich füge diess aus der tschagataïschen Uebersetzung und aus Hafis Abru hinzu.

3) Dieser Abschnitt von Saïd und namentlich von dem unbekannten Mann findet sich auch in *Mirchond*, aber ebenso dem Tabary nachgeschrieben als in *Hafis Abru*.

vor der Burg von Badscherwan — und grüsste Nachdem ihm Saïd den Gruss erwiedert, fragte er ihn, wer er sei? Der Mann erwiederte: ich bin einer der Diener des allmächtigen Gottes, und sagte dann ferner: o Emir! hast du nicht Beute nöthig? und als Saïd antwortete: wie so? fuhr er fort: siehe, ein Haufen von mehr als zehntausend Chasaren, bei denen sich (fünftausend) gefangene Musulmanen befinden, sind an so einem Orte gelagert. Wenn du sie angreifen willst, so thue es jetzt, denn es ist die Zeit. Sprachs und verschwand. Saïd aber liess ausrufen: sitzt auf und geht zum Kampfe, und Niemand soll in unvollständiger Rüstung erscheinen. Er sass dann auf mit ungefähr viertausend Mann, und zog vorwärts. Nun war ein Mann, Namens Ibrahim ben Aaszem Elokaily, den schickte er voraus zum Kundschaften, um Nachricht zu bringen. Dieser Ibrahim der die Sprache der Chasaren gut kannte, ging und zog Chasaren-Kleidung an, und blieb bei dem Heere der Chasaren.

Nun hatte der feindliche Hauptmann (Terchan) [1]) ein Mädchen Dscherrahs gefangen genommen, welchem er zusetzte, und mit welchem er ungebührliche Dinge treiben wollte. Sie aber weinte und sprach beständig: o Herr (Gott)! ich habe Niemand ausser Dir, und du siehst, in welchem Unglücke ich mich befinde, und dein Versprechen steht fest. Diese Rede gelangte zu den Ohren Aaszems. Er wollte daher eindringen und den Hauptmann tödten, befürchtete aber, dass wenn er umkäme, Saïd seine Absicht (Kunde zu erhalten) nicht erreiche. Er kehrte daher zu Saïd zurück und stattete ihm Bericht ab. Da weinte Saïd, sass auf, und gelangte gegen Ausgang der Nacht an das Heer der Chasaren. Diese waren alle eingeschlafen. Als sie Saïd in dieser Lage sah, theilte er seine Genossen in vier Haufen, und hielt sie (richtete sie) gegen vier Seiten. Hierauf erhob er das Tekbir, und auch die Musulmanen thaten dasselbe. Der Ruf

1) Ueber den Terchan s. Memoirs of Zehir-eddin Muh. Baber. London 1826, S. 24, Anm. 3.

drang bis zu jenen Gefangenen, welche daraus ersahen, dass Erlösung gekommen sei. Sie griffen daher zu dem Schwerte, machten die Chasaren, deren zehntausend Mann waren, nieder, und hatten bis zu Sonnenaufgang alle getödtet, mit Ausnahme einer geringen Anzahl, welche entkam, den Chakan erreichte und ihm über das Vorgefallene berichtete. Saïd nebst seinen Genossen gewann unberechenbare Beute, und die Gefangenen wurden frei.

Saïd zog sich nach Badscherwan zurück. Er hatte sich aber noch nicht festgesetzt, als der Schimmelreiter wieder erschien, und sprach: sei gegrüsst, o Emir! Saïd entgegnete, gegrüsst seist du, über dir sei die Barmherzigkeit und der Segen Gottes, o Mann! wo bist du, ich möchte dir auf jeden Fall ein Geschenk bestimmen, denn du bist unser Rathgeber und Leiter. Da sprach er: o Emir! lass dieses Geschenk bei dir bleiben, damit es sicherer sei, wenn aber den Emir nach Beute verlangt, so will ich es sagen. Saïd sprach: sprich. Der Mann fuhr fort: siehe, da ist ein Heer von Chasaren angezogen, bei dem sich die Güter der Musulmanen und das Harem Dscherrahs befinden, Sie gehen in ihre Städte zurück, und haben Rast gemacht und sich gelagert; wenn du sie angreifen willst, so ist es jetzt die rechte Zeit. Sprachs und verschwand. Saïd versammelte nun sein Heer, und setzte sich in Bewegung. Als er in die Nähe des Lagers kam, erblickte er ein über zwanzigtausend Mann starkes Heer der Chasaren, bei dem sich viele gefangene Musulmanen befanden. Saïd erhob das Tekbir und auch die Musulmanen thaten dasselbe, griffen an, schlugen mit dem Schwerte drein, machten alle nieder; und gewannen grosse Beute. Die gefangenen Musulmanen wurden befreit und unter ihnen die Frauen und Mädchen Dscherrahs, welche sie alle unversehrt fanden. Saïd nahm sie gütig auf, weinte über sie, und schenkte ihnen etwas. Hierauf kehrte er mit grosser Beute nach Badscherwan zurück.

Die Kunde von diesem Vorfalle gelangte an den König der Chasaren. Da wurde ihm die Welt enge; er erhob sich, versammelte seine Genossen, und bereitete sich zum Kampfe gegen Saïd. Saïd schickte auf erhaltene Nachricht Jemand nach Warsan, Bailekan, Berdaa, und alle Städte Armeniens, entbot die Leute von allen Seiten und versammelte ein Heer. Nun erschien der Schimmelreiter wieder, und sprach: Gegrüsst seist du, o Emir! Saïd entgegnete: sei gegrüsst und von Gott begnadigt, guter Mann, dass du uns so oft den Weg zum Sieg und zum Märtyrthum gezeigt hast. Bei mir haben sich für dich so viele Geschenke aufgehäuft, warum nimmst du sie nicht? Er sprach: lass sie bei dem Emir bleiben bis dahin, wo sie mir zu Nutze kommen; ist jetzt dem Emir der Gedanke an den heiligen Kampf, an Gewinnung von Beute und die Unterdrückung des Sohnes des Chakans angekommen? Saïd entgegnete: mich verlangt sehr darnach. Da sprach der Mann: der Sohn des Chakans nähert sich mit einem grossen Heere, und hat es auf deine Bekämpfung abgesehen; er hat vierzigtausend Mann bei sich, und alle gefangenen Musulmanen befinden sich bei ihm; wenn du es auf sie abgesehen hast, so ist jetzt die rechte Zeit. Sprachs und verschwand. Saïd aber liess einen Ausruf ergehen, das ganze Heer aufbrechen, und rückte in das Gebiet von Derbend ein, wo sich Bardschil mit seinem ganzen Heere befand. Beim Anblicke des Heeres der Araber stellte er das seinige auf. Es war die Zeit des zweiten Gebetes und der Kampf zwischen beiden Parteien entspann sich[1]). Die Chasaren kämpften tapfer, schlugen die Musulmanen und drängten sie an den Berg. Als Saïd diess gewahrte, nahm er den Helm vom Kopfe und munterte seine Leute zum Kampfe auf. Die Musulmanen wandten sich nun wieder und schlugen die Chasaren, welche sich auf die Flucht

1) Nach *Hafis Abru* bei einem Orte بوزند, Busend, (Bersend?) Vergl. *D'Ohsson*, S. 61. *Fraehn*, Ibn Foszlan, S. 35.

begaben und nach allen Seiten zerstreuten. Said aber ging nach Badscherwan zurück.

Hier erschien der Schimmelreiter wieder und sprach zu Said: sei gegrüsst, o Emir! erhebe dich, sitze auf und befiehl dem Heere ein Gleiches zu thun, denn der Sohn des Chakans Bardschil, der Feind Gottes, kommt mit allen seinen Leuten, welche zerstreut waren, sich aber wieder gesammelt, und gegen dich gewandt haben. Allein fürchte dich nicht, und halte die Sache mit ihnen nicht für schwer, denn der Allmächtige verleiht dir den Sieg. Sprachs und verschwand. Said liess daher ausrufen, dass jeder in dem Heere ohne Ausnahme, Alt und Jung aufsitzen, und Waffen und Pferde zurecht machen solle. Said liess eine Anzahl bei der Beute in Badscherwan zurück, zog selbst mit ungefähr fünfzigtausend Mann aus Syrien, Irak, und Dschesirah und andern aus, und rückte bis vor Mukan, wo sich Bardschil mit hunderttausend Mann befand. Beim Anblicke des musulmanischen Heeres ordnete er das seinige, und stellte sich ihnen gegenüber auf. Said sprach nun: o Männer! befindet sich Jemand unter euch, welcher weiss, wo sich der Chakan befindet? Sie sprachen: siehe! er steht dort, wo jener Kopf ist. Er fragte ferner: wessen ist der Kopf? und sie antworteten: der Kopf Dscherrah ben Abdullahs. Da füllten sich Saids Augen mit Thränen; er rief aus: wir sind Gottes, und kehren zu ihm zurück, und fuhr dann weiter fort: unser Leben hat keinen Ruhm so lange der Kopf eines solchen musulmanischen Bruders in den Händen der Ungläubigen bleibt. Hierauf griff er an, und alle Musulmanen nach ihm. Said drang bis zum Chakan, versetzte ihm einen Hieb auf die Krone und warf ihn vom Pferde, so dass er auf die Erde fiel. Die Chasaren aber warfen sich von den Pferden, schaarten sich um ihn und befreiten ihn. Der Kampf war heiss zwischen beiden Parteien, und eine Anzahl von Ungläubigen wurde getödtet. Die Chasaren ergriffen endlich die Flucht[1]),

1) Und kamen in grösserer Menge im Aras um, über den sie setzen wollten. *Hafis Abru.*

und die Musulmanen gewannen unermessliche Beute. Saïd nahm alles zusammen und zog nach Badscherwan. Er sonderte ein Fünftel von der Beute ab, und schickte es nach Syrien, das übrige vertheilte er unter die Musulmanen. Jeder Mann bekam tausend siebenhundert Goldstücke. Saïd aber verfolgte die Flüchtlinge bis nach Schirwan, wo er mit dem Heere Stand hielt, und Hischams ferneren Befehlen und Anordnungen entgegen sah.

I) *Verwaltung Armeniens unter Maslamah.*

Hierauf schrieb Hischam ben Abdulmelik einen Brief an Saïd ben Amru elhareschy: ich habe die Statthalterschaft, welche du jetzt inne hast, an Maslamah verliehen; wenn er bei dir ankommt, so übergieb ihm das Amt, und du komme zu mir. Als dieses Schreiben an Saïd gelangte, sprach er: ich nehme den Befehl an. Er blieb da wo er sich gerade befand, stehen, kämpfte nicht mehr, und erwartete die Ankunft Maslamahs[1]), um ihm das Amt zu übergeben. Endlich kam Maslamah in Schirwan an. Als Saïd zu ihm kam, sprach er zu ihm: o Saïd! ist mein Schreiben nicht an dich gelangt, dass du wohl zusehen sollst mit den Chasaren bis zu meiner An-

1) Im persischen Texte steht سپاه, allein der Sinn fordert مسلمه wie die tschaghatäische Uebersetzung auch wirklich hat, vergl. *D'Ohsson*, S. 62. — *Hafis Abru*, der bisher so ausführlich gewesen, und Tabary Wort für Wort abgeschrieben zu haben scheint, bricht hier auf einmal seine Nachrichten über die Kämpfe der Araber und Chasaren fast ganz ab, und sagt blos unter dem Jahre 114 = 732: In diesem Jahre verlieh Hischam ben Abdulmelik an Merwan ben Muhammed ben Merwan, den Sohn seines Onkels, die Statthalterschaft über die Länder von Dschesirah, Aserbaidschan und Armenien. Die Ursache war die, dass, wie erwähnt, er vorher die Verwaltung Aserbaidschans und Armeniens an seinen Bruder Maslamah ben Abdulmelik verliehen hatte, welcher ein Heer dorthin führte, über Derbend hinaus ging und in die Staaten von Turkistan einfiel, zuletzt aber Argwohn fasste und sich zurückzog, wodurch das Heer der Araber mit vollkommener Schmach bedeckt ward. Merwan sprach damals zu Hischam: wenn ich dorthin vorgedrungen wäre, so würde es so geschehen sein. Hischam ernannte daher ihn zum Verweser, und er brachte ein Heer ohne Zahl zusammen. Merwan aber ging über das Derbend der Chasaren hinaus, eroberte in den Staaten von Turkistan viele Vesten, plünderte die Leute, nahm grosse Beute, und viele Gefangene, und schloss endlich mit dem König der Chasaren Frieden unter der Bedingung dass er jedes Jahr mehrere junge Knaben und Mädchen schicken sollte. Er zerstörte auch die meisten Burgen von Lesgistan.

kunft nicht zu kämpfen? Warum hast du dich aufgeworfen, und die Musulmanen der Gefahr ausgesetzt? Saïd antwortete: o Emir! dein Schreiben gelangte an mich als Gott der Allmächtige die Chasaren schon vertilgt, und mir den Sieg über sie verliehen hatte. Wäre dein Brief eher angekommen, so wäre ich von deinem Befehle nicht abgewichen. Maslamah entgegnete: du lügst, du hast es gern, dass die Leute sagen: Saïd hat so viele Leute getödtet. Saïd fuhr fort: ich habe nicht diess sondern blos das Antlitz Gottes gesucht, was ich that war das Gerathene, und der Emir weiss wohl dass dem also ist. Da wurde Maslamah heftig, schmähte ihn und befahl ihm einige Faustschläge zu geben, die Fahne über seinem Haupte zu zerbrechen und ihn in das Gefängniss von Berdaa einzusetzen.

Die Kunde von diesem Verfahren brachte Hischam zur Entrüstung; er richtete ein Schreiben folgenden Inhaltes an Maslamah: ich habe von dem Vergehen Nachricht erhalten, welches du begangen, indem du Saïd geschmäht, und schimpflich behandelt, ihm sein Recht nicht gelassen, die Fahne über seinem Haupte zerbrochen und ihn eingesetzt hast. Ich aber weiss, dass du das aus Neid über die Gnade gethan welche ihm Gott der Allmächtige verliehen. Wenn du jetzt nicht Reue bezeugest, und es dadurch gut zu machen suchst, dass du um Verzeihung bittest, ihn zuvorkommend behandelst, und sein Gemüth beruhigest, so werde ich mit dir durchaus unzufrieden sein. Als dieser Brief an Maslamah gelangte, bereute er seine Handlungsweise gegen Saïd, schickte ihm Hischams Schreiben zu, bat um Verzeihung, war traurig, und besänftigte ihn; die Abgeordneten Hischams aber begaben sich in das Gefängniss und führten Saïd heraus. Maslamah begegnete ihm auf das Schmeichelhafteste, warf ihm ein Ehrenkleid über, und gab ihm und seinen Stammverwandten Geschenke und verlieh ihnen Lehen, welche ihnen bis auf den heutigen Tag zustehen. Hierauf setzte Maslamah das Heer in Bewegung, lagerte in Schirwan vor einer Burg, und forderte die Einwohner zur Unterwerfung auf. Allein sie hörten nicht

darauf, und Maslamah setzte die Belagerung fort bis ihre Mundvorräthe erschöpft waren. Hierauf baten sie Maslamah um Vertrag auf die Bedingung hin, dass er Niemanden von ihnen tödte. Maslamah schwor, einen Mann nicht zu tödten. Diess hörten sie und wussten nicht, wie man eine Bedingung stellen muss. Sie öffneten das Thor der Veste und kamen herab. Es waren ihrer tausend Krieger. Maslamah liess neunhundert und neun und neunzig die Köpfe abschlagen, und nur Einen leben, alle die innerhalb der Burg waren, wurden niedergemacht. Hierauf befahl er, dieselbe zu verwüsten und der Erde gleich zu machen, und zog weiter nach Bab-elabwab. Welcher Stadt er auch vorbeikam, da schlossen die Einwohner mit ihm Friedensverträge, und ihre Könige stiessen mit ihrem Heere zu ihm, so dass alle Könige der Gebirge sich um ihn schaarten, ihm Abgabe zahlten und ihn nach Bab-elabwab begleiteten.

In der Burg lagen damals tausend Mann (Terchanen), welche der Chakan da zurückgelassen hatte. Maslamah tastete sie nicht an, sondern zog vorbei nach Husznain, welches aus zwei Burgen bestand. Er fand da Niemand, zog weiter und kam nach Belendscher, wo er auch Niemand fand. Die Nachricht gelangte an den Chakan, welcher ein Heer sammelte, und auch Maslamah setzte das seinige in Bewegung und ging nach Derbend und von da nach Semender, wo er Niemand fand, und wandte sich dann gegen den Chakan, während auch das Heer der Ungläubigen in unzähliger Menge gegen ihn anrückte. Als Maslamah das gewahrte, befahl er seinen Genossen Feuer anzuzünden, die Zelte abzunehmen und sich in Bewegung zu setzen; und sie gingen in die Stadt Bab-elabwab zurück. Bardschil und die Chasaren aber wandten sich in unermesslicher Anzahl gegen ihn. Als sie Maslamah erblickte, rief er die Gebirgskönige zusammen und sagte: was dünkt euch in dieser Angelegenheit des Feindes? Sie antworteten: lasse uns dieses Mal dem Heere voran, damit wenn uns die Ungläubigen tödten, wir in das Paradies eingehen, und wenn wir die Oberhand behalten, einen

Sieg bewerkstelligen. Maslamah entgegnete: ihr habt guten Rath gegeben; er erhob sich daher, stellte sein Heer auf, ordnete den rechten und linken Flügel, und stellte die Gebirgskönige voran. Als der Chakan das Antlitz Maslamahs erblickte, wandte er sich zu den Terchanen und Kämpen mit den Worten: wenn wir heute nicht den Sieg über sie davontragen, so werden wir es niemals. Hierauf trat ein Terchan mit einer grossen Anzahl hervor, und wandte sich gegen die Musulmanen. Da trieb Merwan ben Muhammed sein Pferd an, ritt vor und rief aus: Musulmanen! möge mein Vater und meine Mutter euch zum Lösegeld dienen, harret nur eine Stunde und sprecht kein Wort, denn im Kriege viel sprechen ist Feigheit, und schlaget mit dem Schwerte gut drein, das Uebrige steht Gott anheim. Hierauf traten beide Heere auf unb begannen den Kampf; auf dem rechten Flügel Merwan ben Muhammed, auf dem linken Sulaïman ben Hischam; Abbas ben Elwalid befand sich in dem Mitteltreffen, Husail ben Sofer auf dem Flügel. Die beiden Heere kamen einander gegenüber. Ein schwerer Kampf erfolgte. Der Tag neigte sich zu Ende und von beiden Seiten fiel viel Volks. Hierauf kam ein Chasare zu Maslamah, wurde Musulman und sprach: o Emir! suchst du den König der Chasaren, den Chakan? und als Maslamah fragte, wo er sei, fuhr er fort: in jenem Wagen, welcher dir gegenüber, der, welcher eine seidene Decke übergeworfen hat. Maslamah sprach: rufet Merwan. Als er kam, sprach er: o Merwan, siehst du diesen Wagen, über welchen eine seidene Decke geworfen ist? Er sprach: ich sehe ihn. Da fuhr er fort: es ist der Wagen des Chakans, er sitzt in demselben. Merwan sprach: ich will die Sache abthun, worauf ein Musulman sprach: o Emir! man muss sich nicht übereilen, denn der Chakan wird in dem Wagen sitzen bleiben solange er viele Kämpen um sich hat[1]). Der beste Rath ist der, dass man einen der Braven auserlese, und ihm

1) Wenn die Uebersetzung oder vielmehr der Text richtig ist, so liesse sich auch allenfalls ein Sinn daraus entnehmen, verständlicher ist jedenfalls die tschaghataïsche Uebersetzung: und

eine ansehnliche Macht gebe, damit er auf den Chakan losgehe. Maslamah fand das richtig, und rief Thabet Elnahrany, gab ihm tausend Krieger und sagte: wenn du heute zu diesem Wagen des Chakans vordringest, so werde ich dir viel Gutes erweisen. Thabet also setzte sich mit den tausend Mann in Bewegung, machte einen Angriff und kämpfte tapfer. Er drang an den Wagen des Chakans, schlug mit dem Schwerte um sich, zerhieb die Decke des Thronhimmels, und das Schwert erreichte den Chakan welcher floh. Die Musulmanen führten nun einen gemeinsamen Angriff aus, die Chasaren kehrten den Rücken, und Maslamah machte unermessliche Beute. Er sonderte ein Fünftel ab und schenkte das übrige den Musulmanen. Hierauf liess er das Heer aufbrechen und ging nach Bab-elabwab zurück. In dieser Burg befanden sich tausend Häuser der Chasaren. Maslamah umzingelte sie, und verweilte da einige Tage, ohne etwas ausrichten zu können, und hatte schon die Absicht sich zurückzuziehen, als Jemand von den Gebirgsbewohnern zu ihm kam und sprach: Gott segne den Emir! wenn ich diese Burg übergebe, wirst du mir mein Vermögen, Weib und Kind zurückgeben? Maslamah versprach es. Da fuhr er fort: gieb mir hundert Rinder und Schafe, damit ich dir die Veste übergebe. Er befahl sie zu geben. Der Mann ging nun zu der Wasserquelle, welche Nuschirwan ben Kobad angelegt und in die Burg geleitet hatte, und sprach zu den Musulmanen: grabet an diesem Orte. Sie thaten das und kamen auf das Wasser. Hierauf sprach er: führt die Rinder und Schafe her und schlachtet sie an dieser Stelle. Auch diess thaten sie. Das Blut aber lief in das Wasser, und kam in ihre Teiche und Brunnen, und als der Mann sicher war, dass das Blutwasser schon in ihre Teiche gelaufen war, befahl er das Wasser abzuschneiden und in den Fluss zu leiten.

---

viele Kämpen befinden sich um ihn. Aehnlich auch die türkische Uebersetzung:

امّا نقدر بهادر وارسه هپ چوره سنده در.

Am Morgen sahen die Chasaren alle ihre Teiche voll Blut, und noch war keine Nacht vorbeigegangen als dieselben in Fäulniss geriethen, und der Durst unter ihnen überhand nahm. Nun begab sich jener Mann wieder zu Maslamah und sprach: o Emir! sie sind vor Durst vernichtet, rücke jetzt näher an, damit sie fliehen, und die Burg übergeben. Maslamah that diess. Als die Nacht eintrat, öffneten die Chasaren die Thore, gingen heraus und flohen. Die Musulmanen aber gingen in die Burg. Maslamah befahl die Teiche zu reinigen. Er theilte die Stadt in vier Theile, einen gab er denen aus Damascus, den andern denen aus Kufa, den dritten denen aus Dschesirah und den vierten den Hemszern, und noch bis heute nennt man sie nach denselben. Hierauf rief Maslamah einen Mann von seinen Genossen, Namens Koraid (Ferid) ben Elaswad Elsaaleby, verlieh ihm die Statthalterschaft von Bab-elabwab, und befahl ihm, an den vier Enden der Stadt Häuser für Getreide und Waffen erbauen zu lassen, die Wälle herzustellen, und ein eisernes Thor anzubringen. Er verlieh jedem den er in die Stadt setzte, Unterhalt, und traf für sie die nöthigen Einrichtungen. Endlich bekleidete er Merwan ben Muhammed mit einem Ehrenkleide (oder besser: ernannte er M. zu seinem Nachfolger) und begab sich selbst nach Syrien zu Hischam.

Als die Chasaren die Entfernung Maslamahs nach Syrien erfuhren, kehrten sie alle in ihre Städte zurück. Als die Kunde davon an Merwan ben Muhammed gelangte, versammelte er die Leute und stellte mehr als vierzigtausend von seinen Genossen auf, und drang über Belendscher in das Gebiet von Chasar. Er tödtete, trieb die Thiere hinweg, und kehrte hierauf in die Stadt zurück wo er den Winter zubrachte. Dieser Feldzug heisst der Feldzug des Kothes[1]), zufolge des vielen Regens während des Feldzuges, so dass Merwan befahl die Schweife der Pferde abzuschneiden wegen des vielen Kothes,

1) *D'Ohsson*, S. 59

welcher sich an die Schweife anhing. Im Frühlinge setzte Hischam den Merwan ab, und schickte in seine Stelle Saïd ben Amru Elhareschy. Dieser kam an, nahm in Bab-elabwab seinen Sitz, und begann den heiligen Kampf ohne sich irgend welche Ruhe zu gönnen. In der Folge stieg ihm schwarzes Wasser in die Augen (bekam er den Staar) und er wurde blind — behüt' uns Gott! und er schrieb deshalb an Hischam, um ihn von seinem Zustande in Kenntniss zu setzen. Hischam schickte Jemand ab, und liess ihn zurückkommen, und schickte an seine Stelle Merwan.

Merwan zog nun aus Syrien an der Spitze von hundert und zwanzigtausend Mann nach Armenien, lagerte sich an einem Orte Namens Kesal[1]) in der Nähe von Berdaa, und begann den Krieg so dass die Könige von Armenien sich in Unterwürfigkeit stellten, und er alle Gebiete Armeniens eroberte. Hierauf liess er einen schriftlichen Befehl an das Heer von Derbend ergehen zu ihm zu kommen. Dann befahl er einen Aufruf, liess das Heer ausrücken, und gelangte in eine Thalschlucht, die man Bab-allan nennt, immer niedermetzelnd und verbrennend, und von da weiter nach Semender. Diess ist eine Stadt von Chasar. Auch kam das Heer aus Bab-elabwab mit einem Manne Namens Osaid ben Sallam, so dass Merwan hundert und fünfzigtausend Mann zählte. Mit diesem vereinten Heere rückte er in Kampfordnung an die Stadt Semender (Sindan)[2]), wo der König von Chasar wohnte. Der Chakan indessen floh, und Merwan zog weiter, liess die Stadt im Rücken, (oder nach *C.* Merwan nahm alle Gebirge ein, verliess die Chasaren, liess sie hinter sich liegen) und lagerte am Flusse der Siklab, fiel die Wohnsitze der Ungläubigen an, verheerte, tödtete und zerstörte zwanzigtausend Häuser. Hierauf hörte er, dass der Chakan einen Mann Namens Hesar Terchan mit vierzigtausend Mann zum Kampfe gegen ihn ausgesandt. Merwan erkor aus seinem Heere einen

1) *D'Ohsson*, 53, 64. — 2) Vergl. *Ebend.* S. 68

Anführer, gab ihm ebensoviele Leute, und schickte ihn auf demselben Wege aus auf welchem Hesar Terchan anrückte. Er selbst zog ihm nach. Beide Heere trafen auf einander. Hesar Terchan wurde getödtet, ebenso ein Theil seiner Truppen, ein anderer wurde gefangen genommen, und grosse Beute gewonnen. Merwan zog sich hierauf wieder zurück.

Als der Chakan von diesem Ereignisse Kunde erhielt, ward er traurig, liess den Muth sinken und schickte Jemand an Merwan und liess sagen: jetzt hast du mir aufs Aeusserste zugesetzt, was willst du dass ich thue? Merwan antwortete: ich will dass du Musulman werdest, wo nicht, so werde ich dich tödten, und dieses Reich nehmen, und einem Andern geben. (*C.* Er bat für den Gesandten um die Antwort zurück zu bringen drei Tage Zeit, was Merwan einging). Der Abgeordnete kehrte zurück, und hinterbrachte dem Chakan diese Erklärung, und letzterer gab zur Antwort: schicke Jemand zu mir, um mich in den Grundlehren des Islams zu unterweisen. Merwan fertigte zu diesem Zwecke Nuh ben Elsayeb aus dem Stamme der Asad, und Abdurrahman El-Chaulany an den Chakan ab. Beide begaben sich auf den Weg und legten ihm den Islam vor. Da sprach der Chakan: erlaubt ihr mir Wein und unreine Speise (مردار)? Chaulany sprach zu Asady: ich meine, dass du es erlaubest damit er Musulman werde, dann kannst du sagen, dass beides verboten ist. Allein Asady erwiederte: ich werde Verbotenes nicht erlauben, und Erlaubtes nicht verbieten, wenn du Musulman wirst, so wird Gott Blut, unreine Speise, Schweinefleisch, Wein und Alles was nach dem musulmanischen Glauben verboten, nicht erlauben, und es wird dir verboten sein. Hierauf wurde der Chakan Musulman[1]), und Merwan liess ihn in seiner Stadt, nahm seine Geschenke entgegen, kehrte zurück und ging nach Bab-elabwab, von wo er an Hischam schriftlichen Bericht über diesen Sieg einsandte, und auch ein Fünftel der

1) *D'Ohsson*, S. 66.

Beute mitschickte. Er rastete dort den Winter über (oder nach *C.* in Kesal). Als derselbe vorüber war, beschloss er in das Gebiet von Sermer einzudringen. Er zog aus, ging über den Fluss, und gelangte an eine Stadt Namens *Schekk*, welche eine feste und starke Burg war. Er lag einen Monat vor ihr, ohne sie einnehmen zu können. Da befahl er Pfosten aus Eisen und Pflöcke aus Holz zu machen, liess nach dem Abendgebete hinter der Burg jene Pfosten in die Erde schlagen, und ein Bret nach dem andern darauf legen, so dass am Morgen viertausend Mann in voller Rüstung auf der Burg waren welche das Tekbir ausriefen und das Thor der Burg öffneten. Merwan mit den andern Genossen kam auf diese Weise in die Burg; sie schlugen mit dem Schwerte zu und überwältigten alle Gegner. Merwan setzte sich am Burg-Thore fest, wohin man einen um den andern derselben brachte um ihm den Kopf abzuschlagen, bis man sie alle getödtet hatte. Er verschenkte die Weiber, Kinder und Güter an die Genossen, und befahl den Burgwall zu verwüsten und der Erde gleich zu machen. Hierauf kam er an eine andere Burg Namens *Huszui Ami*. Er lagerte vor dem Thore, kämpfte tapfer, erhielt den Sieg und verwüstete die Burg.

Als diese Nachricht an den Herrn von Sermer (al. Sermes, Sirem) gelangte, floh er vor Merwan, und zog in ein noch festeres Schloss. Hierauf schwor Merwan, sich von dem Thore nicht wegzuheben bevor er nicht eingedrungen sei, oder zu sterben. Er liess von seinen Leuten dem Schlosse gegenüber ein Gebäude errichten, und lag so ein ganzes Jahr daselbst. Da er indessen nicht weiter kam, und keinen Ausweg auszusinnen wusste, so erhob er sich, wusch Kopf und Körper, und bereitete sich zum Tode. Hierauf zog er das Kleid seines Koches an, wand einen schmutzigen Bund um den Kopf, und schrieb folgende Schrift als von sich: Im Namen Gottes des Barmherzigen, des Erbarmers. — Von Merwan ben Muhammed an den Herrn von Sermer. Nach dem Ueblichen — wisse dass ich einen Schwur gethan, nicht abzuziehen ohne vorher in die Burg zu gehen, und einen

Blick hinein zu thun; du musst meinen Schwur in Erfüllung gehen lassen und Vertrag und Bündniss eingehen, dass ich hinein — und dann wieder heraus gehe. Hierauf machte er sich zurecht, nahm den Brief, ging an das Thor, stellte sich allein hin, bat um Erlaubniss, ging hinein, stellte sich dem Könige vor und händigte ihm das Schreiben ein. Der König übergab es einem Uebersetzer, dieser las und erklärte es dem Könige, worauf dieser befahl, ihn an der Hand zu nehmen und im ganzen Schlosse herumzuführen, damit er sich überzeuge dass Niemand in den Platz einzudringen im Stande sei. Man nahm daher Merwan, und liess ihn die Runde der Burg machen. Er aber nahm sie gut in Augenschein, und bemerkte endlich eine Stelle, von wo man eindringen konnte. Diese Stelle fasste er gut ins Auge. Er wandte sich hierauf zu den Leuten und sprach: gebt mir Brod zum Essen, denn ich bin hungrig geworden und fürchte dass Merwan abziehe und ich ihn nicht erreiche. Sie gaben ihm zwei Laibe und ein Stück (Pferde-) Fleisch, und liessen ihn aus der Burg heraus.

Merwan kam nun in sein Lager zurück, und schrieb folgenden Brief an den Herrn von Sermer: wisse, dass ich Merwan ben Muhammed es war, welcher zu dir als Gesandter kam, ich habe meinen Schwur erfüllt und bin in die Burg gezogen, habe alle Wege kennen gelernt, und hoffe dieselbe noch ein zweites Mal zu sehen.

Als der Brief Merwans an ihn gelangte, überlegte er gut und verstand sich zum Vertrage gegen fünfhunderttausend Dirheme, hundert Knaben, hundert Mädchen, und fünfhundert Lasten Mundvorrath (oder nach *C.* gegen 500 Männer (Sklaven), 500 Mädchen, 10,000 Goldstücke und 500 Gewicht Mundvorrath in die Stadt Derbend zu liefern). Merwan nahm das alles, und lagerte vor dem Thore einer Veste *Himran*[1]), die Einwohner bekämpfend,

1) Wohl = حربين bei *D'Ohsson*, 67. und = حربه bei *Klaproth*, S. 446

welche eine Anzahl Musulmanen tödteten. Da sprach Merwan: o Männer! wer von euch in diese Burg eindringt, dem werde ich tausend Goldstücke und ein schönes Mädchen in der Burg geben. Da erhob sich ein Tenuchy und sprach: Gott segne den Emir! ich werde gehen. — Nun hatten sie an einem Orte einen unterirdischen Canal angebracht; durch diesen ersann er sich den Weg einzudringen, worauf die Leute die Burg übergaben.

Merwan gab dem Tenuchiter tausend Goldstücke und sprach: suche dir ein Mädchen nach deinem Gefallen aus. Der Tenuchy erkor sich eine Schönheit, ergriff deren Hand und führte sie die Burg herunter. Das Mädchen aber sprang an, umschlang den Tenuchy und stürzte sich mit ihm von dem Schlosse herab. Beide stürzten auf den Grund und wurden in Stücke zerschmettert. Merwan war entrüstet, und liess alle Einwohner der Burg niedermachen. Hierauf stellte sich Merwan auf, und nahm eine Burg nach der andern, bis er das ganze Gebiet von Himran (*C.* alle Burgen in den Gebieten von (der) Haseran?) erobert hatte (*C.* er nahm Sermes, Tuman, Sindan und was zu diesen Oertern gehörte). Dann kehrte er zurück nach Bab-elabwab, wo er den Winter zubrachte. Im Frühlinge schickte er Jemand um die Gebirgskönige zu entbieten, und alle stellten sich ausser Opas[1]) ben Maszar, welcher mit einer Anzahl der Seinigen entfloh und sich widersetzte. Merwan zog weiter, und lagerte vor der Burg (des Opas); er tödtete und verheerte. Nach Verlauf eines Jahres entfloh Opas aus dem Schlosse mit einer Anzahl der Seinigen. Merwan aber wusste nichts davon. Nun kam Opas vor einem Hirtenjungen vorbei, und sagte zu seinen Begleitern: nehmet von diesem Jungen ein Schaf. Sie thaten das und Opas setzte sich an einem Orte nieder, während seine Begleiter sich zerstreuten und jeder einzelne derselben mit irgend etwas beschäftigt war. Da machte sich jener Hirtenjunge auf, nahm Bogen

1) Wohl derselbe Name als *Ouobos* bei D'Ohsson, S. 192. Handsch. *C.* giebt *Owais ben Wassar*? Handsch. *B. Obas ben Manan*; die tschaghat. Uebers. *Obas ben Ramaszan.*

und Pfeil, stellte sich hinter einen Baum, schoss auf Opas und tödtete ihn. Seine Leute aber wurden mit Furcht erfüllt und flohen. Der Junge ging in das Dorf zurück um es seinem Vater zu erzählen. Dieser begab sich nach Derbend und sagte es Osaid, welcher kam, den Kopf des Opas nahm und durch seinen Sohn an Merwan schickte. Aber auch Osaid kam, und sprach: fröhliche Kunde — ich habe den Kopf des Opas gebracht! Merwan war erstaunt, und sprach: wir sind immer in der Meinung dass sich der, dem der Kopf angehört, noch in der Burg befinde. Er befahl den Kopf auf eine Stange zu stecken, und der Burg gegenüber emporzuhalten. Die Bewohner derselben von Furcht und Schrecken ergriffen, baten um Schonung, welche er ihnen gewährte, ebensowohl wie den fernern Besitz ihres Wohnplatzes. Er legte ihnen nur zehntausend Lasten Mundvorrath auf, welche sie jährlich nach Derbend zu liefern hatten.

Hierauf ging Merwan nach Aserbaighan, bekämpfte die Bewohner von Mukan und Ghilan, tödtete viel Volks, und führte mehr als zehntausend Sklaven hinweg, welche er den Musulmanen schenkte. Hierauf zog er weiter und rastete in Berdaa. Ganz Aserbaighan und Armenien war gesäubert, und Niemand blieb übrig der Widerstand leistete: alle stellten sich in Unterwürfigkeit — Gott weiss es am besten!

Auszug aus Ibn Aasem Elkufy.

Ich hatte der Benutzung dieses Schriftstellers[1]) mit der grössten Erwartung entgegen gesehen, ich glaubte in ihm mehr zu finden als in Tabary; ich glaubte dass er alle oder die meisten Dunkelheiten hinsichtlich der Ortsnamen aufhellen werde, sofern auch er ein berühmter Schriftsteller ist der einer frühen Zeit angehört. Allein meine Erwartung wurde getäuscht, und dessen was er zu unserm Zwecke dienliches Neues giebt, ist nicht viel.

1) Ich benutzte ihn in einer persischen Uebersetzung, welcher der Bibliothek des Finanzministeriums angehört. Vergl. *Fraehn*, Bullet. sc. T. III. S. 62.

Indessen mag auch das Wenige hier Platz finden, denn wenig Neues kennen zu lernen ist besser, als dessen ganz zu entbehren. Ibn Aasem berichtet uns also aus der Regierung Osmans Folgendes:

K) *Muslim ben Rebiah*[1]) zog zufolge des Befehls des Fürsten der Gläubigen mit dem Heere von Kufa nach Armenien. Die Emire und Stamm-Anführer der verschiedenen Länder[2]) Armeniens, welche von den Thaten des gegen ihr Gebiet anziehenden Heeres der Araber gehört hatten, waren in grosse Furcht gerathen und hatten ihre Zuflucht in Burgen und Vesten gesucht; das Volk war in die Gebüsche und Flussbetten geflüchtet und hatte da seinen Wohnsitz genommen. Sie sprachen unter einander: diese Schaaren welche gegen uns ziehen, sind vom Himmel gekommen, und Waffen haben ihnen nichts an, und sie sterben nicht. Muslim wandte sich nach Bailekan, einer armenischen Stadt, während des Zuges an jedem Orte wo er hinkam, den Islam verkündend, Tribut nehmend, die Vesten erobernd und die Feinde tödtend, bis er Bailekan erreichte. Die Bewohner dieser Stadt kamen heraus, brachten Vorräthe und Futter in Menge, baten um Sicherheitsvertrag und verbanden sich zu Zahlungen. Muslim gewährte ihnen jene, nahm die Vertragssumme zu dem Belaufe, zu welchem sie festgesetzt war, in Empfang, und setzte seinen Zug fort. Er hielt vor der Veste von Berdaa an, deren Bewohner ebenfalls friedlichen Vertrag machten und Friedensgeld gaben. Muslim nahm und vertheilte dasselbe unter das Heer. Hierauf zog er nach Badscherwan, zwischen dessen Bewohnern und ihm auch eine Uebereinkunft abgeschlossen ward. Er nahm das Geld und wandte sich nach Schirwan, überschritt den unter dem Namen Kur bekannten Fluss und lagerte vor Schirwan. Der König desselben schickte

1) Vergl. *D'Ohsson*, S. 50.

2) Ich habe nämlich das بلاد des Textes in باد verändert, wenngleich بلاد auch einen Sinn gäbe.

einen Gesandten an ihn und suchte um friedlichen Vertrag nach. Muslim gestand das zu, nahm das bedungene Geld in Empfang, und zog weiter nach Schaburan und Mascat[1]). Bei seiner Ankunft in jenem Landstriche, schickte er Gesandte an die Gebirgskönige und entbot dieselben zu sich. Der König von Bekr (?? لكز Leks = Lesgien), Kilan[2]) und Tabaristan (d. i Tabarseran)[3]) stellten sich einer nach dem andern und brachten verschiedene Geschenke und Darbringungen. Sie überlieferten die Einkünfte jener Gegenden, und eine andere Summe wurde bestimmt welche sie jährlich zu zahlen hatten. So war man von beiden Seiten befriedigt, und Muslim entliess jene Könige. Von da führte er sein Heer in der Richtung von der Stadt Bab (d. i. Derbend) weiter. Damals befand sich daselbst der Chakan der König von Chasarien, mit dreimalhunderttausend Mann. Als er von dem Anzuge der Araber Kunde erhielt, fürchtete er sich, und verliess die Stadt. Mehrere seiner Feldherrn nun begaben sich zu ihm und sagten: o Herrscher, dein Heer zählt dreimalhunderttausend Mann, das der Araber soll, wie man sagt, zehntausend nicht übersteigen; warum ziehst du dich vor ihnen zurück? Der Chakan erwiederte: man hat mir hinterbracht, das jene Schaaren vom Himmel gekommen sind, und Waffen keine Wirkung an ihnen hervorbringen, wer könnte ihnen daher widerstehen, und wer könnte vor ihnen Stand halten? Diess sprach er, floh, verliess die Stadt in aller Eile, und das Heer zerstreute sich. Als Muslim vor der Stadt ankam, fand er sie leer. Er zog ein und rastete da drei Tage dass sein Heer ausruhte. Hierauf verliess er dieselbe wieder um den Chakan aufzusuchen und zog vorwärts bis er an eine Stadt von Chasar gelangte Berafuwa (??)[4]) genannt. Da fand er kein menschliches Geschöpf vor,

1) *D'Ohsson*, S. 4. — 2) *Ebend.* S. 3.

3) Die Verwechselung طبرستان mit طبرسران ist sehr gewöhnlich; es ist aber in That von Tabarseran (Tabaseran) die Rede.

4) برعوا, wohl dieselbe welche *Tabary* برعو, *D'Ohsson*, S. 57, برغوتا nennt.

denn man war aus Furcht vor dem arabischen Heere geflohen, und hatte die Stadt verlassen. Muslim hielt sich in derselben nicht auf, sondern zog dem Chakan nach, bis er die chasarische Stadt Belendscher erreichte. Er lagerte sich auf dem Weichbilde, welches in der Nähe der Stadt lag, und gross und breit war; ein grosser Fluss floss an der Seite desselben. Auf diesem Weichbilde befanden sich einige Soldaten von dem Heere des Chakanes. Einer derselben schlich sich verstohlener Weise heran, um den Zustand des Heeres des Islams auszuforschen. Er erblickte einen musulmanischen Krieger der sich da wusch, und dieser Ungläubige legte einen Pfeil in den Bogen, und schoss ihn furchtsam auf den Musulman ab. Der Pfeil traf gerade den Musulman ins Herz, und letzterer gab auf der Stelle den Geist auf. Der Ungläubige lief herbei, hieb ihm den Kopf ab, nahm seine Kleider, legte sie vor dem Chakan nieder und sprach: dieses ist der Kopf von einem aus diesen Schaaren welche angezogen sind[1]) und von welchen man sagt, dass sie himmlische seien, denen Waffen nichts anhaben; siehe, das ist ein Mann von ihnen; ich habe ihn mit einem Pfeile getroffen und er starb auf der Stelle. Ich habe seinen Kopf abgehauen, und dir dargebracht. Als der Chakan den abgehauenen Kopf sah, und die Rede des Mörders vernahm, liess er einen Ausruf ergehen, das Heer zusammenrufen, schrieb überall hin an die Heerführer und forderte sie zum Kampfe gegen die Musulmanen auf. Kurz, das Heer schaarte sich, und dreimalhunderttausend Mann sammelten sich um ihn. Mit diesem Heere unternahm er es die Musulmanen zu bekämpfen. Die Musulmanen machten alle Anstrengungen, so viel in ihren Kräften stand, allein es war ein Werk welches ihr Vermögen und ihre Kraft überstieg; sie waren zuletzt geschwächt, und in jedem Angriffe fielen tausende von ihnen als Märtyrer. Die Ungläubigen

1) Für ازین لشکر آمده اند ومیگویند که ایشان که آسمانی اند ist ohne Zweifel zu lesen:
ازین لشکر که آمده اند ومیگویند که آسمانی اند

behielten die Oberhand über die Gläubigen und blieben siegreich, so dass sie selbst Muslim ben Rebiah mit den zehntausend Mann, die er mit sich aus Kufa gebracht hatte, tödteten, und keiner von ihnen entkam. Dieses Ereigniss fand auf der Steppe der Stadt Belendscher Statt, und der Staub aller jener Musulmanen liegt in der Steppe, welche man Gräber der Märtyrer nennt, Gott sei ihnen allen gnädig! Als diese Nachricht an den Fürsten der Gläubigen, Osman, Gott sei ihm gnädig! gelangte, war er über alle Maassen und in einem solchen Grade bestürzt, dass ihn Schlaf und Ruhe floh. Hierauf richtete er ein Schreiben an Habib ben Maslamah, und befahl ihm, mit seinem Heere nach Armenien zu ziehen, und Rache zu nehmen für die Musulmanen, welche durch den Chakan und sein Heer dort den Märtyrertod gefunden hatten. Habib versammelte dem Befehle Osmans zu Folge ein Heer, gab ihnen Sold, und trieb überall Reitthiere auf, wo sie auch waren, und zog dorthin ab. Er ging über ein Derbend, welches man Derbend Beni Sewareh nennt, und gelangte nach Chelat. Diese Stadt hatte eine grosse, geräumige und starke Festung, und die Ungläubigen, welche sich in derselben befanden, waren tapfer und streitbar. Zwischen ihnen und Habib fanden harte Kämpfe Statt, und er stand längere Zeit da, bis er endlich die Festung einnahm. Die Mannschaft die sich da vorfand, liess er insgesammt tödten, und ihre Frauen und Kinder gefangen nehmen. In dieser Festung fielen grosse Schätze und unzählige köstliche Sachen in die Hände der Musulmanen. Hierauf zog er weiter in die Gebiete von Metamir [der (Getraide) Gruben?], in ein Land, welches man Siradsch nannte. Da lagerte er und schrieb Briefe an die Emire und Grossen der Chasaren (Georgier?) und lud sie zu sich ein. Eine Anzahl von den Häuptern jener Gegend stellte sich auch wirklich ein, und machte friedlichen Vertrag gegen achtzigtausend Silberstücke. Habib nahm diese Summe von ihnen in Empfang, setzte ihnen Sicherheits-Briefe auf, und entliess sie.

I.

(1 وهر روز که شابور بزرگتر شدی آن وزیر از کار ملك (2 بروی عرضه (A.
کردی تا همی دانستی وتدبیر همی کردی یك روز وزیر (3 (مر شابوررا
گفت که این سپاهها (4 که بکنارهٔ مملکت بنشاندم (5 پس دشمنان (5a (اندر آن)
(6 هرطرف (که 6a) ملك (7 (نگا می) دارند از دشمنان (6 چون ترك وروم وعرب
(8 وخزر وهند) (این (9 (10 همه سپاه) از جای برفتند (11 وثغرها دست باز) داشتند
ودشمنان (12 خیره شدند وفراتر آمدند وکنارهٔ پادشاهی همه بگرفتند (13 وغارت
کردند وفساد وخون (14 (ریختن آغاز) نهادند) الخ ---- الیانوس سپاه کرد از روم
(15 وخزر الخ

(16 و) قباد 17 صد هزار مرد گرد کرد وبسوی ملك (18 هران شد (19 وسپهبد (B.
(20 (را (21 سالاری) کرد (22 ومنك کرد (23 و) ظفر یافت وغارت

---

1) C وهر روزی 2) C. add. چیزی 3) C om. 4) A. C. add را 5) A. C. (a پیش
A. اندر C. آمدند از B اندر که از 6) A. om. B. C. 6-6. om. 6a) A. om. 7) A.
وهندو واین سپاه همه سستی کردند وهمه (از جای) 8) C. om. 9) B. نگاه همی
10) C. om. همه 11) C. وجای باز دست 12) C. خیره 13) C. om. 14) B. بنیاد
15) C. واز خزر 16) A. پس 17) C. چند 18) A. هزران 19) A. واسپهبد 20) A.
بر سپاه سالار 21) B. سالار C کرد وسپاه بد سپاه سالار 22) C. وهرب 23) B. om.

وکشتن کرد (1 (وباغنیمت بسیار باز آمد) وبعد ارمنیّه شهری بنا کرد نام آن (2 امل (3 وبجای خویش) باز آمد
پس سپاه از روم بیرون آورد (4 وبخزران شد وآنجا (5 (کشتهای بسیار کرد) وتباهی (C.
وویرانی ببدل (6 انکه ایشان کرده بودند اندر عجم بوقت پدرش (7 (واز آنجا بارمنیه رفت

واز سوی ارمنیّه وآذربایگان ملك (8 خزران (9 آمد باسپاه بسیار وآن (D.
مدّها بگرفت ---- موبد موبدان گفت .... (10 (وامّا) این مردمان که از
خزران (11 آمده اند (12 (بدآن آمده اند) که چیزی بربایند (13 نامه کن بعمّال
ارمنیّه وآذربایگان تا ایشانرا از آنجا برانند وبا ایشان جنگ کنند ایشان ازبیم آن
خواسته که دارند جنگ نکنند وبروند --- وهرمز نامه کرد بعمّال ارمنیّه وآذربایگان
تا سپاه خزران ار آنجا (14 برانند)

---

1) C. وبجرزان آورد .B (4 وبجاه خود .A (3 آمد .C (2 وباز آمد وغنیمت بسیار
5) واز انجا بس .A (7 که .B (6 کشتها وابادانی بسیار کرد .B کششها کرد بسیار
C. ita a 5): وانجا عرب B. بدادن باز آمد وهمه بادشاهی راست کرد
برد وان لشکر را بشکست واندر انجا قتل وکشش بسیار کرد وتباهی وویرانی ببدل
انکه ایشان کرده بودند اندر عجم بوقت بدرش واز انجا از دریا بسری بمن آمد
(بربابتد) A. C. (13 A. om (12 آمدند A (11 A. om. بیرون (10 A. C. add. خوران (9 C. (8
وبسیار غنیمتها بدست آوردند (آورند .C) اکنون روی بیادشاهی خویش نهند نامه کن
بکارداران وزمین ارمنیّه وآذربایکان تا کرد آیند وآهنك ایشان کنند که ایشان
خود ازبیم (هم habet. C. pro ازبیم) آن خواسته (اند .C. add) که دارند (د .C. add) خوذ
باسپاه خوران را از انجا برمانیدند .C برمانند (14 جنك نکنند

E.) در ذکر خبر (2 فتح) آذربایگان ودربند خزران (1

(3 امیر المومنین) عمر (4 بن الخطاب (5 رضی الله عنه) نعیم بن مقرّن را نامه (5a کرده بود) که سماك بن (6 مرشه را بآذربایگان فرست (7 آنجا عصمه بن (7a (فرقد) (8 وبکیر بن عبد الله را فرستاده بود (9 وآنش خانهای عجم آنجا (9a بودی (10 وعجم آنش را) آذر (11 خوانند بزبان پهلوی از بهرآن (11a آذربایگان خوانند که در اصل (12 آنشهای (13 (عجم) آنجا پرستیدندی واوّل مدّ از همدان (14 (در) گیرند تا (14a بابهر (15 ورنگان بیرون شوند وآخرش بدربند (16 خزران وبدین (17 میان اندر هرچه (17a شهرهاست همه (18 (را) (19 آذربایگان (20 (خوانند) (21 وآن همه راهها ابواب گویند (22 وراههاست بآخر آذربایگان که از آنجا ببلاد خزران شوند گروهی بر خشك وگروهی (23 در) دریا (24 از (25 (26 رهی (27 (که) دربند خوانند (28 ودیگر

---

1) A. C. om. sed A. semper آذربایگان 2) A. om. C. گشادن 3) A. B. C. om. 4) A. B. om. 5) A. om. 5a) B. کرد 6) A. B. C. حرشه 7) A. B. وانجا 7a) C. مرید 8) A. ویکبر 9) A. C. وخانهاء انش 10) B. وعجم‌را انش 11) B. خواندندی 11a) C. add. انرا 12) B. انشها 13) B. om. 14) B. om. C. اندر 14a) C. ابهر 15) A. B. C. وزنکان 16) A. خَزْران وبنازی 17) B. میانه 17a) C. شهرها هست 18) B. om. 19) A. add. در 20) B. om. 21 A. C. add. هر 22) A. C. باب کوبند وراهها است 23) A. از B. C. بر 24) A. C add. که 25) A. add. که اصل انشای C. add. بنازی باب 26) B. راهی 27) A. C. om. 28) A. add.

(1 راهیست (2 بدان میان) اندر (3 وشهر (بست) بزرگ (4 خزر خوانند (5
وآنجا بازرگانیها کنند واز همه ابواب آن بزرگترست (6 وآنرا باب الابواب خوانند
واین (7 (زیلوها مه‌وری) بدان شهرها (8 بافند وآنرا دربند خزران (9 خوانند
سوی (9a ری وعراق افتد پس (10 ابن عصمه بن فرقد از یکسوی (11 آذربایگان
رفت وبکیر بن عبد الله از یکسوی ونخستین کسی که پیش بکیر (12 آمد ملکی
بود از ملوك آذربایگان نام او اسفندیار (13 بکیر اورا اسیر (14 کرد وآن
شهرها که (15 گردا گرد (16 (او بود هنوز) نگرفته (16a بود) (17 و) اسفندیار اورا گفت
کدام دوستر داری که (18 شهرهای آذربایگان بصلح (19 (بگشائی) یا بجنگ گفت بصلح
گفت (20 مرا اسیر می دار که چون مرا بکشی همه آذربایگان خون من (21 (بجویند) وبا تو
حرب (22 کنند بکیر همچنان کرد وسماك بن (23 (حرشمه) بیامد از (23a (پیش) نعیم
برد (24 (بکیر (25 وآن) شهرها که گرد (26 (اگرد) او بود گشاده بود پس بکیر نامه

عجم انجا برسیندنزدی 1) C. راهست 2) B. بدین میانه 3) B. شهر om. و et
یست A. وشهری هست شهری 4) C. add. که et جزر 5) C. add. برلب دریا
6) C. om. و 7) A. زیلوهاء B. زیلوها مخوری C. زیلوهای مموطی 8) B. بافتند C. یافتند
9) A. گویند 9a) C. رق 10) A. ان 11) B. add. به 12) A. آمدی 13) A. C. وبکیر 14) A. C.
کرده بود 15) A add. هنوزاز 16) A. آن 16-16a C. om. 17) B. om. 18) A. C add. این 19) B.
بکیری C کشای 20) A. add. که 21) B. طلب کنند 22) B. سازند 23) A C. حرشه et sic semper
23a) C. بنی 24) A. add. وبکیر اسفندیار را اسیر کرده بود 25) pro بکیر وان B دیگروان
A. post بکیر add. (وان) مر اسفندیار را اسیر کرده بود 26) B. om.

(کرد (1 بعمر (2 رضی الله عنه) که باذربایگان (3 حرب نماند (4 ویك تن از ده قانان (4a آذربایگان (5 نام او بهرام بن فرخ زاد (6 سپاه (7 گرد کرد وبکبیر (7a باعصه وباساك بیکجای گرد آمدند (8a (وحرب کردند) وبهرام (9 هزیمت شد وان اسفندیار که (9a گرفتار بود بدست بکبر گفت ترا این یك (10 (حرب) پیش نمانده بود اکنون همه آذربایگان ترا شد هر کجا خواهی (11 (همی رو) که بهمه آذربایگان (12 (کس) بانو (13 (حرب نکند) پس بکبر بعمر کس فرستاد بخبر فتح وخمس وغنیمتها که یافته بود ودستوری خواست بدربند (14 شدن (15 (و) عمر دستوری داد بکبر عصه را بر همه آذربایگان (16 خلیفت کرد وساك بن (17 هرثمه را (17a (باسپاه) بدو سپرد (18 (واسفندیار نیز بدو سپرد) واسفندیار را (19 (نیز) بدو سپرد (20 (واسفندیار را نیز بدو سپرد) وخود باسپاه (21 بدربند شد وعمر (22 (رضی الله عنه) نامه کرد بعصه وهمه آذربایگان بدو سپرد (23 وبرفت وعمر دانست که

1a) C. بسری عمر 2) A. بعمر کرد 3) A. جنك 3a) A نماید 4) A. add. واین اسفندیار اسیرست ومرا باید شدن بدربند وجنك کردن (وحرب ساختن C.) انجا بامردمان دربند 4a) C. باذربایکان 5) A. add. از دهقانان 6) A. add. نیز بانو جنك نکند ومردی بود 7) A. add. را 7a) C. om. با 8) A. pro وحرب uti fere semper وجنك B. in uncellis inclusa om. C. بهزیمت 9a) C. اسیر 10) A. C. تن 11) B. میشو C. شو 12) A. نیز C. om. 13) A. نکسد C. جنك کنند 14) C. شد 15) B. C. om. 16) A. B. خلیفه 17) A B. خرشه C. هرشه 17a) A. om. 18) A. C. واسفندیار که اسیر بن بزو سپرد B. om. 19) B. om. 20) B. om. 21) A. add. خود C. خویش 22). A. B. C. om. 23) A. برفت C. om.

بکیر را بدربند مدد (1 بباید (2 (وبسپاه نامه کرد) ببصره سوی سراقه بن (3 عمرو که باسپاه (4 از راه اهواز بدربند (5 شو وبکیر را یاری (6 ده (6a (بفرمود که) بکیر بن ربیعه (7 (را) وحذیفه بن اسد (7a (8 وجماعتی از مبارزان معروف (9 باخویشتن (10 سراقه باسپاه (10a ببصره برفت وعمر (11 (رضی الله عنه) نامه کرد بحبیب بن (12 مسلمه بجزیره تا باسپاه جزیره بدربند (12a شود بمدد بکیر حبیب نیز باسپاه برفت وسراقه بدیگر دربند رفت (13 (وحبیب بدیگر دربند) واین (14 دربند بخزران (14a (بیرون) شود (15 وسراقه (16 (بن) (16a (عبد الرحمن) بیامد بر مقدمه (17 (ودر) باب الابواب ملکی (17a (بود) نام او شهریر (18) پیش او باز آمد وصلح کرد (بر آنکه جزیت (19 ندهد واینون گفت که (19a (20 میان دو دشمن اندرم یکی خزران (21 (ودیگر) روس (22 این دشمنان (22a جهانند وآن عرب خاصه (23 وحرب ایشان جز این مردمان ندانند کردن بجای آنکه (24 مارا جزیت باید دادن حرب کنیم باروس (25 (بخواستهٔ وسلاح) خویش وایشانرا باز داریم تا از

---

1) A. B. C. باید 2) B. om. sed C. add. باید scil باید ومدد 3) B. عمر سپاه 4) B. بر C. براه 5) C. شود 6) C. دهن 6a) A. وبفرمودش کی 7) B. om. 7a) C. add. را 8) A. C. وجماعتی را 9) B. add. را 10) A. add. ببر B. بر C. ببر باخود 10a) C. ببصره 11) A. B. C. om. 12) A. مسلمه 12a) C. شو 13) A. om. 14) A. B. add. همه C. همه 14a) C. بدر 15) B. add. از سپاه sed om. و ante سراقه 16) B. om. 16a) C. عمرو 17) A. om. 17a) A. om. 18) C. شهر وربیعه را بر مقدمه کرد شهریار 19) B. بدهد 19a) C. add. من 20) A. میان 21) B. ویکی 22) B. add. و C. ایشان 22a) C. add. همه 23) A. وجنك 24) A. C. مرا 25) A. C. بخواستهٔ خویش وباسلاح

ولایت خویش بیرون نیآیند مارا این بجزیت وخراج (1 انکارید که مارا (1a هرسال این (2 (جزیت بباید) کردن عبد الرّحمن گفت از من (3 امیری برترست اورا آگاه کنم (3a شهریر را (4 باکس خویش (5 (نزد سراقه) فرستاد (6 (او) گفت عمر را آگاه کنم چون (7 (عمر آگاه شد جواب کرد که) ایشانرا (8 بجزیت (8a (9 بینکارید وآن سنت گشت بهمهٔ دربندها که (10 (ایشان) نه خراج دهند ونه جزیت از بهر آنکه (10a (ایشان) کافرانرا از مسلمانان (11 (باز می) دارند وبتن خویش (12 (حرب همی) کنند (13 (وایشانرا) از زمین مسلمانان باز (14 (همی) دارند واز پس آن سراقه بابکیر بن عبد الله (15 گر آمد (16 (و) باحبیب بن مسلمه وآن همه دربندها صلح کردند برآن شرط که مسلمانان را ازآن در بند وازآن دشمن که سوی ایشانست باز (17 دارند تا مسلمانانرا انجا سپاه (18 (نباید) (19 نشاندن (20 (وازآن)

---

1) A. انکارید B. C. انکارند 1a) C. این حرب هر سالی باید 2) A. جنك B. حرب 3) A. B. C. برتر امیری هست C. نباید 4) A. یاکس 5) A. C. شهریزاد 3a) C. 6) A. و C. بسراقه 7) A. وسراقه گفت تا C. عمر گفت om. جون 8) A. C. add. که آن 8a) C. add. ایشان 9) A. بینکارند 10) B. om. 10a) C. مر آن ایشانرا بخراج وجزیتْ بینکارند وآن 11) A. C. همی باز 12) جنك 13) A. C. add سنّت نیز (بفتوح C. بفتوح ما ور النهر اندر رفتست وازینست که بشهر سیناجاب (سنجاب C.) نه خراجست ونه جزیت وهیچ چیز نهاذست از بهر آنکه ایسانرا روز وشب جنك بود وترك (از زمین) (حرب C.) 14) A. C. om. 15) A. B. C. گرد 16) A. C. و om. 17) C. آرند 18) B. بشاید 19) A. نشاند 20) B. وازین

پس هیچ سپاه (1 بزمین مسلمانان اندر (1a نیآید سراقه هریك را ازین سرهنگان (1b بیکی ازآن دربندها (1c فرستاد وبدآن شهرها که (1d کوههای دربند بود پس بکبر (1e ابن) عبد الله را بشهری (1f فرستاد هم بدین دربند وحذیفه بن اسیدرا (2 بدآن کوهها وشهرها فرستاد که برابر دربند الآن بود ودربندهاء خزران (3 (بود) والآن همه (4 (را) استوار کرد ومسلمانان بشهرها اندر از دشمنان ایمن شدند (4a وبعمر (5 (رضی الله عنه) نامه (6 کرد بدین خبر عمر سخت شاد شد که او تدبیر همی اندیشید که (7 (او در) کار این دربندها (7a چکند (7b (که) اگر دشمنی از آنجا (7c پدید آید بر زمین (8 مسلمانان (8a (ودیار اسلام عجم) وپارس با او یکی شوند رمسلمانی (9 (از) آن زمینها (10 نوردد وندانست که (11 این بدین (12 (زودی) بتواند کردن (13 چون این خبر بدو رسید سخت (14 (شاد شد وخرمی کرد) وسراقه را (15 (باحال) نامه کرد (16 واورا هم بدآن دربند بداشت واورا گفت باید که اثر نیکی تو

---

1) A. برزمین 1a) C. نیایند 1b) C. یکی 1c) C. بفرستاد 1d) B. add. بدان; A. pro بکوهها: کوههای 1e) C. om. 1f) C. بعرستاد 2) A. add. هم 3) A. B. om. B. C. کوهها ودربندها اندر بود 4) A. B. C. om. 4a) C. وسوی عمر 5) A. B. C. om. 6) A. C. کردند 7) A. C. om. 7a) C. add. چکرنه 7b) C. om. 7c) C. پیدا 8) A. C. مسلمانی وعجم B. autem post ودیار اسلام add. و 8a) C. om. 9) A. om. 10) B. C. در نوردد A. pro نیوردند: نوردد 11) A. B. C. آن 12) B. om. 13) B. add. و 14) A. شادی باحماد C. شاذی گرد 15) B. C. باحاد 16) A. C. add. بس سراقه ببرد (بدین دربند C. add.) وعمر از مرك سراقه سخت غمناك شد (وعمر خبر مرك سراقه بشنید سخت تافته شد C.) وبعبد الرحمن نامه کرد (واورا)

(16a (نیز پدید آید) بنصیحت کردن مسلمانان (17 (چنانکه از سراقه آمد) عبد الرّحمن (18 باشهریر ندبیر کرد وگفت من (19 درین دربندها جای (20 غزو (21 کنم (22a (وباسپاه بروم (22 ومردمان شهر ودربندهارا مسلمان کنم) (18 شهریر گفت ما از ایشان این (22b پسندیدیم که دشمن رابرما (25 (را بدهند) (24 عبد الرّحمن گفت من نپسندم ودرین دربندها از (24a آنسو چون (25 روس (26 وهران بگذری (27 پادشاهست (27a وشهرهای بسیار (27b (که) آنرا بلنجر (27c گویند واز آنجا (28 از آنسوٴ سدّ (29 (اسکندرست که سدّ) یاجوج وماجوج (30 (گویند) که ذوالقرنین کرده است برحدّ مشرق (24) عبد الرّحمن گفت (31 نپسندم تا بحدّ بلنجر (32 نشوم باسپاه (33 (اگر هم امیر المومنین نیستی) تا سدّ یاجوج وماجوج بشدمی وسپاه برگرفت وبدربندی اندر شد سوی بلنجر ودویست فرسنگ (34 بدآن (34a (زمین) اندر (35 شد باسپاه وشهرهای بسیار (36 (مسلمان) کرد وباز بدربند آمد ودر همه روزگار عمر او آنجا بود (37 وبروزگار (امیر المومنین) عثمان نیز آنجا بود وهم

16a) C. بدید کند 17) B. om. C. چنانکه اثر سراقه آمد 18) A. باشهریزاد C. باشهریزار 19) A. C. بدین 20) A. غزا 21) B. می کنم 21a) C. om. 22) B. ومردم 22b) C. نپسندیم 23) A. B. C. راه ندهند 24)-24) B. omnia om. 24a) C. ان سوی 25) A. C. add. و ارّان 26) A. C. وجهران 27) A. C. پادشاهی است 27a) وشهرها است et مون bis habet. 27b) C. om. 27c) خوانند 28) A. om. 29) A. C. om. 30) A. C. است 31) B. add. من 32) A. C. نشوم 33) A. اگر بنیم از عمر نبودی C. واگر بیم خلیفت نیستی 34) C. add. زمین 34a) C. حد 35) A. C. بشد 36) B. فتح 37) A. ودر روزگار omissis in C. امیر المومنین

آنجا 1) بمرد پس از آنکه 2) (همه) دربندها وشهرها مسلمان کرد ویك تن ازین مسلمانان 3) باعبد الله بدین شهرها 4) بغزو بود سوی 5) (امیر المومنین) عمر 6) (رضی الله عنه) شد 7) (عمر گفت که) چگونه توانستند بدین دربندها 8) شدن وبدآن زمینها 9) (اندر) گذشتن وچگونه 10) (حرب) کردید گفت بدآن شهرها 11) همه 12) کافران 12a) بودند 13) (وخزران) والآن 14) بتر پیوسته 15) است چون مارا 16) بدیدند ایذون گفتند که هرگز 20) 17) (اندر) هیچ گروه از 18) (آدمی) اشکر 19) نیاید این گروه فرشتگان اند 18) (و) از آسمان آمده اند از بهرآن 21) (ایذر یارستند) آمدن پس مارا بپرسیدند که 22) فرشتگانید یا آدمیان 23) ولیکن (ولیکن) فرشتگان آسمان باما آمده اند 23a) (تا) هرکه باما حرب کند ایشان 24) یاری ما کنند 25) ازین 26) (هم حرب) ما 27) نیارستند آمدن 28) وباما حرب نکرد 29) وایذون گفتند 30) این مردمانرا

1) A. وفات کرد 2) B. om. 3) B. add. که 4) A. بعزا بود وسوی 5) A. B. C. om. 6) A. B. C. om. 7) A. C. عمر اورا برسید که جگونه بذین شهرها ودربندها توانستید اندر شدن وبدین 8) B. add. در 9) B. om. 10) A. جنك 11) B. add. که 12) A. اهل کفر 12a) C. بود 13) A. C. خزر 14) A. B. C. بترك 15) A. C. بود 16) B. دیدند 17) B. اینجا 18) B. om. 19) B. نیارد 20) A. ایذر از هج کروه ادمی C. ایذر از لسکر آدمی هج نیامده است لشکر نیامد 21) B. ایذر توانستند C. اینجا توانستند 22) A. add. شما 23) A. کفسد آدمیان B. C. کفتیم C. ما ادمیانیم 23a) C. om. 24) A. باما جنك C. مردما 25) A. B. C. add. ایشان 26) A. بیم فراجنك C. بیم بحرب B. ازبیم بحرب 27) B. نتوانستند 28) A. B. C. وکس باما 29) B. وچنین 30) A. B. add. که

(1 چند (2 کشتند نمیرند که فرشتگان (3 ایشانند (4 (وهر چند (5 همی) رفتیم (6 بدین زمینها (7 (وبدر شهرها (8 (کس باما حرب (9 نکرد پس) (9a یکی مرد از ایشان گفت من (10 یکی (11 از (12 ایشانرا بکشم وبنگرم یا خود (13 ببرد یا نه باتیر وکمان از پس درختی بایستاد (13a (وتیری) نزد ویك تن (13b از (13c ما بکشت چون دانستند که (14 ببریم (15 (بحرب ما آمنك) کردند وما باز گشتیم وباز (16 دربند بیرون آمدیم (16a (پس) گفت روزی عبد الرّحمن (17 باشهریر نشسته بود وحدیث همی کردند وبدست شهریر (18 (یکی) انگشتری بود نگینی (19 (دلشت) (19a (از) یاقوت سرخ (20 (وبروز همی تافت چون (21 (آتش) (22 (آفتاب وبشب (23 چون چراغ) عبد الرّحمن گفت این نگین (24 از کجا آورده اند (24a وکه آورده است شهریریك تن (25 (چاکرانرا پیش خود خواند وگفت ایّها الامیر این نگین (26 (مرا) این (27 (مرد) آورده است

---

1) A. B C. هر 2) A. C. کشند 3) A. B. C. add. با 4) B add. که 5) C. وهمچنین می 6) B. بدان 7) A. C. وبمیان آن شهرها B. pro. وبدان وبدر C. post. شهرها add. اندر 8) A. C. om, 9) B. کرد 9a) B. یکی مرد بوذ او (گفت) یکمرد 10) A. C. add. باری 11) B. add. را 12) A. B. ایشان C. post. ایشان add. یکی 13) A. C. ببرد 13a) C. om. 13b) C. add. را 13c) C. add. لشکر 14) A. add. ما C. ما همی 15) A. C. آنکه آمنك 16) A. B. C. بدربند 16a) C. om. 17) A. شهریزار C. semper: باشهریزاد 18) B. جنك ما om. 19) B. بود دران 19a) om. 20) A. بروز C. بروز جون انش وجون جراغ همی تافت بشب وکی 21) B. om. 22) A. om. 23) A. add. همی تافت 24) A. C. add. تو 24a) C. 25) B. A. را از C. add. چاکران خویش را (را C. om.) بخواند وعبد الرحمن را گفت 26) A. من (تن) 27) B. om. را از چاکران پیش خود خواند

(1 اسدّ یاجوج وماجوج (1a (واندر آنجا) ملکان بسیارند وآنجا ملکیست (2 (که) این سدّ بپادشاهی (3 (اوست) بمیان (4 (این) دو کوه اندر وهر ملکی (5 (را) که (6 براه (7 بودند بدست این مرد (7a هدیه فرستادم تا (8 او ملك (9 (بملك) بگذاشتند تا بدآن ملك سدّ برسید وآن ملك را هدیه بسیار (10 (از من رسانید) ونامّه من بدو داد وازو (10a (یکی) یافوت خواستم نگین (11 خویش (11a (را) واین (11a (یاقوت) مرا او فرستاده است عبد الرّحمن (11b (گفت آن مردرا (12 (که) این (13 گوهر (14 آن ملك) از کجا (15 آورد) آن مرد گفت (16 چون (17 آن (17a هدیها (18 (بملك (19 سدّ رسانیدم)(19a (او مر) باز دار خویش را (20 گفت این را گوهری طلب کن (21 آن بازدار عقابی (22 (بردست) داشت بیرون (23 (آمد) وسه روز مر (24 (آن) عقابرا (24a گرسنه (25 (داشت) پس عقاب را (26 (گرفت) (27 (ولختی) گوشت (28 (پاره) سرخ

---

1) A. B. C. از سدّ 1a) C. وازینجا تا انجا 2) B. 3) A. C. او اندرست 4) A. C. om. B. ان 5) A. B. om. 6) B. این را C. اورا 7) A. این را 7a) C. هدیها 8) A. بوده اند 9) B. برراه کذر 10) A. C. بمن 10a) C. om. 11) A. داشت بزو برد 11a) C. om. 11b) C. از ملك بملك 12) A. om. 13) آن ملك این کوهر 14) A. om. 15) A. اوردی B. اوردی 16) B. add. که 17) B. add. من 17a) C. هدیه 18) B. مران ملك سدرا دادم 19) B. اورده است om. C. 18) 19) om. et. بدادم 19a) C. om. 20) A. C. add. بخواند و 21) A. C. add. د 22) A. بدست 23) A. om. 24) A. om. C. om. مران 24a) C. چیزی تداد وکرسنه کرد 25) A. بکرفت 26) A. C. برکرفت B. بکداشت B. کرد 27) B. وقرطنی 28) A. C. om.

ومرا باخویشتن برد (1 وبدآن کوه برشدیم که (2 (سدّ بود) (3 ومن بنگریستم بدآن روی کوه چاهی دیدم فراخ واز دوری (3a تاریك (4 همی (5 (نمود) که (6 (اندر) زمین (7 (ازآن مغاك (8 تر بدیدم) بازدار گفت این گوشت (9 (بدین پس) کوه (10 فرو انداز بدین (11 (مغاك ومن) عقاب را دست باز دارم تا از پس (12 گوشت (12a برود (13 اگر براه اندر بگیرد وباز آرد خود (13a (مراد حاصل نشود واگر) برزمین افتد (14 (وعقاب) از زمین (15 (برگیرد) چیزی (16 (17 بحاصل آید) پس آن گوشت را بینداخته وعقاب (18 (را) (19 پس گوشت دست باز داشت (20 برزمین رسید عقاب گوشت (21 بچنگال) از زمین (22 برگرفت (23 (وازآن مغاك) (23a (بیرون) آورد وبر دست او (24 نشست (25 وآن یاقوت برآن گوشت (26 چسفیده بود (26a از انجا باز کرد ومرا داد ومن بیاوردم عبد الرّحمن گفت صفت آن سدّ بگوی گفت دو کوهست بلند (27 ومیان آن ره گذر بوده است بدآن میان اندر (28 (ذوالقرنین) (29 بنا کرده است

---

1) C. وبران 2) C. om. 3) A. C. add. (و C. om.) وسد ذوالقرنین بذو بیوسته است ومن سرفرود افکندم (کردم C.) زیرکوه اندر چاهی دیدم کنده برزمین فراخ (فراخ برزمین فرود C.) 3a)-5 C. ازان 6) A. بود B. شده 5) A. om. همی 4) (دوری) که بود تاریك شده که 7) A. سپس 9) A. من جنان ندیده بودم و C. 7-8) ندیدم 8) B. کنده تر ندیدم و 10) A. C. فروذ اندازم 11) A. C. کنده‌و 12) B. add. این 12a) C. بشود 13) B. C. add. و بردارد 13a) A. رفت واگرنه C. رفت واگر (بر زمین) 14) A. وانگاه C. وانکه 15) B. (خود) 16) B. حاصل 17) A. بحاصل بیابی C. بیابی انکه (ان) بس om. 18) B. om. 19) A. B. C, add. از 20) A. B. C. add. گوشت 21) A. B. C. om. 22) B. add. بنکال 23) A. B. بچنکال و 23a) C. بر 24) B. بنشست 25) B. C. واین 26) B. چسپیده A. دو سنده C. دوسیده 26a) B. 27) و add. وبیان 29) A. C. om. 29) بنائ

تا سر 1) کوه 2) (وبدآن) راه بسته از 3) (سنگ) وروی 4) عبد الرّحمن گفت
راست 4a) (همی) گوید 5) (دیده است) این مرد که خدای عزّ وجلّ همچنین 5a) فرموده
است 6) آتُونی زُبَرَ الحَدِید حَتّی اذا ساوی بَیْنَ الصَّدَفَیْن قال انفُخُوا حَتّی اِذَا جَعَلَه
نَارًا 7) (الآیه) پس عبد الرّحمن 7a) آن مردرا گفت آن سدّ چه رنگ 8) (دارد) سرخ است
یا 9) سپید یا سیاه وبدان مجلس اندر مردی بود 9a) (جامهٔ از برد یمانی پوشیده) بروی
خطهای خرد سیاه چون حلقهٔ زره بگردی 9b) آن مرد گفت 10) گونه آن سدّ 11) (بگونه
این جامه است 12) پس عبد الرّحمن 12a) شهربررا گفت قیمت این نگین 13) چند است
گفت قیمت این کس نداند ولیکن 14) بدست 15) این مرد 16) (آن) 16a) ملک را
16b) صد هزار درم 17) (فرستادم وآن) ملکان 18) (دیگر) 18a) (را) که براه 19) (اندرند)

---

1) C. add. ان 2) C. برآن 3) B. مس 4) A. C. add. وآهن 4a) A. C. om. 5) B. om.
5a) C. add. حکایت 6) A. add. از ذوالقرنین قوله تعالی اتونی C. add. اندر قرآن 7) A. C.
add. قال اتونی افرغ علیه قِطرًا 7a) C. این 8) B. است 9) C. سفید 9a) C. جیزی بوشیده
جون کونهٔ سفیدو 9b) C. add. داشت از برد یمانی جامهٔ 10) A. B. بس 11) B. رنگ C. برنگ
12) A. add. کفتند راست میکویند C. add. (پس) عبد الرّحمن کفت راست کوید 12a) C. add.
13) B. C. چندست 14) C. add. باری 15) C. add. من 16) A. مران C. من آن 16a) C. مر
16b) C. بصد 17) A. واین هدیه فرستادم C. واین فرستاده ام بهدیه 18) A. C. om. ملکان
18a) C. om. 19) A. C. اندر بودند

(1 صد هزار درم (2 (هدیه دادم ودانم بدوبست) هزار درم بر آمده است (3 (غیراز) تحفه وهدیهٔ این مرد پس شهریر (4 (آن) انگشتری (5 (6 (از (7 انگشت) بیرون کرد وپیش عبد الرّحمن (8 نهاد وعبد الرّحمن (9 (باز (10 بانگشت) شهریر کرد (11 (وگفت ترا (12 پاینده باد) شهریر گفت (13 (واللّه) (14 اگر (15 ملوك عجم (16 این (17 شنیدندی (18 (که از) گرفتندی چون امانت ووفا (19 (باشما) ست (20 (پس) همه جهان همی (21 گیرید و بدین سال بیست ودو (22 عبد الملك (23 (24 ویزید) بن معاویه (25 (علیهما العنه) از مادر (26 بزادند

F.) وثابت النّهرانی را ارمنیّه وآذربایگان داد------

(26a وثابت (27 النّهرانی (28 (باسپاهی) بسیار از (29 مردان شام وجزیره (30 (وزمین)

---

1) C. بصد 2) A. وبدو بار صد C. وبسه بار صد 3) C. بجز 4) B. om. 5) B. برگرفت ودر انگشت 6) A. om. 7) B. دست 8) B. C. بنهاد عبد 9) A. C. add. را 10) B. add. انرا 11) A. C. گفت این مارا بکار نیاید 12) B. مانیده 13) A. C. om. 14) B. add. که 15) A. add. کسی از C. کسی از جایگاه 16) A. C. add. خبر 17) B. C. add. بشنیدندی اینرا از A. C. 17 et 18: ازمن 18) B. C. بشنیدندی C. بدیدی 19) A. om. 20) C. جنین 21) A. بگیرید C. بگیرند 22) A. C. add. من بستدندی بهر انکه لعنهم الله والملایکه 23) A. add. اندر 24) B. بن مروان C. بن مروان 25) A. C. om. B. النهروانی C. نهرانی 27) B. ولیّا C. add. بیامدند 26a) C. بزاد 26) B. والناس اجمعین 28) A. باحلقی C. باخلقی 29) A. B. C. مردمان 30) A. وبزمین ارمنیّه C. برفت

(1 بر آمد (2 (بر) من (3 (آیند) ومردی (4 (دیگر) را بخوانند ودو هزار مرد بدو داد (5 وگفت (6 (بزمین دارسی وبدرواق شوید وهمچنین حرب کنید وغارت کنید وجرّاح (7 (خود) (8 بآن سپاه (9 (باقی (10 بزمین که نهروان گویند برفت ودیگر روز (11 بود باز آمدند) باده هزار سرکاو وگوسفند وسه هزار نفر برده (12 (وخبر) (13 ببارجیك (14 (شد) پسر حافان ملك خزر (14a که جرّاح بنهروان فرود آمد پانصد وپنج هزار مرد از عرب (15 (وکشتن) وغارت کرد وغنیمت بسیار یافت (16 بارحنك یاران خویش (16a (را) گرد کرد وبرفت باچهل هزار مرد وبامداد (17 بنهروان بود وهردو لشکر (18 (فراز حرب) رفتند وجرّاح سپاه را گفت ای مردمان شمارا هیچ پناهی نیست که (18a (بدآن) گریزید وپشت (19 بدو کنید (20 (چرا) از خدای عزّ وجلّ (21 (و) هر که از شما کشته شود

---

1) A. برآید B. C. برآمدن 2) A. بنزدیك 3) A. C. آمده باشی 4) B. om. (C. اینجا) باز 5) A. گفت B. و om. بدارسی ودرواق رو وآنج بذین بیوسته است وهرجه یابی 6) C. ومردی دیکر بادو هزار مرد بفرستاد بزمین ری ومدارسی وبدرواق وهرجه بدان (سپاه) ببود 7) A. C. om. 8) A. C. با آن 9) A. C. بیوسته است وگفت هرجه یابی غارت کن (سپاه) که مانده بود وایشان بیست هزار مرد بود C. این دو سرهنك باز آمده بودند وبنهروان فرود آمد بشش فرسنك بباب الابواب وچون روز بود آن دو سرهنك باز 10) B. آمده بودند باده هزار سرکاو وگوسفند وسه هزار نفر برده وخبر ببارجیل شد 11) B. om. 12) A. om. 13) A. بمارهنك 14) B. om. 14a) C. بزمینی 15) A. C. کشتن 16) A. بدان 16a) C. om. 17) B. add. و 18) A. فراز C. بحرب 18a) A. بدو 19) A. بجنك 20) A. C. جز 21) A. C. وهمی دانید که

(1 (ببهشت سوی) وهر که ظفر یابد غنیمت (2 یابد ونام نیکو پس (2a بهم (3 (آمیختند وحربی کردند سخت) وکُرد برخاست وخزریان پشت بدادند وهزیمت شدند ومسلمانان پیّ ایشان (4 گرفتند وخلقی (5 بی اندازه بکشتند (5a (و) بسیار غنیمت یافتند وجرّاح بردر شهر فرود آمد که آنرا معین (6 (خوانند) ومردمان شهر کس (7 (بیرون) فرستادند واز جرّاح زینهار خواستند وجرّاح از آنجا بشهری شد که آنرا برعو گویند وشش روز آنجا بود (8 ایشان صلح خواستند (9 (واو) اجابت کرد وبروستاشان که آنرا (9a قبله گویند (10 (رفتند وبحصنی شدند) از حصنهاء خزریان که آنرا بلنجر گویند (11 (ومردمان) بلنجر فزون از سیصد گردون کرده بودند وبیکدیگر (12 بسته (13 (وبگردا کرد) حصار (14 (بنهاده) (14a پس مردی از یاران جرّاح شمشیر برکشید وآواز داد که ای مسلمانان از شما کیست که خویشتن را بخدای (15 (بخشد) مسلمانان اجابت کردند (16 (گفت) بریّ من بیایند مقدار صد مرد پااو برفتند ودوی بدآن گردونها نهادند (17 چون

---

1) A. بهشت رود; pro سوی B. C. شود 2) C. برد 2a) C. add. هردو لشکر 3) A. برآویختند 4) A. C. add. بر 5) A. add. را 5a) C. (ازخزریان ومسلمانان) 6) B. وجنگی سخت بکردند وبا ایشان صلح کرد از پس آنکه حرب کرد پس صلح C. بس 7) B. بدو 8) A. add. گویند فرستاد (رفتند) 9) B. om. 9a) C. قبله 10) A. C. بحصنی اندر شد sed C. antea add. خواستند 11) وبدهی فرود آورد شان نامش مسامه پس از برعو بشد وبحصنی 12) B. ومردم 13) A. C. بپوسته 14) A. انذرنهاده 14a) C. add. تا حصنهارا نگاه دارد وگرد اکرد 15) A. C. وتیربارا ن کردند 16) A. گفت شما B. گفت شما C. گفتند شما 16) A C. add. دهن از سربازوی (سربارو C.) ودوی بدیشان نهادند

(1 (نزدیك برسیدند) یکی از ایشان پای (2 (پیش نهاد) ورسن ببرید وگردونها (3 از هم پراکنده (4 کردند پس آن حصار بگرفتند) ومهتر بلنجر بامقدار پنجاه (4a مرد بجست (5 (وبسرقند) شد وبلنجر بدست مسلمانان آمد (6 (تاخواسته بی اندازه) وزنان ((6a وفرزندان (ایشان بدست مسلمانان (7 افتادند) وزن وفرزند مهتر بلنجر (8 (را) (9 مزاد کردند بهاشان بصد هزار درم (10 (رسید) ((11 جراح ایشانرا) بمال (12 (خویش باز) (12a خرید (13 (و)زن وفرزند وخواسته بدیشان داد وخود برفت (14 (از) (15 بلنجر وبر حصنی فرود آمد ودر آن جای آنروز (16 چهل هزار مرد بود چون سپاه مسلمانان((17 دیدند بترسیدند)

---

1) B. نزدیك رسیدند A. C. 2) A. بیرون ننهاد 3) A. C. کشین استادند یك از بس یك دیکر وهمچنین می آمد تا بلسکرکاه مسلمانان (رسیدند) یکی C. کرد 4) B. وحرب سخت شد ومسلمانان آن حصن بستدند بشمشیر ازیشان پای پیش نهاد ورسن را ببرید وگردونها اندر کشتن ایستادند یك ازبس باخواسته 5) A. وبسندر 6) A. C. هزار 4a) B. add. یکدیکر وهمچنین می آمد تا الخ 7) B. وفرزند ایشان اسیر کردند 6a) C. باخواستهای بی اندازه 8) B. om. 9) A. C. مزید 10) A. برسید 11) A. ایشانرا بس جراح 12) B. خود A خود (خرید) ومهتر بلنجر بازفرستاد وکفت بوذکی 13) B. om. A. C. باز 12a) C. بخرید 14) A. آمدند 15) B. C. add. زمین 16) A. بزمین 17) A. B. C. بدیدند B. ترسیدند

شان (که C.) اورا (مارا C.) بذو حاجت آید مکر مکافاتی کند بس کس فرستاد بذین مهتر بلنجر واورا زنهار داد و بجائکاه خویش باز آوردش وزن وفرزند وخواستهاء اوبذو جهار

(1 وجرّاح باایشان (2 وبدین اندربود که نامهٔ مهتر بلنجر (3 رسید وگفت) ای امیر من (4 میخواهم که بجای تو نیکوئی کنم ((5 بدان کردار نیك که (تو بامن کردی و) (6 زن وفرزند (7 من باز دادی بدانکه خلقی بی اندازه گرد آمدند ازخزریان ((8 (و) ملکان جبال از (9 برگشتند وصلح (9a بشکستند (10 چون نامه برخوانی نگر (11 (که) آنجا درنگ نکنی ((12 وباز پس آی) چون نامهٔ او بجرّاح رسید بفرمود تامنادی بانگ (13 (که و) (13a برفت ومسلمانان را باز آورد وبروستای (14 فروآورد شان که شکی کوئیند (14a وزمستان (15 (فراز) رسید وجرّاح مقیم بود بزمین شکی (16 وچشم همی داشت که ((17 از شام بدر آید) چون زمستان بگذرد (18 خبر آمد که یزید بن عبد الملك (19 (مرد) و ((20 خلافت او) چهار سال بود (و (21 چهارم شعبان فوت شد سال صدوپنج وسالش چهل بود) وهشام بن عبد للملك از پس اوبخلافت نشست ((22 والله اعلم)

---

1) A. B. C. add. صلح کرد وبسیار 2) A. B. C. add. وزنهار خواستند C. om. و ante جراح وعزم کردکه sed. C. خواسته یافت ازیشان (وعزم نسندد کرد B. om.) (و بدین) 3) B. بسرفتد شود A. C. درسید وگفت A. C. (C. add. او) 4) A. C. فراز رسید (کردی) ومکافات آن باز کنم C. at ومکافات آن باز کنم کی زن A. 5) میخواهم را C. add. تو 9a) B. add. من 8) A. C. om. 9) A. B. C. add. و om. 7) A. زن 6) (بدانك) وباز C. گرد 13a) A. B. C. تا باز بَس نیای 13) A. C. تا 12) A. C. و 11) B. add. 10) مددآیند A. C. وچشم 17) C. فرا 16) B. وزمین 15) C. فرود آورد 14a) A. B. C. کشت 14) A. C. وبادشاهی یزید 21) A. C. بمرد 20) A. C. بس 19) B. C. از شام 18) A. B. C. add. وشب آدینه بمرد چهار روز از شعبان مانده برسال صد وپنج وآن روز چهل سالـه بود 22) C. B. om. C add. (که بمرد

G((1 در ذکر) خبر (2 خلافت هشام بن عبد الملك)

چون هشام بن عبد (الملك (3 بخلیفتی) بنشست جرّاح بن عبد اللّٰه را (4 بولایت ارمنیه بداشت ووعدة کرد (4a (که اورا) مدد (5 (فرستد بحرب) خزریان (6 (وعمر) بن یزید (6a (بن) هبیره رامعزول کرد ازولایت عراق - - - - پس هشام (7 نبست بجرّاح بن عبد اللّٰه واو آنروز مقیم بود (8 (بزمین شکی واورا حرب) فرمود (9 (کردن) باخزریان ووعده کردش بمدد (9a (فرستادن) جرّاح ازشکی برفت (10 ومصین وبردعه بازآمد واز آنجا ببیلقان (11 (اندر) شد (12 باردبیل (13 (آمد) وآنجا درنگ کرد ولشکرها همی فرستاد بموقان وجیلان وباردبیل (13a وکشتن (14 همی کرد وبرده همی آورد وملك جرز بخاقان کس فرستاد وبهمه اصناف (15 (کفره) وایشانرا (16 (بحرب مسلمانان) (17 (خوان و) اجابت کردند وبیآمدند (18 (وخا قاسر) (خاقان پسر C.) خویش را برایشان امیر کرد و برفتند)

---

1) A. C. om. 2) C. خلیفتی 3) A. بخلافت C. om. 4) C. برولایت 4a) A. C. (که) اورا کی بشکی وجنك (وحرب C.) 5) فرستدش وحرب 6) A. عمرو 6a) C. om. 7) A. B. C. نوشت 8) A. C. om. و 9) B. om. 9a) C. om. sed add. و 10) A. B. وبحصن A. C. وبحصن om. و ante 11) A. بردعه 12) B. add. بدر A. C. بباز واز انجا (C. رفت) وبشهر ورقان شد 13) B. om. 13a) C. add. مسلمان بودند آنروز فزون از سه هزار مرد وجراح آنجا فرود آمد ولشکرها همی 14) A. add. وغارت C. فرستاد وغارت (وکشتن) 15) B. کفر A. C. همی کردند 16) A. بمسلمانان 17) B. C. خواند A. C. post add. همه جنك کردن خواند 18) B. کافران وخاقان ایشانرا بپسر خویش داد وبفرمودش تا باذربایکان آید (آیند C.) بجنك (بحرب C.) جراح

(1 وبارجیك خاقان باسیصد هزار مرد (2 برفت (3 (وروی بآذربایگان نهاد اوّل) بورقان آمد وآنجا بگرفت وخلقی (4 را بکشت وازآنجا برفت (5 (وروی) بجرّاح نهاد ویاران جرّاح آن روز پراگنده بودند اندر شهرهای آذربایگان ((6 وخریان) بکشتن بردند ((7 وهرکه را) از مسلمانان ((8 بهر جانب (9 می یافتند) ((10 همی) کشتند

(11 ((12 در ذکر) خبر جرّاح بن عبد اللّه (12a (وحرب او (13 (باایشان)

پس جرّاح برفت (14 (و) بجای فرود آمد که آنرا (14a سیلان گویند وباجرّاح (14b (مردی) از آذربایگان (14c بود مردانشاه نام ((15 اورا) گفت ایّها الامیر لشکر (16 نواند کشت ودشمن (17 بسیار (18 ونه واجب بود (18a (که) لشکر اندك بالشکر (19 (بزرك) ((19a بصحرا

---

1) A. C. وبار بحبك بسر C. وبارجنك 2) A. C. add. خزری 3) A. C. ودیگر کافران وبورقان آمد C. contin. (و C. add.) برجمع نهرین فرود آمدند بس ازانجا برفت و وزنان وفرزند ایشان بگرفت ومردانرا بکشت وازانجا برفت وروی بحراح C. وهرگز 4) A. add. مردانش 5) B. ورو 6) A. B. C. خزریان دست (و C. om.) 7) B. وهرکراکه 8) A. بیافتند 9) B. add. که 10) A. B. می 11) B. add. فصل 12) A. C. om. B. باسپاه C. باسپاهی 12a) C. باهل خزریان و مریشان 13) B. باخزریان 14) A. add. تو 15) A. om. 16) A. یکی مرد C. add. آنجا 14c) C. سبیلان 14b) C. وباسپاهی 14a) C. بسیار 17) A. add. تو اندکست B. C. اندکیست 18) A. add. است 18a) C. om. 19) B. برصحرا که 19a) C.

(1 (ئ) روند و) حرب کنند اینك کوه سیلان بنزدیك (1a تست آنجا ((2 برو) (3 وفرود آی
وکوهرا (4 پس پشت کن و صبر کن نامدد شام بتو رسد پس ((5 حرب) را بساز جرّاح گفت
هیهات ((6 ای مردانشاه) (7 (زبان) شما ازپس مامدیث کنند وگویند (8 (که) من 9)
(بددل) شدم لز (5 حرب کردن بادشمن خدای عزّو جلّ پس جرّاح برفت وندیهی فرود
آمد که آنرا (9a شهران (10 (خوانند) وسراپردهٔ خویش آنجا (11 (زد) وخزریان (12 (فراز)
رسیدند وجرّاح یاران خویش را تعبیه کرد وهردو لشکر بیکدیگر (13 (فراز) (14 رسیدند
مردانشاه سوی جرّاح (15 (فراز آمد) وگفت نه شما (16 (اندر) دین (17 (خویش) همی
(18 گویند هرکه مخالف اسلام بود (19 (و) نگاه شهادت (20 آورد وشمشیر زند درروی
(20a (مشرکان پس اگر) کشته شود او بهشتی (21 بود جرّاح گفت بلی چنین است (21a ای
مردانشاه) واندرین هیچ (22 شکی نیست مردانشاه مسلمان شد ((23 غسل آورد) وروی
بکافران نهاد وحرب همی کرد تا کشته (23a شد وحرب سخت شد (23b میان هردو گروه
وخزریان (24 خیره شدند ومسلمانان (25 (همی گریختند) غلامی ازآن جرّاح آواز داد وگفت

---

1) A. ئ om. 1a) C. تو است 2) A. B. C. رو 3) C. A. add. وزیر (ویزیر C.) آن کوه فرود
4) A. C. add. از 5) A. جنك 6) B. om 7) A. C. زنان 8) C. B. om. 9) A. C. بدل بد
9a) C. شهرواران 10) A. کویند 11) A. C. بزد 12) B. فرا 13) B. om. 14) A. C. رفتند
15) A. C. رفت 16) B. در 17) B. خود 18) A. کویدکی B. C. که 19) B. om. 20) A. C.
وغسلی B. 23) A. شك 20a) C. آرد 21) A. است C. شود 21a) C. om. 22) A. کافران وکشته
بگریختند و A. 25) A. C. جیره om. شدند 24) C. بمیان 23b) C. شود 23a) C. کرد

ای مسلمانان (1 ببهشت آیید نه بدوزخ براه خدای آیید نه براه دیو (2 (چون) غلام این (3 (بگفت) مسلمانان (4 پیش ایستادند (5 (وبصف) اندر آمدند (6 ومراح بتن خویش ((7 حرب همی کرد) تا کشته شد وخزریان شمشیر اندر نهادند وخلقی بسیار (8 (از مسلمانان) بکشتند (9 (وسر جراح برگرفتند) وزنان وفرزندان ومرمش (10 اسیر کردند وازآن هزیمتیان گروهی بشام ((11 آمدند) وهشام بن عبد الملك آگاه شد (11a (و) بگریست سخت (11b ومسلمانان (12 (همه) بگریستند (13 (و) خزریان بردر اردبیل فرود آمدند وشهرها بحصار گرفتند ومردمان اردبیل یکچندی صبر کردند (14 (و) چون حصار برایشان سخت شد وکس (15 (فریاد نمی رسید شهر (16 بدادند وخزریان اندر افتادند (17 ومبارزان را همه (17a کشتند وزنان وکودکان (18 اسیر کردند و خواستها برداشتند واندر (19 رستاها بپراکندند و مسلمانان را (20 همی یافتند (21 می کشتند وفسق وفجور همی کردند (21a (بامرمهای) مسلمانان پس هشام بن عبد الملك

---

1) A. بهشت 2) A. C. om. 3) C. A. آواز همی داد 4) A. C. باز 5) A. C. وپیش صف 6) C. A. add. ومرب همی کردند 7) A. درمرب شد C. حرب کرد 8) A. C om. 9) A. add. وکس از ایشان C. (9–11 وغنیمت کردند وجراح را بکشتند وسرش را ببریدند وزنان فرست مکر مقدار صد مرد که بگریختند وخزریان مالهای مسلمانان غنیمت کردند زاری A. C. انیز 10) A. add. را همه 11) B شدند (11a) C. om 11b) A. add. سخت 12) B. 13) A. C. بس 14) om. 15) A. B. بفریاد 16) A. add. از دست 17) A. C. add. کردند و 17a) C. بکشتند 18) A. B. add. همه 19) B. روستاها 20) A مردان مبارزرا C. مردمان بازنان C. 21) B. add. و 21a) C. می : همی C. add. ک et pro

باوزیران مشورت (1 کرد که کرا فرستد بحرب (2 همه (2a (یك سخن شدند) که جز سعید بن عمرو الجرشی ((3 کسی دیگر) نشاید

((3a در ذکر) خبر فرستادن هشام بن عبدالملك سعید (H.
(3a (بن عمرو) الحرشی (3b بحرب خزریان

((3c وسعید بن عمرو بشهر منبج (4 هشام ((4a نامه) نوشت بدو واورا بخواند وگفت بدان که جرّاح را ومسلمانانرا (5 بآذربایگان کاری بزرگ افتاد باید که رفتن را بسازی و (5a (سپاه) مسلمانان (6 خود ببری (7 وکینهٔ جرّاح ((8 وازآن مسلمانان) بکشی و هشام بدست خویش لوای ((9 بر) بست سعید را و سی هزار مرد بگزید از ((10 مردان مرد وروزی دادشان) وگسیل کرد ((11 تا سید) وسعید را صد هزار درم فرستاد واو ((11a برفت و) روی بآذربایگان نهاد (12 چون

---

1) A. add. همی 2) A. C. add. خزریان 2a) C. گفتند 3) B. C. را 3a) C. om. 3b) add. به اذربایکان B. 3c) C. واین را 4) B. add. و بود C. نشستی 4a) C. om. 5) A. B. باید C. جندانك 6) B. add. با C. راباخویشتن 7) C. add. 8) C. om. 9) C. om. 10) C مبارزان دلاور وهمه را روزی بداد 11) B. C. باسعید 11a) C. om. 12) B. C. وچون

بشهر (1 ارزین (2 برسید گروهی ازیاران جرّاح پیش او آمدند کوفته وخسته وآنچه (2a بجرّاح ومسلمانان ((3 رسیده بود) اورا (3a (آگاه کردند سعید) بگریست وایشانرا یاری کرد بمال وسلاح وباخویشتن ببرد (3b وبدر اخلاط آمد واندر آنجا گروهی کافران بودند روزی چند آنجا درنگ کرد تا (3c بکشاد (3d (وبسیار از ایشان) بکشت وغنیمت بسیار یافت وبریاران قسمت کرد پس از ((3e آنجا) برداشت (3f وهر قلعه که پیش (3i آمدی همی کشاد تا ببردع رسید ومسلمانان بردع ((4 شاد) شدند پس ((4a سعید) خطبه کرد وخدایرا حمد وثنا ((4b کرد) وگفت یا معشر المسلمین بایکدیگر مواسا کنید وهرکه از شما (4c توانگرید (4d درویشانرا ((4e چیزی دهید) که امروز نه روز گرد کردن است ((5 واز خدای (5a نصرة خواهید وسعید) از بردع (5b ببیلقان شد ((5c وآنجا) فرود آمد (5d مردی ((5e از) روسنا بیآمد (5f وگفت اصلح الله الامیر (6 مردی ام محنت رسیده سخن ((6 مرا)

---

1) B. اردون C. اردن 2) B. رسید 2a) C. برجراح 3) B. رسید 3a) C. بگفتند 3b) C. اخلاط 3c) C. وکافرانرا 3d) C. آنرا add. واز شهر اردن برداشت و 3e) C. add. 3f) C. add. وقلعها را یکیک همی ستد 3i) C. می آمد 4) B. om. 4a) C. جرشی 4b) C. ودست 5) C. مدد دهد 4c) B. گفت توانکر اید C. توانکرند 4d) C. add. باید که 4e) C. تعالی 5a) B. add. بخدای زنید واورا بیاری خواهید تا نصرت یابید وجرشی 5b) C. add. و برداشت 5c) C. om. 5d) C. add. و 5e) C. om. 5f) C. add. واورا 6) A. B. C. add. من

(1 بینوش بدانکه (2 بارمیل) خاقان (2a جرّاح را بکشت (3 طرغوانی ((3a ازآن) خود بدین روستا فرستاد واو (4 یاران خویش (5 (را) اندرین (6 (دیها) براکندو دختران ((6a مرا بگرفت وببرد) واکنون ((6b بدیهی) فرود آمده‌است بدین روستاها (6c این وآرامیده وهیچ آگاهی ندارد (7 از آمدن ((8 تو) ویامداد (9 (و) شبانگاه مست بود کس بفرست از یاران خویش تا مگر خدای ((10 عزّ وجلّ اورا) گرفتار کند ومن این دختران خویش بازیابم ((11 سعید) چون این (11a بشنید غمگین شد ویکی از خویشان خود نامش عبد الملك بن مسلم (11b المعقلی (11c (را) بخواند (12 (و) گروهی از یاران خویش بدو داد وایشان برفتند (13 (وبد) آن دیه شدند وناگاه بدآن خانه افتادند (13a (وآن مرد) طرخانرا یافتند مست خفته (13b ودختران (13c (مرد) بربالین او نشسته (13d تیغ اندر نهادند وطرخانرا لخت لخت کردند (13e (13f (و) دختران((13i آن مرد)(14 (را) بیاوردند ((15 وبند) باز دادند (15a وهر خزری ((16 را) که اندرآن دیه یافتند بکشتند و ((16a بسیار غنیمت یافتند) (17 بنزدیك ((17a سعید) شدند واورا

---

1) A. B. بشنو 2) B. پامبك بن 2a) C. add. جون 3) B. طرخاني C. هرغونی 3a) C. om. 4) B. add. و 5) B. om. 6) B. روستا 6a) C. مارا بگرفتند وبرهنه کردند وهمچنان برهنه 6b) C. ببردند 6c) C. add. اندر 7) B. add. و 8) B. C. شما 9) C. تا 10) C. تعالی ایشانرا 11) C. جرشی 11a) C. add. سخن 11b) B. العقلی 11c) C. om. 12) A. B. om. 13) B. ودر 13a) C. om. 13b) C. add. آن (و) 13c) C. om. 13d) C. شمشیر 13e) C. add. وسرش برداشتند 13f) C. وآن 13i) C. om. 14) B. om. 15) B. C. وبه پدر 15a) C. add. و 16) B. C. om. 16a) C. om. 17) B. C. add. بس شمشیر اندر نهادند 17a) C. جرشی

آگاه کردند واین نخستین فتحی بود (1a سعید را (1 خبر آمد که بارمیل (2 خاقان (2a مردمان ورقان بحصار) گرفته است و بر درش فرود (2b آمده باسپاهی (2c سعید مردی را بخواند از (3 (مردان) بیلقان (3a نامش) (3b بردك (3c وزبان خزری (3d (نیك) دانستی واورا خداوند اسپ ابلق (4 (دانستند) سعید اورا گفت ((5 بردك) ((5a تو مردی مسلمانی) توانی که خویشتن را بخدای ((5b بخشی ومسلمانان وبروی بشهرستان ورقان) وایشانرا بگوی (6 (که) من بیاریّ شما آمده ام ((6a تا حصار را ندهند بزدك) گفت سپاس دارم چون شب ((7 اندر) آمد بزدك برفت وروی (7a بشهرستان (8 نهاد چون روز (8a (نزدیك) شد گروهی خزریان بزدك را بگرفتند وازحال بپرسیدند (9 گفت من رسول سعیدم بمردمان (10 ورقان تا ایشانرا آگاه کنم که سعید آمد گفتند سعید کجاست گفت ببیلقان گفتند اگر خواهی که ترا دست باز داریم بیا ومردمان (11 ورقانرا بگوی که از عرب هیچکس نیآمد بیاریّ شما تا حصار بدهند بزدك گفت چنین کنم ولیکن شما اسپ ابلق (11a (من)

---

1) A. add. مردان را اندران C. بس سعید را 2) B. add. بن 2a) C. بس جرشی را 2b) C. آمدست 2c) C. add. جرشی سعید et pro ut semper 3) B. C. حصار وربان واین نردك ازملك رادکان پارس 3a) C. om. 3b) C. نردك 3c) C. add. مردمان (نردك C.) ای یزدك 3d) C. om. 4) B. C. گفتندی 5) B. C. بود ومردی مبارز بود 5a) C. om. 5b) C. ورسول ومسلمانان بخشی وبشهرستان وربان روی 6) B. C. om. 6a) C. بدر شهرستان 7) B. در 7a) C. باشد که ایشان حصار ندهند تامن برسم نردك 8) B. add. وزنانرا C. 8a) C. om. 9) B. add. و 10) C. وزنان 11) C. ورنان ورقان (می) بینند ومرا بدان شناسند اسب مرا C. add. مرا 11a) B.

باز دهید ومرا (1 بنزدیك شارستان برید تا من (2 (ایشانرا) آنچه (3 خواهید بگویم اسپ اورا باز دادند (4 (و) بزدك برنشست (5 وبنزدیك شارستان ورقان رفت وآواز داد ببانك بلند که ای مردمان مرا شناسید (6 (گفت بزدك بیلقانی) خداوند اسپ ابلق (6a گفتند راست (6b (همی (7 گوید) (7a (گفت) مژده (8 مر شمارا که سعید (8a (الجرشی) آمد بیاری شما (9 بالشکر بزرك واینك (9a (در) بیلقانست حصار نگاه دارید که (9b (هم این دم) مرا بکشند (9c پدرود باشید چون مردمان (10 (وزنان) این بشنیدند تکبیر کردند وبنشاط (10a ایستادند وخزریان (10b (شمشیر بیزدك اندر نهادند واورا) بکشتند خبر بسعید رسید بفرمود تا هیزم بسیار گرد کردند وآتش اندر زدند تا دود بهوا (10c شد (11 آن مردمان (a1 وزنان) (12 بدانستند که او همی آید چون خزریان دود بدیدند (13 (در زمان) (13a (برفتند) وبدشت (14 بلاسجان شدند (14a وسعید (15 بیآمد وبدر (15a وزنان فرود آمد واورا (16 نزل وعلوفه آوردند ودو هزار مرد از ایشان با او (16a ایستادند واز آنجا (16b (بر پی) خزریان

---

1) B. نزدیك 2) B. om. 3) B. add. شما 4) B. om. 5) B. ونزدیك 6) B. متم یزدك بیلقان 6a) C. گفتند نردك بیلقانی 6b) C. گفت 7) B. کوی 7a) C. om. 8) B. C. add. باد 8a) C. om. مر 9) B. C. بالشکری 9a) C. ب 9b) C. om. 9c) C. add. نردك را هم در دم 10) B. om. C. هم این دم و 10a) C. درزمان 10b) C. بایستادند 10c) C. add. بر 11) B. add. و 12) B. دانستند 13) B. C. om. 13a) C. ازدر وزنان برخاستند 14) B. بلاشجان 14a) C. وازانجا بحصار بامرزان آمدند 15) C. برفت 15a) B. ورقان 16) B. add. بسیار 16a) C. بسیار علف آوردند و طعام 16b) C. بایستادند بطلب

(1 برفتند (1a (وخزریان) بگریختند از پیش او وبناحیت اردبیل شدند (1b ومی بودند وسعید برفت (2 وبامروان فرود آمد پس مردی (3 (همی آمد) سوار برغنگی وجامهای (4 (سپید پوشید) وسعید بردر حصار بامروان نشسته بود سلام کرد سعید (5 (پاسخ) داد وگفت تو (6 (چه کسی) گفت من بنده ام از بندگان خدای عزّ وجلّ (7 (پس گفت (7a امیر ترا بغنیمت حاجت نیست) سعید گفت چگونه گفت (7b این که گروهی از خزریان (8 فزون ازده هزار (8a مرد از مسلمانان (9 (اسیرند) وفرود آمده اند بفلان جایگاه (9a اگر قصد ایشان کنی (9b (اکنون (10 (کن) که وقتست) این بگفت وبرفت وسعید منادی فرمود که (11 برنشینید وبجهاد (11a روید (11b (ونباید که هیچ کس) سلاح تمام (11c ندارد وبرنشست (12 (بمقدار) چهار هزار مرد (13 (و) برفت ومردی بود نامش ابراهیم بن عاصم العقیلی اورا از پیش (14 فرستاد بجاسوسی تا خبری (14a بیاورد واین ابراهیم زبان خزری نیك دانستی برفت وجامهٔ خزریان (14b بپوشید وبلشکر (14c همی گشت پس طرخان کنیزکی ازآن جرّاح (14d (باسیری) برده (14e (بود) ورنج همی نمود وهمی خواست که با او (14f (کاری کند ناشایست) کنیزك (15 گریست وهمی گفت یا ربّ مرا کسی نیست جز تو

1) B. C. رفتند 1a) C. om. 1b) C. وهمی 2) B. وبه امروان 3) B. براو فرود آمد 4) B. C. سفید پوشیده 5) B. جواب 6) C. که 7) C. (حاجت) ولیکن ترا ای امیر بامداد وغنیمت 7a) B. add. ای 7b) C. اینك 8) B. افزون 8a) C. مرد (مرد) وبا ایشان پنج هزار هست 9) B. اند از مسلمانان که اسیرند 9a) C. add. کفت 9b) C. وقت کنون وبنگرید تا هیچکس 10) B om. 11) B. برنشینند 11a) C. add. وغنیمت 11b) C. است (بامن نیامد B.) بامن نیاید که 11c) C. نداد 12) B. بامقدار C. بر 13) B. om. 14) B. C. بفرستاد 14a) C. بیارد 14b) C. بوشید 14c) C. add. کاه 14d) C. بغارت 14e) C. om. 14f) C. بباشد 15) B. C. add. همی

وهی بینی (1 (که ما) (که ما) اندر چه (1a (بلیت) (3 (ماندهٔ ایم) ووعدهٔ تو راست است
لین آواز بگوش (2a عاصم (2b آمد همی خواست که اندر افتد وطرخانرا بکشد پس ترسید
که (2c کشته شود (2d (وسعید) بمراد نرسد (2e نزدیك سعید (2f آمد واورا آگاه کرد
(2g (سعید بگریست وبرنشست) وبآخر شب بلشکر خزریان رسید وایشان همه خفته
بودند چون سعید ایشانرا بدآن حال (3 (دید) یارانرا بچهار گروه کرد وبچهار
(3a (سوی ایشانرا) بداشت پس (3b تکبیر (3c کرد (3d (ومسلمانان تکبیر کردند) وآواز
بدآن اسیران شد (4 دانستند که فرج آمد پس مسلمانان شمشیر (5 (اندر) نهادند
وآن خزریانرا (6 بکشتند وایشان ده هزار (7 (مرد) بودند (7a (که) تا آفتاب برآمد
همه را کشته بودند (8 وسعید بیاهروان باز آمد وهنوز متمکّن نشده بود که خداوند
اسپ خنك (9 فراز رسید (9a (و) گفت السّلام علیك ایّها الامیر (10 (سعید) گفت (10a
علیكَ السّلام (11 (ورحمة اللّه بر برکَانَهْ) ای مرد (12 (هر) کجائی (13 البته من ترا صلتی

---

1) B. om. 1a) C. مخنثیم 2) B. رفتاریم 2a) C. add. بسر 2b) B. آید 2c) C. add. اگر 2d) C. جرشی برنشست کریان 2e) C. بنزدیك 2f) C. add. باز 2g) C. کس خبرنبرد وجرشی 3) B. C. بدیدی 3a) C. جانب 3b) C. add. مسلمانان 3c) C. کردند 3d) C. om. 4) A. add. و مکرکروهی 5) C. om. 6) C. add. تمامت 7) C. om. 7a) B. om. C. پیش ازانك 8) B. C. add. (اندك مایه (C. add. که بجستند وپیش (بسر C. add.) خاقان شدند واورا خبر دادند سعید (وجرشی C.) (ویارانش C. om.) چندان غنیمت یافتند (یافت C.) که اندازه نبود (C. وآن اسیران رها شدند (اسیران مسلمانان همه ازاد شد 9) B. فرا 9a) C. om. 10) B. om. C. pro سعید: ورحمة اللّه وبرکانه 10a) C. add. 11) B. C. om. 12) B. تو 13) B. C. add. تا sed C. om. البته

فرمودهی که (1 مردی ناصحی (1a (وشمارا دلالت همی کنی) گفت ایّها الامیر این (1b
صلت بنزدیك تو (2 (همی بود) تا استوار تر (3 بود ولیکن امیر را (3a (اگر) حاجت (3b
است بغنیمت (3c (بگوئیم) گفت (3d (بگوی) گفت اینکه لشکری از خزریان همی (4 (آید)
وخواستهٔ مسلمانان وحرم جرّاح باایشانست وبشهرهای خویش (4a (باز همی شوند) (4b
(ومتمکّن) فرود آمده اند اگر آهنگ ایشان خواهی کردن اکنون وقتست این بگفت
وبرفت سعید یاران خویش را گرد کرد (4c (وبرفت) چون (4d (بنزدیك) فراز رسید
لشکری را دید از خزریان فزون از بیست هزار مرد (5 (و) با ایشان (5a بسیار
اسیران (5b مسلمانان بودند سعید تکبیر کرد ومسلمانان تکبیر کردند وحمله بردند
(6 (بر ایشان) وشمشیر اندر نهادند وهمه را بکشتند وبسیار غنیمت یافتند واسیران
مسلمانان (6a (خلاص (7 شدند) وزنان (8 وکنیزکان جرّاح اندر میان ایشان (8a
(بودند همه را بسلامت یافتند سعید ایشانرا بنوازید وبرایشان بگریست (9 چیزی
بخشید پس بامروان) باز آمد باغنیمت بسیار (9a (خبر (10 بملك خاقان) رسید جهان

---

1) C. add. تو 1a) C. ودلیلی 1b) C. صلیب 2) B. باشد 3) B. باشد 3a) C. om. 3b) C. هست
3c) C. بزرك جرشی 3d) C. کجاست 4) B. امد 4a) C. همی باز شوند 4b) C. متمکن وامن 4c) C.
زنان ومردان 4d) C. نزدیکی 5) B. om. 8a) C. بسیاری از 5b) C. add.
بود بستدند جرشی ایشانرا 6) B. om. 6a) C. رها کردند 7) B. یافتند 8) B. add. کودکان 8a) C.
بیرانند کرفت وبنوازید وچیز بخشید بگریست سخت پس از انجا مباحران 9) B. add.
9a) C. وخبر بخاقان 10) B. add. ملاك ایشان

*

برو تنك شد پس (1 ایستاد ویاران خویش را ثرد کرد (2 وحرب سعید را بساخت (3 (و) خبر بسعید آمد کس فرستاد (4 بوزبان وبیلقان وبردع وبهمه شهرهای ارمنیّه و (4a (از هر شهری) مردمانرا ثرد کرد ولشکری (4b (فراهم) آورد پس خداوند (4c اسپ خنك فراز رسید (5 (و) ثفت السّلام علیك ایّها الامیر سعید ثفت(5a علیك السّلام ورحمة الله (6 ای (6a (نیك مرد که مارا چندین بار راه نمودی بغنیمت) وشهادت وترا (7 بنزدیك من چندین (8 صلت ثرد آمده است چرا (9 نبستانی ثفت (9a آن بنزدیك امیر (9b می باشد تا آنگاه که (9c (بکار آید) ولیکن رای آمد امیر را بجهاد وغنیمت وفروثرفتن (10 خاقان سعید ثفت سخت آرزومندم بدین خداوند اسپ خنك ثفت پسر خاقان (11 همی آید بالشکری بزرك وروی بحرب تو (11a (نهاده است) وبا او چهل هزار مرد است (12 ای مسلمانان اثر آهنك ایشان (13 دارید وقت اکنون است بثفت وبرفت سعید منادی فرمود (14 همه سپاه را برنشاند وبیآمد (14a بزمین دربند (14b وبار میك آنجا بود با همه سپاه خویش چون لشکر عرب (14c (را دید سپاه) خویش راتعبیه کرد

---

1) B. بایستاد C. بغرمود 2) B. add. ولشکری فراهم آورد 3) B. C. om. 4) B. بورقان C. بوزنان 4a) C. om. 4b) C. جمع بزرك را 4c) C. add. آن 5) B. om. 5a) C. add. و 6) B. add. شخص تو مردی برکتی ومبارکی برما ازانك چندین بار مارا راه نمودی 6a) C. وبرکاته 7) B. نزدیك 8) B. صلتها 9) B. نستانی C. نمی ستانی 9a) C. انرا 9b) C. همی 9c) C. مرا بدان حاجت اید 10) B. C. بسر 11) C. add. اکنون 11a) C. دارد 12) B. همه (مرد) 13) B. C. داری 14) B. C. add. و 14a) C. add. و 14b) C. add. شد 14c) C. اسیران مسلمانان اند C اسیران مسلمانان با اوست دیدند بارهنك برجست ویاران

وقت نماز دیگر بود (1 (و) حرب اندر پیوست (2 (منادی) هردو گروه وخزریان حربی کردند سخت (2a ومسلمانان را (3 بگرفتند وببر کوه بردند چون سعید آن (3a (بدید) خود از سر برگرفت ومردمانرا (3b (بر حرب حریص همی) کرد (4 (و) مسلمانان (4a (روی باز پس) کردند وخزربانرا (4b برشکستند وهزیمت افتاد شان (4c (وبهر طرف) بپراکندند وسعید بیامروان (5 (باز) آمد پس خداوند اسپ خنگ فراز رسید و (6 (سعید را) گفت السّلام علیك ایّها الامیر (7 (برخیز وبرنشین) ولشکر (7a (را) بفرمای تا برنشینند که بارمیك پسرخاقان دشمن خدای اینك همی آید باهمه یارانش که پراکنده (8 بودند (8a (همه) فراهم آمدند وروی بتو نهادند ولیکن مترس وکار ایشان بزرك مدار که خدای (8b (عزّ وجلّ) ترا نصرت دهد این بگفت وبرفت (8c (و) سعید منادی (8d (کرد) که هیچ کس مباد اندر لشکر از خرد وبزرك الّا که برنشیند (8e (وسلاح) ومرکب را بسازد و (8f (سعید) گروهی را (9 (برغنیمت) دست باز (9a (داشت بیامراون وخود) برفت (10 بمقدار پنجاه هزار مرد از (10a شام (10b (وعراق) وجزیره (10c وبر در موقان شد وبارمیك (10d

---

1) B. om. 2) B. C. میان 2a) C. add. تر 3) B. برگرفت C. باز پس شکستند 3a) C. جنان 3b) C. دید 4) B. om. 4a) C. رجعتی 4b) C. بشکستند 4c) C. سخت 5) B. om. 6) B. om. 7) ورحمة الله وبرکاته وبرنشین 7a) B. om. 8) C. add. زشت وبجهان اندر شده 8a) B. om. 8b) C. om. 8c) C. om. 8d) C. فرمود 8e) om. 8f) C. om. 9) B. بغنیمت - C. post 9a) C. شامی 10) B. C. بامقدار 10a) C. داشته بود باقی را برگرفت و add. ازثغاه گروهی 10b) C. om. 10c) C. add. ودیگر مردمان 10d) C. را

چندین کس را بکشت سعید گفت (1 (من) این نخواستم ولیکن (1a (روی) خدای را خواستم وتدبیر آن بود که من کردم وامیر داند که چنین است مسلمه خشم گرفت (2 (واورا دشنام داد) (2a وفرمود تا مشتی چند بر (3 (گردنش) زدند ولوای برسرش بشکستند وبزندان (4 (بردع باز داشتند) (5 (واین) خبر بهشام بن عبد الملك (6 (شد) نافته گشت سخت ونامه (7 (نبشت) بمسلمه واورا گفت امّا بعد بمن رسید آن (8 (خطا) که تو کردی که سعید (8a را دشنام دادی (8d (و) استخفاف کردی وحقش نگذاردی ولوای برسرش بشکستی (9 ومن دانم که (10 (این) از حسد کردی آنچه کردی برآن نعمت (10a که خدای عزّ وجلّ اورا داد اکنون اگر پشیمانشوی (10b وتدارك (10c عذر خواستن (10d ونواختن (10e (اورا) (11 (ودلش خوش) کردن (12 من از تو (12a (نپسندم) (13 چون این نامه بمسلمه رسید) پشیمان شد بدانچه کرده بود باسعید ونامهٔ هشام بدو فرستاد وعذر خواست واندوه نمود (13a (واورا خشنود کرد) ورسولان هشام بزندان شدند وسعید را بیرون (13b (آوردند) (13c (و) مسلمه اورا بنواخت (13d (وخلعت) داد وصلت (13e

---

1) B. om. 1a) C. om. 2) B. om. 2a) C. بس بفرمود 3) C. گردن او 4) C. گردند اندر بردعه 5) C. om. 6) B. رسید 7) B. C. نوشت 8) B. خطاها C. خطاها وخطاها 8a) C. add. مرم بن عمرو 8b) C. الجرشی 9) B. add. وبزندان باز داشتی C. ویرو 10) B. om. C. واورا باز داشتی 10a) C. add. تو ازو 10b) C. add. وفتوح 10c) C. add. وگناه خویش را عفو کنم 10d) C. add. و 10e) C. om. 11) B. ودلخوش 12) B. add. او C. تا 12a) C. add. واکرام کردن اورا 13) B. om. 13a) وتوبهٔ تو ببذیرم واگر نکنی بدانك خادمی چگونه بود بنزدیك من جنانی C. افکند 13b) C. بردند 13c) C. om. 13d) C. بدان وعده نمود اورا بخشنود کردن او 13e) C. add. داد اورا

(H.) (در ذکر) خبر ولایت مسلمه [1a] (بن) ارمنیّة

پس هشام بن عبد الملك نامه [2] نبشت بسعید بن [2a] عمر الحرشی که آن ولایت که تو داری بمسلمه دادم [3] چون او بتو رسد کار بدو سپار وتو نیز بنزدیك من آی چون نامه [4] (بسعید) رسید [5] گفت [6] فرمان بردارم وهمانجا که بود بایستاد وحرب [7] بکرد وهمی داشت که [7a] (سپاه) بیاید [7b] (وسعید) کار بدو [8] سپرد پس مسلمه بیامد [8a] (بزمین) شروان [8b] (چون سعید [9] بنزدیك او) اندر شد اورا گفت ای سعید نامهٔ من بتو نیامد [9a] (که نگر) که حرب [10] بکنی باخزریان [11] (تا من بیایم) چرا [11a] خودرا [12] (در) افکندی ومسلمانانرا مخاطره کردی سعید گفت ایّها الامیر نامهٔ تو آنگاه بمن [13] (آمد) که [13a] (خدای عزّوجل) خزریانرا هلاك کرده بود ومرا برایشان دست داده بود واگر نامهٔ تو پیشتر آمدی من از فرمان تو نگذشتمی مسلمه گفت [14] دروغ [14a] میگوئی که تو دوست [14b] داری که مردمان گویند که سعید

---

1) C. om. 1a) B. C. بر 2) B. C. نوشت 2a) C. عمرو الحرشی 3) B. add. و 4) B. بدو C. حرشی 5) B. add. سعید 6) B. add. من 7) B. C. نکرد وچشم همی 7a) C. مسلمه 7b) C. om. 8) B. C. سپارد 8a) C. اندزمین 8b) C. بنزدیك مسلمه 9) B. اشخاص کرده وحرشی بیامد چون نزدیك خویشتن را 9a) C. om. 10) B. C. نکنی 11) B. om. C. pro بیایم : آیم 11a) C. نزدیك 12) B. C. اندر 13) B. اید 13a) C. om. 14) B. add. تو 14a) C. گوئی 14b) داشتی

چندین کس را بکشت سعید گفت (1 (من) این نخواستم ولیکن (1a (روی) خدای را خواستم وتدبیر آن بود که من کردم وامیر داند که چنین است مسلمه خشم گرفت (2 (واورا دشنام داد) (2a وفرمود تا مشتی چند بر (3 (گردنش) زدند ولوای برسرش بشکستند وبزندان (4 (بردع باز داشتند) (5 (واین) خبر بهشام بن عبد الملك (6 (شد) تافته گشت سخت ونامه (7 (نبشت) بمسلمه واورا گفت امّا بعد بمن رسید آن (8 (خطا) که تو کردی که سعید (8a را دشنام دادی (8d (و) استخفاف کردی وحقش نگذاردی ولوای برسرش بشکستی (9 ومن دانم که (10 (این) از حسد کردی آنچه کردی برآن نعمت (10a که خدای عزّ وجلّ اورا داد اکنون اگر پشیمانشوی (10b وتدارك (10c عذر خواستن (10d ونواختن (10e (اورا) (11 (ودلش خوش) کردن (12 من از تو (12a (نپسندم) (13 چون این نامه بمسلمه رسید) پشیمان شد بدانچه کرده بود باسعید ونامهٔ هشام بدو فرستاد وعذر خواست واندوه نمود (13a (واورا خشنود کرد) ورسولان هشام بزندان شدند وسعید را بیرون (13b (آوردند) (13c (و) مسلمه اورا بنواخت (13d (وخلعت) داد وصلت (13e

---

1) B. om. 1a) C. om. 2) B. om. 2a) C. گردن او (3 بس بفرمود C. گردن اندر بردعه (4 5) C. om. 6) B. رسید 7) B. C. نوشت 8) B. خطاها C. خطاها ومرم 8a) C. add. بن عمرو 8b) C. الجرشی 9) B. add. وبزندان باز داشتی C. وبرو 10) B. om. C. واورا باز داشتی 10a) C. add. ازو 10b) C. add. وفتوح 10c) C. add. و 10d) C. add. وگناه خویش را 10e) C. om. 11) B. ودلخوش 12) B. add. او C. تا 12a) C. add. تو عفو کنم واکرام کردن اورا 13) B. om. 13a) وتوبهٔ تو ببذیرم واگر نکنی بدانك خادمی چگونه بود بنزدیك من جنانی C. افکند 13b) C. بردند 13c) C. om. 13d) C. بدان وعده نمود اورا بخشنود کردن او 13e) C. add. داد اورا

(1 وعشیرت اورا (1a (واقطاعشان (2 (بداد) وتا امروز آن اقطاع بدیشان) معروف است پس مسلمه لشکر (2a (بکشید وبزمین شروان) بردر قلعه فرود آمد (2b (2c ومردمان آن جارا بطاعت خواند فرمان (2d (نکردند پس) ایشانرا بحصار همی داشت تا (2e طعامشان (2f (ننك شد) پس از مسلمه زینهار خواستند برآن شرط که هیچ کس (2g ازیشان (را) نکشد (2h ایشان (2i ندانستند که شرط چگونه باید کردن (3 در قلعه بکشادند وفرود آمدند وهمه هزار مرد بودند کارزاری مسلمه نهصد ونود ونه را کردن بزد ویك تن را زنده (4 (بگذاشت) وهرکه (5 اندان قلعه (6 بودند همه را بکشت پس (7 فرمود تا حصار (8 ویران کردند (9 (پس) مسلمه برفت وروی (10 (بجانب) باب الابواب نهاد وبهر شهری که بگذشت مردمان آن شهر باوی صلح (11 (میکردند) (12 (وملکان) باسپاه بنزدیك او می (13 (آمدند) تا همه ملکان جبال با او کرد آمدند وخراج (15a (بدو) (13b میگذاردند وبااو بشهر باب الابواب آمدند (13c (ودر) قلعهٔ باب الابواب آن روز هزار

---

1) B. وعشرت 1a) C. sic واقطاعات بداد تا امروز آن اقطاع برایشان 2) B. داد 2a) C. نکرد با ایشان حرب 2b) hic ins. - شروان. بزمین 2c) C. وآن مردمانرا 2d) C. برانند و 2e) C. add. همه 2f) C. برسید 2g) C. hic add. کرد ودست یافت پس فرود ایستاد از حرب و 2h) C. add. را 2i) C. add. مسلمه سوگند خورد که یك مردرا نکشد 3) B. C. add. بشنیدند و 4) B. C. باز گذاشت (C. دست) 5) B. اندران 6) B. بود 7) B. C. بفرمود 8) C. add. را 9) C. add. وبازمین هموار کردندو 10) ب 11) C. میکرد 12) C. وملکشان 13) C. آمد 13a B. C. باو 13b) C. گذاردند 13c) B. واندران

شتاب نباید (1 کرد که خاقان اندر آن گردون (1a (بنشیند) تا مبارزان (1b (گرد اندر ندارد) تدبیر آنست که یکی از مبارزان باید گزید وخیلی (2 بزرگ (2a بدو (2b دادن تا بر خاقان رود مسلمه (2c صواب دید (آنرا) وثابت (3 النّهرانین را بخواند وهزار مبارز بدو داد وگفت اگر امروز بدآن گردون خاقان (4 رسید (4a (بانو) بسیار نیکویی کنم ثابت برفت باآن هزار مرد وحمله کرد وحربی کرد سخت وبدآن گردون (5 (خاقان) رسید وشمشیری بزد (6 (و) دیبا قبّه را ببرید وشمشیر بخاقان (7 رسید بگریخت ومسلمانان (8 (بیکبار) حمله کردند وخزریان پشت بدادند ومسلمه چندان غنیمت یافت که (8a اندازه (9 (نبود) پنج یك آن بیرون کرد (9b (وباقی) (10 (بر مسلمانان) (10a بخشید پس لشکر بر داشت وبباب الابواب (10b آمد واندر (10c (آن) قلعه هزار خانه بود از خزریان مسلمه ایشانرا (11 حصار گرفت وروزی چند آنجا بود (11a (کاری) نتوانست (12 کرد وهمی خواست که باز گردد پس مردی بنزدیك او آمد ازآن (12a درحا وگفت اصلح الله الامیر اگر من این قلعه بتو بسپارم خواسته وزن (12b (وفرزندان) من بمن باز دهی مسلمه گفت دهم گفت (12c صد (12d سرگاو وگوسپند بمن ده تا من قلعه را بتو دهم (12e بفرمود تا بدادند آن (12 (مرد بآن) چشمه

---

1) B. C. کردن 1a) C. نشسته است 1b) C. بسیار بکرد خویش اندر بداشت 2) B. add. وخیلی 2a) C. add. را 2b) C. add. باید 2c) C. add. آنرا 3) B. نهرانی C. النهروانی 4) B. C. رسی 4a) C. ترا 5) B. C. om. 6) B. om. C. ودیبای 7) B. رسانید و 8) C. بجمله 8a) B. add. از 9) B. C. بدید بنود 9a) C. add. از 9b) C. دیگر 10) B. بمسلمانان 10a) C. ببخشید 10b) C. وفرز 12b) C. درحا 12a) C. کردند 12) B. چیزی C. 11a) B. C. بحصار add. باز 10c) C. om. 11) برفت بدان C. مردمان بان B. 13) مسلمه C. add. سرازکاو C. 12e) C. add. هم اکنون 12d) C. 12c)

ما امروز بزانیشان دست نیابیم هرگز نیابیم) پس (1 طرخونی بیرون (2 (آمدند) باخیلی
بزرگ وروی بمسلمانان نهاد (3 مروان بن محمد (3a (بن عبد الملك) اسپ را بانگ بر
زد وبیرون رفت وگفت ای مسلمانان پدر ومادر من (3b (فدای) شما باد یك ساعت
صبر کنید وسخن (3c (مگویید) (4 (که) بسیار گفتن اندر حرب از بددلیست ونگرید
(5 باشمشیر (5a بزنید (5b (جزء خدایرا) پس هردو سپاه (5c فراز شدند وحرب اندر
گرفتند بر میمنه مروان بن محمد وبر میسره سلیمان بن هشام وعبّاس بن (6 الولید در
قلب بود وهذیل بن زفر بر جناح وهر دو لشکر فراز یکدیگر (7 رفتند وحرب سخت
شد وروز (8 باخر آمد واز هردو روی خلقی کشته شدند پس یکی از خزریان پیش
مسلمه آمد ومسلمان شد وگفت ایّها الامیر خاقانرا خواهی ملك (8a خزر مسلمه گفت
کجاست گفت اندر آن گردون که برابر تست آنکه دیبا برافگنده است مسلمه گفت
مروانرا بخوانید چون بیآمد گفت ای (8b (مروان) آن گردون بینی که دیبا برافگنده
است گفت (8c (هی) بینم گفت آن گردون خاقانست واو در آنجا نشسته است مروان
گفت (9 (من) این کار را کفایت کنم یکی از (10 (آن) مسلمانان گفت ایّها الامیر

---

1) B. طرخانی C. طرخون 2) B C. آمد 3) B. C. add. و 3a) C. om. 3b) C. om. 3c) کم کوید
4) B. add. و 5) B. C. تا شمشیر 5a) C. نزنید 5b) C. جز از برای خدایرا 5c) C. فرا
6) B. ولید 7) B. شدند 8) B. اخر 8a) C. خرز 8b) C. عبد الملك 8c) C. om. 9) B. om.
10) B. C. om.

شتاب نباید 1) گرد که خاقان اندر آن گردون 1a) (بنشیند) تا مبارزان 1b) (گرد اندر ندارد) تدبیر آنست که یکی از مبارزان باید گزید وخیلی 2) بزرگ 2a) بدو 2b) دادن تا بر خاقان رود مسلمه 2c) صواب دید (آنرا) وثابت 3) النّهراین را بخواند وهزار مبارز بدو داد وگفت اگر امروز بدآن گردون خاقان 4) رسید 4a) (باتو) بسیار نیکویی کنم ثابت برفت باآن هزار مرد وحمله کرد وحربی کرد سخت وبدآن گردون 5) (خاقان) رسید وشمشیری بزد 6) (و) دیبا قبّه را ببرید وشمشیر بخاقان 7) رسید بگریخت ومسلمانان 8) (بیکبار) حمله کردند وخزریان پشت بدادند ومسلمه چندان غنیمت یافت که 8a) اندازه 9) (نبود) پنج یك 9a) آن بیرون کرد 9b) (وباقی) 10) (بر مسلمانان) 10a) بخشید پس لشکر بر داشت وبباب الابواب 10b) آمد واندر 10c) (آن) قلعه هزار خانه بود از خزریان مسلمه ایشانرا 11) حصار گرفت وروزی چند آنجا بود 11a) (کاری) نتوانست 12) گرد وهمی خواست که باز گردد پس مردی بنزدیك او آمد ازآن 12a) درها وگفت اصلح الله الامیر اگر من این قلعه بتو بسپارم خواسته وزن 12b) (وفرزندان) من بمن باز دهی مسلمه گفت دهم گفت 12c) صد 12d) سرگاو وگوسپند بمن ده تا من قلعه را بتو دهم 12e) بفرمود تا بدادند آن 12) (مرد بآن) چشمه

---

1) B. C. کردن 1a) C. نشسته است 1b) C. بسیار بکرد خویش اندر برداشت 2) B. add. ومیلی 2a) C. add. را 2b) C. add. باید 2c) C. add. آنرا 3) B. نهرانی C. النهروانی 4) B. C. رسی 4a) C. ترا 5) B. C. om. 6) B. om. C. ودیبای 7) B. رسانید و 8) C. بجمله 8a) B. add. از 9) B. بدید بنود C. بیرون بود و 9a) C. add. از 9b) C. دیگر 10) B. بمسلمانان 10a) C. ببخشید 10b) C. add. باز 10c) C. om. 11) B. C. بحصار 11a) C. چیزی 12) B. کردند 12a) C. دزها 12b) C. وفرز 12c) C. add. هم اکنون 12d) C. سراز گاو 12e) C. add. مسلمه 13) B. مردمان بان C. برفت بدان

آب که نوشیروان بن قباد بیرون آورده بود (1 مسلمانانرا گفت این جایگاه (1a بکنید (2 بکندند وبآب (3 (رسیدند) پس گفت این (3a گاو وگوسپندان بیآرید وگلوعاشان ببرید اندرین جایگاه (3b (پس چنان کردند (4 (و) چون آب همی رفت و (5 (بدآن) حوضها (6 وجایها ایشان همی شد چون دانست که (7 (آب) خون بحوضهای ایشان رسید بفرمود تا آب (7a باز بستند وبرود اندر افگندند چون روز بود خزریان (8 (همه) حوضهای خویش پر خون دیدند ویك شب برنیآمد که آن حوضهای ایشان (8a گرم گرفت وتشنگی ایشانرا اندر یافت پس آن مرد بر مسلمه آمد وگفت ایّها الامیر ایشان (8b (خراب) شدند از تشنگی تو اکنون لختی (9 (فراز تر) شو تا بگریزند وقلعه (9a بدهند مسلمه چنان کرد چون شب در آمد خزریان در بکشادند وبیرون آمدند وبگریختند (10 (و) مسلمانان اندر قلعه رفتند پس مسلمه بفرمود تا آن حوضها پاك کردند (10a وشهرستان بچهار قسم کرد یکی دمشقیانرا داد ویکی (10b (اهل کوفه (11 (را) ودیگر خیل جزیره (12 (را) وچهارم حصیانرا) وامروز بدایشان باز خوانند پس مسلمه مردی را بخواند (12a (از

---

1) B. add. وبآب 2) B. add. را 1a) C. وبدان قلعه راند C. وبدان قلعه در اورده بود
مسلمانان گاوان وگوسفندان بکشتند 3b) C. گاوان 3a) C. رسانیدند B. 3) رسانید پس
4) B. om. et hab. خون 5) B. بآن C. وخون ایشان بآب 6) B. وببرگاهای ایشان همی شد
فراتر B. 9) تباه C. همه 8b) C. add. را 8a) C. om. 8) B. C. آن 7a) C. add. 7) B. C. وجایهای
9a) C. add. را 10) B. om. 10a) C. وشارستان 10b) C. ویکی قسطنطنیانرا ویکی حصیانرا
11) B. om. 12) B. om. 12a) C. om. ویکی مردم شام را ومردم جزیره را

یاران خویش) نامش (1 فرید بن (2 (الاسود) الثعلبی وولایت باب الابواب بدو داد
وفرمودش تا بر چهار (2a (حدّ) شارستان بناء خانها (2b سازند (3 مرغلّه را وسلاح را
وکنکرها باز (4 آبدان (4a کنند ودری آهنین (4b (نهند) پس مسلمه هر مردی را که
بنشاند (5 (اندرآن) شارستان روزی بداد واجراء (8a (فرمود) پس مروان بن محمّد را
(6 خلعت کرد وخود بشام (7 بنزدیك هشام وخزریان آگاه شدند از باز گشتن مسلمه
بشام وهمه بشهرهای خویش باز آمدند (8 خبر بمروان (8a (بن محمد شد) مردمانرا گرد
(8b (کرد) فزون از چهل هزار مرد عرض کرد (9 (و) بزمین بلنجر شد واز آنجا (a بزمین
خزر (9b شد وکشتن کرد (9c (وستوران) براند وبشارستان باز آمد (9d وزمستان بود
واین غزو را غزو الطّین نام کردند یعنی کارزار گل از بس که باران آمد واندرین
غزو بود که مروان فرمود تا دمهای (9e (اسپ) ببریدند از بسیاری گل که اندر دم
می گرفت چون وقت بهار بود هشام بن عبد الملك مروانرا معزول کرد وسعید بن
(10 عمرو الجرشی را بجای او (11 فرستاد (11a (وسعید بیامد وبباب الابواب بنشست

---

1) B. C. فرید 2) B. اسود 2a) C. om. 2b) C. سازد 3) B. add. و 4) B. C. آبادان 4a) C. کند
4b) C. برنهد 5) B. ازان 5a) C. فرمودشان چندانکه ببایست 6) B. خلیفه C. خلیفت
7) B. add. شد C. باز رفت 8) B. و 8a) C. آمد 8b) C. کردن فرمود 9) B. om. 9a) A. add.
مسلمانان را کرد کرد واین 9b) C. add. برداشت و 9c) C. اندر 9d) C. add. وجهاربایان
9e) C. برمستان سرد 10) B. عمر 11) B. C. بفرستاد 11a) C. om.

ودست بغزو کردن (1 (برد) وهیچ گونه نیآسود (11a پس سعید را آب (2 (سپاه بچشمها فرود) آمد ونابینا شد (5 (نعوذ بالله) ونامه (4 (نبشت) بهشام بن عبد الملك واورا از مال خود آگاه کرد هشام کس فرستاد واورا (4a (بخواند) ومروانرا (4b فرستاد (4c (و) مروان از شام برفت باصد وبیست هزار مرد وبارمنیّه شد وبجای فرود آمد که آنرا کسال گویند (4d (بنزدیك بردع) ودست (4c بکشاد بحرب (5 (کردن) (6 تا ملکان ارمنیّه (7 بطاعت آمدند (8 (تا) همه بلاد ارمنیّه بکشاد پس نامه (9 (نبشت) بدان سپاه که بباب الابواب بودند (10 (وبفرمود) که (10a بنزدیك او آیند پس (11 (مروان) منادی فرمود (11a وسپاه (11b برگرفت وبدرهٔ اندر شد که آنرا باب (12 (الابواب) گویند (13 همی رفت تا بسمندر رسید وآن (14 شهرست از شهرهای خزر ولشکر (14a از باب الابواب (14b (برسید) بامردی نامش اسید (15 (اللّم) (15a (ومروانرا سپاه) صد وپنجاه هزار تمام شد (15b

---

1) B. بود 2) B. چشم اندر چشم 3) C. om. 4) C. نوشت 4a) C. باز خواند 4b) C. add. جهل فرسنك ببردعه وبر بیست فرسنکی هملیس 4c) C. om. بجای او (بفرستاد) 4d) C. بکشید 4e) C. بکشید 5) om. 6) C. با 7) add. تا C. وهمه 8) B. و C. post آمدند add: بس پیشتر 9) C. نوشت 10) C. فرمود وفرمودشان 10a) C. رفت ویك یك ازان قلعها همی کشاد تا نزدیك 11) B. مردمان 11a) C. add. بانك کردن 11b) C. add. را 12) C. الآن 13) B. add. اندر رسید از شهر 14) B. C. شهریست 14a) C. add. همی کشت وهمی سوخت تا C. و وبرفت با آن همه 14b) om. 15) C. بن سلام 15a) B. السّلم وسپاه مروان 15b) C. سپاه اندر تعبیهٔ نیکو وهمی شد تا بشارستان سندانك

(وباسپاه اندر تعبیه همی رفت تا بشهرستان (1 سندرانك) ملك (1a خزران آنجا نشستی وخاقان (1b بگریخت ومروان (1c (از آنجا برگذشت وآن شهررا) پس پشت خویش کردو برود سقلاب فرود (1d آمد وبر (1e (خیل خانهاء) کافران (1f (زد و) غارت (1g کرد (1h (وبکشت) وبیست هزار خانه (1i ویران کرد (1k پس خبر یافت که خاقان مردی را نامش هزار طرخان با چهل هزار مرد بحرب او فرستاده است مروان (2 (2a (سپاه خود) سرهنگی را بیرون کرد وچهل هزار مرد بدو داد وبدآن راه فرستاد 2b که هزار طرخان (2c (همی آمد) وخود از پس او برفت وهر دو سپاه بیکدیگر رسیدند و (2d (هزار) طرخان را بکشتند وخلقی را از سپاهش (3 اسیر کردند وغنیمت بسیار یافتند (4 مروان (5 همانجا باز گشت واین خبر بخاقان رسید جزع کرد وگردن بنهاد وکس فرستاد بمروان (6 (و) گفت اکنون مرا بغایت در رسیدی چه خواهی تا (7 (آن) کنم مروان گفت آن خواهم که مسلمان شوی واگرنه بکشتمت واین پادشاهی بگیرم (7a (وبکسی) دیگر (7b سپارم (8 باز گشت وخاقانرا این سخن بگفت (8a (جواب داد که) کسی (8b بنزدیك من فرست

---

1) B. سندرانك 1a) C. خرر 1b) C. add. از پیش او 1c) C. همه جبال بکرفت واز خزریان همی کردند 1d) C. آمدند 1e) C. صفهای 1f) C. om. 1g) C. add. اندر کذشت وایشانرا 1h) C. وهمی کشت تا 1i) C. add. را 1k) C. add. وبرود سقلاب فرود آمد 2) add. از 2a) C. om. 2b) C. add. بکشتند و 2c) C. که شنیده بود 2d) C. حرب 3) B. add. می آمدست 4) B. add. و C. وهم 5) B. add. از C. از انجا 6) C. om. 7) B. om. 7a) C. وکسی 7b) C. add. را سه روز مهلت خواست جندانك 8) B. C. add. رسول sed C. add. را et pro سپارم : دهم را (ورسول باز کشت) 8a) C. om. 8b) C. add. پیغام باز برد مروان اجابت کرد

تا بشهر ایشان اسلام میرا 1) گویند مروان نوح بن السّلیل تا الجز جنی اسد وعبد الرّحمن
2) (الخولانی) را بخاقان فرستاد بایشان هردو برفتند ومسلمانی 2a) بروی عرضه کردند خاقان
گفت می وشراب دارم مرا حلال کنید چولانم 2b) اسبی 2c) (را) گفت 3) (من) چنان بینیم
که حلال کنی تا مسلمان شود آنگاه گوی 4) این هردو حرامست 5) گفت 7) من 6) (حلال)
را 7) (حرام) نکنیم 8) 9) (وحرام را حلال) واگر تو مسلمان شوی خون ومردار وگوشت
خوك ومی وهر چیزی که 9a) (حرامست بمسلمانی خدای حلال نکند و) بر تو حرام باشد
پس خاقان مسلمان شد ومروان اورا بشهر خویش بداشت وهدیهای او بپذیرفت وباز
گشت وبباب الأبواب 9b) آمد 10) (و) نامه 11) نبشت بهشام واورا آگاه کرد 11a) (از آن)
فتح وپنج یك غنیمت را بفرستاد 11b) (وآن) زمستان 11c) (بدانجای ایستاد) 11d) چون
زمستان بگذشت عزم کرد که بزمین 11e) سرمر اندر شود وبرفت 12) (وازرود) بگذشت
وبشهری شد 13) اندرا شد 13a) (گویند) وآن قلعه بود استوار ومحکم وبکما هبر دژ آن 13b)
باشد 13c) (ونتوانستند گشادن) پس بفرمود تا عمودها کردند 13d) (از آهن) ونواز چوب

1) B. C. بکویند 2) B. جولانی 2a) C. بروی 2b) B. add. و 2c) C. om. 3) B. om. 3-3 C. om.
4) B. add. که 5) B. add. و 6) B. حرام C. حلال خدای 7) B. om. 8) B.add. حلال 9) B.
بحلال کشتن خدایرا حلال نکنند C. 9a) C. ونه حرام را حلال C. وحلال را نکنم حرام 9b) C. add.
بجای بایستاد 10) B. om. 11) B. C. نوشت 11a) C. بران 11b) C. ومروان بدان 11c) C. بار
C. واز رود 12) B. سرم vers. turc. سرم 11d) C. add. و 11e) C. که انرا کسال کویند
13) B. C. add. که 13a) C. خوانند 13b) C. add. قلعه 13c) C. وچیزی نتوانست کردن 13) ورود
13d) C. آهنین

میخها (1 کرد وغلامان شام بفرمود (2 از پس (3 (قلعه آن) صودها بزمین (4 فرو بردند ولوحها بر سر (5 (عمی) بستند (6 از پس یکدیگر چون بامداد ببود چهار هزار مرد بر سر قلعه بودند باسلاح تمام (7 تکبیر (8 گفتند ودر قلعه (9 بکشادند ومروان (9a (بادیگر یاران) ازین روی (9b (در) قلعه (9c شدند وشمشیر (9d (اندر) نهادند ومبارزانرا همه بدست (10 گرفتند و (10a) مروان بردر قلعه بنشست ویك یك را از (10b (ایشان) عمی آوردند وگردن عمی زدند تا همه را بکشتند وزنان وفرزندان وخواستها (11 بر یاران بخشید وفرمود تا باروی قلعه (11a خراب کردند وبازمین راست کردند پس بحصنی دیگر شد که آنرا حصن عمی گویند وبر درش فرود (11b آمدند (12 (وخرابی کرد) سخت وظفر یافت وحصن ویران کرد خبر بهتر (13 سرمز شد بگریخت از پیش مروان وبقلعهٔ شد استوار (13a (بر ازآن) پس مروان سوگند خورد که (14 (از) در قلعه برنخیزم (14a تا (15 (نه) (16 درآیم یا بجرم ومردمانرا (17 بفرمود تا بنا کردند مراورآن قلعه ویکسال درنگ کرد آنجا چون اندر ماند (17a (و) هیچ حیلت ندانست برخاست وسر وتن (18 بشست

---

1) B. کردند C. فرمود کردن 2) C. add. تا 3) C. قلعه آن 4) C. فرود 5) C. می آن 6) C. add. یك 7) B. C. add. و 8) B. C. گردند 9) B. بگشودند 9a) C. بادیگران 9b) C. om. 9c) C. add. بر 9d) C. در 10) B. C. بگرفتند 10a) B. om. C. بس 10b) C. آن مردمان 11) B. add. همه 11a) C. add. را 11b) C. آمد 12) B. وحرب کردند C. وحربی کرد 13) B. به 13a) C. om. 14) B. om. 14a) C. تا اندر نشوم 15) B. om. 16) B. در نروم 17) B. سرمز 17a) C. om. 18) B. add. را فرمود

ومرگ را بیاراست پس جامهٔ طباخ (1 (خویش) (1a (بپوشید) وعمامهٔ (2 (شوخکن) بسر
اندر بست پس نامهٔ نوشت از (3 خویشتن (3a (که) من مروان بن محمد الی صاحب
سرمر امّا بعد بدان که من سوگند خورده ام که باز نگردم تا (3b (درین) قلعه (4 (نیایم)
ویك نگریدن (4a (اندرون) بنگرم (4b باید که سوگند من راست کنی وعهد وپیمان
کنی تا اندر آیم وبیرون آیم پس میان خویش اندر بست ونامه (4c (برگرفت (5 (وبند)
قلعه رفت (5a (و) تنها بایستاد (5b وباز خواست واندر (5c (آمد) وپیش ملك بایستاد
ونامه بداد ملك نامه را (6 ترجمان داد (7 (ترجمان) نامه را (8 بر خواند وملك را
(9 گفت دست (10 (بگیرند) (10a (ودر) همه قلعه بگردانید (11 (تا بنگرد) که (11a (درین
جای) نتوان (12 آمد دست مروان بگرفتند وگرد قلعه (12a (بگردانیدند) ومروان نگاه
(12b (می) کرد پس جای دید که (12c (اندر قلعه) (12d توانست (13 شدن (13a آنجا نگاه
(14 (پیش چشم) کرد (14a پس روی بدآن مردمان کرد وگفت مرا تان

---

1) B. om. 1a) C. اندر بوشید 2) B. سرخ کن و شوخگین lege: 3) B خویش 3a) C. add. اندرین 3b) C. چنین بسم الله الرحمن الرحیم 4) B. درایم 4a) C. om. 4b) C. add. بترجمان 5) B. برداشت 5a) C. om. 5b) C. وبار 5c) C. شد 6B .C. اندرو 7) B. om. C. tantum a omissis 8) B. بخواند ترجمان نامه را 9) B. C. بگفت 10) B. C. او بگیرند 10a) C. واندر 11) B. om. 11a) C بدینجا اندر 12) B. C. آمدن 12a) C. بر آوردند 12b) C. می 12c) C ازانجا بدان قلعه اندر 12d) C. توانستی 13) B. شد 13a) C. آنرا بچشم بکرد 14) B. بچشم 14a) C. add. و

*

1) (بدهید) تا بخورم که گرسنه 1a) (شدم) و ترسیم که مروان نبود و من بنده برآسم دو گرده بدو دادند ولختی گوشت 1b) و اورا اهل قلعه بیرون کردند و مهمانی بجایگاه خویش باز آمد ونامه نوشت بمهتر سومنی 1c) (که بدان که من مروان بن محمد) بودم که برسولی 1d) (نزد تو) آمدم ومن آن سوگند که 2) خوردم راست 3) کردم 3a) (وبقلعه در) آمدم وهمه راهها بدانستم و امید 4) (دارم) که 5) (دیگر باره) به بینم چون نامهٔ مروان بدو رسید براندیشید وصلح 5a) (اجابت) کرد 5b) بر پانصد هزار 5c) (درم) 5d) (وصد غلام) 5e) وصد کنیزک 5f) (و پانصد 5g) (خروار) طعام 5h) مروان 6) (این) همه 6a) (بگرفت) وبدر مضنی فرود آمد نامش 6b) حمران 7) (وبامردمان) آنجا حرب کرد 7a) (وایشان) خلقی را از مسلمانان بکشتند پس مروان گفت ای مردمان هرکه از شما بدین قلعه اندر شود اورا هزار دینار بدهم ومکنیوکنی 7b) (نیکوئی کنم) 8) (از تنوخیان برجستند) وگفت اصلح الله الامیر من 9) (شوم) وجای کار بر سیاهیم بودند حیلت کرد وبد آنجا برشد ومردمان 9a) (آن) قلعه 9b) (را) بدادند و مروان آن 10) (تنوخی) را هزار

---

1) B. C. اما بعد یا ابن الحبشه من مروان دهید 1a) C. شده ام 1b) C. add. اسب 1c) C. بن محمد وان من وارم 1d) C. om. 2) B. C. خورده بودم 3) B. کرده ام 3a) C. واندر 4) B. وباشد 5) B. om. 5a) C. om. 5b) C. add. مروان اجابت کرد 5c) C. مرد 5d) C. om. 5e) C. آن 5f) C. add. ده هزار دینار 5g) C. مد 5h) C. add. برند و که بدینه الباب 6) B. om. C. ومردمانش آراسته بودند مروان 6a) بستد و برفت 6b) C. حرین 7) B. بامردم 7)-7) C. گرامایه که اندر قلعه است مزدی برسد 7a) C. add. سخت و 7b) B. بدانیشان نخریبی بزشوم آن تنوخی بر رفت C. بروم 9) B. از بنی حمان برخاست 8) B. از تنوخیان 9a) C. om. 9b) بس باز داشتند 10) B. بنی حبان

دینار بداد وبگفت تا کنیزکی (1 چنانکه (2 خواهی بگزینی (3 تنوخی کنیزکی بگزید بغایت نیکو (4 (4a و از قلعه بزیر (4b (عتی) آورد (5 (و) ناکنیزک بجست (6 وتنوخی را بیرون فرستاد و خویشتن را بالا از شهر قلعه بینداخت و بمردند (6a (بر زمین افتادند) و (6b (بمردند) (7 (و) مروان تافته شد و هرکه (7a (در آن) قلعه (بود) همه را کشتن (بود) پس مروان بن محمد (8 تا بستان ویك یك قلعه همی گشاد تا همه (8a ولایت (8b خزران بگشاد (8c پس باز گشت وبباب الابواب باز (8d (آمد) زمستان (8e (ببود) چون بهار (8f (شد) کس فرستاد (8g (و) ملکان جبال را (8h بخواند همه (8i بیامدند مگر (9 (اویس ابن) مضار) که بکریخت (10 بکروهی (10a باران (10b ومروان (10c آگاهی نداشت (10d (واو پس) بر غلامی بگذشت شبان ویارانرا گفت (11 گوسفندی بستانید ازین غلام ایشان گوسفندی (11a (بکرفتند) واو پس (11b (بیامد وبجای بنشست) ویارانش

(1) B. درهم. (2) B. که. (3) B. ان مارده. C. تنوخی بوجست و. (4) C. om. (4a) B. add. لا. (4b) C. om.

(5) B. C. هه. (6) B. اندر وان مرد بنی حبان (6a) C. بر زمین آمدند (6b) C. ایستاد (7) B. C. om. (7a) C. اندران (7b) C. بودند کردنها بزدند (8) B. ولشکر وتومان وسندان وانجه بدین جایها (8a) C. add. قلعه (8b) C. خزران (8c) C. add. پیش (8d) C. کشت (8e) C. آنجا بود (8f) C. بود (8g) C. وهمه (8h) C. add. بپیوسته همه بگشاد (8i) C. add. باکروهی (9) B. اجابت کردند (10) B. C. اویس بن وصار C. اویس بن معنان (10a) C. add. از (10b) C. add. وعاصی شد (10c) C. add. اندر قلعه فرود آمد برفت ویدیهی میان سپهر وحصت بکشتن کرد وغارت کرد چون یکسال بر آمد اویس از حصار بکریخت (10d) C. بعد اویس (11) B. add. غلامی (11a) C. بستند (11b) C. وکروهی انبیاران مروان بیرون آمد وجامه بیرون کرد

E.) اذربایجانینک اوغاغی تیوباك عمری عمر بن خطاب رضی الله عنه نعیم بن مقرن نفعه نامه
قیلیب امیر بکیر سماك بن خرشه نی اذربایجانغه ییباردی وانفق لجهته بن فرقد (sic) ویو بکیر بن
عبد الله نی ییباریب ایردی وعجم آتش خانه لاری اتلاری ایردی وعجم اوتنی آذر
اوتوغابلار اول جهت تین آذربایجان دیکایلار وعام خلقی اذربایجان اوقوغایلار
وپهلوان تیلی بیلان (1 ازبهران آذربایکان اوقوغایلار کیم اصل عجم اوتلارنی اندا
پرستش قیلورلار ایردی وهدنینک اولینی همداندین تونکایلار وآخری (2 خرزان
دربندی بو ارادا هر شهر کیم بار نورور برجه نی آذربایکان اوقوغایلار وعربی
بیلان دیکایلار واول برجه یوللارنی ابواب دیکایلار ویوللار تورور آذربایکان نینک
اندیدا کیم اندین خرزان بلادیغه بارکایلار کروهی قوروقلوق بیلان وکروهی
دریا بیلان کیم هر یولدین دربند اوقوغایلار وینه یولی تورور اول ارادا واندا
شهر نورور بزرك كيم خرز ديكايلار دريا قراغيدا واندا بازركانليق لار قيلغايلار وبرجه
ابواب تين اول بزركراق نورور انى باب الابواب اوقوغايلار وبو محظورى (sic) زيلولار
اول شهردا توقوغايلار وانى خزران دربندى ديكايلار رى وعراق سارى توشكايلار
بس بو عصمه بن فرقد آذربایکان نینک بیر ساری سیندین بارذی وبکیر بن
عبد الله بیر ساری تین واول کیتتی کیم بکیر آلیغه کیلدی ملکی ایردی
آذربایکان ملوکیدین انی اسفندیار وبکیر انی اسیر قیلیب ایردی واول شهرلار
کیم انینک تیکراسیدا ایردی اسفندیار انکا ایتی قایسی سیوکای سهن بو اذربایکان

1) l. از بهران 2) So (Chars) in der Folge fast immer.

A.) واول قبلدی عرضه انكا خبرين ملك منذر بولدی بوزلق شابور دا وهركون قولاغيغه توتار ايردی وتدبير قيلور ايردی . بركون منذر ايتی بو جيريكنی مملكت نينك قراقيغه اولتورغوز دشمن لارنينك آليغه چون عرب وترك وروم كيلديلار وبزنينك چريكيمز برجه باردیلار مملكت قراقيغه ودشمن لار خيره بولديلار وباقين راق كيلديلار وپادشاهليق نينك قراغين برجه آلديلار --- البانوس جيريك ييغدی روم دين وخزر دين

B.) وقباد يوز مينك جيريك ييغدی وخزران ملكی كا باردی وشابورنی سپهبد وسپهسالار قيلدی وحرب قيلدی وظفر تابتی وغارت قيلدی واولتوردی وينه كيلدی وبسيار غنيمت كيلتوردی ارمنيه حديغه شهری بنا قيلدی اتّی آمد وينه اوز يريكا كيلدی

C.) بس جيريك رومدين جيقاردی وخزرانغه باردی واندا بسيار كشتن نی قيردی وبوزوقلوق وخرابليق انينك عوضيغه كيم الار قيليب ايرديلار عجم دا اتاسی نينك دوريدا

D.) وارمنيه واذربايجان وخزران ملكی دين جيغدی بسيار واول حدلارنی آلدی ---- اما بو ايل كيم خزران دين كيلديلار انينك اوچون كيلديلار كيم نيمرسه آلغايلار وبسيار غنيمت لار قولغاكيكورديلار ايمدی اوز پادشاهليغلاريغه بارورغايلار ارمنيه واذربايجان كارداريغه نامه بتيدی تا جمع بولغايلار والارنينك آهنكی قيلغايلار الار اول خسته لار جهتی دين حرب قيلماغايلار --- وهرمز نامه بتيدی ارمنيه واذربايجان عامليغه تا خزران جيريكی بيلان بزكا كيلكايلار

E.) ۸. آذربایجان ایماق اولماغی تیباتی عمری عمر رضی الله عنه نعیم بن مقرن نعمان ناحیه

قیلیب امیر دیکیم منالک بن مرشه نی آذربایجانغه ایباردی واشعث بن قیس بن معد (sic) یزید بکیر بن

عبد الله حتی تیبارتب ایردی وعجم آتش خانه لاری آنده ایردی وعجم اوتنی آذر

اوقوغایلار اول جهت تین آذربایجان دیکایلار وعام خلقی آذربایجان اوقوغایلار

وپهلوان تیلی بیلان ((1 ازبهران) آذربایکان اوقوغایلار کیم اصل عجم اوتلارنی آندا

پرستش قیلورلار ایردی وحد نینک اوّلینی همداندین تونکایلار وآخری (2 خرزان

دربندی بو ارادا هر شهریکیم بارتورور برجهنی آذربایکان اوقوغایلار وعربی

بیلان دیکایلار واول برجه یوللارنی ابواب دیکایلار ویوللار تورور آذربایکان نینک

آخریدا کیم اندین خرزان بلادیغه بارکایلار کروهی قورقلوق بیلان وکروهی

دریا بیلان کیم هر یولدین دربند اوقوغایلار وینه یولی تورور اول ارادا واندا

شهر تورور بزرک کیم خرز دیکایلار دریا قراغیدا واندا بازرکانلیقلار قیلغایلار وبرجه

ابواب تین اول بزرکراق تورور انی باب الابواب اوقوغایلار وبو محظوری (sic) زیلولار

اول شهردا توقوغایلار وانی خزران دربندی دیکایلار ری وعراق ساری توشکایلار

بلس بو عصمه بن فرقد آذربایکان تینک بیر شاری سیدین باردی وبکیر بن

عبد الله بیر ساری تین واول کیتتی کیم بکیبو آلیعه کیلدی ملکی ایردی

آذربایکان ملوکیدین انی اسفندیار وبکیر انی اسیر قیلیب ایردی واول شهرلار

کیم انینک تیکراسیدا ایردی اسفندیار آنکا اینی قایسی سیوکای بیبن بو اذربایکان

1) l. از بهران 2) So (Chars) in der Folge fast immer.

شهرلاریغه صلح بیلان آچقای سین یا حرب بیلان آیتی مینی امیر اسرا اکو مینی
اولتورسانك تمام آذربایجان شهرلاری مینینك قاشیدا تیلاکایلار وسنینك بیلان
حرب (وسنینك بیلان حرب sic bis) قیلغایلار بکیر انداق قیلدی وسماك بن خرشه
کیلدی بنی تمیم دین مددقه وبکیر اسفندیارنی اسیر قیلیب ایردی سو اول
شهرلار کیم انینك تیکراسیدا ایردی اجنبی ایردی بس بکیر عمر رضی الله عنه غه
نامه قیلدی آلیم آذربایجانغا حرب قالمادی تا بو اسفندیار اسیر تورور مینی دربندقه
بارماق کیراك ودربندنی ایلی بیلان حرب قیلماق کیراك دیب تین آذربایجان دهقانیدین
اتی بهرام بن فرخ زاد جریك ییغدی وبکیر عصمه وسماك بیلان بیر بیرکا
ییغیلدیلار وحرب قیلدیلار بهرام هزیمت بولدی واول اسفندیار کیم اسیر ایردی
بکیر قولیغه آیتی سنکا بو بیرتین دیب اوزکا قالمایتورور ایرمی ایمدی تمام آذربایجان
سنکا بولدی هرقایدا بارسانك بار کیم تمام آذربایجانلار سنینك بیلان حرب
قیلماغایلار عمر رضی الله عنه غه کیشی ییباردی فتح خبری وغنیمتلارنینك
بنج یکی بیلان ودستور تیلاردیکیم دربندقه بارغای عمر رضی الله عنه دستور
بیردی بکیر عصمه نی تمام آذربایجانغا خلیفه قیلدی وسماك بن خرشه نی جریك
بیرلکی بیلان انکا تاپشوردی واسفندیار کیم اسیر ایردی انکا تاپشوردی واوزی
اوز جریکی بیلان دربندقه باردی عمر رضی الله عنه نامه قیلدی عصمه غه وتمام
آذربایجانن انکا تاپشوردی وعمر رضی الله عنه بیلدیکیم بکیرکا دربندتا بوزیك
کیراك مددقه نامه قیلدی بصره غه سراقه (sic) بن عمر ساری کیم جریك بیلان اهواز
بولیدین دربندقه بار وبکیرکا مدد قیل وبولوردیکیم ربیعه نی نه حذیفه نی وجماعتی

مشهور ملازملارنی اوزونك بیلان ایلت سرافه بصره جریکی بیلان باردی وعمر رضی الله عنه نامه قیلدی حبیب بن مسلمه‌غه کیم جزیره جریکی بیلان دربندقه باربنك بکیرنینك مددیغه حبیب هم جریك بیلان باردی حبیب اوزکا دربند بیلان باردی وسرافه اوزکا دربند بیلان باردی وبو برجه دربندلار خرزانغه جیققای وسرافه بن عبد الرّحمن کیلدی شهر یار مقدسیغه (sic) وربیعه‌نی مقدمه‌غه قیلدی وشهر یار انینك آلیغه کیلدی وصلح قیلدی انکا کیم بیرماکای وینه آیتی کیم ایکی دشمن اراسیدا تورور مین بیر خرزان وینه بیر روس بو تمام جهان‌نینك دشمن‌لارنی تورورلار خاصه اول عرب والارنینك مربی‌نی بو ایلدین اوزکا بیلماکایلار انینك اورنیدا کیم منکا جزیت بیرماك کیراك مرب قیلای روس بیلان اوز سلامیم وخواسنام بیلان والارنی اسرالینك نا اوز ولایتی‌دین جیغماغایلار بیزدین بو مربنی خراج بیلینك عبد الرّحمن آیتی مین‌دین اولوغراق بیکی بارتورور انی آکاه قیلای شهریارنی اوز کیشی‌سی بیلان سرافه‌غه یبباردی سرافه آیتی عمر رضی الله عنه آکاه قیلای چون عمر رضی الله عنه نی آکاه قیلدی‌لار امیر المؤمنین عمر آیتی الارنی جزیت بیلینك واول سنّت بولدی تمام دربندقه الار نه خراج بیرکایلار ونه جزیت اندین کیم الار مسلمانلارنی کافرلاردین اسراغایلار واوز کیملاری بیلان مرب قیلغایلار وانی خراج وجزیت اورنیغه توتقایلار واول سُنّت ماور النّهر نینك فتوحی بیلان باریب تورور ومونداین تورور کیم سنجاب شهریدا نه خراج تورور وجزیت جاندین سونك سرافه بکیر بن عبد الله‌قه قوشولدی وحبیب بن مسلمه واول برجه دربندلار صلح قیلدیلار اول شرط بیلانکیم مسلمانلارنی اول دربندتین

واول دشمن دین کیم الار ساری تورور اسراغایلار تا مسلمانلار اندا جریك
اولتورغوزماغایلار واندین سونك هیچ بات جریك مسلمانلار بیریکا کیزماکای سراقه
بو سرحنکلاردین هر بیرنی بیر دربندقه بیباردی واول شهرلار کیم تاغلاردا ودر
بندلاردا ایردی بس بکیر بن عبد الله نی شهریغا بیباردیکیم هم بو دربندقه
ومذیغه بن اسدنی اول تاغلارغه وشهرلارغه بیباردیکیم آلان دربندی نینك توشی
ایردی وخزران دربندلاری وآلان تمام استوار قیلدی ومسلمانلارنی شهرلاردا
دشمنلاردین ایمن قیلدی وعمر رضی الله عنهغه نامه قیلدی بو خبرنی عمر
ایشیتی قتیق شاد بولدی کیم اول دایم اندیشه دا ایردیکیم بو دربندلارغه نی
تدبیر قیلغای اکر دشمنی اندین کیلسا مسلمانی نینك بیریکا عجم وپارس انینك
بیلان بیر بولغایلار ومسلمانلارغه زحمت بیرکای لار وبیلمادیکیم بو بانلیك بیلان
بو تورلوك میسّر بولغای جون بو خبر انکا بیتّی سیوندی وسراقهنی هاد بیلان نامه
قیلدی بس سراقه اولدی بو دربند تا عمر رضی الله عنه سراقهنینك اولوم خبرین
ایشیتی قتیق تولغاندی وعبد الرّحمن غه نامه قیلدیکیم انی صول دربند تا قویدی
وانکا آیتی کیم کیراك کیم سیندین یخشی لیق لثری ظاهر بولغای مسلمانلارنینك
نصیحت قیلماغیغه انداق کیم سراقه نینك اثری پیدا ایردی عبد الرّحمن شهریزار
بیلان تدبیر قیلدیکیم مین بو دربندلاردا بیریدا غزا قیلای وجریك بیلان باراینی
وشهر ایلینی ودربندلارنی مسلمان قیلای شهریزار آیتی بیز الاردین بوبسند قیلدوك
کیم دشمنی بیزکا بول بیرماکای لار عبد الرّحمن ایتی مین پسند قیلماغای مین
بو دربندلاردین ناری روس وبهراندین اوتسانك پادشاه لیق تورور وشهرلار

کینیدا بوماهقه سالای وعقابنی انینك کینیکا سالای اکر کوشت‌نی بولدا السا بر طرف
اکر بولدا السا اکر بیردا السا نیمرسا تاب، قای‌بیز کوشت‌نی بیرکا سالدی زماندین
سونك عقابنی هم سالدی کوشت بیرکا توشتی عقاب بیردین جمکال لاب آلدی
واوجوب قوشجی‌نیناك قولیغه قوندی بیر یاقوت اول کوشت‌قه یابوشوب ایردی اندین
آلیب منکا بیردی ومین کیلتوردوم عبد الرحمن اینی اول سدنینك صفتین الفیل
آینی ایکی بلند تاغ تورور واول انداغ ایکان تورور اول آرادا ذوالقرنین سد باغلاب
تورور تاغ‌نینك باشی‌غه‌چه تاشتین ورو بدین وتیموردین عبد الرّحمن جین تورور
دیدیکیم کوزوب تورور بو کیشی وخدای عز وجلّ بوبوروبتورور ذوالقرنین دین
قوله تعالی آتونی زُبَرَ الحَدید حَتّی اِذَا سَاوَی بَیْنَ الصَّدَفَیْنِ قَالَ انفخوا حَتّی اِذَا
جَعَلَهُ نَارًا قَالَ آتونی اُفْرِغْ عَلَیْهِ قِطْرًا بس عبد الرّحمن آینی اول سدنینك رنکی‌نی
تورلوك تورور آق تورر یا قیزیل یا قرا واول مجلس‌دا بیراکو بار ایردی نیمرسه
کیلیب ایردی برد یانیدین آق تونی وانکا قرا خطلار کیجیك زره ملقه‌سی تیك
واول کیشی آینی اول سدنینك رنکی بوتون رنکی تیك تورور عبد الرّحمن آینی
راست آیتورسین بس عبد الرّحمن شهریارغه آینی مونینك قینتی نیچه تورور
آینی بو نکینه نینك قینتین کیشی بیلماکای ومین اول ملککا یوز مینك درم بیباریب
ایردیم هدیه وبو ملك‌لار کیم یوادا ایردیلار کیم هدیه بیباردیم اوچ یوز مینك درم
بولدی نقه‌دین وهدیه لاردین باشقا وشهریارا اوزوکنی قولیدین جیغاریب عبد الرّحمن
قویدی عبد الرّحمن آلیب یانه شهریار قولیغه سالدی وایتی بو سیکا یرملکای شهریار
آینی اکر کیشی عجم ملوکلاریدین مونینك خبرین اشیتسا ایزی مینیدین الولاد

ایردی اندین کیم سیزکا امانت‌وفا تورور وتمام جهان آلغایلار وبو بیکرمی ایکنجی
بیلدا عبد الملك بن مروان ویزید بن معاویه انادین کیلدیلار

F.) ولمّا ثبت النهرانی بسیار خلق بیلان باردی وشام وجزیره ایلی بیلان
ارمنیه بیریکا توشتی خبر خزرغا یتّی اوتوز مینك کیشی یبغیلدیلار بیریکا کیم انی
موج الجاره دیکایلار ومرب قیلدیلار ومسلمانلاردین بسیار کیشی اولومکا باردی
وخزریلار جریك بیلان کیلدیلار ویزید اندوه‌لوك بولدی وثبت النهرانی‌کا ملامت
قیلدی پس جراح بن عبد الله الحکمینی خزریلار نینك مربی‌غا یبباردی ویزدك
جریك انکا بیردی والارنی آراسته قیلدی آلات وسلاح بیلان والار باردی‌لار
جَرَاحِ بْنِ عَبْدِ اللّٰهِ الْحَكَمِيْنِي نِينَكْ خَبَرِي اَرمِنِيَه بِيرِيدَا وَجَرَاح باردی وارمنیَّه بِلَادِيغَا
يِتّی‌لَار خَبَرَ خَزرِيلارغَا يِتّی اَندِين قاچيب باب الابواب شهرستانیغا باردیلار
وجراح سونکینجه سوردی وبردعاغا یتّی واندا نیچه کون توردی تا جریکی جال
آلدی‌لار پس اندین باردی وکرد رودیدین اوتی وباب الابوابغا یوزلاندی وبارا
تورور ایردی تادرهٔکا یتّی کیم انی رودبار دیکایلار باب الابواب تین ایکی یبغاج
یول پس جراح اندا توشتی وتاغ ملك‌لاریکا کیشی یبباردی تا برما انکا یبغیلدیلار
پس جراح منادی بویوردیکیم موندا اوچ کون تورغای‌بیز اندای قیلینك کیم توشه
واتلارغا هورسوکوتارینك وجراح باب الابواب‌غا یوزلاندی چون اندا یتّی خزریلاردین
کیشی تاپادی مسلمانلار بو ایشیکتین کیریب اول ایشیکتین جیغدیلار وجراح جریك
بیلان توشتی جشمه یقینیغه باب الابواب تین یازیم یبغاج یول چون صباح بولدی

بیراکونی اوقودی اوچ مینك کیشی انکا بیرهی وآیتی یارینك هرنی تاپسانکیز
تالانك وهر کیم سیزنینك بیلان حرب قیلسا اولتورونك وینه بیراکونی تیلادی
وآیتی ری بیرپکا بارینك بدرای وبدرواق‌نی واولکیم انینك بیلان پیوسته تورور
هرنی تاپسانکیز تالانك وجراح باردی واول جریکنینك باقیسی ییکیرمی مینك
کیشی بار ایردی الارذین مینك کیشی نهروانقا توشتی‌لار باب الابواب تین الکی
بغام یول چون صباح بولذی بو ایکی سرهنك ینه کیلدی‌لار اون مینك بسیر
وقوی واوچ مینك برده وینه حرب خبری بولدی خاقان اوغلی خزر ملکیکا کیم
جراح نهروانقا توشتی ییکرمی بش مینك کیشی بیلان عرب تین واولتوردی
وتلالادی وبسیار غنیمت آلادی وباردی وصباح نهرواندا ایردی وایکی جریك
وایکی جریك حرفا یقین یتتی‌لار وجراح جریککا آیتی ای یارانلار سیزکا هیچ پناهی
یوقتور خدایدین اوزکا وارقا انکا قیلینك اکر سیزدین کیشی اولسا بهشت تابقای
واکر ظفر تاپسا غنیمت تابقای وبخشی آت بس بیر بیرکا توشتی‌لار وقتیق
حرب قیلدی‌لار وخزریلار هزیمت بولدیلار ومسلمانلار الارنینك سوکینیدا توشتی‌لار
وبسیار کیشینی اولوردیلار وبسیار غنیمت آلدیلار وجراح شهر ایشیکیکا توشتی
کیم انی حصین دیکایلار والار بیلان صلح قیلدی شهر ایلی کیشی ییباردیلار
جراح دین زنهار تیلادیلار وجراح اندین شورغا باردی کیم انی برعو دیکایلار
وآلتی کون اندا ایردی والار بیلان صلح قیلدی اندین سونك کیم حرب قیلدی
الار صلح تیلادیلار اول اجابت قیلدی وروستالاریغا باردیکیم انی قبله دیکایلار
وکینتی‌کا توشتی‌لار کیم آنی جسلمیه ایردی پس برعودین قرغانیغا باردی خزریلار
قورغانیغه کیم انی یلنجر دیکایلار ویلنجر ایلی اوچ یوز کردوندین کوبراك قیلیب

ایردیلار وبیر بیرکا باغلاب ایردیلار وقورغان تیکراسیدا قویوب ایردیلار تا
قورغاننی اسراغای بس بیراکو جراح یارانلاریدین قیلج سوغوردی وآیتی مسلمانلار
کیم توروبصیز سیزدین کیم اوزبنی خدای‌غا تابشورغای مسلمانلار اجابت قیلدیلار
آیتی سیز مینینك سونکومدین بولونك بوز کیشی انینك بیلان باردیلار واوا
کردونلارغا یوزلاندیلار وتیر باران قیلدیلار واوستیدین والارغا یوزلاندیلار
چون کردونلارغا یقین یتی‌لار بیراکو الاردین اباغ ایلکاری قویدی وایبنی کیستی
وحرب قتیق بولدی ومسلمان‌لار اول قورغوننی آلدیلار قیلج بیلان ویلنجر مهتری
ایلیك کیشی بیلان قاچتی وسمرقندغا باردی وبلنجر مسلمانلار قولیغا توشتی
بسیار خواسته بیلان وخاتونلاری وفرزندلاری مسلمانلارغا توشتی ومهتر بلنجر
خاتونین وفرزندلارین بر مزید قیلدی بهاسی یوز مینك درم قیلدی جراح الارنی
ساتقون آلدی ومهتر بلنجرغا یبباردی وآیتی شاید کیم منکا حاجت کیلکای مکر
مکانی (sic) قیلغای بس کیشی یبباردی وانکا زینهار بیردی وینه اوز یریکا کیلتوردی
وخاتون وفرزندلار وخواسته‌لارنی انکا بیردی واوزی باردی بلنجردین وقورغانیغا
توشتی واندا اولکون قیرق مینك کیشی ایردی چون مسلمانلار جریکینی کوردیلار
فورقتی‌لار وزینهار تیلادی‌لار جراح الار بیلان صلح قیلدی وبسیار خواسته تابتی‌لار
الاردین وجراح سمرقند عزمی قیلدی مونکا ایردیکیم مهتر بلنجر نامه‌سی کیلدی
وآیتی ای بیك مین دیرمین کیم سنکا بخشی‌لیق قیلای اول بخشی کردارینك کاکیم منکا
قیلدینك انینك مکافاتین قیلای کیم مینینك اهل وعیالینی بیردینك بیل کیم
بسیار کیشی بیغیلدیلار خزری‌لاردین وجبال ملك‌لاری سیندین قاچتی‌لار وصلح
سیندوردیلار چون نامه اوقوسانك اندا تورماغای سین تا بنه قایتماسانك چون

انینك نامه سی جراح قا بیتّی بویوردی تا منادی قیلدیلار وباردی ومسلمانلارنی بنه کیلتوردی ودوستایی‌غا توشتی کیم شکی دیکای‌لار وقیش بقین کیلدی ---- وجراح مقیم ایردی شکی بیریدا وکوز توتا تورود ایردیکیم شامدین مدد کیلکای چون قیش اوتی بس خبر کیلدیکیم یزید بن عبد الملك اولدی ویزید بن عبد الملك پادشاه‌لیغی تورت ییل ایردی وآدینه کیجاسی اولدی وشعباندین تورت کون قالیب ایردی یوز بیش ییلدا هجرت نین واول کون قیرق یشار ایردی وهشام بن عبد الملك اندین سونك خلافت قا اولتوردی

چون هشام خلافت‌قا اولتوردی جراح بن عبد الله نی ارمنیه‌دا تورغوزدی (G.
وانکا وعده قیلدیکیم مدد ییبارکای خزریلار حربی‌غا ------ بس هشام جراح قا نامه بتیدی واول مقیم ایردی اولکون شکیدا وبویوردیکیم حرب قیلدی خزریلار ییلان ووعده قیلدیکیم کیشی ییبارکای مددقا وجراح شکیدین باردی ومصین‌غا کیلدی واندین خلقان‌غا باردی وقان شهری‌غا باردی واندین اردبیل‌غا کیلدی واندا توردی وجریکلار ییباردی موقان‌قا وحیلان واردابیلدا مسلمانلار ایردیلار واولکون اوج مینك کیشیدین کوبراك ایردیلار جراح ییلان کیم اندا توشتی وجریکلار ییبارا تورود ایردی واولتورورلار ایردی وتالارلار ایردی وبرده قیلورلار ایردی وملك خزر خاقانغا کیشی ییباردی وقام کافرلار اصنافی‌غا کیشی ییباردی والارنی مسلمان‌لار حربی‌غا تیلادی اجابت قیلدیلار وکیلدیلار وخاقان الارنی اوز اوز اغلی‌غا بیردی وبویوردی تا آذربایجانکا کیلکای جراح حربی‌غا خاقان اوغلی اوچ یوز مینك خزری‌لاردین واوز کافرلار نهرین‌غا توشتی‌لار بس اندین ورقانغه

کیلدی وزبانی آلدی وایلینی اولتوردی واندین جراح قا یوزلاندی وجراح نینك یارانلاری اولکون پراکنده ایردی‌لار آذربایجان شهریدا وخزری‌لار اولتورماققا قول جیغاردی‌لار وهر کیمنی مسلمانلاردین تاپسالار ایردی اولتوروولار ایردی

جَراح بنْ عَبْدُ اللّه خَبَرى خَزَرْ اَهْلِى بيلاَنْ

بس جراح باردی جریك بیلان ییریکا کیم انی سیلان دیکایلار وجراح بیلان اول کیشی اذربایجاندین ایردی‌لار انی مردانشاه ایردی آیتی یا بیك جریکینك انداك تورور ودشمن نینك بسیار واجب بولماغایکیم انداك جریك بسیار جریك بیلان یازیغا جیقای‌لار وحرب قیلغایلار موناك سیلان تاغی یقینیك‌دا تورور اندا بارغیل واول تاغ نینك توبیکا توش وارقانکنی تاقفا قیل وصبر قیل تا شام مددی کیلکای جراح آیتی هیهات لی مردانشاه خانونلارینکیزدین سونك حدیث قیلغایلار کیم مردانشاه حرب نین قورقتی مین دشمن حربیدا (sic) قورقماغای مین بس جراح باردی وکینتی‌کا توشتی کیم انی شهروراران دیکایلار وسراپرده سیغی اندا ایلتی وخزری‌لار یقین ییتی‌لار وجراح اول جریکین تعبیه قیلدی وهر ایکی جریك ییر بیرکا مقابل بولدیلار ومردانشاه جراح ساری باردی وآیتی سیز آیتمادینکیز کیم هرکیم اسلام مخالفی بولسا اول شهادت کیلتورکای واندین سونك قیاج اورکای مشرکلارغا اکر اولسا بهشتی تورور جراح آیتی آری موندااق تورور ای مردانشاه عوندا هیچ شك یوقتورور مردانشاه غسل قیلدی ومسلمان بولدی وکافرلار بیلان حرب قیلدی تا اولومکا باردی وحرب قتیق بولدی ایکی کره اراسیدا خزریلار

خبره بولدیلار ومسلمانلار قاچا تورور ایردیلار وقلی جراح نینك قلی قیجغیردی
وآیتی ایی مسلمانلار بهشت قا کیلینك دوزخ قا بارمانك خدای یولیغا قدم قویونك
کیلینك کافرلار یولیغا بارمانك موندق آیتا تورور ایردی جراح قلی ومسلمانلار
توردیلار وصف آلیغه کیردیلار وحرب قیلاتورورایردیلار وجراح اوزی حرب
قیلاتورورایردی تا اولدی وخرزی‌لار بسیار خلق مسلمانلاردین اولتورذیلار
وکیشی الاردین خلاص بولمادی مکر یوز کیشی کیم قاچیب ایردیلار وخرریلار
مسلمانلارنینك مال‌لارینی غنیمت قیلدیلار وارجیك تا جراح‌نی اولتوردیلار وباشینی
کیسنی‌لار وخاتون‌لار وفرزندلار وحرمینی اسیر قیلدیلار واول هزیمتی‌لاردین
کروهی شام‌غا کیلدیلار وهشام بن عبد الملك اکاه بولدی وییغلادی ومسلمانلار
ییغلادیلار بس خرزیلار اردبیل ایشیکیکا توشتی‌لار وشهرلارنی قاپادیلار واردبیل
ایلی صبر قیلدیلار چون قبل قتیق بولدی وکیشی فریاد قاپتمادی شهرنی بیردیلار
ومبارز ایلی‌نی خرزیلار اولتوردیلار واهل وعیال‌لارین اسیر قیلدیلار وخواسته‌لار
بسیار آلدیلار ودوستالاردا پراکنده بولدیلار ومسلمانلارنی تاپیب اولتورور ایردیلار
ومسلمانلارنینك حرم‌لاریدا فسق وفجور قیلا تورورلار ایردی بس هشام بن عبد الملك
وزیرلار ییلان کینکاشتی کیم کیسنی ییبارکای خرزیلار ییلان حرب قیلغانی برجاییر
سوزدا بولدیلار کیم سعید بن عمرو الحرشی دین اوزکا کیشی باغدی‌لیق یوقتورور

هِشَامِ بنِ عَبْدُ ٱلْمَلِك سَعِيدِ بْنِ عَمْرُو ٱلْحَرْشِينِي خَزَرْيلَار مَرِينِغَه يِيبَارْكَانِي‌نِينِكْ (H
خَبَرِي وَبُو سَعِيدِ بِن عَمرو مِيَج (?) شَهرِيغَه اُولتورَاتُورور ايرْدِي هشّام انكا نامه قيلدی
وانی اوقوْدی وآيتی كيم بيلغيل كيم جراح‌نا ومسلمانلارغا بزرك ايش توشتی

ادربایکاندا کیراك کیم بارماك براغین قیلغای سین وجریك نین انجا کیم سنکا
کیراك بولسا ایلت وجراح اوجینی آلغیل عشام اوی باغلادی وسعیدقا بیردی واوتوز
مینك کیشی سایلادی وبرجاغا روزی بیردی ویبباردی وسعید بیلان بوز مینك کیشی
یبباردی واول باردی ادربایکان‌دا جون ارزن شهریغا یبتّی کروهی جراح یارانلاریدین
اوجرادیلار مجروح وخسته واولکیم جراحقا ومسلمانلارغا نیکیب ایردی آکاه قیلدیلار
سعید بیغلادی والارغا مال بیردی وسلاح بیردی واوزی بیلان ایلتی وارزن شهریدین
کوجتی واخلاط ایشیکیکا کیلدی اندا کروهی کافرلار ایزدیلار نیجه کون اندا توردی
وشهرنی آلدی والارنی اولتوردی وبسیار غنیمت تابتی وبرانلارغا قسمت قیلدی
واندین کوجتی وفورغانلارنی بیر بیر اجا تورور ایردی تا (sic) بروغ‌غا یبتی بروغ
مسلمانلاری شاد بولدیلار بس جرشی خطبه قیلدی وخدای‌غا حمد وثنا آیتی وآیتی
یا معشر المسلمین بیر بیر بیلان مراسا قیلینك وکیم سیزدین بارلیق بالسانکیز
درویشلارغا نمرسا بیرانکیز کیم بوکون یغماق کوی ایماس وایلیك خدای‌غا جیغارینك
وانی نصرت‌قا تیلانك تا نصرت تابقای‌سیز وجرسی اندین هم کوجتی وبیلقان‌غا
باردی وتوشتی وبیر روستانی کیلدی وانکا آیتی اصلح الله البیك مین محنت
تیك‌کان کیشی مین مینینك سوزومنی ایشیت وبیل کیم ارجیك تا خاقان جراحتی
اولتوردی وبرتالین روستاغا یبباردی واول برانلارینی کینت‌لارکا پراکنده قیلدی
واوزی مینینك قیزلارینی آلدی ویلاکاج قیلدی وایلتی وایدی بیر کینتی‌دا توشوب
تورور بو روستالاردا وایمین وسیندین خبری یوقتورور وکون وتون مست تورور
کیشی یبیار یارانلرینکدین خدای عزّوجلّ منکر انی کرفتار قیلغای ومین قیزلارینی تاب
قای‌مین جرسی جون بو سوز ایشیتی غنکین برادی وبیراکو انینك قرابت‌لاردین

انی عبد الملك بن مسلم المغلینی اوغودی وکروهی اوز یارانلاریدین انکا بیردی والار اول کیمتکا باردیلار وناکاه اول اویکا توشتی‌لار وطرغانی تابتی‌لار مست یانیب ایردی واول کیشی نینك قیزلاری باشی اوستیدا اولتوروب ایردیلار وقیاج سوغوردیلار وطرغاننی لخت لخت قیلدیلار وباشینی ایلتی‌لار واول قیزلارنی کیلتوروب اناسی‌غا تابشوردیلار بس قیاج سوغوردیلار هر خرزی کیم اول کیننتا تابتی‌لار اولتوردیلار وبسیار غنیمت تابتی‌لار وحرشی آکیغه کیلتوردیلار وحرشینی آکاه قیلدیلار وبو اول فتح ایردی حرشی‌غا بس خبر کیلدیکیم لرجیك تا خاقان ایلنی نایب تورور وایشیکیکا توشوبتورور بزدك جریك بیلان بس حرشی بیراکونی اوغودی بیلغان ایلیدین آنی یزدك وبو یزدك پارس ملك زاده‌لاریدین ایردی ومبارز ومردانه ایردی وخرزی تیلینی یخشی بیلور ایردی وانی ابلق آت‌نینك ایاسی بیلدیلار حرشی انکا آیتی ای یزدك سین مسلمان سین اوزونکنی خدای‌غا باغیشلای الغای سین بارغای سین ورنان شهریغا وآیتغای سین خرزی تیلی بیلان کیم مین سیزینك مددینکیزکا کیلیب تورور مین تا قورغاننی بیرماکای‌سیز یزدك قبول قیلدی چون کیجه بولدی ورنان شهریغا یوزلاندی چون صباح بولدی کروهی خرزی‌لار یزدکنی توتی‌لار وخبر سوردیلار آیتی مین حرشی رسولی مین خرزی‌لارغا تا الارنی آکاه قیلغای مین کیم حرشی کیلدی آیتی‌لار حرشی قایدا تورور بیلغاندا آیتی‌لار تیلارمین کیم سینی قویغای‌بیز کیل ورنانیلارغا آلغیل کیم عرب تین کیشی کیلمادی سیز حصارنی بیرینك آیتی انداق قیلای اما سیز ابلق آتنی منکا بیرینك کیم آلدینکیز الار مینی انینك بیلان تانی‌غایلار آیتمنی بیرینك ومینی شهر آلیغه ایلتینك تا مین الارغا اینای اولکیم دیرسیز بس آتینی بیردیلار ویزدك

اتلاندی وورنان شهرستانی‌غا باردیلار وچارلاری آیتی ای قوم مینی تانیرسیز
آیتی‌لار بزدك بیلقانی سین ابلق آت‌نینك ایاسی آیتی بلی مژده بولسون سیزکا
کیم سعید بن عمرو بن الحرشی سیزینك مددینکزکا بزرك جریك بیلان موناك
بیلقاندا تورور قورغانی اسرانك کیم مینی هم بو زمان اولتورغایلار سیز پدرود
بولونك چون ورنان ایلی موئی ایشیتی‌لار تکبیر قیلدیلار ونشاط قاتوردیلار
وخرزیلار قیلیچ سوغوردی‌لار وانی اولتوردیلار خبر جرشیغه کیلدی بوبوردی تا
بسیار اوتون بیقدیلار واوت سالدیلار تا توتونی هواغا جیغدی ورنان ایلی بیلدیلار
کیم اول کیلا تورور چون خرزیلار توتون کوردیلار ورنان ایشکیدا باردیلار بلا سنان
دفتی‌غا واندین تامروان قورغانی‌غا باردیلار وجرشی جاریب ورنان ایشیکیکا
توشتی وکاله وتولارلاری‌غا بسیار اوت کیلتوردیلار وطعام بسیار کیلتوردیلار وایکی
مینك کیشی الاردین جرشیغه قوشولدی واندین خرزیلار سونکیکا توشتی‌لار وخرزیلار
قاچتی‌لار واردنیل تامیتی‌غا باردیلار وجرشی تا جروانغا توشتی بس بیراکو خنکیکا
مبنیب کیلاتورور ابردی اق تونلار کیبیب جرشی تامروان ایشیکیکا اولتوروب
ایردی سلام قیلدی جرشی جواب بیردی آیتی کیم سین آیتی بنده تورور خدای
بنده‌لاردین ولی ای بیك سنکا حرب وغنیمت حاجت ایاس جرشی آیتی نیچوك
آیتی موناك کروهی خرزی‌لاردین اون مینك دین کوبراك کیشی تورور‌لار والارنینك
ایلیکیدا بیش مینك مسلمان اسیر تورور وتوشوبتورورلار فلان بیردا(غه) الرالارنینك
قصدی قیلسانك محل تورور دیدی وباردی وجرشی منادی قیلدوردی کیم آتلانینك
وجهاد وغنیمت‌قا باربنك وکورونك کیم مبنینك بیلان کیشی کیلماکایکیم سلامی
بولماغای واتلاندی تورت مینك کیشی بیلان وباردی وبیراکو بار ابردی انی ابراهیم

ابن عاصم العقيلي لتي جاسوس اوق‌قا ايلكاري يبباردى تا خبر كيلتوركاى ويو ابراهيم خرزى تيلينى يخشى بيلور ايردى وخرزيلار تونين كيبلدى وخرزيلار جريكيكا يوروبتورور ايردى بس طرخان جراح نينك كنيزكين اسير ايلتيب ايردى ورنج كوركوزا تورور ايردي تا انكا ناسايسته ايش قيلغاى كنيزك يخلابتورور ايردى وآيتى يارب منكا كيشى يوقتورور سيندين اوزكا وكورا تورور سين كيم نى حالدا تورور بيز ووعدانك راست تورور يو آواز عاصم اوغلى نينك قولاغى‌غا يبتّى وديديكيم كيركاى وطرخاننى التوركاى بس قورقتى كيم اولومكا بارغاى وجرشى مرادقا ينكباكاى جرشى آليغه كيلدى وانى اكاه قيلدى جرشى بيلغلادى واتلاندى وكيجه نينك آخريدا خرزيلار نينك جريكيكا يبتّى الار بيجا ياتيب ايرديلار چون جرشى الارنى اول حال بيلان كوردى جريكنى تورت كروه قيلدى وتورت طرف تورغوزدى بس لكير قيلدى ومسلمانلار تكبير قيلديلار آواز اول يسيرلارغا يبتّى بيلديلار كيم فرح (sic) كيلدى بس مسلمانلار قيلج سوغوردىلار واول خرزيلارنى تمام اوتوردىلار والار اون مينك كيشى ايرديلار آفتاب دين بورنا برمانى اولتوروب ايرديلار مكر اندك كروه كيم قاجيب ايرديلار وقاقان اوغلى نينك آليغا باريب ايرديلار وانكا قيلديلار كيم جرشى سانسيز غنيمت تابتى واول اسيرلار بيجا خلاص بولديلار وجرشى ناجروان‌غا كيلدى اندين بارماى تورور ايردىلار كيم اول خبك انليق كيم بو غنيمت خبرين آيتيب ايردى بنه كيلدى وآيتى يا بيك السّلام عليك ورحمة الله وبركانه جرشى آيتى عليك السّلام اى دوست قايدا سين كيم سنكا صلتى بيركاى مين كيم سين ناصح كيشى سين وسين دلالت قيلغاى سين يخشى ليق‌قا آيتى يا بيك بو صلت سنكا بولسون تا استوار راق بولغاى وبيككا ملت بار تورور غنيمت‌قا جرشى آيتى يزدك قايدا

كيلدى ودربند يريكا كيردى ارجيك‌كا واندا ايردى تمام جريك بيلان چون عرب
جريكين كوردبلار كيم ارجيك‌تا تورور قوبتى وبارانلاربنى تعبيه قيلدى وجرشى
هم اوز جريكين تعبيه قيلدى نمازديكر ايرديكيم حرب‌غا مشغول بولديلار ايكى كروه
اراسيدا حربى بولدى كيم شرح قيلسا بولاغاى وخرزبلار مسلمانلارنى تاغ توبيكا
ايلتى‌لار چون جرشى اول تورلوك كوردى دولغا باشيدين آلدى وخلقنى حرب‌غا
تحريص قيلاتورور ايردى ومسلمانلار يوز ايوردبلار وهزيمت بولديلار وجرشى
تاجروانغا كيلدى بس ينه خنك اتليق كيلدى وجرشى‌غا آيتى السّلام عليك يا بيك
ورحمة الله وبركاته قوبتيل واتلانغيل وجريكنى آتلاندور كيم خاقان اوغلى خداى‌نينك
دشمنى ارجيك‌كا كيلاتورور تمام بارانلارى بيلان كيم پراكنده بولوب ايردبلار
برما بيغيليب سنكا يوزلانيب تورورلار ولى قورقماغيل والارنينك ايشينى بزرك
توتماغيل كيم خداى سنكا نصرت بيركاى ديدى وباردى وجرشى منادى بويوردبكيم
جريك تا اولوق كيجيك تين كيشى قالماغاى وبرما اتلانغلايلار وجرشى كروهى
بولاردين غنيمت‌قا قوبدى وتاجروان‌غا اوزى باردى ايلبك مينك كيشى بيلان
وشام وجزيره ايلى بيلان وخاقان اوغلى يوز مينك كيشى بيلان ارجيك تا ايردى
جرشى كيلدى چون مسلمان‌لار جريكين كوردى اوز جريكين تعبيه قيلدى جرشى
هم اوز جريكين تعبيه قيلدى والارغا مقابله توردى وآيتى اى قوم هيچ كيشى
بيلكاى سيزدين كيم خاقان قايدا تورور آيتى‌لار موناك تورورتورور بو باش تورور
انينك اليغه آيتى بونى باش تورور آيتى‌لار جراح‌نينك باشى تورور جرشى‌نينك
كوزيكا باش تولدى وآيتى انّا لله وانّا اليه راجعون آيتى‌ننك ايماس تيريكليك
تا وحمله قيلدى ومسلمانلار هم حمله قيلديلار وجرشى خافانغه يتتى وانكا بير ضربت

ایوردی تاپلی‌کا انداق کیم آت‌تین یرکا ییقیلدی خزرلار انلاردین توشتی‌لار ونیکرا سیفه کیردیلار وانی خلاص قیلدیلار وحرب قتیق بولدی ایکی کروه اراسیدا وبسیار خلق اولومکا باردی‌لار کافرلاردین بس کافرلار هزیمت بولدیلار ومسلمانلار جندان غنیمت تاپتی‌لار کیم سانین خدای عزّ وجلّ بیلکای وجرشی اول برجانی ییغدی وقاپوروانغه باردی وبلخ بیك جیغاردی وهشام کا ییباردی واوزکالارنی مسلمانلارغا باغشلادی وهر کیشیکا مینك بیتّی بوز درم تیکدی وجرشی هزیمتی‌لار سونکیدین باردی بارانوردر ایردی تا شروان‌غا یقین بیتّی واندا توردی وهشام بن عبد الملك‌نینك فرمانی‌غا کوز توتاتوردر ایردی کیم تانی بویورغای والله اعلم

J.) مُسلِمَه وِلَاَیَتی‌نِینكْ خَبَرِی اَرمَنِیّه‌دَا بس هُشَامِ بن عَبدْ الْمَلِك نَاَمَه قِیلدِی سَعِید بِن عُمَر اَلْجَرشِیغَه کِیم اُول وِلاَیَتَ کِیم سَنکا تُورُور مسلمه‌غا بیردیم جون اول سنکا یتسا ایشنی انکا تابشوروسین منکا کیل چون نامه جرشی‌غا بیتی آیتی فرمان ایلتای وهم اندا کیم ایردی توردی وحرب قیلمادی وکوز توتارایردیکیم مسلمه کیلکای ایش انکا تابشورغای بس مسلمه کیلدی شروان بریدین اشخاص قیلیب جرشی کیلدی انینك الیغه آیتی ای سعید مینینك نامام سنکا کیلمادی کیم خزرلار بیلان حرب قیلماغای سین تا مین کیلکای‌مین ناغو اوزونکنی سالدینك ومسلمانلارنی مخاطره قیلدینك جرشی آیتی ای بیك نامانك منکا اول وقت کیلدیکیم خدای عز وجلّ خزرلارنی هلاك قیلیب ایردی ومینی الارغا ظفر بیریب ایردی اکر نامانك بورناراق کیلسا ایردی مین سنینك فرمانینك‌دین اوتماس ایردیم مسلمه‌غا آیتی یلغان آیترر

سین قیلدینگ سوکای سین اوّل آیلکایلار کیم خوقنی موندا کیشی ایرلیکی آیتی سین
یو خواهش قیلمادیم الی خدای عزّ وجلّ خواستی ایرخی تقدیر اول ایزدیکیم سین
قیلدیم وینگ بیلکای کیم موندق تورور منسای آجیغلاندی توانی کوکل بلوم اولورمن
با نیچه مشت یوی یغه اوردیلار طالو باشی غا سیندوردیلار ویلارغه اتر تلیغه
مالذی لاوی خیین قشام بن عبد الملک کا بیتی تولغانی کوکلیکا رجانا قیغی کیلدی
ومسلمه غا نامق قیلدی وآیتی وینگ حرضیم غا بیتی اول خطالاریکیم سین قیلدینگ
کیم سعید بن عمیر راضی شیئل سوکتونگ وانکا استغفار قیلدینگ وملتین اذا قیلمادینگ
ولوا باشیغه سیتیلدی وزنداندن غا سالدینگ وسین دیلارمین کیم سین غالما
تین قیلدینگ واول نعمت اوجونکیم خدای عزّ وجلّ انکا بیردی ایمدی یشیمان بولغای
سین واول یارلیغونگ تینگ تدارکین قیلغای سین وعذرین قبولغای سین کیم
سینینگ توبانگنی قبول قیلغای مین وعفو قیلغای مین واکر قیلماسانگ بیلکای سین کیم
مالینگ نی بولغای مینینگ آلیغه وایشینگ بسیار مشکل بولغای چون بو نامه مسلمه غا
بیتی یشیمان بولدی انکا کیم قیلیب ایردی یرشیغه وهشام نامه سینی انکا یبیاردی
وعذر قولدی ولیعهدلاندی غیلدی اینگ حشود قیلماغیچه وسین زندانلاندی جیغاردی
ونوازش خیلدی وخلعت بیاردی وصلتلا بیرمس انکا وقدر اسلاریغه اوقطاع ویرلای
کیم الایه معروف بیتورلار بس مسلمه جریک بیلان قرغانیغا یشلیکنا توشتی شرطان
بریکا اول ایلنی طاعت قا اوقودیلار فرمان تینکلاماديلار الدریلار العرب قیلدی
لار قورغانین بیرکتی لار مسلمه قورغانین قیلادی تا طعام لاری قالمادی ومسلمه دین

اول طرفده لیغه ملک وکوبلر ورمن شدی دخی In der türkischen Uebersetzung:
انلردن تیشان وایدم

ايچلى آتنى اولتورماكاى الانجين كيشينى هيچ كيم قيلان شرط اول قيلاديلار تيلا وشهلار

كيراك قيلماك قيچولك شرط تكيم قيلماغيلار وقيلماقنى ايشكانى الار اولتورغانلى كيشينينى بير كيم

توقوز قارزلارى مسلمه نينك ايرديلار كيشى نينك مينك برجا آجتى لار ايشكيكين وقلعه

قورغانيدا اول وهركيم اولتورمادى تن نى وبير جاينى ويرى تيم توقتاغانينى توقوز يوز

تينك بيلان وير بوزديلار قورغاننى تا بوزيوردى تيبنى اولتوروديلار بيرجانى ايردى

قيلا صلح ايلى اول بيتنى كيم شهرغا وهر بوزلاندى الابواب‌غا باب مسلمه قيلديلار

برجا تا ايردى كيلورلار آليغه انينك بيلان جريك ملكلارى وملكلارى ايردى توروولار

شهرلى الابواب باب بيلان وانينك بيرديلار وخراج ييغيلديلار انكا ملكلارى بيلان

كيم وديندين طرخانلار ايردى لار كيشى مينك اول قورغانيدا الابواب وباب بيلان كيملار

ولصين‌غا قيلمادى ازرجه والايرانى اوتنى اشبن ايردى قويوب انجا الايرانى خاقان

واندا يارچق بلنجرغا بس تيلياه كيشينينى هيچ ايردى قورغان ايكى اول دارندى

ايچه بوزلانديلار مسلمه‌غا تيريكى وكافرلار بوزلانرى خاقانغه وخاقان تابادى كيشى هم

اوت تا ياريغه يارانلار بويوردى بولتى آكاه مسلمه چون بيلمادى ساندين نينك الار كيم

خزرليلار بازديلار الابوابغا جانبه واوزلانداى قويديلار تيكيكليك چادرلارنى ياقتى لار

ملكلارينى جبال كوردى الارنى مسلمه چون بيلان خلق سانسيز بوزلانديلار انكا

آليغه جريك بو يبرلنى آيتى لار ايشينك دشمن‌نينك بو سيز كورار نى آيتى ييغدى

تايساك ظفر اكر بيز بارغاى قا بهشت سالار اولتور بيزنى اكر قيلالينك خوب تا سال

وجريكنى قوينى كينكاش‌قا قيلدينكيز نصيحت ايتى ومسلمه بيز بولغاى قيلغان فتح

وخاقان سالدى ايلكارى ملكلارينى وجبال توردى وميسرة وميمنه (sic) قيلدى تعبيه

الارنينك كيم قيلينك جهت ايتى يارانلاريغه ويتيارانلار وطرغانلار كوردى بوزينى مسلمه چون

لواسین آلغای‌سیز یا سیندورغای‌سیز وقایتناغای‌سیز تا انداق قیلماسانکیز وظفر
تاپ‌قای‌سیز وطرغانی جیغدی بزرك فیل بیلان ومسلمان‌لارغا بوزلاندی مروان
بن محمد آنته مهمیز اوردی وجیغدی وآیتی ای مسلمان‌لار انا انام سیزکا فدا بولسون
بیر ساعت صبر قیلینك وسوزلامانك کیم حرب‌دا سوزلاماك بوراك‌سیزلیك تییر
تورور حرب‌غا مردا بولونك بس ایکی کروه حربقه توشتی میمه‌نادا مروان بن محمد
ومیسره‌دا سلیمان بن هشام ابردی وعباس بن ولید قلب تا ابردی وعذیل بن
ظفر بن جناح بیلان وایکی جریك بیر بیرکا یقین باردیلار وحرب قتیق بولدی
وکون کیج بولدی وایکی طرف‌تین خلقی اولدیلار بس بیراکو خرزیلاردین مسلمه
آلیغه کیلدی ومسلمان بولدی وآیتی ای بیك خاقانی تیلارسین خرزیلار ملکین
مسلمه ایتی قایدا تورور آیتی اول کردون‌دا کیم سنکا مقابل تورور اولکیم دیبا
سالیب تورورلار ومسلمه دی دیکیم مروانتی اوقونك چون کیلدی آیتی یا عبد الملك
اول کردونکیم کورا تورورسین دیبا یابوقلوق آیتی کورارمین آیتی اندا خاقان تورور
مروان ایتی مین بو ایش کفایت قیلای بیراکو مسلمانلاردین آیتی یا بیك شتاب
قیلماکیم خاقان اول کردون‌دا اولتورورتورور وبسیار مبارزلار تیکراسیدا تورورلار
ندیبر اولتورور کیم بیراکونی مبارزلاردین سایلاماك کیراك وبزرك کرره قوشماق
کیراك کیم خاقان‌غا تیك‌کای مسلمه صواب کوردی وثبت النهرانینی اوقودی ومینك
مبارز انکا بیردی وآیتی اکر بو کون اول کردون‌دا خاقان‌غا تیك سانك سنکا بسیار
بخشی‌لیق ثبت باردی وجمله قیلدی اول مینك مبارز بیلان قتیق حرب قیلدی
واول کردون‌کا تیکدی وقیلج اوردی ودنیانی کیستی وقیلج خاقان‌غا تیکدی قاچتی
مسلمانلار حمله قیلدیلار وخرزیلار هزیمت بولدیلار ومسلمه انجا غنیمت تابتی‌لار

کیم سانی یوق ایردی وبنج یك جیغاردی واوزکالارنی مسلمانلارغا باغیشلاهی وبنه باب الابواب‌قا کیلدی وقورغاندا مینك اوی ایردی خرزیلارنینك مسامه الارنی قبادی ونیجه کون اندا ایردی نیمرسا قیلا آلماهی ودیدیکیم قایت قای بیراکو اول دره‌لاردین کیلدی وآیتی یا بیك مین بو قورغاننی سنکا بیرای خواسته وخاتون وفرزندلاریمنی منکا بیرکای‌سین مسلمه آیتی بیرای وآیتی هم ایدی یوز باش اویدین وقویدین منکا بیر تا بو قورغاننی سنکا تابشورای مسلمه بویوردی کیم بیردیلار اول باردی اول جشمه‌غا کیم نوشروان وقباد سو جیغاریب ایردیلار والارنی اول قورغان‌غا اوقوب ایردی مسلمانلارنی آیتی بو برنی قازینك قازدیلار وسوغا بیتّی‌لار بس آیتی بو قویلارنی واویلارنی (sic) واویلارنی کیلتورونك وبو بردا بوغوزلانك ومسلمانلار قویلارنی واویلارنی اولتوردیلار وقانلاری سوکا اقاتورودایردی چون بیلدیکیم اول قان الارنینك موض‌لاریغا بیتّی بویوردی تا سونی بغلادی‌لار ورودقا سالدیلار چون صباح بولدی خرزیلار موض‌لارینی تولاقان کوردی‌لار وبیرکون اوتادیکیم اول موض‌لار تمام قورق‌لاندی وسوسوزلوك الار غالب بولدی بس اول کیشی مسلمه‌غا کیلدی وآیتی ای بیك الار تباه بولدیلار سو سوزلوك تین سین ایدی لختی کین‌راك اولتور تا الار جیقایلار وقورغاننی سنکا بیرکایلار مسلمه انداق قیلدی چون کیجه بولدی خرزیلار ایشیك آجتی‌لار جیغدیلار وقاجتی‌لار مسلمانلار قورغان‌غا کیردیلار بس مسلمه بویوردی تا اول موض‌لارنی آریتی‌لار وشهرستاننی تورت قسم قیلدیلار وبیرتی دمشقی‌لارغا بیردی بیرتی قسطنطنیه ایلیکا بیردی وبیرتی مصی‌لارغا بیردی وبیرتی شام ایلیکا بیردی وجزیره ایلیکا وبوکون الارغا اوقوغایلار بس مسلمه بیراکونی تیلادی اوز یارانلریدین آقی فرید بن اسود الثعلبی وباب الابواب‌نی انکا بیردی

بیوروردی شا توروت شهرستاندا انویلار بنا قیلیغایلار اشلیتوقا وسلاحقا والنکریلار آباد قیلغایلار وتیمور ایشیک قورغایلار ابس لمسلمه هر ایکیشلیکا کیم بیردی اول شهرستانلرنی انکا روزی بیردی ولجرا بویوردی آنجا کیم کیراك ایردی ابس مروان بن محمدنی خلیفت قیلدی تواوری شام غا باردی هشام آلیغه ولحرزیلار لکام بولدیلار ممله نیلك قایتقانیدین شام غا وینه برصه اوزشهرلاریغا کیلتیلار وغور مروان غا کیلدی انلیقی بیغدی قیرق مینك کیشی دین ارتوق بیلاق ایزدی یلتطر یوریکا باردی وانن بین خزر یریکا یلردی واولتورا کیرشتی وکالة ونوارلاریتی بتوردی وینه شهرستان غا کیلیبی ومسلمانلارنی بیغدی ویوساوق قیش تا ایردی وبو غزاتی والطین غزاسی دیکایلار یعنی بالجبغ ایردی ویغور وبو غزا ایردیکیم مروان بویوردی تا آتلارنینک قویروقلارینی کیستی لار بالجبغ نینك کوبیدین اکیم آت لارنینك قویروقلاریغا یابوشا تورورن ایردی جون یاز فصلی بولدی هشام بن عبد الملك مروانتی عزل قیلدی وسعید بن عمر الجرشینی اینك اورنیغه بیباردی وسعید کیلیب باب الابواب تا اولتوردی وغزا قیلا باشلادی وهیج تینمادی سعید نینك کوزلاریغا قرانسو اینندی ونابینا بولدی نعوذ بالله وهشام غا نامه یتکوردی وانی اوز حالیدین آگاه قیلدی هشام کیشی بیباردی وانی تیلادی ومروانتی انینك اورنی غا بیباردی ومروان شامدین یوز بیکرمی مینك کیشی بیلان باردی ارمنیه غا یریکا توشتی کیم انی کسال دیکایلار قیرق یغاج یول بردعا غا وطلیس نینك بیکرمی یغاجی غا وحرب قا قیلیج سوغوردی ارمنیه ایلی بیلان وبیرجا طاعت قا کیلدیلار بس ایلکاراك باردی وبیر بیر اول قورغانلاردین اجار ایردی تا تمام ارمنیه بلادینی آلتی بس نامه بتیدی اول چریك کا کیم باب الابواب تا ایردی لار کیم کیلسونلار بس مروان منادی بویوردی وچریکنی آلدی ودره غا

کیردیکیم انی باب آلان دیکای‌لار وکیزانوردور ایردی وکوبدورانوردور ایردی تا
سمندرغا یتّی واول شهری ثوروز درز شهرلاریدین وباب الابواب جریکی هم کیلدی
ومروان جریکی یوز ایلیك مینك بولدی واول برجا جریك بیلان باردی بریکا کیم
سند شهرستانی ایردی اندا کیم خاقان درز ملکی ایردی وخاقان اندین قاچتی
ومروان تمام جبالنی آلدی ودرزیلاردین اوتی والارنی ارقاسیغه قیلدی وصقلابه
رودیغه توشتی وکافرلارنی تالاپتوردور ایردی واولتوراتوردور ایردی ومینك اوی
بوزدی وصقلاب رودیغه توشتی بس خبر تاپتی کیم خاقان هزار ترخانی قیرق مینك
کیشی بیلان انینك مربیغه کیلدی مروان هم قیرق مینك کیشی جیغاردی وهزار
ترخان‌غا قرشو یبباردی واوزی هم سونکینجه آیلاندی وایکی جریك بیر بیرکا یتّی‌لار
ومرب قیلدیلار وهزار طرخانی اولتوردیلار وبسیار کیشنی جریك‌دین اسیر
قیلدیلار وبسیار غنیمت تاپتی‌لار ومروان هم اندین قاچتی کیم توشوب ایردی
بو خبر خاقان‌غا یتّی بسیار جزع قیلدی وبوبون سوندی ومروان‌غا کیشی یبباردی
وآیتی اهدی اوز مرادینك‌کا یتّینك نی تیلارسین اندلق قیلای مروان دیدی
اول تیلارمین کیم میسلمان بولغای سین یوق ایرسا سینی اولتورکای‌مین وبو پادشاه
لیقنی سیندین آلیب اوزکا کیشیکا بیرکای مین بس رسول ادغ کون مهلت تیلادی
انجا کیم پیغام ایلتکای خاقان‌غا مروان اجابت قیلدی ورسول‌قا یتی وخاقان‌غا
آیتی خاقان آیتی منکا کیشی یبباد تا اسلام شرایطی‌نی منکا اوکرانکای مروان
نفع بن سائبنی بنی اسدتین وعبد الرّحمن جولانینی خاقان‌غا یبباردی وبو ایکی‌سی
باردیلار ومسلمان‌لیق انکا عرضه قیلدیلار خاقان آیتی میثینك مردار جاغیرمنی
حلال قیلینك تا مین مسلمان بولای جولانی لمدقا آیتی مین انداق کورارمین

کیم ملال قیلغای سین تا مسلمان بولغای اندین سونك اینالینك کیم بو مرام تورور
اسدی آیتی مین خدای نینك مرامیتی ملال قیلماغای‌مین اگر سین مسلمان
بولسانك قان وتونکوز ایتی وباغیر وهر نیمرسا کیم ارلتورماك بیلان خدای ملال
قیلماغای سنکا حرام بولغای بس خافان مسلمان بولدی ومروان انی اوز شهریغه
قویدی وهدیه‌لارینی قبول قیلدی وینه قایتی وباب الابواب‌فا کیلدی وهشام‌غا
نامه بتبدی وانی آکاه قیلدی واول فتح‌تین وبنج یك جیغاردی وهشام‌غا یبباردی
ومروان اول قیش تا یبریکا توردیکیم انی کسال دیکایلار چون قیش اوتی عزم
قیلدیکیم سرم بریکا بارکای ورودتین اوتی وشهریغه باردیکیم انی شك دیکایلار
واول قورغانی ایردی محکم وبیرك بیرآی اندا قالدی ونیمرسا قیلا آلادی بوبوردی
تا نیموردین عمودلار قیلدیلار وییغاج‌تین میخ‌لار قیلدی وبوبوردی تا نماز شام‌دا
اول قورغان‌نینك کبنتی‌دا اول عمودلارنی بیرکا کومدیلار ولوح‌لار باشلارغا بغلادیلار
بیر بیرنینك سونکیدا چون صباح بولدی تورت مینك کیشی قورغان اوستیدا
ایردیلار تمام سلاملار بیلان وتکبیر قیلدیلار وقورغان ایشیکین آچتی‌لار ومروان
واوزکالار بیری تین قورغان‌غا کیردیلار وقیاچ‌لار سوغوردیلار ومبارزلارنی دست
کیر قیلدیلار ومروان قورغان ایشیکیکا ارلتوردی وبیر بیر اول ایلدین کیلتوراتورور
ایردیلار وبوبونلارین جاپا تورور ایردیلار تا برمانی اولتوردیلار وخاتونلار وکودکلار
وخواسته‌لارنی مسلمانلارغا باغیشلادی وبربوردی تا قورغان باروسینی بوزدیلار وبیر
بیلان تینك قیلدیلار بس اوزکا قورغان‌غا باردی وانی عمی قورغانی دیکایلار
ایشیکیکا نوشتی وقتیق حرب قیلدی وظفر تابتی وقورغاننی بوردی ومهتر سرم
خبر تابتی وفاجتی مروان الیدین وقورغانیغه کیردی محکم واستوار بس مروان

آنت ایچتی کیم قوماغای مین تا قورغان‌غا کیرماکای مین با اول‌کای مین وایلکا
بوبوردی تا بنالار قیلدیلار قورغان تیکراسیدا وبیر بیل اندا توردی هیچ حیلت
قیلا المادی قوبتی وغسل قیلدی واولومکا آراسنه بولدی واوز باورجی سینی‌نینك
تونین کیدی وعمامه باشی‌غا سارلادی واوزیدین نامه بتیدیکیم من مروان محمد
الی صاحب سرمر اما سونك بیل‌غیل کیم آنت ایجیب مین قایتماغای مین تا
بو قورغان‌غا کیرماکای مین وبیر بیرانی کورماکای مین کیراك کیم آنتیمنی راست
قیلغای سین تا کیرکای مین وینه جیغای مین ونامه‌نی آلدی وقلعه ایشیکیکا باردی
یلغوز وتوردی وکورونوش تیلادی وکیردی وملك آلیغه توردی ونامه‌نی بیردی وملك
نامه‌نی ترجانغه بیردی ترجان نامه‌نی اوقودی وملك‌کا آیتی ملك آیتی انینك قولین
تونونك تا اول تمام قورغاننی کیزکای وکورکای ویبلکای کیم موندا کیرسا بولماغای مروان
قولین توتی‌لار وقورغاننی کیزدوردیلار ومروان کورا توردور ایردی بس بیری کوردیکیم
قورغان‌غا کیرسا بولغای اول بیرنی کوزلادی بس اول ایلکا بوزلاندی وآیتی منکا
نان بیرینك کیم قارنیم آج توردور قورقارمین کیم مروان بارغای ومین انکا بنا
الماکای مین ایکی نان انکا بیردیلار ولختی کوشت آت کوشتی‌دین وانی قورغاندین
جیغاردیلار ومروان اوز بیریکا کیلدی ومهتر سرمیرغا نامه قیلدیکیم مین مروان
اول ایردیم کیم رسول‌لوق‌قا باریب ایردیم واول آنت کیم ایجیب ایردیم راست
قیلدیم وکیردیم وبرجانی بیلدیم وامید تونارمین کیم ینه کورکای مین چون مروان
نامه‌سی انکا بیتی اندیشه قیلدی وصلح قیلدی ومروان اجابت قیلدی بیش یوز
قل وبیش یوز کنیزك واون مینك درم وبیش یوز باتمن اشلیق کیم مدینة الباب‌قا
ایلت‌کابلار ومروان بولارنی آلدی وباردی وقورغانی نینك ایشیکیکا توشتی کیم

انی جرین ایردی وایلی آراسته ومروان الار بیلان قتیق حرب قیلدی وخلقینی
مسلمانلاردین اولتوردیلار بس مروان آیتی ای قوم مرکیم سیزدین بو قورغانغا
کیرسا انکا مینك آلتون بیرای وصورتی کنیزك بیلان بیراکو نوبتی بنوخیلاردین
آیتی اصلح الله یا بیك مین کیرای بس اولی بنوخی باردی وبریکا کاریز قیلیب
ایردیلار میلت قیلدی واندا کیردی وقورغان ایلی انی قویدیلار بس مروان اول
بنوخی‌غا مینك درم بیردی وآیتی کنیزکی سایلا انداق کیم تیلارسین بنوخی قوبتی
وکنیزکی سایلادی وقورغاندین توشورانورور ایردی کنیزك بنوخی‌غا یاپوشتی (sic) وقورغان
یاشیدین قویی تاشلادی هر ایکی‌سی لخت لخت بولدیلار مروان تولغاندی وهرکیم
اول قورغاندا ایردیلار اولتوردیلار بس مروان بن محمد توردی وبیر بیر قورغانلارنی
اچانورور ایردی تا برجا حصین بلادی‌نینك قورغان‌لارین آجتی وسرمر وتومان
وسنداق داولکیم بو بیولارغا پیوسته ایردی ویرغانی آجتی وینه قایتی وباب الابوب‌قا
کیلدی واول قیش اندا ایردی چون یاز بولدی کیشی یبباردی وتمام جبال ملکی
وملك‌لارین اوقودی برجا اجابت قیلدیلار وکیل‌دیلار مکر اویس بن رمضان کیم
قاجتی وکروهی بیلان وعاصی بولدی ومروان باردی وقورغانی‌نینك ایشیکیکا توشتی
واولتورا کیرشتی وتالادی وبیر بیل اوتی واویس قورغانیدین قاجتی کروهی بیلان
ومروان آکاه بولدی پس اویس بیر شبان قلی‌غا بیتّی یارانلرلاریغه آیتی قویین
الینك بو قل‌دین الار آلدیلار اویس توشتی وتونین جیغاردی واولتوردی ویارانلاری
پراکنده بولدیلار وهر بیری الاردین ایشی‌کا مشغول بولدیلار وبعضی شبانلیق
قیلاتورور ایردی‌لار وبعضی انلارنی اسرایتورور ایردی پس بو شبان قل باردی
واوق یای آلدی ودرختی‌نینك کینی‌دین کیلدی واویس‌نی اوقلادی واولتوردی

ویارانلاری قاچنی‌لار وتورقتی‌لار برجا قلی‌ینه کینت‌کا کیلدی واناسیغه آیتی اناسی مدینة الباب‌قا باردی واسدقه آیتی اسد کیلدی وآیتی اویس باشینی کیلتوردوم مروان‌غا عجب کیلدی وآیتی بیز انداق ساغیناتورورمیز کیم بو باش نینك ایباسی هنوز قورغاندا تورور بویوردی تا اویس‌نینك باشینی یغلمی‌نینك باشی نینك اوستی‌دا قیلدیلار وقورغان ایلیکا کودساتی‌لار وقورغان ایلی زینهار قیلادیلار الارغا زینهار بیردیلار وعلندا قویدیلار واون مینك باتمن اشلیق وطیغه قیلدیکیم هر بیلدا مدینة الباب‌قا بیرکایلار بس مروان اذربایجان بیری‌کا باردی وموغلار وکیلان حرب قیلدی وبسیار خلق الاردین اولتوردی واون مینك تین کوب برده کیلتور ومسلمانلارغا باغیشلادی وباردی وبرده‌عاغا توشتی وتمام اذربایجان وارمنیه بلادی انکا صاف بولدی ومخالف قالمادی وبرجا انینك طاعتی‌غا کیلدیلار والسّلام

II.

HAFIS ABRU.

B.) وبعضی گویند که در زمان پادشاهی قباد لشکری از خزر آمدند تا نزدیك حدود فارس وعرابی وغارت کردند قباد امیری را بادوازده هزار مرد بدفع ایشان فرستاد ایشان ازمیان رود ارس ناشروان بگرفتند وقباد ازپی بیآمد ودرآن ایّام آن شهرها عمارت کرد بعدازآن میان شروان ودربند الآن سدّی بست ارغشت وگویند اوّل یزدجرد بنیاد کرده بود قباد باتمام رسانید

D.) وهر کس از بزرگان خزر بالشکری سنگین متوجّه شدند ومملکت آذربایجان وارمنیّه غارت کردند -- مصلحت آنست که --- (کنی و) بعدازآن سرحدهاء خررا محکم کنی تا ازیشان اسیبی نرسد که آن قوم بر مثال دزدان اند وایشانرا ثباتی نبود وجماعتی که درآن حدوداند ایشانرا کفایت باشد ----- وبارمنیه وآذربایجان فرستاد ولشکر خزر نیز مراجعت کردند

امیر المومنین عمر رضی الله عنه بنعیم بن مقرّن نامه نبشته بود وفرموده (E.
که سماك بن خرشه (sic) را باذربایجان فرستد وپیشتر عصمهٔ بن فرید وبکیر بن
عبد الله را مریك باسپاهی فرموده بود که باذربایجان روند وایشان مریك از راهی
باذربایجان رفتند وچون لشکرهای ایشان بهم رسید حاکم آذربایجان درآن ایّام
اسفندیار نامی که از نژاد ملوك عجم بود لشکر کشید وبابکیر بن عبد الله حرب
کرد ولشکر بکیر اورا دستگیر کردند وسپاه او بهزیمت رفتند پس اسفندیار بابکیر
گفت کدام دوستر داری آنکه مملکت آذربایجان بحرب مسلّم کنی یا آنکه بصلح
پیش تو آیند بکیر گفت آن که بی حرب پیش آیند پس اسفندیار گفت که مرا
اسیر می دار که اگر مرا بکشی اهل آذربایجان بخون برخیزند وایشانرا از حرب
باز نتوانی داشت وچون من زنده دردست تو باشم ایشان پیش تو بصلح بیرون
آیند از وهم آن که نباید گزندی بن رسانی بکیر اورا نگاهٔ می داشت وسماك بن
خرشه بمدد او آمد از پیش نعیم بن مقرن وبکیر اسفندیار را دستوری داد
وبکیر برادر خودرا باذربایجان خلیفه کرد وخود بجانب دربند رفت وامیر المومنین
عمر دانست که دربند را زیاده سپاه باید نامهٔ ببصره فرستاد سوی سراقه بن
عمر که باسپاه براه ارمن بدربند شو وفرمود که عبد الرّحمن بن ربیعه ومذبغه
بن اسدرا باخود بر وسراقه باسپاه بصره برفت نامه دیگر نبشت بحبیب بن مسلمه
که باسپاه بدربند شود بمدد بکیر وحبیب نیز باسپاه تمام برفت وسراقه ازیك
سوی بدربند رسید وحبیب از دیگر سوی وبکیر چون لشکرها برسید از دربند

بیرون رفت بجانب خزر وسراقه عبد الرحمن بن ربیعه را بر مقدّمه کرد وبدان
جانب که ایشان رفتند ملکی بود نام او شهربراز پیش آمد وصلح کرد بران که
جزیه ندهد وبعد ازان گفت من میان دو دشمن افتاده ام یکی خزر
ودیگری روس وایشان دشمنان همه جهان اند خاصّه ازان عرب وحرب ایشان
جز ما کس نداند وبعوض آنکه مارا جزیه باید دادن حرب کنیم باسب وسلاح
خویش وشما این حرب مارا بعوض جزیه بینگارید ایشان گفتند امیر المومنین
را ازین سخن آگاه کنیم بعد ازان که امیر المؤمنین عمر معلوم فرمود گفت ایشانرا
دست باز باید داشت تا کفّار را از مسلمانان باز دارند وایشانرا رعایت باید
کرد که ازان طرف کافران بسیار وبقوت اند واین معنی سنّت گشت در همه
دربندها که متّصل بولایت کفّار باشد که جزیه وخراج ایشان آن باشد که کفّار
را از مسلمانان منع کنند ومدّتها مال ماوراء النّهر بدین کیفیّت بود که هر کس
که آنجا بودی آن مال تصرّف نمودی وخرج لشکر خود کردی وترکانرا از مداخلت
در بلاد اسلام باز داشتی وبعد ازان سراقه وبکیر بن عبد الله بهم پیوستند وحبیب
بن مسلمه وباقی لشکرها همه دربندهارا مضبوط ساختند وبرین صلح کردند تا اهالی
دربند مسلمانانرا ازان طریق بی غم دارند وامیر المومنین عمر رضی الله عنه
بدین خبر شاد شد ازبرای آنکه همیشه ازو خایف بود که از راه دربند لشکر ترک
بیایند وباعجم یار شوند بدفع اعراب چون این خبر بشنید ازان معنی این
گشت وسراقه بن مالك در دربند وفات کرد وبعد ازو عبد الرحمن ربیعه آنجا حاکم

بود در تمامت زمان امیر المومنین عمر وعثمان وعبد الرّحمن در ترکستان تا دویست فرسخ برفت وبسیار بلاد ازآن طرف برسید واسلام درآن وقت ازو شهرت گرفت

Jesid ben Abdulmelik s. a. 103 = 721.

ودرین سال از طرف دشت قبجاق جمعی از مردم خزر بآذربایجان درآمدند ومسلمانان بعدازآن که چند روز باایشان محاربات سخت کرده بودند باآخر هزیمت شدند

ذکر ظفر خزر بر بلاد ارّان وآذربایجان وولایت جرّاح حکمی برآن ولایت

F.) a. 104=722. ودرین سال صد وچهار لشکری سنگین از جانب دشت وخزر بآذربایجان درآمدند وجمعی از لشکر عرب که درآن دیار بودند هزیمت شدند وبموضع مرج الحجاره جمع آمدند وترکان برسیدند وقتال سخت کردند واز مسلمانان بسیار بکشتند وغنیمت بسیار گرفتند ومسلمانان بعد از هزیمت بشام رفتند وعبد الملك ایشانرا توسخ (?) ومرزنش کرد ایشان در جواب گفتند که لشکر کفّار از جانب خزر ودشت آمدند وما آن مقدار که طاقت وتوان بشری بود کوشش کردیم تا آن زمان که شمشیرها ما بشکست واسپان از حرکت فروماندند ما نیز بضرورت آن دیار باز گذاشتیم وچون آن جماعت بلاد آذربایجان باز گذاشتند اهل خزر طمع

درآن بلاد کردند ویزید بن عبد الملك فرمود تا لشکرهای اطراف ممالك جمع آمدند وجرّاح بن عبد الله الحکمی را سرآن لشکر گردانید واورا فرمود که باخزر وهرکس که مدد ومعاونت ایشان نموده است جنك کند وجرّاح متوجّه آن بلاد شد وجمعی خزر چون از توجّه لشکرها خبر یافتند بلاد ارّان باز گذاشته بجانب دربند رفتند وجرّاح تا بردع بیآمد وچند روز آنجا توقّف نمود تالشکر از رنج راه برآسودند بعدازآن از آب کر بگذشت وشنید که بعضی از اهل آن جبال خبر ایشان بملك خزر میفرستند بموضعی فرود آمد وفرمود که غله جمع کنند که درین منزل چندگاه توقّف خواهیم کرد وآن خبر بملك خزر فرستادند که ایشان چند روز در فلان موضع خواهند بود وچون دانست که ایشان ایمن شدند در اوّل شب فرمود تا سوار شدند وبتعجیل براند روز دیگر بدربند رسید ولشکر خزر منهزم شدند ولشکر جرّاح آن نواحی را غارت کردند وغنایم بسیار گرفتند بعدازآن از دربند بگذشت بکنار آب ارّان از دربند بشش فرسنگ برآن طرف پسر ملك خزر بامعی کثیر از ترکان دشت وغیرهم آنجا بودند صفّ قتال برآراستند وحربی عظیم میان ایشان واقع شد واز طرفین خلقی بسیار کشته شدند آخر الامر هزیمت بر ترکان افتاد ومسلمانان در عقب ایشان برفتند وبسیاری از خزریان بقتل آوردند وبعضی‌را اسیر گرفتند وهرچه باایشان بود جمله بدست اهل اسلام افتاد ومعدودی چند جریده بیرون رفتند جرّاح از آنجا لشکررا پیشتر برد تا بحصنی رسید که آنرا معبن میگفتند اهالی آن امان طلبیدند ایشانرا امان داد وایشان مال بسیار

بدادند وازآنجا بشهری رفت که آنرا برغو می خواندند اهل آن شهر بقتال پیش آمدند جرّاح باهمه لشکر آنجا شش روز جنگ کردند وبعدازآن امان طلبیدند ومصار خود بسپردند وچون ازآن فارغ شد پیشتر رفت بشهری که آنرا بلنجر می گفتند واین بلنجر از بلاد مشهور آن دیارست واهل آن گردونها ترتیب کرده بودند وبر گرد دیوار حصن بداشتند سیصد گردون وآنرا بریسمانها بریکدیگر محکم کرده وآن گردونهای (sic) بجای خندق وجر بود ومسلمانان ازآن بغایت در زحمت بودند که کفّار گردونهارا حصن ساخته از پس آن تیر می انداختند مقدار سی نفر از اهل اسلام بکجهت شده باتفاق حمله کردند وتیغها کشیده تا به پیش گردونها رسیدند وریسمانهارا بریدند وچون ریسمانها بریده شد گردونها روی بایشان نهاد وجنگ از طرفین سخت شد وهردو قوم بغلبت بترسیدند وبآخر اهل اسلام ظفر یافتند وحصن ایشان بگرفتند وغنایم پیش از مدّ بدست مسلمانان افتاد چنانچه بعد از قسمت هر نفری را سیصد دینار رسید باوجود که چهل هزار بودند وجرّاح آنچه خاصّهٔ صاحب بلنجر بود تصرّف نمود وصاحب بلنجر بگریخت واهل بیت او بدست افتادند جرّاح اهل بیت اورا جمع کرد ونگذاشت که کسی تعرّض ایشان کند واموال خاصهٔ اورا بدیشان باز داد وبطلب او فرستاد وحصن‌را نیز باو سپرد وازآنجا بموضعی رفتند که آنرا سذرویه می‌خواندند وچهل هزار خانهٔ اتراک درآن موضع بود آن قوم از ایشان مالی قبول کردند وجرّاح آن اموال بستد واهل آن بلاد خواستند که راهها بگیرند چنانچه اهل اسلام ازآنجا بیرون نتوانند رفت صاحب بلنجر ازآن

*

مکیدت ایشان آگاه شد وجرّاح را اعلام کرد بجهت آن نیکوئی که جرّاح بالو کرده بود وجرّاح بالشکرها بسلامت ازآن دیار باز گشت وبموضع اشکی مقام ساخت وزمستان آنجا گذرانید وخبر بیزید بن عبد الملك فرستاد ومدد طلبید ویزید وعده کرد که مدد بفرستد امّا اجلش امان نداد وبعدازآن که یزید وفات کرد وهشام خلیفه شد آن عمل همچنان بر جرّاح مقرّر داشت واز بهر او لشکر بسیار فرستاد

ودرین سال هشام بن عبد الملك جرّاح را از امارت آذربایجان (G.) s. a. 107=725 وارمنیّه عزل کرد وآن منصب به برادر خود مسلمه بن عبد الملك داد واو مسلم بن الحرب بن عمرو الطّای را بدانجا فرستاد

ومسلمه بن عبد الملك درین سال بطرف آذربایجان بانرکانی s. a. 109 =727 (بانرکان) که از طرف دشت آمده بودند حرب کرد وایشانرا منهزم گردانید وغنیمت گرفت وسالم باز گشت

واز حوادث این سال غزآء مسلمه بود بانرکان دشت قبجاق s. a. 110. = 728 بحوالی دربند باکو

ثم دخلت سنه اثنى عشر ومائه ذکر قتل جراح s. a. 112=730

پیشتر ذکر آن گذشت که جراح بن عبد الله الحکمی باخزریان جنگ کرد وبولایت ایشان در رفت وغارت کرد وغنیمت بسیار گرفت وباخر خواستند که راه براو بگیرند اورا حاکم بلنجر بمکافات آن نیکوئی که با او کرده بود از آن مکیدت آگاه گردانید واو بولایت آذربایجان معاودت نمود ودر شکی مقام ساخت واز هشام بن عبد الملك مدد طلبید هشام لشکری پیش او فرستاد وفرمود که با اهل خزر حرب کند جراح از حصن شکی بردع (ببردع .1) آمد واز آنجا بنیلقان شد وآن نواحی اکثر ترکان خزر داشتند یك یك را فتح میکرد تا باردبیل رفت وآنجا درنگ کرد ولشکر بموقان وآن نواحی هرجا جمعی ترکان بودند می فرستاد وکشتن وغارت می کرد واسیر میگرفت ملك خزر کس پیش خاقان میفرستاد واصناف کافران وایشانرا بحرب مسلمانان خواند اجابت کردند ولشکر سنگین جمع آورد وخاقان پسر خویش را با آن لشکر روان گردانید وبفرمودش که باذربایجان رود وبا جراح حرب کند وپسر خاقانرا بارمسك نام بود باسیصد هزار مرد از دربند بگذشتند وبموضعی که آب کر وارس جمع می شود فرود آمدند وهرجا مسلمانان بودند لشکر بآن طرف می فرستادند وبهر موضع که دست یافتند مردانرا می کشتند وزنانرا اسیر میگرفت وجراح لشکر خود را پراکنده کرده بود وخود در اردبیل بود چون خبر کفار بشنید استعداد جنگ کرده از اردبیل بیرون آمد

وبپای کوه سولان فرود آمد ویکی از اکابر آذربایجان مردانشاه نام بالو بود
گفت ایها الامیر لشکر تو بنسبت باغیان اندکست وسپاه ایشان بیشتر ازسپاه
تست ولشکر اندك بابسیار در صحرا حرب نتواند کرد صلاح آنست که در دامن
این کوه سولان کوه را پس پشت خویش کنی وجای خود محکم سازی وخبر این
واقعه بشام فرستی تا از آنجا ترا مدد کنند جراح گفت عیبات مردانشاه رنان
شما از پس ما گویند جراح بددل شد واز حرب کردن بادشمن خدای بیکسو
رفت پس روی بکفار آورده بدیهی فرود آمد که آنرا نهرواران گفتندی وسرا
پرده خود بزد ولشکر خود را پرسیدند وجراح تعبیه لشکر خود بکرد وهردو لشکر
در برابر یکدیگر صف کشیدند پس مردانشاه پیش جراح آمد وگفت نه دردین
شما چنان است که هر کس مخالف اسلام بود وبالو جنگ کند وکشته شود بهشتی
باشد جراح گفت بلی چنین است ودرین هیچ شك نیست مردانشاه مسلمان شد
وغسلی بکرد وسلاح پوشید ودوی بکافران نهاد وحرب می کرد تا کشته شد
وحرب بین الفریقین سخت شد وگروه خزریان غیره شدند ومسلمانان میگریختند
غلامی ازآن جراح آواز داد که ای مسلمانان ببهشت آیید نه بدوزخ وبراه خدای
آیید نه براه هوا واز سخن این غلام مسلمانان باز ایستادند ودر پیش صف در
آمدند وحربی سخت دلیرانه کردند وجراح بتن خویش حرب می کرد تا کشته شد
وخزریانه شمشیر درنهادند وخلقی بسیار از مسلمانان بقتل آوردند ومال بسیار
غنیمت گرفتند سر جراح از تن جدا کردند واین زن وفرزند اورا اسیر کردند

وآن هزیمتیان متفرّق شدند گروهی پیش هشام بشام رفتند وچون هشام ازآن
حال آگاه شد بسیار بگریست ومسلمانان رازاری ونومه کردند وخزریان بعدازآن
اردبیل فرود آمدند وشهررا بحصار گرفتند وچندگاه ایشان مصابرت نمودند وبآخر
که از هیچ طرف مددی نرسید شهر بگرفتند ومردان مبارزرا بکشتند وکودکان
وزنانرا اسیر کردند وغنیمت بسیار گرفتند واشکر خزر درولایت ارآن وآذربایجان
تا بدیاربکر متفرّق شدند وهرکسرا که از مسلمانان همی یافتند می کشتند
وهشام بن عبد الملك بتدارك مشغول شد وبانواب خود مشورت کرد که کرا فرستد
بدین حرب باتّفاق گفتند که سعید بن عمرو الحرشی مناسبست (H وابن سعید
حرشی بشهر منبج نشستی از اعمال شام هشام بطلب او فرستاد چون حاضر آمد
گفت جرّاح ومسلمانان را بآذربایجان چنین واقعهٔ صعب افتاده است می باید
که رفتنرا بسازی واز لشکر واستعداد آن مقدار که خواهی همراه بری وجرّاح
بوقتی که اورا آن حادثه رسید برادر خو (خود L) حجّاحرا خلیفه خود ساخته بود بر
حکومت ارمنیّه وآذربایجان وچون او کشته شد خزریان طمع درتمامت آن مملکت
کردند وهرآن بلاد درآمدند تا بحدود موصل وکار بر مسلمانان آن دیار سخت
شد وجرّاح مردی فاضل خیّر بود واز عمّال عمر بن عبد العزیز بود درین
وقت هشام اهتمام تمام نمود بحال ایشان وسعید را گفت هرچه طلب میکنی میدهم
درتاریخ کامل آورده است که سعید گفت مرا هرچه زودتر روان باید ساخت
وچنان ساز که هر روز چهل سوار گزیده از عقب من برسد روز بروز که هیچ

شسته نگردد ویامرا ولشکرها که از شام بر طرف شرقی میستند بجموع بنویس که
مدد ومعاونت دریغ ندارند واز سخن وجواب دیر من بیرون نروند فی الجمله
هر الناس که سعید کرد هشام میذول داشت واورا روان کردانید ویدست
خود از بهراو لوای بربست ومجموع مردانی که نامزد آن طرف کردانید همه را
روزی وسلاح بداد وصد هزار درم نقد بسعید انعام فرمود واو باکثرتی تمام از
شام متوجه آذربایجان شد چون بارزن الروم رسید گروهی از یاران جراح پیش
او رسیدند کوفته وخسته واز آنچه بجراح ومسلمانان رسیده بود اورا آگاه کردند
سعید ویارانش بسیار بگریستند وایشان را بمال وسلاح همراه کرد وباز گردانید
واز شهر ارزن بدر اخلاط فرود آمدند ودر آنجا جمعی از کفار بودند چند روز
آنجا درنگ کرد تا شهر بگشاد وکافرانرا بکشت وغنیمت بسیار بافت وبر باران
قسمت کرد وروز بروز لشکر او زیاده می شد ویک یک حصن می کشاد تا بیردع
رسید مسلمانان بردع شاد شدند پس عرشی خدایرا جلّ جلاله وعمّ نواله حمد
وثنا کرد وگفت یا معشر المسلمین بایکدیگر مواسا کنید وهرکس از شما توانگر
بود درویشانرا چیزی دهید که امروز نه روز گرد کردن است خدایرا بیاری
خوانید تا نصرت یابید وعرشی از بردع بیلقان رفت ودر بیلقان شخصی پیش
او آمد وگفت ایها الامیر من مردی محنت رسیده ام سخن مرا بشنو درآن وقت
که بارجنك پسر خاقان جراح را بکشت یکی از نوکران خود بدین روستا فرستاد
وآن شخص کسان خویش را درین دیهها پراکند ودختران مرا بگرفتند وبرعنه

کرده بردند واکنون بفلان دیه فرود آمده است واین وقارغ نشسته بشراب
خوردن مشغول است واز شما هیچ آگاهی ندارد کشی را از یاران خود بفرست
تا مگر خدای تعالی اورا گرفتار کند ومن فرزندان خویش باز یابم مرشی چون
این سخن بشنید از بهرآن مرد غمگین گشت ویکی از خویشان خود غلامش
عبد الملك بن مسلم المعقلی را بخواند وجمعی از سپاهیان همراه او کرد ایشان
برفتند وبآن دیه رسیدند وناگاه بآن خانه دررفتند وآن شخص را مست طافح
یافتند ودختران آن شخص بر بالین او نشسته شمشیر درنهادند وآن مرد را
با نوکرانش پاره پاره کردند وسرش برداشتند ودختران آن شخص را باو رسانیدند
وهر خزری که درآن دیه یافتند همه را بکشتند وغنیمت بسیار گرفته بنزدیك
مرشی باز آمدند واین نخستین فتحی بود که مرشی را باآل خزر برآمد
بعد ازآن خبر شنید که بارجنك پسر خاقان حصار ورشان را محاصره کرده است
وخود باسپاه بزرك بر در حصار نشسته مرشی مردی را بخواند از مردم بلنجان
نامش بردك واین بردك از ملك زادگان فارس بود ومردی مردانه بود وزبان
خزری دانستی واورا خداوند اسپ ابلق گفتندی مرشی با او گفت ای بردك
تو مرد مسلمانی توانی که خویشتن را بخدای بخشی واز بهر مسلمانان بشهر ورقان
بروی وایشان را بگوی که مردانه باشید وجنك کنید وشهر مسپارید که اینك
مدد شما رسید بردك گفت سپاس دارم وچون شب درآمد برفت وروی بشهرستان
ورقان نهاد چون روز شد گروهی از خزریان اورا بگرفتند واموال پرسیدند گفت

مرا حرشی فرستاده است به پیش مردم ورقان تا ایشان را آگاه کنم که مدد
رسید گفتند حرشی کجاست گفت به بیلقان گفتند اگر خواهی که ما ترا دست باز
داریم بیا ومردم ورقانرا بگوی که از عرب هیچ کس نیآمده است وشما بامید
مدد خود وشهر خودرا خراب مکنید واین حصار سپارید گفت چنین کنم ولیکن
شما اسپ ابلق من بسندید وایشان مرا بآن اسپ بشناسند اسپ مرا باز دهید
ومرا بدر شهر برید تا آنچه شما خواهید بگویم اسپ او بدو باز دادند وبردك
بیآمد تا بدر شهرستان ورقان وگفت ای اهل ورقان مرا شناسید گفتند آری
بردك بیلقانی خداوند اسپ ابلق گفت مژده باد شمارا که سعید بن عمرو الحرشی
آمد بالشکر بسیار واینك ببیلقان است ودوروزی دیگر را خواهند رسید مردانه
باشید وحصار نگاه دارید واین خزریان خودرا خواهند کشت وچون مردم
ورقان آن سخن بشنیدند بآواز بلند تکبیر بگفتند وبنشاط تمام باز ایستادند
خزریان شمشیر ببردك درنهادند واورا بکشتند وخبر بحرشی رسید فرمود تا هیزم بسیار
جمع کردند وآتش درزدند ودود بهوا برشد مردمان ورقان دانستند که لشکر
رسید وخزریان چون دود بدیدند از در ورقان برخاستند وبدشت بلاسجان شدند
وازآن موضع بحصار باحروان حرشی بدر ورقان فرود آمد وبسیار علوف وطعام
آوردند واز ورقان دو هزار مرد باحرشی بیرون آمدند وبر عقب خزریان
برفتند وخزریان چون از رفتن ایشان خبردار گشتند بجانب اردبیل رفتند
وحرشی باحروان فرود آمد آورده اند که مردی سوار براسپ خنك باجامهای

سفید پیش عرشی آمد وسلام کرد عرشی جواب داد گفت تو چه‌کسی گفت من بندهٔ از بندگان خدای پس گفت ای عرشی هیچ غنیمت واجهاد خواهی عرشی گفت چگونه گفت اینك ده هزار مرد از خزریان وپنج هزار مرد مسلمان که در میان ایشان اسیرند بفلان موضع فرود آمده اند اگر قصد ایشان میکنی رفت اکنون است این بگفت وبرفت عرشی درمیان اشکر خود منادی فرمود که برنشینند بجهاد وغنیمت وهیچ کس بامن نیاید مگر آن که تمام سلاح بود چهار هزار سوار مستعدّ بااو روان شدند ومردی بود بااو نامش ابراهیم بن عاصم العقیلی اورا از پیش بجاسوسی بفرستاد واین ابراهیم زبان خزری نیك دانستی برفت ولباس خزریان پوشید ودرمیان ایشان میگشت وطرخان کنیزکی ازآن جرّاح باسیری برده بود واین کنیزك بدست او گرفتار مناجاتی میکرد که یا ربّ تو میدانی که مرا جز تو کسی نیست ومی بینی که درچه بلایم ووعدهٔ تو راستست این آواز بگوش پسر عاصم رسید خواست که بدآن خیمه درود وطرخانرا بکشد وباز ترسید که او کشته شود وخبر به پیش جرسی باز نتواند برد بنزدیك عرشی باز گشت واورا از حالهٔ آن کنیزك ومناجاه او آگاه کرد عرشی بگریست وبرنشست باآن چهار هزار سوار بآخر شب بسر خزریان رسید همه خفته بودند وهیچ یك از حال ایشان آگاهی نداشتند چون عرشی ایشانرا بدآن حال بدید لشکر خودرا چهار گروه کرد واز چهار طرف ایشان آواز تکبیر برآمد واسیرانی (اسیران) که درمیان ایشان بودند بدانستند که فرج رسید وآن مردان شمشیر درنهادند

وآن خزربانرا پاك بكشتند وغنيمت بسيار گرفتند واسيران مسلمان خلاص يافتند
چون آفتاب برآمد معدودی چند از ايشان بگريختند روپسر خاقانرا خبردار كردند
ومرشی بعدازآن فتح بياموان باز آمد وهنوز متمكّن نشده بود كه خداوند اسپ
فنكّ باز رسيد وگفت السّلام عليك مرشی گفت وعليك السّلام ای مرد تو
كجائی كه من ترا طلبی نيكو فرمودمی كه مردی ناصحی ودلالتی نيكو كردی آن
مرد گفت ايّها الامير اين صله بنزديك تو استوارترست وليكن هيچ غنيمتی ديگر
بخواهی مرشی گفت كجاست گفتند اينك لشكری از خزربان باموال وخواسته وحرم
مرّاح را همراه خود دارند وبشهرهای خود باز می‌گردند بفلان موضع رسيده‌اند
اگر آهنگ ايشان خواهی كرد وقتست اين بگفت وبرفت مرشی ياران خودرا
گرد كرد وروی بايشان آورد وچون بايشان رسيد لشكری ديد آراسته مقدار
بيست هزار سوار وبسياری از اساری مسلمانان در ميان ايشان مرشی ولشكر
اورا چون چشم برايشان افتاد آواز تكبير برآوردند وحمله كردند خزربان منهزم
شدند ومسلمانان شمشير درنهادند وبسياری را بكشتند بعضی از ايشان بگريختند
واسيران همه بماندند وزنان وفرزندان مرّاح تمامت خلاص يافتند واصحاب مرشی
يك يك را از اسيران باز می‌شناختند ودر بر می‌گرفتند ومی گريستند ومرشی
كسان مرّاح را بنواخت وچيزی بسيار ببخشيد وباجروان باز آمد وآن خبر چون
بپسر خاقان رسيد جهان بروی تنگ شد ياران خودرا گرد كرد واستعداد حرب
مرشی كرد ومرشی از توجّه او آگاهی يافت كس فرستاد بورقان وبيلقان وبردع

جایها که در آن بلاد عمل او می شنودند لشکر فراهم آورد وهم آن خداوند اسپ خنك برسید وگفت السّلام علیك حرشی گفت وعلیك السّلام ورحمة الله وبرکاته قد مردی بزرگی نزد ما وچند بار مارا راه نمودی وبدولت تو بفتوح بسیار رسیدیم واکنون ترا پیش من چندین صلت گرد آمده است چرا نمی ستانی گفت آن صلات بنزدیك امیر باشد تا آن زمان که بکار آید ولیکن رای امیر هست بجهاد ویافتن غنیمت وگرفتن پسر خاقان حرشی گفت بسیار آرزومندم بدین پس خداوند اسپ سفید گفت اینك پسر خاقان می آید با لشکری چهل هزار مرد جهودی اکبر برنو دارد وچندین هزار اسیر مسلمانان درمیان ایشان است اگر آهنك ایشان داری اکنون وقتست حرشی همه سپاه خودرا دلداری نمود وایشانرا بر حرب تحریض کرده روی بایشان نهاد قریب نماز دیگر بود که بیکدیگر رسیدند بموضع بورند وحرب میان هردو گروه درپیوست وخزریان حربی کردند هرچه سخت تر ومسلمانانرا باز پس نشانیده بنزدیك کوه رسانیدند چون حرشی آن حال بدید خود از سر برگرفت ومردم را بحرب خواند ومسلمانان غلبه کردند وخزریانرا باز گردانیدند وچون روز بنماز شام رسید هزیمت بر خزریان فتاد (sic) وپراکنده شدند وبسیاری از ایشان بقتل آمد وحرشی بامعروف باز آمد روز دیگر علی الصّباح باز خداوند اسپ سفید پیش حرشی رسید (1 السّلام علیك ایّها الأمیر

1) Hier ist wohl وگفت ausgefallen.

برخیز وبرنشین که بارجمك لشکر پراکنده خودرا جمع کرده باز روی بتو نهاده است ولیکن مترس وکار ایشانرا بزرك مدار که خدای عزّ وجلّ ترا نصرت دهد این بگفت وبرفت حرشی منادی کرد تا لشکر سوار شوند از خرد وبزرك وهیچ کس درآن تقصیر ننماید که باز خواست جنع بیند (?) شکر گروهی که بمحافظت اهال واثقال متعیّن بودند ومجموع مقدار پنجاه هزار مرد شده بودند از بلاد شام وجزیره واعرابی که پیش او بآذربایجان آمده بودند ومسلمانان که در بلاد ارّان وموقان وآذربایجان وارمنیّه بایشان ملحق شده بودند وبا بارمبك پسر خاقان قریب صد هزار مرد بودند وبیست هزار اسیر دیگر درمیان ایشان بود چون بیك دیگر رسیدند هریك سپاه خودرا تعبیه کردند ودر برابر یکدیگر صف کشیدند حرشی در پیش آمده پرسید که هیچ کس هست که داند که پسر خاقان کدام است وبچه موضع است یکی گفت آنجاست که آن سریر چوب کرده اند پرسید که آن سر چیست گفت آن سری ازآن جرّاحست حرشی گفت انّا لله وانّا الیه راجعون مجموع دلاوران لشکر خودرا جمع آورده بدآن طرف حمله کرد وهمه باتفاق اوحمله کردند وحرشی بپسر خاقان رسید وضربتی بر تاج او زد چنانکه او از اسپ درافتاد وخزریان از اطراف برو ریختند وگرد او درآمدند واورا باز سوار کردند وحرب میان ایشان سخت شد وخلقی بی اندازه از طرفین کشته شدند امّا از طرف کفّار بیشتر وبآخر کافران هزیمت شدند وچون خواستند که از آب ارس بگذرند زیاده ازآن که کشته شده بودند غرق شدند ومسلمانان

چندان غنیمت گرفته بودند که ازاندازه زیاده بود وحرشی آن غنایم جمع آورد وبعامروان باز گشت وخمس آن غنایم بیرون کرد وبهشام بشام فرستاد وما بقی میان لشکریان تقسیم کرد وچهل هزار لشکری را ازآن غنایم هر فردی را یکهزار وهفتصد دینار رسید وبعد از انهزام ایشان حرشی بشروان مقام کرد وچون این غنایم واخبار بهشام رسید سعید بن عمرو الحرشی را باز خواند وامارت آن بلاد ببرادر خود مسلمه بن عبد الملك داد

درین سال هشام بن عبد الملك مروان بن محمّد بن مروانرا که a. a. 114=732. پسر عمّ او بود امارت بلاد جزیره وآذربایجان وارمنیّه داد وسببش آن بود که پیشتر چنان چه ذکر آن گذشت حکومت آذربایجان وارمنیّه به برادر خود مسلمه بن عبد الملك داده بود واو لشکری بدآن طرف برد واز دربند بگذشت وببلاد ترکستان دررفت وبآخر متوهّم گشته بیرون آمد وبی ناموسی تمام ازآن بلشکر عرب رسید ومروان باهشام گفت اگر من بدآن طرف رفتمی چنین واقع شدی وهشام بن عبد الملك اورا والی گردانید ولشکری بی حساب جمع کرد ومروان از دربند خزر بگذشت واز بلاد ترکستان بسیار قلاع بگرفت ومنشها غارت کرد وغنیمت بسیار یافت واسیر بسیار آورد وبآخر باملك خزر صلح کرد بر قرار آنکه هر سال چند غلام وچند کنیزك که جوان باشند بفرستد وقلاع لکزستان اکثر مسخر گردانید.

III.

Ibn Aasem El-Kufy.

K:) ومسلم بن ربیعه بموجب فرمان امیر المؤمنین با لشکر کوفه بجانب ارمنیه
روان شد امرا و سرخیلان بلاد (بلاد .l) ارمنیه بتسامع اخبار لشکر عرب که قصد
ولایت ایشان دارند شنیده بودند عظیم ترسیده وپناه باحصارها وقلعها برده
وطایفه دربیشها ورودخانهاء آن ولایت گریخته وجای خود ساخته بودند بایکدیگر
چنین امیگفتند که این لشکر که قصد ما دارند از آسمان آمده اند وسلاح بر
ایشان کار نمیکند وغمی میبرند مسلم ربیعه بجانب بیلقان که شهر ولایت ارمن
است نهاد در اثناء راه بهر قصبه که میرسید آنجا اسلام اظهار میکرد وجزیه میگرفت
وقلعها فتح میکرد ودشمنانرا میکشت تا بشهر بیلقان رسید اهل بیلقان بیرون
آمدند ونزل وعلوفه بسیار آوردند وامان خواستند ومسلم قبول کرد مسلم ایشانرا
امان داد ومال مصالحه بران جملة که قرار افتاده بود بستد وازآنجا برفت وبرد
در حصار برذعه فرو آمد واهل آن حصار هم صلح کردند ومال مصالحه دارند
(دادند .l) مسلم آن مبلغ بستد وبر لشکر قسمت فرمود وبجانب باجروان (باجروان .l) ملا
روان شد میان او واهل آن شهر صلح افتاد مسلم مال بستد وازآنجا بجانب
شروان متوجه گشت آبی بود که آنرا (که آنرا .l) معروف است عبره کرد وبظاهر شروان
فرو آمد ملك شروان رسولی نزد او فرستاد وصلح خواست مسلم اجابت کرد

ومالی که قرار افتاد بستد وبجانب شابران ومقسط روان شد چون بدآن ناحیت
رسید رسولان فرستاد بملوك جبال وایشانرا نزد خویشتن خواند ملك بکر (الکز l.)
وملك قیلان وطبرستان برعقب یکدیگر پیش او آمدند وانواع هدایا وتحف آوردند
ومال آن نواحی بگذاردند ومالی دیگر معین شد که هرسال برسانند از جانبین
رضا افتاد ومسلم آن ملوكرا باز گردانید وازآنجا برسلمت شهر باب لشکر کشید
ودرآن وقت خاقان ملك مرز (خزر l.) آنجا بود باسیصد هزار مرد وچون شنید
که لشکر عرب می آیند بترسید واز شهر باب برفت جماعتی از مقدمان لشکر
پیش او شدند وگفتند ای پادشاه لشکر تو سیصد هزارست ولشکر عربرا میگویند
که ده هزار پیش نیستند چرا از پیش ایشان میروی خاقان گفت که بمن چنان
رسانیده اند که آن لشکر از آسمان فرود آمده اند وسلاح برایشان کار نمیکند
پس کرا طاقت مقاومت ایشان باشد وکدام یك در پیش ایشان بتواند ایستاد
این بگفت وبگریخت وبتعجیل تمام ازآن شهر بیرون رفت ولشکر متفرق شد
مسلم بن ربیعه چون بشهر باب رسید شهررا خالی یافت بشهر درآمد وسه روز
مقام کرد تا لشکر بیاسود پس ازآنجا بطلب خاقان بیرون شد ومیرفت تا بشهری
رسید از شهرهای مرز (خزر l.) نام او برعنوا ودرآن شهر هیچ آفریده نیافت که
از خوف لشکر عرب گریخته بودند وشهر بگذاشته مسلم درآن شهر مقام نکرد
وبر عقب خاقان برفت تا بشهر بلنجر رسید که از شهرهاء مرزست (خزر l.) مسلم در
مرغزاری که نزدیك آن شهر بود فرو آمد وآن مرغزاری بود عظیم فراخ وجوی

لَب بزرك در پهلوی آن میرفته جمعی از لشکر خاقان درآن میاغزار بودند
یکی ازآن بطریق دزدی بیامد تا حال لشکر اسلام معلوم کند مردی را دید
از لشکر مسلمانان که درآن غسل میکرد تا آن کافر تیری برکمان نهاد وترسان
برآن مسلمان زد اتفاق تیر او بر جگر آن مرد رسید آن مرد در حال جان بداد
کافر نزدیك او دوید سر او باز کرد وجامهای او برگرفت وپیش خاقان نهاد وگفت
این سر یکی است ازین لشکر (که add.) آمده اند ومیگویند که ایشان (که om.)
آسانی اند وسلاح برایشان کارنمیکند اینك مرد ازآن گروه است ومن اورا تیر
زدم هم در ساعت مرد سر اورا بریدم وپیش تو آوردم خاقان چون آن سر بریده
را بدید وسخن آن قاتل بشنید منادی فرمود ولشکر را بخواند وهرجا که سر
خیلی بود بدو نامه نوشته وباجنك مسلمانان تحریص نمود فی الجمله لشکر بدو
گرد آمدند وسیصد هزار مرد برو مجتمع شدند باآن لشکر روی بجنك مسلمانان
آورد مسلمانان چندانکه امکان داشتند بکوشیدند اما کاری بود ورای طاقت
وقدرت عاقبت الامر عاجز گشتند ودر هر حمله هزار کس شهید می شدند
کافران بر مسلمانان دست یافتند وغالب آمدند تا مسلم بن ربیعه را بآن ده
هزار مرد که از کوفه همراه آورده بود جمله بکشتند که یك کس از آنجمله خلاص
نیافت واین واقعه در صحرای شهر بلنجر بود وخاك آن همه مسلمانان در
صحراست وآن صحارا قبور الشهدا گویند رضوان الله تعالی علیهم اجمعین چون
این خبر بامیر المومنین عثمان رضی الله عنه رسید از مدّ بیرون دل تنك

شد برتبهٔ که خواب وآرام ازو برمید پس نامه نوشت به حبیب بن مسلمت (sic) واورا فرمود که بالشکری که دارد بجانب ارمنیه رود وکینهٔ مسلمانان که آنجا شهید شده اند از خاقان ولشکر او باز خواهد حبیب برحسب اشارت امیر المومنین عثمان لشکر در گردا کرد ومواجب بداد وبر هرجا که مرکب سواری نبود (ببود l.) بهم رسانید وبدآن جانب روان شد میرفت تا از دربند ای (دربندی l.) که آنرا دربند بنی زواره گویند بگذشت وبشهر خلاط رسید آن شهر قلعهٔ عظیم بلند ومحکم داشت وجماعتی از کفّار که درآن قلعه بودند مردانی اختیار وجنگ آور بودند میان حبیب وآن جماعت جنگها سخت افتاد وروزها در آنجا مقام کرد عاقبت الامر آن قلعه را بگرفت ومردانی که آنجا بودند جمله‌را بکشت وون (وزن l.) وفرزند ایشانرا اسیر گرفت ودرآن قلعه مال بسیار وظرایف بیشمار بردست مسلمانان آمد بعدازآن برفت تا ببلاد مطامیر رسید بزمینی که آنرا سراج میگفتند آنجا فرو آمد ونامه‌ها نوشت بامرا واعیان مرزان (? مرزبان num) وایشان‌را نزدیك خویشتن خواند جماعتی از روساء آن ناحیت بنزدیك او آمدند وبر هشتاد هزار درم صلح کردند حبیب آن مبلغ مال ازایشان بستد وایشانرا وثیقت نامه بنوشت وباز گردانید

Nachträge und Verbesserungen.

Versuch einer Geschichte u. s. w.

S. 347. *Muhammed ben Jesid* regierte um 332 = 943,4 nicht 948. Und wenn ich in der Anmerkung 2 gesagt habe, dass die Zeit entgegenstehe, ihn mit dem *Muhammed IV ben Jesid* bei *Scherisadeh* zusammenzustellen, so beruht auch diess auf einen Irrthum. In *Scherisadeh* wird der Anfang seiner Regierung in das *Jahr* 305 = 917, nicht 405 gesetzt; er regierte 33 Jahre, also bis etwa 949, und ist also doch wohl der *Muhammed ben Jesid* des *Masudy*.

S. 551. Z. 11. In mehreren von Hrn. Bland in London verglichenen Handschriften des *Ateschkedeh* steht: *Schirwanschah* und sein Sohn *Dschelaleddin* u. s. w. ohne Lücke, und so wird eine solche wohl auch nicht anzunehmen sein.

S. 556. *Soïda* ist höchst wahrscheinlich *Subada* zu lesen (سوبدا)

S. 559. 736 = 1335 lies: 746 = 1345.

S. 586. *Guldenghan*. Hier ist ohne Zweifel گلدنكيلان zu suchen.

Zu S. 396 (in der *Geschichte Schirwans*) vergl. Brosset, Bullet. scient. T. IX, No. 23 — 24, S. 354, Anm. 13. Unter Kunin ist sicherlich Koïsu verborgen.

III. Erster Beitrag u. s. w. S. 331: *Tekelu* l. *Tekullu*. S. 353: 1630 l. 1603. S. 415: *Schahir* l. *Schatir*. S. 425: 1639 l. 1629.

IV. Nachrichten über die Chasaren. S. 531: anstatt *H* l. *J*.

Endlich will ich erstens hinsichtlich des Berges *Sailan* (S. 469, 470 u. s. w.) bemerken, dass derselbe, trotz dem, dass er so häufig سيلان geschrieben gefunden wird, dennoch سبلان, *Sabelan* ausgesprochen werden muss, wie mich Hr. Akademiker von Fraehn belehrt. In der That schreibt ihn Hafis Abru سولان, *Sawelan*, und zweitens, dass die Texte von dem eben genannten Schriftsteller und von Aasem Kufy genau so abgedruckt sind, wie sie in den Handschriften stehen. Einige da vorkommende Auslassungen und vielleicht Fehler müssen also nicht auf meine, sondern wohl auf der Abschreiber Rechnung gesetzt werden. Einige Male habe ich das Richtige angedeutet, aber nicht immer. So zum Beispiel wird fast promiscue خزر, جرز und خرز, هرز geschrieben, u. s. w. Sollten mir einmal noch andere Handschriften der beiden Geschichtschreiber zur Benutzung dargeboten werden, so werde ich nicht säumen, die verschiedenen Lesarten u. s. w. nachzuliefern.

CONTENU.

Pag.

M. B. Dorn, Beiträge zur Geschichte der Kaukasischen Länder und Völker aus Morgenländischen Quellen.

III. Erster Beitrag zur Geschichte der Georgier. 325

IV. Tabary's Nachrichten über die Chasaren. 445

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE OCT '67 H

CANCELLED

DUE MAR '68 H

CANCELLED

DUE SEP '68 H

CANCELLED

DUE MAR '69 H

CANCELLED

3 2044 092 812 015